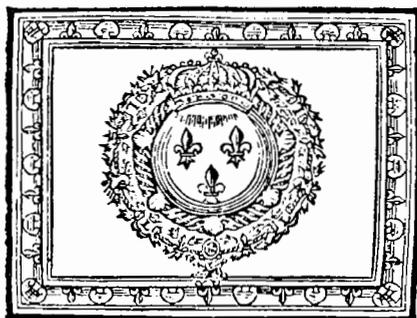


LA VIE  
DE  
S. FRANÇOIS  
DE BORGIA.  
*DEDIEE AU ROY.*



A PARIS.  
Chez DENYS THIERRY, rue saint Jacques , à  
l'Enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXXII.  
*AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.*

*Adm. de la Bibliothèque de la Ville de Paris*



A U R O Y .



I R E .

*Le saint Homme, dont je presente la Vie à VOSTRE  
MAJESTE', a esté cheri en son temps des Papes, des  
Empereurs, des Rois, & de la pluspart des autres Sou-  
verains de l'Europe. Mais il manquoit à sa gloire d'estre  
connu & aimé de V. M. Quelque grands qu'ayent*

\* ij

## E P I S T R E.

*esté Charles-Quint, & Philippe second son fils; j'osé bien dire qu'ils ne l'estoient pas encore assez pour égaler, par leur estime, un merite aussi extraordinaire que le sien. Celle de V. M. y sera plus propre, & la gloire de Saint François de Borgia sera beaucoup plus grande sur la terre, d'avoir un Roy tel que Vous, au nombre de ceux qui honorent sa Mémoire, que d'avoir eu de son vivant tant d'autres puissans Monarques pour ses admirateurs.*

*Outre les raisons ordinaires que vous avez, SIRE, de luy rendre ces honneurs, qu'on Vous voit rendre avec tant de pieté à tous les Saints dont la memoire est consacrée, V. M. en a de particulieres de le revere & de le prendre pour un de ses Protecteurs auprès de Dieu. Ce n'est pas seulement, SIRE, parce que son Sang est mestlé avec le Vostre, par un grand nombre d'Alliances de sa Maison avec les Roys d'Arragon & de Castille, ni parce que sa posterité est encore aujourd'huy sur le throsne de deux puissans Royaumes, alliez de celuy de V. M. Ces raisons de l'honorer conviennent encore à d'autres Souverains, & il n'y en a presque aucun dans l'Europe qui n'en ait de pareilles, de s'interessier à la gloire de Saint François de Borgia.*

*Mais il n'y en a aucun, SIRE, qui ait le mesme interest que V. M. à la publication de la Vie de ce grand Homme, ni qui doive prendre autant de plaisir à la voir; parce qu'il n'y en a aucun qui puisse y reconnoistre autant de maximes de sa propre conduite, pour le bon gouvernement des peuples. Vous y trouverez, SIRE, une partie de vos Ordonnances consacrées, par l'exemple d'un Vice-Roy, qui a fait voir admirablement, qu'on peut*

## E P I S T R E.

*estre tout-ensemble un grand Saint & un grand Politique; & que la sagesse de l'Évangile est toujours la plus seure pour la bonne administration des Estats.*

*Je ne crains point, S I R E, de rien oster à Vostre Gloire, en disant que cet Homme admirable Vous a en quelque façon prevenu; qu'il a ébauché par avance les merveilles de vostre conduite; qu'on voit autrefois dans son Gouvernement, quelques traits de ce qu'on voit aujourd'huy sous l'heureux Regne de V. M. & qu'il fit, en petit, & dans une seule Province, si j'ose parler ainsi, quelque chose de semblable à ce que Vous faites dans toute l'estenduë de vos Etats, & à ce que vous estes capable de faire dans toute la terre.*

*Il fit en peu de temps en Catalogne, ce que tant de grands Princes du mesme siecle n'avoient pû faire dans aucune autre Province de l'Europe, ce qu'on n'a peut-estre jamais veu ailleurs sous aucun autre gouvernement; & ce que l'on admire d'autant plus en France, qu'on avoit toujours crû nostre Nation plus incapable que toutes les autres de cet ordre & de ce reglement qu'on voit aujourd'huy parmi tous vos sujets. Il arresta, S I R E, les efforts des Infideles & des Heretiques, les impietez des blasphémateurs, les vols & les brigandages publics, les courses des Pirates, les insultes des Barbares, & tous les dangers dont les peuples de la Principauté où il cõmandoit eussent pû estre menacez. Il remedia aux desordres & aux violences des Grands, aux necessitez & à la misere des petits, à la dissipation des finances, aux abus du Palais, aux longueurs des procedures, aux injustices des Juges, aux déreglemens des gens de guerre, aux relâchemens des persõnes.*

\* iij

## E P I S T R E.

consacrées à Dieu, à l'ignorance des peuples. Il fit fleurir les Lettres, la discipline militaire, l'ordre & la justice par tout. Il rétablit de tous costez la bonne foy & la seureté publique. Il mit l'abondance, la paix, l'union parmi tous les ordres de l'Estat. Il fit voir, enfin, que la véritable vertu s'acquie de tous les devoirs, & remplit aussi-bien toutes les obligations d'un honneste-homme, que toutes celles d'un véritable Chrestien. Il fut toujours le Pere des peuples, dont son Prince luy avoit confié la conduite; il avoit joint, comme autrefois saint Ambroise, une charité d'Evêque, avec une sagesse & une authorité de Vice-Roy: En un mot, SIRE, il fut un Gouverneur de Province tel que V. M. voudroit en donner à toutes celles de son Royaume.

Cet Homme choisi de Dieu pour estre l'Apôtre des plus belles Cours de l'Europe, doit, SIRE, l'estre encore de la Vostre. Comme V. M. est le modèle des grands Rois, Vostre Cour regle aussi les coûtumes & les mœurs de toutes les autres Cours; & l'on peut dire que la Vie de Saint François de Borgia ne peut contribuer à la sanctifier, qu'elle ne serve en mesme-temps à establir l'esprit du Chrestianisme parmi toutes les autres Nations du Monde.

Je seray trop heureux, SIRE, que ce Saint vous rende ainsi, par mon moyen, les services importans qu'il rendit autrefois à plusieurs de vos Ancestres, & que preschant encore aujourd'huy, par les exemples de sa Vie, la Morale de l'Evangile à ceux qui ont l'honneur d'approcher de V. M. & d'estre employez à son service, il leur inspire cette pieté solide, qu'il inspira aux Seigneurs les plus accomplis de la Cour d'Espagne, & de la Cour

## E P I S T R E.

*de Portugal , aussi-bien qu'à ceux de la Cour de Rome.*

Tous les peuples, S I R E, qui ont le bonheur de vivre sous Vostre obeissance, apprendront de luy, que les sujets les plus fidèles à Dieu, ne peuvent manquer d'estre les plus zéléz pour le service de leur Roy ; que les personnes qui ont le plus de veritable pieté sont aussi toujours celles en qui les grands Princes peuvent mettre plus seurement leur confiance ; & qu'un des devoirs les plus essentiels d'un bon Chrestien, est d'estre attaché inviolablement au service de son Souverain.

Ces maximes de saint François de Borgia, S I R E, feront d'autant plus d'impression sur les esprits de vos sujets, que Dieu a mis en vostre Personne sacrée plus de qualitez heroïques, qui Vous attirent la veneration des peuples, & l'admiration de toute la terre. Un homme de bien & un veritable Chrestien se faisant toujours un plaisir de son devoir, ne peut manquer de servir son Prince avec joye : Mais il faut pourtant avouer que les sujets s'acquittent de cette obligation avec beaucoup plus de plaisir, lors que Dieu leur a donné pour Roy le Prince du monde qui est le plus digne de l'estre, & qu'il les a fait naistre sujets de celuy, à qui tous les peuples de l'Univers feroient gloire d'obeir ; si la vertu & le merite estoit un droit pour les Couronnes, aussi-bien que la Naissance.

C'est l'heureux estat, S I R E, où nous nous trouvons aujourd'huy, & qui est envié de toutes les Nations. Je ne puis mieux faire connoistre, que j'ay ces sentimens profondement gravez dans le cœur, qu'en donnant dans la Vie de Saint François de Borgia l'exemple d'un sujet fidèle & zélé. Car si les Saints ont eu, par maxime de Vertu,

## EPISTRE.

\*) de Christianisme , un attachement si fidèle & si constant pour tout ce qui regardoit la gloire & la service de leur Prince : quelle estendüe ne devons-nous point donner à nostre zèle ? puisqu'il s'agit d'obeir au plus grand de tous les Rois , qui n'est pas seulement autant élevé au-dessus des autres Rois , qu'ils le sont au-dessus de leurs sujets , ainsi qu'un saint Pape l'a dit autrefois de tous les Roys de France , mais qui a encore uni dans sa Personne tout ce que ses glorieux Predecesseurs avoient de plus grand , de plus auguste , & de plus digne de la veneration des peuples. Je regle , SIRE , sur un sentiment si juste ceux que je me crois obligé d'avoir pour la sacrée Personne de V. M. parce que se mesurer de la sorte , c'est estre sans bornes & sans mesure , avec le devouement le plus parfait , & la passion la plus ardente & la plus respectueuse ,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, tres-obeissant &  
tres-fidèle sujet & serviteur.

V. J.

LA



LA VIE  
DE S. FRANÇOIS  
DE BORGIA  
GRAND D'ESPAGNE,  
DUC DE GANDIE, &c.

LIVRE PREMIER.



A Sainteté est la premiere noblesse & la seule veritable grandeur, & ce seroit faire tort à la memoire des Saints de leur en chercher aucune autre. Ainsi, si nous suivons ici la coûtume des Historiens, qui parlent d'abord de la Genealogie de ceux dont ils veulent écrire la Vie & les actions; ce n'est pas tant pour augmenter la gloire de saint François de Borgia, dont nous entreprenons de donner l'Histoire aux fidèles, que pour relever celle de la plupart des Souverains & des Princes de la Chrestienté, qui doivent tenir pour un plus grand honneur, & pour un avantage plus solide d'avoir un Saint de leurs Parens,

I.  
Genealogie  
de S. François de Bor-  
gia.

A

2 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
pour Protecteur dans le Ciel, que d'estre alliez avec  
toutes les plus hautes Puissances de la terre, & d'estre  
élevez sur les premiers Throsnes du monde.

Calixte III. l'un des plus grands Papes qu'ait eu l'E-  
glise, estoit selon le sentiment le plus commun des  
Historiens, de l'illustre maison de Borgia, qui descen-  
doit des anciens Rois d'Arragon, & qui avoit eu de  
legitimes pretentions sur cette Couronne & sur celle  
de Valence. Isabelle de Borgia sa sœur avoit épousé  
Dom Geoffroy de Borgia, qui estoit le Seigneur le plus  
considerable de cette mesme Maison; & D. Rodrigue  
de Borgia, qui nâquit de ce mariage, fut depuis fait  
Cardinal par son Oncle, & parvint enfin comme luy,  
à la dignité souveraine de l'Eglise. Mais il s'en faloit  
bien qu'il la meritaist autant que luy: & quoy qu'il eust  
aussi de grandes qualitez, elles furent mêlées de beau-  
coup de foiblesses. Il avoit eu dans sa jeunesse de Julie  
Farneze, dite Vannocia, quatre fils & une fille, qui  
entrèrent tous dans de grandes Alliances. L'ainné des  
fils & le cadet épouserent des filles d'Alphonse II.  
Roy de Naples; le troisiéme qui estoit ce Cesar Duc  
de Valentinois & de la Romagne, si fameux par ses  
crimes, épousa Charlotte d'Albret, sœur de Jean d'Al-  
bret, Roy de Navarre, & en eut une fille, du maria-  
ge de laquelle, avec Philippe de Bourbon, Comte de  
Buffet, descendent plusieurs Maisons illustres de di-  
verses Provinces de ce Royaume. Lucrece de Borgia  
leur sœur fut mariée à Alphonse d'Este, Duc de Fer-  
rare, & c'est de ce mariage & de celuy d'Hercules  
d'Este, leur fils ainné, avec Renée de France, fille du

Roy Louis XII. & d'Anne de Bretagne, que viennent non seulement tous les Princes de la maison d'Este & de Modene, mais que descendent encore par les Femmes, les Princes de la maison de Guise, & les branches des maisons souveraines de Savoye & de Mantouë qui se sont établies en France dans le dernier siecle, & qui ont donné dans celui cy au Duché de Mantouë, ses Souverains, & des Reines & des Princesses au Portugal, à la Pologne, à la Savoye, à divers Estats considerables d'Allemagne; où elles ont porté la foy & la pieté de Saint François de Borgia leur parent.

Pour ce qui est de D. Jean de Borgia, qui estoit le second fils d'Alexandre VI. il devint Duc de Gandie & de Sessa, par la mort de son aîné, & épousa Doña Maria Henriquez, d'une des plus illustres maisons d'Arragon, qui estoit fille de Dom Henri Henriquez, dont la sœur estoit femme du Roy Jean II. & mere de Ferdinand.

Jean de Borgia troisième Duc de Gandie, qui nâquit de ce mariage, eut pour femme Jeanne d'Arragon, fille d'Alphonse, qui estoit fils du mesme Roy Ferdinand, de laquelle il eut plusieurs enfans. L'aîné de tous fut S. François de Borgia, qui avoit ainsi pour Ayeul maternel le Roy Catholique, dont il estoit encore cousin du costé de son Pere. De maniere qu'estant de l'un & de l'autre costé parent de l'Empereur Charles Quint & de l'Empereur Ferdinand son frere, il est ensuite des Empereurs & des Roys d'Espagne leurs descendans, aussi bien que de la pluspart des autres Roys & des Souverains de l'Europe, qui comptent

A ij.

Ferdinand le Catholique ; des Princesses descendues de la maison d'Arragon ou de la maison d'Autriche.

II.  
La sainteté de son Ayeule maternelle, & de sa tante.

Mais ce Saint homme s'éleva toute sa Vie, par sa vertu, au dessus de sa naissance ; & bien loin de tirer de la gloire de ce faux éclat de ses Ancestres, dont quelques-uns avoient rendu, par leurs crimes, leur memoire odieuse à la posterité ; il crut que cette grandeur dans laquelle il estoit né, luy estoit un sujet de s'humilier devant Dieu, de se précautionner contre le faste de sa condition, & contre les exemples domestiques, & de s'attacher à imiter uniquement ceux de ses Ayeuls & de ses proches, qui avoient répandu, par leur sainte vie, dans la maison de Borgia, une plus grande abondance de graces, qu'il n'y avoit eu de peché & de fragilité.

11. Rom, 1.

Doña Maria Henriquez fut une de ces personnes vertueuses, qui firent tant d'honneur à cette maison. Et le Saint considéra toujors comme une des plus grandes graces qu'il avoit receuës du ciel, celle que Dieu luy avoit faite, de la luy donner pour ayeule ; parce qu'il croyoit devoir à la sainteté de ses exemples, aussi bien qu'à la force de ses prieres, toutes les autres faveurs qu'il luy fit depuis, & principalement celle de l'avoir appelé à la perfection Religieuse dans la Compagnie de Jesus. Elle se trouva à l'âge de dix-huit ans veuve de Dom Jean de Borgia second Duc de Gandie, qu'un assassinat horrible luy osta, bien-tost après qu'elle en eut eu un fils & une fille. Cette femme forte conceut aussi-tost après la mort de son époux une

sainte resolution de n'en avoir plus d'autre que Jesus-Christ, & de se consacrer entierement à luy dans une maison Religieuse. Mais l'extrême besoin que sa famille avoit de son assistance & de ses conseils, ne luy ayant pas permis de s'en separer si-tost, elle demeura dans le monde jusqu'à ce qu'elle eust rendu à ses enfans ce qu'elle leur devoit, & qu'elle eust beaucoup plus travaillé à les mettre dans le chemin du ciel, qu'à leur procurer de nouveaux établissemens sur la terre.

Sa fille fut promise dès l'âge de huit ans au Duc de Segorbe; mais Dieu luy fit connoistre depuis par un évident miracle qu'il vouloit estre son unique époux, & l'appela d'une façon tout-à-fait extraordinaire dans la Religion des filles de Sainte Claire de Gandie, où elle répondit toujourns avec tant de fidelité à sa vocation, & aux faveurs particulieres qu'elle recevoit continuellement du Ciel, que sa vie, qui a esté écrite, peut servir de modele aux plus saintes Religieuses. Le fils de la vertueuse veuve estant ainsi demeuré l'unique héritier de sa maison, elle luy fit épouser Jeanne d'Arragon petite fille du Roy Ferdinand, suivant en cela le desir de ce Prince, qui gouvernoit alors outre ses propres Estats, ceux de la Reyne Jeanne de Castille sa fille, & de Charles son petit fils. Dieu donna sa benediction à ce mariage, & l'on en vit bien-tost un heureux fruit par la naissance de saint François de Borgia.

La Duchesse sa mere estoit dans la ville qui donne son nom au Duché de Gandie, & qui n'est éloignée de celle de Valence que de huit ou neuf lieues, lors qu'elle commença de souffrir les douleurs de l'enfan-

Donna Isabella de Borgia appelée la Mere François de Jesus.

III.  
Naissance du Saint.

A iij

6 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
tement qui furent tres-longues, & qui mirent sa vie  
en un extrême danger. Elle eut recours aux Messes &  
aux prieres des personnes de vertu , pour attirer sur elle  
& sur l'enfant qu'elle portoit , la misericorde de Dieu ;  
& comme elle avoit une devotion très-tendre pour  
Saint François d'Assise , & une très - grande con-  
fiance en son intercession , elle fit vœu , si elle accou-  
choit heureusement d'un fils , de luy faire porter le  
nom de ce grand serviteur de Dieu. Ce qu'elle ne  
manqua pas d'accomplir fidèlement après que cét en-  
fant de benediction fut venu au monde.

IV.  
Son Ayeule  
paternelle  
se retire en  
religion, où  
elle mene  
une vie tres  
sainte.

Ainsi, Doña Maria Henriquez , après avoir offert  
sa fille à Dieu , & avoir vu naistre du mariage de son  
fils cét heureux enfant qu'elle avoit si souvent deman-  
dé au Ciel , ne trouva plus d'obstacle à sa retraite ;  
mais ayant surmonté genereusement tous ceux que la  
delicatesse de sa complexion , & la resistance de ses  
parens luy avoient pû faire , elle embrassa la vie Re-  
ligieuse dans la mesme maison où estoit sa fille , & où  
il sembloit qu'elle l'eust envoyée comme par avance ;  
pour luy preparer les voyes les plus assurées du salut.  
Le Duc son fils ayant fait les derniers efforts pour la  
détourner de cette pensee , & luy ayant representé a-  
vec beaucoup de tendresse le triste estat où elle le re-  
duisoit , puisque n'ayant qu'un enfant qui ne venoit  
que de naistre , & que les moindres accidens pou-  
voient emporter ; il se voyoit à la veille de tout per-  
dre avec elle , & de n'avoir plus aucun appuy ny au-  
cune consolation dans le monde ; elle luy fit réponse  
qu'il ne se mist point en peine de sa famille , & qu'elle

seroit plus nombreuse qu'il ne se l'imaginoit ; mais que quand elle seroit reduite au seul petit François, Dieu luy avoit donné quelque chose de si grand dans cét enfant , que toute sa vie ne pourroit jamais suffire à l'en remercier, ni à luy rendre les témoignages de reconnoissance que meritoit un si riche présent.

Cette prédiction ne fut pas la seule que cette sainte veufve fit durant sa vie. Il plut à Dieu de luy reveler plusieurs autres choses, & de la favoriser de beaucoup de graces, qui firent assez connoître la grandeur de sa foy & de sa charité. Aussi eut-elle le bon-heur, après avoir passé trente-trois ans dans le monde, d'en vivre presque autant dans la Religion, où elle fut un exemple admirable de toute sorte de vertus, & où l'on peut dire qu'elle ne nourrissoit pas moins son petit fils du lait de sa pieté, que si elle l'avoit eu auprès d'elle : tant elle s'appliquoit à luy procurer par ses prieres & par ses avis toutes les choses qu'elle croyoit necessaires & utiles pour son salut.

L'enfance de François ne manqua pas de répon-  
dre d'abord à l'heureux présage de son Ayeule, &  
marqua encore mieux ce qu'on en devoit attendre  
dans un âge plus avancé. Comme le Duc son pere  
& la Duchesse sa mere avoient beaucoup de religion  
& de pieté, ils firent leur possible pour luy en inspi-  
rer de bonne heure les sentimens ; & ils n'eurent pas  
plus de soin de luy choisir de bonnes nourrices, que  
de mettre auprès de luy des personnes qui pussent  
commencer à bien former son esprit & son cœur, en  
y faisant enter les premieres impressions de la vertu,

v.  
Son éduca-  
tion dans  
son enfan-  
ce.

8 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
qui font si importantes pour le reste de la vie.

Il n'apprit pas plûtost à former des paroles en bé-  
gayant, qu'il apprit à n'en prononcer que de saintes,  
& à ne parler que de Dieu : & ce soin qu'on eut de ne  
remplir sa memoire dans un âge si tendre que de cho-  
ses utiles, estant secondé par la douceur de son natu-  
rel, & par la facilité qu'il avoit à retenir tout ce qu'on  
luy enseignoit, il se trouva à quatre ou cinq ans mieux  
instruit de tout ce que doit sçavoir un Chrestien, que  
ne le sont d'ordinaire à douze & à quinze les autres  
ensans de qualité, qu'on sçait estre souvent les plus ne-  
gligez dans les choses qui regardent le salut.

VI.  
Les incli-  
nations de  
son enfan-  
ce.

Ces connoissances ne furent pas steriles dans le  
cœur du petit François. C'estoit une merveille de voir  
avec quelle ferveur il prioit Dieu, & il s'attachoit dès-  
lors à diverses pratiques de devotion si solides, qu'il  
crut depuis en devoir retenir plusieurs durant toute  
sa vie. Il y en avoit entr'autres une dans la maison de  
Borgia qu'il établit dans la Compagnie de Jesus,  
quand il en fut General, & qui s'estant ensuite com-  
muniquée presque par tout, s'observe encore sain-  
tement dans la plupart des Communautéz Re-  
ligieuses, & mesme dans plusieurs familles par-  
ticulieres. C'estoit que chacun tiroit au sort le der-  
nier jour de chaque mois le nom de quelqu'un des  
Saints, dont la feste se devoit celebrer le mois sui-  
vant; & celuy à qui ce Saint estoit échu, non seule-  
ment l'honoroit & l'invoquoit particulièrement du-  
rant tout le mois; mais il exerçoit avec plus de soin  
quelqu'une des vertus qui avoit le plus éclaté dans  
sa

LIVRE PREMIER.

sa vie, & la veille & le jour de sa feste il donnoit à dîner à deux pauvres qu'il servoit teste nuë, pour honorer en eux celuy dont les pauvres sont les membres.

Tout le monde estoit ravi de voir avec quelle charité & avec quelle modestie Dom François s'acquittoit de ce devoir de pieté. Il faisoit toutes les autres actions de vertu avec la mesme grace & la mesme application, & les jeux & les divertissemens de sa plus tendre enfance estoient d'imiter les ceremonies de l'Eglise, de repeter les discours des Predicateurs avec les mesmes mouvemens & la mesme action qu'il les leur avoit entendu prononcer, & d'enseigner les mesmes choses aux autres enfans de son âge. De sorte que le Duc son pere, qui remarquoit dans ces inclinations un fond extraordinaire de Christianisme & de pieté, regardoit avec admiration ces commencemens d'une vertu si avancée; & il disoit souvent qu'il sembloit que son fils s'élevast plus pour l'Eglise que pour le monde, & qu'il prist moins le chemin de la Cour que celuy du ciel.

Il ne le vit pas plütoist à l'âge de sept ans, qu'il mit auprès de luy un sage Gouverneur, pour former de bonne heure ses mœurs, & luy inspirer cette conduite honneste, & cet air de politesse qu'on estime si necessaire aux personnes de qualité. Il luy donna aussi en mesme temps un Precepteur fort habile pour luy enseigner les lettres humaines, & pour mettre dans son esprit les premiers principes des sciences les plus utiles & les plus solides. Il arriva par la fa-

VII.  
On luy donna un Gouverneur & un Precepteur.

Le Docteur Ferrau.

B.

10 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
gesse du Duc, ou par une protection particuliere du  
Ciel; que ce choix fut heureux, & que ces deux hom-  
mes qui n'avoient pas moins de lumiere que de pieté,  
conspirant ensemble à la bonne education de Dom  
François, garderent toujourns entr'eux cette union  
qui est si rare parmy ceux qui ont des emplois pres-  
que semblables dans les maisons des Grands. Ils n'e-  
rent pas beaucoup de peine à s'acquiter du leur, ayant  
trouvé dans cet enfant un excellent naturel, & des  
dispositions tres-propres à former un Cavalier accom-  
pli aussi bien qu'un veritable Chrestien.

VIII. Mais sur tout ils estoient extremement surpris de  
voir cette pieté tendre que la raison semble souvent  
diminuer, croistre dans luy avec l'âge, & ils admiroient  
tous les jours de plus en plus les marques qu'il en don-  
noit. Ayant perdu à dix ans la Duchesse sa mere, l'af-  
fliction qu'il en eut, qui luy fit durant plusieurs jours  
verser beaucoup de larmes, n'en demeura pas à ces  
marques ordinaires de tendresse: on le vit non seule-  
ment faire de longues & ferventes prieres pour le sa-  
lut de son ame; mais on sceut même qu'il s'estoit  
retiré dans une chambre où il avoit pris rudement la  
discipline, sans qu'on pût decouvrir qui luy avoit dé-  
ja inspiré cet esprit de mortification & d'austerité qu'il  
exerça depuis toute sa vie.

1520.  
IX.  
Gandie es-  
tât prise par  
les peuples  
revoltez, on  
le mene en  
differens  
lieux.  
Ce fut en ce mesme temps que se forma en Espa-  
gne cette revolte si furieuse & si universelle contre  
les Ministres Estrangers, qui gouvernoient l'Etat en  
l'absence du Prince Dom Charles, lequel estoit allé  
en Allemagne recevoir la Couronne de l'Empire,

Les rebelles ensuite d'un combat où ils eurent l'avantage sur le Viceroy de Valence dans la plaine de Verniça, entre Palma & Gandie, s'estant rendus maistres de cette derniere ville, Dom François échapa avec peine de leur fureur, & se retira avec le Duc son pere, & avec toute sa famille à Denia, d'où il fut conduit par mer avec le Viceroy & les principaux de la Noblesse à Paniscola, & de là par terre à Saragoce.

Ce feu de la rebellion ayant esté bien-tost éteint, chacun retourna chez soy; mais Dom Jean d'Arragon Archevesque de Saragoce, qui estoit frere de la mere de Dom François, & petit fils du Roy Catholique, retint son neveu auprès de luy; & estant ravi de voir dans cet enfant un si heureux naturel, il luy donna des Maistres pour achever de l'instruire dans les lettres humaines durant qu'il l'auroit auprès de luy, & pour le former de plus en plus dans ses exercices qu'il avoit si bien commencez à Gandie.

Pendant qu'on prenoit de tous costez un si grand soin de l'education de Dom François, il travailloit luy-mesme avec ardeur à se perfectionner & à se fortifier de plus en plus dans les vertus chrestiennes, & dans la veritable pieté. Il plût à Dieu de seconder de si saintes intentions, en luy donnant un sage & vertueux Confesseur de l'Ordre de S. Hierosme, dont les instructions estoient si puissantes, qu'elles allumerent dans son ame une nouvelle ferveur, & luy firent sentir d'une maniere plus vive qu'il n'avoit encore fait les principales obligations du Christianisme.

• B ij.

X.

Il est mis à Saragoce auprès de l'Archevesque son oncle. C'est celuy qui avoit esté déclaré par le testamēt de Ferdinand l'an 1515. son Executeur testamentaire, & Regent d'Arragon.

XI.

Il avance dans la vertu sous la conduite d'un sage Confesseur.

Il fut sur tout si touché de deux de ses sermons sur le jugement universel, & sur la passion du Sauveur, qu'estant tout penetré de la crainte de la justice de Dieu, & de l'amour de ses bontez infinies, il pensa serieusement dès-lors à une retraite où il pût affermer son salut, & satisfaire au desir qu'il avoit de se consacrer entierement au service d'un si bon Maistre. Mais comme il n'estoit pas dans un estat où il pût disposer deluy-même, il tira du moins ce fruit des sentimens que Dieu luy donnoit pour la vie religieuse, qu'il voulut par avance y conformer en partie la sienne, se rendant encore plus attentif sur luy-mesme, & s'attachant davantage aux biens solides & eternels. Il garda toujourns si bien cette resolution, comme nous le verrons, qu'encore que sa soumission aux volontez de son pere, & l'inclination qu'il avoit luy-mesme pour la Cour, l'eussent depuis jetté dans des engagements bien éloignez d'une si sainte profession, il ne perdit neanmoins jamais cet esprit de pieté qui en fait le veritable merite.

XII.  
Il est conduit au  
Royaume  
de Grenade  
auprés de sa  
bisayeule  
paternelle.

Aprés qu'il eut passé quelque temps à Sarragoce, il fut conduit à Baeça au Royaume de Grenade, pour y voir Donna Maria de Luna sa bisayeule, femme de Dom Henry Henriquez Grand Maistre de la Maison du Roy son neveu, & grand Commandeur de Leon. Il eut la joye d'y trouver son ayeule, deux de ses tantes Religieuses, & ses soeurs qui s'estoient refugiées du Monastere de Gandie, pour eviter la sedition, auprés de cette vertueuse Dame, qui estoit ravie d'avoir devant ses yeux une famille si sainte

& si nombreuse. Elle estoit principalement surprise des rares qualitez & du grand nombre de vertus qui paroissoient déjà dans le petit Dom François, & ne pouvant se lasser de les admirer, elle faisoit ses plus cheres delices de le voir & de l'entretenir en particulier.

Mais cette joye fut bien-tost troublée par une maladie tres-dangereuse de cet enfant, qui luy dura près de six mois, & dont il n'estoit pas encore bien gueri lorsque de terribles & continuels tremblemens de terre luy firent courir de nouveaux dangers; de telle sorte que durant quarante jours n'y ayant aucune seureté dans les maisons, on le fit demeurer en plate campagne, & coucher toutes les nuits dans une litiere.

XIII.  
Il est long-temps & grièvement malade.

Ces dangers furent pourtant moindres que ceux où on l'exposa en l'envoyant à la Cour. Son pere voulant l'accoûturner de bonne heure à cette sorte de vie à laquelle il le destinoit, le donna à l'Infante Catherine. Il alla de Baeça la trouver à Tordefillas, où elle estoit avec la Reyne Jeanne d'Espagne sa mere; & estant demeuré auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle fust conduite à Lisbonne pour y épouser Jean troisième, Roy de Portugal; il commença dès-lors avec une sagesse qui devançoit de beaucoup son âge, à mettre en pratique toutes les leçons qu'on luy avoit données pour bien regler sa conduite dans le monde, & à faire voir qu'il n'est pas impossible d'accorder le devoir d'un bon Courtisan avec les obligations d'un veritable Chrestien.

XIV.  
Il est fait Enfant d'honneur de l'Infante Catherine, depuis Reine de Portugal.

1525.

B iij

XV.  
Il retourne  
auprès de  
l'Archevef-  
que de Sar-  
ragoce, où  
il étudie en  
Philoso-  
phie,

Il avoit commencé de prendre gouft à la vie de la Cour, qui charme d'ordinaire infensiblement ceux mefme qui y font entrez avec le plus de repugnance; & il eult fuivi volontiers en Portugal cette Princeffe, dont il recevoit des marques d'une eftime & d'une bonté particuliere. Mais le Duc fon pere, qui luy deftinoit de grands établifsemens dans l'Arragon, & qui craignoit qu'on ne l'engageaft ailleurs, l'empescha d'estre de ce voyage, & le remit à l'âge de quinze ans, après le départ de l'Infante, auprès de l'Archevefque de Sarragoce fon oncle. Ce Prelat voyant encore plus clairement ce qu'on pouvoit se promettre de la bonté de fon naturel, & de la folidité de fon esprit, crut devoir luy donner de l'occupation, & l'appliquer à l'étude de la Philofophie dont il le jugeoit tres-capable. Il chargea de ce foin un homme fort habile dans cette science de l'école, qu'on enseigne en Espagne auffi bien qu'ailleurs d'une maniere extremement feche & barbare; ce qui fait qu'elle y est presque toujourns le partage des personnes les moins verfées dans les belles lettres, & qu'elle se rencontre rarement dans un mefme esprit avec cette politesse que donne l'usage des affaires du monde, & le commerce de la vie civile.

Le Docteur  
Gafpard  
Lax,

XVI.  
Il profite de  
la capacité  
de fon mai-  
tre de phi-  
lofophie  
fans rien  
contracter

Dom François sceut fort bien profiter de ce que fon Docteur avoit de bon, fans en imiter les defauts; & ayant autant avancé durant deux ans qu'il fut fon écolier, dans toutes les connoiffances de la Philofophie, que s'il eult voulu prendre les degrez qui se

donnent dans les Universitez les plus fameuses ; il ne perdit rien de cet air honneste & de cette conduite douce & obligeante qui luy gaignoit les cœurs de tout le monde. Mais il eut encore plus de soin de ne rien perdre de cette ferveur qui l'attachoit si fort à Dieu. Il crut mesme la devoir augmenter dans un âge où les tentations deviennent plus fortes & les occasions plus frequentes ; & où il se voyoit exposé à de plus grands dangers par sa propre complexion , aussi bien que par le soin que trop de personnes prennent d'ordinaire de faire leur cour aux jeunes gens de qualité, en servant à leurs plaisirs & à leurs desordres dès qu'ils commencent à entrer dans le monde.

de ses de-  
faits.

Ce fut donc alors que gravant la loy de Dieu plus avant dans son cœur , il prit pour luy ces paroles de David, qu'il avoit souvent à la bouche : *J'ay resolu, Seigneur, & j'ay juré de garder toujours les jugemens de vostre justice ;* & qu'il commença, suivant l'avis de son sage Confesseur , de se fortifier plus souvent qu'il n'avoit accoûtumé des Sacremens de la penitence & de l'Eucharistie , de lire des livres de pieté avec plus de soin & plus d'attention ; & sur tout de joindre à une ferme confiance qu'il avoit en la bonté divine , cette humble défiance de soy-mesme , à laquelle Dieu accorde d'ordinaire les victoires de la chasteté. Par toutes ces précautions si necessaires à la jeunesse , il eut le bonheur de garder les promesses de son Baptême, & l'avantagē de meriter les mesmes loüanges que donna autrefois S. Hierosime à un Seigneur Romain , de s'être disposé au mariage par une parfaite continence , &

XVII.

Il augmente sa devotion & ses exercices de pieté.  
Psal. 118.

Ep. 9. ad  
Salvum.

16 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
d'avoir reçu dans une ame tres-pure le Sacrement qui  
represente la chaste union de Jesus-Christ avec l'Eglise.

XVIII.  
Il va à la  
Cour de  
Charles-  
Quint.

Une vie si réglée fit craindre au Duc son pere, & à l'Archevesque son oncle qu'il ne se preparast par là à une entiere retraite; & ils crurent ne l'en pouvoir mieux détourner qu'en l'envoyant bien-tost à la Cour, où ils esperoient que son naturel facile & complaisant luy donneroit insensiblement d'autres inclinations, & luy feroit prendre dans le monde des engagements tout-contraires à ceux ausquels il sembloit se destiner. La suite fera voir qu'ils ne se tromperent pas entierement, & que son cœur si sensible à la pieté n'estoit pas encore insensible à la gloire du monde & à la reputation. Après qu'il eut achevé ses estudes de Philosophie à Sarragoce, & qu'il eut passé peu de mois à Gandie auprès du Duc, il fut envoyé à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, où l'on ne fit point de difficulté de l'abandonner dès l'âge de dix-sept ou dix-huit ans à sa propre conduite, à cause des preuves qu'on avoit de sa sagesse & de sa vertu.

XIX.  
Portrait de  
Dom Fran-  
çois entrant  
à la Cour de  
Charles-  
Quint.

Ce jeune Seigneur entrant en cette Cour si superbe, & où il y avoit tant de personnes de grande qualité de toutes nations, attira d'abord sur luy les yeux de tout le monde, & se distingua bien-tost par son merite encore plus que par sa naissance, & que par la magnificence de son train. Comme la mine d'un homme de cet âge sert encore d'une grande recommandation auprès de la plupart des perionnes du monde, elle n'est pas inutile aussi pour connoistre les grands personages après leur mort, & la curiosité  
des

des portraits n'est jamais plus raisonnable que lors qu'ils servent à imprimer vivement dans nos esprits l'idée d'un mérite extraordinaire, & qu'ils font connoître sensiblement les vertus d'une belle ame par les traits du visage, & par la disposition du corps.

Dom François ne manquoit pas, lors qu'il commença de paroître dans le grand monde, de cet extérieur qu'on ne doit estimer qu'autant qu'il marque d'autres avantages plus solides. Il avoit, si l'on en croit ce qu'en ont écrit des personnes qui l'ont connu dans ce temps là, la taille haute, libre & aisée, & le corps bien proportionné. Son visage un peu plus long que large avoit une grace & un certain éclat qui plaisoit & surprenoit agréablement d'abord. Mais on remarquoit aussi-tôt que cet agrément venoit d'un air grand & noble qui sembloit marquer sa qualité, & d'un juste assortiment de tout ce qui peut rendre un homme bien fait.

On voit par ses portraits qui furent faits alors, & sur l'un desquels on a fait tirer une copie qui a esté apportée en France, qu'il avoit le teint fort vif & fort fleuri, les jouës naturellement peintes de rouge & de blanc, la bouche petite, les levres vermeilles, les yeux grands & tirant sur le bleu, le nez aquilin, & le front large & majestueux

Les qualitez de l'ame répondoient fort bien à une physionomie si avantageuse, & comme il estoit extrêmement adroit dans tous les exercices du corps, il ne l'estoit pas moins dans ceux de l'esprit. Il l'avoit tres-facile & tres-penetrant, & cette facilité estoit ac-

C

18 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
compagnée d'une maturité qui devoit de beaucoup son âge , d'un goût exquis pour les sciences , & d'une mémoire fort heureuse. Ses manières estoient douces & engageantes , & son entretien qui n'estoit pas sans enjouement , & qui eut toujours , même jusques dans sa vieillesse , quelque chose de très-vif , n'en estoit pas moins solide ni moins éloigné de toute sorte de légèreté. Il parloit dès-lors assez peu ; mais ce peu disoit beaucoup , parceque toutes ses paroles estoient déjà pleines de bon sens , & portoient toujours les plus justes idées de ce qu'il vouloit faire entendre. L'heureuse éducation qu'il avoit reçue dans son enfance , & sa grande piété avoient corrigé les défauts de sa complexion sanguine , & sa gaieté naturelle estoit comme fixée par ce flegme qu'on juge si nécessaire pour former le temperament de ceux qui ont de l'ambition , & pour leur donner ces inclinations sages & modérées , sans lesquelles ils ne pourroient jamais esperer aucun succès de leurs entreprises. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si D. François eut bien-tost toutes ces veues de fortune & d'agrandissement que prennent ordinairement les personnes de cet âge & de cette qualité , lors qu'elles se sentent quelque mérite , & qu'elles se voyent destinées à de grandes choses.

Comme toutes ces sortes d'avantages dont la vanité des hommes fait tant d'estat , sont parmy les Grands les causes les plus ordinaires & les plus funestes de leur perte ; parce qu'il y a d'autant plus d'occasions pour eux de s'engager dans le desordre , qu'ils

ont plus de reputation dans le monde, & plus de dispositions à y reüssir; il ne se trouva d'abord que trop de gens qui crurent que puisque Dom François avoit pris la resolution de vivre à la Cour, il l'avoit prise aussi de vivre à la maniere la plus ordinaire de la Cour.

Il n'entendoit donc parler de tous costez que de parties de jeu & de divertissement, que de galanteries & d'intrigues, que d'engagemens d'amour & d'interest, & que d'une infinité d'autres passions criminelles que l'aveuglement des Grands a presque déguisées en vertus; tant leurs maximes sont corrompues & opposées à l'esprit de l'Evangile. Mais nostre jeune Courtisan sceut bien démêler la plupart des vrayes defauts d'avec ce faux merite dont les personnes de qualité ont coustume de se parer; & son exemple fit bien tost connoistre le peu de raison qu'on a de décrier la vie de la Cour comme une profession ouverte de tous les vices, puisqu'ils ne sont si ordinaires à ceux qui y demeurent, que parce qu'on n'y voit presque jamais personne qui tasche de s'en garantir. Dieu luy donna assez de courage pour resister à une corruption si generale: de sorte qu'afin de se mieux munir contre ce torrent de mauvaises coustumes, il les remarqua toutes soigneusement, & se fit un plan de conduite toute differente de celle des autres jeunes gens de qualité.

XX.  
Il se munit  
contre les  
vices de la  
Cour.

La coustume estoit à la Cour de Charles-Quint, comme à toutes les autres de l'Europe, que chacun passoit les journées entieres dans cette oisiveté inque-

XXI.  
Il évite le  
jeu.

20 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
te des jeux de hazard qui ruinent tant de fortunes,  
mettent le defordre dans tant de familles, & frustrent  
tant de pauvres domestiques des recompenses legiti-  
mes qu'ils avoient esperées de leurs services. Dom-  
François s'imposa cette loy, qu'il voulut estre aussi  
gardée par tous ses gens, de ne jouer à aucun de ces  
jeux; & il ne faisoit pas de difficulté de dire à tous  
ceux qui témoignoient s'en étonner, que voyant tant  
de vaisseaux briser à cet écueil, ce luy seroit une folie  
d'autant plus grande qu'il avoit plus de quoy y perdre,  
& qu'il esperoit moins y gagner. Il disoit aussi tres-sou-  
vent que l'argent estoit la moindre de quatre choses  
precieuses qu'on y perd d'ordinaire, ou qu'on y hazar-  
de trop legerement; que l'ame y souffre d'autres per-  
tes beaucoup plus grandes & plus irreparables que ne  
peuvent estre celles de tous les avantages de la fortu-  
ne; & qu'il n'y a rien sur la terre qui puisse égaler ni le  
temps qu'on employe inutilement au jeu, ni l'esprit  
de pieté qui se dissipe entierement dans cette agita-  
tion vehemente des passions dont il est toujourns ac-  
compagné, ni enfin le repos de la conscience qui y est  
interessée en tant de manieres.

XXII.  
Il évite les  
entretiens  
trop libres  
avec les Da-  
mes.

Il évitoit avec encore plus de soin les occasions qui  
eussent pu luy faire perdre la liberté & la pureté du  
cœur par quelqu'un de ces funestes engagements que  
tant de gens recherchent, & qui ne se presentent que  
trop à ceux mesme qui les fuyent, lorsque leur condi-  
tion les oblige de voir les Dames. Non seulement il ne  
rendoit visite qu'aux principales de la Cour, quand des  
raisons pressantes ne luy permettoient pas absolument

de s'en dispenser ; mais il s'y preparoit aussi avec crainte , & celuy de ses valets de chambre en qui il se fioit davantage le vit quelquefois , lors qu'il devoit aller en compagnie , se revestir d'un cilice , comme pour s'armer contre l'ennemy dans ces occasions si dangereuses. Il s'acquitoit ensuite de ces devoirs avec tant de retenue , de modestie & d'honnesteté , que toutes les personnes qui l'ont vû dans ces entretiens nécessaires , mesme depuis que son mariage luy eut donné plus de liberté d'entrer dans les appartemens des Dames du Palais , & des Filles d'honneur de l'Impératrice , ont rendu témoignage que jamais elles ne l'avoient veu se laisser aller à la moindre legereté.

XXIII.

Il évite les flatteurs.

Il se preservoit aussi des autres vices des Courtisans par le soin qu'il avoit de ne souffrir aucun desordre dans sa maison , où jamais il ne donna d'entrée à une infinité de gens dont les Cours des Princes sont pleines , qui trafiquent du crime , & qui mettent toute leur application à reconnoistre & à flater les passions différentes des personnes de qualité , pour prendre chacun par son foible , & pour profiter de leurs defauts.

XXIV.

Il regle sa Maison.

Bien loin d'avoir cette affectation ridicule de la plupart des grands Seigneurs de ne mettre aucun ordre à leurs affaires , de negliger tous leurs devoirs , & de tenir toute sorte de soins domestiques au dessous d'eux ; comme si ne sçavoir pas vivre estoit sçavoir vivre en personne de qualité ; il avoit réglé toutes choses dans sa maison. Il y avoit des heures destinées à la priere , & chacun y avoit son occupation pour fuir l'oisiveté. Pas un de ses gens ne manquoit d'en-

22 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
tendre la Messe tous les jours, & il observoit luy-  
mesme soigneusement s'ils frequentoient les Sacre-  
mens, & s'il y avoit quelque chose dans leurs mœurs  
éloigné de la pureté du Christianisme. Il n'avoit pas  
de peine de les reduire à ce qu'il desiroit d'eux; par-  
ceque l'exemple d'un si bon Maistre avoit un pouvoir  
admirable sur le cœur de ses domestiques, & que ne  
se contentant pas de leur payer exactement ce qu'il  
leur avoit promis, il prenoit plaisir à recompenser  
plus liberalement ceux qu'il voyoit plus attachez à  
leur devoir, croyant meisme outre la recompense de  
leurs services leur en devoir encore une autre de l'hon-  
neur qu'ils faisoient à sa conduite par la leur, & du  
bonheur que leur bonne vie attiroit sur sa famille.

XXV.  
Il s'appli- que à bien faire sa Cour, & à meriter les bonnes grâces de l'Empereur.

Suivant un chemin si éloigné de l'ordinaire, il n'eust pas manqué de se faire des affaires, & de s'attirer le mépris des autres jeunes Seigneurs de la Cour, qui avoient beaucoup de peine à voir ainsi leur maniere de vivre condamnée par la sienne. Mais le soin qu'il avoit d'ailleurs de faire bien sa Cour, de gagner par sa complaisance & par ses assiduez les bonnes grâces de l'Empereur, & d'employer le credit qu'il s'estoit acquis auprès de luy, à rendre de bons offices à tout le monde, ne donna à tous ceux de son âge, & à tous les autres que du respect & de l'admiration pour luy.

XXVI.  
Sa douceur & son honnesteté font accompagner de beaucoup de grâces d'ame.

Sa douceur & son honnesteté n'avoient rien de rampant, ni de lâche, & la pieté dont il faisoit une profession si ouverte, ne l'empeschoit pas d'avoir autant de hauteur de courage & de fierté qu'il en falloit pour donner du lustre à ses autres qualitez. Il sembloit par

toutes ses actions declarer d'une noble maniere au reste du monde, qu'il n'y a rien de plus bas que de tirer vanité des plus veritables sujets de honte & d'infamie; & il s'estoit acquis par là un certain air d'autorité qui donne aux personnes vertueuses, sans qu'elles y tâchent, & sans qu'elles y pensent, du pouvoir sur celles mesme qui ont le moins de disposition à les imiter.

Il se distinguoit aussi du commun par toutes les manieres innocentes d'acquérir de la gloire. Comme il n'y avoit point de Seigneur à la Cour qui fust plus curieux que luy de beaux chevaux, personne aussi n'estoit mieux à cheval, personne ne paroissoit avec plus d'éclat dans les ceremonies publiques, ny ne signaloit davantage son adresse dans les festes & dans les combats de Taureaux: & il remportoit presque tous les prix des Caroufels, où il avoit d'ordinaire l'honneur d'avoir son Prince pour concurrent.

XXVII.  
Il est estimé  
un des Cavaliers les  
plus adroits  
de la Cour.

Tant de belles qualitez luy attirerent l'estime de tout le monde. Mais il réussit sur tout de telle sorte à acquérir celle de l'Empereur & de l'Imperatrice, qu'ils voulurent prendre un soin particulier de sa fortune & de son établissement.

XXVIII.  
Il acquiert  
l'estime de  
tout le monde.

L'Imperatrice Isabelle femme de Charles V. avoit amené avec elle de Portugal parmy ses Dames du Palais quatre filles de la premiere qualité, qui estoient routes encore plus illustres par leur merite & par leur vertu que par leur naissance, dont la plus considerable s'appelloit Eleonor de Castro. Elle descendoit du costé de son pere Dom Alvare de l'ancienne maison de Castro, qu'on sçait estre une des premieres

XXIX.  
L'Imperatrice a dessein de le marier avec Donna Eleonor de Castro Portugaise.  
Donna Beatrix de Silveira femme de Dom Jean de Syl-

ve Comte  
de Portale-  
gre.  
D. Eleonor  
de Masca-  
rennas  
Gouvernã-  
du Roy  
Philippe II.  
D. Guio-  
mar de Mel-  
lo, premie-  
re Dame  
d'honneur  
de l'Impe-  
ratrice.

de Portugal, & avoir donné à ce Royaume une infinité de grands hommes, parmy lesquels on en vit encore un l'année dernière Ambassadeur d'obediẽce, & ensuite Ambassadeur extraordinaire à Rome, soutenir si noblement la splendeur de cette haute naissance & la dignité de ce grand employ. Donna Elizabeth de Menezes sa mere estoit aussi d'une tres-ancienne famille; & sans parler de ses illustres ancestres, on peut dire qu'il y auroit assez d'honneur & de gloire dans sa Maison, quand il n'en seroit sorti que le seul Dom François Baretto, qui estant General des armées de Portugal au Bresil, a delivré, de nos jours, avec tant de valeur & tant de conduite toute cette contrée de l'injuste domination des Hollandois.

Comme Eleonor avoit avec les graces du corps les plus rares qualitez de l'esprit, l'Imperatrice, auprès de qui elle avoit esté élevée dès son enfance, & qui l'avoit toujurs distinguée des autres Dames de sa Cour par des marques tres-particulieres de son estime & de son affection, voulut penser tout de bon à l'établir par un mariage avantageux. Elle ne fut pas long-temps à se déterminer sur le choix du parti qu'elle luy cherchoit, & voyant Dom François si accompli en toutes choses, elle crut qu'elle ne pourroit mieux faire pour Eleonor que de luy procurer un si digne époux, & que ce seroit la rendre heureuse que de l'unir avec une personne dont le merite & le credit avoit tant de rapport au sien.

XXX.  
L'Empe-  
reur & le

Elle en parla à l'Empereur, le priant de luy donner cette satisfaction avant le voyage qu'il estoit prest de faire

faire en Italie, pour y recevoir du Pape Clement VII. la Couronne de l'Empire. Quoy qu'il eust la mesme estime qu'elle pour Eleonor, il ne se rendit pas aisément à cette proposition, prévoyant assez la resistan- ce qu'y feroit le Duc de Gandie, qui destinoit son fils à une alliance encore plus considerable. Mais cette Princesse le pressa de telle sorte sur cette affaire, qu'il en écrivit luy-mesme plusieurs fois au Duc, qui après diverses excuses, se vit enfin obligé de donner son consentement. L'Empereur & l'Imperatrice adoucirent la peine qu'il avoit à s'y resoudre par des promesses qu'ils luy firent de grands avantages pour son fils & pour toute sa maison, & choisirent un homme de qualité pour luy porter à Gandie les articles du contract de mariage, qu'ils avoient pris soin eux-mesmes de faire dresser d'une maniere dont il pûst estre satisfait. Le Duc les ayant signez, cette affaire fut bien-tost concluë: car Dom François la desiroit de sa part extrêmement, non seulement par la complaisance qu'il avoit pour les volontez de l'Empereur & de l'Imperatrice, & à cause des nouvelles faveurs qu'ils luy faisoient esperer ensuite de ce mariage; mais beaucoup plus encore parce qu'il estoit touché du merite & de la vertu d'Eleonor, & qu'il croyoit pouvoir continuer plus facilement de se garantir par les exemples d'une personne si sage, & par la grace du Sacrement, des dangers dont il se voyoit continuellement menacé.

perce de  
Dom Fran-  
çois cōsen-  
tent à son  
mariage.

Dom Pierre  
Gonçales  
de Mendo-  
ze premier  
Maistre  
d'Hostel de  
l'Impera-  
trice.

Il ne se trompa point dans ses esperances: car il conserva par ce lien sacré la pureté du cœur où il s'é-

xxxii.  
Dom Fran-  
çois est fait

D

Marquis de  
Lombay, &  
Grand Escuyer de  
l'Imperatrice.

XXXIII.

Il employe  
sa faveur  
pour avan-  
cer les per-  
sonnes de  
merite.

toit maintenu jusqu'alors ; & son Prince le confidant encore plus qu'auparavant , le fit d'abord Marquis de Lombay , & Grand Escuyer de l'Imperatrice.

Son credit à la Cour , & celui de D. Eleonor augmentant depuis de jour en jour , la vertu & le merite n'avoient pas de plus ordinaires protecteurs que ces deux personnes vertueuses. Ils en oublioient en toutes rencontres leur propre interest , & ils ne croyoient jamais faire un meilleur usage de leur faveur , que lorsqu'ils s'en servoient pour tirer de l'obscurité ceux en qui ils avoient reconnu quelques qualitez fort recommandables , & qui n'eussent jamais esté confiderez , faute de Patrons , si D. François & Eleonor n'eussent voulu le devenir eux-mêmes , & prendre soin de leur fortune. Dieu recompensa cette generosité , les comblant de toutes sortes de graces , & benissant leur mariage d'une heureuse secondité , & d'une posterité si nombreuse & si illustre , que la pluspart des plus grands Seigneurs d'Espagne font aujourd'huy gloire d'en descendre , & tirent leur plus veritable noblesse de l'alliance de leur maison avec celle de S. François de Borgia,

XXXIV.

Il regle sa  
maison , &  
donne le  
soin de ses  
affaires do-  
mestiques à  
sa femme.

Ce vertueux Courtisan mit encore plus d'ordre & plus de regle dans sa famille depuis son mariage , qu'il n'avoit fait auparavant. Il y estoit admirablement secondé par la prudence & par la vigilance de Donna Eleonor , à laquelle il crut pouvoir laisser tout le soin de ses revenus & de sa dépense , & celui de ses autres affaires domestiques , pour ne vaquer qu'au soin des affaires publiques , & pour s'appliquer entierement à l'execution des ordres importans qu'il recevoit souvent de l'Empereur,

Comme il évitoit avec soin ces folles dépenses que les Grands font ordinairement, par un certain déreglement d'esprit, & par leur peu d'application à leurs affaires, sans en avoir aucun mérite devant Dieu ni devant les hommes; il avoit toujours de quoy faire avec magnificence les dépenses nécessaires, & de quoy satisfaire aussi à de grandes libéralitez qu'il faisoit aux pauvres. Ainsi sa piété & sa moderation luy estoient, comme dit S. Paul, une grande richesse, aussi-bien que sa constance à ne rien risquer au jeu.

XXXV.  
Il évite les folles dépenses, & sur tout celle du jeu.

1. *Timoth. 6.*

Il se servoit pour sa santé, & pour éviter l'oisiveté, d'autres divertissemens plus honnestes, & qui exerçoient également & le corps & l'esprit. Il prenoit un tres-grand plaisir à la Musique, & il s'y estoit rendu si habile, qu'il composoit aussi-bien que les meilleurs Maîtres. Comme il ne chantoit, ni ne pouvoit souffrir qu'on chantaît devant luy aucun air trop libre ni trop profane, il en fit plusieurs où sa piété trouvoit du goût en mesme temps qu'il relaschoit son esprit des plus grandes occupations: & l'on a chanté depuis dans la pluspart des Eglises d'Espagne plusieurs beaux motets de sa composition, qui sont imprimés, & qu'on appelle encore aujourd'huy les œuvres du Duc de Gandie.

XXXVI.  
Son inclination pour la Musique,

La chasse, & sur tout celle de l'oiseau, estoit aussi un de ses divertissemens les plus ordinaires. Il ne s'y adonna au commencement, comme il le disoit luy-mesme, que pour éviter d'autres plaisirs moins innocens: mais il le fit depuis par le grand attrait qu'il trouvoit dans un exercice si agreable, & par la complaisance qu'il estoit obligé d'avoir pour les inclinations de l'Empereur. Le

XXXVII.  
Il se plaît à la chasse.

D ij

28 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
Marquis s'y rendit si sçavant, qu'il n'y eut bien-tost  
personne qui entendît aussi bien que luy la Fauconerie:  
desorte que l'Empereur ne faisoit jamais aucune partie  
de chasse, qu'il ne voulût l'avoir près de sa personne.

XXXVIII.  
Son ame ti-  
re du profit  
de l'exerci-  
ce du corps.

Cependant, comme il s'estoit accoustumé à sancti-  
fier les actions les plus indifferentes par des veuës tou-  
tes spirituelles, il faisoit d'ordinaire, au milieu de cet  
exercice si violent, quantité de reflexions, qu'il a depuis  
avoué avoir beaucoup contribué à sa conversion. Il  
s'excitoit de cette sorte, en considerant l'obeïssance &  
la fidelité de l'oiseau & du chien, à en rendre à Dieu  
une plus parfaite, & à luy témoigner sa reconnoissan-  
ce de ce qu'il luy avoit ainsi soumis ces animaux. Il la  
luy témoignoit mesme souvent sur le champ, morti-  
fiant pour son amour sa curiosité, lorsqu'il la sentoit  
plus vive & plus ardente, & se privant d'un plaisir qu'il  
avoit recherché avec beaucoup de peine, lorsqu'il es-  
toit sur le point d'en jouir, & que l'oyseau fendoit sur  
la proye. Tant il estoit dés-lors possédé de l'esprit du  
Christianisme, qui ne recommande rien tant aux fidé-  
les, que de resister à leurs desirs les plus pressans, & de  
vaincre continuellement leurs passions.

XXXIX.  
Il étudie les  
Mathemati-  
ques avec  
l'Empereur

Le divertissement de la chasse n'estoit pas le seul  
qui luy estoit commun avec l'Empereur, & qui luy  
servoit à faire mieux sa Cour à ce Prince, & à l'entre-  
tenir plus assidument. Il se mit aussi-bien que luy, à  
étudier avec beaucoup d'application les Mathemati-  
ques, & sur tout celles qui regardent les fortifica-  
tions, & l'art de la guerre, & celuy de la marine. Il  
donnoit pour cela tous les jours quelques heures à

Sainte-Croix celebre Ingenieur de ce temps là : & l'Empereur qui se servoit aussi du mesme Maistre , & prenoit les mesmes leçons ; avoit tant de plaisir à entendre parler le Marquis , qui y devint en peu de temps tres-habile , qu'on peut dire qu'il en apprenoit plus de luy que de Sainte-Croix mesme.

Mais ce n'estoit pas seulement dans ces sortes de divertissemens & d'études que l'Empereur témoignoît se plaire à l'entretien de Dom François : il le trouvoit également solide en toutes choses ; & il y remarquoit tant d'esprit & de bon sens , qu'il luy faisoit souvent la faveur de s'ouvrir à luy de ses grands desseins , & de luy communiquer les affaires les plus importantes de ses Estats. Il ne l'honoroit jamais de cette confiance qu'il ne l'en reconnust tres-digne ; & il estoit surpris de le voir à son âge si éclairé sur ces matieres , & si capable des premiers emplois.

Les grands projets de guerre que ce Prince ca-  
choit alors par tous ces exercices de paix , éclate-  
rent aussi-tost qu'il se sentit assez de forces pour les  
faire éclore ; & qu'il eut mis tous ses Royaumes  
d'Espagne en estat de se pouvoir passer durant quel-  
que temps de sa presence sous la sage conduite  
d'un fidele Ministre. Il commença par cette fameu-  
se entreprise d'Afrique de l'an 1535. où il fut assisté  
par l'Infant Dom Louïs frere de l'Imperatrice son  
épouse ; & de Dom Jean III. Roy de Portugal,  
avec 25 navires de guerre. Dom Louïs estant venu  
à ce dessein passer quelques jours à Valladolid , l'Em-  
pereur ne jugea aucun autre Seigneur plus capable

XL.  
Il va à la  
guerre d'A-  
frique con-  
tre Barbe-  
rouffe.

Le Cardinal  
Dom Jean  
de Tavora.

30 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
que nostre Marquis de faire auprès de luy les hon-  
neurs de sa Cour, & d'avoir soin de la personne d'un  
Prince à qui il se sentoit si obligé, soit durant le temps  
qu'il seroit en Espagne avant le départ de l'armée,  
soit dans le voyage, & après leur arrivée en Afrique.  
Dom François y gagna l'amitié de l'Infant par cette  
honnesteté & cette magnificence qui luy estoient or-  
dinaires, & acquit encore plus son estime par le cou-  
rage avec lequel il seconda toujours celuy de ce vail-  
lant Prince durant une campagne si frequente en  
grands événemens, où Charles-Quint prit en peu  
de mois la Goulette, Tunis, & Bonne; défit, com-  
me parlent ses Historiens, les forces de l'Afrique &  
de l'Asie jointes ensemble, gagna des batailles ran-  
gées, rétablit malgré Barberouffe Mulei Hazen dans  
ses Estats en la place de son frere Mulei Roze.

XLI.  
Sa patience  
& sa piété  
dans une  
grande ma-  
ladie.

Mais ni les sujets de joye que le Marquis trouvoit  
dans la faveur & la confiance de l'Empereur, & dans  
les emplois dont il l'honoroit, ni tous ces divertisse-  
mens qu'il prenoit pour la conservation de sa santé,  
n'empescherent pas qu'il ne tombast dans une gran-  
de maladie peu de temps après son retour de la guer-  
re d'Afrique. Il la souffrit avec une patience tout-à-  
fait chrestienne, & en tira des fruits incroyables pour  
le salut & pour la perfection de son ame. Il pensoit si  
souvent, lors qu'il estoit dans les ardeurs de la fièvre,  
à celles qu'endurent les ames des justes dans le Pur-  
gatoire, qu'il en devint dés-lors, comme on le luy a  
ouï dire souvent depuis, beauconp plus porté à les  
secourir; en sorte qu'il augmenta pour elles ses prie-

res & ses mortifications, aussi bien que le nombre des Messes qu'il avoit coustume de faire dire pour leur delivrance, selon l'ancienne pratique de l'Eglise.

Il tira encore cet avantage de cette mesme maladie, que lisant & se faisant lire des livres de pieté, il y prit tant de goust, qu'il commença dés-lors à n'en lire jamais d'autres; & au lieu qu'il se contentoit auparavant de s'abstenir des seuls livres défendus, & de ceux qui sont capables de souiller la pureté du cœur, & d'y allumer des passions criminelles; il renonça à toutes ces lectures profanes & inutiles, dont plusieurs personnes du monde se servent pour éviter l'oisiveté par une autre sorte d'oisiveté aussi vaine, & quelquefois mesme plus dangereuse.

XLII.  
Il s'affec-  
tionne à la  
lecture des  
livres de  
pieté.

Durant sa convalescence il s'attacha particulièrement à la lecture du nouveau Testament, & des vies des Saints; & lors qu'il se promenoit, & qu'il prenoit l'air en litiere, les Epistres de S. Paul, qu'il avoit toujourns avec un Commentaire, faisoient tout son entretien & toutes ses delices. Il mesloit à ces lectures beaucoup de reflexions qu'il faisoit sur soy-mesme, & beaucoup de resolutions pour un entier reglement de sa vie suivant les conseils de l'Evangile. Cela luy réussit de telle sorte, qu'il disoit depuis que Dieu l'avoit conduit par là à la contemplation, & au détachement de l'amour propre, & il ajoûtoit qu'il croyoit ces sortes de Predicateurs muets si éloquens, que c'estoit toujourns par eux que se faisoient les plus grandes conversions du monde.

XLIII.  
Il s'attache  
à la lecture  
du nouveau  
Testament

A peine sa santé fut-elle rétablie, que l'Empereur

XLIV.  
Il va à l'en-

treprise de  
Provence a-  
vec l'Em-  
pereur.  
1535.

fit une entrepise en Provence, & y mena cette puissante armée avec laquelle il croyoit pouvoir conquerrir le premier Royaume de la Chrestienté, qui estoit le seul qui servoit d'obstacle à ses vastes desseins, & à son ambition démesurée. Toutes les histoires rapportent le succès de cette guerre où nostre Marquis fut obligé de suivre son Maistre. Il alla le joindre par mer dans le Milanez avec un équipage tres-magnifique, & luy mena à ses dépens une troupe de Volontaires fort choisis, parmi lesquels il y avoit entr'autres deux Seigneurs Portugais de grande qualité, & proches parens de sa femme. L'un estoit Dom George de Mello chef de cette illustre maison, & l'autre Dom Ruy Gomez de Sylve, qui fut depuis ce favori du Roy Philippe second si connu sous le nom de Prince d'Eboly, & de Duc de Pastrane, duquel descend da pere en fils, & par Baronie, comme parlent les Espagnols & les Portugais, le grand Maistre de la Maison de la Reyne Regente d'Espagne d'aujourd'huy, qu'on appelle le *Duc-Duc*, parceque les Duchez de Pastrane & de l'Infantado ont esté unis en sa personne.

XLV. Dom François ne manqua pas de signaler sa valeur en cette guerre encore plus que sa magnificence. Mais autant que la gloire qu'il y acqueroit sembloit l'attacher au monde, autant la grace de Dieu l'en détachoit peu à peu par des accidens qui luy faisoient voir la vanité des choses humaines. Il en eut un exemple bien affligeant en la personne d'un de ses meilleurs amis. C'estoit Dom Garcillasso de la Vega, dont

Rest fort  
touché de  
la mort de  
Garcillasso  
de la Vega  
son intime  
ami, & il se  
dispose à  
bien mourir.

les

les poësies estoient déjà si estimées , qu'on l'appelloit dés-lors le Prince des Poëtes Espagnols. Mais sa facilité à faire de tres-beaux vers estoit la moindre de ses qualitez ; & il estoit par sa vertu & par son courage, autant que par la beauté de son esprit , & par sa capacité dans les sciences , le plus grand ornement de la Cour de Charles-Quint. Sa naissance le rendoit aussi tres-considerable. Il estoit fils d'un Grand Commandeur de l'Ordre de S. Jacques au Royaume de Leon , qui avoit esté en grande faveur auprès de Ferdinand & d'Isabelle , & qui n'avoit pas peu contribué à la gloire de leur regne par ses sages conseils , & par cette fameuse Ambassade auprès d'Alexandre VI. où il les avoit si bien servis dans les temps les plus difficiles. Celuy-cy n'avoit pas moins de part aux bonnes graces de Charles-Quint , que son pere en avoit eu à celles de Ferdinand. Il s'estoit attaché à sa personne dés son plus jeune âge , & avoit esté de tous ses divertissemens & de toutes ses estudes. C'estoit luy qui luy avoit appris la langue Espagnole , & l'art de bien écrire ; il l'avoit depuis suivi en Italie , & dans les guerres d'Allemagne & d'Afrique , & il en recevoit encore tous les jours des marques tres-particulieres d'estime & de confiance. Ayant passé par divers emplois , quoy qu'il n'eust encore que trente ans , il commandoit alors une partie de l'Infanterie Espagnole , & tout le monde le regardoit comme le Cavalier le plus accompli de la Cour , & comme celuy à qui la faveur du Prince & son propre merite sembloient promettre de plus grands avantages. Mais cherchant

E

34 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
les voyes les plus courtes pour y parvenir par quel-  
qu'une de ces actions éclatantes & hardies que Char-  
les V. avoit coûtume de recompenser si liberalement;  
il trouva dans une mort avancée plus de veritable  
bonheur & plus d'assurance de son salut que ne luy  
en eussent apparemment pû produire une vie plus lon-  
gue, & une plus haute fortune.

Une troupe choisie de François qui s'estoient ren-  
fermez dans une tour près du bourg de Feux, à quel-  
ques lieuës de Nice, incommodoit extrêmement, par  
des courfes continuelles, l'armée de l'Empereur. Dom  
Garcillasse entreprit de s'en rendre maistre; il y plan-  
ta l'échelle, & montant le premier à l'assaut, il estoit  
prest d'entrer dedans, lors qu'un grand panier plein  
de pierres, jetté par les assiegez, le renversa sur Dom  
Antoine de Portocarrero fils du Comte de Palme, &  
sur un Capitaine d'Infanterie qui montoient après luy.  
Il fut blessé à la teste par cette chute, & quoy que la  
playe ne parust pas d'aord dangereuse, l'Empereur fit  
paroistre dans la maniere dont il se vengea de cet acci-  
dent plus d'amour pour Garcillasse, que d'équité pour  
ceux qui s'estoient défendus avec tant de courage dans  
cette tour, & dont la vertu meritoit du moins un autre  
genre de mort que celuy qu'il leur fit souffrir. Mais on  
le vit incomparablement plus affligé lorsque le mal fut  
jugé mortel. Toute l'armée s'en affligea à son exem-  
ple, & il sembloit qu'on y pleurast la perte d'un Ge-  
neral, ou de l'Empereur mesme; tant le merite de ce  
Gentil-homme luy avoit attiré l'estime & l'amitié de  
tout le monde. Mais comme Dom François de Bor-

già ressentit plus que personne cet accident, il fut aussi le premier à le secourir en une occasion si importante. Il ne le fit pas comme ces amis de Cour, qui affectent le plus de le paroître par un fort grand empressement à rendre les offices les moins utiles, & dont on ne doit attendre dans le besoin qu'autant de service & d'assiduité que cela leur peut faire honneur dans le monde, & les mettre en reputation d'hommes constans & fideles dans l'amitié. Dom François n'omit rien de tout ce qu'il jugea capable de soulager la douleur de son ami, & de luy conserver la vie : mais il eut encore plus de soin du salut de son ame que de la guerison de son corps. Personne n'osant luy dire le danger où il estoit, ce fut luy qui luy donna cette marque solide d'amitié, & qui luy apprit cette nouvelle à laquelle il ne s'attendoit nullement. Il le fit avec tant de prudence, & luy suggera en mesme temps si à propos tous les motifs les plus propres à luy faire gouster les avantages de l'autre vie, qu'il luy rendit la mort aussi douce & aussi aimable qu'elle luy auroit paru terrible sans une pensée si salutaire & si chrestienne. Cela fut pris pour une merveille par l'Empereur & par tous les Seigneurs de sa suite, qui ne pouvoient comprendre qu'un homme de cette reputation, qui avoit de si grandes pretentions dans le monde, eust pû se refoudre en si peu de jours à le quitter ainsi sans peine à la fleur de son âge. Ils reconurent tous qu'il devoit après Dieu cette grace à Dom François, qui prit soin luy-mesme de le disposer aux derniers Sacremens, qu'il recut avec des sentimens

36 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
tout-à-fait extraordinaires de pieté & de confiance  
en la misericorde divine. Mais si le Marquis eut la  
force de luy rendre ces sortes d'offices malgré la dou-  
leur qu'il avoit de le voir en cet estat, il eut aussi la  
prudence de profiter de cet exemple. Il comprit dés-  
lors l'inutilité de la noblesse, de la valeur, de l'esprit  
& de la jeunesse contre la main de Dieu; & il a de-  
puis souvent avoué que la mort de ce Cavalier n'a-  
voit pas peu contribué à le défabuser de toutes les er-  
reurs du siecle, & à le penetrer de cette crainte salu-  
taire dont le Prophete Royal souhaitoit si ardemment  
d'avoir le cœur transpercé.

XLVI. Il s'entretint dans ces sentimens durant le reste de la  
Il est en- campagne, cherchant plutôt à plaire à Dieu dans le  
voyé de service de son Prince, qu'à s'attirer les avantages d'in-  
Provence terest & de fortune que la plupart des autres y con-  
vers l'Im- sideroient uniquement. Cependant comme personne  
peratrice. n'avoit eu plus de part que luy aux evenemens de cette  
guerre, & n'avoit moins manqué de se trouver à toutes  
les occasions où il y avoit eu de l'honneur à acquerir,  
personne aussi ne fut jugé plus capable d'en bien ren-  
dre compte à l'Imperatrice. Il fut donc envoyé à la  
fin de la campagne pour l'en informer, & pour l'en-  
tretien des autres choses que l'Empereur vouloit luy  
faire sçavoir.

XLVII. Mais il se vit bien-tost encore en danger de mort au  
Sa patience milieu de la paix par une de ces grandes maladies dont  
dans une sa vie estoit de temps en temps menacée. La Cour  
maladie ayent sejourné quelques mois à Segovie après cette  
dangereuse. campagne, il y fut attaqué d'une squinancie qui le re-

duisit en peu de temps à l'extrémité. Il demouroit en cet estat dans une resignation merueilleuse, & ayant perdu l'usage de la parole, il benissoit Dieu dans le secret de son cœur, & tenoit incessamment son esprit attaché à ce souverain Maître de la vie & de la mort. Il le remercioit avec bien de la joye & de la reconnaissance de ce qu'il l'avoit en quelque maniere préparé à ce passage; par les graces qu'il luy avoit faites dans le frequent usage des Sacremens de Penitence & d'Eucharistie, dont il s'approchoit depuis quelque temps tous les mois; ce qui estoit alors pratiqué de tres-peu de personnes.

Cette maladie, dont il guerit contre l'esperance des Medecins, luy donna de nouveaux desirs de s'unir plus parfaitement à Dieu. Mais il y fut encore peu de temps après plus fortement excité par la sainte mort de la Mere Marie Gabrielle son ayeule, dont nous avons déjà parlé. Quoy qu'il ressentist fort cette perte, il fut neantmoins extrêmement consolé par plusieurs marques miraculeuses qu'il plut à Dieu de donner du bonheur de cette sainte ame, & par la confiance certaine qu'il ressentoit d'avoir en elle une puissante protectrice qui luy obtiendrait toutes sortes de faveurs & de benedictions du Ciel.

Mais il arriva deux ans après une autre chose qui acheva de convertir Dom François, & de le détacher entierement du monde. L'Imperatrice mourut à Tolède dans le temps que l'Empereur y tenoit les Estats de Castille assemblez, & que toute la Cour y estoit dans

XLVIII.  
Il est touché de la mort de son ayeule.  
1537.

XLIX:  
Mort de l'Imperatrice.  
1539:

38. LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
les festes & dans les réjouissances publiques. Ce Prince  
receut cette affliction avec une extrême douleur ; tous  
les ordres de ses Royaumes d'Espagne pleurerent aussi  
la mort d'Isabelle , qui avoit toutes ces grandes quali-  
tez qui sont ordinaires aux Princesses du sang de Por-  
tugal. Mais Dom François fut touché plus que per-  
sonne de se voir privé d'une si bonne Maistresse, dont  
il recevoit tant de graces tous les jours.

L.  
Dom Fran-  
çois est  
choisi pour  
conduire le  
corps de  
l'Impera-  
trice à Gre-  
nade.

Il fut choisi par l'Empereur avec la Marquise sa  
femme pour conduire le corps à Grenade , & le faire  
inhumer dans la Chapelle Royale que le Roy Dom  
Ferdinand , après avoir tiré cette ville de la domina-  
tion des Mores , avoit destinée à la sepulture des Rois  
Catholiques. Si la tendresse extrême que l'Empereur  
avoit pour la memoire de l'Imperatrice , & l'amour  
de sa propre gloire , luy firent donner des ordres pour  
rendre cette pompe funebre magnifique , la recon-  
noissance de Dom François ne luy permit pas d'é-  
pargner dans l'execution aucun soin ni aucune dépen-  
se , & l'on n'avoit encore rien vû en Espagne de plus  
superbe dans ces sortes d'occasions.

LI.  
Etat épou-  
vantable du  
corps de  
l'Impera-  
trice.

Lors qu'il falut délivrer le corps au Clergé de Gre-  
nade , & ouvrir le cercueil de plomb , suivant ce qui  
avoit accoûtumé de se pratiquer en ces ceremonies ,  
afin que le Marquis jurast devant les témoins à la veüe  
du vilage de cette auguste défunte , qu'c'estoit celuy  
de l'Imperatrice , & qu'il en prist acte devant les No-  
taires du lieu : Ce fut un spectacle effroyable à tous  
ceux qui estoient presens de n'y rien voir qui pût fai-  
re reconnoistre cette Princesse , mais de n'y trouver

qu'un amas confus & hideux de pourriture & de corruption. Les personnes qui devoient servir de témoins d'une ressemblance dont il ne restoit plus aucun vestige, refuserent de le faire, & se retirerent bien loin, pour s'épargner l'horreur que leur causoit la veüe & l'odeur du corps de cette Maistresse de tant de grands Estats, qui peu de jours auparavant passoit pour la plus belle aussi bien que pour la plus puissante & la plus heureuse Princesse du monde.

Il ne s'en trouva aucun qui osast sur les apparences de ces restes affreux, jurer que ce fust ce visage si charmant qu'ils avoient tant de fois regardé avec admiration; & Dom François qui eut le courage d'en considerer mieux que tous les autres l'épouvantable difformité, & d'en ressentir de plus près & plus longtemps la puanteur & l'infection insupportable, ne fut pas plus hardi qu'eux à rendre ce témoignage. Il jura seulement que le soin qu'il avoit pris de faire bien garder ce corps ne luy laissoit aucun lieu de douter que ce ne fust celuy de sa Maistresse. Il ne pouvoit lever les yeux de dessus ce triste objet; mais il y avoit l'esprit encore plus attaché; & Dieu faisoit cependant en son ame un changement plus extraordinaire & plus merueilleux que celuy que la mort avoit fait au corps de l'Imperatrice.

Comparant l'estat où il voyoit cette Princesse à celuy où il l'avoit veüe peu de temps auparavant, le soin qu'on prenoit de la fuir, aux assiduites qu'on luy avoit renduës, & à l'empressement avec lequel chacun avoit tâché de l'approcher, & de luy faire sa cour;

LII.  
D. François n'ose  
jurer que  
ce soit le  
corps de  
l'Impera-  
trice.

LIII.  
Il est tou-  
ché de la  
veüe du  
corps de  
l'Impera-  
trice.

40 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
& enfin ces ordures qu'on n'osoit regarder ni appro-  
cher, avec la pompe & la magnificence dont elle  
avoit esté environnée : il se trouva en ce peu de temps  
penetré d'une lumiere divine, qui luy fit comprendre  
la vanité des grandeurs humaines, & des soins qu'on  
prend pour y parvenir, tout d'une autre maniere qu'il  
ne l'avoit encore comprise.

LIV.  
Il fait reso-  
lution de  
ne s'atta-  
cher plus à  
aucun maî-  
tre qui soit  
mortel.

Il resolut dés-lors de n'estimer rien de perissable ;  
de ne s'attacher à aucune personne, que la mort luy  
pût oster, & de ne penser plus qu'à cette seule for-  
tune haute, solide, & durable, qu'on fait infaillible-  
ment en servant le Roy des Rois. Cette resolution  
fut si ferme & si animée de l'Esprit divin, & les effets  
en furent si constans, qu'on peut asséurer que non  
seulement D. François depuis ce moment jusqu'à  
celuy de sa mort, qui ne fut que trente-trois ans après,  
ne relâcha jamais rien de cette ferveur qu'il conceut  
alors ; mais que plûtost il l'augmenta tous les jours,  
& presque tous les momens de sa vie. Il sortit de la  
Chapelle Royale ayant l'esprit & le cœur tout pleins  
de ces saintes agitations qui produisent enfin la paix  
& le veritable bonheur de l'ame.

LV.  
Il fait plu-  
sieurs reso-  
lutions de  
changer de  
vie.

A peine fut-il retourné à son logis, que s'enfer-  
mant seul dans sa chambre, il se prosterna devant  
Dieu, pour luy renouveler avec plus de liberté, &  
avec une entiere effusion de cœur les promesses qu'il  
venoit de luy faire à l'Eglise. Ce ne furent que larmes,  
que sanglots, que regrets, & qu'un étonnement  
profond de l'inutilité de ses actions, de la vanité de  
ses entreprises, & de l'aveuglement de toutes ses  
veuës

veuës & de tous les desseins. Parmy tous ces mouvemens, & toutes les protestations qu'il faisoit à Dieu de changer entierement de vie, il prononçoit souvent ces paroles avec des élancemens admirables de cœur & de voix : *Jamais, Seigneur, jamais je ne servirai de Maître que je puisse perdre par la mort.* Il passa toute la nuit de la sorte, & il estoit encore le lendemain entierement occupé de ces sentimens, lors qu'il fallut aller au service solemnel, qui se fit dans l'Eglise Cathedrale, pour le repos de l'ame de l'Imperatrice.

L'Oraison funebre y fut prononcée par le Pere Maître Jean Avila, ce saint & sçavant homme dont les sermons firent de son temps des fruits si merveilleux en Espagne, & dont les ouvrages traduits en toutes langues, sont encore aujourd'huy si utiles à tous les fideles qui aspirent à la perfection de l'Evangile. Les loüanges d'Isabelle furent de telle sorte le sujet de son discours, qu'il s'étendit plus au long sur les enchantemens du siecle, sur l'inutilité des desseins des hommes, sur l'instabilité des grandes fortunes, sur les vains amusemens qui occupent les personnes de la Cour, sur l'égarement de ceux qui oublient en chemin le terme heureux ou malheureux où doit nous conduire le voyage important que nous faisons tous, sur la folie de ceux qui se bâtissent avec soin des châteaux de bouë, & qui negligent d'acquérir pour toujours une demeure stable & une cité permanente; & enfin sur l'aveuglement prodigieux de l'ambition, qui se fonde sur un petit soufflé de vie dont on jouit sur la terre, & qui ne songe pas à s'en assurer une éternelle dans le Ciel.

LVI.  
Il est encore plus touché par l'oraison funebre de l'Imperatrice, prononcée par un saint Ecclesiastique.

F

LVII.  
Il entretient  
le P. Maître  
Avila en  
particulier,  
& en est con-  
firmé dans  
ses bonnes  
résolutions.

Tous les traits enflammés de cette éloquence apostolique que possédoit si avantageusement le Prédicateur, avoient tant de rapport aux dispositions présentes du Marquis de Lombay, qu'il n'eust pû luy dire rien de plus à propos, s'il avoit lû dans son cœur, & s'il avoit esté témoin de toutes les pensées qui avoient roulé dans son esprit durant la nuit précédente. Rien n'estoit plus capable de confirmer D. François dans ses bonnes résolutions, & de mettre le seau à toutes les promesses qu'il venoit de faire à Dieu, que d'avoir ainsi de nouvelles marques de sa volonté. Il voulut cependant, pour s'asseurer davantage dans le nouveau chemin où il entroit, avoir les avis de celuy mesme dont Dieu venoit de se servir pour le toucher encore si fortement. Ayant donc fait venir cet admirable Ecclesiastique, il luy découvrit avec une entière confiance tout ce qui se passoit dans son cœur. Ce grand Maître de la vie spirituelle reconnut bien-tost que Dieu avoit pris possession de cette ame, & que sa conversion estoit de celles qui durent toute la vie. Il le confirma dans le dessein où il le vit de rompre tous ses liens, & il l'exhorta, s'il estoit obligé de demeurer à la Cour, d'y éviter sur tout l'amour déréglé du plaisir, l'ambition & l'envie qui en sont les vices les plus ordinaires, & dont on doit se défendre avec d'autant plus de soin que la corruption du grand monde s'en est fait des vertus, comme pour s'épargner la honte de ses miseres & de ses foiblesses.

LVI. D. François reçut en ce mesme temps de Gandie  
une lettre qui servit encore beaucoup à achever l'ou-

vrage de sa conversion, & qui fut comme le dernier coup que Dieu donna à son cœur pour le faire mourir à luy-mesme, & ne le faire plus vivre que de son divin amour. Cette lettre estoit de la Mere Françoisse de Jesus, sœur du Duc son pere, & Abbessse du Monastere des Filles de Sainte Claire de Gandie, qui luy mandoit qu'il avoit plû à Dieu de luy faire connoistre le changement que sa grace avoit fait en luy, dont elle luy marquoit toutes les circonstances, quoy qu'il fust impossible qu'elle en eust encore rien appris par aucune voye naturelle & humaine. Elle l'exhortoit en même temps à bien correspondre à des faveurs si extraordinaires, & pour l'y exciter davantage, elle luy apprenoit encore que l'ame de l'Imperatrice, après avoir expié dans le Purgatoire le reste de ses pechez, estoit allée au séjour des Bien-heureux jouir de la récompense deüë à ses vertus; & que de saintes filles du même Monastere en avoient esté assurees d'une façon miraculeuse.

re confirmé  
dans ses re-  
solutions  
par une let-  
tre de l'Ab-  
bessse de  
sainte Clai-  
re de Gan-  
die.

Le Marquis avoit trop de solidité d'esprit pour écouter aisément toutes sortes de revelations; mais il avoit tant d'autres preuves de la sainteté de cette Abbessse & des faveurs particulieres que Dieu luy faisoit souvent, aussi bien qu'à quelques autres Religieuses de sa Maison; & il avoit d'ailleurs reconnu toujours tant de pieté, & tant de charité & de modestie chrestienne dans l'Imperatrice, qu'il crut pouvoir sans legereté ajoûter foy à ce qu'on luy en mandoit. Du moins se tint-il bien assuré de ne se pas méprendre en se dégageant de plus en plus des faux biens du monde pour

LIX.  
Il fait vœu  
de se faire  
Religieux,  
s'il survit à  
sa femme.

F ij.

44 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 s'attacher uniquement aux solides & aux eternels, &  
 pour suivre les maximes les plus severes de l'Evangile.  
 Non seulement il resolut de quitter aussi-tost qu'il le  
 pourroit les embarras de la Cour, & de se retirer dans  
 sa maison, afin d'y servir Dieu avec plus de repos d'es-  
 prit & plus de seureté; mais se ressouvenant aussi des  
 saints desirs qu'il avoit eus dès son enfance, il ne songea  
 qu'à les accomplir de tout son pouvoir, & à embrasser  
 tout de bon la pauvreté & l'opprobre de la Croix du  
 Sauveur. Il fit mesme vœu d'entrer dans quelque saint  
 Ordre de Religieux, s'il arrivoit qu'il survécust à sa  
 femme, & qu'il se trouvast encore dans un âge &  
 dans une santé qui ne le rendissent pas inutile aux tra-  
 vaux & aux austeritez de cette profession; ce qu'il  
 executa quelques années après de la maniere que  
 nous le dirons dans la suite.

LX.  
 Il retourne  
 à la Cour. Le Marquis estant retourné à la Cour, toutes cho-  
 ses luy parurent changées, & differentes de ce qu'el-  
 les luy avoient paru auparavant, parce qu'il estoit luy-  
 mesme entierement changé, & qu'il les consideroit  
 avec des yeux plus sains & plus éclairez. L'accueil ex-  
 traordinaire que luy fit l'Empereur à son retour, ne  
 diminua rien du desir qu'il avoit de se retirer à Gan-  
 die; & il en demanda avec instance la permission  
 dès la premiere audience particuliere qu'il eut de ce  
 Prince.

LXI.  
 Il est fait  
 Vice-Roy  
 de Catalo-  
 gne. Mais l'Empereur, bien loin de luy accorder ce  
 congé, le nomma Vice-Roy & Capitaine General de  
 Catalogne, avec des marques d'une estime & d'une  
 distinction qu'il donnoit à peu de personnes. Quelque

soin que le Marquis prist de s'excuser sur son jeune âge, qui n'estoit encore que de vingt-huit ou vingt-neuf ans, & sur son peu d'experience, aussi bien que sur le besoin que les affaires de sa maison avoient de sa presence, à cause de la vieillesse & des infirmitéz de son pere, il ne pût changer la resolution de l'Empereur. Ce Prince refusant d'écouter ses excuses, luy fit connoistre qu'il ne l'honoroit de cet employ que parce qu'il estoit toûjours difficile & important, & que sur tout il demandoit en ce temps là un homme qui eust beaucoup de conduite & de resolution, à cause des grands desordres qui estoient dans ce Royaume là, & du nombre incroyable de Bandits qui le ravageoient de tous costez avec des forces assez considerables pour tenir la campagne, & pour attendre des sieges dans les places qu'ils avoient fortifiées. Il se resolut donc d'obeir, & respectant les ordres de Dieu dans ceux de l'Empereur qu'il regardoit comme son image, il s'y abandonna entierement; dans l'esperance que le secours du ciel suppleroit à ses defauts, & que celuy qui l'appelloit si visiblement à cette charge ne luy refuseroit pas les lumieres & les forces necessaires pour y reüssir.

Ce Prince luy fit une nouvelle grace lors qu'il fut prendre congé de luy, ne voulant pas qu'il allast commander à cette belle Province sans y avoir tous les avantages dont y jouissent les Chevaliers de Saint Jacques. Cette milice instituée anciennement pour la défense de la Religion contre les Maures, est, comme chacun sçait, le premier & le plus considera-

LXII.  
Il est fait  
Chevalier  
& Comman-  
deur de  
l'Ordre de  
S. Jacques  
de l'Espée.

F iij

46 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ble des Ordres militaires d'Espagne. Le Pape Adrien VI. en avoit uni la grande Maîtrise avec la dignité Royale en faveur de Charles V. aussi bien que celle des Ordres d'Alcantara & de Calatrava, & les Roys d'Espagne ses descendans ont conservé après luy le titre de Grand Maître de Saint Jacques comme un des plus beaux droits de leur Couronne, à cause des riches revenus & du grand nombre de belles Commanderies dont il leur donne la disposition. Le nombre des Chevaliers estoit beaucoup moindre alors qu'il n'est à présent, & il n'y en avoit que d'une noblesse tres-ancienne : Tous les Grands cependant souhaitent encore aujourd'huy d'y estre receus plutôt que dans l'Ordre de la Toison, parce qu'ils esperent parvenir par là aux Commanderies, & que cette dignité leur donne dans tous les Royaumes d'Espagne, mais particulièrement en Catalogne, des privileges considerables. L'Empereur honorant le Marquis de Lombay de la croix de cet Ordre, joignit le profit à l'honneur, & l'ayant pourvû aussi-tost après d'une Commanderie, il le mit du Conseil, qui est composé des treize principaux Commandeurs.

LXIII.  
Il arrive à  
Barcelone.

Nostre nouveau Vice-Roy ayant toutes ces marques éclatantes de la faveur de son Prince, il n'y attacha pas son cœur : mais il ne pensa qu'à faire des actions qui pussent l'en rendre digne. Il ne fut pas plutôt arrivé à Barcelone que se representant le compte exact que Dieu luy demanderoit de sa conduite dans un si grand employ, & l'apprehendant beaucoup plus que celuy qu'il en devoit rendre à l'Empereur,

il s'informa soigneusement de tout le bien qu'il y pourroit faire.

Comme l'Empereur luy avoit dit de bouche, & luy avoit aussi marqué dans son Brevet qu'il avoit expressement fait choix de sa personne pour cette Vice-Royauté, afin de remédier aux violences des Bandits, qui avoient entièrement ruiné le commerce des villes, & rendu la campagne si deserte par leurs courses, qu'il n'y avoit personne qui pût s'y croire en seureté; il crut que sa première obligation estoit d'arrester ces desordres, & il n'omit rien pour s'en bien acquitter. Il y réussit en peu de temps avec tant de succès, que l'Empereur luy écrivit de sa propre main, pour luy témoigner le gré qu'il luy sçavoit d'un service si important, & le dessein qu'il avoit de le reconnoistre par de nouvelles grâces. En effet, le Vice-Roy ne se contentant pas de mettre de tous costez des troupes en campagne pour donner la chasse à ce grand nombre de scelerats, qui commettoient avec leurs brigandages toutes sortes d'autres crimes énormes; il fut les chercher en personne aux lieux où ils estoient les plus forts, pour en défaire un plus grand nombre à la fois, & en délivrer plus promptement sa Province.

Il commença par les plus redoutables, qui estoient secretement favorisez par quelques Grands du pays. Les ayant reduits à s'enfermer dans un Chasteau qui estoit la plus forte de leurs retraites, il les y assiegea, & y ayant fait conduire du canon, il les contraignit en peu de jours d'implorer sa clemence, & de se rendre à discretion.

LXIV.  
Il donne la  
chasse aux  
Bandits de  
Catalogne.

LXV.  
Il assiege les  
Bandits dās  
une place.

LXVI.  
Il fait punir  
les coupables.

Il leur fit aussi-tost faire leur procès, & les plus coupables, qui furent condamnez à la mort, ayant esté executez, les autres furent envoyez aux galeres. Cette juste severité, & toutes les pertes que firent ces malheureux par les differens partis que le Vice-Roy envoya contr'eux, en purgerent bien-tost tout le pais, & rendirent le repos & la seureté à tous ceux à qui il se croyoit obligé de les procurer. Son zele pour le bien des peuples luy fit prendre tant de plaisir à cette chasse, qu'il disoit n'en avoir jamais fait de si agreable, parce qu'il s'y consideroit comme le Ministre de la justice divine, qui retranchoit de cette façon les membres corrompus de l'Estat pour conserver le corps.

LXVII.  
Il fait prier  
pour l'ame  
de ceux  
qu'il fait  
condamner  
au suplice.

Cependant la joye qu'il avoit de rendre un service si important au public, ne l'empeschoit pas de sentir le malheur des particuliers. Il ne répandoit pas une goutte de sang qui ne luy coûtast beaucoup de larmes, & se voyant obligé de faire perdre à ces miserables une vie mortelle qu'ils avoient si mal employée, il faisoit tout son possible pour leur en procurer une eternelle. Non seulement il les faisoit soigneusement assister dans la prison & à la mort par des Religieux pleins de zele; mais sa charité passant au delà mesme de la mort, il faisoit dire trente Messes, & prioit luy-même avec ferveur pour le repos de l'ame de chacun de ceux qu'il avoit ainsi fait condamner au dernier suplice.

LXVIII.  
Il abrege les  
formalitez

Il crut devoir ensuite remedier à une autre sorte de brigandage, qui est d'ordinaire d'autant plus préjudiciable

diciable au public, qu'on y commet par les formes mesmes de la justice toutes sortes d'injustices. Il tâcha sur tout de bannir du Palais ces lenteurs affectées des Juges, & ces longues formalitez que l'avarice des gens de robe a inventées, qui rendent à force de droit & de loix les procès immortels, & qui ruinent également celuy qui gagne & celuy qui perd sa cause.

Pour leur en donner l'exemple, & pour estre mieux informé de leurs fautes, & les en punir quand il le faudroit, il estoit toujourns prest de donner audience à tous ceux qui la demandoient, & les plus pauvres y estoient receus aussi bien que les plus riches. Sa patience à les écouter, & à supporter tout ce qu'il y avoit de rude & de grossier dans leurs expressions, estoit aussi merveilleuse que la peine qu'il se donnoit pour accommoder tous leurs differens, & pour couper la racine à tous leurs procès.

Les plus petits trouvoient en luy un azyle assure contre l'oppression des Grands, & tres-souvent, lors qu'ils ne pouvoient se faire payer de ce qui leur estoit dû, il achetoit leurs debtes, & faisant aussi-tost sçavoir à ces personnes de qualité que c'estoit à luy qu'elles avoient affaire, il leur faisoit par là perdre l'envie de vivre d'emprunt, & d'entretenir leur luxe & leurs desordres par la misere de leurs creanciers.

Quant aux debtes des plus pauvres, il les acquittoit luy-mesme de son propre bien, & après en avoir ainsi sauvé plusieurs de la prison ou de la servitude, il leur donnoit en mesme temps liberalement dequoy rétablir leur petite fortune, & pourvoir à leur sub-

G

de la justice.

L X I X .  
Il donne audience à tout le monde.L X X .  
Il oblige les Grands à payer leurs debtes.

50 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
sistance & à celle de leurs familles, dans la profession  
dont ils estoient capables. Par ce moyen il ne deve-  
noit pas seulement le liberateur de ces personnes qu'il  
secouroit si charitablement ; mais il procuroit aussi  
l'avantage du public, en mettant ce peuple en estar  
de luy estre aussi utile par son travail, qu'il luy eust esté  
à charge par sa faineantise.

LXXI.  
Il empêche  
les défor-  
mes des  
gens de  
guerre.

Après avoir defendu de cette maniere la Justice con-  
tre la Justice mesme, & contre ses Ministres, il défen-  
dit aussi avec un pareil succès la paix & le repos des  
peuples contre la violence de ceux mesme qui en de-  
voient estre les défenseurs. Toute la sagesse & l'au-  
thorité de Charles-Quint n'avoit pû mettre parmy les  
gens de guerre d'une nation, qu'on pretend pourtant  
estre beaucoup plus réglée que la nostre, cet ordre &  
cette discipline que toute l'Europe admire aujourd'huy  
dans les troupes Françoises. Il n'y avoit point de ville en  
Catalogne dont la garnison n'exerçast sur les habitans  
presque les mesmes insolences & les mesmes actes  
d'hostilité que font d'ordinaire ceux qui prennent les  
places d'assaut, & qui y entrent par la breche. Mais les  
bourgs & les villages de la campagne estoient encore  
exposez à de plus grandes miseres par les passages  
continuels des soldats Espagnols qui alloient s'em-  
barquer dans les ports de cette Province, pour estre de  
là transportez en Italie & en Flandre.

LXXII.  
Il punit les  
Officiers  
des defor-  
mes de  
leurs sol-  
dats.

D. François vit le mal, & ce fut assez pour l'obli-  
ger d'y apliquer aussi-tost le remède. Comme ces  
violences sont d'ordinaire l'effet de la fausse douceur  
& de la connivence des chefs ; il ne s'en prit pas seule-

mient aux soldats qui en estoient convaincus, mais jugeant que les Officiers en estoient les plus coupables; c'estoit eux particulièrement qu'il faisoit punir avec beaucoup de rigueur, lors qu'ils manquoient d'y mettre ordre. Il usoit de la mesme severité pour les obliger à tenir leurs compagnies completes, & pour empêcher que frustrant leurs gens de leur paye, ils ne leur donassent occasion de chercher d'autres voyes moins innocentes de subsister. Par une si sage conduite nôtre Vice-Roy eut le bonheur de rendre les troupes beaucoup meilleures pour le service, & de reprimer en peu de temps cette licence si ancienne & si inveterée, au grand étonnement de l'Empereur mesme & de toute sa Cour, qui ne put ignorer ce succez, ni le grand soulagement qu'en receurent les peuples de cette belle & grande Principauté.

Il pourveut encore à leur seureté en faisant fortifier les places, & particulièrement Barcelone, qui est en toutes manieres la plus considerable & la plus importante, mais qui manquoit entierement de murailles du costé de la mer. Il y fit faire avec beaucoup de dépense celle qu'on y voit aujourd'huy avec ce beau & grand boulevard, qu'on appelle encore de son nom le bastion de S. François.

LXXIII.  
Il fait fortifier les places.

Mais ce ne furent pas les seuls avantages que la Catalogne receut de son Vice-Roy; il luy en procura de plus solides & de plus durables par le soin extraordinaire qu'il prit de la bonne education des enfans, qu'on peut dire estre la source la plus certaine de la grandeur des Estats, & de la felicité publique. Il fit visiter

LXXIV.  
Il met de bons Maîtres dans les écoles publiques, & pourvoit à leur subsistance.

G ij

52 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
par des personnes intelligentes & vertueuses toutes les  
écoles publiques ; & non seulement il en osta les Maî-  
tres qui manquoient des qualitez qu'il faut avoir pour  
réussir dans cet employ si difficile , mais il en fonda  
mesme de nouvelles dans les lieux où elles estoient  
necessaires. Il fit aussi augmenter de beaucoup en  
plusieurs endroits les gages assignez par les anciennes  
fondations à l'entretien des Professeurs , afin d'y atti-  
rer par là les plus habiles , qu'il faisoit rechercher de  
tous costez.

LXXV.  
Il remédie  
à la cherté  
des vivres.

Quoyque ce soin du Marquis fust plus important  
que tout autre aux Catalans, ils en furent pourtant  
moins touchez que de celuy qu'il prit de pourvoir à  
un besoin qu'ils croyoient beaucoup plus pressant.  
Durant qu'ils l'eurent pour Vice-Roy, la cherté du  
bled fut extrême en Espagne, & elle l'estoit princi-  
palement de telle sorte en Catalogne lors qu'il y arri-  
va, que les pauvres peuples y mouroient de faim.  
Mais ils furent bien-tost moins à plaindre que ceux de  
tous les autres Royaumes d'Espagne. D. François, par  
son application, leur fit apporter une si grande quan-  
tité de bled des pays estrangers, qu'ils se virent dans  
une aussi grande abondance que leur misere avoit esté  
extrême, & qu'ils eurent mesme dequoy assister leurs  
voisins, & faire part de ce qu'ils avoient de trop aux  
Royaumes d'Arragon & de Valence. On n'entendoit  
par tout que les loüanges de D. François, & que des  
actions de graces que les peuples rendoient à Dieu  
de leur avoir donné un pere dans la personne de leur  
Vice-Roy, & d'avoir par son moyen si admirable-

ment établi parmi eux un gouvernement de justice & de misericorde.

Tous ces soins que le Vice-Roy prenoit pour le public ne luy faisoient negliger aucune occasion d'aider & de secourir les particuliers ; il faisoit de grandes aumosnes à toutes les personnes qui estoient dans la necessité, & sur tout à celles qui en ressentoient d'autant plus les incommoditez, qu'elles y estoient moins accoutumées, y estant tombées depuis peu par la ruine de leur fortune. Il marioit quantité de pauvres filles, & faisoit apprendre aux orfelins abandonnez de tout secours, de bons mestiers capables de les tirer de la necessité.

LXXVI.  
Il assiste  
tous les  
pauvres, &  
sur tout des  
pauvres hô-  
teux.

Sa charité s'étendoit encore plus particulièrement sur ceux qui se sont faits pauvres volontairement pour l'amour de Jesus-Christ : & les Convents de Religieux & de Religieuses dont il estoit le recours ordinaire, trouverent toujourns en luy dans leurs plus pressans besoins une protection & une tendresse toute paternelle. Il s'attachoit de la mesme sorte à toutes les bonnes œuvres qui se presentoient, & il n'y en avoit aucunes qui ne se presentassent à luy, parce qu'on sca-voit avec quelle joye il les embrassoit. De sorte qu'il n'y avoit point en Catalogne de personne si malade ni si affligée, & si abandonnée du reste des hommes, qui se crust tout-à-fait miserable, tant que ce Royaume eut un Vice-Roy qui ressentoit les maux de tous ceux qui estoient sous sa charge comme les siens propres, ou plûtoft qui oubloit les siens propres quand il s'agissoit de remedier à ceux des autres.

LXXVII.  
Il assiste les  
Maisons  
Religieu-  
ses.

LXXVIII.  
Il empêche  
les pechez  
scandaleux.

Il regardoit avec ce sentiment de compassion les maux qui perdent les ames encore plus que ceux qui affligent les corps, & qui ruinent les fortunes; & il eut plus de ferveur & d'application à déraciner du pays les pechez publics & scandaleux, qu'à en bannir la famine & la pauvreté.

LXXIX.  
Il fait punir  
les blasphé-  
mateurs.

Comme il se croyoit encore plus le Lieutenant de Dieu que celui de son Prince, il se sentoit aussi plus obligé d'estabir son Royaume que l'autorité de l'Empereur. Le zele qu'il avoit pour la gloire de son saint nom luy fit faire des reglemens tres-severes contre les blasphemateurs, & personne n'estoit convaincu de ce crime qui ne fust du moins condamné à payer une grosse amende aux hospitaux. Il n'apprenoit jamais qu'avec une extrême douleur tous les autres crimes qui se commettoient contre cette Majesté infinie; & comme il craignoit toujours d'en estre la cause par ses infidelitez à sa grace, & d'en demeurer redevable à sa justice, son-cœur estoit dans une inquietude & une affliction continuelle, jusqu'à ce qu'il eust fait tout son possible pour y mettre ordre.

LXXX.  
Il méprise  
les jugemés  
du monde.

Pendant que le Vice-Roy prenoit pour les autres tant de soins si differens, il n'oublioit pas ceux qu'il se devoit à luy-mesme, & il les augmenta toujours depuis qu'il fut ressuscité, pour me servir de ses mêmes termes, par la mort de l'Imperatrice. Il resolut sur toutes choses, pour mieux rompre avec le monde, de se mettre d'abord une bonne fois pour toutes au dessus des jugemens & des discours des hommes, de ne point rougir devant eux de l'Evangile, & de fouler

aux pieds par sa conduite cet idole du vain honneur, qui fait mépriser aux sages du siècle la véritable & solide gloire de l'humilité chrestienne.

Plus il connoissoit la grandeur & l'importance de sa charge, plus il se croyoit obligé, pour s'en bien acquiter, de prendre des forces de celuy qui peut seul les donner, & de s'unir plus intimement à luy par l'oraison, par la penitence, par la mortification, & par le frequent usage des Sacremens.

LXXXI.  
Il s'acquie  
des devoirs  
de sa char-  
ge.

Jouissant des revenus d'une Commanderie de l'Ordre de S. Jacques, il voulut en pratiquer la regle; & comme elle recommande de reciter un Office particulier, non seulement il s'acquitoit fidelement de cette obligation, mais il accompagnoit la priere vocale de la mentale, & animoit l'une & l'autre des plus pures & des plus tendres affections du cœur.

LXXXII.  
Il s'acquie  
de ses de-  
voirs de  
Comman-  
deur de S.  
Jacques.

Il avoit partagé la passion du Sauveur en sept sujets de meditation, qui luy servoient d'entretien pour les sept heures de l'Office. Il ne faut que lire ces meditations qui se voyent encore imprimées en toutes langues, pour juger avec quelle attention, avec quel goùt, & avec quel fruit il les faisoit.

LXXXIII.  
Il accompa-  
gne ses pri-  
eres vocales  
de l'Orai-  
son menta-  
le.

Il disoit aussi chaque jour le Rosaire de la Vierge, & meditoit-en mesme temps avec la mesme application les mysteres que les Saints, qui ont esté les premiers Auteurs de cette devotion, ont pretendu honorer par ce nombre réglé de prieres. Il avoit accoustumé de faire trois choses dans la consideration de chacun de ces mysteres: la premiere estoit d'y reconnoistre le souverain don de la grace du Sauveur,

LXXXIV.  
Sa maniere  
de dire cha-  
que jour le  
Rosaire.

56 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
& de l'en remercier; la seconde, de se confondre du  
peu de profit qu'il en avoit tiré; & la dernière, de  
demander à Dieu quelque vertu qui avoit du rapport  
à ce mesme mystere.

LXXXI.  
Dieu l'éle-  
ve à un  
haut don  
de contem-  
plation.

Après qu'il se fut exercé quelque temps dans cette  
sorte de meditation simple, humble & tendre: Il plut  
à Dieu de l'inviter à monter à une place plus confide-  
rable dans ce banquet delicieux, & de l'élever com-  
me par degrez à la plus haute contemplation des  
perfections divines. Je ne diray point icy de quelle  
maniere il se perdoit dans cet ocean infini, ni toutes  
les lumieres & toutes les joyes admirables dont le S.  
Esprit remplissoit toutes les puissances de son ame: &  
cela m'engageroit à un trop long discours, & seroit  
trop difficile à exprimer, puisque de grands serviteurs  
de Dieu, à qui ce saint homme avoit fait part de ces  
faveurs si extraordinaires qu'il en recevoit, ont avoué  
qu'ils n'avoient jamais rien oui de plus sublime ni de  
plus merveilleux.

LXXXVI.  
Il est plein  
de recon-  
noissance  
des bonetés  
de Dieu  
pour luy.

Il estoit luy-mesme dans un profond étonnement  
de ce que Dieu, par sa misericorde & par sa puissance  
infinie, avoit changé, pour parler comme luy, son  
cœur de pierre en un cœur tendre, & avoit tiré du  
rocher le plus dur l'eau de la grâce & de la devotion.  
Il l'en remercioit avec une humble reconnoissance &  
avec une grande abondance de larmes de joye, &  
de soupirs d'amour. Ces sentimens & ces transports ne  
le quittoient pas mesme souvent hors de l'oraison; &  
il luy arrivoit quelquefois d'en estre encore si occu-  
pé aux concerts de Musique, aux jeux publics, &  
aux

aux spectacles où sa Charge l'obligeoit d'assister, qu'il sortoit de-là, sans pouvoir rien dire de ce qui s'y estoit passé, tant son cœur attaché cependant à de plus grands objets, estoit éloigné de ceux qui faisoient le plaisir de tout le monde.

Il passoit tous les matins jusqu'à quatre ou cinq heures de suite à genoux dans cet exercice d'union intime avec Dieu, sans que les affaires de sa maison, ni les publiques en souffrissent ; parce qu'il recouvroit par sa mortification le temps que l'oraison & la meditation luy avoient osté. Il retrancha beaucoup de celuy de ses repas, & s'imposa la loy de ne souper jamais, autant par le ménagement du temps, que pour chastier & mater son corps, & pour faire penitence de la trop grande delicateffe qu'il avoit auparavant recherchée dans les viandes. Mais la rigueur de son abstinence n'en demeura pas là. Après qu'il eut passé deux Caremes sans prendre chaque jour, pour sa nourriture, autre chose qu'un plat d'herbes, ou de legumes, & un morceau de pain avec un verre d'eau ; ne se trouvant pas fort incommodé de ce regime, il le continua ensuite exactement durant une année entiere. Cela n'empeschoit pas qu'il ne tint table à l'ordinaire avec beaucoup de magnificence & de politesse pour les personnes de qualité, qui y venoient en grand nombre. Mais ne touchant à aucune des viandes qu'on y servoit, il se contentoit d'y manger lentement son petit plat de legumes, & s'entretenoit cependant fort gayement avec la compagnie. Il perdit par

H

LXXXIX.  
Il donne  
beaucoup  
de temps à  
l'Oraison,  
& peu au  
sommeil &  
à ses repas.

58 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 cette frugalité tout son embonpoint ; de forte que ses  
 austeritez le rendirent presque semblable à un fa-  
 meux Capitaine de son temps, qui devint, à force  
 de boire du vinaigre, si maigre, d'extrêmement gras  
 & replet qu'il avoit esté auparavant, qu'il pouvoit  
 s'entourer presque tout le corps des peaux vuides  
 de son ventre, & de sa poitrine. Mais ce que ce-  
 luy-là avoit fait pour en estre plus propre aux tra-  
 vaux militaires ; le saint Vice-Roy le fit pour en  
 estre plus propre à la guerre spirituelle, & pour  
 vaincre avec plus de facilité les ennemis invisibles  
 de nostre salut, ausquels il est bien plus difficile de  
 resister, qu'à des armées entieres d'ennemis visi-  
 bles : puisque ce mesme Capitaine, qui se rendit  
 par un regime si extraordinaire plus capable de  
 combattre contre les hommes, ne put comme le  
 rapportent les Historiens de ce temps-là, en se  
 défaisant de quatre-vingt-sept livres de graisse, se  
 défaire en mesme temps de ses vices, & de son  
 intemperance. Dom François ajoûtoit à cette ab-  
 stinence si exacte les veilles, les disciplines & les  
 autres mortifications exterieures, & encore plus les  
 interieures, dont celles-là tirent toute leur valeur  
 & faisant sans cesse la guerre à l'amour propre, il  
 ne se laissoit point de combattre ses inclinations, &  
 de vaincre en toutes choses un ennemi qu'on ne  
 peut jamais s'asseurer d'avoir entierement vaincu.

Chiapin  
 Vitelli  
 Marquis  
 de Cetone.

XC.  
 Il fuit dans  
 ses austeri-  
 tez le con-  
 sail de deux

Quelque vives & pressantes que fussent les in-  
 spirations qui le portoient à toutes ces austeritez si  
 merveilleuses dans un homme de cét âge, & de cette

qualité, il n'en croyoit jamais entierement l'attrait interieur, ni le gouft particulier de son propre esprit. Mais pour marcher plus feurement dans un chemin si peu battu, & pour joindre touÿours le merite de l'humilité à celui de la penitence; il confultoit foigneusement des personnes ſçavantes & vertueuses. C'estoit en ce temps-là principalement par les sages conſeils de deux hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique, en qui il avoit une entiere confiance, qu'il se regloit dans ces sortes de mortifications, & qu'il taschoit de se perfectionner de plus en plus dans l'amour & dans l'imitation de Jesus-Christ crucifié.

hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique.

Le B. Pere Jean Micon qui fut en reputation de sainteté au Royaume de Valence, & le P. Thomas de Gusman Provincial de son Ordre.

Il y estoit encore aidé d'une façon admirable par les avis de diverses personnes tres-vertueuses, à qui Dieu reveloit souvent la conduite qu'il devoit tenir non seulement dans ses exercices de pieté, & dans ses affaires particulieres, mais encore dans celles qui regardoient sa Charge, & l'intereſt public. Il sembloit que la bonté infinie priſt plaisir à former des Saints par des voyes extraordinaires, & à les élever à une sublime contemplation exprés pour contribuer à la perfection de celui-cy, & pour achever en luy l'un des plus excellens ouvrages de sa grace. Le Pere Jean Texeda de l'Ordre de saint François, dont la vie toute pleine de merveilles a esté écrite par un hôme tres-ſçavant & tres-vertueux, qui a vescu avec luy plusieurs années, fut l'un de ces Directeurs éclairés du Ciel, que Dieu avoit choisis à Dom François. Un premier miracle le porta à Barcelonne

X C I.  
Il est aidé dans le chemin de la vertu par un S. Religieux de l'Ordre de S. François.

Le P. Emanuel Sá de la Compagnie de Jesus.

H ij

60 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 dans le temps qu'il y estoit Vice-Roy, un second  
 miracle le luy fit connoistre, & luy fit predire à quoy  
 Dieu le destinoit; & par une suite continuelle de  
 merveilles, ce Saint Religieux marqua à D. François  
 plusieurs autres choses qui devoient luy arriver, & luy  
 donna souvent dans ses plus grands doutes des éclair-  
 cissements si admirables, qu'il estoit manifeste que le  
 Saint Esprit en estoit l'auteur, & luy communiquoit  
 ces lumieres dans ses oraisons qui ne duroient jamais  
 moins d'onze heures chaque jour. De sorte que le  
 Vice-Roy qui reconnut que Dieu vouloit luy don-  
 ner ce saint homme pour son Ange visible, & pour  
 son oracle domestique, obtint de ses Superieurs, & du  
 Pape mesme, qu'il demeurast toujourns auprès de luy;  
 où l'on peut dire qu'il ne se rendit pas moins utile à  
 l'Eglise, en s'appliquant uniquement à la perfection  
 d'un homme, dont elle devoit recevoir de si grands  
 services, que s'il eust passé toute sa vie dans des cour-  
 ses continuelles & dans les travaux de l'Apostolat.

X CII. Dieu se servoit encore, pour faire connoistre au Vi-  
 ce-Roy ses volontez, & les desseins qu'il avoit sur luy,  
 de quelques saintes Religieuses du Monastere de sain-  
 te Claire de Gandie, qui vivoient dans une humilité  
 & une austerité extremes, & qui recevoient beaucoup  
 de faveurs extraordinaires du Ciel. Aussi estoit-ce une  
 Communauté toute composée de filles de qualité,  
 qui avoient renoncé courageusement aux esperances  
 les plus engageantes du siecle, & qui ne s'estoient rien  
 réservé dans le cœur du sacrifice qu'elles avoient fait  
 à Dieu en se consacrant à luy. Plusieurs d'entre elles

Dieu revele  
 aux filles de  
 sainte Clai-  
 re de Gandie  
 plusieurs  
 choses qui  
 regardent  
 sa conduite  
 particulie-  
 re, & celle  
 des affaires  
 publiques.

avoient receu de luy un don admirable de Prophetie, & l'on en apprenoit tous les jours des effets, qui les rendirent, malgré elles, celebres dans toute l'Espagne, & qui les faisoient consulter de divers endroits pour sçavoir le parti qu'on devoit prendre dans des affaires douteuses. Une sœur de Saint François Xavier qui avoit esté fille d'honneur de la Reyne Isabelle, & qui avoit renoncé à la faveur des Rois de la Terre pour chercher uniquement celle du Roy du Ciel dans cette sainte famille, estoit une de celles à qui il fit le plus souvent de ces sortes de graces. Ce fut elle-mesme dont il se servit, comme le rapportent les Historiens de la vie de ce Saint, pour persuader à son pere, de luy faire continuer ses études à Paris dans le temps qu'il pensoit à l'en retirer, luy faisant connoître les grands desseins que la sagesse divine avoit sur ce jeune escolier; & l'on peut dire que c'est aux lumieres que Dieu communiquoit à cette sainte fille, que l'Eglise doit les progrès de la vraye foy dans le nouveau monde, & le salut de tant de millions d'ames, dont a esté suivie cette prediçtion.

Il y avoit quelques autres de ces chastes epouses de Jesus-Christ qui en recevoient de pareilles faveurs. L'Empereur Charles V. en ressentit souvent luy-mesme de salutaires effets pour le bien de ses peuples, & il y prit une extrême confiance. Ce qu'il ne commença pourtant de faire qu'après qu'il eut éprouvé par le mal-heureux succez de la guerre d'Alger, combien il estoit dangereux de mépriser leurs avis. Dans le temps qu'il faisoit partir de toutes les costes d'Espa-

H iij,

62 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
gne , de Flandre , d'Italie & de Sicile ces grandes  
flotes qui devoient composer une des plus belles &  
des plus puissantes armées navales, qui se soient jamais  
veuës ; nostre saint Vice-Roy luy écrivit pour le dé-  
tourner de cette entreprise , l'avertissant que Dieu  
avoit revelé à une de ces saintes filles que l'issuë en se-  
roit tres-funeste. Mais ce Prince n'estant pas encore  
alors fort persuadé de la certitude de leurs prédictions,  
n'eut pas grand égard à celle-cy ; qui ne se trouva  
neantmoins dans la suite que trop veritable. Ces  
forces si formidables qui sembloient capables de re-  
sister à toute la terre furent , par des jugemens secrets  
de la justice de Dieu, le jouët des vents & des flots , &  
perirent presque toutes par la tempeste , avant que  
d'aborder en Afrique.

1542. L'Empereur fut plus heureux l'année suivante à dé-  
fendre Perpignan , qu'il ne l'avoit esté celle-cy à atta-  
quer Alger. Aussi parut-il y avoir plus de confiance  
en Dieu , & il ajoûta du moins plus de foy aux conseils  
de Dom François ; & aux lumieres des saintes filles de  
Gandie. Le Roy François I. luy ayant déclaré alors  
la guerre de tous costez , envoya une grande armée  
sous la conduite de son fils le Dauphin , pour assieger  
cette place si importante , qui n'estoit pas en ce temps  
là extrêmement fortifiée , ni trop bien pourveuë  
d'hommes & de vivres mais qui se trouvoit assez  
forte , sous la protection du saint Vice-Roy , que sa  
charge obligeoit de la secourir. Il le fit de tout son  
pouvoir , y faisant entrer autant de troupes & autant  
de munitions de guerre & de bouche qu'il put : mais il

s'en faloit bien que ces secours fussent suffisans pour la défendre, & l'on peut dire que la confiance que Dom François eut aux secours invisibles du Ciel, fit la principale force de cette ville. Aussi-tost après la declaration de la guerre, il eut soin, par ordre de l'Empereur, d'en recommander le succès aux Religieuses de Gandie. Ces vertueuses filles s'estant mises en prieres, Dieu leur fit connoître que l'Empereur vouloit envoyer dans la place, avant que le siege fust entierement formé, un Terce d'Allemands qui estoient la pluspart Lutheriens, & que si ce secours y entroit, il seroit infailliblement la cause de sa prise. La tante du saint Vice-Roy, qui estoit comme nous avons dés-ja dit, Abbessse du Monastere, luy en donna avis, & l'assura que Dieu, qui se plait à humilier les plus hautes Puissances, confondroit celle du Roy de France en cette occasion, comme il avoit confondu l'année precedente celle de l'Empereur dans l'entreprise d'Alger, pourveu que les Estrangers n'entraissent point dans Perpignan. Dom François rendit compte à Charles-Quint de ce que luy avoit mandé l'Abbessse, & le Terce d'Allemands fut aussi-tost contremadé. Le succès du siege fut ensuite tel que l'Abbessse l'avoit predit contre le sentiment de tout le monde, & cette armée si florissante, conduite par de si grands Capitaines, & animée par la presence de l'heritier de la Couronne, abandonna avec grande perte cette place, que chacun sçait estre la clef du Roussillon, & de la Catalogne, & dont la prise eût exposé à toutes les miseres de la guerre les peuples que le Vice-Roy avoit sous sa conduite.

L'Empereur continua depuis d'avoir souvent recours aux prieres des Religieuses de sainte Claire de Gandie, & de les consulter dans ses irresolutions sur les plus grandes affaires. Il s'adressoit toujours pour cela au saint Vice-Roy, & il avoit coûtume de dire qu'il n'avoit jamais trouvé ailleurs de conseils plus surs, ni consulté de memoires plus infailibles, que leurs prédictions.

Mais Dom François qui prenoit ainsi leurs sentimens sur les affaires de son Maistre, ne le faisoit pas moins sur les siennes propres, & il ne manquoit presque jamais de sçavoir par leur moyen la volonté de Dieu, quand il estoit en peine de la découvrir, pour la suivre en suite fidèlement. Souvent mesme elles prevenoient ses demandes, & l'Abbesse luy mandoit ce que Dieu leur avoit fait connoistre sur son sujet. Elle le fit cette mesme année le jour de l'Invention de la sainte Croix dans une occasion bien memorable. Lors qu'elles estoient en prieres pour demander à Dieu, comme elles faisoient souvent, qu'il donnast au Vice-Roy les graces necessaires pour se bien acquitter de sa charge, elles connurent qu'il estoit dans ce mesme temps chargé d'une croix tres-pesante, & à laquelle il estoit tres-dangereux de succomber. La sainte Abbesse luy écrivit aussi-tost par un homme exprés pour l'en avertir, & pour l'exhorter de s'armer contre le danger, & de resister jusqu'au bout à la tentation, s'il n'en estoit pas encore entierement quitte. Mais la Croix de Jésus-Christ avoit déjà triomphé en luy lorsqu'il receut la Lettre, qui ne laissa pas néanmoins de servir à confirmer la victoire qu'il venoit de

de remporter , & à luy donner une reconnoissance encore plus rendre du secours extraordinaire qu'il avoit receu sensiblement du Ciel dans un combat si difficile. Voicy comme la chose se passa.

La Feste de l'Invention de la Sainte Croix, se celebrant d'ordinaire à Barcelonne avec une solennité particuliere, les personnes les plus considerables de l'un & de l'autre sexe, avoient coûtume de se rendre ce jour-là au Palais du Vice-Roy, & d'y passer ensemble le temps dans les jeux & les réjouissances. Mais pour cette fois, les Dames ayant prié D. François de trouver bon qu'elles pussent estre seules en liberté avec la Vice-Reyne, & que les hommes n'y fussent point receus; non seulement il approuva le desir qu'elles avoient de rendre par là leurs divertissemens plus purs & plus conformes à la sainteté du jour; mais il voulut encore estre luy-mesme à la porte de l'appartement de sa femme, afin d'arrester ceux qui se presenteroient pour y entrer. Cela n'empescha pas qu'un jeune Seigneur de la premiere qualité, qui estoit du nombre de ceux qui font consister toute leur grandeur & tout leur merite dans la violence & dans l'emportement, ne vinst avec assez de hauteur demander l'entrée, que le Vice-Roy luy refusa avec le plus d'honnesteré qu'il luy fut possible. Mais côme les personnes de cette humeur croient toutes sortes de refus également offensans, celuy-cy n'eut pas grand égard aux raisons dont se servit Dom François pour luy faire digerer le sien; mais ajoûtant la fureur à l'insolence, il tira son poignard qu'il luy porta à la poitrine, le menaçant

XCI.  
Il pardonne  
une injure  
dans une  
occasion  
difficile.

L

66 LA VIE DE S. FRANÇOIS DB BORGIA,  
avec des paroles outrageuses de se faire une entrée  
funeste à la chambre où estoient les Dames. La sur-  
prise qu'eut le Vice-Roy d'une action si peu atten-  
duë, son pouvoir & la facilité que sa charge luy donnoit  
d'en tirer raison sur le champ, ni la peine qu'on a tou-  
jours à vaincre son ressentiment en ces occasions ne  
le déconcertèrent nullement ; son visage n'en chan-  
gea point de couleur, & il sceut si bien commander  
à son cœur, qu'il n'y sentit pas mesme démotion ex-  
traordinaire. Il aima mieux remporter sur luy cette  
victoire beaucoup plus difficile & plus glorieuse, que  
de se laisser surmonter à sa passion en se vengeant de  
cét homme. Il n'est, luy dit-il, en luy laissant l'en-  
trée libre, ni de la gloire de Dieu, ni du service de  
l'Empereur, ni de vostre honneur ou de vostre avan-  
tage, ni du mien, que nous nous coupions icy la gor-  
ge, & il vaut mieux que ces Dames souffrent vostre  
visite. Ce Seigneur entra dans l'appartement de la Vi-  
ce-Reyne, & fut obligé d'en sortir presque aussi-tost,  
autant par les inquietudes que luy donnoient l'action  
qu'il venoit de faire & le danger où elle le mettoit,  
que par la maniere dont il fut reçu des Dames.

Cette patience heroïque de Dom François n'en  
demeura pas là : mais pour achever de vaincre en-  
tierement l'esprit de vengeance, & les maximes cruel-  
les & insensées du monde, qui eussent donné à des  
commencemens plus legers des suites tres funestes ; il  
fut le premier à appaiser l'esprit de l'Empereur, qui  
vouloit punir cet attentat, & qui loua extrêmement  
sa moderation. Toute la Cour qui avoit connu, ayant

sa conversion, en d'autres rencôtres, sa fierté naturelle & sa delicateſſe ſur le point d'honneur, eut en celle-cy beaucoup plus d'admiration pour ſa retenuë; & tout le monde en augmenta l'eſtime qu'on avoit pour luy. Deſorte qu'on peut dire que par l'éclat d'une ſi grâde vertu le mépris du monde triomfa hautement cette fois, au jugement du monde meſme. Mais il triomfa bien plus avantageuſement devant le Roy des Roys & le Maïſtre des Empereurs, qui remplit, enſuite de cette action, le cœur du Vice-Roy d'une abondance incroyable de la plus pure joye qu'il euſt jamais reſſentie. Ses amis luy ont ouï dire depuis, que quand il n'auroit jamais reçu aucun autre fruit de la peine qu'il avoit taſché de prendre pour vaincre ſes paſſions, il en auroit eſté payé au centuple en ce jour de la Croix; & que Dieu luy avoit déjà fait comprendre que ſes récompensés ſont infinies, par la bonté qu'il avoit eue de luy en donner en cette occaſion un avant-gouſt, qui ſurpaſſoit ſenſiblement tout le mérite de la vie la plus mortifiée & la plus auſtere.

L'Empereur apprenant tous les jours quelque particularité de cette haute vertu du Vice-Roy, & de la vie exemplaire qu'il menoit, en augmenta encore de beaucoup l'eſtime qu'il avoit pour luy, & le deſir de la luy faire connoître. Il luy en donna dans cette meſme année beaucoup de preuves aux Eſtats de Monçon. Cette ville n'eſt pas fort grande, mais elle eſt fort commode pour ces fortes d'aſſemblées qui s'y tenoient de temps en temps, parce qu'elle eſt ſituée au milieu des Royaumes & des Provinces d'Es-

X CII.  
Il va aux  
Eſtats de  
Monçon &  
y reçoit  
beaucoup  
de faveurs  
de l'Empe-  
reur.

68 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
pagne qui dépendoient autrefois de la Couronne d'Aragon avant son union avec la Castille. On y déliberoit des affaires les plus importantes au bien de ces Estats & au service du Prince, qui y assistoit presque toujours en personne. Les plus grands Seigneurs faisoient gloire d'y estre Députez de leurs Villes & de leurs Provinces, ou d'y estre mandez par le Roy; & ce qui y estoit resolu avoit ensuite force de Loy.

L'Empereur y jugea la presence de Dom François nécessaire, & il souhaitoit une occasion pareille de le voir & de l'entretenir. Le Saint Vice-Roy y fut donc par son ordre, & par une conduite particuliere de la Providence Divine, qui voulut que les exemples d'une vertu aussi extraordinaire que la sienne éclatassent dans une assemblée si celebre & si illustre; & que tant de gens de qualité qui s'y trouverent eussent en luy un modèle de la perfection à laquelle ils pouvoient tous aspirer. L'admiration qu'on y avoit pour la Sainteté de ses actions, croissoit encore par le témoignage des Deputez de Catalogne & de Roussillon qui en avoient ressenty de plus prés tant d'effets avantageux depuis trois ans qu'ils l'avoient pour leur Vice-Roy; & cette estime generale luy acquerrant la confiance de tout le monde, servit à faciliter beaucoup d'affaires importantes dont l'Empereur n'avoit pas esperé une si prompte conclusion. Il suffisoit que Dom François fist paroître de l'inclination pour une chose, afin d'y porter tous les autres; soit que l'esprit de Dieu qui regloit ses intentions donnaît aussi de la force à ses paroles; soit qu'on fust per-

suadé qu'un homme si vertueux ne pouvoit ouvrir d'avis qui ne fussent aussi utiles au public qu'ils estoient exempts de passion & d'intérêt particulier.

L'Empereur regardoit tout cela avec une satisfaction nonpareille ; & comme il n'estoit pas moins touché des entretiens particuliers du Marquis, que des services qu'il en recevoit dans ces assemblées generales, il vouloit l'avoir presque toujours près de sa personne. Il sembloit mesme qu'il eust dessein que tout le monde s'apperceust de la consideration qu'il avoit pour luy, & que suivant une politique assez ordinaire aux Princes, il tâchast de se faire honneur à luy-mesme en honorant sa vertu, par les marques publiques d'estime qu'il luy donnoit, & par la difference qu'il mettoit entre luy & les autres Grands d'Espagne. Il alloit quelquefois le voir chez luy, ce qui estoit un honneur qu'il ne faisoit jamais à aucun autre de ses sujets ; il prenoit conseil de luy & luy parloit familièrement de toutes ses affaires. Mais comme le Marquis pensoit beaucoup plus à l'affaire du salut qu'à toutes les autres, il ne perdoit point aussi d'occasion d'en suggerer la pensée à l'Empereur ; croyant luy rendre en cela un service bien plus important que tous ceux qu'il luy avoit rendus jusqu'alors. Il le faisoit d'une telle maniere, que ce Prince, bien loin de ne pas agréer la liberté qu'il prenoit, témoignoit y prendre plaisir, & en estre touché. Il parut sur tout l'estre effectivement un soir que le Saint Vice-Roy se promenoit seul avec luy dans une galerie de son Palais, & qu'il luy parloit avec une grande ouverture de cœur de

70 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
l'inutilité de la pluspart des choses du monde, & de  
l'excellence de celle qui merite seule toute nostre  
estime & tous nos desirs, pour laquelle il avoit resolu  
de tout quitter s'il survivoit à sa femme. Ce Prince pe-  
netré de son exemple, & échauffé de l'ardeur de son  
discours, se découvrit aussi à luy des desirs que Dieu  
luy donnoit de le mieux servir. Il luy dit, qu'encore  
qu'il n'eust pas d'aussi grands sentimens de piété, ni la  
mesme assiduité dans la priere, il avoit le mesme dé-  
goust que luy des choses du monde, de la vanité des-  
quelles il avoit fait une plus longue experience. Il luy  
ajouta mesme que s'il se pouvoit délivrer du joug de  
l'Empire & de la Royauté, sans que la Chrestienté en  
receust aucun dommage, il esperoit bien le suivre dans  
sa retraite & imiter son parfait détachement; & qu'enfin  
pour luy découvrir le fond de son ame, & pour luy con-  
fier un secret dont il n'avoit encore fait part à personne,  
sa resolution estoit de renoncer à tous ses Estats, aussi-  
tost qu'il verroit le Prince Dom Philippe en âge de les  
pouvoir gouverner; & qu'il n'auroit pas un moment de  
repos ni de veritable joye, jusqu'à ce qu'il se vist dans  
quelque coin de la terre en estat de ne penser qu'à son  
salut, & de regarder tout le reste des choses de cette  
vie avec le mépris qu'elles meritent. Il le pensoit peut-  
estre côme il le disoit: mais il fut depuis ou moins heu-  
reux ou moins courageux que le Marquis à executer  
un si genereux dessein aussi promptement qu'il disoit  
l'avoit resolu. Il laissa partir avec peine à la fin des  
Estats le Vice-Roy qu'il renvoya en Catalogne com-  
blé d'honneurs, & de marques d'estime & d'amitié.

Mais Dom François n'estoit plus alors fort sensible à ces sortes de faveurs. Il avoit d'autres plus grands sujets de joye dans les graces qu'il recevoit de Dieu, & dans les longs & doux entretiens qu'il avoit avec luy, & dont il continua de jouir comme auparavant, après qu'il fut retourné à Barcelonne. Il goustoit sur tout cette vraye & solide joye de la sainteté, dans l'usage frequent de la Confession & de la Communion, & il puisoit dans ces deux sources Divines, cette grace & cette force qui s'étendoit ensuite dans tous les autres exercices, & sur toute la conduite de sa vie. Il avoit commencé, depuis sa conversion, à s'approcher beaucoup plus souvent de ces deux Sacremens, & non seulement il les recevoit en public tous les jours de Feste solennelle pour donner aux peuples l'exemple de pieté qu'il leur devoit, mais il le faisoit encore en particulier tous les Dimanches de l'année.

XCIII.  
Il se confesse & cõmunie tous les Dimanches.

Cela parut extraordinaire à plusieurs personnes, & fut l'occasion de ces fameuses contestations sur la frequente Communion, qui partagerent en ce temps-là toutes les Universitez d'Espagne, & qui furent d'autant plus ardentes & plus passionnées qu'elles estoient plus inutiles, par la difficulté qu'il y a de decider en general d'une chose que les dispositions particulieres de chaque personne doivent regler. Ces disputes furent plus longues & plus opiniastres principalement à Valence, & ne purent y estre arrestées que six ou sept ans après, par les soins & par l'autorité du saint Archevesque D. Thomas de Ville-neuve; qui ensuite d'une

72 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
celebre assemblée de Docteurs qu'il fit sur ce sujet l'an  
1548. jugea ce procès en faveur de la frequente Com-  
munion qui se fait avec les preparacions necessaires.

XCIV.  
Plusieurs  
personnes  
blasment le  
frequent  
usage des  
Sacremens.

Il se trouva donc alors plusieurs hommes tres-  
doctes & tres-vertueux, qui souvenoient que c'estoit  
traiter de si augustes mysteres, avec trop peu de res-  
pect & trop peu de reverence, que de s'en approcher  
aussi souvent que le faisoit Dom François, & qu'il  
estoit impossible qu'un homme du monde engagé  
dans le mariage, qui estoit continuellement dans un  
si grand embarras de differentes affaires, & que sa  
charge exposoit tous les jours à tant d'occasions de  
vanité, & à tant d'autres imperfections de toutes sor-  
tes, fust dans des dispositions assez saintes, pour rece-  
voir si souvent celui qui est la sainteté mesme. Quel-  
ques-uns mesme porterent si loin cette respectueuse  
abstinence du pain de vie, qu'ils osoient bien asseu-  
rer qu'il falloit s'en tenir précisément au Precepte de  
communier une fois chaque année, & que c'estoit  
presque une aussi grande faute de le faire plus souvent  
que de ne le point faire du tout.

XCIV.  
Plusieurs  
autres louët  
jusqu'à l'ex-  
cès le fre-  
quent usa-  
ge des Sa-  
cramens.

Il y en avoit, au contraire, plusieurs autres qui di-  
soient que Dom François pouvoit s'en fier à l'exem-  
ple des Chrestiens de la primitive Eglise, à l'autorité  
des saints Peres, au Conseil de ses Confesseurs, à sa  
propre experience & aux fruits sensibles qu'il rece-  
voit de ce frequent usage des Sacramens. Et comme  
toutes les extremités dans les opinions les plus oppo-  
sées, trouvent toujors des defenseurs, il y en eut  
dans Toledé qu'on accusa d'avoir enseigné qu'on  
pouvoit

pouvoit communier deux fois chaque jour. Du moins y avoit-il en toutes les Univerfitez d'Espagne, plusieurs Docteurs qui foûtenoient que des personnes beaucoup plus engagées dans les affections & les embarras du ſiecle que ne l'eſtoit le Vice-Roy, pouvoient communier tous les jours. Il ſe fit en ce temps-là & depuis encore des Livres pour établir cette opinion. On en vit un, entre les autres, dont le dernier Prelat qui a ſi dignement gouverné l'Eglife de Paris, avant celuy qu'elle a le bon-heur d'avoir maintenant pour ſon Paſteur, ne voulut pas permettre l'impreſſion en noſtre Langue il y a peu d'années: parce qu'il jugea que rien n'eſtoit plus capable de rendre cette Divine nourriture infructueuſe, qu'un uſage auſſi frequent que le conſeille l'Auteur de ce Livre avec le peu de preparation qu'il dit ſuffire, ſuivant le témoignage de quelques autres Docteurs de ſon païs, auſſi peu croyables que luy.

Le titre de  
ce Livre eſt  
*El pan nue-  
ſtro de cada  
Dia.*

Durant la peine d'eſprit où cette diverſité de ſentimens mettoit le Vice-Roy, le Docteur Dom Antoine Araoz, grand Predicateur de la Compagnie de Jeſus, & qui fut le premier Profez de cét Ordre après les dix qui en ont tous eſté comme les Fondateurs, arriva de Rome à Barcelonne, où il fit, par une éloquence toute Apoſtolique, des fruits incroyables. Le Vice-Roy qui apportoit à ſes ſermons un cœur mieux préparé que le commun de ſes auditeurs, en faiſoit auſſi un profit extraordinaire. Il voulut meſme gouſter plus à ſon aïſe le Predicateur dans pluſieurs entretiens particuliers; & ce fut par ce moyen qu'il apprit avec

XCVI.  
Dom Fran-  
çois con-  
ſulte Saint  
Ignace dans  
ſon doute  
ſur le fre-  
quent uſa-  
ge des Sa-  
cramens...

K.

74 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
bien du plaisir les particularitez de ce nouvel institut,  
qui venoit d'estre confirmé par le Pape Paul III. dont  
Araoz avoit apporté les Bulles avec luy. Mais il s'enquit  
encore plus soigneusement de tout ce qui regardoit  
celuy qui estoit après Dieu l'auteur de cette Cópagnie,  
de la sainteté duquel on publioit déjà par tout tant de  
merveilles. Araoz connoissoit plus intimement qu'au-  
cun autre S. Ignace, non seulement parce qu'il estoit  
son proche parent, mais aussi parce que l'ayant étudié  
plus long temps & avec plus de soin avant que de s'a-  
bandonner à sa direction, il avoit éprouvé plus que  
personne combien l'esprit de Dieu agissoit visible-  
ment dans le sien, & de quelle maniere il regloit tous  
ses desseins & toutes ses actions. Il en entretint de telle  
sorte le Vice-Roy, & luy parla si bien & avec tant d'ad-  
miration des lumieres merveilleuses que Dieu avoit  
communiquées à Saint Ignace, pour la conduite des  
ames, que ce sage Seigneur crût devoir luy-mesme al-  
ler à la source, & apprendre sur le sujet dont il estoit  
en peine la volonté de Dieu par le moyen d'un hom-  
me qui estoit si habile & si heureux à la reconnoistre.  
Il écrivit donc à S. Ignace le suppliant de le détermi-  
ner sur une question qui partageoit en Espagne tous  
les esprits, & qui luy donnoit bien de l'inquietude,  
parce qu'il n'en sçavoit aucune où il fust plus impor-  
tant de ne se pas méprendre.

XCVII.  
Réponse  
de S. Ignace  
sur la fré-  
quente  
Commu-  
nion.

Il n'estoit pas le premier Espagnol qui eust esté en  
cette sorte d'incertitude sur le sujet de la fréquente  
Communion, ni qui eust recherché dans les pais éloig-  
nez la lumiere necessaire, pour s'éclaircir d'un doute

de cette consequence, en consultant un des plus sages & des plus saints personnages de son siecle. Il y eut en Andaloufie, dès le temps de S. Hierôme, un homme de qualité qui écrivit jusqu'en Judée, pour sçavoir de ce Saint Docteur s'il jugeoit qu'il dûst recevoir l'Eucharistie tous les jours, comme on le pratiquoit alors en Espagne & à Rome; & l'on voit par la réponse du Saint, que s'il témoignoit d'une part approuver que ce Seigneur & les personnes qui vivoient saintement comme luy, usassent de cette coustume des Eglises de leur país, il la trouvoit d'ailleurs tres-dangereuse pour les ames mal preparées, & qui ne sçavoient pas gouster, & estimer comme il faut l'excellence d'une si divine nourriture. Ce fut aussi comme en usa saint Ignace à l'égard du pieux Vice-Roy, luy répondant qu'il estoit difficile de donner des regles sur une chose qui dépendoit si fort des dispositions particulieres de chaque personne; Qu'on pouvoit dire en general qu'un des plus admirables effets de la frequente Communion estant de preserver des chutes, & d'aider ceux qui tombent par foiblesse, à se relever, il estoit beaucoup plus seur de s'approcher souvent de ce Divin Sacrement, avec amour, avec respect, & avec confiance, que de s'en retirer par un excés de crainte & de pusillanimité; Que chacun devoit en cela, suivant le Conseil de l'Apostre, se juger soy-mesme, & se déterminer selon ce qu'il sentoit en son cœur de pureté d'intention, de fervente devotion, & de haine du peché, & suivant le soin qu'il prenoit pour se preparer à ce festin Royal, & le profit qu'il en ressent-

» toit en luy-mefme, par la plus grande ou la moindre  
 » facilité qu'il avoit à vaincre fes paffions; Que fur tout  
 » il faloit en croire quelque fçavant Directeur à qui l'on  
 » fift bien connoiftre toute la difpofition de fon ame;  
 » Mais qu'enfin, pour ce qui le regardoit en particulier,  
 » fa maniere de vivre eftant telle qu'on la luy avoit di-  
 » te, & que luy-mefme la luy faifoit connoiftre par fa  
 » lettre, il oloit bien luy confeiller de continuer, avec  
 » confiance en la mifericorde infinie de Dieu, à commu-  
 » nier tous les huit jours, & qu'il efperoit que non feu-  
 » lement fon ame en tireroit un tres grand profit, mais  
 » que cét exemple feroit encore utile à plusieurs per-  
 » fonnes à qui Dieu feroit la grace de l'imiter.

XCVIII.  
 Pratique de  
 Dom Fran-  
 çois pour  
 fes commu-  
 nions de  
 chaque fe-  
 maine.

Le Marquis fut merveilleufement consolé & forti-  
 fié par une réponfe fi fage; & il demeura dés-lors dans  
 la refolution d'avoir recours au mefme Saint homme  
 dans tous les doutes, & de favoriser en toutes cho-  
 fes fes deffeins & l'établiffement & l'avantage de fon  
 Ordre, pour lequel il témoigna effectivement tou-  
 jours depuis une eftime & une tendrefse toute parti-  
 culiere. Il continua de communier tous les Diman-  
 ches fuyant le Conseil de S. Ignace; & pour le faire  
 plus faintement & éviter tous les malheurs que les  
 ames foibles doivent craindre du frequent ufage de  
 cette viande des forts, il fe preparoit chaque semaine  
 à une action fi importante à la vie de l'ame, durant les  
 trois jours précédens, par differens actes d'amour, &  
 par des defirs ardens de s'unir à Jesus-Christ; & il em-  
 ployoit les trois jours fuivans en humbles actions de  
 grace, qu'il rendoit à un fi bon Maiftre & à un fi libe-

ral bien-faiteur. On voit encore cette pratique qu'il s'estoit ainsi prescrite pour les communions, avant qu'il se fust engagé dans la profession Religieuse, imprimée avec les autres petits ouvrages.

Le Saint Vice-Roy avoit passé près de quatre ans de la maniere que nous venons de dire, s'occupât incessamment pour le service du public & pour sa propre perfection, lorsque le Duc son Pere mourut. Ce fut une grande perte pour les pauvres non seulement du Duché de Gandie & des autres terres de la maison de Borgia, mais aussi pour tous ceux du Royaume de Valence dont ce bon Seigneur estoit le refuge le plus ordinaire. On perdit aussi en luy un exemple rare de foy & de pieté envers le corps adorable du Sauveur, qu'il ne rencontroit jamais par les ruës, ni à la campagne, qu'il ne le suivist à pied, quelque éloignée que fust l'Eglise & quelque pressé d'affaires qu'il fust d'ailleurs.

Dom François devenu Duc de Gandie par cette mort estoit trop éloigné de toute sorte d'ambition pour trouver dans ce rehaussement de son rang & de sa fortune ce sujet de consolation qui n'est que trop ordinaire aux enfans des Princes & des Grands. Mais l'esprit de Dieu le consola d'une maniere plus sainte, en luy faisant tirer de sa perte des avantages plus solides. Ce luy en fut un grand d'avoir cette occasion de se retirer chez luy, pour laquelle il soupiroit depuis si longtemps. Cette grace luy fut d'autant plus aisée à obtenir, que l'Empereur se trouvant alors à Barcelonne pour passer en Italie, il eut la commodité de luy demander son congé & de luy représenter de vive voix combien

XCIX.  
Dom François perd son Pere.

C.  
Il prend occasion de la mort de son Pere pour demander congé à l'Empereur de se retirer chez luy.

78 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
sa presence estoit necessaire à Gandie, non seulement  
pour prendre connoissance des affaires de sa maison  
dont son assiduité à la Cour l'avoit toûjours éloigné,  
mais encore pour s'acquitter de ce qu'il devoit à ses  
vassaux & à ses domestiques, & pour executer le testa-  
ment de son pere.

C I. L'Empereur ne pût refuser cette grace à ses instan-  
tes prieres, mais il ne la luy accorda qu'à condition,  
qu'il retourneroit bien-tost à la Cour; & pour l'y obli-  
ger davantage, il luy declara qu'il vouloit qu'il fust  
Grand Mailtre de la maison de l'Infante Marie de  
Portugal, fille du Roy D. Juan troisiéme aussi-tost que  
son fils Dom Philippe, qu'il laissoit en partant Regent  
de tous ses Royaumes d'Espagne, l'auroit épousée.

C II. Dans le mesme temps qu'il luy en fit expedier le  
brevet, il donna à la Duchesse de Gandie sa femme,  
celuy de premiere Dame d'honneur de cette mesme  
Princesse, & à deux de ses filles celuy de Dames du Pa-  
lais. La mort de l'Infante qui arriva peu de temps après,  
empescha l'accomplissement de ce mariage, dont les  
articles avoient esté signez, & délivra le Duc de Gan-  
die de la necessité ou il eust esté de se rengager dans  
une sorte de vie dont il avoit tant d'averfion.

C III. A peine l'Empereur se fut-il embarqué pour l'Ita-  
lie, qu'il partit de son costé pour Gandie, où sa ve-  
nuë apporta autant de joye que son départ de Catalo-  
gne laissa d'affliction dans les esprits de tous les peu-  
ples de cette Principauté.

C IV. Il crût estant chez soy, devoir employer ses pre-  
miers soins pour sa maison, & à reconnoistre les ser-

C I.  
Il est nommé  
Grand Maître  
de la  
maison de  
la Princesse  
future des  
Espagnes.

C II.  
La Duchesse  
sa femme  
est nom-  
mée pre-  
miere Da-  
me d'Hon-  
neur de la  
mesme  
Princesse &  
ses filles  
Dames du  
Palais.

C III.  
Il se retire à  
Gandie.

C IV.  
Il retient &  
recompen-

vices des anciens domestiques de son Pere. Non seulement il leur donna d'honnestes recompenses, mais aussi, quoy qu'il eust plus de monde qu'il ne luy en fa-  
 loit dans la vie particuliere qu'il vouloit mener, il ne laissa pas de les retenir tous à son service, jugeant que s'il n'avoit pas besoin d'eux, ils avoient besoin de luy, & que cela suffisoit pour l'obliger à les conserver.

se tous les  
 domesti-  
 ques de son  
 Pere,

Le Duc s'occupa ensuite entierement à procurer à ses vassaux & à ses sujets tous les avantages qu'il luy estoit possible. Il remedia d'abord aux necessitez des plus pauvres, en faisant rebastir une partie de l'Hospital de Gandie qui estoit ruinée, & faisant faire à l'autre de grandes reparations. Il en augmenta en mesme temps les revenus & il le pourveut de lits & de tous les meubles necessaires pour bien recevoir les pauvres passans, & pour bien traiter les malades; qu'il visitoit souvent luy-mesme afin d'estre mieux informé de leurs besoins.

CV.  
 Il rétablit  
 l'Hospital  
 de Gandie.

Il appliqua en mesme temps toutes ses pensées à pourvoir au repos & à la seureté des habitans de sa Ville & des peuples de la campagne contre les descentes que les Corsaires d'Afrique faisoient tres-souvent sur cette coste du Royaume de Valence. Comme cette place voisine de la mer, manquoit de plusieurs fortifications necessaires, elle estoit d'autant plus obligée de souffrir pour sa défense une grosse garnison, & il arrivoit que les paisans des villages qui estoient souvent contraints de s'y refugier, portoient aussi la meilleure partie de cette dépense & de cette incommodité. Le Duc faisant donc faire endiligence de grands travaux

CVI.  
 Il fortifie  
 Gandie  
 contre les  
 insultes des  
 Maures.

80 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
à cette ville, & garnissant à ses dépens les bastions d'un  
bon nombre de pieces d'artillerie de fonte qu'il fit  
fondre exprés, il la mit par là en estat de ne plus crain-  
dre aucune insulte des Barbares..

CVII.  
Il augmenta  
le Château & les  
revenus de  
Gandie.

Sa propre maison fut la dernière chose à laquelle il  
fit travailler. Cependant, comme il n'oubloit aucun  
de ses devoirs, il ne manqua pas de s'acquiescer de ce-  
lui-là envers ses enfans & ses successeurs, & il rendit  
le Chasteau de Gandie beaucoup plus logeable, qu'il  
n'estoit par un tres-bel appartement qu'il y fit bâtir.  
Il augmenta aussi les revenus & les droits de ce Du-  
ché, acquerant plusieurs Terres & plusieurs Justices  
considerables des environs; en quoy il n'obligea pas  
peu ses vassaux, à qui cette multitude de juridictions  
voisines causoit beaucoup de troubles & de procès.

CVIII.  
Il fonda un  
Convent  
de Domi-  
cains à  
Lombay.

Ceux de Lombay ne receurent pas des marques  
moins avantageuses de sa protection. Car outre qu'il  
y prit soin, aussi bien qu'à Gandie, de tirer tous les pau-  
vres de la necessité, & sur tout d'assister plus liberale-  
ment les personnes qui avoient esté à leur aise, & cel-  
les dont l'honneur & la conscience estoient exposés par  
la pauvreté à de plus grands dangers; il établit en ce  
mesme lieu pour le salut des ames, un Convent de Re-  
ligieux de l'Ordre de S. Dominique, à qui il donna  
pour leur subsistance de bons revenus, aussi bien que  
de riches ornemens pour leur Eglise: afin que sans  
estre à charge à personne, ils pussent secourir toute  
le monde avec plus de désintéressement & de liberté.

CIX.  
Il comença  
un établis-

Il eut aussi en ce temps la pensée de fonder sur ses  
Terres, une Mission stable de deux ou trois Peres de  
la

la Compagnie de Jesus, pour travailler au salut des Morisques, c'est à dire des Maures, qui estoient demeurez en Espagne & qui avoient embrassé la vraie foy, ou avoient fait semblant de l'embrasser, lorsque le Roy Ferdinand en avoit chassé tous ces infideles. Il y en avoit un tres grand nombre sur les terres du Duché de Gandie, & c'estoit ce qui faisoit desirer au Duc cette Mission. Il en avoit fort entretenu le P. Araoz & il vouloit mesme en écrire au Pape : mais quelque temps après il changea ce dessein comme nous verrons en un autre beaucoup plus avantageux au pais ; & cependant il contribua efficacement par son credit & par son autorité à commencer l'établissement de ces Peres dans Valence.

sement de  
Jesuites à  
Gandie.

Le Duc estoit admirablement fécondé dans toutes ces œuvres de charité par la Duchesse sa femme, qui avoit cōme luy le cœur plein des maximes de l'Evangile. Elle l'imitoit dans le soin qu'il prenoit pour la bonne éducation de leurs enfans, dans sa charité pour les pauvres, dans le fréquent usage des Sacremens, dans sa penitence & dans ses exercices de pieté, aussi bien que dans son éloignement du faste & de la vanité ordinaire des personnes de sa condition. Lors que d'autres Dames l'exhortoient à se traiter avec moins de rigueur, & à suivre du moins dans ses habits les modes que le luxe invente tous les jours en Espagne, aussi bien qu'ailleurs : elle répondoit, qu'elle ne pouvoit en user autrement qu'elle faisoit, pendant que celuy que Dieu luy avoit donné pour guide & pour modele de sa conduite, estoit revestu d'un cilice & pratiquoit

CX.  
Conformité de sentimens de la Duchesse sa femme avec les siens.

L

82 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
si admirablement le mépris du monde & l'humilité  
Chrestienne.

CXI.  
La Duchesse de Gandie est malade à l'extrémité.

Une si heureuse union de ces deux personnes illustres fondée de part & d'autre, sur tant de merite & de vertu, avoit duré prés de dix-huit années : & il y en avoit déjà quelques-unes que ne vivant plus ensemble que comme un frere & une sœur, leur amitié s'estoit encore d'autant plus augmentée, qu'elle estoit devenuë par là plus pure & plus sainte ; lorsque la Duchesse fust attaquée de sa derniere maladie. Le Duc eut besoin de toute sa vertu pour ne se pas laisser trop aller à sa tendresse, & pour se resigner à la volonté de Dieu dans les extrêmes douleurs qu'il voyoit souffrir à celle qu'il se croyoit obligé d'aimer plus que soy-mesme & dans le danger où il estoit de la perdre bientôt. Il eut recours au Ciel à son ordinaire ; & pour le fléchir & en obtenir la guerison de la malade, il redoubla sa ferveur & augmenta de beaucoup ses prieres, ses aumônes, & ses mortifications accoutumées. Il sembloit que la main de Dieu arrestée par les humbles gemissemens de son serviteur tint le cours de cette maladie en suspens, & tous les Medecins estoient surpris de voir la Duchesse demeurer si long-temps dans le mesme estat de langueur, dont la mort ou une crise devoit, selon toutes les regles de leur art, l'avoir délivrée depuis plusieurs jours.

CXI.  
Réligation de Dom François à la mort de la Duchesse la femme.

Mais enfin un jour que le Duc demandoit à Dieu cette guerison avec plus d'instance, il entendit comme au dedans de luy-mesme, ces paroles : *Si tu veux que je te laisse plus long-temps ta femme en cette vie,*

elle guerira : mais je t'avertis que ce ne sera ni ton avantage ni le sien. Cette admirable voix fut si claire, si distincte, & si articulée, qu'il ne douta jamais ni dans le temps mesme, ni depuis, qu'elle ne luy fust venuë de la part de Dieu ; comme on le luy entendit souvent dire lorsqu'il racontoit cette merveille avec cette humilité & cette confusion qui luy estoit ordinaire, quand il parloit des graces qu'il avoit receuës de la bonté divine. Ce choix de la vie ou de la mort de la Duchesse qui luy fut offert le jettant dans un profond anéantissement de luy-mesme, & dans des transports d'admiration & de reconnoissance d'une bonté si merveilleuse : *Qui estes-vous, ô mon Dieu*, disoit-il, en fondant en larmes, *& qui suis-je, afin que ma volonté se fasse plutôt que la vostre ? Qui sçait mieux que vous ce qu'il nous faut ? Et qu'avons-nous à désirer hors de vous ?* Il fit en mesme temps une offrande toute pure non seulement de la vie de la Duchesse ; mais de la sienne, de celle de ses enfans, & de tout ce qu'il avoit au monde. A peine se fut-il resigné de la sorte, que la Duchesse sentant ses forces diminuer & son mal augmenter, reconnut que sa dernière heure estoit proche. Le Duc fortifié d'un nouveau secours de la grace eut le courage de l'assister luy-mesme en cette extremité, & de luy faire produire tous les actes les plus capables de l'y bien disposer. Cette Dame luy donna en mourant tous les sujets de consolation que peut souhaiter un Chrestien qui perd ce qu'il a de plus cher au monde, & passa à l'autre vie pleine de confiance en la misericorde de Dieu, & avec toutes

Le 27. May  
1546.

L. ij.

84 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,<sup>3</sup>  
les marques de bon-heur & de prédestination qui  
peuvent en former dans l'esprit des fideles quelque  
forte d'assurance.

CXIII. Elle laissa le Duc veuf à l'âge de 36. ans, avec huit  
enfants qui estoient tous bien-faits, & dont les incli-  
nations répondoient parfaitement aux exemples de  
leurs parens & aux soins qu'ils avoient pris de leur in-  
spirer de bonne heure la vertu. Il y avoit cinq fils qui  
depuis épouserent tous de grands partis, & eurent dans  
leur temps les premieres charges & les plus beaux  
employs de la Cour & de l'Estat; & trois filles dont  
la dernière se consacra à Dieu dès son plus jeune âge,  
& vécut saintement avec ses tantes & plusieurs de ses  
autres plus proches parentes dans le Convent de sainte  
Claire de Gandie : les deux autres épouserent  
deux Grands d'Espagne des plus considerables de la  
Cour. De sorte que par le grand nombre d'enfans  
qui sont venus de ces mariages, on peut dire qu'il  
n'y a presque point aujourd'huy de maison fort illu-  
stre en Espagne & en Portugal, qui n'ait quelque al-  
liance avec la Maison de Borgia, dont le sang estoit  
déjà d'ailleurs mêlé avec celui de la plupart des  
Roys & des autres Souverains de l'Europe.

CXIV. Le Duc ne put empêcher en perdant sa femme,  
que son cœur ne ressentit cette séparation avec la dou-  
leur à laquelle on doit toujours s'attendre dans les  
amitez parfaites. Mais il prit le meilleur moyen de  
s'en consoler, dans l'accomplissement de la volonté  
de Dieu. Comme il estoit tres-persuadé que la Du-  
chesse, après une vie si Chrestienne, y trouvoit son vray

Dom Fran-  
çois demeu-  
re veuf à  
l'âge de 36.  
ans avec 8.  
enfants.

CXIV.  
Sujets de  
côsolation  
de Dom  
François à  
la mort de  
sa femme.

& solide avantage, il se tint aussi assuré de trouver le sien, dans cette soumission qu'il avoit aux ordres de Dieu, suivant la promesse qui luy en avoit esté faite. N'ayant donc plus le cœur partagé, comme saint Paul dit que l'ont les personnes qui sont engagées dans le mariage, & ses affections se trouvant par là toutes reünies & toutes consacrées au seul objet qui est uniquement digne d'estre aimé; il renouvela avec une extrême ferveur, le vœu qu'il avoit fait à Grenade après la mort de l'Imperatrice, & pensa serieusement aux moyens de l'accomplir.

Dieu avoit, depuis quelque temps, fait connoître à S. Ignace les fruits qu'apporeroit à la Chrestienté une éducation vertueuse de la jeunesse, & il luy avoit fortement inspiré d'ajouter ce moyen si puissant & si universel de sauver les ames à tant d'autres services que sa Compagnie rendoit déjà à l'Eglise. Il n'avoit pas seulement pris ce sentiment des plus sages hommes de l'antiquité profane, qui ont tous considéré l'instruction des enfans, comme la chose la plus nécessaire au bon-heur des Estats: il y estoit plus fortement excité par l'autorité des Conciles & des saints Peres de l'Eglise, qui ont tant recommandé cette maniere excellente d'établir dans le monde les veritez & les maximes du Christianisme. Mais il s'y estoit sur tout déterminé à la veüe des desordres que produisoit dans la foy & dans les mœurs des Chrestiens une infinité de faux Docteurs, dont les heretiques de ce temps-là tâchoient de remplir les Chaires des principales Eglises, & des meilleures Universitez de l'Europe. Cét

cxv.  
 Dessins de  
 Saint Igna-  
 ce dans la  
 fondation  
 des Colle-  
 ges de sa  
 Compaga-  
 nie.  
 Platon de la  
 rep. l. 2. 1. &  
 des loix l. 7.  
 Aristote 2.  
 l. des Mor-  
 les  
 Plutarque de  
 l'education  
 des enfans.  
 Concile de  
 Latran sous  
 Alex. III.  
 p. 1. c. 18.  
 sous Innoc.  
 III c. 11.  
 Concile de  
 Valence au  
 temps de  
 Lotaire c. 18.  
 Conc. de Pa-  
 ris l. 1. c. 30.  
 Et l. 3. c. 12.  
 Conc. 3. de

L iij

*Constantino-  
plz c. 5. Conc.  
de Trente sess.  
23. c. 18.*

homme éclairé de Dieu, jugea qu'il falloit user de pareilles armes pour les combattre, & il le pouvoit alors plus aisément, à cause du grand nombre d'hommes sçavans qui venoient de tous costez se presenter à luy pour estre receus dans sa Compagnie, & pour apprendre de luy & de ses premiers compagnons, la sublime sagesse de la Croix du Sauveur & de l'humilité chrestienne. Il entreprit donc avec une entiere confiance en la grace de Dieu & avec ce grand courage auquel rien ne paroissoit difficile, d'établir par toute la Terre des Colleges & des Academies, où des Maistres également doctes & vertueux, pussent, en formant les esprits des enfans aux sciences, former aussi, comme parle l'Apostre, Jesus-Christ en eux, & graver sur ces cœurs encore tendres les premiers traits de la vertu, qui se reçoivent d'ordinaire en cét âge beaucoup plus aisément, & s'effacent dans la suite beaucoup plus difficilement. Il en esperoit un succès d'autant plus heureux & des fruits d'autant plus abondans, qu'il ne doutoit point que ces Maistres ne pouvant par leur profession se proposer aucun interest humain dans une occupation si penible & si desagréable en elle-mesme, n'en fussent plus disposez à faire connoistre & aimer celuy pour le seul amour duquel ils s'y feroient engager:

CXVI.  
Le Duc a  
dessein de  
fonder un  
College de  
la Compagnie.  
de Jesus.

Tous ces sentimens si pleins de zele & de prudence passerent aisément de l'esprit de S. Ignace à celuy de D. François, par le commerce de lettres & par l'amitié sincere & cordiale qui estoit entre eux: De sorte qu'il conceut bien-tost un desir ardent de fonder un Colle-

ge de Jesuites dans sa Ville, se persuadant que ce dessein seroit tout autrement avantageux, à la conversion sincere d'un grand nombre de Morisques qui estoient sur ses terres, & à l'instruction Chrestienne de ses autres sujets, que ne le pouvoit estre une simple residence de deux ou trois Missionnaires. Il avoit mesme obtenu de S. Ignace, dès l'année précédente du vivant de sa femme, pour commencer cet établissement, six de ces Peres, qui avoient pour Superieur le P. André Oviedo, cet humble & fervent Religieux, qui fut depuis contraint par le saint Siege, à la priere du Roy de Portugal, d'accepter la dignité d'Evesque d'Hieropolis, & ensuite celle de Patriarche d'Ethiopie; où il fut en son temps un exemple illustre de zele, de patience & de pauvreté Apostolique, & où Dieu fit connoistre sa sainteté devant & après sa mort par plusieurs merveilles. Le zele & la grandeur d'ame de Dom François, qui vouloit faire pour la gloire de Dieu & pour le bien de ses vassaux quelque chose de grand & de solide, & la sagesse de S. Ignace qui tenoit que les entreprises précipitées réussissent rarement, avoient arrêté près de deux ans la conclusion de celle-cy.

Mais enfin le Perre Pierre le Févre Savoyard, qui estoit le premier que Dieu avoit associé a Paris à S. Ignace pour la fondation de la Compagnie de Jesus, fut aussi celuy qu'il voulut luy associer pour la fondation du College de Gandie; & y estant arrivé peu de jours après la mort de la Duchesse, il acheva avec le Duc cet établissement. Je ne parleray point icy des

CXVII.  
Arrivée du  
P. Pierre le  
Fevre à  
Gandie.

88 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 qualitez de ce Saint homme : les conversions innombrables d'heretiques & de libertins qu'il fit dans toute l'Europe, autant par les exemples de sa vertu que par la force de ses discours, & la confiance avec laquelle S. François Xavier, S. François de Borgia, le S. Evesque André Oviedo, & plusieurs autres personnes d'une haute vertu, qui l'avoient le plus pratiqué durant sa vie, l'invoquerent après sa mort, comme Saint François de Sales le fit depuis à leur exemple, ont esté des témoignages de sa Sainteté plus éclatans. que tout ce que j'en pourrois dire : & chacun s'en peut informer plus particulièrement par l'histoire de sa vie qui est entre les mains de tout le monde. Mais c'est une chose bien remarquable que Dieu ait voulu que trois aussi grands hommes que l'estoient S. Ignace, le Pere le Févre, & le P. Oviedo, eussent part avec le Duc de Gandie à une œuvre si utile, & que ce premier College où les Jesuites ont commencé d'enseigner publiquement, & qui devoit servir comme de plan pour en établir tant d'autres par tout le monde, puisse compter tant de Saints Personnages pour ses premiers fondateurs.

CXVIII.  
 L'aison du  
 P. le Févre  
 avec Dom  
 François.

Le Pere le Févre estant rappelé d'Espagne par le Pape Paul III. pour assister de sa part au Concile de Trente, receut ordre de S. Ignace de passer à Gandie qui estoit sur son chemin, & d'y mettre tout de bon la main à l'établissement de ce College. Le Duc eut une joye incroyable de voir & d'entretenir cet homme si plein de Dieu, & auquel le Saint Esprit avoit communiqué

communiqué ses dons si liberalement par le moyen de Saint Ignace. Il disoit, qu'il avoit enfin trouvé un Maître de la vie spirituelle, tel qu'il eust pû le desirer, & remerciant tendrement la bonté divine de luy avoir envoyé cét Ange, pour le conduire, il profitoit avec d'autant plus de soin de tous les momens de cette visite, qu'il devoit peu jouir de sa presence.

Après avoir l'un & l'autre demandé au S. Esprit sa lumiere, ils reglerent ensemble toutes choses pour le College, suivant le projet & les intentions de S. Ignace. Le Duc par humilité & par la haute estime qu'il faisoit du P. le Fevre, l'obligea d'en poser la premiere pierre, il en posa la seconde, & voulut que ses enfans y en posassent aussi chacun une. Le P. André Oviedo que le P. le Fevre établit dès-lors Recteur de cette Maison, par ordre de S. Ignace, & les professeurs de cinq ou six nations differentes choisis entre les plus capables d'enseigner la Theologie, la Philosophie, & les Lettres humaines en furent eux-mesmes les premieres pierres vivantes.

Le Duc aux liberalitez duquel ceux-mesme à qui il les faisoit, estoient contraints de mettre des bornes, fit en peu de temps achever l'Eglise & la Maison d'une maniere tres commode pour les fonctions de ces Peres, & il n'eut pas moins de soin de pourvoir ce College d'une excellente Bibliotheque. Non seulement il leur assigna des revenus suffisans, mais il fonda aussi l'entretien d'un grand nombre de pauvres Ecoliers, & particulièrement des enfans des Morisques, dont on asseuroit par là le salut cõtre la malice ou

CXIX.  
Fondation  
du College  
de Gandie.

CXX.  
Dom François  
fonde  
dans son  
College des  
bourses  
pour les en-  
fans des  
Maures  
convertis.

M.

90 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
la negligence de leurs parens , qui n'estoient tres sou-  
vent Chrestiens que de nom , & qui leur inspiroient  
secretement l'infidelité qu'ils avoient conservée dans  
le cœur après leur Baptême. L'interest obtenoit de  
ces malheureux ce que leur obstination secreta leur  
eust empesché d'accorder aux mouvemens de la Gra-  
ce & aux raisons les plus convaincantes ; & se voyant  
par la charité du Duc délivrez du soyn & de la nour-  
riture de leurs enfans , ils les luy abandonnoient dans  
un âge encore susceptible de toutes sortes de bonnes  
impressions. Ils le faisoient avec joye , parce qu'en-  
core qu'ils vissent assez que c'estoit une voye pour  
les confirmer dans la foy , & pour y en confirmer  
quelque jour plusieurs autres par leur moyen , ils con-  
fideroient d'ailleurs que c'estoit aussi un chemin pour  
avancer leur fortune & pour les établir dans le mon-  
de. Cette raison-là mesme porta le Duc à faire éri-  
ger ce College en Université , comme il fit peu après,  
obtenant du Pape & de l'Empereur pour ceux qui  
y estudioient & qui y prendroient les degrez , tous  
les privileges dont jouissoient les Escoliers & les Gra-  
dués des celebres Universtitez d'Alcala & de Sala-  
manque.

CXXI.  
Il contri-  
bué à l'éta-  
blissement  
de plusieurs  
autres mai-  
sons de Je-  
suites,

Mais ne se contentant pas de l'établissement de ce  
premier College, il contribua presque en mesme temps  
à plusieurs autres, par le moyen de ses proches & de  
ses amis, aussi bien que par ses liberalitez. Il mit les  
premieres dispositions à celuy d'Alcala en donnant  
un fond pour la subsistance des Jesuites qui servoient  
le prochain & qui estudioient en cette Université, & en

prenant le soin de les recommander comme ses propres enfans à D. Jean Silicée Archevesque de Tolède, qui estoit son ami particulier. Il entreprit de la mesme maniere l'établissement de celui de Sarragoce, donnant à ces Peres une maison & des rentes qu'il avoit en cette Ville-là, & écrivant en leur faveur des lettres extrêmement pressantes, à l'Archevesque Dom Ferdinand d'Arragon son oncle, & aux plus considerables de la Ville. Il en fit autant à l'égard de la Duchesse de Medina Sidonia sa tante, & de la Marquise de Pliego sa parente, pour le College de Seville, qui ne reussit pourtant pas encore alors, mais auquel il ne laissa pas de destiner une partie du revenu de sa Commanderie, qui n'estoit pas éloignée de cette grande Ville. Il en usoit de mesme par tout où cette Compagnie avoit besoin de son secours pour s'établir, & il avoit coûtume de dire que se croyant obligé de rendre à Dieu du moins la dixme des biens qu'il en avoit receus, il ne croyoit pas le pouvoir mieux faire qu'en l'employant à l'entretien de ceux, dont toute l'occupation estoit de le glorifier.

Le Pere le Fevre trouvant dans cette grande ame de si heureuses dispositions, ne le voulut point quitter qu'après l'avoir aidé à travailler, par une retraite de plusieurs jours, à l'édifice spirituel de la sainteté, qui luy estoit bien plus important que l'édifice materiel de son College, & dont Dieu devoit aussi tirer plus de gloire, & d'avantage pour son Eglise.

Dom François n'ayant dans cette solitude interieure d'autre entretien qu'avec Dieu & avec son Direc-

M ij

CXXII.  
Il fait les  
exercices de  
S. Ignace  
sous la con-  
duite du  
Pere le Fe-  
vre.

92 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
teur , passa tout ce temps à méditer les mysteres de  
nostre sainte Religion suivant la methode que S. Ignace  
en a donnée dans ses exercices. Personne , selon  
le témoignage de ce Saint mesme , ne sçavoit mieux  
que le Pere le Fevre le parfait usage de ce livre admirable  
qui reduit comme en art la science du salut &  
de la perfection , & ce Pere ne s'estoit jamais appli-  
qué avec plus de soin à en faire tirer à aucun autre de  
grands fruits , qu'il le fit en cette occasion pour celuy  
qu'il en voyoit si capable.

CXXIII.  
Il admire  
l'esprit de  
Dieu dans  
les exerci-  
ces de saint  
Ignace.

Le Duc qui avoit admiré les effets de ces exerci-  
ces dans la conversion de plusieurs personnes qu'il  
avoit connuës, les admira encore bien plus lors-qu'il  
les ressentit luy-mesme. Il s'y appliquoit avec une fer-  
veur & une contention que son sage Directeur estoit  
souvent obligé de moderer , & il en sortit avec des  
sentimens de Dieu si extraordinaires , & avec une ad-  
miration si profonde de la maniere dont le Saint Es-  
prit a tracé les voyes du Ciel dans cet ouvrage de S.  
Ignace, qu'il ne cessa depuis d'en conseiller l'usage  
à tout le monde, comme du moyen le plus propre  
à faire connoître aux Chrestiens leurs obligations,  
& à les transformer en hommes nouveaux par une  
veritable imitation du Sauveur. Comme on doit en  
partie au zèle du saint Duc tous les fruits que ce pe-  
tit Livre a faits dans l'Eglise , & comme ce fut sur  
ces exercices qu'il forma l'idée & le plan de la per-  
fection à laquelle il aspira toûjours depuis, de sorte  
que toute sa vie fut une suite du profit qu'il en tira:  
nous ne nous éloignerons pas de nostre histoire en

marquant icy en passant le jugement qu'on en doit faire à son exemple.

Cet Ouvrage, pour en parler dans les mesmes termes dont le saint Siege s'est servy en l'approuvant à sa sollicitation, n'est autre chose qu'un recueil d'enseignemens ou d'exercices tirez de l'Escriture, & des experiences de la vie spirituelle, & reduits en un ordre qui les rend tres propres à exciter les cœurs des fideles à la pieté. Ce n'est pas icy le lieu d'expliquer fort au long de quelle maniere S. Ignace en est l'auteur, ni de refuter le sentiment de ceux qui ont voulu le confondre avec un autre Livre, qui porte le mesme titre; puisque tous les deux sont entre les mains de tout le monde, & qu'il n'y a personne qui n'en voye aisément l'entiere difference. Les plus éclairés, ont reconnu en examinant ce Livre, & les plus saints personnages que l'Eglise ait eus dans le siecle passé & dans celuy - cy, ont ressenti & ont en quelquefaçon goûté par leur propre experience, qu'un si divin ouvrage ne pouvoit venir que de Dieu, que la science humaine n'y avoit aucune part, & qu'il ne contenoit rien que S. Ignace n'eust puisé dans l'Escriture mesme, ou que l'inspiration du S. Esprit & sa propre experience ne luy eussent fait connoître. Cette méthode admirable de la science du salut & de la perfection Chrestienne, fut le grand artifice dont se servit cét homme si plein d'une Sageffe divine, pour engager les premiers Peres de sa Compagnie dans ses desseins, & ce fut ensuite celuy dont ils se servirent eux-mesmes par tout, pour sanctifier tout le monde

CXXIV.  
Les fruits  
que les  
exercices  
de S. Ignace  
ont faits  
dans le  
monde.

M iij

94 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
autant qu'il leur fut possible. Ils y furent aidez de telle  
forte par le S. Esprit, & les conversions innombrables  
qui se firent en tous lieux, par leur ministere, en fu-  
rent des effets si visibles & si surprenans, qu'un fameux  
heretique de ce temps-là, qui ne pouvoit s'étonner  
assez de ces changemens subits, ne voulant pas re-  
connoître la main du Tres-haut qui operoit ces mer-  
veilles, aima mieux les attribuer dans un de ses ou-  
vrages, à des enchantemens & à des sortileges du  
demon. Calvin mesme dont la secte a receu tant de  
playes par cette sorte d'armes spirituelles, en parle  
avec fureur comme d'une folie & d'une extravagance  
d'Anabaptistes. Mais tous les Saints qui ont esté  
du temps de S. Ignace ont pris ce qui estoit folie se-  
lon Calvin & selon ses sectateurs pour la plus solide sa-  
gesse & la plus capable de bien enseigner la pratique  
des maximes du Royaume du Fils de Dieu. Le devot  
Abbé Louis Blossius, entr'autres, le Pere Louis de  
Grenade, & le Pere Jean Avila, ces trois grands Maî-  
tres dans l'Ecole de Jesus-Christ, ont consideré ces  
exercices comme le moyen le plus infailible de ré-  
tablir dans les cœurs la pureté de la foy & des  
mœurs, & d'y allumer le feu d'une charité divine:  
& S. Charles Borromée qui s'en est servy toute sa vie,  
croyoit y avoir puisé tout ce que Dieu luy avoit don-  
né de lumiere & de bons desirs. Il en faisoit tant  
d'estime qu'il le portoit toujourns avec luy, & qu'il ne  
fit point de difficulté en voyant la belle & magnifi-  
que Bibliotheque du Duc de Mantouë, de dire à ce  
Prince, qu'il avoit dans ce seul petit Livre, une Bi-

Gabriel  
Lermceus.

Lib. 3. *Inst.*  
c. 3. §. 2.

bliothèque plus riche que la fienne, & où il trouvoit beaucoup plus à apprendre. Tous les autres plus grands & plus vertueux personnages que l'Eglise ait eus depuis ce temps-là jusqu'à maintenant, ont eu les mesmes sentimens; les enfans de S. Ignace ont toujours continué avec une benediction particuliere du Ciel de combattre les ennemis de Dieu avec ces armes excellentes que leur Pere leur a laissées, & il y a encore aujourd'huy quelques-unes de leurs maisons en France, où jusqu'à huit ou neuf cens personnes chaque année font des retraittes, suivant cette excellente methode par lesquelles on remarque à veüe d'œil dans des Provinces entieres, la reforme generale des mœurs.

*Cela se voit sur tout à Vannes & à Quimper en Bretagne.*

Cependant, comme dès les commencemens il se trouva, outre les heretiques, quelques autres personnes, auxquelles la nouveauté de ces Exercices les rendoit suspects, & qui blasphemoiert, comme parle S. Paul, contre ce qu'ils ignoroient; Dom François eut le zele d'opposer à leur ignorance ou à leur malice l'autorité du saint Siege. En ayant écrit au Pape Paul III. ce souverain Pontife fit examiner soigneusement ce Livre par le Cardinal Archevesque de Burgos en Espagne de l'Ordre de S. Dominique, par l'Evesque de Seleucie, Vicaire General de sa Sainteté à Rome, & depuis Archevesque de Milan, & par le Maistre du Sacré Palais, qui estoit aussi de l'Ordre de S. Dominique, & qui fut, peu d'années après, ce celebre Evesque de Modene, dont la vertu fut si fort admirée à Trente par le Saint Archevesque de Bague D. Barthelemy des Martyrs, & par tous les Peres du Con-

CXXV.  
Dom François fait approuver les exercices de S. Ignace.

Dom Jean Alavre de Toleda frere du Duc d'Albe. Philippe Archinto. Gilles Fofcurario.

96 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
 cile. Ces trois hommes si considerables par leur meri-  
 te & par leur dignité, rendirent des témoignages aussi  
 illustres que Dom François le pouvoit desirer , & le  
 Pape ensuite loüa luy-mesme ces Exercices comme  
 un ouvrage divin , & en recommanda l'usage à tous  
 les fideles par une Bulle expresse , où il estoit mar-  
 qué que c'estoit aux pieux desirs & aux instances du  
 Duc de Gandie qu'elle estoit accordée ; comme cha-  
 cun le peut voir dans ce Livre mesme , devant lequet  
 on imprime d'ordinaire cette Bulle. D'autres souve-  
 rains Pontifes , l'ont depuis confirmée par d'autres  
 Brefs , & ont fait liberalement part des tresors de  
 l'Eglise à tous ceux qui prendroient ce moyen de se  
 sanctifier , en faisant une retraite de huit jours chez  
 les Jesuites. Mais il est bien remarquable dans cet-  
 te premiere Bulle qui a autorisé ces Exercices de  
 pieté & dans la fondation du College de Gandie , que  
 Dieu ait voulu donner dès-lors à Dom François tant  
 de part à tout le bien que la Compagnie de Jesus  
 devoit faire par toute la Terre , & qu'il l'ait choisi pour  
 établir & pour autoriser les deux plus grands moyens  
 de sanctifier le monde qui eussent esté inspirez au S.  
 Fondateur de cet Ordre.

CXXVI.  
 Le Pere le  
 Fevre  
 meurt à  
 Rome, &  
 S. Ignace  
 prédit que  
 D. François  
 prendra sa  
 place dans  
 la Compa-  
 Le Pere Pierre le Fevre ayant laissé le Duc , après  
 sa retraite plein d'admiration pour ce Livre , & dans  
 la resolution de s'en servir toujours pour regler sa vie  
 sur celle de Jesus-Christ , arriva à Rome fort affoibli  
 des fatigues que son zéle luy avoit fait entreprendre,  
 & en mourut peu de jours après , laissant ceux de la  
 Compagnie dans une extrême affliction de cette  
 perte

gnie de Je-  
sus.  
15. d'Aoust.  
1546.

perte. Quoy que personne n'eust plus de tendresse que S. Ignace pour cét aîné de sa sainte famille , & qu'il se vist privé par sa mort d'une des plus grandes lumieres de son ordre & du plus puissant secours qu'il eust dans le monde pour tout ce qu'il entreprenoit à la gloire de Dieu ; il se consola neanmoins humblement en Nostre Seigneur , & consola aussi ses enfans, non seulement sur ce qu'ils devoient estre assurez d'avoir un patron au Ciel au lieu d'un ami sur la terre, mais aussi sur ce que Dieu rempliroit la place que ce saint homme venoit de quitter , d'un sujet plus illustre , & d'un autre P. le Fevre qui n'auroit pas moins de Sainteté que le premier , & qui rendroit à l'Eglise & à sa Compagnie des services encore plus utiles & plus importans.

Il y avoit en effet déjà quelques années que Dieu avoit revelé à S. Ignace, les desseins qu'il avoit sur D. François. Il en avoit parlé affirmativement dans le temps qu'il n'en pouvoit humainement avoir aucune connoissance & du vivant mesme de la femme de nostre Saint ; & montrant un jour une lettre qu'il avoit receuë de luy durant son employ de Catalogne, à un Docteur qui estoit alors celebre à Rome pour sa vertu & pour sa capacité : Croiriez-vous, luy dit-il , que celui qui m'écrit dût entrer dans nostre Compagnie & en dût mesme estre quelque jour le General ? Ce sçavant homme à qui S. Ignace s'ouvrit de la sorte, rendit depuis un témoignage fort authentique de cette prophetie, dont nous verrons bien-tost le premier point s'accomplir, par la vocation de Dom François; qui fut

Le Docteur  
Zarrayma.

N.

98 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
en effet le premier Profés de la Compagnie de Jesus  
depuis la mort du Pere le Fevre ; & qui fit ainsi voir en  
prenant, par un ordre admirable de la Sageſſe divine, la  
place de ce grand hôme, qui eſtoit de tres baſſe naiſſan-  
ce, qu'il n'y doit point avoir dans la maiſon de Dieu  
ſur la Terre non plus que dans la Hieruſalem celeſte,  
d'autre rang, ni d'autre merite que celui de la vertu.

CXXVII.  
Ses ſenti-  
mens apres  
la mort du  
Pere le Fe-  
vre.

La ſainte amitié qui avoit uni en peu de temps le  
Duc avec le P. le Fevre, luy fit reſſentir vivement la  
nouvelle de ſa mort ; mais il en fut auſſi excité tout  
de nouveau à imiter ſa vertu, & à parvenir par le mé-  
me chemin qu'il luy avoit veu tenir, & par le ſecours  
qu'il attendoit de ſon interceſſion auprès de Dieu,  
au meſme bon-heur dont il le croyoit en poſſeſſion.  
Il travailla inceſſamment, depuis leur ſeparation, à re-  
cueillir les fruits des ſaints entretiens qu'ils avoient  
eus enſemble, & à mettre en pratique ſes conſeils.  
Comme ils alloient tous à l'établir de plus en plus  
dans la perfection du Chriſtianiſme, il s'appliquoit  
ſur tout à en jeter des fondemens profonds par une  
étude continuëlle de l'humilité.

CXXVIII.  
Il fait deux  
traitez ſur  
l'humilité.

Le Docteur  
Dom Mi-  
chel de Tor-  
rez qui fut  
depuis Je-  
ſuite &  
Confefſeur  
de Cateri-  
ne Reyne

A force de s'exciter luy-meſme à cette vertu, &  
de la pratiquer, il en penetra tellement la neceſſité  
& les motifs, qu'il en fit un fort beau Traité qu'il ne  
prétendoit eſtre que pour l'entretien & la nourriture  
de ſon ame, mais qu'un homme ſçavant & vertueux  
pour qui il avoit beaucoup de déference, l'obligea  
de donner au public, pour ſervir, comme il fait en-  
core aujourd'huy tres-utilement, à ceux qui veulent  
travailler ſolidement à leur perfection. Comme ce

Livre qui a pour Titre , *le Collyre Spirituel* , fut en peu d'années imprimé plusieurs fois en diverses Langues, & a esté depuis peu traduit en François avec d'autres petits Ouvrages du SaintDuc, je n'en explique point icy l'ordre ni la methode ; non plus que d'un autre Traité qu'il fit en ce mesme temps, par lequel il trouvoit dans toutes les actions ordinaires d'un Chrestien quelque sujet de se confondre devant Dieu, de luy demander quelque grace, & de le remercier de quelque bien-fait. Il dédia cét Ouvrage qu'il appella le *Miroir du Chrestien*, & qui n'est encore qu'un exercice d'humilité & d'anéantissement de toute estime & de tout amour de soy-mesme, à l'Abbesse de Gandie sa tante, à la vertu de laquelle il croyoit devoir une partie des graces qu'il avoit receuës de Dieu.

Regente de  
Portugal  
sœur de  
Charles-  
Quint.

Il s'entretenoit avec d'autant plus d'affiduité dans ces pensées d'humilité profonde, & de confusion devant Dieu, & il se servoit avec d'autant plus de soin de ce Collyre salutaire, & de ce Miroir fidèle, qu'il s'y croyoit alors plus obligé, afin d'avoir les yeux de l'ame plus purs & plus ouverts, & de mieux découvrir la volonté de Dieu dans le choix important qu'il vouloit faire d'un Ordre Religieux, pour s'y retirer, suivant le vœu qu'il en avoit fait à Grenade. Il mit tout le monde en prieres pour cela, & il redoubla les siennes & ses austeritez, avec plus de ferveur que jamais.

CXXIX.  
Il se prepara  
à faire  
choix d'un  
ordre Reli-  
gieux pour  
s'y retirer.

Il ne douta point d'abord, qu'il ne dult porter la Croix du Fils de Dieu, & renoncer à toutes les richesses & à toutes les grandeurs humaines, pour suivre

CXXX.  
Ses irreso-  
lutions sur  
l'estat de

N ij

vie qu'il  
devoit em-  
brasser.

2. Cor. c. 8.

celuy qui estant riche s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté, & qui s'est fait obeissant jusqu'à la mort, pour remedier à nostre orgueil & à nostre amour de l'indépendance. Sa premiere resolution fut donc d'entrer dans une Religion où la regularité fust en vigueur, & où l'on gardast exactement les vœux de pauvreté, de chasteté & d'obeissance.

Mais il ne luy estoit pas si aisé de découvrir, entre les Ordres où l'on trouve ces avantages, celuy ou Dieu le vouloit. Son inclination le portoit à demeurer dans une vie solitaire & retirée, où ne connoissant plus le monde & luy demeurant aussi inconnu le reste de ses jours, il n'eust point eu d'autre estude que de se connoistre soy-mesme, d'autre occupation que de faire penitence, ni d'autre entretien qu'avec Dieu. Mais il reconnut bien-tost que c'eust esté se trop chercher soy-mesme en cherchant Dieu, & que la pure charité qui s'estoit répandue dans son cœur, l'obligeoit à des sentimens plus desinteressés, & plus conformés aux desseins que la Providence avoit sur luy. Il luy sembloit que la justice Divine luy demanderoit compte de sa gloire qu'il croyoit luy avoir ostée par ses infidélitez passées, & qu'il ne pourroit la luy mieux rendre qu'en procurant le salut du prochain avec plus de soin qu'il n'avoit eu de negligence pour le sien propre: Dieu mesme luy en avoit donné, dès le temps de sa conversion, des desirs vehemens, qui ne luy permettoient pas d'esperer dans la retraite, ce repos d'esprit qu'il y eust esté chercher.

Sa seconde resolution fut donc d'entrer dans un Ordre où les delices de la contemplation & de l'union avec Dieu, fussent mêlées avec les travaux de l'action pour le salut du prochain.

Plusieurs raisons le portoient à embrasser la regle de S. François. Il en avoit eu la pensée dès son enfance la grande austerité, & l'extrême pauvreté de cet Ordre le charmoient, & sa tendresse respectueuse pour le Saint dont il portoit le nom, & par l'intercession duquel il estoit venu au monde, luy avoit donné de ce costé-là un puissant attrait.

D'ailleurs, il avoit conçu une haute idée de l'esprit de zele, de courage & d'humilité qu'il voyoit dans la Compagnie de Jesus, & l'obscurité qu'il esperoit trouver plus aisément dans cet Ordre encore tout nouveau, & persecuté dès sa naissance, par une infinité de personnes de toutes conditions, luy donnoit pour ce genre de vie une pente qu'il n'avoit pû même cacher au P. le Fevre. Il esperoit y estre plus à couvert du danger d'estre élevé aux dignitez Ecclesiastiques, qu'il redoutoit sur toutes choses, & que les Jesuites refusoient dès-lors avec beaucoup de constance; cet esprit d'humilité s'estant répandu dans leur Ordre dès son commencement, avant mesme qu'ils y fussent obligez par aucun vœu, ni par aucune regle particuliere, comme ils le furent depuis. Une certaine tendresse que Dieu met quand il luy plaist dans les cœurs, & qui est comme le langage sensible de la grace, appuyoit fort ces raisons. Dom François ressentoit une grande abondance de joye & de consolation inte-

102. LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
rieure quand il pensoit à se donner à cette Compa-  
gnie ; au lieu que lors qu'il tournoit ses pensées de  
l'autre costé, son esprit aussi-tost tomboit malgré luy  
comme dans la langueur, son cœur devenoit aride,  
& il perdoit tout-à-coup ce goust & cette onction di-  
vine, dont la bonté souveraine avoit coûtume de le  
favoriser.

**CXXXI.** Mais ne voulant, apres-tout, s'en fier entierement,  
ni à sa propre raison, ni à cet attrait d'une devotion  
sensible, il soumit l'un & l'autre au jugement d'un Re-  
ligieux admirable de l'ordre de saint François, dont  
Dieu s'estoit déjà servi plusieurs fois, comme nous  
avons dit, pour luy faire connoître sa volonté. Ce Saint  
homme examina avec beaucoup d'attention tout ce  
qui se passoit en luy, & observa exactement la suite  
de tous les mouvemens de son ame, dont le Duc  
en rendoit un compte fidèle ; & enfin après avoir  
bien recommandé l'affaire à Dieu, & avoir diverses  
fois offert le Divin sacrifice, afin d'obtenir la lumie-  
re d'en haut pour un choix de cette consequence dont  
le Duc le faisoit l'arbitre ; il ne douta point de l'asseu-  
rer que le dessein de Dieu estoit qu'il entrast dans la  
Compagnie de Jesus.

Il se déter-  
mine sui-  
vât le con-  
seil d'un  
saint Reli-  
gieux de  
l'Ordre de  
saint Fran-  
çois à en-  
trer dans la  
Compagnie  
de Jesus.

luy  
Le B. Jean  
Texeda.

**CXXXII.** Dom François prit sa parole pour la voix de Dieu  
mesme, & commença aussi-tost d'y obeir, changeant  
le vœu qu'il avoit fait en general de se faire Religieux  
en un vœu particulier d'entrer dans cette Compa-  
gnie. Comme les affaires qui ont eu besoin d'une plus  
longue délibération, demandent d'ordinaire dans la  
suite une plus prompte execution : le Duc dépescha

Il fait vœu  
d'entrer  
dans la  
Compagnie  
de Jesus, &  
en écrit à  
S. Ignace.

dés le jour mesme un Courier à saint Ignace, & luy écrivit une lettre par laquelle il luy mandoit sa resolution, & le supplioit instamment de vouloir le prendre entierement sous sa conduite, de le recevoir au nombre de ses enfans, & de luy permettre mesme, s'il le jugeoit à propos, de faire les vœux de Religion, que faisoient alors les Jesuites. Il l'informoit en même temps pleinement, non seulement des dispositions de son ame, mais aussi de son âge & de celuy de ses enfans, de sa santé, & de l'estat de sa maison & de ses affaires, luy en marquant distinctement toutes les circonstances, dont il jugeoit la connoissance necessaire au Saint, pour le mieux conduire & pour luy prescrire le temps & la maniere de chaque chose.

Saint Ignace reconnoissant d'abord que Dieu gouvernoit cette affaire, & que le Duc qu'il appella depuis quelque fois le Fondateur de la Compagnie de Jesus en Espagne, estoit celuy-là mesme qui devoit prendre dans cet ordre la place du Pere le Fevre, il luy fit par le même Courier une réponce, par laquelle il luy déclaroit qu'il l'y recevoit, sans pourtant luy permettre encore d'en faire profession ouverte, ni de s'y consacrer par les vœux solennels de la Religion. Parce qu'en luy marquant toute la conduite qu'il devoit tenir dans les choses principales, il traça en quelque façon dans cette lettre, la vie que le Duc devoit mener durant les années suivantes, & qu'elle en contient comme un abregé, il est necessaire de rapporter icy ce monument illustre de l'obeïssance de Dom François,

CXXXIII.  
S. Ignace  
approuve  
son dessein.

104 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
aussi bien que de la sagesse admirable de S. Ignace.  
En voicy donc les propres termes.

ILLUSTRISSIME SEIGNEUR.

CXXXIV.  
Réponse de  
S. Ignace à  
Dom. François.

J'ay eu bien de la joye d'apprendre la resolution  
que la bonté Divine vous a inspirée. Je supplie tous  
les Anges & toutes les ames saintes qui jouissent de  
» sa gloire, de luy rendre au Ciel les tres-humbles  
» actions de grace, que nous ne pouvons assez luy ren-  
» dre sur la terre, pour cette marque si considerable de  
» sa bonté, qu'il donne à sa tres-petite Compagnie, en  
» vous y appellant. J'espere que la Divine providence  
» en tirera de grands fruits pour l'avantage spirituel de  
» vostre ame, & pour celuy d'une infinité d'autres qui  
» profiteront de cét exemple. Pour nous qui sommes  
» déjà dans cette Compagnie, nous en serons excitez  
» à commencer tout de nouveau à servir le Divin Pere  
» de famille qui nous donne un tel secours, & un ou-  
» vrier si choisi pour travailler à cette nouvelle vigne,  
» dont il a voulu que j'eusse la charge, quelque indi-  
» gne que j'en sois en toutes manieres. Je vous reçois  
» donc dés maintenant au nom du Seigneur pour nô-  
» tre Frere, & vous considerant deormais en cette qua-  
» lité, je ne puis que je ne vous promette d'avoir tou-  
» jours pour vous toute l'affection que je dois à cette li-  
» beralité si entiere avec laquelle vous vous donnez à  
» la maison de Dieu pour l'y servir parfaitement. Quant  
» à ce que vous desirez sçavoir de moy sur le temps  
» & la maniere dont vous entrerez en cette Compa-  
» gnie: après avoir fort recommandé à Dieu cette af-  
» faire & la luy avoir fait recommander par d'autres,  
il me

il me semble qu'afin que vous vous acquittiez bien de toutes vos obligations ce changement se doit faire à loisir, & avec beaucoup de précaution à la plus grande gloire de Nostre Seigneur. Ainsi vous devez toujours disposer peu à peu les choses de telle sorte, que sans faire part à aucune personne seculiere de vostre resolution, vous vous trouviez en peu de temps hors des embarras où vous estes, & en estat d'executer ce que vous desirez si ardemment de faire pour l'amour du Sauveur. Et pour m'expliquer encore plus particulièrement, je suis d'avis que puisque vos filles sont en âge d'estre mariées, vous cherchiez à les pourvoir le plus avantageusement que vous pourrez & que le peuvent pretendre des personnes de leur qualité. Si vous trouvez aussi une occasion favorable pour le Marquis, il n'est pas moins à propos de le marier. Pour ce qui est de vos autres fils, il ne faut pas seulement leur laisser la protection & les bonnes graces de leur aîné auquel vos principales terres demeureront; mais vous devez de plus leur laisser du bien, & du revenu suffisamment pour les entretenir selon leur qualité dans l'une des principales Universitez, & leur faire continuer leurs études dont ils ont déjà de si bons commencemens. Il est croyable, au reste, qu'estant ce qu'ils doivent estre, & tels que j'espere qu'ils seront, l'Empereur leur fera les graces que vos services ont meritées, & que leur promet l'amitié qu'il a toujours eüe pour vous. Il faut aussi faire avancer avec diligence les bastimens que vous avez commencez. Car je desire que toutes vos entreprises se trouvent dans

O

» leur perfection , quand il plaira à Dieu que vostre  
 » changement soit divulgué dans le monde. En atten-  
 » dant que toutes choses puissent se conclure de la for-  
 » te ; puisque vous estes déjà si avancé dans les sciences,  
 » vous ne sçauriez en faire un meilleur usage que de les  
 » consacrer à Dieu , en bastissant sur ce fondement hu-  
 » main l'édifice sacré de la Theologie. Je souhaite fort  
 » que vous vous y appliquiez avec beaucoup de soin ;  
 » parce que j'espere que Dieu en tirera sa gloire ; & je  
 » voudrois mesme, si cela se pouvoit, que vous prissiez le  
 » degré de Docteur en vostre Université de Gandie. Ce  
 » qui se doit maintenant conduire avec beaucoup de se-  
 » cret , le monde n'estant pas encore capable d'une nou-  
 » velle si extraordinaire , jusqu'à ce que le temps & les  
 » occasions nous donnent, avec la grace de Dieu, sur ce-  
 » la une entiere liberté. Je ne vous diray rien icy de tou-  
 » tes les autres choses , dont nous pourrons nous éclair-  
 » cir selon les occurences , sur lesquelles j'attendray sou-  
 » vent de vos nouvelles , comme de mon costé je vous  
 » écriray reglement des miennes. Je supplie la divi-  
 » ne & souveraine bonté d'augmenter toujours par sa  
 » grace ses misericordes sur vous. Je suis , &c.

CXXXV.  
 Dom Fran-  
 çois se sou-  
 met à tout  
 ce que desi-  
 re S. Ignace.

Le Duc receut cette Lettre comme si elle luy eust  
 esté envoyée du Ciel , & quoy qu'il vist differer l'espe-  
 rance qu'il avoit d'achever au plustost son sacrifice  
 par les vœux de Religion , & qu'en cela ses desirs ne  
 fussent pas pleinement satisfaits , il acquiesça avec res-  
 pect à la volonté de Dieu qui luy estoit marquée par  
 son serviteur. Cependant comme son humilité luy  
 faisoit croire que cette grace pour laquelle on le re-

mettoit à un autre temps, estoit fort au dessus de son merite, il s'excitoit continuellement à s'en rendre plus digne, par le bon usage qu'il faisoit de faire de celle qu'on venoit de luy accorder par avance, en le recevant dans la Compagnie de Jésus.

Il commença donc dès-lors à faire une étude encore plus particuliere de la vie de Jésus-Christ, qu'il croyoit devoir uniquement regler celle d'un Jésuite, & à se former à ces vertus de l'Évangile qui n'agissent bien au dehors, qu'autant qu'elles sont bien établies au dedans, & qu'elles ont pris de profondes racines dans le cœur. Il luy sembloit que Dieu l'appellant à travailler à la sainteté & à la perfection des autres, il devoit en acquérir pour tout le monde : & cette grande ame ne voulant point mettre de bornes à la grace du Sauveur, embrassoit tous les moyens qui pouvoient le rendre ce flambeau ardent & luisant de l'Évangile, qui communique autant qu'il le peut, & aussi loin qu'il le peut, son ardeur & sa lumiere à toute ce qui l'environne. Ainsi ne se contentant pas dès-lors de s'unir plus intimement à Dieu par l'oraison, il se mit aussi à tâcher d'y unir les autres, & à se rendre plus capable de le faire encore mieux quelque jour.

Ce fut par cette raison qu'il commença à s'exercer en particulier dans la prédication de l'Évangile, par laquelle il fit depuis de si merveilleux fruits. Il faisoit sur tout de temps en temps, de petis discours à la grille des Religieuses de Sainte Claire, & ces vertueuses filles ravies de son zèle, & surprises de la force & de l'ardeur de ses paroles que personne n'eust attendues d'un

CXXXVI.  
Il a de nouveaux desirs de se perfectionner.

CXXXVII.  
Il commence à se disposer à travailler quelque jour à la perfection des autres par la prédication,

O ij

108 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
 homme du monde & de cette qualité, en ressentoient  
 des effets incroyables. Le Duc pratiquoit principale-  
 ment cet exercice dans sa famille, & pour mieux ca-  
 cher le dessein qui l'obligeoit à se former ainsi à l'Elo-  
 quence Chrestienne, il persuada à toutes les personnes  
 de sa maison capables d'étude; que chacun devant ren-  
 dre compte à Dieu du salut de son prochain, chacun  
 devoit aussi prendre les moyens de le procurer; qu'on  
 ne le devoit pas faire seulement par les exemples de  
 sa vie, mais aussi par ses discours; que pour cela il n'é-  
 toit pas seulement utile, mais encore nécessaire à  
 tout Chrestien d'apprendre à parler de Dieu & des  
 vertus du Christianisme, & à ne point rougir dans  
 les entretiens du monde des veritez de l'Evangile qui  
 doivent faire nostre gloire devant Dieu & devant les  
 Anges & les hommes durant toute l'éternité. Il voulut  
 même qu'on fist quelques-fois après dîné dans sa fa-  
 mille, un discours sur quelque sujet utile, & que cha-  
 cun eust son tour pour parler de la sorte. Le sien venoit  
 plus souvent que celui des autres, pour le bon-heur  
 de ses domestiques qu'il portoit de telle sorte à leur de-  
 voir & à toutes les vertus du Christianisme, que sa mai-  
 son ressembloit, par le profit qu'ils en faisoient, plutôt  
 à une maison Religieuse qu'à celle d'un Grand Sei-  
 gneur.

CXXXVIII  
 Il fait un  
 discours à  
 ses dome-  
 stiques sur  
 la connois-

Comme il leur apprenoit sur toutes choses l'art  
 de se connoître soy-mesme, il leur fit en ce temps-là  
 sur cette connoissance si nécessaire, un de ces discours,  
 dont le sujet estoient ces paroles du Sauveur à la ville  
 de Jerusalem ou à toute ame Chrestienne qui veut les

prendre pour elle. *Si tu connoissois les desseins de Dieu pour t'établir dans la paix!* Ce discours se voit imprimé, & tout le monde peut encore en profiter. Ceux qui l'entendirent le firent de telle sorte qu'il y en eut quelques-uns que ce soin de se connoître eux-mêmes qu'il leur inspiroit, porta à entrer comme luy dans la Compagnie de Jesus. Le gouverneur de ses enfans qui estoit un homme sçavant, fut de ce nombre; & il n'y en eut aucun qui ne reconnust que cette éloquence estoit plustost puisée dans l'humble méditation de l'Evangile que dans la lecture des Livres, & qui ne jugeast à l'action de Dom François, & à l'ardeur & à l'onction dont toutes ses paroles estoient accompagnées, que Dieu leur parloit par sa bouche.

Les effets que ce discours fit en eux, devinrent encore plus considerables par un Exercice spirituel que le Duc avoit composé pour acquerir cette humble connoissance de soy-mesme, en comparant pour chaque jour de la semaine quelques bien-faits de Dieu, avec quelques ingrattitudes de l'homme, & en tirant de là des sujets d'une profonde humilité. Cette pratique se voit imprimée avec ce mesme discours, & peut estre tres-utile à toutes les ames qui desirent s'établir dans cette vertu, pour leur apprendre à se confondre sincerement devant Dieu, & à éviter par ce moyen cette autre confusion qui donne la mort aux ames vaines, qui rougissent de l'Evangile, & des opprobres de la Croix du Sauveur.

Dom François travaillant ainsi à s'aneantir & à s'humilier devant Dieu, estoit fort éloigné de pen-

sance de  
foy-mes-  
me.  
Luc. c. 19.

CXXXIX.  
Il fait un  
livret en  
forme d'e-  
xercice spi-  
rituel sur le  
mesme su-  
jet.

CXL.  
Il est obli-  
gé d'assister

O iij

en qualité  
de *Tratador*  
ou de *Presi-*  
*dent* aux  
Estats de  
Monçon.

fer à s'élever devant les hommes ; & il reçut de nouvelles marques d'estime que le Prince Dom Philippe luy donna avec des sentimens tout differens de ceux qu'il en eust eus dans le temps qu'il avoit encore de l'ambition. L'Empereur qui avoit esté, comme nous avons veu, tres-satisfait des services importans que D. François n'estant encore que Marquis de Lombay, luy avoit rendus dans l'assemblée des Estats de Monçon de l'an 1542. où il estoit en personne, en attendoit encore de plus considerables dans celle de 1547. où devoit se trouver son fils Dom Philippe qu'il avoit laissé Regent de tous ses Estats d'Espagne en son absence. Il avoit fort recommandé à ce Prince de ne pas manquer de se servir en cette rencontre d'un homme qu'il avoit toujourns éprouvé si sage & si fidèle. Dom Philippe demeura si attaché au conseil de son Pere sur ce point, que plusieurs Lettres que le Duc luy écrivit pour s'excuser de cet employ, ne purent rien gagner sur luy. Non seulement il falût qu'il allast à ces Estats, il falût mesme que les plus grandes affaires passassent par ses mains, & il ne pût éviter l'honneur que le Prince fit à son merite & à sa vertu, le nommant pour estre un des *Tratadors* de l'assemblée, c'est à dire, un de ceux qui devoient y avoir le plus d'autorité dans les délibérations, & y estre à peu près comme ce que sont les *Presidens* des Estats dans nos Provinces de France, où l'on a coutume d'en tenir. Comme l'attachement qu'on a pour son Prince, est une suite de celuy qu'on a pour Dieu, & comme on sert Dieu mesme en servant le Prince,

le Duc s'acquita si bien de ce devoir de bon sujet en cette occasion, & servit si utilement, que Dom Philippe en demeura plus persuadé que jamais de son mérite, & plus disposé à luy faire du bien. Cela alla si avant, & il luy donna tant de marques d'une confiance & d'une estime particuliere, que tout le monde crût qu'il vouloit le faire Grand Maistre de sa maison. En effet ce Prince s'en estoit diverses fois assez expliqué pour donner au Duc tout sujet de craindre un nouvel engagement à la Cour par cette grande charge, que le Duc d'Albe n'eut ensuite que par l'averfion que Dom François témoigna en avoir, & par le refus de Dom Pedre de Figueroa, Comte de Feria, son parent; qui s'excusa de la recevoir sur ses infirmités, dont il mourut peu de temps après.

Nostre Duc ne se servit alors de la créance que Dom Philippe avoit en luy, que pour luy persuader de faire mettre la reforme, & de rétablir la regularité dans plusieurs Monasteres de Religieuses de Catalogne, qui vivoient à peu près de la maniere que vit encore aujourd'huy un grand nombre de Religieuses en Espagne au grand scandale de tous les fideles. Le Prince en écrivit luy-mesme diverses fois par le Conseil de Dom François à S. Ignace, qui traita avec sa sagesse & son zele ordinaire, cette affaire auprès du Pape, & en obtint tout ce que Dom Philippe desiroit. Ce fut tout le fruit que nostre Saint Duc tira de sa nouvelle faveur, & comme il en craignoit toutes les autres suites avantageuses selon le monde, autant qu'on à coûtume de les desirer, il se hastia pour les

CXLI.  
Il fait mettre la reforme dans quelques maisons Religieuses de filles en Catalogne.

EXLII. Ce nouveau danger où il se trouvoit, luy donnant encore plus d'averfion des grandeurs du ficle où l'on vouloit l'engager, luy donna auffi de nouveaux defirs: de rompre tous les liens qui le retenoient au monde, & qui faisoient differer fa profession. Il en écrivit: à S. Ignace avec beaucoup d'ardeur, & le fupplia inftamment de penfer devant Dieu à luy trouver quelque moyen de fe dépouïller de luy-mefme & de tout ce qui n'eftoit pas Dieu, afin de jouïr bien-toft de la libre & glorieufe fervitude de la Religion. Il luy représenta en mefme temps humblement, qu'encore qu'il crût toutes les chofes qu'il luy avoit recommandé de faire avant fa retraite de peu d'importance en comparaiſon de celle-là, il n'en negligeroit néanmoins aucune, & qu'il pourroit après fa profession continuër de les executer toutes plus heureufement qu'il ne les avoit commencées; puisqu'il efperoit en eftre plus fortifié de la grace, qui luy eftoit neceffaire, dans ce reſte d'engagement qu'il feroit obligé d'avoir avec le monde.

CXLIII. S. Ignace eut recours, ſelon ſa coûtume à la priere; pour connoître la volonté de Dieu ſur la demande de Dom François; & ayant enfuite propoſé l'affaire au Pape, il en obtint tout ce que le Duc deſiroit. De ſorte que Dom François receut avec la réponſe du Saint., un Bref de ſa Sainteté, par lequel il luy eftoit permis de donner ordre après ſa profession, durant quatre ans, aux affaires de ſa maiſon, & même de vaquer aux affaires publiques autant qu'il le jugeroit.

EXLII.  
Il fouhaitte  
de faire les  
vœux de la  
Religion.

CXLIII.  
Le Pape luy  
permet de  
demeurer  
quatre ans  
dans le mô-  
de apres a-  
voir fait les  
vœux de  
Religion.  
Sur la fin  
de l'an  
1547.

jugeroit nécessaire, & enfin de s'acquitter de toutes les obligations de Duc de Gandie, dont il devoit aussi cependant retenir la qualité.

Je ne diray point icy qu'elles furent les larmes de joye avec lesquelles D. François receut ce Bref, & fit ensuite sa profession. Il suffit de dire que jamais la plus vaste ambition du monde, ne fut plus pleinement contente que la sienne, parce que l'avantage qu'il avoit recherché estoit infiniment plus grand & plus solide que tous ceux des hauts établissemens & des grandes fortunes de la terre. Les sentimens qu'il eut alors de son bon-heur, ne se pourroient mieux voir que par les actions de grace, qu'il en rendit à Dieu ce jour-là, & par l'étonnement profond où il se trouva, de ce que la bonté divine daignoit élever par les vœux de la Religion un aussi grand pecheur qu'il le croyoit estre, à la dignité de son serviteur & de son esclave. On trouva parmi ses papiers après sa mort un écrit de sa main qui est comme une humble effusion de cœur devant Dieu; ou la tendre reconnoissance qu'il ressentit en cet heureux moment, paroist encore toute vivante. Mais parce que mon dessein est plus d'instruire en cette histoire par des faits & par des exemples, que par des paroles, quelque saintes qu'elles puissent estre, je ne rapporteray point icy cet écrit, & j'ay jugé qu'il seroit plus à propos de le joindre aux autres œuvres spirituelles de S. François si on les imprime en nostre langue, que d'en grossir ce volume.

Après que le Duc eut fait sa profession dans la Chapelle de son College de Gandie, devant peu de té-

r. de Fé-  
vrier 1528.

CXLIV.  
Il regle en  
peu de téps

P

toutes les  
affaires de  
sa maison:

moins, pour tenir la chose plus secrète, il ne pensa plus qu'à achever de se dégager effectivement de l'embarras de toutes les affaires séculières, comme il en estoit déjà dégagé de cœur, & à accomplir toutes les choses que son Saint Directeur luy avoit recommandées. Il s'y appliqua de telle sorte, que le terme de quatre ans porté par le Bref, ne luy fut pas entierement nécessaire; & il semble presque que le temps & l'argent n'ayent pû, sans miracle, luy suffire, pour faire toutes les dépenses qu'il fit, & pour terminer autant d'affaires qu'il en termina en trois ans. Comme il faisoit toutes ces choses pour Dieu, il sembloit aussi que Dieu en fist, pour parler ainsi, ses propres affaires, à en juger par les succès extraordinaires qu'il leur donnoit: desorte qu'on ne les regardoit pas moins comme une recompense de la sainteté du Duc, que comme un effet de sa conduite. Il n'y a, pour en juger, qu'à considérer ses fondations pieuses, dont nous avons déjà parlé, qu'il acheva toutes, & qu'il mit dans leur perfection, aussi bien que tous les édifices publics & celui de son Château qu'il avoit commencez. Il eut toujours avec cela, durant huit ans qu'il fut Duc de Gandie, les domestiques de son Pere avec les siens, ayant voulu continuer aux premiers la mesme subsistance & les mesmes appointemens qu'ils avoient du vivant de leur ancien Maistre. Il avoit de plus sa Chapelle composée de plusieurs Ecclesiastiques & entretenüe d'un bon nombre de Musiciens; & la consideration de ses enfans ne luy avoit pas permis de rien diminuer de la magnificence de ses emmeublemens,

ni encore moins de celle de son écurie, qui ne le cedoit pas pour le nombre & pour l'excellence des chevaux, à celle d'aucun autre Grand d'Espagne. Ses aumônes estoient cependant continuëles & presque immenses, sa charité n'y mettant point de bornes, & aucun pauvre n'ayant jamais manqué d'y trouver un prompt remede à sa necessité.

Tout cela ne l'empescha pas de marier, peu de temps après sa profession, son fils aîné à l'une des plus riches heritieres d'Espagne, fille du Comte d'Oliva de l'illustre maison de Centellas, & petite fille, du costé de sa mere, du Duc de Cardonne, dont elle devoit aussi heriter de grandes terres : ce qui ne se pût faire sans une dépense tres-considerable. Il n'en fit pas de moindres pour pourvoir aussi avantageusement qu'il fit ses deux filles qui estoient demeurées dans le monde. Il donna l'aînée en mariage à Dom François de Rojas de Sandoüal, Comte de Lerme, & Marquis de Denia, dont le Pere estoit Grand Maître de la Maison de la Reine Jeanne Mere de Charles V. & dont le fils fut ce celebre Duc de Lerme premier Ministre d'Etat, sous le regne de Philippe III. qui fut Cardinal après la mort de sa femme, & qui vit naître du Mariage de son fils aîné, qui estoit trois fois Duc & cinq fois Grand d'Espagne, avec la fille aînée du Duc de Medina-Celi, une fille qui épousa depuis le Duc de Medina Sidonia, & qui en eut entr'autres enfans, Doña Luisa de Gusman, cette courageuse Princeesse, dont Dieu a voulu de nos jours couronner la vertu, en remettant le Duc de Bragan-

Dom Charles Marquis de Lombay

Donna Isabella de Borgia.

116 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ce son Epoux sur le thrône qui avoit esté usurpé à son  
Ayeul. De sorte qu'on peut maintenant , par son  
moyen , compter parmi les descendans de S. François  
de Borgia le Souverain de Portugal , qui gouverne  
aujourd'huy les Royaumes de ses Ancestres avec tant  
de bon-heur & d'équité ; & une grande Reyne dont  
la pieté & les autres vertus toutes Royales , font l'ad-  
miration & le bon-heur de la grande Bretagne.

Dona Juan-  
na d'Ara-  
gon.

Le Saint Duc maria son autre fille à Dom Jean  
Henriquez Marquis d'Alcañizes , qui estoit , comme  
le Comte de Lerme , un Seigneur des plus quali-  
fiez & des plus riches , aussi bien que des plus sages  
& des plus accomplis de la Cour d'Espagne ; dont tout  
le bien entra depuis dans la maison de Borgia , par  
le mariage de sa fille unique avec un des fils de nostre  
Saint , qui a laissé une illustre & nombreuse posterité.

Dom Alva-  
re de Bor-  
gia.

Le Duc en faisant toutes ces dépenses si conside-  
rables , n'aliéna rien de son fonds , ne laissa aucunes  
debtes , & trouva encore , sans emprunter , lorsqu'il re-  
nonça à toutes les grandeurs humaines , en faveur de  
son fils aîné , de tres grandes sommes d'argent compt-  
ant , pour faire les bonnes œuvres que nous dirons  
dans la suite.

CXLV.  
Son éco-  
nomic &  
ses maxi-  
mes sur le  
desordre  
des maisons  
des grands.

Quoy qu'il attribuaft tout cela à la misericorde  
Divine qui vouloit par là le délivrer plus promptement  
du joug pesant & fâcheux des dignitez de la Terre,  
pour luy faire porter le joug doux & léger du Sauveur:  
la sagesse avec laquelle il régloit ses affaires , & sa  
prudence dans le choix de ceux à qui il en donnoit le  
soin , contribuoient extrêmement à cette abondance

qui se trouvoit en la maison. Il avoit accoustumé de dire, que peu de bien paroist beaucoup quand il est bien administré; que les grands Seigneurs qui manquent de vertu & de fidelité envers Dieu, manquent aussi d'ordinaire d'Intendans & de Tresoriers vertueux & fideles; que les rapines des moindres officiers sont toujours fort grandes, lors que ceux à qui ils doivent rendre compte de ce qu'ils ont en maniment, les autorisent par leurs exemples; que ce n'est pas merveille que personne dans une grande maison, ne sente les pertes du Maistre, quand il y est luy-mesme insensible; & qu'enfin ce n'estoit que par une negligence prodigieuse, qui est ordinaire aux gens de qualité, & par un emportement furieux dans le plaisir, qu'on voyoit tant de grandes maisons renversées, & tant de grands Seigneurs reduits comme des enfans mineurs à avoir des tuteurs pour gouverner leur bien, à recevoir de leurs creanciers comme par aumône dequoy subsister, & à réparer leurs dépenses superflues & honteuses par une disette forcée, que personne ne plaint, & dont la cause les rend aussi coupables devant Dieu, que méprisables devant les hommes.

Si Dom François prit tant de soin pour regler ses affaires domestiques suivant le Conseil de S. Ignace, il en prit encore davantage, afin d'accomplir les autres choses qu'il luy avoit recommandées pour mettre l'ordre qu'il souhaitoit à ses actions. Le Saint qui l'avoit considéré avant sa profession comme un Novice qui devoit par une ferveur extraordinaire meriter la

CXLVI.  
S. Ignace  
l'oblige de  
diminuer  
ses austérités  
& ses  
oraisons.

118 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
grace de la persévérance , & jeter de profondes racines d'une haute perfection , ne luy avoit rien prescrit pour ce qui regardoit ses austeritez & ses prieres : Mais comme elles eussent esté tout-à-fait excessives dans un autre temps , & comme en ruinant sa santé , elles eussent aussi empesché ses études & les fruits de justice & de sainteté qu'on en devoit attendre dans la suite , il crût y devoir mettre quelques bornes. Il luy ordonna donc de s'éloigner de Dieu en quelque façon pour l'amour de Dieu mesme , & de se priver des delices spirituelles en retranchant une partie du temps qu'il donnoit à la priere & à la méditation , pour augmenter celuy de l'étude. Il luy fit aussi changer son régime & relâcher de ses jeûnes continuëls qui luy avoient déjà fort affoibli l'estomach : & au lieu que l'ardeur de sa penitence luy faisoit tous les jours verser beaucoup de sang , pour l'amour de celuy qui a donné tout le sien pour nous , le Saint en luy permettant de prendre comme auparavant la discipline tous les jours , luy marqua en mesme temps que personne ne devant vivre ni mourir pour soy-mesme , mais pour celuy seul » qui est l'auteur de la vie & de la mort , il falloit qu'il » se contentast de la douleur qui mortifie la chair , & qui » la rend plus soûmise à l'esprit , & qu'il évitast celle qui » la tuë ; qu'ayant receu de Dieu le corps & l'ame pour » son service , il devoit luy rendre compte de l'un aussi » bien que de l'autre ; & que les austeritez qui nuisent » aux fonctions de l'esprit , & qui nous empeschent d'avancer la gloire de Dieu , ayant un effet tout contraire » à celuy qu'on doit chercher en se mortifiant , elles

sont presque aussi blâmables qu'elles seroient louables si elles estoient réglées par une sainte discretion.

Le Duc avoit besoin de ces avis de S. Ignace, s'étant laissé trop emporter à cet esprit de Penitence qui est ordinaire aux Saints dans les premières années de leur conversion ; & que Dieu mesme permet souvent pour les humilier davantage, & pour leur faire mieux connoître que la perte de leur santé les rendant incapables de toutes les grandes choses qu'ils entreprennent pour son service, ils en doivent nécessairement tout le succès à sa grace.

Pour ce qui regardoit ce que saint Ignace avoit recommandé à Dom François touchant ses études, son obéissance ne fut pas moins fidèle ni moins constante dans une chose dont son inclination, son âge, ses emplois & la vie qu'il avoit menée jusqu'alors sembloient le devoir si fort éloigner. Pour y apporter une application plus entière, il laissa son Chasteau à son fils aîné après qu'il l'eut marié, & se retira près de son College dans un logis qu'il y avoit fait bâtir exprés, pour y demeurer avec ses autres fils qui y faisoient leurs études. Il ne voulut y estre suivi que d'un petit nombre de domestiques, pour n'y pas mener avec luy le mesme trouble & le mesme embarras qu'il évitoit par cette retraite.

Ce fut là qu'il se mit tout de bon à étudier la Theologie de l'Ecole, les traditions de l'Eglise & les Canons des Conciles. On voyoit avec admiration ce Duc, ce Grand d'Espagne, & ce favori de l'Empereur, prendre assidument les leçons de ses Professeurs,

CXLVII.

Il laisse son Chasteau à son fils aîné, & se retire dans une autre maison pour étudier.

CXLVIII.

Il étudie la Theologie scholastique & la positive avec application.

120 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
les consulter humblement sur toutes les choses où il  
trouvoit de la difficulté, marquer soigneusement leurs  
sentimens, s'exercer en particulier & en public pour  
imprimer plus avant dans sa memoire ce qu'il avoit  
appris, & ne rien negliger de tout ce que pratiquent  
les jeunes-gens qui sont sur les bancs, & qui aspirent  
à des degrez qui ne luy servoient pas moins à s'humil-  
lier devant Dieu & devant les hommes, qu'ils ser-  
vent aux autres pour les élever.

CXLIX.  
Il accom-  
pagne ses  
études de  
sentimens  
d'une pieté  
tendre.

Comme il estoit plein de cette confiance en Dieu,  
qui empesche, suivant la parole du Sage, de déchoir  
& de s'affoiblir, il ne perdit rien de sa ferveur & de  
sa simplicité, par cette science qui enfle quelquefois  
le cœur, sans le remplir, & qui sert d'ordinaire si peu  
à nous donner l'humilité du Christianisme, à laquelle  
elle devoit nous conduire, qu'on peut dire à la honte  
de l'esprit humain, que les plus doctes & les plus  
élevés dans cette sorte de connoissances sublimes, ne  
sont pourtant pas les moins sujets à se laisser surpren-  
dre de l'aveuglement de l'amour propre.

Le Duc n'avoit garde de tomber dans ce défaut,  
qu'inspire insensiblement la vaine suffisance de l'éco-  
le; puisqu'il ne desiroit d'acquérir cette abondance  
de lumieres & de dons spirituels, que pour l'édifica-  
tion de l'Eglise, comme l'Apostre le conseille, & pour  
la sienne propre. Il jugea toujourn, en faisant les grands  
progrés qu'il fit dans ces hautes speculations de la  
Theologie, qu'il ne devoit sçavoir que Iesus-Christ  
crucifié; parce que c'est cette seule Science qui con-  
sacre les autres, par le bon usage qu'elle en fait, ou  
qui

qui en donne du dégouſt & en montre l'inutilité.

Notre Saint Theologien après avoir étudié à fond la Theologie ſcholastique, après en avoir ſouſtenu des theſes avec l'admiration des plus ſçavans, & s'eſtre ſoumis en differens temps, à tous les plus rigoureux examens, ſans vouloir en cela jouir du moindre privilege, en revenoit toujourns à l'humble ſcience de la Croix; & il ſ'accoûtumoit à fixer toutes les ſubtilitez de l'autre, pour ſ'établir plus ſolidement dans celle-cy. Ses études luy ſervoyent à mieux prier & à prendre dans l'oraïſon des leçons plus utiles à ſon ame que ne le pouvoient eſtre toutes celles de ſes Professeurs. Le ſaint Eſprit qui enſeigne toute verité, eſtoit dans cette école ſecrète ſon véritable Maïſtre, & luy apprenoit cette Theologie des Saints qu'on gouſte mieux par les ſentimens du cœur, qu'on ne la penetre par la force de l'eſprit. Comme il la jugeoit plus neceſſaire & plus difficile que l'autre, il ne ſ'y exerçoit pas moins aſſidument : il en propoſoit meſme quelquefois des theſes, qu'il appelloit les theſes d'humilité & de confuſion. On en voit encore aujourd'huy quelques-unes qu'il donnoit au Pere Emmanuel Sâ, qui eſtoit un des Professeurs de ſon College, pour les faire ſouſtenir dans les heures que les Religieux de cette maiſon employoient à nourrir & à augmenter leur charité mutuelle, par des entretiens familiers, qui ſervoyent auſſi à les délaſſer de leurs travaux. Il propoſoit dans ces theſes, par des axiomes, & des problèmes tirez de l'Ecriture, les differens degrez d'humilité; & les diverſes raiſons que nous avons de confondre noſtre orgueil,

*Joan. 23.*

Q

122 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
& de nous bien persuader, comme il disoit luy-mes-  
me, que nous ne sommes rien, & que nous ne pou-  
vons rien devant Dieu, qu'il n'y a rien qui vaille en  
nous; sur tout pour ce qui regarde l'affaire de nostre  
salut, & que suivant la parole du Prophete, Dieu a la  
bonté de nous sauver pour rien.

ps. 58.

Sa pieté ingenieuse avoit aussi réduit en forme de  
Litanies & d'aspirations vers Dieu tous les articles de  
la premiere partie de la somme de S. Thomas, afin  
qu'insensiblement son étude mesme devinst une for-  
te de priere & d'union actuelle avec Dieu, & que ses  
disputes sur ses attributs divins, & sur les effets de la  
grace, fussent toujours accompagnées, d'une adora-  
tion profonde & d'une tendre reconnoissance. Il avoit  
plusieurs autres pareilles industries pour sanctifier son  
travail, pour y mêler encore plus d'ardeur qu'il n'y ac-  
queroit de lumiere, & pour se prémunir contre cette  
étude sèche & stérile de la Theologie, où l'ame s'ac-  
côûtumant à considerer nos plus saints mysteres d'u-  
ne maniere purement speculative, y devient quel-  
quefois presque insensible; & trouve la cause de son  
endurcissement dans ce qui merite le plus nostre  
tendresse, & ce qui nous marque d'avantage celle du  
Sauveur pour nous.

CL.  
Toutes ses  
heures sont  
reglées.  
Añ. c. 6.

L'Esprit saint que Dieu donne à toutes les person-  
nes qui luy sont soumises par une humble obeissance,  
benissoit de telle sorte celle de Dom François, que  
son assiduité à l'étude & à la priere ne l'empeschoit pas  
de donner tous les ordres necessaires pour ses autres  
affaires, ni de remplir tous les devoirs de la justice,

ausquels sa condition l'obligeoit. Il avoit du temps pour tout; non seulement, parce qu'il n'en perdoit jamais; mais aussi parce qu'il avoit partagé ses heures suivant ses obligations, & qu'il ne trouvoit point de meilleure méthode pour executer & pour avancer dans ce qu'on entreprend, que de regler ses actions & de destiner dans la journée à chaque occupation le Ecc. 8. temps qui luy est le plus propre. Voicy donc comme nostre Saint Duc partagea le sien durant les trois années qu'il employa à l'étude.

Se levant à deux heures du matin, il en passoit six dans la méditation & la priere, tantost le visage prosterné contre terre, & tantost à genoux; il se confessoit ensuite à huit heures, & entendoit la Messe, à la fin de laquelle il communioit tous les jours; ce qu'il ne manqua jamais de faire depuis sa profession. Le reste du temps jusqu'à midy, estoit pour ses leçons de Theologie. Avant le dîné, il donnoit de courtes audiences aux Officiers de la Justice, & à ses vassaux, pour les affaires qui ne demandoient pas beaucoup de discussion. Il se mettoit à table vers le midy, & apres avoir pris un repas tres-sobre, & qui ne pouvoit ni charger l'estomach, ni diminuer la vigueur de l'esprit; il s'entretenoit familièrement durant une heure avec ses enfans & ses domestiques sur quelque bien-fait de Dieu & sur l'ingratitude de l'homme. Il donnoit encore la meilleure partie de l'apresdînée à l'étude de la Theologie, & à la lecture des Saints Peres: puis sa porte estoit ouverte à tous ceux qui avoient à luy parler, soit pour luy rendre compte de

CLI.

L'ordre de toutes ses actions durant la journée.

Q ij,

124 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ses affaires, soit pour recevoir de luy du secours dans  
les leurs propres. Comme il ne soupoit jamais, il se  
retiroit de bonne heure, & employoit le reste de la  
journée à dire ses prieres vocales, & à faire une hum-  
ble & attentive lecture de la Sainte Ecriture, & de  
quelque autre livre de pieté. Après avoir passé tout le  
jour de la sorte dans un continuel sacrifice de soy-mê-  
me, & s'estre tenu si saintement occupé de Dieu &  
pour Dieu, il prévenoit les jugemens rigoureux de sa  
justice, en se rendant à soy-mesme un compte exact  
de toutes ses actions, qu'il trouvoit toujourns pleines  
de defauts & d'imperfections, parce qu'il les mesu-  
roit sur l'infinie grandeur du Maistre pour lequel il  
les avoit faites. Se trouvant toujourns ainsi coupable  
devant Dieu il se punissoit séverement, & il ne se cou-  
choit point qu'il n'eust satisfait à la Majesté divine, par  
quelque mortification & quelque austerité confide-  
rable. Il exerçoit mesme cette sainte vengeance du-  
rant le repos de la nuit, qu'il ne prenoit pas sur son  
lict, mais sur l'estrade de son alcove qui n'estoit cou-  
verte que d'un simple tapis de pied.

CLII.  
Il établit  
un grand  
ordre dans  
sa maison.

Cét ordre que le Duc avoit mis à ses actions s'é-  
tendoit sur toute sa maison, & l'on y voyoit reluire  
tant de regle, tant de modestie & de charité, que  
c'estoit l'admiration non seulement de tout le pais,  
mais aussi de toute l'Espagne. Plusieurs personnes de  
qualité venoient exprés de fort loin pour en estre té-  
moins, & il y eut entr'autres de grands Prelats qui  
furent si touchez de cet exemple, & qui eurent tant  
de confusion, de voir un Grand d'Espagne & un Duc

vivre dans ses Estats comme un saint Evesque, pendant qu'ils vivoient dans leurs Diocézes en Cavaliers & en Grands du siecle, qu'ils en changerent effectivement de conduite.

On disoit de luy la mesme chose que l'Ecriture dit de Corneille le Centenier ; que c'estoit un homme Religieux & craignant Dieu avec toute sa famille, & qui faisoit de grandes aumônes au peuple fidèle. Dom François se croyoit sur tout obligé d'en faire à ses propres domestiques, & il estoit extrêmement éloigné de la fausse charité de ceux qui abandonnent le soin de leurs serviteurs, & les frustrent de ce qu'ils leur doivent, pour en faire de plus grandes liberalitez aux pauvres. Il avoit accôûtumé de dire que les premiers pauvres qu'il devoit considerer, estoient ceux de sa maison, qui avoient consumé leur jeunesse & leur santé à son service, & que l'obligation de l'aumône estoit d'autant plus grande à leur égard qu'elle estoit jointe à celle de la justice & de la reconnoissance. Par le soin qu'il prenoit de leur santé, de leur fortune, & de leurs interests, il les engageoit à le servir fidèlement, à suivre ses inclinations dans ce qu'il desiroit d'eux, & à imiter sa vertu. Bien loin d'avoir cette hauteur insupportable de la pluspart des personnes de qualité, qui se font d'ordinaire des ennemis de de tous leurs domestiques, parce qu'il les traitent en esclaves ; il imitoit la bonté de Dieu qui ne méprise aucun des siens, & qui par des tendresses toutes paternelles change en eux l'esprit de crainte & de servitude en une charité filiale. Ainsi, au lieu que les Grands sont

CLIII,  
Sa charité  
& sa douceur envers  
ses domestiques.  
Act. 10.

Mich. 7.

Ps. 68.

Q iij

126. LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
mal servis , parce qu'ils veulent d'ordinaire avoir des  
domestiques qui leur soient plus soumis qu'à Dieu,  
nostre Duc , au contraire, ne se faisant obéir des siens  
que pour les rendre plus soumis à Dieu , avoit ce ra-  
re avantage , qu'ils luy estoient plus attachez par une  
tendresse respectuëuse & par une amitié sincere , que  
par l'intérest ou par la crainte.

CLIV.  
Ses soins  
pour la  
bonne édu-  
cation de  
ses enfans.

Faisant ainsi le devoir d'un bon maistre envers ses do-  
mestiques , il s'acquitoit encore mieux de celuy d'un  
bon Pere envers ses enfans , non seulement par le soin  
qu'il avoit de leur choisir de bons Gouverneurs & de  
bons Precepteurs , mais aussi par celuy qu'il prenoit de  
leur faire souvent rendre compte luy-mesme de leurs  
devotions & de leurs études , de leur parler assidument  
du Royaume de Dieu , & de les tenir toujourns occu-  
pez d'une maniere qui les perfectionnast dans la ver-  
tu & qui les éloignast de toutes sortes de vices.

CLV.  
Estant res-  
olu de faire  
profession  
ouverte de  
Religieux  
de la Com-  
pagnie de  
Jesus , il est  
en peine du  
temps & du  
lieu propre  
pour cela.

Toutes les affaires qui avoient obligé Dom Fran-  
çois de faire encore aux yeux des hommes le person-  
nage de Duc & de Grand , dont l'amour de la Croix  
du Sauveur luy donnoit une si extrême averfion ; se  
trouverent heureusement terminées dans l'année  
1549. Il avoit pris le degré de Docteur , & en avoit ac-  
quis la capacité : Ses fondations pieuses , ses édifices  
publics , & ses autres entreprises estoient dans leur  
perfection : Ses debtes estoient toutes acquitées : Ses  
anciens domestiques estoient recompensez : Son fils  
ainé & ses filles estoient pourveuës aussi avantageu-  
sément qu'il eust pû le desirer selon Dieu & selon le  
monde , & ses autres enfans qui avoient des commen-

cemens heureux de vertu & de capacité, travailloient à en acquerir davantage par les soins des hommes vertueux & sçavans qu'il avoit mis auprès d'eux, sur la conduite desquels il pouvoit se reposer entiere-ment. Il se voyoit par ce moyen en estat de quitter ce reste de grandeur incommode dont il estoit environé, & rien ne pouvoit l'empescher de se dépouïller entiere-ment, & d'embrasser avec une parfaite liberté Jesus-Christ nud sur la Croix. Il témoignoit sur cela ses desirs à S. Ignace par toutes ses lettres; & le Saint qui souhai-toit extrêmement de luy d'ôner cette satisfaction, prioit continuellement Dieu de luy en inspirer les moyens.

Mais l'affaire n'estoit pas sans de grandes difficultez: car le Duc demeurant plus longtemps en Espagne, ne pouvoit éviter que l'Empereur ne se servist de luy dans des affaires qui l'eussent entiere-ment détourné de ses saintes resolutions, & il recevoit tous les jours d'Allemagne, des avis certains du dessein où estoit ce Prince de l'obliger à accepter des emplois honorables pour son service. Que si, d'ailleurs, il alloit à Rome pour y faire ce changement heureux après lequel il soupiroit, il ne couroit pas de moindres dangers sous le Pontificat de Paul III. ce Pape devant son élévation à Alexandre VI. bisayeul de D. François, dont il avoit esté creature, & recherchant tous les moyens d'en témoigner sa reconnoissance aux Seigneurs de la maison de Borgia. En effet il avoit déjà donné le Chapeau de Cardinal à Dom Rodrigue & à Dom Henry de Borgia tous deux freres puisne-<sup>L'an 1536.</sup>  
<sup>& 1539.</sup>z de Dom François, qui estoient morts fort jeunes bien-toist après avoir esté

128 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
revêtu de la pourpre, & il avoit souvent déclaré qu'il  
vouloit élever en leur place à cette dignité un ou deux  
des enfans du Duc. Dom François redoutoit pour  
eux auffi bien que pour luy-mefme un honneur fi  
dangereux, & par une rare modestie & une prudence  
tout-à-fait Chrestienne, il ne voulut jamais écouter tou-  
tes les propositions qu'on luy fit d'en faire la deman-  
de pour eux, s'en excufant toujourns fur leur jeune  
âge. Mais n'ayant pas la mefme raifon pour le dé-  
fendre luy-mefme de cét honneur, il avoit tout fujet  
de craindre que le Souverain Pontife, qui cherchoit  
avec quelque forte d'empreflement les occasions de  
le favoriser, ne le fift de la maniere du monde qu'il  
apprehendoit d'avantage, & qu'il ne le forçast lorf-  
qu'il le verroit renoncer aux dignitez feculieres en  
prenant l'habit de Jefuite, à accepter les plus hautes  
dignitez Ecclefiastiques. Il luy sembloit que c'eust  
esté fortir du monde pour y rentrer d'une maniere  
beaucoup plus dangereufe; & cette crainte qu'il  
avoit eue dès le temps qu'il prit la refolution de se fai-  
re Religieux, estoit la feule qui luy avoit fait de la  
peine, & qui eust esté capable de le détourner du  
changement de vie qu'il méditoit.

CLVI.  
La mort de  
Paul III. le  
tire de pei-  
ne & le dé-  
termine  
d'aller à  
Rome.

Pendant qu'il estoit en cette inquietude, il plût à  
Dieu d'appeller à luy sur la fin de l'année 1559. le Pa-  
pe Paul III. & de luy donner pour fuccesseur dans la  
Chaire de S. Pierre, Jules III. qui n'avoit pas les mê-  
mes obligations à la maison de Borgia, & dont le  
Duc devoit par confequent moins apprehender les  
bontez. Il ne hefita plus d'aller à Rome, & c'estoit le  
sentiment

sentiment de S. Ignace aussi bien que le sien. Le Jubilé de l'année 1550. luy donnoit une occasion favorable de d'entreprendre ce voyage, que tant d'autres faisoient alors par un sentiment de pieté commun aux fideles, qui vont puiser à la source mesme, les graces & les thresors de l'Eglise, dans le temps que celuy à qui le Sauveur en a donné les clefs les tient ouverts à tout le monde. Il fut facile au S. Duc de cacher sous cette devotion le dessein qu'il avoit d'aller achever son sacrifice, de voir & d'entretenir S. Ignace, & de regler toute sa vie par les conseils d'un homme dont le cœur *est. 8.* estoit si droit devant Dieu.

Sa resolution estant prise, il fit une forme de petit testament, qui n'avoit rien de toutes ces clauses ambigües & sujettes aux procès qu'on voit d'ordinaire dans les testamens des Grands; parce qu'il n'y avoit point de restitutions, ni de legs considerables, & que le Duc avoit esté luy-mesme son executeur testamentaire avant que de mourir de cette mort civile, ayant mieux aimé prendre ce soin que de le laisser à ses heritiers.

CLVII.  
Il fait son  
Testament.

Peu de jours avant son départ, il appella dans son cabinet le Marquis de Lombay son fils aîné, pour luy faire part de sa resolution, & luy parla en des termes si remarquables, que ce n'est pas merveille si ce jeune Seigneur les conserva tous, & si l'on peut encore aujourd'huy sur une tradition aussi fidele que la sienne, les laisser ici à la posterité mot à mot.

CLVIII.  
Ses derniers avis  
à son fils  
aîné & à  
ses autres  
enfants avât  
que de partir  
pour  
Rome.

Je croy, Dom Charles, luy dit-il, que les preparatifs que vous me voyez faire, vous auront aisément fait juger que mon dessein est d'aller à Rome, pour y visiter

R

130 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
» les saints monumés de nostre Religion, qu'on y reveré,  
» & pour y gagner le Jubilé. Mais vous sçauvez de plus,  
» que j'y vas dans la resolution de vous remettre, sous le  
» bon plaisir de l'Empereur, tout mon bien entre les  
» mains, & de me retirer dans la Compagnie de Jesus,  
» pour y mieux servir Dieu, comme je le luy ay promis.  
» Je vous diray en peu de mots ce que je desire de vous,  
» laissant le reste à vostre sagesse & à la bonté de vostre  
» cœur. Il est tres-important pour la gloire de Dieu, pour  
» ma satisfaction, & pour vostre propre avantage, que  
» vous viviez & que vous gouverniez vos vassaux de telle  
» sorte, que personne ne puisse avec raison me blâmer  
» de vous avoir laissé dans un âge si jeune une si grande  
» charge, & d'avoir eu tant de confiance en vostre bon-  
» ne conduite & en l'obeïssance que vous me devez.  
» Ayez touÿjours bien avant dans le cœur la loy de Dieu,  
» pratiquez-la fidèlement, & considerez-la infiniment  
» plus que toutes les loix du monde qui luy sont con-  
» traires. Mettez vostre honneur & vostre gloire à  
» augmenter l'honneur & la gloire de Dieu. Souvenez-  
» vous que je vous laisse pour tenir lieu de Pere à vos  
» freres; & soyez aussi celui de vos domestiques & de  
» vos sujets, les traitant avec une douceur & une bon-  
» té qui vous en fasse moins craindre qu'aimer. Que la  
» vertu trouve touÿjours en vous un appuy assure; & que  
» le vice au contraire n'ait jamais la hardiesse de paroî-  
» tre devant vous. N'ayez point de vanité de cette puis-  
» sance qui vous élève au dessus de tant d'autres per-  
» sonnes; mais plûtoÿt humiliez-vous-en davantage,  
» reconnoissant que vous en devez rendre un compte

rigoureux à celuy de qui vous la tenez, & que vous n'emporterez pas en l'autre monde plus de bien ni plus de grandeur que le plus pauvre & le plus miserable de tous les hommes. Ne vous hâtez jamais dans aucune affaire de consequence de prendre vostre resolution ; appliquez-y, pour la mieux connoître & pour éviter la précipitation, la consideration de la mort qui est la pierre de touche , par laquelle nous pouvons infailliblement juger de la valeur de chaque chose. Quoyque Dieu vous ait donné de l'esprit & du bon sens, ne vous y fiez nullement, & ne faites aucune chose de consequence sans prendre conseil des personnes sages & vertueuses. Tenez toûjours celuy qui vous reprendra plus librement de vos defauts, & qui contredira davantage vos passions, pour un ami plus veritable & plus fidele, que celuy qui vous cachera vos fautes & qui flatera vos inclinations. Je vous recommande de favoriser de tout vostre possible les Peres de S. Dominique de Lombay, & les Peres de la Compagnie de Gandie. Souvenez-vous que ce sont des fondations de vos Peres, & que vous ne rendrez pas moins de service à Dieu en les conservant, qu'ils luy en ont rendu en les établissant. Il n'est pas besoin que je vous recommande les Religieuses de sainte Claire; puisque vous sçavez le merite de ces saintes filles, que vous avez parmy elles une sœur & plusieurs tant, & que leurs prieres vous défendent, vous secourent, & assurent vostre salut. Mais le conseil le plus utile que je puis vous donner, & que je vous recommande de suivre plus que tous les autres, c'est que

R. ij

» vous preniez touÿours conseil de Dieu mesme , & que  
 » vous recouriez par la priere à la source de la lumiere  
 » & de la verité pour y trouver celle dont vous aurez be-  
 » soïn. Si vous luy demandez la sagesse avec humilité &  
 » avec un desir sincere de l'obtenir , il ne manquera  
 » pas de vous l'accorder.

Le Marquis ne pût presque répondre à un discours si touchant que par ses larmes , qui furent bien plus éloquentes que ses paroles pour exprimer la resolution où il estoit d'obeir toute sa vie aux saints avertisse- mens de son Pere. Le Saint Duc en donna de pareils à ses autres enfans , & à tous ses domestiques, qu'il laissa fort affligez d'une separation , qu'ils jugeoient bien devoir estre longue , & il partit ensuite le dernier jour d'Aoust de l'an 1550.

CLVIII.  
 Il part de  
 Gandie dans  
 la resolu-  
 tion de n'y  
 jamais re-  
 tourner.

Pendant que ceux qu'il quittoit répandoient beau- coup de larmes de douleur, il en versoit presque autant de joye. Il leva les yeux au Ciel en sortant de la porte de Gandie , & ayant dit tout-haut avec un goust de devotion , & un ton de voix qui attendrit tout le monde , le Pseume , où David décrit le bon - heur du peuple de Dieu au sortir de l'Egypte , il ajoûta à la fin, avec un nouveau transport d'une joye toute sainte, ces paroles d'un autre Pseume, *Nos liens sont brisez, & nous voila délivrez au nom du Seigneur.* Il quitta son país dans le dessein de n'en avoir plus d'autre que celuy où il pourroit mieux servir Dieu; & il fut toute sa vie si ferme dans cette resolution, qu'ayant esté depuis souvent en diverses Provinces d'Espagne, & ayant mesme passé plus de vingt ans après , fort proche de Gan-

Pf. 113.

Pf. 123.

die, il ne voulut jamais y aller, ni consentir à retarder d'un seul jour pour sa propre satisfaction, ou pour celle de ses proches & de ses anciens vassaux, l'œuvre de Dieu pour laquelle il estoit alors envoyé par le Pape Pie V. comme nous verrons dans la suite de cette histoire.

Le Duc de Gandie fut accompagné dans ce voyage de Dom Jean de Borgia son second fils, & d'environ trente de ses domestiques à cheval. Quelques Peres de la Compagnie de Jesus, mandez avec luy par saint Ignace, pour assister à une assemblée de tous les Profés de cét Ordre, se joignirent aussi à luy: mais il sembloit à la maniere dont ce voyage se faisoit qu'ils ne fussent pas les seuls Religieux de la troupe & qu'elle en estoit toute composée: tant les personnes de la suite du saint Duc estoient réglées, & appliquées à tous les exercices de pieté qui pouvoient rendre leur pelerinage plus saint & plus agreable à Dieu. D. François ne relaschoit rien de ce qu'il avoit accoûtumé de pratiquer chez luy: Il se confessoit & il cômunioit tous les jours à l'ordinaire; & il continuoit aussi ses mesmes austeritez autant qu'il luy estoit possible. Il prenoit son repas sur le midy, & faisoit le soir une legere collation. Côme il ne luy estoit pas aussi aisé de cacher ses mortifications dans les hostelleries que dans son logis, il ne put empescher qu'on ne l'entendist exercer sur son corps de saintes cruantez, & il arriva souvent que ceux de ses gens qui s'estoient relevez exprés la nuit pour aller écouter à la porte de sa chambre, compterent chaque fois plus de cinq cens coups de discipline. Il employoit tout le temps qu'il estoit en chemin, tantost à la médita-

CLIX.  
Il regle d'ordinaire le voyage des prieres & des austeritez comme auparavant.

R iij

134 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
tion & à la priere, tantost à des entretiens utiles &  
à des conferences spirituelles; & le partage des heu-  
res destinées à chaque chose que chacun gardoit com-  
me luy, en rendoit le voyage d'autant moins en-  
nuyeux & beaucoup plus profitable à toute sa suite.

CLX.  
Il reçoit de  
grands hon-  
neurs des  
Ducs de  
Ferrare &  
de Floren-  
ce.  
Hercules  
d'Este, cou-  
singermain  
du Pere de  
D. Fran-  
çois.

Quoy que son humilité & la sainte impatience qu'il  
avoit de voir saint Ignace, & de suivre en toutes cho-  
ses sa conduite, luy fissent haster son voyage, & évi-  
ter soigneusement de passer en chemin par les lieux  
ou l'on luy eust rendu de plus grands honneurs, il ne  
pût se défendre des civilités du Duc de Ferrare son  
proche parent, qui ayant appris qu'il estoit en che-  
min, luy écrivit des lettres tres-pressantes pour l'o-  
bliger de passer à Ferrare, & envoya une personne de  
qualité de sa maison plusieurs journées au devant de  
luy, pour l'y engager d'avantage. Tous les honneurs  
qu'il receut de ce Prince durant quatre jours qu'il  
fut obligé de demeurer avec luy, & ceux que luy fit  
ensuite, à son exemple, le Duc Cosme de Medicis qui  
le retint deux jours à Florence, ne firent qu'augmen-  
ter son dégoust pour la gloire & les vaines grandeurs  
du monde, & l'empressement qu'il avoit de se ren-  
dre à Rome pour y embrasser entierement l'humilité  
de la Croix du Sauveur.

CLXI.  
Son entrée  
dans Rome.

Dom François ayant resolu d'entrer la nuit à Ro-  
me, pour éviter la reception qu'on vouloit luy faire,  
en avoit donné avis à saint Ignace: mais le Saint luy  
manda qu'il devoit encore une fois souffrir ces sortes  
d'honneurs, puisqu'il ne pouvoit les refuser sans of-  
fenser toutes les personnes qui desiroient de les luy

rendre , & que la repugnance interieure qu'il y avoit luy suffiroit pour avoir en cette occasion le merite de l'humilité , sans perdre celuy de la charité & de l'obeissance. L'Ambassadeur de l'Empereur, le Prince Fabricius Colonne , plusieurs Cardinaux , & plusieurs Seigneurs qui avoient de l'obligation à la maison de Borgia, honorerent cette entrée de leur presence avec un nombreux cortége ; les plus considerables de la Cour luy offrirent leurs Palais , & le Pape mesme l'envoya inviter de venir loger au sien. Mais comme D. François ne pensoit qu'à s'humilier , & à s'aneantir pour Jesus-Christ , il n'avoit garde d'accepter ces offres , ni de preferer le faste & la magnificence du siecle au bon-heur de vivre auprès de S. Ignace.

Il fut d'abord descendre à la Maison des Peres de la Compagnie de Jesus , où l'on luy avoit préparé un appartement. Le Saint l'attendoit à la porte , & ne pût empêcher que l'humble Duc ne se jettast à ses pieds , & ne luy baïst la main en l'abordant. Il parut alors que la charité unit mieux les cœurs des Saints, avant mesme qu'ils se soient jamais veus , que toutes les amitez fondées sur l'interest , ou sur un merite & des qualitez humaines, n'ont coûtume de lier les personnes du monde qui ont le plus longtems vécu ensemble. On voyoit les sentimens de ces deux grands hommes dans la tendresse de leurs embrassemens, & il estoit aisé de reconnoistre aux larmes de joye qu'ils versoit l'un & l'autre, que si le Duc en avoit une extrême d'estre enfin avec celuy que Dieu luy avoit donné pour Pere , & de la sagesse duquel il

CLXII.  
Sa premiere  
rencontre  
avec  
S. Ignace.

136 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
faisoit une si haute estime ; ce Saint n'en avoit pas  
une moindre de reconnoître en luy tant d'effets mer-  
veilleux de la grace du Sauveur , & d'y prévoir tout ce  
que Dieu devoit faire par son moyen à l'avantage de  
son Ordre & de toute l'Eglise.

CLXIII.  
Il rend une  
premiere  
visite au  
Pape.

Leur premier entretien dura peu de temps , par-  
ce qu'il falut que le Duc allast saluer le Pape , qui  
desiroit extrêmement de le voir. Sa Sainteté le re-  
ceut avec beaucoup plus de marques de bonté , & de  
distinction qu'il n'avoit accoustumé d'en donner aux  
autres personnes de sa qualité ; & à ceux mesme qui te-  
noient comme luy le rang de Prince dans Rome. Il  
le loüa fort de l'exemple qu'il donnoit au reste du  
monde , par une conduite aussi sainte que la sienne,  
& sur tout par cette pieté avec laquelle il venoit de  
si loin reverer les reliques des Saints Apostres ; & il  
» ajoûta que si une vertu aussi éclatante que la sienne,  
» faisoit sur les esprits des Princes & des Grands tout  
» l'effet qu'elle eust dû y faire , on verroit revivre la fer-  
» veur & la foy qui estoient en vigueur aux plus heureux  
» temps de l'Eglise , lorsque les premieres testes du  
» monde venoient s'humilier devant les sepulcres glo-  
» rieux des Princes des Apostres , & honorer la puissan-  
» ce de Jesus-Christ dans celle de son Vicaire. Il l'in-  
vita ensuite d'une maniere encore plus pressante , de  
venir prendre un appartement au sacré Palais , luy  
disant qu'il seroit bien aise de l'avoir auprès de luy,  
pour le voir & l'entretenir plus souvent durant tout  
le séjour qu'il feroit à Rome. Mais le Duc remerciant  
humblement le saint Pere, de toutes ses honnestetez  
le supplia

le supplia d'agr eer qu'il demeurast dans la Maison des Jesuites , où il esperoit trouver plus de repos & de loisir pour penser à soy-m esme ; l'assurant au reste que si sa Sainteté luy permettoit d'aller quelquefois luy baiser les pieds , & recevoir sa benediction , il prendroit tou jours si bien son temps , que ce ne seroit jamais l'éloignement de son logis qui le priveroit de cét honneur.

Après cette visite il receut celles de tous les Cardinaux & de tous les Prelats , qu'il leur rendit selon la coûtume , le plûtost qu'il luy fut possible , pour en faire d'autres plus saintes & qui estoient plus de son goust , aux sepulcres des veritables Princes de l'Eglise , qui l'ont fond e de leur sang , & qu'il jugeoit bien plus dignes de ses profonds respects. Rendant tous ces devoirs de civilité aux puissances de la Terre , dans un autre esprit qu'on ne le fait d'ordinaire , on s'appercevoit aisément , à la modestie avec laquelle il s'en acquitoit , qu'il satisfaisoit plûtost en cela à l'humilité & à la charité Chrestienne qu'il avoit dans le c oeur , qu'à l'usage du monde qui a établi ces ceremonies.

CLXIV.  
Il recoit les visites de toute la Cour de Rome , & les rend ensuite.

Mais il donnoit encore de plus belles marques de ces vertus au dedans de la Maison des Jesuites , où il le pouvoit avec plus de liberté. Comme il regardoit avec une admiration incroyable les premiers Peres de cét Ordre que Dieu avoit remplis si abondamment de son Esprit ; il n'y avoit point d'employ ni d'exercice si humble parmy eux , qu'il n'envia t aux derniers Officiers d'une si sainte famille , ni de service

CLXV.  
Il édifie par son humilité & par sa ferveur les Jesuites chez qui il s'estoit log .

S.

138 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
si méprisable aux yeux des hommes qu'il ne taschast  
de leur rendre avec une espece d'ambition, où il crai-  
gnoit mesme quelquefois de se trop élever au dessus  
de luy-mesme: parce que trouvant tout grand & ho-  
norable dans la maison de Dieu, il luy sembloit re-  
cevoir de ces humiliations une gloire dont il se croyoit  
tout-à-fait indigne. Il baisoit avec respect les pieds  
de ces hommes apostoliques qui avoient tous porté  
l'Evangile de la paix dans plusieurs Royaumes & chez  
plusieurs nations differentes; & leurs entretiens pleins  
de cette ardeur, qui avoit autrefois animé ceux des  
premiers fidèles, faisoient toutes ses delices.

CLXVI.  
Il regle  
toute sa  
conduite  
par les avis  
de S. Igna-  
ce.

Il estoit, sur tout, autant qu'il pouvoit avec S. Igna-  
ce, & il achevoit de luy ouvrir entierement son  
cœur; & de luy rendre compte de ses austeritez, de  
ses exercices de pieté & de toute la conduite interieure  
de son ame avec plus d'exactitude qu'il n'avoit pû le  
faire par lettres, afin de ne regler plus dans la suite  
toutes ses actions que sur les conseils qu'il en rece-  
vroit. Le Saint prenoit un extrême plaisir à remar-  
quer tous les tresors de la Grace que Dieu avoit mis  
dans cette grande ame, & à le disposer aux desseins  
que la sagesse divine avoit sur luy, pour la gloire de  
son saint Nom & pour le salut de tant de peuples. Il  
luy expliquoit de prés, avec plus de soin & d'applica-  
tion qu'il n'avoit pû faire de loin, les voyes du Sei-  
gneur, toutes les veuës que cette bonté infinie luy  
avoit communiquées pour la perfection de son insti-  
tut, & pour la sanctification du monde, l'usage des  
moyens differens par lesquels il vouloit en estre glo-

rifié, & les vertus dont tous les enfans devoient faire une étude particuliere pour se rendre propres aux fonctions de cét Ordre. Dieu ouvroit cependant le cœur du Saint Duc, pour y faire entrer plus avant les paroles de son sage Directeur. Il recevoit avec une avidité extraordinaire cette divine semence qui devoit porter dans son temps des fruits si abondans; & son esprit prenant tous les traits de celuy de son Directeur, se formoit l'idée parfaite sur laquelle il devoit quelque jour, estant dans la place de ce Saint, continuer ses ouvrages, & mettre avec la grace de Dieu la dernière main à tant de grandes & de saintes entreprises qu'il avoit commencées.

Art. 161

Dom François ne pouvoit estre dans de meilleures dispositions pour gagner le Jubilé, il regarda comme un avantage tres-considerable celuy de pouvoir de-  
 mander à Jesus-Christ par l'intercession de ses Saints Apostres & de ses premiers Martyrs, sur les lieux mêmes où ils avoient scellé leur foy de leur sang, cét esprit de zéle dont ils avoient esté enflammez, & qui estoit si necessaire à l'estat de vie qu'il alloit embrasser. Voulant faire ses stations dans ces sentimens, il s'y prepara par une confession generale de toute sa vie qu'il fit à son saint Directeur, & employa ensuite plusieurs semaines à visiter attentivement tous ces augustes sanctuaires. Au lieu que l'occupation la plus ordinaire des Estrangers qui se trouvoient alors à Rome, estoit à peu près la-mesme que celle de ceux qui se trouvoient à Athenes du temps de saint Paul, qui donnoient tout leur temps & tout leur soin à dire

CLXVII.  
 Il gagne le  
 Jubilé de  
 l'année  
 sainte a-  
 vec beau-  
 coup de  
 prepara-  
 tion.

S ij.

140 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
& à apprendre des nouvelles du monde ; toute celle du Duc estoit d'y reconnoître & d'y reverer les anciens monumens de nostre sainte Religion. Car il n'estoit pas curieux de toute sorte d'antiquité, la profane ne le touchoit nullement, & il n'avoit que du mépris pour tous ces restes superbes d'une vaine grandeur, dont tant de Chrestiens recherchent plus soigneusement l'origine & les ceremonies, que celles du Royaume de Jesus-Christ & de leur propre salut. Mais n'y considerant, comme on le rapporte de S. Fulgence, que ce que la Foy & la Religion luy rendoient venerable, la beauté de cette premiere Ville de la terre ne seroit qu'à le faire soupirer pour la Jerusalem celeste. Il n'admiroit ni la magnificence des Princes Payens, à qui elle a esté si inutile, ni la beauté des grands ouvrages d'architecture & de sculpture : mais toute son attention & toute son estime estoit pour la force de l'Esprit Saint dont les Apostres & les Martyrs avoient esté possédez ; & il ne trouvoit rien de beau & de grand que les monumens de leurs victoires sur les puissances des tenebres, & les precieux vestiges de la grace qui les avoit animez. Il les remarquoit tous avec soin, & sa pieté éclairée luy faisoit tous les jours découvrir en ces sacrez lieux qu'il arrosoit sans cesse de ses larmes, de nouvelles merveilles, qui renouvelloient sa tendresse & sa profonde veneration pour nos mysteres.

Dans sa vie  
ch. 13.

CLXVIII.  
Il fonde le  
College  
Romain &  
l'Eglise de

Mais ce soin qu'il avoit de se sanctifier luy-mesme, ne l'empeschoit pas de penser aussi assidument aux moyens de sanctifier les autres par des fondations

dont les fruits fussent durables sur la Terre, & immor-  
tels dans le Ciel. Il avoit, en venant à Rome, fort  
entretenu les Ducs de Ferrare & de Florence, l'Ar-  
chevesque de Gennes, & le Legat du saint Siege à  
Bologne de l'avantage qu'ils pourroient procurer à  
ces Villes en y établissant des Jesuites, & l'on peut  
dire que les Colleges de ces Peres qui y furent fondez  
l'année suivante, furent des suites des heureuses dis-  
positions qu'il y avoit laissées. Mais il fit quelque cho-  
se de plus considerable pour la gloire de Dieu dans  
le peu de mois qu'il fut à Rome, employant ce temps  
à la fondation du College Romain. Chacun sçait les  
fruits admirables qu'il a plû à Dieu de tirer pour tou-  
te son Eglise de l'établissement de cette maison, dont  
il est sorti tant de zélez & de sçavans personages, qui  
ont combattu l'heresie avec tant de succès & repri-  
mé le libertinage dans toutes les Provinces de l'Eu-  
rope. Un grand nombre d'hommes Apostoliques se  
forment encore tous les jours dans cette illustre Aca-  
demie, & y acquerent cette abondance des vives  
lumieres de la foy, & ce feu divin de la charité qu'ils  
vont ensuite répandre par tout, jusqu'aux extremitéz  
du monde. Ainsi l'on peut dire que c'est, après Dieu,  
au zéle de D. François de Borgia que l'Eglise doit tant  
de sçavans Prédicateurs qui travaillent depuis plus  
d'un siecle sans intermission à dissiper les tenebres  
de l'infidélité, & tant de Martyrs qui ont fondé de  
nouvelles Eglises, & arrosé de leurs sueurs & de leur  
sang les nouvelles plantes de Jesus-Christ. Saint Igna-  
ce qui prévoyoit assez les grandes & heureuses suites

142 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
de cét établissement , le fouhaitoit avec beaucoup  
d'ardeur ; & c'estoit assez pour donner de pareils  
desirs à nostre Duc , qui sçavoit que cét homme se-  
lon le cœur de Dieu , ne s'affectionnoit de la sorte,  
qu'à ce qu'il reconnoissoit par des lumieres particu-  
lières du Ciel estre fort à sa gloire & à l'avantage de  
son Eglise. Il employa liberalement à cette œuvre de  
Dieu la meilleure partie de ce qui luy restoit d'argent,  
& quoy que cela fust suffisant pour luy donner le titre  
de Fondateur de cette maison , & qu'il le meritoit  
encore depuis par les secours continuels qu'il y en-  
voja d'Espagne pour la faire subsister , il le refusa  
constamment , & jamais la reconnoissance de saint  
Ignace & de sa Compagnie , ne pût vaincre sur ce  
point son humilité. Il laissa cette qualité à quicon-  
que auroit le zèle & le pouvoir de mettre la dernière  
main à une si grande entreprise , & ce fut depuis le  
Pape Gregoire XIII. qui accepta ce titre , que le  
Saint Duc avoit refusé , & qui acheva de fonder & de  
bastir ce College , avec une magnificence & une  
liberalité digne d'un si grand Pontife. De sorte que  
l'on y a toujours veu depuis jusqu'à deux ou trois  
cens jeunes Religieux de cette Compagnie de tou-  
tes les Nations de l'Europe , qui s'y appliquent à se  
perfectionner , pour travailler ensuite à la perfection  
de tout le monde. La premiere fondation de ce  
College , ne fut pas la seule qu'il fit à Rome pour ces  
Peres , il commença de faire bâtir une Eglise à leur  
Maison Professe , & il faisoit travailler sans discon-  
tinuation aux fondemens de cét Edifice , qui fut

dépuis changé, comme nous le verrons, par ses soins & par son crédit en cette magnifique Eglise du Jesus, qu'on regarde aujourd'huy comme une des grandes beautez de Rome.

Ces entreprises, à l'achevement desquelles il employoit le secours de ses amis; & sa faveur auprès du Souverain Pontife, rendoient sa demeure necessaire à Rome; & les delices interieures qu'il goustoit dans de si pieux exercices, & dans la visite des lieux saints, luy faisoient trouver ce sejour beaucoup plus agreable qu'il ne l'est d'ordinaire à tant d'autres personnes qui y sont retenues par leur curiosité, par le soin de leur fortune, & par le commerce des affaires politiques, ou par d'autres engagements de plaisir & d'interest. Il estoit donc fort resolu d'y passer quelques années auprès de son saint Directeur; & il se pressoit mesme, pour cela, d'executer le dessein qu'il avoit de se démettre de tous ses titres de grandeur. Mais ne le pouvant faire sans le consentement de l'Empereur, il luy envoya exprés à Ausbourg celuy de ses Gentils-hommes en qui il avoit le plus de confiance, & qu'il croyoit le plus capable de bien ménager cette affaire. Comme rien ne peut mieux marquer son esprit & la disposition où il estoit alors que la lettre dont il le chargea; il est bon de la rapporter icy, traduite fidèlement sur l'original mesme. Elle à au haut de la premiere page, ces quatre lettres *S. C. C. M.* qui veulent dire *Sacrée, Cesarée, Catholique, Majesté*. C'estoit les titres que prenoit ce Prince comme Empereur & comme Roy d'Espagne.

CLXIX.

Il écrit à l'Empereur pour se démettre de tous ses titres & de ses charges.

Gaspard de Villalon.

» Nostre Seigneur sçait avec quelle passion j'ay de-  
 » siré que vostre Majesté vinst en Italie, comme on l'es-  
 » peroit icy, pour pouvoir luy dire de vive voix ce que  
 » je me donne l'honneur de luy écrire; suppléant par  
 » cette lettre à l'audience qu'elle eust eu la bonté de  
 » me donner. Mais de quelque maniere que je me pre-  
 » sente à vostre Majesté, ce sera toûjours avec beaucoup  
 » de confusion, puisqu'estant un aussi grand pecheur  
 » qu'elle l'a pû connoistre elle-même en partie, durant  
 » tout le temps que j'ay mal edifié par mes exemples sa  
 » maison & toute sa Cour Imperiale, je dois d'abord  
 » luy en demander pardon, comme je le fais tres-hum-  
 » blement; m'offrant d'y satisfaire par toutes les pei-  
 » nes qu'il plaira à la justice Divine & à celle de vostre  
 » Majesté de m'imposer. J'espere qu'en cela vostre Ma-  
 » jesté me traitera doucement à l'exemple de ce Dieu  
 » des misericordes qui a voulu par une bonté infinie,  
 » quoyque j'eusse merité tant de fois par mes pechez  
 » d'estre jetté au plus profond de l'abyssme, me con-  
 » server jusqu'à ce que j'ouvrissse un peu les yeux de l'a-  
 » me pour voir ce qu'il a fait pour moy, & ce que j'ay  
 » fait contre luy. Il me fit la grace de m'inspirer aussi-  
 » tost après la mort de la Duchesse de Gandie, la re-  
 » solution où je suis. Jay eu quatre ans depuis pour y  
 » penser & pour m'y disposer; plusieurs grands servi-  
 » teurs de Dieu luy ont offert pour cela des prieres  
 » continuëles, & ces desirs de me donner à luy croi-  
 » sant tous les jours, à mesure que sa divine lumie-  
 » re dissipe les tenebres de mon cœur, j'ose enfin,  
 » malgré mon peu de merite, & par la seule confiance  
 que

que j'ay au secours de celuy qui m'appelle , entrer  
 dans la vigne du Seigneur , & me presenter sur le tard  
 pour y travailler après avoir employé tout le jour à  
 la détruire & à la ruiner. Il a plû à cette bonté infi-  
 nie , & à cette clemence qui est une mer sans fond &  
 sans bornes , de porter ses serviteurs de la Compagnie  
 de Jesus à me recevoir dans leur Ordre: mais je n'ay pû  
 encore executer le dessein que j'ay de m'y retirer pour  
 y servir Dieu jusqu'à la mort , voulant auparavant sa-  
 tisfaire à toutes les obligations d'un Pere à l'égard de  
 ses enfans , dont j'espere estre entierement quitte dans  
 deux ou trois mois. Je croy que ces Peres, après cela,  
 ayant moins d'égard à mon indignité , qu'aux paro-  
 les du Sauveur du monde qui nous assure qu'il est ve-  
 nu pour appeller à luy les pecheurs aussi bien que  
 les justes , accompliront mes souhaits. C'est ce qui  
 m'oblige à supplier tres-humblement vostre Majesté  
 comme son sujet , comme son domestique , & com-  
 me Commandeur de son Ordre de S. Jacques , qu'il  
 luy plaise me donner en cette occasion la marque la  
 plus avantageuse que je puisse recevoir de la faveur  
 dont elle m'a toujours honoré , & qu'elle trouve bon  
 que dans le peu de jours qui me restent à vivre , je  
 puisse, en pleurant comme je dois, le temps que j'ay per-  
 du reparer, en quelque maniere le passé, reconnoître la  
 misere & les dangers du present, & pourvoir à l'incer-  
 titude de l'avenir. Si nostre Seigneur me fait la grace  
 de corriger ma mauvaise vie; & de luy estre plus agrea-  
 ble , je promets à vostre majesté que j'offriray des sa-  
 crifices & des prieres continuelles pour sa santé, & ce

T

» beaucoup plus encore pour son salut. Je demanderay  
 » à la bonté infinie que comme elle luy a accordé de  
 » si grandes victoires sur les infidèles & sur les hereti-  
 » ques, elle ne luy en donne pas de moindres sur ses  
 » ennemis invisibles, & sur les passions du vieil-hom-  
 » me qui luy restent à vaincre & à mortifier ; en sorte  
 » quelle puisse dire avec l'Apostre : *Dieu me garde de*  
 » *mettre ma gloire ailleurs que dans la Croix.* Car ceux  
 » qui n'ont pas entièrement perdu le goust de l'esprit,  
 » ne trouvent de veritables delices que dans cette  
 » Croix, & celles du siecle leur paroissent une Croix si  
 » rude & si pesante, quand ils ont gousté la douceur du  
 » joug du Sauveur, que leur plus grande peine est de  
 » n'en pas ressentir d'assez grande & de vivre sans tra-  
 » vaux & sans douleurs. Je supplie celuy qui en a souffert  
 » de si extrêmes sur la Croix pour vostre Majesté, de  
 » conserver sa personne Imperiale.

De Rome le 15. de Janvier 1551.

CLXX.  
 Il part de  
 Rome su-  
 bitement  
 craignant  
 d'y estre  
 fait Cardi-  
 nal.

La modestie & la maniere de vivre de Dom Fran-  
 çois, avoit déjà fait juger à plusieurs personnes quel  
 estoit son dessein : mais après le départ de son Gentil-  
 homme, la chose commença à se divulger, & fut bien-  
 tost une nouvelle publique. Le Pape & tous les Car-  
 dinaux en parloient avec admiration, & sa Sainteté  
 ne voulant pas, comme elle le disoit elle-mesme,  
 qu'une si grande lumiere demeurast cachée dans l'ob-  
 scurité de l'estat Religieux, témoigna qu'elle le vou-  
 loit faire Cardinal. Tout le Sacré College où il restoit  
 encore des Creatures d'Alexandre VI. & où tout ce  
 qu'il y avoit de gens de bien, souhaitoient d'avoir par-

mi eux un si grand exemple de vertu, la confirmoient dans cette pensée. Le bruit en courut aussi-tost dans Rome, & le Duc en ayant eu de bons avis de differens endroits, en eut autant de déplaisir que ceux à qui l'on procure cét honneur, ont coûtume d'en avoir de joye. Comme un pareil danger l'avoit empesché devenir à Rome sous le Pontificat précédent, la crainte qu'il eut de celui-cy, l'en fit partir beaucoup plûstost qu'il ne l'avoit resolu, & que S. Ignace ne l'eust désiré. Certe séparation fut sensible aux deux serviteurs de Dieu: mais ils la supporterent l'un & l'autre constamment afin d'en estre plus unis dans la charité de Jesus-Christ, pour l'amour duquel ils se separoient. Le Duc n'attendit pas à Rome la réponse de l'Empereur, pour n'y estre pas un moment en estat de recevoir cét honneur, dont il estoit menacé. Il se dispensa mesme exprés à son départ de garder fort regulierement toutes les ceremonies qui estoient comme des loix de civilité établies en la Cour de Rome, esperant que comme son absence pourroit oster au Pape la pensée de sa promotion, cette negligence pourroit aussi en faire perdre le desir à ses amis: ce qui luy réussit comme il l'avoit prévu, du moins pour un peu de temps, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Aprés avoir passé quatre mois à Rome de la maniere que nous l'avons dit; il reprit le chemin d'Espagne par terre, avec la mesme suite qu'il avoit lors qu'il en estoit parti. Mais ce ne fut pas pour retourner à Gandie qui ne pouvoit luy fournir une retraite

CLXXI.  
Il retourne en Espagne & s'y retire dans la Province de Guipucoa.

T ij

148 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, aussi humble & aussi éloignée de la Cour & du bruit du monde qu'il la desiroit. Il crut qu'il la trouveroit plus aisément dans la Province de Guipuscoa : Et il faut avoüer qu'un certain sentiment de pieté & de veneration qu'il avoit aussi bien que S. Xavier & les autres premiers Peres de la Compagnie de Jesus, pour Saint Ignace encore vivant, & qui luy donnoit pour ce grand homme le mesme respect qu'on a pour les plus grands Saints après leur mort, contribua fort à luy faire choisir cette retraite. Il fut donc à grandes journées dans ce coin de l'Espagne le plus éloigné de la Cour; & la premiere chose qu'il fit après y estre arrivé, fut d'aller au Chasteau de Loyola, & de demander à y voir la chambre où estoit né le Pere Ignace. Il y baïsa humblement la terre plusieurs fois, & s'y estant mis à genoux, il loüa long-temps Dieu avec beaucoup de ferveur de ce qu'il avoit donné en ce lieu une si grande lumiere à son Eglise, & le supplia, puisqu'il luy avoit fait la grace d'estre le fils & le disciple d'un pere si parfait, & d'un si admirable maistre, de luy faire aussi celle d'imiter sa vertu, & de profiter d'une conduite si heureuse. Après qu'il eut assisté à la Messe & receu les divins Sacremens dans la Chapelle de Loyola, il alla à la petite ville d'Ognate, qui n'en est éloignée que de quatre lieuës, & où le Pere Araoz avoit commencé l'établissement d'une maison de Jesuites.

CLXXII.

Il reçoit  
à Ognate la  
réponse de  
l'Empereur

Ce fut là qu'il voulut recevoir la réponse de l'Empereur, qui estoit la seule chose qui manquoit à son bon-heur. Il ne l'attendit pas long-temps & son Gen-

til-homme la luy apporta telle qu'il la desiroit , peu  
 de jours après son arrivée. L'Empereur luy mandoit  
 dans cette Lettre qui estoit du 12. Fevrier ; Qu'il ne  
 voit point ne ressentir pas extrêmement la perte que  
 feroient ses Estats & sa Cour , par la retraite d'un sujet  
 d'une vertu aussi exemplaire que la sienne , & aussi ca-  
 pable des premiers emplois qu'il l'estoit ; mais qu'en-  
 fin il n'estoit pas raisonnable qu'il le disputast au  
 Grand Maître à qui il desiroit si ardemment de se  
 donner ; & qu'il luy accordoit son congé , & la per-  
 mission de se démettre de tous ses biens & de tous ses  
 titres en faveur de son fils : Qu'au reste, il y auroit plus  
 de gens qui luy porteroient envie , qu'il ne s'en trou-  
 veroit qui tâchassent de l'imiter : parce qu'il couste  
 peu d'admirer les grands exemples , & qu'il est tres-  
 difficile de les suivre. Que puisqu'il l'obligeoit en quit-  
 tant ainsi ses enfans à en estre luy-mesme le Pere , il  
 auroit un soin d'eux tout particulier ; qu'il se souvien-  
 droit en toutes occasions & du merite de leur mere ,  
 & des services de leur Pere , dont il avoit appris qu'ils  
 commençoient d'estre les dignes successeurs par l'heu-  
 reuse éducation qu'ils en avoient receuë. Il finissoit  
 en luy marquant la confiance qu'il auroit en ses prie-  
 res , & luy recommandant tres-particulierement d'en  
 faire souvent pour le succès de ses desseins , & pour  
 les besoins de la Chrestienté.

A peine le saint Duc eut-il achevé de lire la let-  
 tre de l'Empereur qu'il alla dans une Chapelle se jet-  
 ter aux pieds du Crucifix , en remerciant tendrement  
 le Sauveur de la grace qu'il luy faisoit. Il luy demanda

CLXXIII.  
 Il prend  
 l'habit de  
 Jesuite.

T iij

150 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
instamment celle de le bien détacher de toute sorte  
d'affection pour les biens perissables qu'il alloit quit-  
ter, & de l'attacher ainsi nud & dépouillé avec luy sur  
sa Croix. On jugeoit assez de l'ardeur de sa priere par  
celle de son visage, & par la joye qui y paroissoit. Mais  
on en jugea encore mieux par les effets : car il ne  
finit cet entretien avec Dieu que pour faire appeler  
des Notaires, & pour renoncer dans les formes,  
en faveur de son fils aîné, à tout ce qu'il possedoit  
au monde, sans en reserver la moindre chose. Il se dé-  
pouilla aussi-tost de ses habits pour revêtir une pau-  
vre soutane, & se fit couper les cheveux pour se  
disposer à prendre bien-tost après les ordres sacrez,  
suivant le conseil de S. Ignace. Tous ses domestiques  
fondoient cependant en larmes, comme s'ils l'eus-  
sent déjà veu mort devant leurs yeux. Ils ramassoient  
avec soin ses cheveux & les serroient avec respect,  
comme de precieuses reliques d'un homme, qu'ils  
croyoient pouvoir honorer de la sorte de son vivant,  
parce qu'ils avoient esté témoins de la sainteté de sa  
vie, & qu'ils le voyoient ainsi passer à une autre meil-  
leure. Le Duc se trouvant enfin dans l'estat ou il avoit  
tant désiré d'estre, retourna à la mesme Chapelle.  
Il s'y prosterna tout de nouveau devant Jesus-Christ  
crucifié, comme un homme échappé miraculeuse-  
ment du naufrage, qui ne sçait comment témoigner  
sa reconnoissance à celuy qui l'en a delivré, & parlant  
plus des yeux par les douces larmes qu'il répandoit  
que de la langue, il demeura ainsi long temps de-  
vant Dieu dans une sainte joye, & dans des trans-

ports d'admiration de la bonté & de la magnificence d'un si grand Maistre.

Il fut, au sortir de là, retrouver ses domestiques, & après les avoir exhortez pour la dernière fois à bien servir toute leur vie, celui qui merite seul tous nos services : il leur donna une dernière marque de sa charité, les délivrant du soin de chercher de nouveaux Maîtres, par celui qu'il eut d'en faire prendre quelques-uns à Dom Jean de Borgia son second fils qui estoit présent à ce spectacle, & de placer tous les autres auprès du nouveau Duc de Gandie, à qui il écrivit sur le champ pour les luy recommander.

CLXXIV.  
Il congedie  
ses domestiques.





LA VIE  
DE S. FRANCOIS  
DE BORGIA.

TROISIEME GENERAL  
*de la Compagnie de IESVS.*

LIVRE SECOND.

I.  
Le P. Fran-  
cois prend  
les Ordres  
sacrez.



LUC. c. 12.

LE Pere François de Borgia estoit à  
Ognate dans cette veritable joye du  
cœur, que personne ne peut oster aux  
justes qui ont tout abandonné pour  
Dieu. Il estoit quitte de tous les soins  
que donnent ces biens & ces honneurs qu'on ne  
peut acquerir sans peine, ni conserver sans inquiet-  
tude: il s'estoit fait un tresor inépuisable de biens plus  
solides, que rien ne peut corrompre ny diminuer;  
& son cœur & son esprit estant ou estoit son tresor,  
il n'avoit plus de pensées ni de desirs que pour le Ciel.  
Pour

Pour posséder plus parfaitement ce fonds inépuisable de richesses incorruptibles, & de sagesse Chrétienne, qui faisoit toute sa joye, il se disposa à prendre l'ordre de la Prestre. Je ne diray point icy combien il y employa de prieres & de mortifications, on peut aisément en juger par celles dont il se servoit depuis si long-temps, pour se preparer de loin à entrer dans le sanctuaire, & à recevoir cette dignité du Royaume du Fils de Dieu, de laquelle il se croyoit toujours si indigne. Quoyque les preparacions interieures pour pouvoir offrir le Divin sacrifice, fussent celles qu'il jugeoit les plus necessaires, & auxquelles il s'appliquoit davantage, il ne negligea rien des exterieures, & il apprit avec un soin extrême toutes les ceremonies de la Messe, dans lesquelles il respectoit & il admireroit l'esprit avec lequel l'Eglise les a instituées, & les traditions toutes saintes de ses Apostres & de ses premiers Pontifes.

Il voulut ensuite, pour satisfaire à sa devotion particuliere, dire sa premiere Messe dans la Chapelle du Chasteau de Loyola: Mais pour donner quelque chose à la devotion des peuples il dit la seconde au bourg de Vergara à deux lieues d'Ognate. Tant de monde y accourut de toutes parts que l'Eglise se trouvant trop petite, il falut dresser un Autel au milieu de la campagne. Il y eut mesme un si grand nombre de personnes qui voulurent recevoir la sainte Communion de la main du Pere François, qu'il ne pût achever la Messe qu'à deux ou trois heures après midy.

Nostre nouveau Prestre ne leur donna pas cette

II.  
Il dit sa  
premiere  
Messe en  
particulier  
& la seconde  
de en public.

III.  
preste.

V

avec fruit  
à sa secon-  
de Messe.

seule nourriture de l'ame, il fit appporter une chaire  
prés de l'Autel dans la mesme campagne, & leur fit  
un discours si touchant que tous ceux qui l'enten-  
dirent fondoient en larmes. Ceux qui ne pouvoient  
l'entendre, ou parce qu'ils ne sçavoient que le Bas-  
que qui est la langue de leur país, & qu'ils igno-  
roient l'Espagnol qui estoit celle du Predicateur, ou  
parce qu'ils se trouvoient trop éloignez de la chaire,  
» ne laissoient pas de demeurer attentifs & de pleurer  
» comme les autres. Lorsqu'on leur en demandoit la  
» raison, ces bonnes gens répondoient, qu'ils pleu-  
» roient à ce sermon sans y rien entendre, parce qu'ils  
» voyoient ce qu'ils n'avoient jamais veu, ayant devant  
» leurs yeux un Duc Saint: car c'estoit le nom qu'on  
» donnoit déjà au Pere François. Ils ajoûtoient qu'ils  
» sentoient au dedans de leurs cœurs des inspirations  
» de Dieu, & qu'ils y entendoient de certaines paroles  
» muëttes qui leur faisoient comprendre celles du Pre-  
» dicateur, quoy que sa voix ne vinst pas jusqu'à eux.  
Tant il est vray que le Predicateur le plus vertueux  
& le plus Saint, est presque toujourns le plus élo-  
quent.

IV.  
Il se retire  
à l'hermi-  
tage de  
sainte Mag-  
delaine près  
d'Ognate.

Isai. 55.

Mais les sentimens que le Saint avoit de luy-même,  
estoit bien differens de ceux de ce peuple. Il pensoit  
avoir d'autant plus de sujet de se confondre devant  
Dieu, qu'il estoit plus consideré de tout le monde,  
& l'estime publique servoit à luy faire encore davan-  
tage redouter les jugemens de Dieu, dont les voyes  
sont, comme dit l'Ecriture, plus éloignées de celles  
des hommes que le Ciel ne l'est de la Terre. Se croyant

obligé par le nouveau caractere qu'il avoit l'honneur de porter, & par la profession d'Ecclesiastique & de Religieux dont il avoit l'habit, à se revêtir encore plus soigneusement de l'esprit de Jesus-Christ, qui l'avoit associé à son divin Sacerdoce & à sa Compagnie, il commença tout-de-nouveau à vaquer encore plus assidument qu'il n'avoit fait, aux exercices de l'oraison, de la penitence, & de la mortification. Pour le mieux faire, il obtint de la ville d'Ognate, un Hermitage qui n'en est qu'à une petite demy-lieuë, & qui estoit dédié à sainte Marie Magdelaine. La pauvreté du lieu & la petitesse des chambres qu'il y fit bâtir grossièrement, en peu de jours, sans aucun ornement ni aucunes regles d'architecture, firent aisément juger ce qu'il pretendoit par cette retraite. Mais on le vit encore mieux par la vie qu'il y mena avec quelques Peres de la Compagnie de Jesus, qui furent comme luy se preparer dans l'obscurité de ce desert à souffrir avec moins de danger le grand jour, où ils devoient estre ensuite exposez par les fonctions de leur Ordre.

Il n'y avoit rien dans les exercices les plus humbles & les plus abjets de cette sainte école de Jesus-Christ, qui püst satisfaire l'humilité & la mortification du Pere François. Saint Ignace avoit donné à cette maison pour Directeur un saint homme, que Dieu favorisoit de plusieurs graces extraordinaires, & que les malades alloient trouver de tous costez pour recevoir la guerison par ses prieres & par sa benediction. Ce fervent Religieux ayant pour luy-mesme &

V.  
Son humi-  
lité & sa  
mortifica-  
tion dans  
la retraite.

Le P. Mi-  
chel Ochie-  
V<sup>re</sup>.

V ij

156 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
pour les autres une aufterité fi grande , que S. Igna-  
ce n'en approuva pas touûjours les excés , prenoit d'au-  
tant plus de foin , d'exercer la vertu de noftre nou-  
veau Preftre , par les plus rudes épreuves , qu'il jugeoit  
que les Grands qui fe donnent à Dieu , doivent , fui-  
uant le Confeil du Sage , descendre plus bas par l'hu-  
milité qu'ils n'ont esté élevez par la hauteur de leur  
rang & par la grandeur de leur fortune.

Eccl. 3.

Cependant , il ne pouvoit contenter en cela les de-  
firs du P. François , qui ne respiroit que les douleurs  
& les opprobres de la Croix du Sauueur , & qui n'euff  
trouvé rien de plus fâcheux , que de voir que l'on euff  
encore eu dans la maifon de Dieu quelque confi-  
deration pour cette vaine grandeur qu'il avoit quit-  
tée. Ce Saint penitent vouloit eftre jugé & fe jugeoit  
luy-mefme fur toutes les infidelitez dont il fe croyoit  
coupable devant Dieu ; & ce fentiment luy faifant  
confiderer avec refpect & avec admiration la vertu  
de fes freres , il fe profternoit fans cefse devant eux ,  
il leur baiſoit humblement les pieds , il imploroit  
leurs prieres pour fa conuerſion , il prenoit fur luy  
les travaux dont la nature & l'amour propre ont le  
plus d'averſion , & il prétendoit enfin que fes pe-  
chez luy donnoient le droit de rendre aux autres à la  
ſueur de fon corps les ſervices bas & penibles qu'il  
euſt refusé peu auparauant de recevoir de la pluſpart  
de ſes domeſtiques , & que rendent d'ordinaire dans  
le monde hors des païs libres , les efclaves & les plus  
vils mercenaires.

Mais les exemples de ſa vertu ne demeurèrent pas

renfermez au dedans de cette maison Religieuse. Il alloit fouvent à la ville & aux bourgades voisines demander l'aumône de porte en porte, & les peuples ravis de l'exemple d'une humilité si merveilleuse, alloient au devant de luy avec admiration, & luy présentant leurs aumônes luy demandoient, pour le pain qu'ils luy donnoient, sa benediction & ses prieres.

Servant ainsi Dieu, comme S. Paul, dans l'humilité, dans les larmes de la Penitence, & dans les épreuves de la mortification; il n'oublioit pas ce qu'il devoit à l'instruction de son prochain, & ce qui luy avoit fait preferer l'Ordre où il estoit entré à tant d'autres saints instituts. Il commença dés-lors à pouvoir dire avec ce même Apostre, qu'il ne vouloit rien soustraire aux fidèles de tous les secours qu'il pouvoit leur donner, qu'il leur annonçoit toutes les veritez utiles, & qu'il les leur enseignoit en public & en particulier.

VI.  
Il fait des  
Catechif-  
mes à la  
Campagne.

Act. 20.

Il alloit tres-souvent à la campagne une clochette à la main pour appeller les enfans, & leur apprendre la Doctrine Chrestienne. Mais ce n'estoit pas les seuls enfans qui le suivoient, les Peres & les Meres, & les autres personnes de tout âge accouroient au son de cette cloche pour l'entendre, & l'appellant communément *l'Homme venu du Ciel*, ils écoutoient ses paroles comme si elles eussent effectivement esté des oracles celestes & divins.

Il les instruisoit tous avec un soin & une application égale: Mais il proportionnoit ses instructious à la capacité de ses auditeurs; & ne se rebutant jamais

158 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
ni de la grossièreté des uns , ni de la legereté des autres , il ne se lassoit point de leur repeter les veritez éternelles , & de les interroger sur chacune pour les imprimer plus avant dans leur memoire. Il fit de cette sorte plusieurs courses apostoliques jusqu'à S. Sebastien & à Vitoria , portant à la pratique des veritez Chrestiennes par ses Catechismes & par ses predications ferventes, les pauvres villageois de la Campagne, qu'il trouvoit plus dociles & plus disposez aux maximes saintes de l'Evangile que les habitans des Villes, & que les gens de la Cour, dont le cœur est ordinairement attaché à la terre par les établissemens qu'ils y ont.

VII.  
Les différens jugemens qu'on fit de sa retraite.

Joan. 7.

2 Cor. c. 1.

Quelque éloigné que se tint le P. François de la Cour & du grand monde par une vie si retirée , & si obscure , l'odeur de sa vertu se répandit bien-tost par tous les Royaumes d'Espagne , & devint le sujet le plus ordinaire des entretiens dans toutes les compagnies. On parloit diversement de sa retraite , comme on a coustume de faire de toutes les choses les plus saintes , & sur tout de celles qui passent les regles d'une prudence ordinaire : desorte que tout le monde n'étant pas capable des grands exemples , celui qui venoit de donner, faisoit differens effets dans les esprits selon les dispositions qui y estoient. Ceux qui en jugeoient suivant les veuës de cette sagesse humaine que Dieu réprouve & qu'il fait enfin reconnoître pour une veritable folie , par la confusion dont elle est suivie tost ou tard , blâmoient le Duc d'avoir pris ce parti, estant encore dans la fleur de son âge , & ils croyoient que c'avoit esté une imprudence & un

contre-temps de quitter ainsi sa fortune, lorsqu'il commençoit d'en jouir, & que la faveur de l'Empereur & du Prince des Espagnes luy en promettoit une plus considerable pour luy & pour ses enfans.

Mais plusieurs autres dont le cœur n'estoit pas entierement aveuglé par cette sagesse trompeuse du sie- Rom. 1.  
cle, & que la verité avoit délivrez des fausses maximes Joan. 8.  
d'une politique toute charnelle, en jugeoient bien autrement que les premiers, & loüoient Dieu d'avoir réveillé les Grands de l'assoupissement mortel où ils vivoient, par un exemple si extraordinaire. Il n'est pas aisé de dire combien l'éclat d'une si haute vertu fit d'impression sur les cœurs de quantité de personnes de qualité, & l'on le connoitra mieux par les changemens merveilleux, dont celuy du Saint Duc fut suivi, comme nous le verrons dans la suite.

Bien-loin qu'il püst par cette retraite, se cacher VIII.  
entierement aux yeux des hommes comme il le de- Il reçoit les  
siroit; Nostre Seigneur voulut faire voir en cette oc- complimens de  
casion qu'il se plaist, comme dit Saint Athanase en plusieurs  
parlant de la solitude de Saint Antoine; à glorifier personnes  
ceux qui le glorifient, & à chercher ses serviteurs jus- de qualité  
que dans les montagnes les plus secrètes, & dans les sur sa re-  
deserts les plus reculez, pour devancer la gloire in- traite.  
finie qu'il leur prepare dans le Ciel, par une reputa- Dans la vie  
tion éclatante qu'il leur donne en ce monde; afin de saint An.  
de commencer à recompenser leur vertu dès cette toine. c.62.  
vie, & d'exciter tous les autres à les imiter.

On envoyoit de tous costez feliciter nostre humble Religieux de cette victoire illustre qu'il avoit rem-

160 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
portée sur le monde. Il y eut mesme plusieurs Pre-  
lats, plusieurs Ducs & plusieurs Grands d'Espagne qui  
furent exprés d'une extremité du Royaume à l'autre  
dans ce coin de Province , pour s'instruire sur un si  
grand exemple , & pour apprendre de luy le chemin  
du salut. Desorte qu'on en vit quelques-uns guerir  
par son moyen de la lâcheté ordinaire des Grands,  
qui veulent bien , comme ce Roy dont il est parlé  
dans les Actes des Apostres , se laisser persuader pour  
quelques momens & en partie des veritez éternelles,  
& estre Chrestiens à-demy ; mais qui ne le sont pres-  
que jamais entierement , parce que les grandeurs du  
siecle les touchent d'ordinaire plus que celles du Ciel,  
& que la plus difficile de toutes les victoires est celle  
qu'il faut remporter sur l'amour propre.

22. c. 26.

IX.  
Il va voir  
le Vice-Roy  
de Navarre  
& luy don-  
ne des pra-  
tiques de  
vertu.

Dom Bernardin de Cardenas , Duc de Maqueda  
& Vice-Roy de Navarre , qui estoit tres considerable  
par la grandeur & par l'antiquité de sa maison , mais  
qui l'estoit encore davantage par son merite & par les  
qualitez de sa personne , croyoit avoir plus d'obliga-  
tion qu'aucun autre , de profiter des exemples &  
des instructions du Pere François , parce qu'il avoit  
esté un de ses plus particuliers amis : Mais l'Empe-  
reur obligeant indispensablement les Vice-Roys , &  
sur tout ceux des Provinces Frontieres , de demeu-  
rer tout le temps de leur employ attachez à en faire  
les fonctions , sans jamais sortir hors des limites de  
leur Gouvernement ; ce que pût faire le Duc , fut  
d'envoyer un Gentil-homme à Ognate , & de supplier  
le Saint de ne luy pas refuser le secours qu'il rendoit  
à tant

à tant d'autres qui avoient peut-estre moins de desir que luy d'en profiter. Il luy marquoit dans la lettre qu'il luy écrivit sur ce sujet par ce mesme gentil-homme que ce n'estoit ni l'envie qu'il avoit de renouveler leur ancienne amitié dont il se tenoit plus honoré que jamais , ni la curiosité de voir en luy un spectacle aussi rare & aussi nouveau que l'estoit un homme de sa qualité, en l'estat où l'on le voyoit, mais que c'estoit uniquement le dessein que Dieu luy avoit donné, de profiter de ses avis & de regler sa vie par ses conseils, qui l'obligeoit de le prier de faire en sorte qu'ils pussent se voir & s'entretenir. Que ne pouvant faire tout le chemin il tâcheroit d'en faire la meilleure partie, approchant de luy autant qu'il le pourroit, sans sortir de la Navarre : Qu'il esperoit que sa charité & son zèle, le porteroit de son costé à faire le reste, & qu'il auroit mesme assez de bonté pour se laisser persuader de venir ensuite avec luy jusqu'à Pampeleine ; qu'il y trouveroit les esprits parfaitement disposés à profiter du séjour qu'il voudroit bien y faire : & qu'enfin, il le prioit de luy mander par le mesme Gentil-homme, la resolution qu'il auroit prise sur toutes ces choses.

La réponse que le Pere François fit à la Lettre du Vice-Roy fut, qu'il le prioit de ne se point donner la peine de venir au devant de luy, qu'il le verroit assurément bien-tost, & qu'il prenoit sur soy le soin de choisir le temps & les moyens de cette entreveuë.

A peine eut-il dépesché le Gentil-homme du Duc avec cette lettre, qu'il se mit luy-mesme en

X

162 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
chemin pour aller à Pampelune, afin d'y arriver lors  
qu'il y seroit le moins attendu, & d'éviter les honneurs  
avec lesquels on n'eust pas manqué de le recevoir.  
Mais il ne luy fut pas si facile de se défendre de ceux  
que luy rendit & que luy fit rendre le Vice-Roy,  
aussi-tost qu'il fut averti de son arrivée : Ce Seigneur  
le força de prendre un superbe appartement dans  
son Palais, où il le fit servir avec beaucoup de ma-  
gnificence ; & il voulut toujourns l'accompagner luy-  
mesme par tout avec des marques d'un respect &  
d'une veneration extraordinaire.

Toutes ces civilités faisoient une extrême peine  
à la modestie du Saint : mais il en fut d'ailleurs bien  
consolé par les fruits de justice & de Sainteté qu'il  
plût à Dieu de produire par son moyen durant le peu  
de séjour qu'il fit auprès de ce Duc. Non seulement  
il instruisit & regla toute sa maison, mais aussi il réta-  
blit par ses ardentés exhortations la ferveur & la re-  
gularité en diverses Maisons Religieuses d'hommes  
& de filles ; & il excita toutes sortes de personnes à  
la perfection de leur estat par l'exemple de sa vertu,  
& par les sermons qu'il fit tres-souvent dans la Ca-  
thédrale, avec un concours de monde qui ne s'estoit  
encore jamais veu dans cette Eglise.

Mais il alluma sur tout dans le cœur du Vice-Roy,  
de merveilleux desirs de servir fidèlement Dieu, &  
de le faire servir par ceux qui estoient sous sa charge.  
Ce Seigneur s'enfermoit tous les jours durant quel-  
ques heures avec le P. François, pour l'entretenir de  
son salut, & pour apprendre de luy les moyens de satis-

faire aux devoirs d'un homme de sa qualité dans l'employ où il se trouvoit alors. L'humble Religieux voyant en luy de si heureuses dispositions, luy donnoit avec confiance tous les avis qu'il jugeoit pouvoir contribuer à affermer son salut & celuy de sa famille, aussi bien que celuy des peuples qui estoient sous sa conduite. Art. 11.

Le Duc estoit ravi de l'entendre parler du Royaume de Dieu avec tant de lumiere & tant de solidité, & ne voulant rien perdre de ces paroles de vie, il l'obligea, avant que de le laisser partir, de luy donner par écrit des regles d'une sainte conduite, par lesquelles il pust accomplir toutes ses obligations. Il est incroyable combien ces mesmes regles reduites ensuite en pratique par le Vice-Roy, servirent à faire honorer & glorifier Dieu, & à mettre le bon ordre dans le Royaume de Navarre. Plusieurs personnes de qualité ayant depuis voulu les avoir & en profiter, elles devinrent publiques; & il y a bien de l'apparence que ce sont les mesmes qu'on voit encore imprimées à la fin des petis ouvrages de pieré que le Pere avoit faits estant encore Duc de Gandie. Impressiom  
d'Anvers  
l'an 1556.

Le Pere François ayant ainsi satisfait aux pieux desirs du Vice-Roy de Navarre, retourna aussi-tost dans sa chere retraite d'Ognate, & fit par ses prédications, des fruits tres considerables dans toute la Province d'Alava par où il passa à son retour. X.  
Il fait en  
retournant  
à Ognate  
de grands  
fruits dans  
la Province  
d'Alava.

Ceux que l'exemple de sa retraite faisoit de tous costez, augmentoient à mesure que la renommée en portoit plus loin la nouvelle. On en estoit déjà informé en Portugal, & toute la Cour du Roy XI.  
Il reçoit di-  
verses let-  
tres de l'In-  
fant Dom-  
Louis frere  
du Roy de  
Portugal.

164 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
Dom Jean troisiéme, où il estoit dans une grande  
estime, avoit appris avec beaucoup d'admiration un  
changement si extraordinaire. L'Infant Dom Louis  
frere du Roy en fut d'autant plus touché, qu'il connois-  
soit plus à fond le merite du Pere, & qu'il avoit tou-  
jours conservé avec luy une liaison étroite durant qu'il  
estoit encore Marquis de Lombay ou Duc de Gandie.  
Cette amitié avoit commencé, comme nous l'avons  
dit, dès l'an mille cinq cens trente-cinq, lorsque ce  
Prince passa à la Cour de Charles-Quint, pour y voir  
l'Imperatrice Isabelle sa sœur, & pour aller avec luy à  
l'entreprise de Tunis. Comme il estoit un des plus  
Chrestiens & des plus sages aussi-bien qu'un des plus  
vaillans Princes de son siecle, il ne pût connoître en  
cette occasion un Courtisan aussi accompli que l'é-  
toit alors D. François, sans concevoir une estime toute  
particuliere, & une espece de veneration pour une vertu  
aussi extraordinaire que la sienne. Il luy en avoit depuis  
donné des marques de temps en temps, par des lettres  
tres obligeantes qu'il luy écrivoit toutes de sa propre  
main : Mais il le fit plus souvent & avec encore plus  
de bonté & de confiance depuis qu'il sçeut son heu-  
reux changement. Il luy en témoigna sa joye, & com-  
mença dès-lors à le consulter sur divers desseins qu'il  
avoit pour la gloire de Dieu & pour l'avantage de son  
Eglise, comme on le voit encore par les lettres qu'il  
luy écrivoit ; qui pourroient toutes estre des témoi-  
gnages illustres de la vertu de ce grand Prince, &  
de la haute idée qu'il avoit de celle du Pere François.  
Je n'en rapporteray ici qu'une seule qui fera juger

des autres; & j'espere que la réponse du P. François que j'y joindray, n'édifiera pas peu tous les Grands qui ont de la disposition à la vertu, & qui sont capables de se plaire, comme parle S. Paul, à la Loy de Dieu, selon l'homme interieur. *Rom. 7.*

Mon Tres-Reverend Pere.

J'ay écrit depuis peu d'autres Lettres à vostre Re-  
 verence, & celle-cy ne sera que pour vous ajoûter,  
 que j'aurois une extrême joye que ce que je vous ay  
 demandé püst se faire sans vous incommoder. Car en-  
 core que cette affaire me paroisse de grande impor-  
 tance, à cause des suites que peut avoir une si bon-  
 ne œuvre, je ne puis pourtant rien desirer plus ar-  
 demment que vostre satisfaction. Dieu m'est té-  
 moin que j'ay toujourns eu ce desir dans le cœur de-  
 puis que nostre amitié a commencé, & que si je ne  
 vous en ay pas donné toutes les marques effectives  
 que j'eusse souhaité, ce n'a point esté faute d'affection  
 & de bonne volonté: je l'ay toujourns euë entiere pour  
 vous & pour toute vostre Maison, que vous rendez,  
 en y renonçant, encore beaucoup plus illustre qu'elle  
 n'estoit auparavant. Desorte que si je n'estois pas obli-  
 gé à vous considerer par toutes les raisons qui m'y  
 engagent si indispenfablement, celle-là seule suffiroit  
 pour me faire desirer avec ardeur de vous donner  
 toute sorte de satisfaction; puisqu'on voit aujour-  
 d'huy si clairement que rien ne peut maintenant  
 vous satisfaire que ce qui est agreable à Dieu-mesme.  
 Qu'il soit à jamais louié! Il est merueilleux dans ses  
 serviteurs, & sa misericorde n'a point de bornes. Ren-  
 11. Lettre de  
 D. Louis  
 Infant de  
 Portugal  
 au Pere  
 François.

X iij

» dez-luy, mon Reverend Pere, des actions de graces  
 » infinies, parce que vostre conversion fait dans l'E-  
 » glise beaucoup plus de fruit que vous ne pensez. Je  
 » puis du moins vous protester, pour ce qui me regar-  
 » de, qu'il me semble tres-souvent entendre vos paro-  
 » les, & estre exhorté à la vertu par vos avis, comme si  
 » je les recevois de vostre bouche, & je confidere les dé-  
 » marches que vous faites dans la voye de Dieu, com-  
 » me si je vous avois toujourns present à mes yeux. O  
 » qu'heureux est le serviteur de Dieu qui a sceu trouver,  
 » au milieu d'un si grand embarras d'affaires, la paix  
 » de l'homme interieur, reünissant tous ses sentimens  
 » & toutes les puissances de son ame, à la tres-pure  
 » & tres-juste volonté du Seigneur, se moquant du  
 » monde, & le laissant surpris & confus dans le temps  
 » que luy-mesme tâchoit davantage à le surprendre,  
 » & tendoit par ses faveurs & par ses esperances trom-  
 » peuses plus de pieges à sa vertu ! C'est ainsi, Mon  
 » Reverend Pere, que vous vous estes attaché à sui-  
 » vre cette volonté toute sainte, en laquelle seule cor-  
 » siste tout le peu de bon-heur que nous pouvons com-  
 » mencer d'avoir en cette vie, & celuy qui sera sans  
 » bornes & sans mesure dans l'autre, à laquelle nous  
 » aspirons. C'est pourquoy je vous supplie de tout  
 » mon cœur, de vous souvenir de moy desormais  
 » plus particulierement, & de le faire sur tout dans vos  
 » sacrifices & dans vos saintes prieres, demandant pour  
 » moy à Nostre Seigneur qu'il me montre le chemin  
 » de sa sainte volonté, & qu'il me fasse la grace de n'en  
 » suivre jamais d'autre & de vivre & de mourir en l'ac-

complissant au lieu & en la maniere qu'il jugera le « plus à la gloire de sa Majesté infinie. Je vous supplie, « au reste, Mon Reverend Pere, d'estre toujourns bien « persuadé, que je prendray un tres grand plaisir à vous « servir toutes les fois que vous voudrez bien m'en « donner des occasions.

D'Almerin le 13. de Juin 1551.

Le Pere François repondit à cette Lettre de l'In-  
fant Dom Louis en ces termes, que je rapporteray,  
parce qu'ils sont memorables, & qu'ils peuvent servir  
d'une instruction utile à tous les Princes.

XIII.  
Réponse  
du P. Fran-  
çois à l'In-  
fant Dom  
Louis.

Serenissime Seigneur,

Je prie le saint Esprit qui est appellé le Pere des « pauvres, & qui recompense la misericorde dont on use « envers eux, de tenir compte à vostre Altesse des graces « qu'elle me fait, en daignant se souvenir d'un aussi mi- « ferable pecheur que je suis, & luy en donner des « marques aussi obligéantes que le sont les lettres qu'el- « le a bien voulu m'écrire de sa main victorieuse. Mais « je prie sur tout, ce Divin Consolateur, de reconnoistre « la bonté que vous avez de me donner part à une ceu- « vre sainte qui est toute de vous, & qui oblige si étroi- « tement tous ceux qui ont le bon-heur de servir Dieu « dans la Compagnie de Jesus, à faire gloire d'avoir « pour l'amour de ce Maistre souverain, un extrême « attachement au tres-humble service de vostre Altes- « se. Je reconnois de telle sorte dans les lettres de V. A, « & dans la main qui les écrit celle du Tres-haut, que « je ne sçay comment dire ni expliquer ce qu'il me « semble y entrevoir. Ce que je puis assurer, c'est «

» que mon cœur en ressent plus de joye que je ne  
 » le puis exprimer: & quoy que je me sentisse aupara-  
 » vant aussi dévoué au service de Vostre Altesse, que  
 » m'y obligeoient toutes les faveurs que j'ay reçeuës  
 » d'elle, j'ay conçu des desirs encore plus ardens de  
 » la servir, & de luy témoigner ma tres-humble re-  
 » connoissance. J'espere que nostre Seigneur m'en don-  
 » nera le moyen, me faisant la grace d'écouter les vœux  
 » que je luy offriray incessamment, pour supplier son  
 » immense bonté d'augmenter l'humilité de vostre Al-  
 » tessé, au dedans du cœur, plus qu'elle ne fera croî-  
 » tre vostre grandeur & vostre gloire temporelle; afin  
 » que vous en ayez une plus solide & plus veritable  
 ps. 75. » dans le Ciel. *Beni soit le Seigneur tout-puissant qui*  
 » *oste l'esprit des Princes*, comme dit le Prophete. Au  
 » lieu qu'il se montre par là terrible aux autres Prin-  
 » ces, il donne en cela mesme des marques de sa bon-  
 » té & de sa misericorde à Vostre Altesse, vous ayant  
 » osté cét esprit superbe & ingrat de la pluspart des  
 » Princes, qui leur fait oublier ce qu'ils se doivent à  
 » eux-mesmes, & encore plus ce qu'ils doivent à Dieu,  
 ps. 55. » & vous ayant au contraire donné cét *Esprit princi-*  
 » *pal*, dans lequel un saint Prince & un Roy Prophe-  
 » te souhaitoit si ardemment d'estre confirmé. Ah Sei-  
 » gneur ! qui estes plus illustre par vostre qualité de  
 » Chrestien, que par vostre dignité de Prince, que  
 » Vostre Altesse trouve un moyen assure de faire une  
 » grande fortune, & de s'élever au dessus des autres  
 » Princes ! Que le Portugal doit rendre d'actions de  
 » de graces à Dieu de luy avoir donné des Princes qui  
 n'ont

n'ont pas *l'esprit de Princes* ! Ah qui pourroit bien «  
 comprendre quel est cet avantage de n'avoir pas «  
 l'esprit de Prince, & d'estre confirmé dans la vertu «  
 par l'esprit principal ? Qui pourroit dire l'entiere dif- «  
 ference qu'il y a de l'un à l'autre, comment l'un est «  
 un esprit de trouble & de guerre, & l'autre un esprit de «  
 paix & de charité ; comment l'un afflige & dégoû- «  
 te, & l'autre console & fortifie ; comment enfin ce «  
 premier esprit n'a rien que d'humain, & l'autre est un «  
 esprit tout divin ? Ah qu'il y auroit à gagner, si le soin «  
 & le temps qu'on met à se remplir de l'esprit du mon- «  
 de, à étudier ses maximes, à en apprendre toutes les «  
 bien-seances, s'employoit à rechercher & à acquérir «  
 l'esprit celeste, comme nous le conseille l'Apostre saint «  
 Jean, lorsqu'il dit, *que nous éprouvions les esprits et* «  
*que nous voyions s'ils sont de Dieu !* Qu'il y auroit «  
 de personnes qui se des-abuseroient de leurs erreurs, «  
 & que de miserables aveugles seroient gueris ! Mais le «  
 malheur est que la plupart du monde apportant si «  
 peu d'application à ce discernement & à ce jugement «  
 des esprits, l'on prononce hardiment des sentences «  
 injustes contre le bon esprit, & que l'on le condam- «  
 ne sans l'appeller, sans l'entendre & sans le connoî- «  
 tre. Chacun n'écoute au contraire, ne suit & n'esti- «  
 me que son propre esprit, qui est aveugle & terrestre, «  
 & qui conduit à de si effroyables precipices : l'on n'en «  
 croit, ni la raison, ni la foy, & la parole de Dieu qui nous «  
 recommande de nous vuider de ce propre esprit, pour «  
 n'estre remplis que de l'esprit principal qui paroist «  
 presque à tout le monde une illusion. Un jour viendra «

Y

» neantmoins que plusieurs reconnoissant trop tard les  
 » égaremens de leur propre esprit, souffriront les dernie-  
 » res amertumes à la fin de leur vie, de n'avoir jamais  
 » suivi que cét esprit d'erreur, & qu'ils feront dans une  
 » extrême confusion de se voir aussi éloignés du Royau-  
 » me de Dieu par cét amour d'eux-mesmes qu'ils en au-  
 » roient esté proches s'ils s'estoient laissez conduire à l'es-  
 » prit principal. Je rends, Tres-Puissant Prince, de tres-  
 » humbles actions de grace à nostre Seigneur, voyant  
 » vostre Altesse si éloignée de cét esprit ordinaire des  
 » Princes, & si pleine de l'Esprit Principal, qui surmonte  
 » & qui chasse le propre esprit, comme l'experimentoit  
 Ps. 14. » ce saint Roy, qui disoit, *J'attendois celuy qui m'a déli-*  
 » *vré de l'esprit lasche & de la tempeste.* C'est cét Esprit  
 Joan. 3<sup>1</sup>. » divin qui souffle où il luy plaist: qui entre & qui vivifie  
 » quand il luy plaist. C'est ce mesme esprit que le mon-  
 » de corrompu ne peut posséder, parce qu'il ne se peut  
 » posséder luy-mesme. C'est celuy aussi dans lequel &  
 Rom. 8. » avec lequel nous crions avec confiance, *Pere Saint,*  
 » *Abba Pater,* comme parle S. Paul, puisque c'est le veri-  
 » table *Esprit d'adoption.* C'est cét esprit & ce feu celeste  
 » que nous devons tenir continuellement allumé avec  
 » des bois odoriferans, je veux dire avec les œuvres de  
 » l'amour & de la charité divine. C'est par là que nous  
 1. Theff. 5. » pourrons accomplir le conseil de S. Paul, *& pren-*  
 » *dre garde à ne pas éteindre l'esprit.* J'espere de la  
 » bonté de Dieu, que cét esprit s'augmentera toujours  
 » dans l'ame de Vostre Altesse, & qu'en estant possédée  
 » elle pourra dire avec un autre saint Prince, *Mon pro-*  
 Ps. 76. » *pre esprit s'est aneanti,* & ensuite s'élever plus haut,

& dire avec la sainte Mere du Sauveur, *Mon esprit s'est* « *réjoui en Dieu qui est l'auteur de mon salut.* Plût à « *nostre Seigneur que je fusse parvenu à cet heureux é-* « *stat, & que je pûsse prendre pour moy ces paroles, Mon* « *propre esprit s'est aneanti,* avec autant de verité que le « *semble marquer le changemét extérieur que j'ay fait,* « & que m'y oblige la bonté & la misericorde de Dieu, « *qui a daigné me recevoir au nombre de ses domesti-* « *ques.* C'est en cette qualité qu'estât par sa divine grace « *dépouillé de tout le reste, & n'ayant rien au monde que* « *je puisse offrir à vostre Altesse, j'ose esperer qu'elle se* « *contentera de mes vœux & de mon extrême recon-* « *noissance; puisque Dieu mesme a la bonté de s'en con-* « *tenter, & que Vostre Altesse fait profession de n'avoir* « *point d'autre volonté que celle de ce souverain Maî-* « *tre.* Je supplie tres-humblement sa bonté infinie de « *conserver la tres-haute & tres-puissante personne de* « *Vostre Altesse, & de luy donner quelque-jour beau-* « *coup plus de gloire dans le Ciel qu'elle ne luy a donné* « *de grandeur sur la terre.* A Ognate le 15. d'Aouist 1551. «

F R A N Ç O I S P e c h e u r . «

Cette Lettre excita de telle forte dans le cœur de ce bon Prince l'ardeur de l'Esprit de Dieu & les sentimens d'amour dont elle estoit toute pleine, qu'on peut dire que ce fut ce qui commença de luy donner les grands desirs qu'il eut d'imiter la retraite du Pere François, & d'entrer comme luy dans la Compagnie de Jesus, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Nostre Saint avoit coûtume de dire sur ce sujet, que « *son exem-* « *ple est suivi* «

Y ij

de plusieurs  
personnes  
confidera-  
bles.

de s'y engager, qu'il est facile de goûter une liqueur avant que de la boire, il n'y auroit point de Grand du monde qui ne l'embrassât volontiers après l'avoir con-  
 nuë, ni d'homme si heureux sur la terre, qui ne voulust  
 renoncer aux joyes du siecle pour aller jouir dans une  
 si sainte profession, d'une joye plus solide & d'une feli-  
 cité plus complete. Mais que comme on ne peut en  
 faire l'épreuve qu'après y estre entré, plusieurs n'en ont  
 horreur que parce qu'ils n'en regardent que les auste-  
 ritez & les humiliations, & qu'ils ne confiderent pas  
 qu'en semant dans les larmes, on recueille dans la joye  
 ces pures delices, dont Dieu favorise les ames saintes,  
 qui le servent avec soin & avec fidelité.

Es. 115.

Rom. 5.

Comme son exemple persuadoit encore mieux cette verité que ses paroles, aussi faisoit-il de plus grands fruits, & agissoit-il avec plus d'étenduë. Plusieurs autres personnes illustres par leur naissance, ou par leurs emplois & par leur capacité en furent touchées jusqu'à renoncer comme luy à toutes les esperances du siecle, & à embrasser la penitence dans des maisons Religieuses, ou ils s'ensevelissoient avec Jesus-Christ, par ce second baptesme, pour ressusciter avec luy à une vie nouvelle.

Il y en eut mesme quantité qui furent trouver le P. François à Ognate, pour y embrasser sous sa conduite la mesme sorte de vie que luy; & le nombre en croissoit de telle sorte, qu'il falloit tous les jours bâtir de nouvelles cellules pour les recevoir.

XV.  
Dom An-  
Cordouë.

Un des plus considerables fut Dom Antoine de Cordouë, cousin germain du Pere François, & frere du vertueux Seigneur Dom Laurent Suarez de Fi-

gueroa, Marquis de Priego, & Comte de Feria, qui avoit refusé la charge de Grand Maître de la maison du Prince des Espagnes. Il portoit le nom de Cordouë, suivant la Couëtume d'Espagne, où l'un des Cadets des grandes maisons prend d'ordinaire le nom de la mere quand il est illustre. La vertu & l'esprit de ce jeune homme égaloient sa naissance, quoy qu'il n'y eust presque point de maison en Espagne, plus considerable que la sienne, ni de plus ancienne noblesse. Ayant fait ses études à Salamanque, & y ayant esté élu Recteur de cette Université, qui estoit un honneur qu'on ne faisoit qu'à des personnes de la premiere qualité, il avoit acquis à l'âge de vingt-trois ans tant de reputation, que Charles-Quint avoit resolu autant par l'estime qu'il faisoit de son merite, qu'en consideration des services de ses proches, & à la recommandation du Prince des Espagnes, de le faire élever à la dignité de Cardinal. Cét Empereur en ayant écrit au Pape Jule III. d'une maniere fort pressante, & luy en ayant fait parler par son Ambassadeur, sa Sainteté avoit promis de le satisfaire là dessus à la premiere promotion qui n'estoit pas éloignée, & l'avoit déjà nommé par avance. Doña Catarina Fernandez de Cordouë mere de D. Antoine, & tous ses freres qui estoient attachez au service du Prince Dom Philippe, avoient sollicité auprès de luy cette affaire avec grand soin, & ne doutoient pas que celuy qui y avoit le principal interest, ne dust aussi en avoir le plus de joye, & recevoir comme le comble de ses souhaits & de son ambition une dignité dont toute leur mai-

refuse la  
dignité de  
Cardinal  
pour imi-  
ter le Pere  
François.

Gal 1.

son seroit si honorée. Mais le vertueux jeune homme en jugeoit autrement, & il ne crût pas devoir acquiescer à la chair & au sang, ni suivre aveuglement les desirs de ses freres dans une affaire de cette consequence. Il voulut chercher ailleurs des conseils plus desinterezzes, & il se persuada fortement sur la connoissance qu'il avoit de la sagesse de Saint Ignace, qu'il n'en pourroit recevoir de plus seurs, ni de plus éclairez que les siens. Il luy écrivit donc sur ce sujet une lettre qui est du dernier jour de Mars, ou luy ayant marqué avec une extrême confiance & une prudence admirable, les raisons qui pourroient luy faire desirer, où luy faire craindre cette dignité, il finit en conjurant le Saint, que puisqu'il avoit esté donné à l'Eglise pour mettre une infinité de personnes en la voye de Dieu, il voulust bien la luy montrer en cette occasion, & luy marquer au plûtost son sentiment, qu'il estoit absolument resolu de suivre, sans en écouter aucun autre.

1552.

Durant qu'il attendoit la réponse de Saint Ignace, avec d'autant plus d'impatience que la promotion devoit se faire aux Festes prochaines de la Pentecoste, il fut plus particulièrement informé de la retraite du Pere François, & de la vie qu'il menoit à Ognate. Il n'y eut plus moyen alors de resister à la force de cet exemple : il alla avec une ferveur incroyable se jeter entre ses bras, & renonçant à toutes les grandeurs humaines, il entra sous sa conduite dans la Compagnie de Jesus, où il fut luy-mesme depuis un grand exemple de vertu & de sainteté.

Le Pere Louis de Grenade, charmé de cette generosité, aussi bien que de celle du P. François, en parle avec admiration dans la vie du saint Ecclesiastique Maistre Jean Avila, qui l'avoit aussi aidé de ses conseils, & dans l'Epistre liminaire de son Traité de l'Oraison qu'il dédia au Pere Antoine de Cordouë, peu de temps après cette retraite; ou il dit que ces sortes de grands exemples, qui estoient des effets de celui du Pere François, estoient dans ce temps-là bien plus considerables & plus merueilleux que ne l'avoit esté au siècle de S. Hierôme celui d'un jeune Seigneur, de la conversion duquel ce Pere de l'Eglise à écrit avec tant d'éloges.

Impression d'Anvers en Espagnol de l'an 1556. qui avoit esté precedée d'une premiere édition à Salamâque.

Ep. à Rufin touchant Bonose.

On voit aussi parmi les lettres si spirituelles & si admirables du mesme Pere Jean Avila, celle qu'il écrivit au P. Antoine de Cordouë pour se réjouir avec luy de son bon-heur. Il l'y exhorte à remercier Dieu d'une si sainte vocation avec d'autant plus de reconnoissance, que les grandeurs dont il venoit d'estre délivré par sa grace, l'eussent exposé à de plus effroyables dangers.

2. vol. lettre 98. qui commence *Sabida la Mudança.*

Dom Sanche de Castille, & Dom Pedre de Navarre, furent encore de ceux que l'odeur de la vertu du Pere François attira à Ognate, pour y commencer de servir Dieu dans la Compagnie de Jesus. Il y fut suivi aussi de plusieurs autres disciples fervens du Saint Prestre Maistre Jean Avila, dont nous venons de parler, à qui Dieu avoit donné un talent merueilleux pour porter à son service toutes les personnes qu'il voyoit; & qui prenoit plaisir à former exprés à toutes sortes de vertus des jeunes

XVI. Plusieurs autres personnes de qualité touchées de l'exemple du P. François se retirerent avec luy à Ognate.

176 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
hommes de grande esperance, pour les rendre ca-  
pables d'entrer dans l'ordre de S. Ignace, dont il se  
disoit par humilité, *le paranymphe & le precursor*,  
comme saint Jean l'avoit esté de nostre Sauveur Je-  
sus-Christ.

Il y eut sur tout deux sujets de grand merite qui  
sortirent alors de cette excellente école de perfection,  
pour entrer dans celle du P. François : L'un fut Dom-  
Jacques de Gusman, qui estoit fils du Comte de Bay-  
len, & de la sainteté duquel Grenade parle avec tant  
d'éloges dans la vie du mesme Pere Avila qu'il écri-  
vit à sa priere ; & l'autre le Docteur Dom Gaspard  
Loart, assez connu depuis par ses ouvrages. L'un &  
l'autre ayant déjà l'esprit apostolique, avoit esté en  
grands fruits en divers endroits où ils avoient fait des  
mission ; & leur charité & leurs aumônes s'estoient  
principalement répandues avec une édification ex-  
traordinaire des peuples, dans tout le Diocèse de Ca-  
lahorre. Mais enfin ils tirerent eux-mesmes le principal  
fruit de leur vertu, Dieu les en recompensant par une  
vocation si sainte, dans laquelle il les rendit toute leur  
vie merueilleusement utiles à son Eglise.

XVII.  
Un homme fort employé dans les grandes negotiations est appelé de Dieu à suivre le P. François à Ognate.

Il seroit trop long de rapporter icy toutes les au-  
tres victoires que le Pere François remporta sur le  
monde durant sa retraite d'Ognate, & combien de  
personnes de merite allerent auprès de luy sacrifier à  
Jesus-Christ crucifié les avantages les plus conside-  
rables de la nature & de la fortune. Dom Barthele-  
mi Bustamance fut un de ceux dont la conversion  
fut plus remarquable. C'estoit un Ecclesiastique ver-  
tueux,

meux, grand Theologien, & excellent Predicateur, qui avoit esté Secretaire du Cardinal Dom Jean de Tavora, auprès duquel, sans avoir aucun empressement pour sa fortune, il n'avoit pas laissé d'en faire une tres-considerable par les grandes occasions que luy en avoit fourni son employ, qui luy donnoit part aux affaires les plus importantes de l'Estat. Mais il avoit particulièrement profité au service de ce Cardinal, par les exemples de sa probité & de sa pieté. Car ce grand homme avoit toujours uni si parfaitement en sa personne les vertus Chrestiennes avec les politiques, & un veritable mépris du monde avec tous les avantages qui y sont le plus estimez; que Charles-Quint ravi de sa conduite, avoit coûtume de l'appeller son Pere, & de dire que s'il remercioit Dieu tous les jours de l'avoir fait maistre de tant de grands Estats, il ne se croyoit pas moins obligé de le remercier de ce qu'il luy avoit donné un si sage & si fidele Ministre pour les gouverner. Il l'avoit fait Cardinal, Archevesque de Toledé, Grand Inquisiteur, President de Castille, Sur-Intendant de l'éducation du Prince son fils, premier Ministre d'Estat & mesme Regent de tous les Royaumes d'Espagne en son absence: & ce fidele sujet dont la moderation fut toujours tres-grande parmi tous ces honneurs, avoit tous les jours à se défendre des nouvelles faveurs & des nouvelles graces que la reconnoissance de ce Prince le forçoit d'accepter. Les mœurs de son Secretaire avoient bien du rapport aux siennes: il avoit vécu toujours avec la reputation d'un veritable homme de bien, durant

Z

178 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
tout le temps qu'il avoit esté dans les emplois , & tout  
le monde avoit principalement esté édifié de sa con-  
fiance à ne vouloir posséder qu'un seul Benefice , & à  
en refuser plusieurs autres de grand revenu qu'on luy  
avoit presentez diverses fois. Après la mort du Cardin-  
al , il s'attacha entierement au service de Dieu , & il se  
mit à aider le prochain dans l'affaire du salut avec  
encore plus d'application , qu'il n'en avoit eu à se-  
conder ce Ministre dans le maniment des affaires du  
monde. Mais ne croyant pas servir encore assez bien  
le plus grand de tous les Maistres , il le supplioit tous  
les jours avec beaucoup de larmes de luy inspirer les  
moyens de le mieux faire. Un jour qu'il luy faisoit à  
Toledo cette priere avec le plus d'ardeur en disant la  
Messe & ayant la sainte Hostie entre les mains , il  
s'entit , comme il le racontoit souvent depuis avec  
beaucoup de marques de tendresse , & de recon-  
noissance , un mouvement interieur qui le pressoit  
avec une force extraordinaire & d'une maniere sur-  
prenante , d'aller au plûtoft dans la Province de Gui-  
puscoa , & d'y faire ce qu'il verroit faire au Duc de Gandie.  
Il ne s'estoit pas jusq' à lors , fort informé de la  
maniere de vivre du Pere François , & la plupart de  
ceux qui alloient se rendre auprès de luy à Ognate ,  
estant de jeunes gens capables des travaux de la pe-  
nitence & de la prédication de l'Evangile , une pa-  
reille vocation devoit paroistre peu convenable à son  
âge presque sexagenaire. Cependât cet homme qu'on  
avoit toujors veu user d'une sage lenteur dás toutes ses  
resolutions , se trouva comme forcé par l'Esprit Saint

d'en prendre une de si grande consequence sur le champ sans qu'il eust le loisir de delibérer. Estant parti dès le jour mesme pour suivre cette voix secreete qui l'appeloit , il trouva en arrivant dans la Province de Guipuscoa tout le pais plein de l'odeur que répandoit la sainteté du Pere François. Il rencontra d'abord dans la solitude de la Madeleine d'Ognate, ce Saint homme chargé de pierres, & travaillant comme un manoeuvre au bastiment de cette Maison. Il se jetta à ses pieds, il luy raconta la maniere dont il avoit plû à Dieu de luy faire connoître sa volonté, & ayant obtenu de luy la grace qu'il desiroit, il congédia aussi-tost ses domestiques, pour estre luy-mesme à Ognate un fidèle domestique de la maison de Dieu.

Cét homme devenu dès-lors beaucoup plus estimable par une sagesse divine qui animoit toutes ses actions, qu'il ne l'avoit esté par cette prudence humaine avec laquelle il avoit conduit dans plusieurs Cours des negociations fort délicates, eut le bonheur de rendre depuis de grands services à Dieu & à son Eglise dans la compagnie de Jesus, & de contribuer en beaucoup de manieres aux œuvres saintes du Pere François, dont il fut presque toujours le compagnon inseparable durant plusieurs années.

Le Saint voyant le mépris que tant de grands-hommes avoient pour le monde à son exemple, se croyoit d'autant plus obligé de le fuir, & de se tenir bien caché dans sa chere solitude. Mais pen-

XVIII.  
Le P. François refuse  
le chapeau  
de Cardinal.

180 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
monde l'oubliait comme il avoit oublié tout le monde, il sembloit que Dieu prist soin de manifester la sainte vie de son serviteur autant que le Saint s'étudioit uniquement, suivant le conseil de l'Apôstre, à manifester en luy-mesme celle de Jesus-Christ.

1<sup>re</sup> Cor. 4.

L'Empereur Charles-Quint, en qui l'estime & la tendresse qu'il avoit toujours eues pour luy s'accrurent par les nouvelles qu'il en apprenoit ; crût qu'il rendroit un service signalé à l'Eglise, & qu'il se feroit honneur devant Dieu & devant les hommes, en procurant sa promotion au Cardinalat. Il en écrivit au Pape Jules III. de telle sorte que sa Sainteté qui y estoit déjà assez portée d'elle-mesme, resolut de luy donner au plûtoist sur cela toute la satisfaction qu'il desiroit. Les souhaits de tout le sacré College, s'accordoient fort bien avec la resolution de ce souverain Pontife, & avec les desirs de l'Empereur. Mais S. Ignace à qui l'Ambassadeur de l'Empereur avoit exprés caché ses ordres là dessus, n'eut pas plûtoist esté averti de ce dessein, qu'il chercha les moyens de s'y opposer de tout son possible.

Ayant mis pour cela tous ses enfans en prieres, il fut avec beaucoup de confiance en la bonté de celui qui a le cœur des Souverains entre les mains, se jeter aux pieds du Pape. Il luy representa, Que  
» Dieu ayant appelé le Pere François à une vie toute  
» differente de celle où l'on vouloit l'engager, il avoit  
» assez témoigné que c'estoit par cette voye du mépris  
» du monde qu'il vouloit en estre glorifié ; Que ce seroit  
» faire tort à l'Eglise que de la priver d'un exemple si

extraordinaire d'humilité Chrestienne; Qu'on donne-  
roit par là occasion à tout le monde de juger peu équi-  
tablement du dessein de ce Pere dans sa retraite; &  
qu'enfin, sa Compagnie recevroit une playe dange-  
reuse, si l'on y donnoit cette entrée à l'ambition,  
dont par la misericorde de Dieu elle s'estoit jusqu'a-  
lors heureusement garantie.

Dieu donna tant de force à l'éloquence de son ser-  
viteur que le souverain Pontife n'y pouvant resister,  
& ne voulant pas d'ailleurs mécontenter l'Empereur,  
il avoia à S. Ignace que ses raisons estoient bonnes,  
mais qu'il n'estoit plus en estat d'y avoir égard, sa pa-  
role estant donnée, & les choses se trouvant aussi avan-  
cées qu'elles l'estoient. Mais le Saint qui sçavoit dans  
quelle disposition d'esprit estoit là dessus le P. François,  
& qu'il prioit Dieu tous les jours ardemment de le tirer  
de cette vie, plutôt que de permettre qu'on le ti-  
rast de l'estat humble où il l'avoit mis par sa grace; ne  
manqua pas de repartir en cette rencontre. Il dit à sa  
Sainteté, qu'elle avoit assez de moyens de tenir sa pa-  
role, & de satisfaire l'Empereur & les Cardinaux,  
sans mettre son Ordre en danger, & sans affliger le  
Pere François, & qu'elle pourroit luy offrir le Cha-  
peau, & le presser mesme de le recevoir, sans pour-  
tant l'y obliger par aucun commandement exprés.  
Le Pape approuva fort ce sage expedient que luy a-  
voit suggeré S. Ignace, & luy promit de s'en servir,  
comme il fit peu de jours après. Le mesme courier  
qui apprit au Pere François, en luy apportant le Bref  
du souverain Pontife, le danger où il avoit esté, luy

Z iij

182 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
apprit auffi avec quelle prudence & quel zele fon faint  
Directeur l'en avoit délivré ; le Pere Polanco qui  
eftoit Secretaire du Saint , luy en ayant écrit de fa  
part une lettre , dont on conferve encore l'original  
& dont voici les propres termes.

» Mon tres-cher Pere en Jesus-Christ ,  
» Dieu nous avoit fait connoître jufqu'à maintenant  
» par beaucoup de marques , combien l'eflat d'humili-  
» té & de fimplicité que vous avez embraffé pour fon  
» amour, luy eft agreable. Mais il vient de nous en don-  
» ner une preuve plus manifefte , en vous délivrant d'un  
» Chapeau que vous avez toujours craint , comme le  
» plus pefant & le plus incommode fardeau du mon-  
» de. Il y a dix ou douze jours que le Cardinal de la  
» Cueva avertit noftre P. Ignace au fortir du Confi-  
» toire , qu'on avoit abfolument refolu de vous faire  
» Cardinal , & le Cardinal Maffei me fit le mefme jour  
» beaucoup de complimens de conjouiffance fur ce fu-  
» jet. Comme je luy témoignay ma douleur d'une cho-  
» fe fi éloignée de l'efprit de noftre Compagnie : Je  
» voudrois , me dit-il , que voftre Compagnie fut un Sé-  
» minaire d'Evefques & de Cardinaux. Mais après que  
» le Pere General eut appris du Cardinal de la Cueva,  
» les raifons qui avoient porté fa Sainteté & le Sacré  
» College à cette refolution , il prit le parti de s'adres-  
» fer au Pape mefme pour l'en détourner , & il le fit  
» avec tant de bon heur, que la Sainteté luy ayant témoi-  
» gné eftre perfuadée que la Compagnie glorifioit Dieu  
» davantage par fon humilité, qu'elle ne le pourroit fai-  
» re en donnant des Cardinaux à l'Eglife, elle en vint mef-

me jusqu'à asseurer qu'elle eust mieux aimé estre en «  
vôtre place, ou en celle de quelque autre Jesuite que «  
ce fust, que de tenir le rang qu'elle tenoit dans la «  
Chrestienté ; parce qu'au lieu que nous ne pensions «  
qu'à servir Dieu, il estoit obligé par sa charge à parta- «  
ger son esprit en mille soins differens. Voicy enfin, «  
mon Reverend Pere, où l'affaire en demeura. Le saint «  
Pere promit qu'il ne vous envoyeroit point le Cha- «  
peau malgré vous, & sans estre asseuré de vostre con- «  
sentement. C'est à vous maintenant de voir si vous «  
voulez l'accepter. Nostre Pere Ignace a déjà dit bien «  
positivement à sa Sainteté que vous n'en voudriez nul- «  
lement, & que la seule crainte de cette Dignité vous «  
avoit obligé de sortir de Rome dans une saison tres- «  
rude & tres-incommode : de sorte que vostre reso- «  
lution avoit déjà fait changer une fois celle du sou- «  
verain Pontife. Il a de plus entretenu les principaux «  
sujets du Sacré College pour leur oster cette pen- «  
sée, & il employe ses amis pour en parler à tous «  
les autres Cardinaux & à l'Ambassadeur de l'Empe- «  
reur Dom Jacques de Mendoze. On leur a fait en- «  
tendre à tous que le Pape ne prétendoit point vous «  
contraindre de recevoir cet honneur ; & quoy qu'il «  
n'y en ait eu aucun qui n'ait fait paroître un desir «  
sincere & ardent de vous voir revestu de la pourpre, «  
& qui n'en ait dit plusieurs belles raisons ; tous enfin «  
se sont rendus à des raisons plus fortes, qui leur ont «  
fait avouër qu'il ne falloit point vous faire de violence «  
là-dessus. Toute la Cour & toute la Ville tiennent «  
cette affaire rompuë, maintenant qu'on sçait que «

184 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
» vous en estes le maistre , & il n'y a personne qui ne  
» juge que vous aimeriez mieux aller toute vostre vie  
» teste nuë à la pluye & au Soleil , que de l'avoir cou-  
» verte de ce Chapeau. Je vous demande qu'en recom-  
» pense d'une si bonne nouvelle , vous disiez pour moy  
» la Messe du saint Esprit , afin d'obtenir de Dieu qu'il  
» me fasse la grace de mieux suivre ses inspirations que  
» je n'ay fait jusqu'à présent.

» A Rome le 1. Juin 1552. par ordre  
» de nostre Pere Ignace.

Si le Pere François fut bien affligé de voir que le monde pensoit encore à luy , il fut d'ailleurs bien consolé d'avoir, en cette occasion , une nouvelle marque de la bonté de Dieu , qui n'avoit permis cette tempeste, que pour luy donner moyen de luy sacrifier tout de nouveau cette Dignité qu'on luy mettoit entre les mains. Il fit réponse au Pape , & le remerciant de l'honneur qu'il vouloit luy faire , le pria instamment par la mesme lettre , de vouloir bien luy donner une marque plus avantageuse de sa bonté , en luy permettant de passer le reste de sa vie dans l'estat où il estoit tres-persuadé que Dieu le vouloit , & le laissant mourir dans la sainte pauvreté du Fils de Dieu, hors de laquelle il n'esperoit ni satisfaction , ni bonheur. Il n'obtint pas si absolument ce qu'il demandoit , qu'il ne fust un an ou deux après , dans un pareil danger sous le mesme Pontificat , comme nous le dirons dans son lieu. Mais enfin , il esperoit n'avoir plus jamais sujet d'apprehender ces sortes de Dignitez, par le soin qu'il auroit de vivre dans l'obscurité de sa retraite

retraite encore plus qu'il n'avoit fait jusqu'à lors.

Cependant, il falut bien-tost que son humilité & ce grand attachement qu'il avoit au repos de la solitude où il jouissoit des pures delices de l'amour Divin, & où il parloit incessamment à Dieu cœur-à-cœur, le cedassent à l'obeissance à laquelle ce même amour l'avoit engagé. Il receut une lettre de Saint Ignace pleine de cet esprit de paix & de charité, qui paroiffoit si admirablement dans toutes celles de ce grand-homme, & qui se communiquoit avec une force si douce & insinuante dans les cœurs de tous ceux à qui il les écrivoit. Le Saint luy mandoit par cette lettre, qu'il se souvinst que nostre Seigneur ne l'avoit pas appelé à sa compagnie, pour mener une vie solitaire, & pour n'y trouver que sa propre satisfaction, quelque sainte qu'elle fust; mais pour contribuer au salut d'un grand nombre d'autres personnes, & pour imiter le fils unique de Dieu qui estoit venu du sein de son Pere, afin de prendre soin de nos âmes, & de leur donner la nourriture, le repos, & la vie, par ses fatigues, par ses douleurs, & par sa propre mort: Qu'il le prioit & luy ordonnoit, suivant un si grand exemple, de sortir de sa retraite, & d'aller visiter un tres-grand nombre de personnes de la premiere qualité, qui vouloient servir Dieu, & regler leur conduite & celle de leurs familles par ses avis; Qu'au reste il devoit estre persuadé que cette mission seroit d'autant plus agreable à Dieu, qu'il y auroit moins de la volonté & de l'inclination de l'homme, comme les fruits ne pouvoient aussi manquer d'en estre tres-grands, par la force de

XIX.  
Le P. François est obligé par ordre de S. Ignace de quitter sa solitude.

A a.

» l'exemple & par le crédit de tant de personnes illustres,  
 » auprès desquelles Dieu vouloit qu'il employât son zèle.

Le Pere François n'attendoit rien moins que cet ordre de son Supérieur, & il n'en pouvoit alors recevoir aucun dont l'exécution luy duft faire plus de peine. Mais son inclination pour la retraite ne retarda point son obeïssance, & il partit aussi-tost, laissant avec beaucoup de soupirs & de larmes, sa chere solitude qu'il ne devoit jamais revoir.

XX.  
 Il fait de  
 gr. ads fruits  
 en Castille,  
 & sur tout  
 à la Cour  
 de l'Infante  
 Jeanne &  
 dans l'V.  
 niversité de  
 Salamâque.

1552.

Il n'est pas aisé de dire icy tous les fruits qu'il fit en peu de mois, dans la Castille & l'Andalousie, soit auprès des Grands à qui il inspiroit par ses entretiens l'humilité Chrestienne & le mépris de leur propre grandeur; soit auprès des peuples qu'il enseignoit dans toutes les villes, & qu'il attiroit en si grand nombre après luy qu'il y avoit toujous plus de monde à ses sermons qu'il n'en pouvoit tenir dans les Eglises où il preschoit. Il faudroit presque autant de temps pour le suivre icy dans toutes ses courses Apostoliques, qu'il en mit à les faire; parce qu'il ne fut en aucun lieu qu'il ne sanctifiast par une infinité de conversions, & auquel il ne fallust s'arrester long-temps avec luy, si l'on vouloit rapporter toutes les merveilles que la grace de Dieu fit par son moyen. Il fut de cette façon d'abord à Casa-de-la-Reyna, où il estoit invité depuis long-temps par les instantes prieres du Seigneur du lieu D. Pedre Fernandez de Velasco, Connestable de Castille, & par Doña Juliana Angele d'Aragon, Duchesse de Frias sa femme, qui estoit tante du Pere François. Il passa de là à Burgos à la priere du Chapitre, & de tous les principaux

de la Ville, & ensuite à Valladolid où estoit la Cour, & où il fut obligé de séjourner quelque temps, parce qu'il y avoit plus de personnes qui attendoient de luy, pour le repos & pour la conduite de leur conscience, les mesmes services qu'il rendoit à tous les autres.

Il y estoit encore lors que la Princesse Jeanne fille de l'Empereur qui estoit destinée pour épouse à l'Infant, Dom Jean fils unique du Roy Dom Jean III. de Portugal, l'envoya prier de l'aller trouver à Toro. Il y passa la semaine sainte & la suivante, dans une application continuëlle à instruire toute cette Cour, & à donner sur tout des pratiques solides de pieté à l'Infante, dont les exemples ne pouvoient manquer de produire d'heureux effets dans les personnes de sa maison. On vid en effet toujourns depuis dans la vie toute Chrestienne de cette Princesse, dans l'ordre de sa maison, & dans la modestie de tous ses domestiques, des fruits du zèle, & de la sagesse du Pere François, qui prit congé d'elle pour aller à Salamanque où il estoit attendu avec impatience.

On peut dire qu'après les personnes de la Cour auprès desquelles le Saint venoit d'exercer son zele si utilement à Valladolid, les gens de lettres ne sont pas d'ordinaire les plus faciles à convertir; non seulement parce que la sciëce qui enfle presque toujourns le cœur plus qu'elle ne perfectionne l'esprit, est naturellement opposée à l'humilité du Christianisme, mais aussi parce qu'elle accoûtume la raison à regarder de sens froid & pour la seule speculation les veritez les plus touchantes de nostre sainte Religion. Il plût à Dieu de

A a ij.

188 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
donner à l'éloquence toute sainte & toute Apосто-  
lique du Pere François , un grand nombre de ces  
sortes de victoires si difficiles : & si la seule nouvelle de  
sa conversion , & de sa retraite à Ognate , avoit déjà  
gagné plusieurs personnes aussi illustres par leur nais-  
sance que par leur doctrine , ainsi que nous l'a-  
vons remarqué , sa présence & la grace qui estoit  
attachée à ses discours publics & particuliers , y fi-  
rent encore de plus grandes conquestes pour le  
Royaume de Jesus-Christ , & porterent plusieurs jeu-  
nes-hommes considerables à aller dans les maisons  
Religieuses , faire une étude plus sainte & plus ne-  
cessaire que celle qu'ils avoient faite jusqu'a lors sur  
les bancs des écoles publiques.

Le Pere François fut delà dans la plupart des au-  
tres Villes principales de Castille , faisant peu de se-  
jour en chaque lieu , pour satisfaire aux pieux de-  
sirs d'un plus grand nombre de personnes , & logeant  
par tout dans les Hôpitaux ; desorte mesme que la  
Comtesse de Lerme sa fille , ne put obtenir de luy,  
durant qu'il fut à Tordefilles , qu'il prist une chambre  
au Palais où elle estoit attachée au service de la Rey-  
ne Jeanne mere de l'Empereur.

XXI.  
Il va dans  
l'Andalou-  
sie où il fait  
aussi de  
grands  
fruits.

Il receut à Medine-du-Champ , où il travailloit à  
l'établissement d'un College , des lettres fort pressan-  
tes de la Duchesse de Medina-Sidonia sa tante , de  
la Marquise de Priego & de la Duchesse d'Arcos qui  
estoient aussi ses proches parentes , par lesquelles ces  
Dames le conjuroient d'avoir soin de leur salut , com-  
me il l'avoit de celuy de tant d'autres. Dieu se ser-

vit du voyage qu'il fit à la priere de ces Dames , pour faire connoître dans l'Andaloufie la Compagnie de Jesus , & pour y donner commencement à divers établissemens de cét Ordre. Son zèle & son humilité produisirent dans plusieurs villes de cette belle Province des fruits de l'Évangile, pareils à ceux qu'il avoit produits en Castille; & il porta sur-tout à une pieté exemplaire un grand nombre de personnes de qualité, qui estant ravies de le voir & de l'entendre, ne pouvoient dire si c'estoit ou à la ferveur & à la force de ses discours, ou à la sainteté de ses exemples qu'elles devoient les changemens admirables que la grace divine faisoit dans leurs cœurs.

Les conversions extraordinaires d'un si grand nombre de personnes considerables, rendirent en peu de temps le Pere François beaucoup plus celebre qu'il ne l'avoit esté autrefois par le rang qu'il tenoit à la Cour d'Espagne, & par ses emplois. Le Roy Dom Jean III. de Portugal, & la Reyne Caterine ayant sceu qu'il estoit en Andaloufie, & que l'esprit & la vertu de Dieu l'accompagnoit par tout, desirerent extrêmement de le voir, plûtoft par un sentiment de pieté, & pour attirer sur eux cette abondance de grace dont Dieu benissoit le zèle de son serviteur, que pour satisfaire à leur curiosité. Le Pere ne croyant pas pouvoir rien refuser à des Princes à qui sa Compagnie devoit toutes choses, & qu'elle reconnoissoit pour ses Fondateurs, & pour ses premiers Protecteurs, se hastâ de se rendre à Lisbonne, & il y arriva le dernier jour d'Octobre de l'an 1558. Ce fut une rencontre fâcheuse pour une ame aussi humble que la sienne. Car

XXII.

Il va en Portugal à la priere du Roy Dom Jean III & de la Reyne Caterine & y est receu avec beaucoup de magnificence.

190 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
non seulement le Roy & la Reyne avoient envoyé cha-  
cun une personne de qualité pour le saluër & pour  
l'accompagner ensuite ; mais aussi l'Evesque de Lis-  
bonne , le Nonce du Pape , le Duc d'Avero , le Duc  
de Barcellos & le Marquis de Montemayor tous deux  
fils du Duc de Bragance , & plusieurs autres Sei-  
gneurs furent au devant de luy , & voulurent honorer  
son entrée de leur presence. La maniere dont il fut re-  
ceu au Palais par le Roy & par la Reyne , eut encore  
quelque chose de plus particulier , & qui marquoit as-  
sez que ces pieux Princes ne reconnoissoient point de  
plus veritable grandeur que celle de la vertu , & que  
c'estoit, selon-eux, quelque chose de plus considerable  
d'avoir méprisé les honneurs & les tresors de l'Egyp-  
te , que de les posseder. Non seulement ils se leverent  
l'un & l'autre pour le recevoir à l'entrée de leur cham-  
bre & furent plusieurs pas au devant de luy ; mais  
le Roy mesme se découvrit lorsqu'il le vit venir : ce  
qui estoit un honneur qu'il ne faisoit à aucun Duc,  
ni à aucun des Grands d'Espagne ou de Portugal.  
Leurs Alteesses ( car c'est ainsi que les Rois de Portu-  
gal vouloient estre appelez alors ) luy firent aussi-  
tost presenter un siege , & le presserent plusieurs fois  
de s'y asseoir. Mais l'humble Religieux qui n'avoit pû  
éviter tous les autres honneurs qu'on luy avoit faits,  
refusa celuy-là constamment & demeura , à la façon  
de cette nation dans une posture plus respectueuse du-  
rant tout le temps qu'il leur parla.

Hebr. c. 11.

XXIII.  
Il porte la  
Reyne &  
les autres  
princesses

La Reyne Caterine sœur de l'Empereur , de la-  
quelle il avoit esté autrefois enfant d'honneur à l'âge  
de quatorze ou quinze ans , & qui avoit toujors

eu depuis beaucoup de bonté pour luy, témoigna en cette occasion une estime extraordinaire pour sa vertu, & prit une si grande confiance en ses conseils, qu'elle le consultoit ordinairement sur ses devotions & sur toute la conduite interieure de son ame. Elle se trouvoit si bien de ses avis qu'elle ne les recevoit jamais sans admiration, & sans quelque sorte de respect, parce qu'elle y découvroit des tresors d'une sagesse divine, dont elle vouloit que toute sa Cour ressentist les effets aussi bien qu'elle.

de Portugal  
& toute  
leur Cour  
à une gran-  
de pieté.

La Princesse Jeanne fille de l'Empereur, dont le mariage avec l'Infant Dom Jean heritier de la Couronne, s'estoit accompli depuis que le Pere François l'avoit veüe à Toro, comme nous l'avons dit, ne profita pas moins de ses entretiens cette seconde fois, qu'elle avoit fait la premiere. Il la porta à plusieurs exercices de pieté, & principalement au frequent usage de l'Eucharistie, qu'il luy administroit tous les huit jours, aussi bien qu'à la plus part des Dames de sa Cour. Il leur faisoit en ces occasions, ayant le corps de Jesus-Christ entre les mains, avant que de les communier, des exhortations si tendres & si touchantes sur la reconnoissance à laquelle oblige ce Divin Sacrement, qu'il n'y en avoit aucune qui ne se sentist fortement emuë à aimer & à servir Dieu plus fidelement, & qui ne le fist connoistre sur le champ par ses larmes, & encore mieux dans la suite par ses actions. Il établit cette coûtume, qui dura long-temps après luy, de prescher de la sorte devant les personnes Royales; & Dieu bénit de tant de succès cette

192 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
sainte pratique, & toutes les autres qu'il introduisit  
dans les maisons des Princes & des Grands, qu'on  
peut dire que cette Cour luy devoit plus qu'à person-  
ne du monde cet esprit du Christianisme & cette fer-  
veur qui est si rare dans les cours des Princes, & qui  
reluisoit si admirablement en celle de Portugal.

La Reine  
Caterine, la  
Princess:  
Jeane fem-  
me de l'In-  
fâr D. Jean.  
Marie sœur  
du Roy E-  
lisabeth de  
Bragance  
femme  
d'Edouard  
frere du  
Roy.

Peut-estre ne s'en est-il jamais veu aucune autre  
où l'Evangile & la foy du Sauveur, ait agi plus visi-  
blement qu'elle faisoit en celle-là, par les soins &  
la charité ardente du Pere François, dont quatre  
grandes Princesses suivoient à l'envi les avis, avec  
une simplicité & une fidélité tout-à-fait merveil-  
leuse. A peine y entendoit-on jamais rien de pro-  
fane; on y parloit hautement & presque toujors de  
la vertu; & les entretiens des Dames dans les cer-  
cles eussent pû servir de conferences spirituelles par-  
mi des personnes Religieuses: tant on s'y éloignoit  
non seulement de tout ce qui blesse la charité où la  
pureté des mœurs, mais aussi des bagatelles qui sont  
les sujets ordinaires des conversations les plus in-  
nocentes des femmes.

XXIV.  
Le Roy &  
les Princes  
de Portu-  
gal sont  
fort tou-  
chez de ses  
discours &  
de ses exé-  
ples.

Les Princes ne profiterent pas moins que les  
Princesses du séjour que le Pere François fit à Lisbon-  
ne. Le Roy entendoit assidument ses discours pu-  
blics; & l'entretenoit aussi tres-souvent en particu-  
lier des grands desseins qu'il avoit pour l'avancement  
du Royaume de Jesus-Christ dans les pais infidèles.  
L'Infant Dom Jean son fils, qui fut Pere du Roy Dom  
Sebastien, ne perdoit aucun de ses sermons, & di-  
soit souvent aux Grands & aux Seigneurs que son  
exemple

exemple y attiroit avec luy, qu'il prenoit grand plaisir à entendre un Predicateur qui preschoit par ses œuvres, & qui ne disoit rien qu'il n'eust pratiqué le premier. «

Mais comme l'Infant Dom Louïs frere du Roy, estoit celuy qui avoit le plus de disposition à la sainteté, il fut aussi celuy qui parut profiter davantage de l'exemple du Pere François, & de ses divins entretiens. Ce Prince, qui avoit lié depuis longtemps, comme nous avons déjà dit, une amitié étroite avec luy, ayant horreur de quelques desordres de sa jeunesse, avoit commencé depuis plusieurs années d'en faire Penitence par une conduite plus Chrétienne & plus severe. La nouvelle de la retraite du Pere François & ses lettres, l'avoient sur tout excité à une vie nouvelle depuis plus de deux ans ; & ayant dès-lors commencé de donner beaucoup de temps tous les jours à l'oraison & à la méditation & à toutes sortes d'œuvres de pieté, il y avoit perseveré fort exactement jusqu'à l'arrivée du Pere à Lisbonne. Mais la presence & la vive-voix de celuy que Dieu avoit choisi pour achever de le convertir entierement, ayant fait de plus fortes impressions en son cœur, il mit toute son esperance, suivant le conseil de l'Apôstre, en cette grace du Sauveur, qui se presentoit à luy ; & il entreprit avec elle de mener une vie encore plus sainte, & plus digne des mouvemens de l'Esprit Saint dont il estoit animé.

Il eut de grands desirs d'imiter entierement le Pere François, & d'entrer comme luy dans la Compagnie de Jesus ; & il en écrivit avec beaucoup d'ar-

B.b.

XXXV.  
L'Infant  
Dom Louïs  
frere du  
Roy desire  
estre Jesui-  
te à l'exem-  
ple du Pere  
François,  
& mene  
une vie  
tres sainte.

Petr. c. 11.

194 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
deur à saint Ignace. Mais ce Saint jugeant aussi bien  
que le Pere François que son âge déjà avancé & son  
peu de santé le rendoient peu propre à une vie régulier,  
& qu'en demeurant dans le monde , il seroit  
beaucoup plus utile au service de Dieu , par les exemples  
qu'il donneroit à tout le Royaume , & par les sages  
conseils dont il continueroit d'assister le Roy son  
frere , il voulut du moins se regler dans sa maison  
comme s'il eust esté Religieux. Il renonça à la grandeur  
& au faîte de sa condition , & congediant tous  
ses officiers pour ne mener plus qu'une vie de particulier  
, il vendit ses pierreries & tous ses meubles de prix  
, afin de les recompenser & de payer ses debtes ; & fit  
ensuite les vœux de Chasteté & de Pauvreté conformément  
à son estat , & celuy d'obeïssance perpétuelle aux  
commandemens de Dieu. Sa douceur, son honnesteté,  
sa modestie, & son affabilité estoient merveilleses ;  
& l'on pourroit en rapporter plusieurs exemples étonnans,  
aussi bien que de sa charité & de sa compassion qui le  
rendoit le refuge ordinaire de tous les miserables : de  
sorte qu'il ne se peut rien voir de plus digne d'admiration  
que la maniere dont il passa les deux dernieres années  
de sa vie. Mais cela se trouve dans d'autres histoires ,  
& ne sert à la nostre qu'autant que la sainteté de ce  
Prince a esté un fruit de celle du Pere François.

XXVII.  
Il va voir à  
Evora le  
Cardinal D.  
Henri frere  
du Roy D  
Jean.

Il estoit rappellé en Castille , par des affaires de tres-  
grande importance à la gloire de Dieu, & il fut obligé  
de sortir de Portugal & de prendre congé des Princes,  
bien plûtoſt qu'ils ne l'eussent souhaité. Mais ce ne fut

pas fans passer à Evora, où l'Archevesque Dom Henri aussi frere du Roy Dom Jean, & qui fut luy-mesme Roy & le dernier de sa maison qui porta la Couronne, avant l'usurpation des Espagnols, desiroit extrêmement de le voir. Ce Prince qui avoit aussi parmi d'autres excellentes qualitez une pieté tres-grande, ravi de tout ce que l'Infant Dom Louis son frere luy avoit mandé de celle du Pere François, & de tout ce que la renommée en publioit, le receut avec des témoignages de joye & d'estime presque encore plus grands que tous ceux qu'on luy avoit donnez à Lisbonne. Il voulut, dès le lendemain, l'entendre prescher dans sa Cathedrale, & prenant d'abord autant de confiance en sa vertu que s'il l'eust connu & pratiqué depuis long-temps, il s'ouvrit à luy, dans le peu de jours qu'il l'eut à Evora, de plusieurs affaires de consequence sur lesquelles il vouloit avoir son avis; & il le traittoit avec tant d'honneur, qu'il alloit de son Palais Archiepiscopal le voir & l'entretenir dans le College des Peres de sa Compagnie où il logeoit, & dont le Cardinal avoit voulu estre le fondateur.

Evora n'est qu'à huit lieues de Villa-viciosa, qui est une Ville du Duché de Bragançe, où les Ducs de ce nom qui ont esté depuis les legitimes heritiers de la Couronne de Portugal, faisoient leur demeure ordinaire. Dom Theodose alors Duc de Bragançe & bisayeul du Roy de Portugal d'aujourd'huy & du Prince Regent qui gouverne ce florissant Estat, ne put apprendre que le Pere François fust si proche:

XXVII.  
Il est obligé  
par le Duc  
de Bragançe  
d'aller à  
Villa-viciosa.

B b ij.

196 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
sans avoir aussi beaucoup de passion de le posséder  
chez luy. Il fut en personne, accompagné d'une gran-  
de suite de Gentils-hommes, l'attendre exprés sur le  
chemin par où il devoit passer pour retourner en  
Castille, & aussi-tost qu'il l'apperceut il mit pied à  
terre. Le Pere non seulement en fit de mesme, mais  
estant confus de ce que ce Prince luy rendoit cét  
honneur, il se jetta à ses pieds en l'abordant, & luy fit  
connoître que toutes ces civilitez extraordinaires dont  
il se croyoit si indigne, luy donnoient plus de mortifi-  
cation que de joye, & luy paroissoient aussi incom-  
modes qu'elles sont douces & agreables aux gens du mon-  
de. Le Duc estant d'abord charmé de la modestie du  
Pere, le fut beaucoup plus de son entretien, dont il  
jouit durant quelques jours chez luy, & il conceut non  
seulement une estime & une admiration incroyable  
pour sa personne, mais encore une affection plus  
grande & plus tendre pour sa Compagnie; qu'il avoit  
commencé d'aimer & de proteger dès sa naissance,  
mais qu'il favorisa depuis beaucoup davantage, &  
que ses descendans ont aussi continué à son exem-  
ple de combler de bien-faits avec une liberalité di-  
gne de la grandeur de leur ame, & de la magnifi-  
cence de leur auguste maison.

XXVIII.  
Il retourne  
en Castille  
& prend  
son loge-  
ment dans  
un Hospital  
de la ville  
de Valla-  
dolid.

Le peu de séjour qu'il fut comme forcé par la ci-  
vilité du Duc de faire à Villa-viciosa, l'obligea de  
haster d'autant-plus son voyage pour se rendre au  
plûtost à Vailladolid, où le Prince Dom Philippe  
Regent d'Espagne en l'absence de l'Empereur, fai-  
soit son séjour ordinaire.

Il n'y fut pas plûtost arrivé, que voulant éviter au milieu de la Cour mesme, cét air corrompu, & cette inquietude contagieuse de la Cour, il choisit dans l'Hospital un logement que la pauvreté & l'incommodité du lieu rendoient fort semblable à sa retraite d'Ognate. Mais il s'en falut bien qu'il y trouvast une pareille solitude, & cette pauvre demeure fut bien-tost aussi fréquentée que les maisons des Princes par le grand nombre de personnes qui alloient l'y trouver.

L'hospital  
de S. An-  
toine.

C'estoit un abord continuél de gens de qualité & des plus grands de la Cour, qui vouloient le voir & l'entretenir, les uns pour leur consolation, & les autres pour leur instruction, & pour prendre conseil de luy sur le reglement de leur vie. Mais il y en eut plusieurs qui s'attacherent plus particulièrement à suivre ses avis, & qui devinrent sous la conduite d'un si sage directeur, de rares modèles de vertu pour toutes les personnes de la Cour. Dom Alphonse d'Azevedo, Comte de Monterey, & Dom François, & Dom Ferdinand de Toledé, tous deux fils du Comte d'Oropesa, dont l'un fut depuis Vice-Roy du Perou, & l'autre refusa, à l'imitation de nostre Saint, le Chapeau de Cardinal, sous le Pontificat de Gregoire XIII. furent de cét heureux nombre; aussi-bien que Dom Bernardin Pimentel, Marquis de Tavora, qui estoit un vieillard de grand sens, & du merite duquel l'Empereur Charles-Quint fit toujors une estime tres-particuliere.

XXIX.  
Plusieurs  
personnes  
de la Cour  
du Princee  
des Espa-  
gnes se met-  
tent sous sa  
conduite.

On pourroit encore ajoûter parmi les plus chers disciples du P. François, un Commandeur de grande

XXX.  
Il conver-  
tit un pe-

B b iij

cheur scan-  
daleux de  
grande  
qualité.

D. Jean de  
Mofchera.

considération, dont la conversion eut quelque chose de fort remarquable. C'estoit un homme qui avoit toujours vescu dans le desordre, & qui n'en devoit apparemment sortir de long-temps. Il suffisoit d'avoir du merite, pour s'attirer la haine de cét ennemi déclaré de toute sorte de vertu & de pieté; desorte que tous ceux qui eussent voulu entreprendre de le porter à une conduite plus Chrestienne avoient moins de sujet d'esperer d'y reüssir, que de craindre les effets de son humeur violente & emportée. Ce pecheur si scandaleux passant un jour devant l'Eglise de l'Hospital de S. Antoine de Padouë, & voyant qu'il y avoit à la porte beaucoup de presse pour y entrer, s'enquit de la cause d'une si nombreuse assemblée. Il apprit que c'estoit que le P. François y devoit prescher, & c'en fut assez pour le mettre en colere. Son emportement alla jusqu'à luy faire dire plusieurs fois entr'autres choses; qu'il eust mieux aimé entrer dans l'enfer avec les diables, que d'entrer dans cette Eglise avec ces autres diables qui y estoient: c'estoit ainsi qu'il nommoit le Pere François & les autres Peres de sa Compagnie. Le Pere qui le sceut fut touché de cette compassion tendre qu'il avoit pour tous les pecheurs, & principalement pour ceux qui se declaroient davantage ses ennemis. Il resolut aussi-tost de faire son possible pour gagner celuy-cy à Dieu, & offrit durant huit jours toutes ses Messes & toutes ses prieres, afin d'obtenir cette grace. Il fut ensuite le neufvième jour trouver le Commandeur à Simanques en une maison de campagne qu'il avoit à deux lieuës de Valladolid.

La surprise de ce Seigneur ne fut pas petite lors qu'on luy dit que le Pere François demandoit à luy parler. Cette visite luy parut d'abord fâcheuse & embarrassante : mais enfin , il n'y avoit pas moyen de l'éviter ; le Pere François l'avoit pris dans un temps & dans un lieu où il ne pouvoit se faire celer , & la grace qui agissoit peut-estre déjà en luy , ou je ne sçai quel reste de respect qu'il avoit pour le Duc de Gandie, l'empescha de faire une insulte au Pere François. C'estoit un commencement de douceur & d'honesteté qui luy estoit extraordinaire. Mais il fut encore tout autrement radouci à la veüe de l'humble Religieux qui se jettant à ses pieds , luy demanda pardon d'abord des fautes , par lesquelles il auroit peut-estre, sans y penser, donné occasion à cette aversion extrême que ses pechez & ses infidélitez envers Dieu n'avoient, disoit-il, que trop meritée. Ce fut à ce coup que toute la fureur du Commandeur fut desarmée. Il se jetta luy-mesme aux pieds du Pere François pour luy demander pardon , & luy témoigna en mesme temps vouloir aussi le demander à Dieu , & tâcher de l'obtenir par une veritable penitence. On ne peut dire la joye qu'eut nostre saint Religieux de reconcilier cette ame avec son Createur. Il prit soin aussi de reconcilier le Commandeur avec les hommes , & d'asseurer non seulement son salut pour l'autre monde, mais aussi son repos & sa vie pour celuy-cy , où il estoit tous les jours en tres-grand danger, vivant au milieu des plus puissans de la Cour, qu'il avoit tous pour ennemis mortels , & qui avoient

200 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
resolu de le perdre. Nostre charitable entremetteur  
ménagea par tout son accommodement, & luy fit  
faire toutes les satisfactions qu'il jugea necessaires.  
Le Commandeur ayant enfin effacé par une confes-  
sion generale tous les crimes de sa vie passée, en re-  
commença une nouvelle tout-à-fait differente de l'au-  
tre. Il se confessa toujourns depuis, & communia tou-  
tes les semaines avec beaucoup de preparation, & il  
pratiqua jusqu'à la mort, avec une constance merveil-  
leuse, toutes sortes d'exercices de vertu & de peni-  
tence, suivant en toutes choses les conseils & la di-  
rection du Pere François.

XXXI.  
Il fait beau-  
coup de  
fruit par ses  
predications.

Gal. c. i.

On voyoit tous les jours de semblables effets des  
entretiens particuliers que plusieurs hommes de mar-  
que avoient avec ce saint Religieux; & toute la Cour  
estoit sans cesse surprise de quelque nouvelle merveille  
de cette sorte. Mais on vit des effets encore plus confi-  
derables de ses discours publics, lorsqu'il commen-  
ça d'exercer dans Valladolid le talent admirable  
que Dieu luy avoit donné de toucher les cœurs par  
la predication. Il y reprenoit & y enseignoit, à l'imi-  
tation de l'Apostre, toutes sortes de personnes, & il  
tâchoit, en ne leur cachant aucune des regles de la sa-  
gesse Evangelique, à les rendre toutes parfaites en  
Jesus-Christ.

XXXII.  
Il rétablit  
la regulari-  
té dans plu-  
sieurs Mo-  
nasteres.

Il travailla d'abord de la sorte, suivant les mouve-  
mens de la grace du Sauveur qui agissoit en luy, à  
combattre les defauts & les vices des personnes qui  
en devoient estre les plus exemptes par la sainteté de  
leur profession; & les discours & les conferences fre-  
quentes

quentes qu'il fit aux maisons Religieuses, firent dans la plupart des Convents de Valladolid des changemens que les gens-de-bien souhaitoient beaucoup plus qu'ils ne les osoient esperer.

Après qu'il eut ainsi travaillé quelque temps avec tant de benediction du Ciel à rétablir la sainteté dans le Sanctuaire mesme, pour parler ainsi, & à rendre aux épouses de Jesus-Christ cette unique beauté qui est capable de les en faire aimer, il commença à prescher dans l'Eglise de l'Hospital de S. Antoine, où il demuroit, & dans toutes les autres de la Ville. Nous dirons ailleurs qu'elle estoit sa méthode, & de quelles regles d'éloquence il se servoit dans ces occasions où il s'agissoit de faire craindre les jugemens de Dieu, & de donner de l'horreur des vices qui regnent le plus dans le monde. Mais il suffit de dire icy que comme il se preparoit à ces actions publiques par de longs entretiens avec Dieu, & par une humble recherche de son esprit dans la lecture & dans la méditation des saintes Ecritures; ce n'estoit pas merveille que Dieu agist par son moyen dans les cœurs de ses auditeurs, & qu'on en vist tant d'effets qu'on avoit crus impossibles à toute l'éloquence humaine.

Toutes les personnes de la Cour & de la Ville, qui le suivoient en foule, estoient dans un profond étonnement d'entendre ainsi juger & condamner le monde par un homme du monde mesme, avec une force & une vertu toute divine. Chacun demandoit d'où pouvoit venir une éloquence si vive, si solide, & si pleine d'érudition Ecclesiastique, dans celuy qui avoit

XXXIII.  
Il convertit  
par ses sermons plu-  
sieurs per-  
sonnes de  
grande qua-  
lité.

C c

202 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
passé toute sa vie à la Cour ou dans les grands em-  
plois ; & personne n'apprenoit les peines qu'il avoit  
prises depuis quelques années , pour se preparer  
à un exercice si éloigné de sa premiere profession,  
& pour étudier l'Escriture , & les Peres , qui n'en eust  
encore plus d'admiration pour luy , & plus de dispo-  
sition à estre touché de ses discours.

*Hebr. 4.*

La parole de Dieu estant dans sa bouche plus pe-  
netrante qu'une épée à deux trenchans , & passant  
jusqu'à la division des cœurs & des esprits , com-  
me parle S. Paul , elle devenoit encore plus efficace  
par les exemples de sa vie ; & l'on vit des Seigneurs  
des plus considerables & dont la conduite avoit pa-  
ru jusqu'alors la plus sage selon le monde , quoy  
qu'elle ne le fust pas selon Dieu, qui embrassant une vie  
toute Chrestienne , n'en donnoient point d'autre rai-  
son, sinon qu'il leur sembloit que toutes les vertus du P.  
François, toutes ses austeritez, son humilité & son anéan-  
tissement volontaire , ostoyent tous les pretextes dont  
ils eussent pû défendre leur lâcheté , & feroient quel-  
que jour devant Dieu l'Arrest de leur condamnation.

XXXIV.  
Il convertit  
une Dame  
de la pre-  
miere qua-  
lité des plus  
vaines de la  
Cour.

Une Dame de la premiere qualité qui estoit celle  
de la Cour qui paroissoit avoir le plus d'attachement  
au monde , & dont la jeunesse , la beauté , & la vani-  
té faisoient le plus de bruit , fut changée de telle sorte  
par un de ses sermons , que renonçant dès le jour  
mesme à la galanterie & au luxe , elle se défit , d'a-  
bord qu'elle fut retournée chez elle , de tout le fard  
& de tous les vains ornemens dont elle avoit cou-  
tume de se parer , se fit couper les cheveux , changea

tout ce qu'elle avoit sur elle de plus précieux, en un habit simple & modeste, & fut dès-lors un exemple de piété, & de sagesse, comme auparavant elle en avoit esté un de faste & de legereté. Le reste de sa vie répondit fort bien depuis à une conversion si genereuse. Non seulement elle persevera toûjours dans les exercices de la priere & de la charité; mais après avoir employé du vivant mesme de son mari & de son consentement, de tres-grands biens en aumônes, elle fonda encore après sa mort un Monastere de Religieuses, où elle établit une fort grande regularité; & s'y estant retirée elle y finit depuis saintement ses jours, sans avoir jamais manqué de suivre fidèlement dans sa penitence les avis du Pere François.

Je ne rapporterai point ici toutes les autres victoires que son éloquence toute Apostolique remporta sur le monde à la Cour de Valladolid. Celle-cy qui en renferme autant d'autres, qu'il y eut de Dames qui imiterent ce grand exemple, doit suffire ici; puisqu'elle fut une de celles qui éclaterent davantage, & que l'amour-propre qui est d'ordinaire dans le cœur de ces sortes de personnes comme dans son fort, faisoit juger plus difficiles. Aussi-bien de grands volumes ne suffiroient-ils pas, si je voulois remarquer en particulier toutes les autres merveilles de la grace que Dieu opera par les sermons de son serviteur toutes les inimitiez & les haines irreconciliables, tous les procès immortels, & tous les scandales publics dont il purgea la Cour; toutes les personnes enfin qui furent portées en l'entendant à changer en-

Cc ij

204 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
tierement de vie; & toutes celles qui renoncèrent à  
de grandes esperances qu'elles avoient dans le monde,  
pour en suivre de plus solides dans de saintes Religions,  
& sur tout dans la Compagnie de Jesus où plusieurs  
entrèrent, à son exemple, à Valladolid.

XXXV.  
Il explique  
à Valladolid  
& à Alcalá  
de Henarez  
les lamentations  
de Jeremie avec  
beaucoup de  
fruit.

Les explications des Lamentations de Jeremie que  
le Pere François se mit en ce temps à faire en public  
en forme d'homelies, ne firent pas moins de fruit  
que ses autres sermons. Il les commença à Valladolid  
& les acheva l'année suivante à Alcalá de Henarez.  
Son dessein n'estoit en les commençant que de  
les faire pour le peuple: mais tant de personnes de  
qualité, tant d'Ecclesiastiques, & tant d'hommes  
sçavans de ces deux Univerfitez y alloient, qu'à peine  
y restoit-il de la place pour le peuple. S'ils y admiroient  
la force de l'éloquence dont ils estoient touchez, ils  
n'étoient pas moins surpris de la solidité de la doctrine.  
Les plus doctes ne pouvoient assez s'étonner que  
le Pere trouvast dans l'humble méditation de l'Écriture,  
tant de riches tresors de science & de sagesse  
divine, qui ne se trouvoient point dans tous leurs  
livres; & c'estoit une chose ordinaire que de leur  
entendre dire au sortir de ces explications, qu'il falloit  
estre Saint pour estre sçavant, & sur tout pour bien  
entendre l'Écriture.

XXXVI.  
Il fait venir  
en Castille  
les filles de  
sainte Claire  
de Gandie & les  
y établit.

Le P. François estoit toujours ainsi appliqué à  
chercher de nouveaux moyens d'augmenter la pieté des  
fideles dans la Castille. S'il y contribua comme nous  
avons dit, en rétablissant dans plusieurs Maisons  
Religieuses la pureté de leur Regle, il le fit encore davan-

tage en donnant à toutes les personnes consacrées à Dieu, des modeles excellens de cette ferveur, & de cette regularité à laquelle il les exhortoit. De saintes Filles qui observoient en France la premiere Regle de sainte Claire, dans sa plus grande rigueur estoient passées par Mer de Marseille en Catalogne, dès l'an 1462. dans le dessein d'établir leur Ordre en Espagne. Le Roy Dom Jean II. d'Arragon qui regnoit alors, les receut avec joye comme une colonie heureuse qui devoit apporter le bon-heur dans ses Estats, & attirer sur luy, par la sainteté de leur vie, & par l'assiduité de leurs prieres, toutes sortes de benedictions du Ciel. Il ne fut pas trompé dans son esperance. Car les ayant d'abord établies à Gandie, la reputation de leur sainteté s'étendit bien-tost par tout, & elle fut principalement admirée en diverses Villes considerables de Catalogne, d'Aragon, & de Valence, & mesme en quelques-unes de Portugal, où peu d'années après leur arrivée en Espagne elles firent des établissemens considerables, qui furent tous commencez par des Religieuses qu'on y envoyoit de Gandie. Mais elles n'en avoient encore aucun en Castille & ce bon-heur manquoit à quantité de personnes vertueuses de la Cour, qui souhaitoient de trouver un lieu de retraite bien assure pour y conserver par une continuëlle pratique des conseils de l'Evangile, les sentimens qu'il avoit plû à Dieu de leur inspirer par le moyen du Pere François. Le Pere prit soin de leur procurer encore cét autre avantage, faisant venir en Castille quelques-unes des Religieuses de

Gandie dont il connoissoit parfaitement la vertu, & parmi lesquelles il avoit deux tantes, trois sœurs, une fille, & plusieurs autres parentes. Doña Juliana Angela d'Arragon, Duchesse de Frias sa tante, & femme du Connestable de Castille dont nous avons déjà parlé, entreprit par son conseil leur premier établissement, & les fonda sur ses terres à la ville de Casa-de-la-Reyna, dans le pais de Rioja : Mais après la mort de la Connestable, la Princesse Jeanne transporta cette sainte famille à Valladolid, & en ayant fondé depuis une autre du mesme ordre à Madrid, dans la mesme maison où elle avoit autrefois receu la naissance, elle y choisit sa retraite durant son veuvage & sa sepulture après sa mort. On pouvoit dire que cette maison estoit veritablement *la maison de Dieu* & *la porte du Ciel*, tant il y eut de personnes illustres par leur naissance & par toutes les autres qualitez qu'on considere le plus dans le monde, qui méprisèrent tous ces avantages, en entrant dans ce Monastere à la fleur de leur âge, & qui y choisirent pour époux Jesus-Christ crucifié.

*Genf. 28.*

La tante du Pere François dont la vie toute sainte & pleine de merveilles a esté donnée au public en Espagne, fut la premiere supérieure de cette maison, & une de ses sœurs l'estoit encore de celle de Madrid, lorsque la Princesse Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien, attirée par l'odeur de la sainteté de ces pures épouses de Jesus-Christ, se consacra parmi elles au service de Dieu, & se tint bien plus honorée de l'humilité & de la pauvreté

qu'elle y avoit recherchée, que de toutes les grandeurs de sa maison qu'elle avoit abandonnées.

Ces heureux succès ne furent pas les seuls dont Dieu bénit le premier établissement de ces Religieuses qu'avoit procuré le Pere François : Ces deux Convents de Vailladolid & de Madrid, en fondèrent encore dans l'une & dans l'autre Castille quelques autres qui pouvoient servir, aussi-bien que ceux-là, de modeles de ferveur, & de regularité à toutes les maisons Religieuses; & ces saintes filles conservent encore aujourd'huy l'austerité de leur regle avec autant de rigueur & de fidelité, que si elles vouloient par leur penitence expier le relâchement déplorable qui se voit en Espagne dans la pluspart des Monasteres de filles.

S. Ignace voyant que Dieu bénissoit d'une maniere si merveilleuse toutes les entreprises du Pere François, & qu'il faisoit dans l'Espagne des fruits si extraordinaires de justice & de sainteté auprès de toutes les personnes qui le voyoient, & dans toutes les affaires où il mettoit la main, il le nomma Superieur General de sa Compagnie dans toutes les Espagnes, & peu de temps après, soumit encore à son obeissance tous les sujets de son Ordre qui estoient dans les Indes Orientales.

XXXVII.  
S. Ignace  
fait le Pere  
François,  
Superieur  
General de  
sa Compagnie  
dans  
l'Espagne  
& le Portu-  
gal & aux  
Indes Oriē-  
tales.

1554.

L'humble serviteur de Dieu qui estoit entré en Religion non pas pour y commander, mais pour y servir tout le monde, & pour y vivre & y mourir dans un parfait anéantissement de soy-mesme, fit tout son possible pour éviter une charge dont il se croyoit fort

208 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
incapable , & representa à S. Ignace toutes les raisons qu'il esperoit pouvoir le détourner de cette resolution. Mais le Saint luy répondit , que c'estoit la  
» volonté de Dieu qu'il se chargeast de cét employ; qu'il  
» devoit baïsser la teste sous le joug du Seigneur , &  
» commencer à édifier par cét exemple d'obeïssance  
» ceux qui seroient soumis à la sienne. Il luy recom-  
» mandoit aussi par la mesme Lettre , d'achever les éta-  
» blissemens de son ordre aux villes où il y en avoit de  
» commencez, & d'en commencer d'autres dans les lieux  
» où il jugeroit que Dieu en seroit le plus honoré , & où  
» l'on pourroit porter un plus grand nombre de person-  
» nes à le servir & à le glorifier. Il ajoûtoit ensuite , que  
» hors les temps qu'il seroit obligé d'employer à vi-  
» siter les Maisons de sa Compagnie , à consoler &  
» à fortifier par sa presence ses inferieurs , quand il le  
» jugeroit necessaire , il desiroit qu'il fist son séjour or-  
» dinaire dans la Ville où seroit la Cour , pour pou-  
» voir de ce lieu , comme du cœur , porter plus com-  
» modement aux autres tous les secours qui leur se-  
» roient necessaires , & y avancer les affaires principa-  
» les de son Ordre ; & pour avoir aussi le moyen de  
» continuer à travailler à la conversion des Grands ;  
» puisque Dieu avoit donné tant de marques qu'il vou-  
» loit se servir de luy dans cette sorte de mission si  
» difficile.

Le Saint luy donnoit expressément ce dernier ordre , parce qu'il sçavoit son aversion pour le séjour de la Cour , & qu'il craignoit qu'estant devenu par cét employ plus maistre de sa conduite , son amour pour  
la

la retraite & pour l'obscurité, ne le portast à se soustraire entierement à toute sorte de commerce avec le grand monde.

S'il ne put tirer cét avantage de l'autorité & de l'indépendance où l'avoit mis S. Ignace, il en tira du moins celuy de pouvoir augmenter ses oraisons & ses austeritez. Ce qu'il fit principalement parce qu'il luy sembloit que les fautes qu'il commettoit dans sa nouvelle charge, estant d'autant plus grièves, qu'il estoit obligé à une plus grande perfection, elles devoient aussi estre expiées par une plus grande penitence; & que comme il devoit rendre compte des ames qui luy estoient soumises, à celuy qui est le chef de toute puissance & de toute autorité, il ne pouvoit prendre trop de soin d'attirer sur luy sa lumiere & sa grace, & de se remplir de son Elprit.

XXXVIII:  
S. Ignace est obligé de le soumettre à l'obeissance d'un autre pour regler ses austeritez excessives.

Coloss. 2.

S. Ignace, qui eut avis que le Pere François alloit, par cét amour de la penitence & de l'oraison, dans de si grands excés que sa santé s'affoiblissoit tous les jours, fut obligé de luy donner un supérieur pour ce qui regardoit le soin de sa personne; & ce fut en cela seul qu'il crut devoir limiter son autorité, dont le Pere se servoit en toute autre rencontre avec tant de bon-heur & tant de lumiere du Ciel.

Il n'est pas aisé de rapporter combien il fit de choses extraordinaires dans toute l'Espagne pour l'avantage de l'Eglise, & pour l'augmentation de son Ordre; mais il est facile de le faire comprendre si nous disons le jugement qu'en faisoit S. Ignace. Cét homme si sage

XXXIX:  
S. Ignace se remet à luy de toutes les fondations des maisons de son ordre en Espagne.

D d.

210 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
& si éclairé de Dieu, voyant avec quel succès le Pere François, auquel sa Compagnie estoit déjà redevable d'un si grand nombre d'établissements avant qu'il y eust aucune charge, achevoit ceux qui estoient commencez & en entreprenoit de nouveaux; se contentoit de luy écrire ses pensées sur les affaires de son Ordre en Espagne. Mais bien-loin de le déterminer à les suivre, il luy marquoit toujourns qu'il preferast en toutes ces choses l'esprit de Dieu qui l'assistoit si visiblement, à tous les conseils des hommes. De sorte que le Pere François, qui avoit continuellement dans le cœur l'amour de l'humilité, & de la pauvreté Religieuse, agissant par l'esprit d'une pleine confiance au Pere des pauvres, entreprit plusieurs fondations de maisons & de Colleges, contre le sentiment mesme de quelques-uns des plus considerables de sa Compagnie, qui eussent desiré qu'il eust moins commencé de ces sortes d'ouvrages, sans avoir un fonds bien assure pour les achever, & qui craignoient qu'en embrassant trop d'affaires, il ne réussist dans aucune.

S. Ignace eust sans doute craint aussi-bien qu'eux, pour les nouvelles maisons qu'établissoit le P. François, cette excessive pauvreté qui produit souvent dans les familles Religieuses, le mesme relâchement que la trop grande abondance à quelquefois introduit dans de saintes Communautés; & il eust réglé de plus près son zèle, s'il n'en eust jugé que par la seule lumiere de la raison, & par une prudence ordinaire. Mais la suite faisant toujourns voir qu'une lumiere su-

perieure , plus certaine & plus claire que toutes les regles de la sagesse humaine , conduisoit le P. François dans toutes ses entreprises , & que la main de Dieu estoit avec luy ; le Saint luy donnoit sur tout cela une entiere liberté. Ainsi, le Pere demandant avec foy le secours du Ciel, pour le bon succès des desseins qu'il jugeoit importans à la gloire de Dieu & à l'avancement de son Ordre, il les entreprenoit avec confiance , quelque difficiles qu'ils parussent à tout le monde.

Ce fut de cette façon qu'il établit les deux pre-  
mieres années de son gouvernement, & avant la mort  
de S. Ignace, des maisons & des Colleges de cette  
Compagnie à Valladolid, à Medine, à San-Lucar, à  
Monterey en Galice, à Burgos, à Grenade, à Valen-  
ce, à Murcie, à Placentia, à Seville, & dans quelques  
autres lieux.

XL.  
Il établit  
plusieurs  
maisons de  
sa Compa-  
gnie qui  
sont favo-  
risées par  
plusieurs  
saints Pre-  
lats de ses  
amis.

Il estoit secouru dans toutes ces saintes entreprises  
par les plus grands Prelats qui fussent alors en Espagne.  
Il n'y en avoit presque aucun qui n'honorast sa vertu,  
& qui n'eust avec luy quelque sorte de liaison pour  
l'avancement du Royaume de Jesus-Christ : & plu-  
sieurs des plus illustres luy avoient confié le soin  
de leur conscience, & prenoient ordinairement con-  
seil de luy sur les plus importantes affaires de leurs  
Eglises.

Dom Pierre Guerrero, de l'Ordre de S. Domini-  
que, estoit un des plus considerables pour sa vertu  
& pour sa naissance ; & les peuples de l'Archevef-  
ché de Grenade que les Roys Catholiques avoient

D d ij

212 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
tôujours eu soin de pourvoir de Saints Prelats depuis  
qu'ils en eurent chassé les Maures , n'en avoient point  
encore veu dont le zele & la charité les eust plus é-  
difiez. Parmi toutes les choses avantageuses que cét  
admirable Pasteur fit pour son troupeau , il n'en de-  
sira aucune plus ardemment que la fondation d'un  
College de Jesuites , dans sa ville Archiepiscopale:  
de sorte que ce fut par ses soins & par son autorité  
que le Pere François fit cét établissement , auquel le  
zele du saint Ecclesiastique Maître Jean Avila , con-  
tribua encore beaucoup, aussi-bien qu'à plusieurs au-  
tres maisons de ce mesme Ordre.

Le B. Jean  
Micon, & S.  
Louis Ber-  
tram.

Celle de Valence receut des secours continuels  
de l'amitié sainte que deux grands hommes de l'Or-  
dre de S. Dominique , dont la vie a esté toute mira-  
culeuse , avoient pour le Pere François , & pour tous  
les Peres de son Ordre. Mais elle eut encore le bon-  
heur de recevoir sa derniere perfection de la charité  
paternelle du Saint Archevesque Dom Thomas de  
Ville-neuve de l'Ordre de S. Augustin , qui estant  
mort pauvre comme les Evesques de la primitive  
Eglise , trouva pourtant moyen par l'abondance de  
sa charité de faire en mourant un legs tres conside-  
rable à ce College. Celuy de Murcie fut fondé par  
D. Estienne d'Almeyda , Portugais , Prélat de grande  
vertu , que Dieu avoit excité quelques années aupa-  
ravant , à mener une vie toute sainte , par les exem-  
ples de celle du Pere François , lorsqu'il estoit enco-  
re Duc de Gandie.

XLI.  
Il convertit

On peut ajoûter icy au nombre de ces excellens

par les prie-  
res l'Eves-  
que de Pla-  
centia.

Prelats qui favoriserent le zele & les desseins du Pere François, Dom Gutierrez de Carvajal, Evesque de Placentia. Il avoit obtenu son Evesché estant encore fort jeune dès l'an 1523. par la démission que le Cardinal Dom Bernardin de Carvajal son oncle en avoit faite en sa faveur. Comme il estoit entré dans cette grande charge du Royaume de Jesus-Christ sans aucune vocation, il s'estoit toujours depuis moins mis en peine d'en faire les fonctions, que de reüssir dans tous les exercices d'un Cavalier & d'un homme de Cour, & de soutenir par la magnificence de son train & de sa table, la grandeur de sa maison & l'éclat de sa naissance. Cét aveuglement si ordinaire aux Grands, qui s'ingerent par des motifs humains dans les sacrez ministeres, & qui font servir à leur vanité & à leurs crimes, les revenus de l'Eglise & la majesté de la Religion, avoit duré trente ans; lorsque le Chapitre de cét Evesque déplorant tant de dépenses mal-employées, luy suscita un procès pour l'obliger à faire faire dans son Diocèse des Missions ausquelles il estoit obligé. L'Archevesque ne pouvoit s'en défendre; mais il se resolut de satisfaire à cette obligation de la maniere qu'il croyoit devoir estre la moins agreable au Chapitre; ce qu'il fit en y employant des Jesuites. Il en écrivit au P. François, qui luy mena luy-mesme les Missionnaires qu'il desiroit. Le Prélat, par honnesteté voulut absolument les loger dans son Palais, & usa envers eux de tous les témoignages de bonté & de liberalité qui luy furent possibles. Le P. François recevoit avec une extrême reconnoissance toutes ces graces qui

D d iij

214 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 luy rendoient d'autant plus sensible l'affliction que luy  
 donnoit la maniere de vie pitoyable de son bien-fai-  
 teur, & il fouhaitoit passionnement de le secourir dans  
 un estat si dangereux. Il resolut donc de demander à  
 Dieu sa conversion avec cette constance & cette sorte  
 d'opiniâtréte sainte, que conseille le Sauveur, & qui ne  
 manque jamais d'estre exaucée. Il mit pour cela en  
 prieres les Peres qu'il avoit amenez avec luy, & luy-  
 mesme il redoubla les siennes & toutes ses austeritez.  
 Après qu'il eut imploré de la sorte, durant un mois  
 entier, avec beaucoup de larmes & de gemissemens,  
 la lumiere & la grace du Ciel pour ce Prelat, enfin un  
 jour comme il sortoit de l'oraison avec un visage tout  
 enflammé, & des yeux étincelans, il alla plein de joye  
 trouver les autres Peres, & leur dit : Remercions Dieu,  
 „ mes Peres, de ce qu'il a, enfin, la bonté d'exaucer nos  
 „ prieres, & de toucher par sa misericorde infinie, le  
 „ cœur de nostre bon ami.

Le Docteur  
 Dom Juan  
 de Ayora,  
 depuis E-  
 vesque d'O-  
 viedo, &  
 deux Jesui-  
 tes.

En-effet, Dom Gutierrez luy témoigna incontinent  
 après, qu'il vouloit penser serieusement à son salut, &  
 ayant fait une retraite par son conseil, il y fit une  
 Confession generale, & s'y resolut de changer entie-  
 rement de vie. Il en vint promptement aux effets, &  
 fit publier dans sa Ville Episcopale, & dans tous les  
 autres lieux de son Diocese, que tous ceux qui au-  
 roient receu quelque tort de luy ou de ses gens, eus-  
 sent à aller trouver trois hommes sçavans qu'il desi-  
 gnoit, & entre les mains desquels il mit en mesme  
 temps de grandes sommes d'argent, pour faire en  
 toute liberté les restitutions auxquelles ils le croi-

roient obligé. Il reduisit ensuite toute sa maison, qui n'étoit presque composée que de gens d'épée, à six Ecclesiastiques, d'une modestie & d'une vertu exemplaire, qu'il faisoit tous asseoir avec luy à sa table, où l'on gardoit une honneste tempérance, & où en prenant la nourriture du corps, on recevoit aussi celle de l'ame par quelque lecture de la Bible & des Saints Peres. Les procès qu'il avoit avec son Chapitre, & avec plusieurs autres personnes, se trouverent par là terminez en un jour, le Pere François ayant eu soin de les accommoder tous. Il envoya par tout son Diocese, les Peres qui estoient venus pour la mission, enseigner les peuples qui en avoient si grand besoin depuis tant de temps qu'ils estoient negligez. Tous ses revenus, aussi-bien ceux qu'il avoit heritez de ses ancestres que ceux que l'Eglise luy avoit confiez, ne furent plus employez qu'à secourir les pauvres. Il en nourrissoit chaque jour dans sa maison du moins trois cens, & quelquefois jusqu'à mille, à qui il faisoit distribuer des aumônes, & qu'il faisoit aussi instruire en sa presence. Il usa des mesmes saintes profusions dans tous les autres lieux de son Diocese où il y avoit de la necessité, & il fut en toutes choses pendant le reste de sa vie un exemple rare de zèle & de charité Episcopale. Ce Prélat enfin, pour rendre les fruits de sa conversion plus durables, & pour les perpetuer mesme apres sa mort, fonda aussi un College de la Compagnie de Jesus, où le public jouit encore aujourd'huy heureusement des fruits de ce zele que Dieu luy inspira par le moyen de nostre Saint.

Tout le monde admira, dans ce changement heureux & dans ses suites les voyes que la sagesse divine prenoit pour faire reüssir les desseins qu'elle inspiroit au Pere François. Mais on n'eut pas moins de sujet de les admirer dans la fondation du College de Seville.

XLII.  
Il établit  
une mai-  
son de sa  
Compa-  
gnie à Se-  
ville par  
une inspi-  
ration par-  
ticuliere  
pour y cō-  
battre les  
heretiques.

1554.

1. Tim. 1.

Constantin  
Ponce Cha-  
noine de  
Seville,  
mourut en  
prison avāt  
qu'on l'e-  
xecutast.

Plusieurs Espagnols qui avoient suivi l'Empereur dans ses voyages d'Allemagne, en avoient rapporté les erreurs de Luther, qui commençoient à se répandre fourdement dans quelques Villes d'Espagne. Il y eut sur tout à Seville un grand nombre de personnes qui s'en trouverent infectées. On y en découvrit quelques-unes dont toute l'occupation estoit de faire passer secretement dans la ville des Livres heretiques, & de les y distribuer. Le mal croissoit de telle sorte, qu'il y avoit mesme des Prédicateurs, qui mêlant doucement le poison avec la bonne nourriture osoient bien par une demangeaison furieuse de débiter ces pernicieuses nouveautez au peril de leur vie, s'exposer aux dangers où l'on sçait que sont en Espagne toutes les personnes dont la foy est suspecte. Un des plus celebres de ce temps-là eut le mesme malheur que ceux dont S. Paul dit que s'étant défaits de la pureté de cœur & de la tendresse de conscience, ils sont ensuite un funeste naufrage dans leur foy. Après avoir perdu, à la suite de l'Empereur, dont il estoit Prédicateur ordinaire, la pureté des mœurs, il perdit ensuite la pureté de la foy; & ayant esté, peu d'années apres, convaincu d'avoir sou-vent tâché de la faire perdre aux autres, il prevint le supplice du feu auquel il estoit condamné par une mort avancée,

avancée, qu'on crut qu'il s'estoit luy-mesme procurée dans la prison. On en decouvroit tous les jours plusieurs autres semblables, & l'on n'avoit pas plûtost puni ceux qui paroissoient les plus emportez, que d'autres qui l'estoient encore davantage sembloient rechercher les mesmes peines; ce qui faisoit sur les esprits du peuple une impression tres-dangereuse.

Le Pere François souhaitant extrêmement de remedier à de si grands maux dans leur naissance, avoit une sainte impatience d'opposer des Predicateurs Catholiques, aux Predicateurs de l'erreur dans cette grande Ville, & de fortifier les peuples dans la vraye foy, par l'établissement d'une Maison des Peres de la Compagnie.

Ainsi sans attendre qu'il y eust aucunes dispositions pour les y recevoir, ni aucun lieu assure pour les y loger, non plus qu'aucun fonds pour les entretenir; il resolut d'y en envoyer quelques-uns. Ceux qui virent de quelle maniere il s'attachoit à cette pensée, & il en pressoit l'execution, sans aucune apparence, qui pust humainement en faire esperer un heureux succès, ne douterent point qu'il ne le fist par une inspiration particuliere du Ciel, & par des connoissances que Dieu n'avoit communiquées qu'à luy seul. Ces Religieux arriverent à Seville pleins de confiance en Nostre Seigneur & aux prieres de celuy qui les y avoit envoyez. Comme l'Archevesque estoit absent, ils s'adresserent à son Grand-Vicaire, & luy demanderent permission de prescher & de confesser. Ce Grand-Vicaire estoit Dom Zervantes de Salazar homme de

E e

218 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
qualité, & qui fut depuis élevé à la dignité d'Arche-  
vesque de Tarragone & à celle de Cardinal, dont il  
avoit déjà le zèle & le merite. Il établit avec bien de la  
joye ces Peres dans leurs fonctions, & ayant admiré  
les grands fruits de leur travail, il desira extrêmement  
de les y voir tout-à-fait arrestez par une demeure  
stable. Toutes les personnes bien intentionnées fai-  
soient des vœux pour cela, & il se trouva en mesme  
temps un Seigneur de marque, qui offrit sa maison  
pour les loger.

DomFerdinand Ponce de Leon.

Le Pere François y fut aussi-tost luy-mesme, & y  
mena avec luy d'autres Peres de son Ordre également  
habiles dans la science des controverses & dans l'é-  
loquence de la chaire. Mais trouvant que la maison  
que ce Seigneur leur avoit preparée, ressembloit plû-  
tost à un Palais qu'à une demeure de Religieux; il  
eut horreur de cette magnificence, & il aima mieux  
aller avec les autres Peres loger dans une maison é-  
troite qui tomboit presque en ruine, & qui estoit si dé-  
couverte qu'il n'y avoit point de lieu où il pust reposer  
la nuit sans y estre extrêmement mouillé de la pluye.  
Bien-loin de perdre courage voyant durant quel-  
que temps la disette de cette maison, qui manquoit  
tres-souvent de pain & de toutes les autres choses les  
plus necessaires à la vie, il en avoit une extrême joye;  
non-seulement parce qu'il goustoit ainsi les incom-  
moditez de la pauvreté qu'il desiroit toujourns si ar-  
demment, mais aussi parce qu'il prenoit toutes les  
necessitez, les peines, & les difficultez qu'il trouvoit  
dans les commencemens de cet établissement pour

des assurances que Dieu en vouloit tirer sa gloire, & y donner abondamment sa benediction. Il le prédisoit souvent à ces Peres en les consolant, & ses prédictions s'accomplirent de telle sorte, qu'au lieu d'une Maison de sa Compagnie qu'il prétendoit établir en cette ville-là sur de si foibles commencemens & sur des dispositions si incertaines, il y en eut dans peu de temps trois bien fondées, qui ont servi au delà de tout ce qu'on en peut dire, à instruire les fidèles, à les confirmer dans les veritez de nostre sainte Religion, à en bannir toutes les erreurs, & à y faire fleurir la pieté & la pureté de la Morale Chrestienne.

Le Pere François s'occupoit ainsi à établir des mai-

XLIII.  
Il visite les  
maisons de  
son Ordre  
en Espagne.

Il fut troublé dans ces saints exercices par de nou-

XLIV.  
refusé

E e ij

encore tout  
de nouveau  
le Chapeau  
de Cardi-  
nal.

velles tentatives que l'on fit pour l'élever au Cardinalat, dans le temps qu'il pensoit n'avoir plus aucun sujet de le craindre. Le Prince des Espagnes s'éroit depuis long-temps attaché à cette pensée, & en avoit fortement entretenu le Cardinal Jean Poggio alors Nonce du Pape en Espagne, qui luy rémoigna que le Saint Pere estant dans les dispositions où il avoit toujourns esté sur cette affaire, il ne doutoit point que sa sainteté ne luy donnast sur cela toute satisfaction, jusques-là qu'il osoit bien mesme en prendre sur luy le succès. Il en écrivit en mesme temps suivant les desirs de ce Prince, qui ayant esté peu de temps auparavant déclaré par l'Empereur son Pere Roy de Naples & Duc de Milan, se dispoit alors à passer la mer pour ajoûter à ces grands titres celuy de Roy d'Angleterre par son mariage avec la Reyne Marie, qui se fit à Vingtonne le 25. de Juillet de l'an 1554. De sorte que tant de nouvelles grandeurs sembloient rendre cette promotion d'autant plus infailible, que le Pape Jules III. qui vivoit encore, l'avoit de son costé toujourns jugée necessaire au bien de l'Eglise & à sa propre gloire. Mais l'humilité du Pere François, échappa encore cette fois de ce danger. Il prit le temps de voir & d'entretenir à l'aise le Nonce à Saint-Dominique-de-la-Chaussée, & il luy parla de telle sorte de ce dessein du Roy Dom Philippes, que le Cardinal persuadé en partie par toutes ses raisons, & en partie aussi émû de la compassion que luy faisoit la peine & la douleur où il voyoit l'humble serviteur de Dieu, é-

crivit au Pape en sa faveur & détourna sa Sainteté de la résolution où elle estoit déjà. Il luy representa ; que l'élevation du Pere François à cette dignité ne feroit jamais de si grands biens à l'Eglise , que son humilité en faisoit tous les jours ; qu'il seroit impossible de le refoudre à accepter cet honneur ; que si sa Sainteté l'y obligeoit , il estoit à craindre que son affliction qui seroit extrême, ne privast encore bien-tost le sacré College de cet exemple de vertu, qu'elle auroit voulu luy, donner ; & qu'enfin le Pere se chargeoit luy-mesme & se promettoit de faire desister le Roy de Naples de cette poursuite.

Le Pere François travailloit en effet d'un autre costé à oster cette pensée au Roy Dom Philippes , & il se servit pour cela du crédit de l'Infante Jeanne, sœur du mesme Roy. Cette vertueuse Princeesse avoit épousé l'année precedente , comme nous l'avons veu, l'Infant Dom Jean , heritier presomptif de la Couronne de Portugal : mais un si heureux mariage n'ayant pas duré un an entier, elle demeura veuve , & grosse d'un fils , qui fut depuis le Roy Dom Sebastien , dont elle accoucha le 20. de Février de l'année 1554. dix-sept jours seulement après la mort du Prince son époux. Le Roy Dom Philippe se disposant à son voyage d'Angleterre , la pria de venir à Valladolid pour gouverner l'Espagne en son absence ; & elle y estoit déjà arrivée lorsqu'on pressoit le P. François de consentir à sa promotion. Comme elle avoit pris beaucoup de confiance en luy avant son mariage , elle avoit toujours continué de luy en donner

E e iij

222 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, des marques tres-particulieres, principalement dans le voyage qu'il avoit fait l'année précédente en Portugal: Mais elle luy en témoigna encore beaucoup davantage depuis qu'elle fut de retour. Desorte que le Pere l'ayant suppliée tres-instamment de s'employer auprès du Roy son frere pour le garentir du danger où » il estoit, elle luy dit, qu'elle le feroit tres-volontiers, » non seulement pour l'amour de luy, parce qu'elle » croyoit qu'il estoit de son veritable avantage qu'il de- » meurast en l'estat humble ou il estoit, mais aussi pour » l'amour d'elle-mesme; parce que s'il eust esté Cardinal » il n'eust pas pû, luy rendre les mesmes services qu'il » luy rendoit, ni prendre le mesme soin qu'il avoit de » son salut & de sa perfection. Elle le fit comme elle l'avoit promis, & elle ne cessa d'en écrire au Roy son frere jusqu'à ce qu'il l'eust asseurée que non seulement il ne presseroit plus cette affaire, mais qu'il en détourneroit l'Empereur de tout son pouvoir.

Saint Ignace, cependant, avoit recommencé à Rome les mesmes instances qu'il avoit déjà faites une autre fois auprès du Pape Jules III. pour cette affaire; & il y avoit si bien réussi qu'il avoit parole de sa Sainteté qu'elle n'obligerait jamais le Pere François à à recevoir cette dignité.

XLV.  
Il fait les  
vœux particu-  
liers  
des Profes-  
de la Com-  
pagnie de  
Jesus.

Mais le Pere, ayant dans toutes ses plus saintes resolutions cette humble défiance de luy-même qui attire la grace & la force d'en-haut, voulut, comme pour se munir encore davantage contre toutes les attaques de l'ambition, faire ces vœux que font les Profes de la Compagnie de Jesus, de ne re-

cevoir aucunes Dignitez Ecclesiastiques, suivant la formule particuliere que Saint Ignace en avoit déjà dressée, mais dont ces Peres ne se servoient pas encore alors: de sorte qu'il y a bien de l'apparence que ce fut le Pere François qui mit le premier en usage une si sainte pratique.

Après que nostre Saint se vit délivré de ce sujet d'inquiétude, il luy en restoit toujours une tres-grande de ce qu'il estoit obligé de demeurer à la Cour, où la Princesse le retenoit assidument auprès d'elle, pour se servir de ses conseils dans les affaires les plus importantes de l'estat, aussi-bien que dans celles de conscience qui regardoient l'avancement de la foy & de la Religion. Il avoit pourtant dequoy s'en consoler sur les fruits que Dieu y faisoit par son moyen. Cette Cour par ses soins devenoit tous les jours une Ecole aussi parfaite de toutes sortes de vertus, que les autres le sont de toutes sortes de vices; & il est difficile de rien voir de plus réglé & de plus édifiant dans les Cloistres, que l'estoit la maniere de vivre des filles de qualité qui demeuroient au Palais. La plupart n'en sortoient que pour suivre l'Agneau, & pour luy consacrer leur pureté par des nopces beaucoup plus glorieuses, plus saintes, & plus avantageuses, que ne le sont ces grands mariages, auxquels les filles d'honneur des grandes Princesses ont accoustumé d'aspirer, & dont les voit presque toujours se repentir bien-tost après qu'elles y sont parvenues.

La Princesse inspiroit cette sainteté & ces genereuses resolutions, par son exemple; vivant dans le

XLVI.  
Il fait de  
grands fruits  
à la Cour  
de la Prin-  
cesse Re-  
gente d'Es-  
pagne.

1555.

224 LA VIE DE S. FRANÇOIS DB BORGIA,  
 plus haut éclat des grandeurs du monde , avec un  
 mépris admirable du monde , & faisant voir par sa  
 sagesse dans le gouvernement de l'Estat , que la pieté,  
 qui est utile en toutes choses & à toutes sortes de per-  
 sonnes , l'est principalement à celles que Dieu a éle-  
 vées au dessus des autres, pour bien administrer cette  
 autorité souveraine qu'il leur a communiquée. Elle  
 avoit coûtume de prier Dieu tous les jours pour la con-  
 servation du Pere François , à qui elle croyoit devoir  
 plus qu'à aucune autre personne les graces que Dieu  
 » luy faisoit : & elle disoit souvent, que l'exemple de sa  
 » profonde humilité faisoit tant de bien dans le mon-  
 » de, qu'encore qu'elle ne connust personne plus di-  
 » gne d'estre élevé à la souveraine dignité de l'Eglise,  
 » elle n'eust pas voulu, si cela eust esté en son pouvoir,  
 » y contribuer en aucune façon, ni le tirer d'un estat,  
 » où elle croyoit que l'éclat de sa vertu faisoit de plus  
 » merveilleux effets, qu'il n'en eust pû faire sur le pre-  
 » mier throsne du monde.

XLVII.  
 Il assiste  
 à la mort  
 la Reyne  
 Jeanne me-  
 re de Char-  
 les-Quint.

Cette opinion que la Princesse & toute sa Cour  
 avoit de la sainteté du Pere François, s'accrut encore  
 fort en ce temps-là par ce qui arriva à la mort de la  
 Reyne Jeanne, qui avoit esté durant sa vie un grand  
 exemple de la vanité des grandeurs humaines. Elle  
 estoit fille du Roy Ferdinand & de la Reyne Isabelle,  
 & il sembloit qu'elle eust receu avec la naissance tou-  
 tes les qualitez Royales de ces grands Princes. La  
 nature ne luy avoit pas esté moins favorable que la  
 fortune ; & elle estoit née avec tous les avantages  
 de l'ame & du corps les plus capables de l'élever  
 sur

sur le throsne , si la coûtume avoit esté de ne déferer cét honneur qu'au merite. Elle avoit l'ame grande , le naturel bon & bien-faisant , la memoire heureuse , l'esprit aisé , & le génie également propre aux affaires & aux belles connoissances. Elle avoit esté élevée d'une maniere fort particuliere , dans l'étude des sciences que les grandes Princesses qui sont nées pour commander à plusieurs peuples ne devroient point ignorer. Elle entendoit plusieurs Langues , & elle parloit sur tout si bien Latin , qu'elle répondoit toujours sur le champ aux Ambassadeurs en cette Langue. Ayant épousé Philippe , Archiduc d'Autriche , elle avoit formé , par ce mariage , & par l'union des grands Estats , dont elle estoit heritiere , avec ceux de ce Prince , cette prodigieuse puissance de la Maison d'Autriche , qu'on vit depuis en la personne de Charles - Quint , & ensuite en celles des Roys d'Espagne ses descendans. Mais comme le bon-heur n'accompagne pas toujours les plus hautes fortunes , elle perdit avant qu'elle pust jouir pleinement de la sienne , l'Archiduc-Roy son Epoux , & avec luy , tout son repos & toute sa joye. Son affliction fut si extraordinaire qu'elle en perdit mesme la raison , sans que jamais tous les soins qu'on prit pour la guerir , pussent donner depuis un moment d'intervalle à sa folie. Il y avoit prés de cinquante ans qu'elle estoit en ce pitoyable estat , & il estoit plusque probable qu'elle n'en sortiroit de sa vie. Cependant , comme elle fut tombée dangereusement malade à Tordesille , dans le mesme temps que le Roy Phi-

F f

226 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
lippe son petit fils estoit passé en Angleterre, la  
Princesse Jeanne sa petite fille, soit par un instinct par-  
ticulier du Ciel, soit par l'extrême confiance qu'elle  
avoit en la sainteté du Pere François, desira qu'il al-  
last l'assister à la mort. Il la trouva abandonnée des  
Medecins, & dans un estat où l'on craignoit encore  
plus pour son salut que pour sa vie, à cause de l'in-  
certitude des jugemens de Dieu, & de la grande aver-  
sion qu'elle avoit témoignée durant toute cette lon-  
gue infirmité d'entendre parler des objets de nostre  
sainte foy, & de tout ce qui a coûtume de toucher  
la pieté des fidèles. Le Pere ne voyant aucune ouver-  
ture pour porter la lumiere dans un esprit si fermé à  
la raison, & ne le pouvant esperer de tous les moyens  
humains, eut recours à la priere, & implora avec  
d'autant-plus de confiance le secours du Ciel, que ce-  
luy des hommes estoit plus inutile en cette occasion.  
Il retourna, après sa priere, au lit de la malade; &  
l'ayant exhortée de s'abandonner à la misericorde de  
Dieu, de demander avec confiance les derniers Sacre-  
mens de l'Eglise, & de faire des actes de foy sur nos my-  
steres; il luy dit, que comme elle ne pourroit peut-  
estre pas prononcer le symbole ni s'en souvenir, il estoit  
bon qu'elle luy ordonnast de le prononcer pour elle, &  
qu'elle tâchast cependant, de le suivre d'esprit & de  
cœur. La pauvre Reyne revenuë tout-à-coup, comme  
d'un long assoupissement, ravit tout le monde en ad-  
miration, se rendant attentive à tout ce que le Pere  
vouloit luy faire entendre, & luy disant avec un sens  
libre, & avec beaucoup de marques d'une veritable

piété, qu'il commençast à luy reciter le symbole. Non seulement elle le prononça jusqu'à la fin avec luy, mais on remarqua qu'elle y mêloit de temps en temps les paroles du Symbole de Nicée, qui expliquoiét celles du Symbole des Apostres, & qu'elle y joignoit beaucoup d'actes d'amour de Dieu, & de confiance en sa bonté. Elle demanda ensuite le Crucifix & l'Image de la Vierge, & les baissant avec amour & avec respect, elle voulut toujours les avoir devant les yeux. La joye d'un changement si peu esperé se répandit aussi-tost dans le Palais, & il n'y avoit personne qui n'attribuast ce miracle à la vertu & à la force des prieres du Pere François. Mais le Saint homme ne voulant rien hazarder, & voyant que la Reyne pouvoit encore durer quelque temps, il envoya promptement à Salamanque, dont Tordesille n'est éloignée que d'une journée; pour sçavoir des plus habiles Docteurs, s'ils jugeoient qu'on dult luy administrer l'Extrême-Onction; qui estoit le seul Sacrement dont elle fust capable à cause des vomissemens continuels, qui empeschoiét qu'on ne pust luy donner le Viatique. Le P. Dominique Soto, qui estoit comme chacun sçait, un grand Docteur, & un excellent homme de l'Ordre de S. Dominique, vint luy-mesme à Tordesille à la priere du P. François, & après avoir conféré avec luy, & appris ce qui s'estoit passé, il ne douta point que Dieu n'eust voulu donner cét heureux intervalle à cette Princesse, pour l'employer à son salut aussi saintement qu'elle avoit fait, & qu'on ne dult la fortifier du dernier Sacrement. De maniere qu'elle laissa en mourant le jour du Vendredy Saint.

1555.

. Ff ij.

228 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
avec cette préparation , un grand sujet de consolation à toutes les personnes qui estoient le plus obligées de desirer son salut, & particulièrement à l'Empereur , & au nouveau Roy d'Angleterre , qui témoignèrent compter ce bonheur pour un des plus solides qui eust pû leur arriver.

XLVIII.  
Il est accablé d'affaires & de soins pour le prochain

Le Pere François estant retourné à Valladolid , & y estant encore plus honoré & plus recherché qu'auparavant , ne pouvoit suffire au grand nombre d'occupations que son zèle se faisoit, & que la confiance que tout le monde avoit en sa vertu & en sa capacité, luy attiroit de tous costez. Quoy qu'il fust souvent fort incommodé de la goutte, & attaqué de plusieurs autres infirmités, il ne laissoit pas de continuer ses predications en l'Eglise de S. Antoine de Pade & en plusieurs autres, avec plus de fruit & de benediction du Ciel que jamais; & de vacquer à tous ses exercices ordinaires de pieté & de charité. Il estoit, d'ailleurs, accablé de visites; & comme personne n'ignoroit son crédit à la Cour, & auprès de tous les Tribunaux, le soin des interets temporels, occupant presque tout le monde bien plus que celuy du salut; il y avoit beaucoup plus de gens qui l'alloient voir, pour obtenir par son moyen des graces & des emplois, où pour le prier de solliciter leurs procès, que de ceux qui le recherchoient par un desir sincere de profiter de ses entretiens, & d'en devenir plus vertueux. Le Pere regrettoit extrêmement le temps que ces sortes de personnes luy faisoient perdre, & il avoit coutume de dire avec beaucoup de douleur; *Ab! qu'il*

C. 25.

*y a peu de gens entre ceux qui nous recherchent qui viennent de Jerusalem, mais qu'il y en a, au contraire, qui viennent d'Egypte* : En-quoy il faisoit allusion à ce que Palladius rapporte de S. Antoine, qui demandoit ordinairement au sortir de ses longues Oraisons, à son disciple Macaire, lorsque quelques personnes estoient venuës pour luy parler, si c'estoient des gens venus de Jerusalem, ou d'Egypte : marquant par les uns ceux qui n'avoient dans leurs visites que des interets humains & des prétentions temporelles, & par les autres ceux qui comme des citoyens de la Jerusalem celeste, n'avoient en veüe que les biens solides & éternels.

Le Pere ayant le cœur plein de compassion & de charité, avoit bien de la peine à renvoyer mécontents ceux qui avoient recours à luy; mais, d'ailleurs, il estoit toujours dans la crainte que ses recommandations estant avantageuses à ceux pour qui on le prioit de les faire, ne fussent nuisibles à d'autres, & que le bon droit se trouvant quelquesfois insensiblement affoibli dans les esprits des Juges, par ses sollicitations, ils ne vissent, comme il arrive souvent, les affaires dans un autre jour qu'ils ne les auroient veuës, s'ils n'avoient point esté sollicitez. Cette apprehension qu'il avoit de porter les Juges qui estoient de ses amis, contre son dessein & contre le leur mesme, à quelque sorte d'injustice, en surprenant l'esprit par le cœur, le rendoit fort retenu à aider ses amis par ces sortes d'offices; & il accoûtuma peu-à-peu tout le monde, par la circonspection avec laquelle il le fai-

Ff iij

230 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
faisoit, à ne luy parler que d'affaires si equitables, &  
où le bon droit estoit si clair, que c'eüst presque esté  
manquer aux devoirs de la Charité Chrestienne que  
de refuser de s'y employer.

Toutes ces affaires, & toutes celles dont la Cour  
le chargeoit, non seulement augmentoient ses indif-  
positions, en luy ostant le repos necessaire; mais luy  
faisoient encore ressentir des pertes qu'il regrettoit  
beaucoup plus que celle de sa santé; en luy déro-  
bant souvent une partie du temps qu'il avoit accou-  
tumé d'employer à l'oraison, & l'interrompant dans  
ses autres exercices de pieté. Ainsi quelque avanta-  
geuses que fussent toutes les choses qu'il faisoit pour  
Dieu, elles ne pouvoient le consoler de ce qu'elles  
diminuoient ses entretiens avec luy; & il cherchoit  
toujours par cette raison quelque moyen de se souf-  
traire à ce commerce du grand monde, pour en avoir  
un plus continuél avec le Sauveur & le Maistre du  
monde. Mais comme il ne le pouvoit faire par une re-  
traite entiere de la Cour ni quitter le séjour de Valla-  
dolid à cause des ordres de S. Ignace qui l'en empes-  
choient; il plut à la misericorde de Dieu de luy en faire  
naistre un autre moyen plus facile.

IL.  
Il se fait  
un lieu de  
retraite à  
Simanques  
où il éta-  
blit une  
Maison de  
Novitiat de  
sa Compa-  
gnie.

Le Commandeur Dom Jean Moschera dont nous  
avons déjà parlé, ayant ensuite de sa conversion, pra-  
tiqué & connu plus intimement le Pere François &  
les autres Jesuites de Valladolid, conceut pour eux  
autant d'estime & d'amitié qu'il en avoit eu de mé-  
pris & d'averfion avant que de les connoistre; jusques-  
là qu'il leur donna cette mesme maison de Siman-

ques à deux lieues de Valladolid ou le Pere avoit eu le bon-heur de le gagner à Dieu. Il voulut mesme y demeurer parmi-eux , comme il fit jusqu'à la mort dans toutes sortes d'exercices de charité & d'humilité ; donnant les années qui luy resterent de vie non aux desirs humains , mais à la seule volonté de Dieu , comme S. Pierre le recommande aux pecheurs qui sont veritablement convertis. 1. Petr. c. 1.

Ce fut dans cette maison que le Pere François s'établit une tetraite pareille à celle d'Ognate , où il alloit tout autant de fois qu'il pouvoit s'échapper de la Cour , reprendre de nouvelles forces , par les longs entretiens qu'il avoit là avec Dieu , & par les penitences & les humiliations qu'il y pratiquoit. Comme la premiere ferveur que l'exemple de sa conversion avoit mise dans les Universitez d'Alcala & de Salamanca duroit encore , & dura fort long-temps après ; il venoit tous les jours un grand nombre de Gradués & de Docteurs de merite le trouver , pour entrer dans la Compagnie de Jesus ; & il n'y avoit point d'année qu'il ne fortist de chacune de ces deux florissantes Academies , vingt-cinq ou trente sujets des plus considerables qui faisoient entre ses mains cet heureux sacrifice. Il en venoit encore beaucoup d'autres de divers endroits de l'Espagne pour le même dessein. Les deux ou trois Maisons de Noviciat , que le Pere François y avoit déjà établies pour exercer ces nouveaux Soldats de Jesus - Christ , ne suffisant pas , & n'y en ayant point encore en Castille qui fust destinée à cela ; ce fut l'usage qu'il crut

122 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
devoit faire de celle - cy qui y estoit si propre.

Il alloit avec un plaisir incroyable dans cette sainte solitude , renouveler l'esprit de sa vocation, parmi ces jeunes victimes qui brûloient du premier feu de la leur. Si son humilité luy faisoit juger qu'il devoit profiter de leurs exemples , rien ne les excitoit aussi davantage à toute sorte de perfection que ceux qu'il leur donnoit, & que les exhortations ardentés par lesquelles il les portoit à remplir toute la mesure de la grace qu'ils avoient receüe du Ciel, & à se rendre d'aussi genereux combattans dans la milice spirituelle où ils estoient entrez , que le meritoit la grandeur & la bonté du Prince qui les avoit enrôlez dans sa Compagnie. Comme sa ferveur augmentoit la leur , son humilité aussi les confondoit tous les jours , & il n'avoit rien pratiqué dans sa retraite d'Ognate pour s'anéantir devant tous ses freres, qu'il ne pratiquast encore dans celle-cy : de sorte qu'il n'y avoit point de service si bas & si méprisable, selon le monde , qu'on ne luy vist rendre aux autres avec un saint empressement

On ne peut dire combien il obtenoit de graces & de faveurs du Ciel , par tous ces exercices de pieté & de mortification : mais on ne peut du moins en taire ici une bien considerable, dont il crut estre obligé de remercier toute sa vie la bonté divine plus que de toutes les autres. Dans le temps que la guerre estoit plus fortement allumée entre le Pape 1555. & Paul IV. & le Roy Philippe II. il se répandit un bruit 1556. que ce Souverain Pontife qui prétendoit avoir de tres-

tres grands sujets de plainte contre ce Prince & contre l'Empereur , estoit dans la resolution de les excommunier , & de mettre tous leurs Royaumes en interdit. Le Pere François fut effrayé de cette nouvelle , mais il en fut beaucoup plus en peine lorsqu'il receut des avis particuliers de Rome par lesquels on l'asseuroit que non seulement ce Pape excité par les sollicitations pressantes de ses neveux & par son zèle peut-estre un peu plus ardent qu'éclairé , vouloit porter les choses à de si fâcheuses extremitez ; mais qu'il avoit mesme resolu de le charger de cette commission , & de luy ordonner de monter en chaire , pour publier la sentence d'excommunication contre son propre Souverain & contre tous ses Ministres. L'humble serviteur de Dieu estoit incessamment prosterné devant les Autels pour demander à Nostre Seigneur qu'il luy plust de dissiper cét orage & d'oster cette pensée à son Vicaire. La crainte du scandale horrible qu'eust causé cette publication , sa charité pour les peuples, son amour pour la Patrie , & son zele pour le service du Prince , l'éloignoient , d'une-part , infiniment d'accepter cette commission ; & d'autre-part il redoutoit les censures Ecclesiastiques dont il estoit menacé ; les interests de son Ordre qui attendoit encore beaucoup de graces du saint Siege , & qui eust sans doute ressenti les effets de l'indignation du Pape, luy donnoient de l'inquietude ; & il apprehendoit aussi de scandaliser & de jeter dans le trouble, plusieurs ames foibles , qui ne pouvoient approuver le sentiment d'un grand nombre de Docteurs qui n'é-

Gg

234 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
toient pas d'avis qu'on fust obligé d'obeir à cét interdit, ni qu'on dût se mettre en peine de cette excommunication. Il auroit bien voulu se pouvoir sauver de cét embarras par la retraite, & se cacher quelquepart ou il n'eust entendu parler de rien, & où les Brefs du Pape n'eussent pû parvenir jusqu'à luy. Mais ce parti estoit dangereux, & difficile à prendre; il y voyoit de plus grands inconveniens que ceux qu'il souhaitoit d'éviter par la fuite; & il craignoit que cela ne déplust également au Pape & au Roy.

Le Saint ayant ce zèle pour le public, demandoit à Dieu avec des prieres & des gemissemens continuels qu'il fist tomber sur luy seul tous les fleaux de sa justice, qu'il rendist la paix à son Eglise, & qu'il sauvast son peuple des malheurs dont il estoit menacé. Dieu écouta les vœux de son serviteur. Dans le même temps qu'il les faisoit avec le plus de ferveur, les choses cessèrent de s'aigrir à Rome; le Pape commença d'écouter des propositions de Paix, & quitta entierement la pensée de ces excommunications & de ces interdits auxquels il paroissoit si resolu: De sorte que le Saint changea les soupirs en actions de graces aussi tendres que ses prieres avoient esté ardentés.

L.  
Il est confirmé après la mort de S. Ignace d'as la charge de Commissaire General de la Compagnie.

Aprés qu'il eut passé deux ou trois ans comme nous venons de dire, mêlant les delices de la contemplation, aux travaux de l'action & l'humble exercice de la penitence & de la mortification dans la retraite, aux fonctions éclatantes de son zèle parmi le grand monde, & aux soins que luy donnoit sa charge

de Commissaire ou Supérieur General de la Compagnie de Jesus en Espagne ; la mort de S. Ignace qui arriva sur le milieu de l'an 1556. luy donna tous les sentimens qu'ont accoustumé d'avoir en de pareilles occasions les Saints que la Grace a unis d'une étroite amitié. S'il avoit eu pour luy durant qu'il vivoit une veneration qui approchoit de celle qu'on a pour les bien-heureux après leur mort, il ne douta point alors de l'invoquer & de le prendre pour un de ses Protecteurs dans le Ciel.

gnie de Je<sup>s</sup>  
sus en Es-  
paigne, en  
Portugal,  
& aux In-  
des.

Outre ce sujet de consolation qu'on trouve toujours dans la mort des justes, il en avoit un autre qui luy estoit particulier ; c'estoit l'esperance d'estre bientôt déchargé de son employ, par le changement des principaux Superieurs de son Ordre, dont celuy du General devoit apparemment estre suivi. Mais il y fut confirmé par le commun consentement de tous les Peres de cette Compagnie qui se trouverent à Rome ; & le Pere Lainez qui en fut alors déclaré Vicaire General, & qui en fut depuis élu General, ne jugea rien de plus important à cet Ordre, que d'y donner au Pere François une autorité pareille à la sienne.

Plusieurs raisons l'empescherent de se rendre à Rome l'année suivante, avec les autres Profés de sa Compagnie pour assister à cette élection. Sa mauvaise santé fut celle qui luy servit d'excuse legitime pour s'en dispenser. Mais il y en avoit d'autres qu'il jugeoit plus importantes, & qui le touchoient en son particulier, ou qui regardoient le bien de son Ordre, par lesquelles

LI.  
Il s'excuse  
d'aller à  
Rome à  
l'assemblée  
des Peres  
de sa Com-  
pagnie pour  
l'élection  
d'un Gene-  
ral.

Gg ij

236 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
il estoit retenu en Espagne. Le Pape Paul IV. qui  
estoit alors sur le Siege de S. Pierre , luy avoit toujourn  
témoigné beaucoup d'amitié, lorsqu'il n'estoit encore  
que Cardinal, & il estoit un de ceux qui avoit fait pa-  
roistre le plus d'ardeur sept ans auparavant , pour luy  
faire donner le Chapeau avant son départ de Rome.  
Outre qu'il avoit sujet de craindre cet honneur, le rang  
qu'il tenoit déjà dans sa Compagnie, ne luy faisoit gue-  
re moins apprehender que sa presence ne servist dés-  
lors à l'en faire élire General, comme elle fit en effet  
quelques années après. Il luy eust , de plus , esté diffi-  
cile d'obtenir du Roy le congé d'aller à Rome, par-  
ce que la paix dont nous venons de parler, n'estoit  
pas encore conclüe , & que ce Prince mesme venoit  
de faire publier une Declaration par laquelle il com-  
mandoit à tous les sujets qui estoient sur les Terres de  
l'Estat Ecclesiastique d'en sortir promptement. Quand  
mesme il auroit eu cette permission du Roy, il sembloit  
qu'il n'eust pas esté à propos de s'en servir , parce que  
les Italiens qui s'imaginent toujourn en toutes choses  
des veuës d'une profonde politique, n'eussent pas man-  
qué de juger, en le voyant passer en Italie, qu'il y auroit  
eu de grands desseins cachez sous ce voyage , & qu'un  
homme de cette qualité ne l'auroit pas entrepris dans  
une telle conjoncture d'affaires , sans estre chargé par  
son Prince de plusieurs Ordres secrets & importants.

D'ailleurs sa presence estoit necessaire en Espagne,  
non seulement pour les établissemens de son Ordre  
& pour plusieurs autres saintes entreprises qui regar-  
doient la gloire de Dieu, qu'il y avoit commencées, &

que luy seul pouvoit achever ; mais auffi à cause des persecutions qu'on y fuscitoit de tous costez contre les Peres de la Compagnie, & qui croissoient à mesure qu'on voyoit les effets de leur zèle pour la pureté de la foy & des mœurs s'augmenter heureusement de tous costez.

Les Heretiques dont ils avoient decouvert & combattu les erreurs en divers endroits, avec beaucoup de bon-heur & de benediction du Ciel, répandoient par tout des bruits scandaleux contre leur conduite; & quoy que la grossiereté de leurs calomnies les rendist aisées à réfuter, & qu'elles se détruississent toutes d'elles-mesmes, il en demeuroit pourtant toujours dans les esprits des peuples des impressions qui nuisoient extrêmement aux fruits que ces Peres avoient coûtume de faire pour le salut des ames. Mais les persecutions les plus cruëles & les plus dangereuses, dont cet Ordre fut alors attaqué, furent celles que luy fusciterent quelques personnes dont il les devoit moins attendre, & qui sembloient autoriser par la reputation de leur vertu & de leur capacité, tout ce que les libertins & les heretiques avoient avancé de plus atroce contre ces zelez serviteurs de Dieu. On interpretoit mal toutes leurs intentions; on censuroit sans nulle forme d'examen, & sans les entendre, toutes leurs opinions; on leur en imposoit malicieusement quantité qu'ils n'avoient jamais avancées; on les prenoit pour les premiers auteurs de toutes celles que d'autres Docteurs celebres, & que les Saints Peres mesme avoient tenuës avant-eux; on

LII.  
Les calomnies qu'on répand en Espagne contre les Jesuites y rendent la presence du Pere François necessaire.

Gg iij

238 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
rendoit tout l'Ordre responsable des moindres indiscretions des particuliers, & l'on en faisoit des crimes énormes dont il sembloit qu'on crust chaque Jesuite aussi coupable que si c'eust esté les siens propres. On ne leur avoit reproché aucune fausseté en France, en Allemagne, ou en Italie, qui ne passast alors pour une verité en Espagne; & l'on publioit déjà des recueils de contes fabuleux sur leur sujet, après les avoir ramassez de tous les païs du monde, avec autant d'artifice que de fureur. Mais comme leurs ennemis qui se declaroient en mesme temps en des Provinces éloignées les unes des autres, n'avoient pû assez concerter d'abord leurs accusations; pendant qu'on publioit en de certaines Villes d'Espagne des libelles contre le relaschement de leur Morale, Dieu permit qu'il en parust d'autres ailleurs contre leur trop grande severité, & contre la dureté avec laquelle ils refusoient l'absolution à de certains pecheurs scandaleux, que d'autres Directeurs plus cômodes n'avoient point fait de difficulté d'absoudre jusqu'alors. Ces mesmes libelles ont esté depuis souvent renouvelez en mille manieres & en toutes sortes de Langues; & rien n'a plus contribué, dans la suite du temps, à arrester dans le monde les méchans effets qu'ils y faisoient, que l'animosité qui y paroissoit par tout, & l'affectation avec laquelle on s'empressoit de les publier.

Quoy que les ennemis de cét Ordre se contredissent visiblement presque en toutes leurs accusations, comme nous avons dit, ils en parloient néanmoins tous, comme d'une secte de fanatiques & d'illumi-

riez qui enchantoit tout le monde, sous pretexte de le reformer par des retraites & des exercices spirituels, qui abastardissoit les esprits des jeunes gens par de nouveaux raffinemens de devotion, & qui ruinoit les Estats par des pratiques & des nouveutez inouïes. Le succès qu'eurent tous ces bruits parmi le peuple, & l'impunité avec laquelle on les publioit, firent que chacun s'étudioit à les augmenter de quelque nouvelle particularité, & que ce fut bien-tost la mode de faire paroître de l'esprit à inventer sur le sujet de ces Religieux persecutez, quelque chose de fort odieux & de fort extraordinaire. Les esprits mesme les moins envenimez contre-eux, s'accoûtoient insensiblement à entendre tout ce qui avoit le moins de vray-semblance, & une nouvelle absurde dispoit tout le monde chaque jour à en croire le lendemain une autre encore plus absurde. Cela alla si loin, qu'il se trouva deux Prédicateurs de grande reputation, qui disoient ordinairement dans les compagnies, & qui avancerent mesme en Chaire publiquement, que les Turcs n'avoient point de meilleurs amis que les Jesuites; que le Grand-Seigneur n'eust jamais pû trouver ni définir un moyen plus infallible de ruiner la Chrestienté, & de subjuger en peu de temps toute l'Europe, que l'estoit l'établissement de leur Compagnie; qu'ils estoient les avant-coureurs de l'Ante-christ; qu'enfin, il y avoit eu plusieurs Gnostiques avant-eux, depuis l'établissement de l'Eglise, mais qu'il n'y en avoit point eu de si dangereux, ni par lesquels elle eust esté menacée d'une plus prochaine ruine. Ce sont les mes-

Le P. Melchior Canus.

Le P. Louis de Grenade.

Le P. Jean Regla de l'Ordre de S. Hierosyme.

Le P. Louis d'Estrade Abbé de Huerta de l'Ordre de S. Bernard. Le Docteur Barthelemi de Torrez depuis Evêque de Canarie.

LIV. L'Empereur Charles-Quint retourne en Espagne & souhaite de voir le Pere François.

mes termes dont ils se servoient, & que le plus celebre de ces deux Predicateurs employa souvent à Valladolid, dans des explications scandaleuses des Epistres de S. Paul, qu'il fut enfin obligé de cesser par ordre de ses Superieurs, qui furent refutées en mesme temps par un Saint homme du mesme Ordre, que la Providence de Dieu sembloit avoir envoyé exprés de Portugal à la Cour d'Espagne pour y defendre ses serviteurs. Ce mesme Prédicateur ne se contentant pas de décrier ainsi en public le Pere François, & tous ceux de sa Compagnie, osa bien esperer de pouvoir persuader les mesmes choses à l'Empereur Charles V. par le moyen de son Confesseur à qui il en écrivit une Lettre qui contient mot-à-mot toutes ces calomnies si peu vray-semblables; & où il parle de ces Peres avec tant d'animosité, qu'il y a dequoy s'étonner qu'un homme de sa profession & de sa capacité fust capable de cet aveuglement & de cette violence. Cependant, sa Lettre, qu'il rendit aussi-tost publique, servit fort à augmenter la haine des peuples qu'il avoit déjà allumée contre les Jesuites, & les réponses des plus vertueux & des plus sçavans personages de ce temps-là ne furent pas suffisantes pour l'appaïser.

La demeure du P. François en Espagne, estoit necessaire à son Ordre durant cette tempeste: mais elle l'estoit principalement à cause du retour de Charles-Quint. Cét Empereur, après s'estre démis de l'Empire, comme chacun sçait, l'an 1556. en faveur de son frere Dom Ferdinand, & de tous ses autres Estats en faveur de son fils Dom Philippe, estoit repassé, l'année

née suivante par mer en Espagne avec ses sœurs Eleonor veuve d'Emanuel Roy de Portugal, & de François I. Roy de France, & Marie veuve de Louis Roy de Hongrie. Comme diverses personnes s'estoient appliquées à son retour à luy donner de l'averfion des Jefuites, qu'on appelloit plus ordinairement les Theatins en Espagne, à-caufe de la refsemblance de leur habit avec celui des ces Peres, il estoit à craindre qu'estant prévenu de toutes fortes de faux préjuges, il ne tâchast de ruiner cette Compagnie. Les exemples des grands Princes ont d'ordinaire des suites importantes, & peuvent toujourns infiniment pour le bien & pour le mal, de quelque costé qu'ils paroiffent tourner leurs inclinations. Par cette raison les ennemis de ces Peres publioient par tout avec foin, que celui-cy leur seroit fort contraire, & que sa sœur la Reyne de Hongrie qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, les haïffoit extrêmement. Le seul bruit du mal, leur faisoit presque autant de tort que leur en eust pû faire le mal mesme, & diminueoit de tous costez le nombre de leurs amis & de leurs défenseurs. Cela alloit si avant, que plusieurs personnes ne doutoient pas que l'Empereur, ayant tant de raisons d'aimer & de confiderer le Pere François, n'eust absolument resolu cette fois, pour n'estre point obligé à le haïr & à le persecuter, en luy faisant un crime de sa profession, de le faire sortir de cette Compagnie, soit en l'élevant aux Dignitez Ecclesiastiques qu'il avoit déjà tant de fois refusées, soit en le faisant passer dans un autre Ordre.

Hh

Ces bruits n'estoient pas sans fondement ; il estoit du moins certain que l'Empereur aimant tendrement le Pere François, il luy estoit touÿours resté de l'inquiétude sur le choix qu'il avoit fait de cette Compagnie pour s'y retirer : & comme il ne luy avoit pas esté aisé de s'informer exactement de la verité durant toutes les guerres étrangères & toutes les grandes affaires où il avoit esté incessamment occupé, il n'avoit pû éviter de prendre contre ce nouvel institut la plupart des impressions que les plus passionnez ennemis des Jesuites avoient tâché de luy inspirer. On en avoit donné avis de divers endroits au P. François, qui cependant continuoit paisiblement la visite des Maisons de son Ordre, attendant avec confiance le secours & la protection du Ciel dans une conjoncture si dangereuse. Mais il fut bien-tost éclairci de tout ce qu'il devoit en apprehender pour sa Compagnie, & du danger dont il estoit menacé en son particulier.

L'Empereur s'estant retiré dans l'Estremadure au Monastere de S. Just de l'Ordre de S. Jerosme, pour y faire penitence, & pour y penser uniquement à son salut le reste de ses jours ; il avoüoit hautement que l'exemple du Pere François l'avoit fortement pressé de faire cette retraite, & il témoignoît beaucoup d'impatience de le voir. Il s'en estoit expliqué principalement à Dom Ferdinand Alvare de Toledé, Comte d'Oropesa, qui estoit celuy qui luy rendoit le plus d'affiduité dans cette solitude, où il n'avoit retenu près de sa personne que douze de ses domesti-

ques. Ce Seigneur qui fut toute sa vie un exemple de vertu, que toutes les personnes de qualité qui veulent vivre Chrestienement pourroient se proposer pour regle de leur conduite, envoya un Courier au Pere François pour l'avertir de tout; & il luy écrivit une lettre fort pressante, dans laquelle il le conjuroit, autant par l'amitié étroite qu'ils avoient toujours eüe ensemble, que par le zèle qu'il avoit pour le bien de son Ordre, de se rendre au plûtoft à S. Just.

Le Pere, que ce Courier trouva à Alcalá de Henarez, estoit de sa part d'autant-plus disposé à rendre cette visite à l'Empereur, qu'il ne s'agissoit plus de luy faire sa Cour, comme autrefois, mais de l'entretenir de ce qui regardoit le service de Dieu, & le bien de son Eglise. De sorte qu'il se mit aussi-toft en chemin pour aller à Saint Just. Il y mena avec luy le Pere Bustamance duquel nous avons déjà parlé, & dont le merite n'estoit pas inconnu à l'Empereur.

A-peine fut-il sorti d'Alcalá, qu'il rencontra un autre Courier que la Princesse Jeanne luy avoit despesché de Valladolid en toute diligence, pour luy rendre une Lettre écrite de sa main, par laquelle elle luy expliquoit fort au long les desseins de l'Empereur son Pere, sur ce qui le regardoit. Elle luy disoit, Que la premiere chose à laquelle ce Prince avoit pensé après son arrivée à Saint Just, avoit esté de le faire venir au plûtoft auprès de luy, & de l'engager à quitter la profession qu'il avoit embrassée, pour mener avec luy une vie plus solitaire; qu'au-reste, il avoit dessein de luy donner le choix de l'Ordre de S. Hierosme ou de

LV.  
Il va à Saint  
Just trou-  
ver l'Empe-  
reur Char-  
les V.

1557.

LVI.  
Il est averti  
que l'Em-  
pereur a  
dessein de  
le faire en-  
trer dans  
un autre  
Ordre que  
la Compagnie de Je-  
sus.

H h ij

» celuy des Chartreux , & qu'il mettroit en partie la dou-  
 » ceur & le bon-heur de sa retraite à pouvoir s'entrete-  
 » nir tous les jours avec luy de l'affaire de son salut. La  
 Princesse finissoit enfin sa Lettre par ces paroles. Je  
 » n'ay pas voulu manquer, Mon Pere, à vous donner  
 » au plûtoft cét avis, afin que vous ayez le temps avant  
 » que de voir l'Empereur de penser à vous devant Dieu,  
 » & de déliberer sur la réponse que vous devrez luy fai-  
 » re. C'est de sa propre bouche que je sçais tout ce  
 » que je viens de vous écrire, & ce ne sont plus des  
 » bruits ni des nouvelles douteuses. Je suis persuadée que  
 » si vous vous souvenez en cette occasion de ce que  
 » vous devez à vostre Compagnie, vous n'oublierez pas  
 » aussi l'obligation que vous avez de satisfaire & de ser-  
 » vir l'Empereur mon Seigneur. Je prie la Sageffe Di-  
 » vine, de vous faire connoître comment vous devez  
 » accorder en cette rencontre si difficile les regles de  
 » la prudence avec celles de la Sainteté, & contenter  
 » vostre Prince sans déplaire à Dieu.

LVII. Ce fut alors que nostre humble Religieux voyant  
 Dieu le for- le danger approcher, se sentit tout-à-coup attaqué  
 tifié dans le d'une foule de doutes & d'inquiétudes sur le parti  
 desir qu'il d'aurait à prendre. Les obligations particulieres  
 a de perfe- qu'il avoit à l'Empereur, le devoir d'un sujet envers  
 verer dans son Prince, son amour de la solitude & de la retrai-  
 la Comp- te, purent bien d'abord combattre en son esprit, la  
 gnie de Je- resolution de vivre & de mourir dans la Compagnie  
 sus. de Jesus ; ou du moins la crainte de l'autorité sou-  
 veraine, qui pouvoit user de commandemens ab-  
 solus & y joindre ceux du Pape, fut bien capable de

luy faire apprehender le succès de cette affaire : Mais tout cela ne put jamais exciter dans son cœur le moindre desir indigne de sa vocation , & des promesses qu'il avoit faites à Dieu. Il eut recours à la priere selon sa coutume, & demanda par de longues & ferventes oraisons, à celuy qui tient le cœur des Princes & des Roys entre les mains, qu'il luy pleût de le tirer de la peine où il estoit, & de donner d'autres sentimens à l'Empereur.

Ses vœux furent écoulez, il obtint la paix du cœur par cette priere, & il sentit en la finissant une confiance certaine en la misericorde de Dieu, & une pleine assurance de satisfaire son Prince sans manquer à ce qu'il devoit à l'Esprit Saint qui l'avoit appelé dans la Compagnie de Jesus. Il continua son chemin dans ce sentiment jusqu'à saint Just, où il estoit attendu de l'Empereur.

Ce Prince avoit établi un ordre en entrant dans ce Monastere, que pour en moins troubler la paix & la regularité, personne de ceux qui viendroient l'y voir, n'y auroit son logement. Cela se gardoit exactement à l'égard de tout le monde : & le Pere François fut le premier, & peut-estre l'unique qui en fut dispensé. Non-seulement l'Empereur voulut qu'il logeast au-dedans du Convent, mais il donna luy-mesme tous les ordres, afin qu'on luy preparast un appartement tout proche du sien, & marqua de quelle maniere il desiroit qu'il fust meublé, pour ne point blesser sa modestie & son humilité. Ce soin qu'on ne luy avoit jamais veu prendre pour aucun autre, fut d'autant-plus remarqué de tout le monde, qu'il fit déta-

LVIII.  
Charles V.  
le reçoit  
avec beau-  
coup de  
marques  
d'amitié.

H h iij

246 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
cher exprés de son anti-chambre une tenture de  
drap noir, pour la faire mettre au lieu d'une riche ta-  
pissérie qu'on avoit tendue d'abord dans la chambre  
destinée au Pere; comme s'il eust jugé que le servi-  
teur de Dieu, après avoir renoncé à l'usage des tapif-  
series, ne seroit capable de souffrir que celles qui le  
feroient penser à la mort par cette couleur lugubre.

Mais on connut encore mieux la consideration que  
ce Prince avoit pour luy, à la maniere dont il le re-  
ceut & dont il le traita durant tout le temps qu'il l'eut  
auprés de luy. L'ayant voulu voir aussi-tost qu'il le sceut  
arrivé à S. Just: le Saint se jetta à genoux, selon la coût-  
me, en l'abordant, & prit sa main pour la baiser: Mais  
l'Empereur la retira par modestie, & au lieu de la luy  
donner, il se jetta à son cou en le relevant, & le tint  
long-temps embrassé d'une maniere qui faisoit assez  
voir que le temps n'avoit point diminué l'amitié tres  
tendre qu'il avoit autrefois eue pour luy. Il l'obligea  
ensuite de s'asseoir & de se couvrir, quelques prieres  
que le Saint luy fist, de le traiter comme un pauvre  
Religieux, & de le laisser en l'estat que devoit estre  
le dernier de ses sujets.

LIX.  
Son pre-  
mier en-  
retien a-  
vec Char-  
les V. sur  
le sujet de  
leur retrai-  
te.

Leur premier entretien fut sur l'estat où ils se  
voyoient tous deux, si different de celuy ou ils s'é-  
toient veus autrefois. L'Empereur dit d'abord au Saint,  
qu'il luy avoit porté envie lorsqu'il avoit eu avis de  
sa retraite, & que s'il eust pû dés-lors quitter les  
» grandes affaires où il estoit engagé pour le bien de  
» la Chrestienté, il auroit imité son exemple. Vous  
» souvenez-vous, ajouta-t-il, qu'estant aux Estats de

Monçon, l'an 1542. je vous dis que je me retirerois « des affaires, & vous témoignay dés-lors estre dans le « dessein de faire ce que j'ay enfin accompli depuis? « Je m'en souviens fort bien, répondit le Pere. Sça- « chez donc, reprit l'Empereur, que vous, & un autre, « avez esté les seuls à qui j'aye jamais fait cette confi- « dence. Seigneur, repartit le Pere, je compris fort « bien la faveur que me faisoit Vostre Majesté en me « confiant un tel secret, que j'ay gardé fidèlement, sans « qu'il m'en soit jamais échapé la moindre chose. Vô- « tre Majesté me permettra-t-elle de le dire deormais, « quand je jugeray qu'on pourra en estre édifié? Main- « tenant, dit l'Empereur, que la chose est faite, vous « pouvez bien la dire sans scrupule; & je seray mesme « bien-aïse que tout le monde apprenne de vous que ma « retraite n'est pas l'effet d'une resolution subite, ni « d'un chagrin du peu de succès de mes dernieres en- « treprises; puisque j'en avois le dessein depuis tant « d'années dans le temps que la fortune m'estoit le plus « favorable. Le Pere luy promit d'en user comme il le « desiroit, & il ajoûta ensuite. Vostre Majesté pourra « aussi peut-estre se souvenir, qu'en ce mesme temps « j'eus l'honneur de luy dire le changement de vie que « je méditois dés-lors. Je m'en souviens, répondit l'Em- « pereur: Nous avons tous-deux bien tenu nostre « parole.

Le Saint prenant de là occasion de parler du bon-  
heur de cette retraite qu'ils avoient faite l'un & l'au-  
tre, & des avantages solides qu'ils pourroient en ti-  
rer pour leur salut, par les exercices de l'oraison &

248 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
de la penitence ; l'Empereur luy fit plusieurs ques-  
tions sur les manieres de prier, & sur les austeritez. Il  
luy demanda entr'autres choses, s'il pouvoit coucher  
„ tout-habillé, & luy dit, que pour luy, les infirmités or-  
„ dinaires ne luy permettoient pas de faire autant de  
„ penitences qu'il l'eust désiré ; mais que sur tout il ne  
„ luy estoit pas possible de dormir sans estre deshabil-  
„ lé. Le grand nombre de nuits, luy dit le Pere, que  
„ vostre Majesté a passées tout-armé, & sans dormir,  
„ font cause qu'elle ne peut maintenant dormir avec  
„ ses habits. Mais elle a sujet d'en louer Dieu ; puis-  
„ qu'elle luy a rendu plus de service en passant ainsi les  
„ nuits à la campagne sous les armes, pour la defense  
„ de la foy & de la Religion en Afrique & en Allema-  
„ gne, que plusieurs Religieux ne peuvent luy en ren-  
„ dre en dormant revêtus du cilice dans leur cellule.

Après que cét entretien eut duré près de trois heu-  
res, l'Empereur voulant insensiblement prendre l'oc-  
casion de dire au Pere tout ce qui pourroit le por-  
ter à changer d'Ordre, il commença à s'enquerir de  
luy, comme par curiosité & sans dessein, des parti-  
cularitez de la maniere de vivre des Jesuites, qu'il  
ne connoissoit que sur le rapport des autres, & par  
les bruits communs : & venant à luy dire plus en par-  
ticulier quels estoient ces bruits, & dequoy on ac-  
cusoit ces Peres ; il alloit entrer peu-à-peu dans une  
espece d'investive contre ce nouvel Institut qu'on  
avoit si fort décrié dans son esprit.

LX.  
Son second  
entretien

Mais le Pere qui s'apperceut assez de son dessein,  
prit la liberté de luy représenter, qu'il estoit un peu  
tard

tard pour s'engager dans un discours sur lequel il y avoit tant de choses à dire, & de le supplier de vouloir bien remettre cét entretien au lendemain, afin qu'il eust plus de temps de le satisfaire pleinement sur ce qu'il desiroit sçavoir de luy. L'Empereur n'eut pas de peine à y consentir, & il luy marqua mesme l'heure à laquelle il l'attendroit pour cela le jour suivant.

avec l'Empereur sur sa vocation à la Compagnie de Jesus.

Le Saint passa la meilleure partie de la nuit en prieres, pour demander encore à Dieu qu'il l'assistât de son esprit dans cette conference, qui luy estoit si importante, & d'où dépendoit aussi presque tout le repos & tout l'avancement de sa Compagnie en Espagne. Il y fut le lendemain à l'heure assignée, en resolution de ne pas attendre que l'Empereur l'interrogeast sur ce qui regardoit son entrée en la Compagnie de Jesus; mais de le prevenir & de luy faire d'abord un recit fidele & sincere de l'histoire de sa vocation.

Il le fit comme il l'avoit resolu. Il se jétta aux pieds de l'Empereur, comme le jour précédent en l'abordant, & ce Prince l'ayant pressé plusieurs fois de se relever; Seigneur, luy dit-il, je vous supplie tres-humblement de me laisser pour cette fois en l'estat où je suis, parce qu'estant devant Vostre Majesté, je me represente la Majesté Divine dont vous tenez la place, & qu'il s'agit maintenant de vous entretenir du changement de vie que j'ay fait, comme si j'en parlois à Dieu mesme à qui l'on ne peut rien cacher. Je le prens à-témoin de la verité exacte de tout ce que j'auray l'honneur de dire à Vostre Majesté. J'ap-

250 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
» prendray , répondit l'Empereur , avec bien de la joye ,  
» de vous - mesme tout ce qui vous regarde ; mais la  
» posture n'y fait rien , & je prendrois mesme moins de  
» plaisir à vous entendre , si je vous voyois demeurer  
» en cét estat .

Le Saint obeît avec peine, & s'estant couvert & assis auprès de son Prince par son ordre, il luy dit alors en peu de mots toutes les raisons qui l'obligeoient comme son sujet, comme son domestique, & comme la creature qui avoit receu de luy tant de graces, à luy rendre compte de tout ce qui regardoit sa vocation dans la Compagnie de Jesus, & toutes celles qui l'avoient empesché de le pouvoir faire plûtoft. Puis il luy expliqua toute la conduite de la Grace sur luy, pour le déterminer à entrer dans cét Ordre qu'il ne preferoit à aucun autre, mais qui luy convenoit plus que tout autre, ainsi que Dieu le luy avoit fait connoître. Il luy découvrit mesme les sentimens interieurs par lesquels il y avoit esté porté, & le soin qu'il avoit pris aussi de s'asseurer encore davantage de la volonté divine, en prenant avis des plus vertueux & des plus habiles personnages des autres Ordres, après leur avoir fait connoître tout ce qui se passoit en luy, de la maniere que nous l'avons dit en son lieu.

Il se mit ensuite à développer plus au long cét esprit de Politique toute sainte, par lequel cét Ordre se gouvernoit, & dont tant de gens parloient alors comme d'un mystere d'iniquité, ou parce qu'ils en estoient mal-informez, ou parce que la pluspart ignoroient l'esprit mesme de l'Evangile, dont la principale

gloire est d'estre opposé à celuy du monde. Il luy dit, que la Compagnie de Jesus s'appeloit de la sorte, non par aucune presomption ni pour se preferer à aucun autre Ordre Religieux, mais pour mieux faire sentir à ses sujets quelles estoient leurs obligations, combattant sous un Chef qui est la sainteté mesme. Que la regle unique & comme le mot de guerre de cette Compagnie estoit, *la plus grande gloire de Dieu*, qu'elle tâchoit d'avancer par toutes sortes de moyens, les plus recommandez dans l'Evangile, & les plus autorisez par l'exemple mesme du Sauveur. Que tous les reglemens de discipline établis dans cette Compagnie pour y garder quelque uniformité, cédoient à cette premiere regle qui renferme toutes les autres, & qui leur donne toute leur force & tout leur merite. Que chaque Jesuite se considerant dans cet esprit comme membre d'un corps tout destiné à avancer la gloire de Dieu, commençoit le combat dans cette sainte milice, par le soin de se vaincre foy-mesme & de se dépoüiller de toute sorte d'interest particulier, pour n'avoir point d'autre motif dans toutes ses actions que ce mesme motif de la gloire de Dieu, qui avoit donné la naissance à ce nouvel Institut, & qui devoit aussi le conserver. Que par cette raison, outre ces engagements de vœux communs aux autres Ordres par lesquels on se dépoüille entierement de foy-mesme pour se revêtir de l'homme nouveau, l'on se fermoit encore en celuy-cy plus particulièrement l'entrée à toute sorte d'ambition, en renonçant par d'autres vœux exprés à toutes les Dignitez Ecclesiastiques,

» de telle sorte qu'on ne pouvoit plus y aspirer , ni mes-  
 » me les accepter sans se rendre coupable d'une infi-  
 » délité horrible. Que la profession d'un Jesuite n'é-  
 » toit pas de glorifier Dieu seulement par de certains  
 » moyens particuliers , mais de les embrasser tous  
 » sans en esperer d'autre fruit que les recompenses de  
 » l'autre vie ; de n'avoir point d'autre pays , d'autre em-  
 » ploy , d'autre occupation , d'autre regime , d'autre ha-  
 » billement , que celui qui le peut rendre plus utile  
 » au service d'un si grand Maître ; d'acquiescer autant de  
 » grace & de sainteté qu'il luy est possible avec le se-  
 » cours du Ciel , pour en faire part à tous les autres ; de  
 » regarder sa propre perfection comme un moyen de  
 » perfectionner le prochain ; de compter sa vie , son re-  
 » pos , & sa reputation pour rien quand il s'agit du sa-  
 » lut de ses freres ; de ne faire paroître au dehors au-  
 » cunes mortifications , ni aucunes austeritez extraor-  
 » dinaires , qui puissent luy acquiescer l'admiration des  
 » hommes , ou leur rendre d'abord le chemin de la ver-  
 » tu trop terrible ; mais de pratiquer en particulier tou-  
 » tes celles qui peuvent le détacher davantage des  
 » creatures & l'unir au Createur ; & enfin , d'estre une  
 » victime publique qui ne soit à aucun autre usage sur  
 » la terre que pour y estre consommée pour la gloire  
 » de Dieu & pour le salut des hommes.

Le Saint , après avoir ainsi expliqué à l'Empereur  
 quel estoit l'esprit de son Ordre , conclut enfin , en  
 » luy protestant ; que la misericorde de nostre Seigneur  
 » avoit déjà commencé à le recompenser liberalement  
 » de l'offrande de soy-mesme qu'il luy avoit faite en

se donnant à luy dans la Compagnie ; qu'il en avoit «  
 receu des graces tres-particulieres ; qu'il avoit tou- «  
 jours vescu depuis avec beaucoup de joye & de satis- «  
 faction , & qu'il n'y avoit aucun moment de sa vie, «  
 où il ne se crust obligé de rendre à cette bonté di- «  
 vine des actions de graces infinies , & de donner «  
 mille vies s'il les avoit , en reconnoissance d'un tel «  
 bien-fait. «

L'Empereur entendit tout ce discours avec beau- «  
 coup d'attention, & avec un visage qui monroit assez «  
 qu'il en estoit touché. On ne peut, luy dit-il alors, avoir «  
 plus de joye que j'en ay de sçavoir de vous-mesme, «  
 tout ce qui regarde vostre personne & l'estat de vie «  
 que vous avez embrassé. Car je ne puis vous dissimu- «  
 ler que je fus fort surpris de vostre resolution, lorsque «  
 vous me la mandâtes à Ausbourg , parce qu'il me «  
 sembloit qu'un homme aussi prudent & aussi sage «  
 que vous l'estes, devoit, dans un choix de cette con- «  
 séquence, preferer les Ordres anciens dont la Sain- «  
 teté est éprouvée par une experience de plusieurs sie- «  
 cles, à une Religion nouvelle, qui n'est pas encore «  
 fort approuvée, & dont on parle diversément dans «  
 le monde. «

LXI.  
 Il oste de  
 l'esprit de  
 l'Empereur  
 les impres-  
 sions que  
 les ennemis  
 des Jesuites  
 y avoient  
 mis.

Seigneur, repliqua le Pere ; il n'y a point de Re- «  
 ligion si ancienne , ni si approuvée , qui n'ait esté «  
 quelque temps nouvelle & inconnuë ; & ce temps «  
 n'a pas toujours esté le pire , puisque nous voyons «  
 que la pluspart des Ordres Religieux n'ont jamais «  
 esté plus florissans que dans leurs commencemens, «  
 & qu'il n'y a jamais eu plus de ferveur ni un plus «

254 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
» grand nombre de Saints admirables dans l'Eglise,  
» que durant les premiers siècles. Quoy que l'antiqui-  
» té des Religions .doive leur donner du crédit &  
» de l'autorité , il n'est pas juste de rejeter toutes les  
» autres , dont il faut confiderer la valeur dans elles-  
» mesmes, sur tout si elles ont l'approbation de l'Egli-  
» se, qui vaut bien celle de l'antiquité seule. Je sçais bien  
» qu'on parle differemment de nostre Compagnie,  
» comme le dit vostre Majesté , & qu'il y a assez de  
» gens dans le monde qui par ignorance, ou peut-estre  
» par quelque emportement de passion, nous imposent  
» non seulement des choses fausses, mais encore si mal  
» inventées, qu'il est estonnant que des personnes d'es-  
» prit puissent y trouver la moindre vray-semblance.  
» Mais il me semble que vivant dans cette mesme  
» Compagnie, nous en devons plutôt estre crûs, que  
» ceux qui ne la regardent que de loïn, & qui décrient  
» ce qu'ils ne connoissent pas. Pour moy qui suis obli-  
» gé par tant de raisons, de ne dire en presence de  
» Vostre Majesté que la verité toute pure ; j'ose bien  
» luy protester que si j'avois appris la moindre chose  
» qu'on pust reprocher à cette Compagnie, ou qui fust  
» indigne d'une Religion sainte & parfaite, je n'y se-  
» rois jamais entré ; & qu'encore maintenant si je  
» m'appercevois de rien de pareil, j'en sortirois aussi-  
» tost. Car quelque miserables que puissent estre les  
» avantages que j'ay quittez, il ne seroit pas raisonnable  
» que j'eusse renoncé au peu de bien & d'estime que j'a-  
» vois dans le monde & que je pouvois me conserver  
» en bonne & seure conscience, pour entrer dans un

Ordre où nostre Seigneur ne seroit pas bien servi & glorifié.

Je le croy, dit l'Empereur, car j'ay assez éprouvé combien il estoit seur de se fier à vostre parole, & il n'y a pas d'apparence que vous voulussiez commencer en une occasion de cette consequence à me manquer de sincerité. Puis le Pere venant en particulier à luy faire voir les faussetez de la plupart des calomnies qu'on avoit publiées contre sa Compagnie; ce Prince en parut plus émû que de tout le reste, & frappant son front de la main comme par colere & par indignation, il dit ces mesmes paroles, Est-il bien possible qu'on m'ait ainsi osé mentir? Apres quelques autres pareilles plaintes contre la malice de ceux qui l'avoient mal informé; calmant tout-d'un-coup son émotion, il dit: Mais mon Pere, que répondrez-vous à ce qu'on dit, qu'il n'y a que de jeunes-gens dans vostre Compagnie, & que l'on n'y void point de cheveux blancs? Seigneur, luy repartit le Pere François en souriant, si la mere est jeune, comment Vostre Majesté veut-elle qu'elle ait des enfans déjà vieux? Si c'est un defaut, le temps y remediera bien-tost, & ceux qui sont jeunes maintenant, ne manqueront pas de cheveux blancs dans vingt ans. Mais encore ne sommes-nous pas tous aussi jeunes qu'on le dit. J'ay quarante-six ans, que je suis bien honteux de n'avoir pas mieux employez que j'ay fait: Dieu envoye aussi quelquefois d'autres meilleurs sujets que moy à nostre Compagnie qui ont des cheveux blancs, & sans aller plus loin, j'ay icy

256 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 » avec moy un bon Pere d'une doctrine & d'u-  
 » ne vertu rare, que nous receûmes pour estre No-  
 » vice à l'âge de soixante ans. Il parloit du Pere Busta-  
 » mance que l'Empereur fit aussi-tost venir, & le re-  
 » connoissant d'abord qu'il le vid, il se souvint des  
 » affaires de la derniere consequence pour lesquelles le  
 » Cardinal D. Jean de Tavora, l'avoit autrefois envoyé  
 » vers luy à Naples, après la prise de Tunis. Cét entretien  
 » ne dura pas moins que le premier, & finit comme  
 » le Pere François l'avoit souhaité, l'Empereur l'asseu-  
 » rant, Qu'il demeuroit tres-persuadé de tout ce qu'il  
 » luy avoit dit, & qu'autant que tous les faux rapports  
 » qu'on luy avoit faits luy avoient rendu sa compagnie  
 » suspecte, autant estoit-il alors pleinement satisfait &  
 » édifié de la vertu & du bon ordre qu'il y reconnois-  
 » soit; & qu'il en donneroit d'orenavant des marques,  
 » & la favoriseroit en toutes rencontres, non seule-  
 » ment à cause de la consideration qu'il avoit pour luy;  
 » mais aussi pour s'acquitter du devoir de sa conscien-  
 » ce, & pour plaire à nostre Seigneur. Afin mesme de  
 » luy mieux marquer que c'estoit tout-de-bon qu'il  
 » vouloit proteger les Peres de sa Compagnie, il eut  
 » la bonté de luy donner plusieurs sages conseils pour  
 » la conservation & pour l'augmentation de cet Ordre;  
 » qui faisoient assez voir combien estoit grand le chan-  
 » gement que Dieu avoit fait dans son cœur, par le  
 » moyen du Pere François.

LXII. Le Saint avoit tous les jours de pareils entretiens  
 Il entretient avec l'Empereur, durant le peu de temps qu'il fut  
 familiere- ment l'Em- auprès de luy, & ce Prince le traitoit avec une bonté,  
 une

une familiarité, & une confiance, encore plus grande & plus intime qu'il n'avoit jamais fait lorsqu'il luy donnoit à sa Cour tant de marques de sa faveur. Il luy demandoit son sentiment sur plusieurs choses qui regardoient sa conscience, témoignant qu'il vouloit absolument l'en croire; & quoy que le Pere pust faire pour s'excuser de rien décider, par une humilité qui luy estoit ordinaire, l'Empereur qui jugeoit d'autant plus avantageusement de sa capacité, qu'il la voyoit accompagnée d'une plus grande modestie, vouloit sçavoir ses pensées sur tous les doutes.

pereur sur  
divers  
points de  
conscience

Je ne puis omettre sur ce sujet un point de conscience remarquable, sur lequel ce Prince luy demanda son avis; quoy qu'on ne sçache pas assez quelle fut la réponse du Saint, & qu'on n'en trouve rien dans les Auteurs de sa vie, ni dans les historiens de celle de Charles-Quint. Cét Empereur luy ayant avoüé qu'il avoit travaillé luy-mesme à son histoire, & marqué fidèlement les motifs qui l'avoient fait agir dans toutes les entreprises, dont les historiens de son temps avoient, disoit-il, obscurci la gloire, ou par passion, ou parce qu'ils en estoient mal-informez; il luy demanda, s'il ne croyoit point qu'il y eust quelque reste de vanité à écrire ainsi ses propres actions, & s'il devoit faire paroître cet ouvrage. Il est bien probable que le P. François luy representa sagement, que s'il ne manquoit en cela contre l'humilité d'un solitaire, du moins y auroit il bien de l'inutilité dans un pareil ouvrage; puisqu'il seroit d'autant moins crû dans sa propre cause, qu'il tâcheroit davantage de justifier sa conduite en blâmant

Kk

les historiens de son temps ; & que ceux qui avoient douté de la sincérité des motifs qui l'auroient fait agir dans ses entreprises, ne jugeroient pas plus favorablement de celuy qui l'auroit porté à les écrire : & peut-estre est-ce la liberté de cette réponse du Pere François, qui a empesché les historiens Espagnols de la rapporter avec la demande de Charles-Quint, dont ils sont de perpetuëls admirateurs.

LXIII.  
L'Empereur le consulte sur des affaires importantes, & veut avoir ses avis par écrit.

Ce Prince voulut avoir le sentiment du Pere sur diverses autres choses, qui estoient de la dernière consequence pour le bien des Estats qu'il venoit de quitter. Mais comme je ne puis pas dire icy quelles estoient ces sortes d'affaires sur lesquelles il le consultoit, ce secret estât toujours demeuré entre luy & le P. François ; je voudrois encore moins asseurer, comme l'ont fait quelques historiens, que l'Empereur ne luy demanda pas seulement ses sentimens sur quelques affaires particulieres, mais qu'il voulut les avoir en general sur toutes les choses importantes au gouvernement de l'Estat. On sçait seulement que ces avis du Pere François, luy agréerent de telle sorte, qu'il les luy demanda par écrit ; soit qu'il voulust les laisser au Roy son fils, comme des memoires qu'il pourroit toujours suivre avec toute seureté, ainsi que ces Ecrivains l'ont avancé ; soit qu'il les desirast avoir seulement pour son entretien & pour sa satisfaction particuliere. Le Saint n'ayant pû s'en défendre, pria l'Empereur de les mettre dans quelque lieu où personne ne pust les voir, & de n'en faire part à qui que ce fust. Ce Prince qui se piquoit de secret & de fidelité, y fut si

ponctuel, qu'ayant soigneusement gardé sous la clef, ces memoires jusqu'à la premiere visite que le Pere luy rendit par son ordre plusieurs mois après, il luy dit, en les luy remettant entre les mains, qu'il devoit estre tres-persuadé que luy seul les avoit lûs, & que personne ne scauroit jamais ce qu'ils contenoient.

Le Pere François ne fut que trois jours à S. Just, mais l'Empereur ne l'ayant laissé partir qu'avec peine, luy recommanda fort de revenir le voir au plûtoft. Il s'en retourna dans le dessein de demeurer attaché aux fonctions de son employ, & de partager son temps aux soins qu'il devoit aux maisons de son Ordre, & à ceux qu'il se devoit à luy-mesme dans les frequentes retraites qu'il faisoit à Simanques. On sceut bientôt par toute l'Espagne de quelle maniere il avoit esté receu de Charles-Quint, & le bruit de sa nouvelle faveur assoupit tout-d'un-coup les autres bruits qu'on avoit affecté de répandre par-tout contre la Compagnie : de sorte que les affaires de cet Ordre sembloient prendre une nouvelle face, à cause des grands égards qu'on avoit encore pour toutes les inclinations de ce Prince, après sa retraite.

On peut dire aussi que la profession ouverte que Dom Jean de Vega fit en ce mesme temps, d'estimer & de proteger les Jesuites, servit encore fort à calmer cette furieuse tempeste qu'on avoit excitée contre cette Compagnie. Ce Seigneur avoit des qualitez qui le faisoient considerer comme un des premiers hommes de son siecle pour la guerre & pour le Cabinet; & l'Empereur Charles-Quint qui le connoissoit mieux

LXIV.  
Les faux bruits contre le Pere François & contre les Jesuites sont appaisés par la faveur de l'Empereur

LXV.  
Les persecuteurs des Jesuites & du P. François, sont arrestés par la protection du Presidēt de Castille,

que personne s'en estoit toujours servi dans les premiers emplois. Il l'avoit fait Vice-Roy de Navarre, son Ambassadeur d'obedience à Rome, & depuis Vice-Roy de Sicile ; & il luy avoit donné tout le soin de cette guerre, memorable pour la prise de la ville d'Afrique, dont le succès suffiroit seul pour rendre immortelle la memoire de ce grand-homme. Après qu'il se fut acquitté de tous ces emplois avec une reputation de vertu, d'integrité, & d'habileté, qui n'estoit tachée d'aucun defect ; Philippe II. suivant le sentiment & les inclinations de son Pere, prit une pareille confiance en luy, & le créa President du Conseil Royal de Castille, qu'on sçait estre en Espagne une dignité principale, à laquelle celle de premier Ministre est ordinairement attachée. Il retourna de Sicile pour cet employ, peu de temps après que l'Empereur fut revenu de Flandres, & comme l'on observe soigneusement les inclinations des grands-hommes, celle qu'il avoit pour les Jesuites, & son amitié intime pour le Pere François furent bien-tost connues par les marques avantageuses qu'il leur en donnoit en toutes rencontres. Ce fut à la Cour un contrepoids capable de retenir les emportemens de leurs persecuteurs. Les uns revenoient par interest, & parce qu'ils attendoient des graces & de bons offices du President, les autres, par la honte qu'ils avoient de témoigner avoir des sentimens differens de ceux d'un homme si éclairé & d'une probité si reconnue ; les autres, enfin, commençant à regarder les choses avec plus de sens froid & plus d'équité, se desabusoient de bonne-

foy de l'erreur où la calomnie les avoit engagez.

Le Pere François qui ne demanda jamais au Ciel de prosperité en ce monde, eut d'autant plus de joye & de reconnoissance de celle-cy, qu'il la jugeoit plus necessaire à la gloire du saint Nom de Dieu, & aux fonctions de son Ordre, & qu'il la consideroit comme un fruit de la patience de ses Freres à souffrir tous les outrages dont on avoit tâché de les accabler.

Mais il ne jouït pas long-temps de la douceur de ce calme. Peu de mois après son retour de Saint Just, sa Compagnie perdit en la personne du Roy de Portugal Dom Jean III son principal Protecteur & son veritable Pere, comme l'appelle souvent Saint François Xavier dans ses Lettres. Il l'avoit receuë & favorisée de sa naissance; il avoit employé ses bons offices auprès du saint Siege pour la faire approuver, & il l'avoit établie dès ses commencemens non seulement en Portugal, mais aussi dans toutes les quatre parties du monde, où le grand Prince avoit accru les conquestes de son Pere, & où il avoit toujours eu beaucoup plus de soin d'augmenter le Royaume de JesusChrist que le sien propre. La Reyne Catherine son épouse, eut besoin de toute sa vertu pour souffrir cette perte. Aussi faut-il avouer qu'on n'avoit peut-estre jamais veu seulement dans les mariages des Rois & des Princes, qui se font presque toujours par les raisons d'Etat, mais dans les familles mesme les plus saintes des particuliers, une amitié plus parfaite que l'estoit celle de ces deux personnes Augustes; & cette union si intime de ces grandes ames, estoit fondée sur une esti-

LXVI.  
Il écrit à la  
Reyne de  
Portugal  
pour la con-  
soler de la  
mort du  
Roy Dom  
Jean III. son  
époux.  
11. de Juin  
1557.

me mutuelle, & sur la connoissance reciproque qu'elles avoient de leurs qualitez toutes Royales.

Le Pere François qui estoit, en son particulier, redevable de tant de marques de bonté à ces Princes, prit autant de part à la douleur de la Reyne que l'y obligeoit la reconnoissance parfaite qu'il conservoit pour ses bien-faiteurs, & cette tendresse extrême avec laquelle il compatissoit à toutes les personnes affligées. Il n'eut pas plûtoſt appris une si triste nouvelle, qu'il luy écrivit pour la consoler; & sa lettre qui se voit imprimée, a un air si touchant, si insinuant, & si plein de l'esprit de Dieu, qu'il n'y a personne à qui elle n'inspirast du courage & de la force, & à qui elle ne pust rendre la véritable paix du cœur en de pareilles occasions.

LXVII.  
Il est en-  
voyé par  
Charles V.  
à la Reyne  
de Portugal  
pour faire  
des Compli-  
mens de  
condolean-  
ce, & pour  
des affaires  
secrètes.

Mais Dieu voulut qu'il consolast, contre son dessein, encore mieux de vive voix cette Princesse & toute la maison Royale de Portugal. Il estoit dans sa sainte retraite de Simanques, lorsqu'il y arriva un Courrier de l'Empereur Charles-Quint, par lequel ce Prince luy demandoit qu'il vinst au plustost le trouver à S. Just, pour des affaires d'importance. Il y fut malgré ses infirmités, dont il estoit plus incommodé que d'ordinaire, & malgré la repugnance qu'il avoit à sortir de l'humilité de sa profession pour entrer dans les affaires des Princes. L'Empereur luy ayant encore fait plus d'accueil qu'à sa première visite, luy déclara, qu'il vouloit le charger de ses complimens de condoléance pour la Reyne Catherine sa sœur, & pour toute la maison Royale de Portugal; mais que

d'autres raisons l'avoient encore obligé de faire choix pour cela de sa personne , parce qu'il le croyoit plus propre qu'aucun autre , & par sa prudence , & par le credit qu'il avoit en cette Cour-là , à ménager les esprits sur de certaines choses qui estoient de la dernière consequence pour le bien de la Chrestienté.

Les Politiques ont voulu deviner les raisons de ce voyage , & ont probablement mal deviné , parce qu'il est toujours plus aisé de s'en imaginer cent fausses dans les desseins que les grands Princes veulent cacher , que de trouver la veritable. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'outre les desseins de l'Empereur pour lesquels le Pere François estoit envoyé , il avoit aussi les siens , qui estoient de visiter & de consoler ses Freres de Portugal , dont il estoit Superieur , aussi bien que de tous les Jesuites d'Espagne , & à qui il ne pouvoit rendre des soins aussi assidus qu'aux autres.

Mais les chaleurs de l'Esté , qui sont presque toujours extrêmes dans l'Ardalousie que le Pere fut obligé de traverser , le furent de telle sorte durant son voyage , qu'il en tomba malade en arrivant à Evora , d'une fièvre ardente , & d'une lethargie qui le mirent bien-tost à l'extrémité.

On ne peut dire l'affliction qu'en témoigna le Cardinal Dom Henry , ni les soins qu'il prit de faire prier Dieu par tout pour le Pere , & de faire exposer dans toutes les Eglises le saint Sacrement de l'Autel pour obtenir sa guerison , comme on l'eust pû faire pour sa propre personne. Cependant , le mal s'augmentoit au lieu de diminuer , & tous les Medecins l'ayant

LXVIII.  
Il est guéri d'une grande maladie à Evora contre l'esperance des Medecins.

condamné, les Peres du College d'Evora le pleuroient déjà comme mort. Mais le Saint, que Dieu gouvernoit par des regles bien plus certaines que toutes celles de la Medecine, ayant plus de peine à voir leur affliction, qu'à souffrir les douleurs de sa maladie, les consola de cette sorte & en ces mesmes termes. A  
 » quoy servent toutes ces larmes ? M'empacheroient-  
 » elles de mourir, si Dieu avoit resolu de me délivrer  
 » de cet exil ? Mais hélas ! ma journée n'est pas enco-  
 » re achevée, il me reste beaucoup de chemin à faire,  
 » & beaucoup de travaux à souffrir. Je ne suis pas enco-  
 » re un fruit meur pour le Ciel, ni digne d'estre pre-  
 » senté aux yeux du Roy souverain ; & je vous assure  
 » qu'avec l'aide de Dieu, nous partirons dans quatre  
 » jours pour Lisbonne.

Rien ne paroissoit plus incroyable que ce que disoit le P François ; & le premier Medecin du Roy, qui l'entendit parler de la sorte, en fut d'autant plus étonné qu'il jugeoit absolument impossible que cela se pût faire naturellement. Cependant, le Pere se trouva dès le lendemain en estat d'estre purgé, & trois jours après, les Officiers de la Reyne que cette Princesse avoit envoyez pour prendre soin de sa personne aussitost qu'elle eut appris sa maladie, estant arrivez à Evora, il se trouva le jour suivant en estat d'en partir pour Lisbonne, ainsi qu'il l'avoit prédit.

LXIX.  
 Il va au Pa-  
 lais de Xo-  
 bregas par  
 ordre de la  
 Reyne de

Dieu l'ayant délivré de ce danger pour la gloire de son nom, à laquelle ce saint homme devoit encore tant travailler, il le délivra d'un autre avant son arrivée à Lisbonne. Il s'éleva sur le Tage, lorsqu'il y passa,

passa une si furieuse tempeste , qu'on n'y avoit jamais rien veu de pareil ; & plusieurs barques y perirent pendant que celle qui le portoit , alla à travers des montagnes de flots , dont elle fut souvent presque submergée , aborder heureusement au port.

Portugal  
pour ache-  
ver d'y ré-  
tablir sa  
santé.

Aussi-tost que la Reyne sceut son arrivée , elle l'envoya visiter , & le fit presser d'aller loger , jusqu'à ce qu'il eust recouvré sa santé , au Palais de Xobregas , qui est une Maison Royale située sur le bord de la riviere dans un air fort frais & fort sain , à une petite lieuë de la Ville ; où cette Princesse le fit servir , durant sa convalescence avec les mesmes bontez & les mêmes soins que s'il eust esté son propre Frere.

L'humilité & la mortification du Saint , ne pouvoit s'accoutumer à cette magnificence , & il faisoit tous les jours de nouvelles instances pour aller loger à l'une des Maisons que les Peres de sa Compagnie avoient à Lisbonne. Il témoigna , enfin , un jour avec tant de fermeté aux Officiers de la Reyne qui estoient auprès de luy , qu'il vouloit aller ce jour-là mesme coucher à la Maison Professe de S. Roch , que quelque instance qu'on pust luy faire , & quelques raisons qu'on pust luy dire pour le retenir à Xobregas , du moins jusqu'au lendemain , parce qu'il estoit déjà tard ; il fut impossible de luy faire changer de resolution.

LXX.  
Il quitte  
Xobregas  
par une  
inspiration  
particulie-  
re.

Il parut par la suite qu'outre ses raisons ordinaires de fuir le vain éclat , & la magnificence des Maisons Royales , quelque autre cause supérieure l'avoit pressé de cette sorte de quitter ce logement. Car la

266 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
nuit mesme il s'éleva une si furieuse tempeste , que non  
seulement les vaisseaux des Indes qui estoient devant  
cette Maison Royale , rompant leurs anchres & leurs  
cables , & se choquant les uns les autres , se brisoient  
avec un fracas épouvantable , & une perte irrepara-  
ble ; mais ce Palais mesme en fut fort endommagé ,  
& l'appartement sur tout où logeoit le Pere François ,  
fut ruiné de telle sorte , qu'on ne douta point que  
Dieu ne luy eust inspiré d'en sortir par un soin parti-  
culier de sa providence pour la conservation d'un  
homme qui devoit encore tant travailler à avancer  
la gloire de son saint Nom. C'est cette mesme tem-  
peste si effroyable dont les historiens de ce temps-là  
ont écrit avec admiration , qu'on crût avoir commen-  
cé dans l'extremité des Indes Orientales , & s'estre  
ensuite étendue dans toutes les plages de l'Ocean , &  
y avoir apporté avec elle cette multitude terrible de  
catharres contagieux qui firent mourir cette année-  
là , un si grand nombre de personnes presque dans  
toutes les Provinces de l'Europe.

LXXI.  
Il part de  
Lisbonne  
pour aller  
par terre à  
Rome , &  
est encore  
arresté en  
Espagne  
par une ma-  
ladie.

Le Pere demeura peu de temps à Lisbonne , quoy  
qu'on s'efforçast de l'y retenir , & qu'on l'y comblast  
de toutes sortes de graces & d'honestetez. Il em-  
ploya le peu de jours qu'il y fut à consoler la Reyne  
dans son affliction , à la fortifier dans les saintes reso-  
lutions où il la voyoit de continuer ce que le feu Roy  
son époux avoit si heureusement commencé pour la  
conversion des Infideles , à luy donner de sages con-  
seils pour la bonne éducation du Roy Sebastien son  
petit fils , qui n'avoit encore que quatre ou cinq ans.

Il eut aussi le bon-heur de conclure, suivant l'intention de Charles V. avec cette Princesse, & avec les oncles du Roy, les affaires dont il estoit chargé, & de visiter ensuite les Maisons que sa Compagnie avoit à Lisbonne, & dans quelques autres lieux qui n'estoient pas éloignés de sa route. Quoy qu'il ne pût pas d'ordinaire y séjourner, sa seule veüe suffisoit pour renouveler la ferveur de ses freres; il suppleoit aux longs discours, par l'ardeur dont il animoit ses courts entretiens, & les exemples de sa charité & de son humilité, faisoient en passant plus de fruit parmi-eux, & plus d'impression sur leurs cœurs, que ne l'eust pû faire dans un long séjour une vertu ordinaire. Il se hastoit de cette sorte dans ce voyage, parce qu'il ne pouvoit plus differer de faire celuy de Rome, où l'on le pressoit tout de nouveau de se rendre. Ainsi, ayant rendu compte de sa commission à l'Empereur, dont il receut en cette occasion de nouvelles marques d'estime & de confiance, il retourna à grandes journées à Valladolid, & de là aux autres principales Villes de Castille où il y avoit des maisons de sa Compagnie, pour y donner ses ordres avant son départ. Il esperoit y laisser toutes choses paisibles; son crédit auprès de l'Empereur, & celuy de son cher ami Dom Jean de Vega auprès du Roy Dom Philippe, ayant entierement assoupi tous les faux bruits, & rallenti tous les efforts des persecuteurs de cette Compagnie. La paix estoit faite entre le Pape & ce mesme Roy: de sorte qu'il sembloit qu'il n'y eust plus rien qui pût empescher ce saint homme

1558.

Ll ij

LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, pour faire l'élection d'un General, que les guerres avoient encore fait differer jusqu'alors. Il ne pouvoit refuser cela aux desirs ardens de ces Peres, & aux ordres pressans du Pere Lainez Vicaire General de leur Compagnie; & il se preparoit à partir, lorsqu'il fut arresté au lit par de nouvelles douleurs de la goute, ou plutôt par une providence particuliere du Ciel; puisque sa demeure en Espagne se trouva peu de temps après tout-à-fait necessaire à la defense de l'Eglise, & à celle de son Ordre attaqué par de nouveaux efforts des heretiques.

LXXII.  
Les Heretiques publient de nouvelles faussetez contre luy & contre les Peres de sa Compagnie.

1558.

Comme il s'en decouvroit tous les jours un tres grand nombre, cela excitoit aussi tout de nouveau le zéle du Pere François & des Peres de sa Compagnie à prêcher contre l'erreur. Ils avoient esté obligez de le faire principalement à Valladolid; où l'on sceut qu'il se faisoit diverses assemblées en faveur des nouvelles opinions, & où quelques Maisons de Religieuses en estoient déjà presque entiere-ment seduities. Un homme de qualité avoit eu soin de faire distribuer un tres-grand nombre de petits livres heretiques qu'on imprimoit hors de la Ville, & qu'on y faisoit entrer la nuit secretement; & le fameux Predicateur dont nous avons déjà parlé, s'estoit échappé souvent de parler en Chaire contre la necessité des bonnes œuvres, contre la cooperation des fideles à la grace, contre l'invocation des Saints, & contre toutes les veritez Catholiques qui estoient attaquées en ce temps-là en Allemagne. Il estoit suivi d'un grand nombre de personnes, & mesme de quel-

ques autres Predicateurs, qui s'appliquerent à faire la mesme chose en plusieurs autres Villes ; & l'on vit tout d'un coup par leurs soins, le feu de l'heresie se r'allumer de tous costez. Ils ne pouvoient douter que le Pere François & les autres Peres de sa Compagnie n'accourussent encore des premiers pour l'éteindre, & ils resolurent pour cela de les prevenir autant qu'ils pourroient par un artifice dont d'autres Heretiques se sont servis dans tous les siecles, rejettant sur leurs adversaires le soupçon de la mesme heresie dont ils se sentoient coupables. Ils le firent de telle sorte que le bruit se répandit en peu de jours par toute l'Espagne, & ensuite mesme presque par toute l'Europe qu'on avoit enfin decouvert les veritables auteurs des nouvelles heresies, qu'il n'y en avoit point d'autres que les Theatins, c'estoit à dire les Jesuites, que plusieurs d'entr'eux avoient esté condamnez à estre brûlez, que d'autres s'estoient sauvez par la fuite, que le P. François estant la source de tout le mal, avoit esté vaincu & arresté prisonnier à l'Inquisition, & qu'il n'y avoit que la consideration qu'on avoit pour sa qualité qui avoit fait differer son supplice.

Comme les circonstances sont les preuves ordinaires de ces sortes d'histoires, on marquoit si bien toutes celles de cette tragedie, que ceux qui estoient d'ailleurs les plus persuadez de la sainteté du Pere François, estoient presque forcez d'ajouter foy en partie à ces relations fabuleuses, ou n'osoient du moins témoigner qu'ils en reconnussent la fiction, pour ne pas s'exposer à passer eux-mesmes

270 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
pour des Heretiques ; ou pour des fauteurs d'Heretiques.

Si ces bruits ne firent pas tout l'effet que prétendoient ceux qui en estoient les auteurs, ils en firent du moins une partie. Ils avoient cette maxime des plus hardis calomniateurs, que quelque absurdes que soient les faussetez qu'on publie contre des ennemis, il en demeure toujours quelque chose qui leur nuit dans les esprits des peuples ; & ils esperoient d'ailleurs se mettre à couvert des châtimens dont ils étoient menacez par la difficulté qu'il y auroit à les démêler d'avec les plus innocens, & les plus opposez à leurs erreurs, dans cette multitude de gens soupçonnez du mesme crime.

LXXIII.  
Le grand  
Inquisiteur  
l'employe  
dans les af-  
faires de  
l'Inquifi-  
tion.

Mais Dom Ferdinand de Valdez, Archevesque de Seville & grand Inquisiteur, ayant bien-tost reconnu ces artifices, il y remedia promptement en dissipant tous ces bruits par la publication d'un témoignage avantageux qu'il rendit à la sainteté du Pere François, & à l'integrité de la foy & des mœurs des autres Peres de son Ordre. Pour achever mesme de mieux defabuser tout le monde sur leur sujet, il voulut se servir d'eux, & principalement du P. François, dans les fonctions de sa charge d'Inquisiteur General. Il le retint pour cela durant quelques mois à Valladolid, afin que les Inquisiteurs de cette grande ville pussent le consulter sur tous leurs doutes, & il voulut que luy & les Peres de sa Compagnie fussent pendant toute cette année, presque les seuls qui montassent en Chaire, parce qu'il n'y en avoit pas

eu jusqu'alors un seul dont la foy eust esté attaquée par la moindre accusation devant ce Tribunal, durant tous ces temps si pleins de soupçons & de défiances.

Quoy que le Pere François qui estoit beaucoup plus propre à ramener les esprits par la douceur & par la charité, que par des voyes violentes, se fust fort defendu d'avoir aucune part aux affaires de l'Inquisition, les Heretiques ne laisserent pas de l'accuser de tout le mal que leur faisoit ce Tribunal si severe, & de prendre ce pretexte pour le décrier d'une maniere toute contraire à celle dont ils s'estoient servis auparavant. Mais ils n'y reüssirent pas davantage, & plusieurs placards qu'ils afficherent la nuit dans la place publique par lesquels on reprochoit aux Inquisiteurs de n'avoir point d'autre doctrine que celle des Jesuites, ni d'autres sentimens que ceux du Pere François, ne firent qu'augmenter la veneration que tous les gens de bien avoient pour son merite.

Elle s'accrut encore en ce mesme temps par une derniere visite qu'il rendit à Charles-Quint. Cét Empereur semblant avoir quelque pressentiment de sa mort, voulut s'y préparer avec plus de soin, & manda pour cela encore une fois le Pere François peu de mois après qu'il eut esté luy rendre compte de son voyage de Portugal. Il ne luy parla, pour cette fois, ni de l'histoire de sa vie passée, ni de toutes ces intrigues & de ces grandes affaires dont ceux qui y ont une fois esté engagés, ont tant de peine à se débarrasser entièrement l'esprit & le cœur, lors mesme qu'ils en

LXXIV.  
Il rend une  
derniere vi-  
site à l'Em-  
pereur  
Charles-  
Quint.

272 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA;  
paroissent plus éloignez. Tous leurs entretiens estoient plus solides & sur des fujets plus necessaires, il ne s'y agissoit plus que des pratiques que le Pere donnoit à ce Prince pour se bien dégager de toutes les creatures par la mortification, & pour s'unir plus parfaitement à Dieu par la priere. Il admiroit plus le courage & la prudence de l'Empereur, dans le soin qu'il luy voyoit prendre de l'affaire de son salut, qu'il n'avoit fait dans des entreprises plus éclatantes aux yeux du monde, mais beaucoup moins importantes, & moins glorieuses aux yeux de Dieu; & il le dispoit par là au compte qu'il devoit bien-tost rendre de toutes ses actions au Souverain des Rois & des Empereurs.

LXXV.  
L'Empereur Charles V. estât mort, il fait son oraison funebre devant la Cour d'Espagne. Le 29. Septembre 1558.

· Tout le monde prit cette ferveur de l'Empereur, & ce soin extraordinaire qu'il eut de profiter des avis du Pere François, pour une marque visible de sa predestination. Car il mourut peu de temps après leur entreveuë, plein des sentimens que le Saint avoit tâché de luy inspirer. Le Pere François reçut cette nouvelle peu de jours après qu'il fut de retour à Valladolid, & quoy qu'il fust fort fâché de n'avoir pas assisté en cette occasion un Prince dont il avoit reçu tant de faveurs, il eut pourtant bien de la joye d'apprendre que le nouvel Archevesque de Toledé Dom Barthelemy Carranza, de l'Ordre de Saint Dominique, qui estoit son ami particulier, se fust trouvé heureusement à S. Just, pour luy rendre ces derniers devoirs.

Il voulut donner, du moins après la mort de ce Prince, une marque publique de la reconnoissance qu'il conservoit pour toutes ses bontez, prononçant son

son oraison funebre devant toute la Cour. Ce ne fut pas un de ces vains Panegyriques, qui n'élevent dans le Temple de Dieu & en présence des saints Autels, que les grandeurs humaines & les vertus morales des Princes; mais de ceux qui instruisent encore plus les vivans qu'ils ne loient la memoire des morts, & qui ne font paroître de l'estime que pour ce qui en merite au jugement de Dieu mesme. Ainsi, comme l'on pouvoit dire de son Panegyrique, ce que S. Paulin dit luy-mesme de celuy qu'il fit pour honorer la memoire de Theodose; qu'il n'avoit pas tant prétendu louer un grand Empereur qu'un grand serviteur de Dieu, qui estoit devenu plus glorieux par sa foy & par son humilité, que par l'étendue de sa puissance & par l'éclat de sa majesté: On pouvoit aussi, sans doute, dire du P. François ce que Saint Hierosme dit de Saint Paulin en cette occasion, qu'un si grand Empereur estoit heureux d'avoir un si grand Panegyriste, ou plustost d'avoir fait des choses qui meritaissent les éloges d'un homme si saint & d'un juge si équitable du veritable merite.

Nostre Orateur Chrestien ayant pris pour le sujet de son discours ces paroles d'un grand Prophete & d'un grand Roy; *J'ay pris la fuite, & me suis éloigné pour demeurer dans la solitude*; loüa d'abord le courage & la prudence que l'Empereur avoit fait paroître en se vainquant luy-mesme, & en quittant le monde avant que le monde le quittast; & fit voir que le plus glorieux de ses triomphes, & la plus sage de ses entreprises, avoit esté de mettre sa couronne aux pieds de

M.m.

*Winapd*

*Winapd*

S. Paulin  
epist. 9.

*Winapd*

773

S. Hier. ep.  
13. à S. Pay.  
lin.

274 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 Jesus-Christ, pour s'en assurer une éternelle & incorruptible dans le Ciel. Tout son Panegyrique nes'étendit ensuite que sur les vertus Chrestiennes de ce Prince, & tout ce qu'il en dit, touchoit d'autant plus qu'il le confirmoit par plusieurs preuves bien particulieres dont il avoit esté témoin. Mais on admira principalement ce qu'il assura avoir appris de la bouche même de l'Empereur, que depuis la vingt-unième année de son âge, il avoit toujours eu chaque jour un temps destiné à faire l'oraison mentale, qui est si nécessaire à tout le monde, & dont si peu de personnes connoissent l'usage. Il finit son discours par une peinture éloquente de la mort toute Chrestienne de ce Prince, & loüa particulièrement la tendre devotion avec laquelle il avoit voulu rendre l'esprit entre les bras du mesme Crucifix, dont l'Imperatrice Isabelle s'estoit servie en mourant, & qu'il avoit gardé depuis comme une relique de cette vertuëuse Princesse, pour en faire un pareil usage aux derniers momens de sa vie.

LXXXVI.  
 L'Empereur le nomme en mourant pour estre un des executeurs de son Testament.

Le Pere François ne se chargea pas aussi volontiers de l'execution du Testament de Charles-Quint qu'il s'estoit chargé de son Oraison Funebre. Il restte plus de preuves de la resistance qu'il fit aux dernieres volontez de ce Prince, en refusant d'estre un des executeurs de ce Testament, qu'on ne trouve de marques des soins qu'il fut obligé d'en prendre. On voit seulement par les Lettres, que la Princesse de Portugal, qui estoit encore alors Regente d'Espagne, en l'absence du Roy Dom Philippe son frere, écrivit sur ce sujet au Pere Laynez, General des Jesuites, & par

celles des plus considerables de cette Compagnie en Espagne, qu'on eut beaucoup de peine à vaincre l'averſion qu'il avoit d'entrer dans toutes les affaires qu'il jugeoit éloignées de ſa profeſſion, & qu'il ne ſe reſolut à ſe mêler de ce qui regardoit ce teſtament, que lorsqu'il ne ſ'en put abſolument diſpenſer, & que les ordres précis de cette Princeſſe & ceux de ſon Supérieur l'y obligerent. De forte qu'il eſt bien probable que ç'a eſté le ſoin qu'il prit d'y avoir tres-peu de part qui a empêché quelques hiltoriens de la vie de Charles-Quint, de le nommer avec les autres executeurs de ſon Teſtament.

Dieu affligea encore dans cette meſme année le P. François, & priva ſa Compagnie du plus grand appui qu'elle euſt en Espagne, par la mort du Preſident Dom Jean de Vega, qui ne fut pas ſeulement pleuré par les Jeſuites dont il avoit fondé pluſieurs maiſons, & qu'il avoit defendus & conſolez dans leurs afflictions, comme ſ'ils euſſent eſté tous ſes propres enfans, mais qui fut également regretté par tous les peuples d'Espagne au repos deſquels ce ſage vieillard ſ'eſtoit inceſſamment appliqué, ne croyant jamais mieux ſervir ſon Prince, que lorsqu'il contribuoit à rendre ſes ſujets heureux ſous ſon Regne. Il mourut comme il avoit vécu dans une grande union avec Dieu, après avoir donné beaucoup de marques d'une ame prédeſtinée, & avoir eſté aſſiſté durant toute ſa derniere maladie par le Pere François ſon cher ami, entre les mains duquel il voulut rendre ſes derniers ſoupirs.

Ces pertes, non-plus que les perſecutions n'abat-

M m .ij,

LXXVII.  
Il perd ſon  
meilleur  
ami par la  
mort du  
Preſident  
de Caſtile

LXXVIII.  
Il fonde

plusieurs  
Maisons de  
son Ordre.

tirent point le courage du Pere François, qui n'avoit mis sa confiance sur aucune puissance mortelle, mais sur celuy seul qui ne peut mourir & qui est la vie même. Il avançoit toujourns l'œuvre de Dieu, malgré toutes les traverses des hommes, & il continuoit de fonder de nouvelles maisons de son Ordre, dans les lieux où il les jugeoit necessaires au bien des peuples & au salut des ames. Il en établit à Bellimar près de Burgos, à Madrid, à Lucrone, à Bazin, à Segovie & à Monteille.

Il y avoit long-temps qu'on en souhaitoit à Toledé & à Ocañe qui est une ville fort considerable du même Diocèse : Mais le Cardinal Dom Jean Silicée qui avoit succédé au Cardinal Dom Jean Tavora dans l'Archevesché de Toledé, s'y estoit toujourns opposé. Ce Prélat qui estoit un homme sçavant, ayant esté Precepteur du Prince Dom Philippe, avant que d'estre élevé à ce premier siege d'Espagne ; le Pere François avoit toujourns esté de ses meilleurs & de ses plus intimes amis lorsqu'il estoit encore Marquis de Lombay & Duc de Gandie, & qu'il avoit de l'employ à la Cour: mais il n'eut pas plûtoft changé de profession qu'il trouva l'Archevesque tout changé à son égard : & jamais ni luy ni les autres Peres de son Ordre, n'avoient pû vaincre depuis par toutes sortes de soumissions, l'aversion qu'il eut toujourns pour ce nouvel Institut, de laquelle il leur fit ressentir en divers temps des effets assez fâcheux. Plus il y avoit de personnes considerables qui s'interessoient à luy donner des sentimens plus doux pour eux, & à luy faire connoître la

fainteté de leur regle , la pureté de leurs intentions & les services qu'il en pourroit tirer pour l'avantage de son Diocèse ; plus il s'aigrissoit de voir qu'il restast des amis & des défenseurs à cette Compagnie, qui ne luy estoit suspecte qu'à cause de sa nouveauté , & qu'il ne haïssoit & ne persécutoit qu'à cause qu'elle luy estoit suspecte , & que les moindres soupçons tiennent-lieu de preuves convaincantes dans les esprits prevenus de passion. On peut dire que ce fut presque le seul Prelat de toute l'Espagne qui parut ne pas aimer cordialement le Pere François. Encore tint-on pour assuré dans Toledé , que Dieu luy avoit donné à la mort des sentimens plus favorables pour luy & pour les Peres de son Ordre ; & qu'il témoigna beaucoup de douleur, lorsqu'il se vit proche de paroître devant Dieu, de ne les avoir pas assez connus, ou de ne leur avoir pas assez rendu justice. Du-moins, sembla-t-il que Dieu n'approuvoit pas le traitement que ce Cardinal leur faisoit ; puisque ce qu'il avoit fait contre-eux tourna aussi-tost après sa mort à leur avantage , & que la premiere chose que fit son successeur Dom Barthelemi Carranza de Miranda de l'Ordre de S. Dominique , fut de faire avec le Pere François , ces deux établissemens ausquels Dom Jean Silicée s'estoit toujours si fortement opposé.

Mais après tout , si l'averfion de Dom Jean Silicée fit de la peine au Pere François , l'amitié de son successeur , ne luy en fit pas moins comme nous verrons bien-tost.

Dieu continuoit de benir son zele en mille autres ma- LXXIX.  
il reçoit

M m iij

dans sa Compagnie plusieurs excellens sujets.

nieres: & les Maisons de Noviciat qu'il avoit établies, se réplissoient tous les jours de plus en plus d'excellens sujets: desorte que dans l'année 1558. il y en entra jusqu'à tréte-quatre de la seule Univerfité d'Alcala. Le Recteur mesme de l'Univerfité qui estoit de l'illustre Maison de Deza, fut de ce nombre, aussi-bien que les plus habiles Professeurs de Theologie & de Philosophie, dont la plus-part estoient encore cōsiderables par leur naissance. Un des plus remarquables d'entre-eux estoit le Pere François Tolet qui fut depuis Cardinal, & que le Pere Dominique Soto qui avoit esté son Maistre, appelloit dés lors un prodige d'esprit & de doctrine:

LXXX.  
Il entreprend diverses Missions fort utiles & fort laborieuses en Espagne & en Afrique;

Pendant que le nombre d'ouvriers croissoit si heureusement dans la vigne du Seigneur, dont le Pere François avoit soin, le travail augmentoit à proportion, & il se presentoit de tous costez, des occasions aussi avantageuses que penibles, de les employer pour la gloire de Dieu & de son Eglise. Le Saint Archevesque de Grenade Dom Pierre Guerrero avoit dans son Diocēze la ville d'Albaizin, bâtie autrefois par les Maures, qui estoit extrêmement peuplée; parce que les Rois Catholiques avoient obligé tous ceux de Grenade de s'y retirer, après la prise de cette Capitale. Le charitable Prélat qui vit que rien n'avoit plus servi à confirmer ces miserables dans la secte impie de Mahomet que les mauvais traitemens qu'on leur avoit faits jusqu'alors, y établit une Mission stable de Jesuites qui fit depuis par la charité constante & laborieuse de ces Peres, & dans cette Ville, & dans toute la Campagne des environs, des fruits incomparable-

ment plus considerables qu'on n'eust pû l'esperer de l'endurcissement de ce peuple.

Ceux que le Pere François envoya en ce mesme temps dans les montagnes des Asturies au Dioceze d'Oviedo , où l'ignorance des peuples estoit épouvantable, n'en firent pas de moindres; & Dom Christoval de Rojas de Sandoual, alors Evesque d'Oviedo, & depuis Evesque de Badajoz, & enfin Archevesque de Seville, qui avoit procuré cette Mission pour la décharge de sa conscience, & la Princesse Regente qui ne l'avoit pas moins souhaitée, furent ravis d'en apprendre les heureux succès.

La Princesse desira fort aussi que le Pere François luy donnast des Missionnaires pour la guerre d'Afrique qu'on fit en ce mesme temps à Oran. Il y envoya des hommes d'un zèle Apostolique & d'une patience invincible, qui souffrirent tous par le mauvais succès de cette entreprise, & par l'assistance qu'ils rendirent aux soldats blesez ou frappez de maladies contagieuses, une espee de martyre, que l'un d'entre-eux eut depuis le bon-heur de consommer en répandant son sang pour la défense de la foy dans la Floride. Plusieurs alloient de la mesme forte en differens endroits animez du zèle que le P. François leur inspiroit en les envoyant, & d'une grande confiance en l'efficace de ses prieres, & toute l'Espagne estoit pleine des fruits qu'y faisoit sa conduite. Il estoit temps qu'il en fist de pareils en Portugal, où sa presence n'estoit pas moins necessaire.

Il y fut appelé par le Cardinal Dom Henry, & il

LXXXI.  
Il est appelé en Por-

rugal par le  
Cardinal  
Dom Hen-  
ry & retô-  
be encore  
malade à  
Evora.

1559.

son Ordre à laquelle sa charge l'obligeoit ; & de se tirer aussi par ce moyen de la multitude d'affaires dont il estoit accablé à la Cour de Valladolid, pour employer plus de temps à l'oraison qu'il ne le pouvoit dans de si grands embarras. Il fut d'abord à Evora, & y tomba malade comme l'année precedente. Sa maladie qu'on crut d'abord dangereuse, ne le reduisit pas à une si grande extremité; mais elle fut beaucoup plus longue, s'estant changée en une fièvre tierce, qui luy causa, durant plusieurs mois, une foiblesse & des douleurs aussi incommodes que la fièvre mesme. La Reyne Regente, & le Cardinal Dom Henry envoyèrent aussi-tost leurs Medecins pour avoir soin de sa santé, & des litieres pour le porter à Lisbonne, où ces Princes desiroient encore extrêmement de le voir. Mais quoy qu'ils eussent exprés donné ordre qu'il fust servi par un plus petit nombre de leurs officiers & avec moins de magnificence, afin qu'il acceptast plus volontiers qu'il n'avoit fait à ses autres voyages de Portugal, ces marques de leur bonté ordinaire pour luy; on ne put jamais gagner cela sur son humilité. Il renvoya tout cét équipage qui estoit encore trop peu convenable à un pauvre Religieux, & promit seulement qu'il iroit à Lisbonne dès qu'il seroit en estat de se mettre en chemin, & qu'il commenceroit par cette Capitale la visite des Maisons de son Ordre en Portugal. Il y arriva vers la fin de l'an 1559. & y fut receu avec des demonstrations de joye aussi grandes que si c'eust esté la premiere fois qu'il eust esté veu à cette Cour.

Ce

Ce luy fut une grande joye de voir l'édification qu'y donnoit la vertu & l'humilité des Peres de sa Compagnie, que la Reine y avoit attachez près de la personne du Roy Dom Sebastien, qui n'avoit encore que six ou sept ans. Celuy qu'on luy avoit donné pour Precepteur estoit un homme fort sage & dont la conduite eust eu apparemment de plus heureux succès dans la suite, si toutes les personnes qui avoient part à l'éducation de Dom Sebastien, se fussent aussi bien acquitées de leur devoir qu'il s'acquitoit du sien, & si les enfans d'honneur de ce Prince, desquels le choix n'avoit pas esté fort heureux, n'eussent détruit dans son esprit une partie des bonnes impressions que ce Pere y avoit mises. On ne peut rien voir en ce genre de plus prudent que la méthode dont il se servoit pour l'instruire, & pour cultiver un esprit & un naturel qui ne promettoit rien que de grand. Il avoit trouvé le moyen de luy faire aimer l'étude, dont presque tous les enfans, & ceux principalement qui en ont plus de besoin, à cause du rang qu'ils doivent tenir dans le monde, ont d'ordinaire tant d'aversión. Il méloit pour cela à toutes les leçons, qu'il luy faisoit deux fois le jour, quelque chose qui piquoit sa curiosité, qui aidoit sa memoire, & qui réjouissoit son imagination, en remplissant son esprit des connoissances les plus utiles & en formant son cœur à toutes les vertus les plus dignes d'un Prince Chrestien & d'un grand Roy. Toutes ces leçons commençoient par quelque grande maxime de morale & de politique, & finissoient par quelque histoire où l'on luy faisoit remar-

N.n.

LXXXII.  
Il va à la  
Cour de  
Lisbonne  
& est fort  
satisfait de  
la maniere  
dont les Pe-  
res de sa  
Compagnie  
y vivoient.  
Le P. Louis  
Gonzalez  
de Camara.  
1560.

282 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
quer ce qu'il y avoit de plus loüable dans les actions  
des plus grands Princes & sur tout de ceux de sa maison  
si feconde en hommes illustres. Et quoy qu'en ayent  
dit quelques historiens du siecle passé, qui ont crû  
pouvoir feindre des causes vray-semblables des mal-  
heurs de ce Prince lorsqu'ils ont ignoré les veritables,  
cet habile Precepteur avoit encore plus de soin de  
luy proposer les exemples d'une grande conduite dans  
les entreprises, & d'une sage maturité dans les con-  
seils, que ceux d'une valeur & d'une hardiesse extrê-  
me dans les combats.

Comme il voyoit dès cet âge dans les inclinations  
trop martiales de cet enfant, des commencemens de  
cette ardeur indiscrete, qui fut depuis si funeste à ses  
Estats; il prenoit un fort grand soin d'empescher qu'on  
ne l'allumast encore davantage. Il se mit pour cela  
tres-souvent en danger de déplaire à la Reine Caterine  
qui vouloit que le Roy lûst plus que tout autre Li-  
vre celuy des guerres de son Ayeul Charles V. contre  
les Maures d'Afrique, où l'on peut dire que cet esprit  
tout de feu, conceut ses premiers transports contre ces  
Infidèles. Il prit mesme quelquefois la liberté d'écrire  
à la Princesse Jeanne, mere de Dom Sebastien, pour  
se plaindre de ce qu'elle luy envoyoit continuëlle-  
ment d'Espagne toutes sortes d'armes, afin de l'exci-  
ter à s'en bien servir quelque jour, comme elle le luy  
mandoit, contre les ennemis de la Chrestienté. Quel-  
que sçavant & quelque habile que fust ce Pere, il ne  
le croyoit jamais estre assez pour un employ aussi im-  
portant que le sien, qu'il avoit par cette raison long-

temps refusé jusqu'à l'opiniastreté ; & il étudioit en son particulier incessamment pour le Roy , jugeant que la science principale du Precepteur d'un grand Prince , ne consiste pas seulement à sçavoir beaucoup de choses , mais à sçavoir faire un choix exact de celles qu'on doit luy apprendre , à les luy bien digerer & à les luy enseigner à propos. Mais il joignoit une sainteté de vie admirable à toutes les peines qu'il prenoit pour l'éducation du Prince , n'en attendant le succès que de celuy seul qui peut le donner en de pareils employs , & qui a le cœur des Rois entre les mains. Il ne voulut jamais rien avoir , ni à sa table , ni dans sa chambre , ni dans toute sa maniere de vivre qui le distinguast du plus pauvre Religieux , & il gardoit dans le Palais , hors des temps qu'il devoit donner au Roy , la retraite & la mortification qui se pratiquent dans les plus saintes Maisons Religieuses.

Les autres Peres qui estoient obligez d'aller à la Cour , y donnoient de pareils exemples de vertu , & contribuoient visiblement à la sanctifier , sans rien prendre d'un air si contagieux , & sans jamais sortir de l'humilité & de la modestie de leur profession : mais j'ay crû devoir toucher plus en particulier ce qui regardoit le Precepteur du Roy , parce que le Pere François avoit eu plus de part au choix qu'on avoit fait de sa personne pour cét employ , & qu'il avoit fort contribué à vaincre sa résistance pour le luy faire accepter.

Si le Saint eut bien de la satisfaction de voir la vertu & la pieté des Peres de sa Compagnie qui estoient em-

LXXXIV.  
Il visite les  
Maisons de

N.n. ij.

son Ordre  
à Lisbonne.

ployez à la Cour, & au milieu du grand monde, prendre de nouvelles forces dans un lieu où elle se conserve si rarement, il n'en eut pas moins de voir l'ardeur avec laquelle les autres Jesuites qui demeuroient dans leurs Maisons de Lisbonne, s'exerçoient dans tous les emplois de charité & d'humilité Chrétienne, & souûtenoient le nom trop glorieux d'Apôtres, que le zèle de Saint François Xavier, & le leur propre leur avoit acquis malgré eux peu d'années auparavant en Portugal & dans les Indes Orientales, & qui est toujours demeuré depuis à leurs successeurs. Les exemples & les exhortations vives & animées de cet autre François ne les y excitoient pas moins que la bien-heureuse memoire du premier, dont les merveilles avoient dès-lors éclaté si glorieusement par tout le monde.

XXXIV.  
Il visite le  
College  
d'Evora avec le  
Cardinal Dom  
Henry, &  
preche avec fruit le  
Carefme  
dans la Cathedrale.

Le Pere François fut obligé de retourner delà à Evora pour y faire sa visite, dont sa maladie l'avoit auparavant empêché de s'acquitter, & pour y recevoir le Cardinal Dom Henry, qui vouloit se servir de luy, afin de mettre la dernière main à la florissante Université qu'il y avoit établie, sous la conduite des Jesuites pour le bien & l'avantage de ce grand Diocèse. Ce bon Prince avoit un plaisir extrême d'y régler toutes choses par les conseils & par les sentimens du Pere, & il luy sembloit que rien ne pouvoit contribuer davantage à donner un heureux succès à ses intentions, & à rendre stable & perpetuel cet établissement que la sainteté d'un homme dont Dieu benissoit si visiblement la conduite. Le Pere luy

ayant fait voir l'ordre qu'il y avoit établi, & luy ayant fait entendre tous les Professeurs, il estoit dans une admiration continuëlle sur tout ce qu'il voyoit, & il luy dit plusieurs fois qu'il se tenoit bien recompensé de toute la dépense qu'il avoit faite pour cette grande fondation, par la seule joye que Dieu luy avoit fait ressentir en cette occasion. Il ajoûta ce mesme jour à toutes ses autres liberalitez, un fonds pour entretenir dans les études de Theologie, soixante jeunes hommes qui se destineroient à l'Estat Ecclesiastique, & qu'on y jugeroit propres; afin qu'on pust en former des Pasteurs capables & vertueux, dont ce Diocèze estoit fort dépourveu.

Les soins que ce College donnoit au Pere François, & les douleurs qui luy estoient restées de ses gouttes & de ses autres maladies, ne l'empescherent pas de prêcher le Carefme dans la Cathedrale avec un fruit & une benediction incroyable. Quoy qu'il fust si abbatu qu'il ne pouvoit se remuer, & qu'on estoit obligé de le porter jusques dans la chaire, la vigueur de son esprit & l'ardeur de sa charité suppléoit à la foiblesse de son corps, & ses sermons ne se ressentoient presque en rien de son infirmité. Le Cardinal qui l'alloit entendre assidument avoit de la peine à souffrir qu'il exposast sa santé comme il faisoit par un exercice si violent & si penible, & il disoit souvent qu'il suffisoit que le Pere se montrast en Chaire pour bien prêcher, & que la seule veuë d'un homme de cette vertu & de ce merite, qui avoit tant quitté de choses & qui en avoit tant fait pour Dieu, estoit capable de tou-

N n iij

286 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
cher & de convertir tous ses auditeurs. Le Duc de  
Bragance qui vint de Villa-Viciofa, accompagné d'un  
grand nombre de personnes de qualité, pour le voir  
& l'entretenir, avoit les mesmes sentimens, & trou-  
voit un gouft tout particulier dans ses entretiens.

LXXXV.  
Il va à Co-  
nimbres vi-  
siter l'Uni-  
versité de  
la Compag-  
nie fondée  
par le Roy  
Dom Jean  
III.

Le Pere fut d'Evora à Conimbres visiter cette ce-  
lebre Université de la Compagnie fondée par le Roy  
Dom Jean III. & qui donnoit tous les jours tant de  
Missionnaires au nouveau monde, & tant de Martyrs  
à l'Eglise. Il n'y avoit rien à adjoûter à l'ordre & à la  
ferveur de cette Academie, & ce pieux Prince avoit  
pourveu à tout de son vivant avec une bonté & une  
magnificence tout-à-fait Royale. Ayant d'abord fait  
à ces Peres un don de cent mille écus pour l'établisse-  
ment de leur College de cette ville-là, ils luy avoient  
rendu cette somme, le suppliant d'agréer qu'ils n'en  
gardassent que la cinquième partie, qu'ils croyoient  
leur suffire pour lors : Mais la ville de Ceute en Afri-  
que ayant esté menacée dans ce mesme temps, d'un  
siège, par les Africains & par les Turcs, & le Roy  
s'estant trouvé dans la necessité de faire de grandes  
dépenses, & d'épuiser son épargne pour fortifier cette  
place qui est de si grande importance, à cause de sa  
situation au détroit de Gibraltar, leur Superieur le  
fut trouver, & luy reportant cette mesme somme qu'ils  
avoient retenuë pour bâtir leur College, il luy dit  
» qu'il ne croyoit pas, dans un besoin aussi pressant que  
» l'estoit celuy de la Religion & de l'Estat pouvoir  
» frustrer le public de ce secours, quelque peu conside-  
» rable qu'il fust, & qu'il supplioit sa Majesté d'agréer

qu'il luy rendist aussi cette somme. Ce Prince admirant ce desintereffement luy dit , qu'il vouloit bien recevoir de luy ce secours, dans un tems où l'argét comptant estoit si necessaire, mais qu'il scauroit reconnoître dans la suite une vertu si rare. Il leur tint exactement sa parole : car ayant pris soin luy-mesme depuis , avec une extrême bonté de leur faire bâtir & de leur fonder un College dans cette celebre Université, beaucoup plus ample & plus magnifique qu'ils n'eussent osé le desirer , il ne cessa jusqu'à la mort d'y ajoûter tous les jours de nouvelles graces & de nouveaux bienfaits. Le soin qu'il avoit de fournir cette Academie d'habiles Professeurs qu'il faisoit venir de tous les côtez de l'Europe , ne luy ayant pas toujourns reüssi auparavant, & estant arrivé que quelques-uns, & Buchanan entr'autres avoient commencé d'y inspirer les nouvelles erreurs en y enseignant les belles-lettres ; ce grand Roy qui avoit encore plus de zèle pour la vraye Religion que d'amour pour les lettres & les sciences, avoit enfin pris la resolution de se délivrer de cette inquiétude , en donnant absolument tout le soin de cette Université à ceux dont il avoit toujourns reconnu les travaux si utiles & la doctrine si pure par tout où il les avoit employez. Ce fut l'an 1555. qu'il fit ce changement , dont les anciens Professeurs de cette Université, parmi lesquels il y avoit de tres-habiles hommes , eurent de la joye à cause du soin que ce Prince eut de pourvoir liberalement à leur subsistance. Les Professeurs Jesuites qui leur succederent, remplirent dignement leurs places , & l'on peut dire qu'il

Les Peres  
Cyprien  
Soarez,  
Pierre Per-  
pinian, Em-  
manuel Al-  
varez, Igna-  
ce Marti-  
nez, Pierre  
Fonseca,  
George  
Serran,  
Martin  
Vaz, Seba-  
stien Mo-  
ralez, Car-  
doze, &c.

eust esté difficile d'assembler nulle part plus d'hommes illustres pour de pareilles fonctions, qu'on y en mit d'abord, pour répondre pleinement aux desirs & à l'attente du Roy. Il suffiroit pour en estre persuadé: de nommer les Professeurs, soit des langues Orientales, soit de Theologie & de Philosophie, soit des belles-Lettres qui prirent possession de cette fameuse Université; puisqu'il n'y en a aucun dont le nom ne soit devenu celebre à la posterité par d'excellens Ouvrages.

C'estoit l'estat où se trouvoit cette Academie, lorsque le Pere François fut la visiter. On ne peut dire avec quel plaisir ni avec combien de larmes de joye, il vit l'ardeur avec laquelle plus de cent cinquante de ses freres, que Dieu s'estoit destinez pour travailler à l'Evangile se preparent aux travaux Apostoliques, dans ce séminaire des Missions des Indes & du Brésil. Il envioit leur bon-heur; & les desirs sinceres & ardens qu'il avoit d'estre envoyé comme eux, pour porter la lumiere aux pais les plus éloignez & les plus barbares, servoient merueilleusement à entretenir & à augmenter la ferveur qu'ils avoient déjà dans le cœur. La douceur insinuante avec laquelle il leur parloit en public & en particulier, du mépris de la vie, de la force, & des devoirs de la charité, & des obligations de leur profession, leur inspiroit une pieté si vive & si ardente, qu'il sembloit qu'ils voulussent recommencer tout-de-nouveau à faire leur course dans le chemin de la perfection, & regagner en peu de temps tout celuy qu'ils croyoient avoir perdu jusqu'alors: Desorte que

ce

ce n'estoit pas une petite merveille de voir une si grande augmentation de zèle & d'humilité où il avoit semblé auparavant que rien ne se pût ajouter.

Il les laissa dans ces dispositions en les quittant pour aller à Brague où sa présence estoit nécessaire, pour vaincre quelques difficultez qui se trouverent à l'établissement d'un College qu'y vouloit faire le saint Archevesque Dom Barthelemi des Martyrs de l'Ordre de S. Dominique. Ce Prélat admirable avoit commencé d'aimer & d'estimer les Jesuites, en ayant eu quelques uns pour Ecoliers de Theologie à Evora dans le mesme temps qu'il l'enseignoit à D. Antoine, fils naturel de l'Infant D. Louis dont il estoit alors Precepteur. A-peine se vit-il contraint, comme il le fut par un commandement exprés du Pere Louis de Grenade son Superieur, de prendre la charge de ce grand Diocese, dont la Reyne Regente de Portugal le jugea le plus digne entre les Ecclesiastiques de ce Royaume, qu'il écrivit à Rome au P. Lainez General des Jesuites, qu'ayant conçu depuis long temps une affection & une veneration toute particuliere pour la Compagnie, qu'il confideroit comme un secours envoyé du Ciel pour reparer les ruines de ces temps miserables, il ne s'estoit pas veu si-tost dans la fâcheuse necessité de se rendre au pesant fardeau qu'on venoit de luy mettre sur la teste, qu'il avoit crû en mesme temps estre obligé d'avoir recours aux Peres de cet Ordre si plein de zèle & de capacité pour en faire ses premiers Coadjuteurs dans l'Ouvrage du Seigneur, & les principaux instrumens de la gloire divine dans un país qui avoit un extrême be-

LXXXVI.  
Il va à Brague établir un College de son Ordre avec le S. Archevesque D. Barthelemi des Martyrs.

OO

250 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
» soin de leur charité : Ce sont les mesmes termes de  
sa lettre qu'il finissoit, après plusieurs autres pareils té-  
moignages d'estime, en priant le Pere Lainez de luy  
donner du moins dix ou douze de ces Peres, pour tra-  
vailler avec luy à l'acquiter des devoirs d'un employ  
aussi difficile & aussi formidable que le sien, en atten-  
dant qu'il eust disposé toutes choses pour établir un  
College de cette Compagnie dans sa Ville Archie-  
piscopale. Le Pere Lainez ne put luy donner au com-  
mencement que trois de ces Peres, que Dom Bar-  
thelemi envoya aussi-tost à Brague devant luy : Mais  
on peut dire que le merite & la charité de plusieurs se  
trouvoit dans le seul Pere Gonzalez de Silveira, qui  
estoit leur Superieur, & qui fut depuis un des Apô-  
tres des Indes, où il souffrit pour Jesus-Christ, après  
des travaux sans nombre, un glorieux Martyre dans  
le Royaume de Monomotapa.

Les fruits du zèle de ce fervent Missionnaire & de ses  
compagnons, précéderent à Brague la venuë du saint  
Archevesque qui attendoit ses Bulles à Lisbonne ; &  
qui ayant esté depuis sacré, mena dans son Diocè-  
se deux autres de ces Peres, pour faire avec luy sa visite  
dans les lieux de cét Archevesché qui avoient esté jus-  
qu'alors les plus abandonnez. L'un des deux estoit le  
Pere Ignace d'Azevedo, cét homme Apostolique qui  
après avoir étendu le Royaume de Jesus-Christ dans  
le Bresil, souffrit dans le voyage en y retournant pour la  
seconde fois une mort aussi sainte que glorieuse.

Les travaux de ces deux admirables Religieux, &  
la reputation de leur zèle ayant déjà mis de si heu-

reuses dispositions à ce College , il restoit encore qu'un Saint y mist la derniere main avec le saint Archevesque ; & ce fut le Pere François qui entreprit, de concert avec luy , de surmonter plusieurs obstacles qui se trouverent dans cét établissement : ce qu'ils firent l'un & l'autre avec des soins & des peines dont la charité seule de deux aussi saints personnages estoit capable. Le mesme Pere Ignace d'Azevedo , qui estoit frere de Dom Jerôme d'Azevedo , dés lors en reputation de grand Capitaine , & depuis Vice-Roy des Indes , fut premier Superieur de cette maison de benediction, qui donna, dés ces commencemens, beaucoup de consolation au Pere François; parce qu'il prévoyoit les fruits que Dieu devoit entirer pour l'avantage de son Eglise. Je ne puis omettre d'ajoûter encore à la gloire du saint Prélat qui ne regardoit que celle de Dieu en établissant ce College , que son humilité luy fit refuser constamment la qualité de Fondateur , dont ces Peres ne laisserent pas de luy rendre toujours les honneurs malgré luy , depuis mesme que le Roy Dom Sebastien eut assez augmenté cette Maison par sa magnificence Royale , pour en estre appelé le second Fondateur.

Le Pere François se trouvoit, dans le temps qu'il fit cét heureux établissement , accablé de plus en plus de ses infirmités ; mais il l'estoit encore davantage par la multitude d'affaires qui le suivoient par tout : & le credit qu'il sembloit avoir à la Cour de Portugal, ne luy attiroit pas moins les visites des personnes de qualité de ce royaume-là , que celuy qu'il avoit au-

LXXXVII.  
Il va à Porto & est invité d'y demeurer & d'y fonder une Maison de son Ordre.

O o ij

292 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
près de la Princesse Jeanne luy avoit attiré celles des  
principaux Seigneurs de la Cour d'Espagne. Il cher-  
choit une retraite où il pût se dérober à ses amis,  
du moins pour quelque temps , en attendant qu'il  
s'en fust fait une plus fixe & plus assurée dans  
quelque Maison de sa Compagnie , que le General  
luy avoit permis d'établir exprés à son gré pour cét ef-  
fet. Il esperoit jouir de cette solitude sur les confins  
de la Galice dans une Maison de campagne dépen-  
dante du College de Conimbre , qui estoit fort reti-  
rée , & il s'estoit mis en chemin pour y aller : mais il  
fut obligé en y allant de passer à Porto , & d'y cou-  
cher une nuit. Il ne prétendoit voir personne dans  
cette Ville-là , & il estoit allé à son ordinaire loger à  
l'Hospital parmi les pauvres. Mais à-peine y fut-il en-  
tré , qu'il y vit entrer après luy , l'Evesque de ce Dio-  
cese Dom Rodrigue Pinhero , suivi des plus consi-  
derables de la Ville en corps , qui venoient l'y saluer.  
Il n'eut pas plûtoft apperceu le Prélat , qu'il se jetta  
à ses pieds , & s'y tint à genoux jusqu'à ce qu'il eust  
receu sa benediction. C'estoit sa maniere ordinaire  
d'aborder tous les Evesques. On ne peut dire com-  
bien cét exemple d'humilité toucha tous ces Depu-  
tez de la ville de Porto ; mais il est aisé d'en juger  
par les effets ; puisqu'au lieu qu'ils avoient jusqu'alors  
resisté fortement à plusieurs personnes de grande qua-  
lité de leur mesme Ville qui avoient tâché en divers  
temps de leur faire desirer une Maison de Jesuites, ils  
la demanderent alors d'eux-mesmes & de leur pro-  
pre mouvement avec beaucoup d'instance , & se

A l'Abbaye  
de S. Felix.

1566.

montrèrent dans une disposition merveilleuse de profiter des soins que ces Peres prendroient pour leur salut.

Le Pere François ne douta point que ce ne fust là ce lieu de retraite qu'il desiroit depuis si long temps pour se receüillir & pour recommencer tout de nouveau, comme il disoit luy-mesme, à remplir les devoirs de sa vocation, à laquelle il croyoit jusqu'alors avoir toujours mal-répondu. Il en écrivit au Pere Laynez, luy mandant, que sa plus grande passion, depuis long temps, estoit de vivre dans la retraite d'une maison pauvre, qu'il en trouvoit une selon ses souhaits, dépourue de toutes choses; qu'il y en avoit à la vérité d'aussi pauvres à Rome, & à Lisbonne, qui n'avoient non plus que celle-cy aucun revenu, mais qu'il ne pourroit, à cause de la Cour qui y estoit, y éviter l'embaras des affaires comme dans celle-cy, & qu'enfin, il luy demandoit instamment la permission de se faire-là un lieu de repos où il pût vuider son esprit & son cœur de toutes sortes de soins humains, & ne penser qu'à se disposer à paroître devant le jugement de Dieu, dont ses infirmités sembloient le rendre tres proche.

LXXXVIII  
Il souhaite de demeurer le reste de ses jours à Porto & y fait de grands fruits.

Le Pere Lainez luy répondit selon ses souhaits, & la Reyne Regente estant informée de son dessein, ne se contenta pas de luy écrire, pour luy témoigner le gré qu'elle luy sçavoit du soin qu'il prenoit du salut & de l'avantage de ses sujets par ce nouvel établissement, mais elle écrivit encore à l'Evesque, au Gouverneur, & aux Magistrats de la Ville, pour les

O o iij

294 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ;  
exhorter à favoriser de plus - en plus ce dessein.

Ce fut de cette maniere que commença cette Maison Professe de la Compagnie de Jesus , qui fut bien-tost après changée en College , à la priere du mesme Prélat & de toute la Ville. Le Pere François allant en prendre possession , y fut receu comme un Ange du Ciel , & en fit aussi-tost les fonctions par son zèle ardent pour le salut des ames de ce bon peuple. Il sembla oublier son âge & ses infirmités , commençant à exercer toutes les fonctions de sa Compagnie , avec le courage & la vigueur des personnes les plus robustes. Il prêchoit en toutes rencontres & presque tous les jours ; & comme il distribuoit souvent le pain de vie à un grand nombre de personnes qui desiroient le recevoir de sa main , il leur faisoit des exhortations si touchantes , lorsqu'il tenoit le corps adorable du Sauveur , qu'il n'y avoit pas un des assistans qui n'en conceust , de grands desirs de mieux servir Dieu ; desorte qu'on en voyoit tous les jours des effets admirables , par le changement de vie de ceux qu'on avoit crus les plus attachez à leurs desordres.

LXXXIX. Ce fut dans une de ces exhortations ardentes , qu'il  
Il console le peuple de Porto , effrayé par une Eclipsé totale du Soleil.  
Le 25. d'Aoult. rendit la paix & la tranquillité à cette Ville effrayée par l'Eclipsé de l'an 1560. que les Peres Clavius & Vega qui l'observerent à Conimbre asséurerent avoir esté totale , & qui fut en effet si grande qu'elle changea le jour en nuit , & qu'on pouvoit à Midy voir distinctement toutes les étoiles. Tout le peuple se croyant proche du jugement universel & de la fin du monde , alloit en foule crier miséricorde dans l'Eglise

des Jesuites , & implorer les prieres du Pere François. Le Saint estoit cependant à l'Autel ; d'où il se tourna au milieu de la Messe vers cette multitude étonnée ; qui sembla reprendre courage d'abord qu'elle le vit dans le dessein de parler ; comme si c'eust esté de son discours qu'elle eust dû attendre sa seureté & sa consolation. Les cris & les gemissemens cessèrent tout-à-fait , & le Saint leur ayant expliqué d'une maniere tres intelligible & tres touchante , la sagesse & la bonté admirable avec laquelle Dieu avoit disposé de telle sorte les mouvemens des Planètes en faveur de l'homme , que ces Eclipses devoient arriver naturellement , sans qu'il y en eust aucune cause extraordinaire ; il leur fit ensuite considerer qu'il y avoit des Eclipses bien plus dangereuses , & qui devoient donner aux hommes beaucoup plus de frayeur & de confusion. Qu'on n'y perdoit pas seulement de veuë ce soleil corporel par l'opposition d'un autre corps , mais qu'on y perdoit par le peché la presence du Soleil de justice qui a créé l'autre , & dont la lumiere & les influénces nous sont infiniment plus nécessaires que celles du Soleil qui éclaire nos yeux. Il vint, enfin, à leur décrire les effets du peché mortel qui cause ces Eclipses terribles ; & il le fit avec tant de force & tant de benediction du Ciel qu'en leur ostant toute la crainte du danger où ils avoient crû estre, il leur en donna une plus sainte & plus raisonnable de celuy où ils expoient le salut de leur ame, & changea toute leur frayeur en une veritable penitence , dont on vit bien-tost les effets par un nom-

296 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
bre presque incroyable de confessions generales, &  
par l'établissement de plusieurs saintes pratiques de  
pieté parmi ce peuple.

Le Saint estoit en toutes occasions, leur consolation & leur refuge ordinaire. Il n'y avoit point de malades dans la Ville qu'il n'assistast & ne consolast avec beaucoup de soin, il n'y avoit point d'ennemis qu'il ne reconciliast, ni de differens qu'il n'accommodast, & il n'y avoit point enfin de miserables à qui il ne trouvoit moyen de procurer toutes sortes de secours.

Mais une des choses qui ravit le plus toute cette Ville, fut le soin qu'il prit de l'instruction de la jeunesse. Il alloit toutes les festes avec une clochete à la main par les ruës & par les places publiques, pour assembler tous les enfans, & pour leur enseigner le Catechisme. Il y en avoit toujours jusqu'à deux mille qui le suivoient; & comme un tres-grand nombre de personnes trouvoient à profiter aussi-bien que les enfans dans ses instructions familiares, & le suivoient avec eux, cette Eglise n'estant pas assez ample, il estoit obligé de faire ces Catechismes dans une grande place qui en est proche. Il faisoit cependant quatre heures d'oraison fervente par jour, & il estoit le reste du temps dans une perpetuelle union avec Dieu. C'estoit de cette divine source que venoient toutes les œuvres saintes qu'il entreprenoit pour le prochain, & dont il tâchoit aussi d'obtenir le succès par des jeûnes & des austeritez continuëles.

XC.  
Il apprend  
sans aucun

Le Saint homme se délassoit ainsi des embarras  
de la Cour, & des soins que son employ luy avoit  
donnez

donnez de Commissaire ou de Superieur General de la Compagnie en Espagne, en Portugal & aux Indes, dont il esperoit estre bien-tost entierement déchargé. Il jouissoit avec une joye extrême de ce repos & de cette douceur que Dieu luy donnoit, mais il n'en jouit pas fort long-temps. Les tempestes le suivirent jusques dans cét heureux port, & il y fut attaqué, peu de mois après qu'il s'y fut retiré, plus violemment qu'il ne l'avoit jamais esté, des persecutions auxquelles doivent s'attendre, suivant la parole de saint Paul, toutes les personnes qui veulent vivre saintement selon l'esprit de Jesus-Christ. Il est necessaire, pour en faire bien voir les causes & la suite, de prendre la chose de plus haut.

ressentimét  
que ses Ouvrages ont  
esté mis  
dans la liste  
des Livres  
defendus  
par l'inquisition d'Espagne.

2. Tim. 3.

Le Pere François estant Duc de Gandie, avoit fait, comme nous avons dit ailleurs, quelques petits Traitez de pieté en Espagnol qui avoient esté imprimez malgré luy en différentes Villes d'Espagne & de Flandre, & dont il s'estoit fait un tres-grand debit, non-seulement à cause de la curiosité qu'on a toujourns pour les ouvrages d'une personne de cette qualité, mais aussi à cause du fruit que toutes les ames devotes en tiroient. Mais les Libraires estoient fâchez que la petitesse du volume empeschast le grand gain qu'ils eussent fait par la vente d'une si grande multitude d'exemplaires, parce que la police en Espagne, regle le prix des Livres, suivant le nombre des feüilles & la qualité du papier. Il y en eut donc un qui trouva moyen de grossir le volume, en ajoûtant aux Traitez du Pere François, onze autres petits Ouvrages de

P p

298 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
différens auteurs, qu'il mit tous, pour les mieux ven-  
dre, sous le titre d'*Ouvrages du Duc de Gandie*.

contro In-  
lian. c. 6.

Comme ces Traitez ainsi ajoûtez avoient quel-  
ques endroits un peu douteux, & qui eussent du  
moins eu besoin d'explication, dans des temps où la  
crainte des heresies faisoit juger de tout à la rigueur,  
comme saint Augustin le disoit autrefois du sien; les  
Inquisiteurs qui se faisoient honneur de se défier de  
tout, & qui souvent aimoient mieux faire de la pei-  
ne à plusieurs innocens, que de pardonner à un coup-  
able, ou que d'estre en danger de laisser la moindre fau-  
te impunie, mirent ce Livre avec ce faux titre dans  
une nouvelle liste de Livres defendus, qui parut peu  
après que le Pere François fut parti de la Cour d'Es-  
pagne pour aller en Portugal. Il receut cette liste en  
chemin, & quoy qu'il admirast qu'on l'eust fait Au-  
teur de tant d'ouvrages auxquels il n'avoit nulle part,  
il n'en fut nullement émû. Il eut mesme beaucoup de  
joye de se voir calomnié en son particulier, & d'avoir  
à pardonner pour l'amour de Jesus-Christ, des injures  
qui luy feroient d'autant plus de confusion devant les  
hommes, qu'il luy estoit plus aisé de s'en defendre. Ce-  
pendant plusieurs personnes de grande autorité, estant  
indignées du traitement qu'on luy faisoit, & jugeant  
qu'il y avoit beaucoup plus de passion de quelques par-  
ticuliers, que de méprise en cette affaire, le pressoient  
de se faire faire raison de cette injustice, & de pour-  
suivre les Inquisiteurs, pour les obliger à luy faire  
quelque sorte de reparation d'honneur, & à declarer  
que leur censure ne tomboit point sur ses Traitez,

mais sur ceux que le Libraire avoüoit y avoir ajoûtez à son insceu. Mais le Pere mettoit, suivant le Conseil de S. Pierre, toute sa force dans sa patience & dans sa confiance en Dieu; & il aima mieux rendre le bien pour le mal, & recevoir cette confusion, que d'en donner à ceux qu'il eust pû facilement convaincre d'ignorance ou de malice; par ce qu'il croyoit devoir ménager leur reputation plusqu'ils n'avoient menagé la sienne, & qu'il jugeoit que leur autorité estoit necessaire en ce temps-là, à la conservation de la foy & de la Religion.

Il avoit ainsi laissé le soin de sa justification à celui qui sçait les temps & les momens de faire reconnoître l'innocence des justes, & qui fit éclater la sienne si glorieusement, comme nous l'allons bientôt voir, se servant de cette tempeste pour l'élever plus haut, & pour le rendre encore plus utile à son Eglise.

Bien-loin que son silence & sa moderation servissent à appaiser ses persecuteurs, ce leur fut un pretexte pour l'attaquer plus cruellement, & pour publier contre-luy toutes sortes de calomnies les plus injurieuses. Il n'avoit pas encore esté une année entiere en Portugal, qu'il se répandit tout-à-coup divers bruits, que son voyage en ce Royaume-là estoit une fuite; qu'il n'y avoit plus de seureté pour luy en Castille; que la moderation qu'il avoit fait paroître lors qu'on le consultoit sur les affaires de l'Inquisition, n'estoit pas exempte de soupçon; qu'il avoit parlé à Dominique Rosas, dans le temps que ce fameux

XCI.  
On accuse  
le P. François de favoriser les  
Herctiques.

» Heretique qui fut pris depuis & condamné à estre  
 » brûlé, cachoit encore son erreur; qu'il estoit des a-  
 » mis de Dom Barthelemy Carranza de Mirande, Ar-  
 » chevesque de Toledé, & que ce Prélat ayant esté mis  
 » à l'Inquisition, avoit reculé, par son conseil, le Grand  
 » Inquisiteur.

Comme on ne pouvoit rien marquer en particu-  
 lier sur la conduite que son humeur ennemie de  
 toute violence luy avoit fait tenir dans ce qui regar-  
 doit l'Inquisition, qui pust luy estre reproché, & qui  
 ne tournast à sa gloire; des accusations aussi genera-  
 les que l'estoient celles de ses ennemis sur un pareil  
 sujet, pouvoient bien faire impression sur les esprits  
 des peuples, mais elles ne pouvoient luy nuire en ef-  
 fet; & ses amis ne s'en mettoient pas fort en peine.  
 Ils ne craignoient pas davantage le reproche qu'on  
 luy faisoit sur le sujet de Dominique Rosas: car il n'y  
 avoit nulle apparence de luy faire un crime, d'avoir  
 rendu les devoirs ordinaires de charité & de civilité à  
 cét homme, dans le temps qu'il n'estoit accusé de  
 rien, & que les Inquisiteurs mesmes & toutes les per-  
 sonnes les plus éloignées de tout soupçon, hono-  
 roient les apparences de vertu dont il cachoit son  
 heresie.

Mais le chef d'accusation qui regardoit l'amitié du  
 Pere François avec Dom Barthelemy Carranza estoit  
 d'autant plus dangereux que le Saint estoit resolu de ne  
 s'en point defendre, & qu'il faisoit une haute profession  
 d'aimer cordialement cét Archevêque, & d'honorer  
 sa vertu, dont il avoit plusieurs preuves particulieres,

outre les marques publiques & illustres que ce Prélat en avoit données dans les charges de son Ordre, dans ses Ouvrages, & dans la conduite sage & zélée de son Diocèse. Beaucoup de gens jugerent à la chaleur avec laquelle le Grand Inquisiteur poursuivoit cette affaire, qu'il y avoit quelque chose de plus que le zèle pour la religion qui le faisoit agir, & qu'il ne desespéroit pas encore de joindre la qualité d'Archevesque de Toledé & de Primat d'Espagne, pour laquelle il avoit esté autrefois proposé après la mort du Cardinal de Tavora, à celle qu'il possédoit déjà, & qui rendoit sa puissance si formidable. Cependant, cette autorité de Grand Inquisiteur qui avoit dès-lors quelque chose d'énorme en Espagne, ne put achever de perdre entierement Dom Barthelemi Carranza. Ce Prélat après avoir esté retenu prisonnier durât plusieurs années en Espagne & à Rome, & après avoir esté attaqué par toutes les formes les plus rigoureuses de l'Inquisition, fut enfin déclaré innocent des crimes dont on le chargeoit, & il laissa depuis en mourant dans une des Maisons de son Ordre, beaucoup de marques de cette piété solide & de cette sainteté, qu'on peut dire avoir esté le véritable lien de son amitié avec le Pere François, qui se trouva heureusement à Rome pour défendre ce Prélat avec autant de force & de courage qu'il avoit fait en Espagne. Le Saint ne fut pas neantmoins le seul qui contribua à le sauver en luy donnant le conseil dont l'Inquisiteur se sentit si fort offensé; plusieurs autres personnes considérables par leur vertu & par leur capacité

Pp iij

302 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
s'intéresserent à sa defense, & le Docte Navarre en-  
tre autres, s'employa jusqu'à la mort à faire connoître  
son innocence, & le suivit mesme à Rome; où son  
affection & son zéle surmontant la foiblesse de son  
âge qui estoit de plus de quatrevingts ans, il écrivit  
plusieurs belles Apologies pour cet illustre prisonnier.  
Mais le Pere François fut accusé plus que tous les au-  
tres, d'avoir ainsi aidé l'Archevesque de ses conseils,  
parce qu'on avoit plus de passion de le décrier, &  
qu'on croyoit avoir plus d'intérest à le tenir toujourns  
éloigné de la Cour du Roy Dom Philippe.

XCII.  
On luy réd  
plusieurs  
mauvais  
offices au-  
prés du Roy  
Dom Phi-  
lippe.

Ce Prince estoit repassé, depuis peu, de Flandre en  
Espagne après une absence de plusieurs années: il a-  
voit toujourns témoigné conserver une estime & une  
tendresse toute particuliere pour le Pere François, &  
il y avoit apparence qu'après son retour, les services  
que ce Saint homme avoit rendus à la Princesse Re-  
gente durant son absence le luy feroient encore ai-  
mer & considérer davantage. Mais l'empressement  
que plusieurs avoient dans ce commencement, de  
s'avancer dans la faveur du Prince leur faisoit crain-  
dre qu'un homme de cette vertu & de ce me-  
rite, n'y eust bien-tost la premiere place, sans la re-  
chercher, & que son desintéressement & sa fidéli-  
té si connue depuis long-temps, ne le rendissent pas  
ensuite aussi facile à leurs prétentions, ni aussi aisé à  
gouverner que l'eussent pu estre d'autres Ministres  
plus foibles, ou qui eussent eu plus de raisons de les  
ménager. Ils pouvoient réüssir sans peine dans leurs  
desseins, & rendre suspecte toute la conduite du Pe-

re, parce qu'il craignoit encore plus qu'eux, que le Roy ne l'employast & ne luy donnaft des marques trop éclatantes de fa faveur; & que négligeant tous les faux rapports que fa seule préſence eult pû diffiper, il ne ſongeoit qu'à s'avancer par fa patience dans la grace de Jeſus-Chriſt qui eſt, comme dit l'Ecriture *Apoc. i.* le témoin fidèle des cœurs, & le Prince des Rois de la Terre, & qui bien-loin de ſe rendre facile à croire les fauſſes accusations, pardonne & lave meſme dans ſon propre ſang les véritables iniquitez.

Cependant, cette négligence de ſa propre réputation, ſervoit comme de preuve aux calomnies, & ſa patience à les ſouffrir, luy en faisoit tous les jours ſuſciter de nouvelles. Comme tous les artifices dont on ſ'eſtoit ſervi, pour faire douter de la pureté de ſa foy, eſtoient trop foibles pour faire impreſſion ſur l'eſprit du Roy; on entreprit de l'attaquer par un endroit où ce Prince eſtoit plus ſenſible, & l'on ſ'appliqua à faire paſſer le Saint auprès de luy pour un criminel d'Eſtat. Cela n'eſtoit pas bien aiſé d'abord, & l'on ne pouvoit y venir que par degrez, parce que la memoire des ſervices qu'il avoit rendus eſtoit trop recente, & que le ſuccés qu'avoient eu les principales affaires par ſes ſages conſeils, durant la regence de l'Infante, parloit trop hautement en ſa faveur. Mais on commença à diminuer la gloire du gouvernement paſſé, par les loüanges exceſſives qu'on donnoit au nouveau gouvernement; peu de jours après, on trouvoit des fautes dans les affaires où l'on prétendoit que le Saint avoit eu le plus de part, & qui avoient le mieux reuſſi;

On les attribuoit un autre jour à son imprudence; on disoit le lendemain que c'estoit ou l'amour de sa maison, ou quelque autre interest particulier qui l'avoit fait agir; & l'on n'avoit enfin plus de peine bien-tost après à avancer qu'il avoit manqué de fidelité à son Prince, & qu'il falloit qu'il eust des liaisons secretes avec les ennemis de l'Estat.

Il estoit impossible que des accusations si vagues & si diverses, n'envelopassent beaucoup d'autres personnes. En effet, on étendoit cette persecution non seulement sur les Jesuites, mais encore sur les proches & sur les amis du Pere François; & ils n'estoient aussi accusez d'aucune faute, dont on ne tâchast de le rendre coupable auprès du Roy. Un mariage que fit un de ses freres sans en avoir eu le consentement de ce Prince, fut une de celles qu'on luy reprocha davantage, quoy qu'il n'y eust pris aucune part, & qu'on ne luy en eust pas mesme donné avis, parce qu'on sçavoit assez qu'il avoit toujours esté impossible depuis sa retraite de le faire resoudre à se mêler d'aucune de ces sortes d'affaires.

XCIII.  
Il reçoit du  
Pape & de  
son General  
plusieurs or-  
dres d'aller  
à Rome.

Pendant qu'on le persecutoit ainsi en Espagne en son absence, on pensoit d'ailleurs à l'honorer en d'autres lieux dont il estoit encore plus éloigné. Le Pere Lainez son General, vouloit l'avoir auprès de luy, & qu'il y fust un des quatre dont il prenoit les avis dans le gouvernement de sa Compagnie; le Cardinal de Ferrare son proche parent & son ami particulier, qui avoit un tres grand crédit dans la Cour de Rome, souhaitoit passionnément de l'y voir & d'y prendre conseil

feil de luy sur diverses affaires, & il luy avoit écrit plusieurs Lettres pour le porter à entreprendre ce voyage. Mais le Pape Pie IV. le desiroit encore plus que personne, non seulement pour les grands services qu'il estoit de luy à Rome, mais par ce qu'il avoit aussi dessein de l'envoyer au Concile de Trente. Il luy en écrivit d'une maniere fort pressante, & avec des marques d'estime & de bonté bien particulieres, luy mandant par son Bref, que dans le grand besoin que l'Eglise avoit en ce temps à Rome de bons & de fideles Ministres, il avoit crû devoir l'inviter de s'y rendre le plutôt qu'il pourroit; parce que la sainteté de sa vie & de toutes les œuvres qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu, avoit répandu de tous costez une si douce odeur, qu'il ne pouvoit douter que son ministere & ses services ne fussent tres-avantageux au saint Siege. Qu'au reste quelque grand que fust le desir qu'il avoit de le voir & de se servir de luy, il ne vouloit pas que ce fust au préjudice de sa santé, dont il luy recommandoit d'avoir grand soin dans ce voyage.

Le 10. d'Octobre 1560.

Le Pere François craignoit bien plus les faveurs de la Cour de Rome, que les mauvais traitemens de la Cour d'Espagne; & la peine où il fut depuis encore diverses fois sous ce Pontificat, aussi-bien que sous celui du Pape Pie V. de refuser la dignité de Cardinal, fit voir que cette crainte n'avoit pas esté vaine. Mais ce ne fut pas la seule raison qui l'empescha de partir aussi-tost qu'il en eut receu l'ordre: il doutoit que le Pape fust informé de tout ce qui s'estoit passé en Espagne sur le sujet de ses petits Ouvrages; & il

XCIV.  
Diverses  
causes retardent son  
voyage de  
Rome.

Qq.

306 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
crut avant que de partir luy devoir mander bien distinctement les choses comme elles estoient. Il le fit avec une candeur qui estoit un témoignage aussi avantageux de son innocence que de son humilité, & après avoir bien remercié sa Sainteté, par sa réponse des marques qu'elle luy donnoit de sa bonté, il la prioit de voir si elle jugeoit à propos d'appeler auprès d'Elle, un homme qui sembloit noté d'infamie, & que plusieurs personnes ne croyoient pas mesme pouvoir paroître avec seureté en Castille, à cause de la severité louïable des Inquisiteurs. C'estoit ainsi que cét homme veritablement humble, parloit de la conduite un peu trop passionnée de ceux qui le persecutoient. Mais tout le monde estoit si persuadé de sa sainteté, & le Pape doutoit si peu qu'une vertu aussi éclatante que la sienne ne dût bien-tost dissiper tous ces nuages, qu'il luy envoya un second Bref par lequel il le pressoit encore plus fortement de venir au plûtoist à Rome pour y rendre à l'Eglise les services importans qu'elle attendoit de son zéle & de sa capacité. Le Pere ne put donc plus se défendre de partir, & il se preparoit à le faire au plûtoist, esperant que Dieu recompenseroit la soumission, & le soin qu'il prenoit de vaincre la repugnance qu'il avoit à ce voyage. Il crut mesme que ce pourroit estre une occasion de reprendre une pensée qu'il avoit eüe autre-fois de passer le reste de ses jours à la devote Chapelle de Lorette, & qu'après avoir satisfait aux desirs du Souverain Pontife & à ceux de son General en se rendant à Rome, il pourroit obtenir la permission de changer sa demeure de Porto

en cette autre sainte retraite , & de se délivrer encore par ce moyen des affaires & du tumulte des Cours des Princes.

Mais ses infirmités retarderent encore un peu de temps malgré luy son départ. Il se trouvoit souvent perclus de quelqu'un de ses membres , & des humeurs froides se jettant sur ses nerfs , il avoit presque tous les jours des attaques dangereuses de paralysie. On luy voyoit , parmi toutes ces douleurs , une joye & une gaieté extraordinaire ; & il remercioit souvent Dieu avec beaucoup de reconnoissance , non seulement de ce qu'il luy donnoit ce moyen d'expier les peines deuës à ses pechez , mais encore de ce qu'il sembloit le rendre par ces maladies incapable des charges & des emplois , & l'asseurer du repos & de la retraite dont il souhaitoit si passionnement de jouir le reste de sa vie dans le sein de l'obeïssance & de l'humilité. Sa fluxion s'estant une fois jettée sur le poulce de la main droite , de telle sorte qu'on ne croyoit presque pas le pouvoir guerir , il disoit agreablement , qu'il reconnoissoit « dans ce doigt le doigt de Dieu , qui commençoit par- « là à le délivrer de l'embarras des affaires , & du gou- « vernement de son Ordre , en luy ostant le moyen « d'écrire & de satisfaire au commerce des lettres qui « y est si necessaire. »

Cependant , son mal estant diminué , il se prepara aussitost à partir , aimant mieux hazarder sa santé & sa vie , que de manquer à l'obeïssance qu'il devoit à ses Supérieurs. Mais avant que de se mettre en chemin , il voulut assurer le Roy Philippe de sa fidélité inviolable , & luy

XCV:  
Il écrit au  
Roy Phi-  
lippe avant  
que de par-  
tir pour  
Rome.

Qq ij

308 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
donner avis du voyage qu'il alloit entreprendre. Personne ne doutoit qu'une de ses lettres, ne fust capable de dissiper tous les faux soupçons dont on avoit prevenu ce Prince, & de rappeler dans son esprit & dans son cœur, l'estime & la tendresse qu'il avoit toujours eües pour luy. Le Duc de Feria, & le Prince Deboly Dom Ruy Gomez de Sylve, qui estoient tous deux dés-lors en grande faveur, & qui furent toujours les amis particuliers du Pere François, l'avoient pressé plusieurs fois par leurs lettres, de vouloir seulement declarer au Roy que les choses dont on le chargeoit estoient fausses; & plusieurs de ses proches & de ses amis, aussi-bien que plusieurs Peres de sa Compagnie sur qui l'on étendoit une partie des calomnies qu'on luy avoit suscitées, le prioient de se justifier pour l'amour d'eux, s'il ne le faisoit pour l'amour de luy même, & luy representoient, que le desir de souffrir & d'estre persecuté pour Jesus-Christ, cessoit d'estre une vertu quand il favorisoit le crime, & qu'il donnoit du crédit au mensonge & à l'imposture. Il ne s'estoit point rendu à toutes ces prieres tant qu'il avoit esperé que sa patience seroit agréable à Dieu. Mais, enfin, estant sur le point de partir, il se crut obligé de les satisfaire, & d'écrire une lettre au Roy qu'il adressa à ces deux memes Seigneurs de ses amis, qui l'avoient tant exhorté à la faire. Le sens de cette lettre estoit, Qu'il se re-  
» connoissoit coupable devant Dieu d'une infinité de  
» crimes, mais qu'il n'eust jamais crû estre obligé de se  
» justifier d'aucun auprès de sa Majesté, après les preuves  
» qu'il avoit tâché de luy donner, dans tous les temps,

de son zèle & de sa fidelité. Qu'il avoit negligé jus-  
 qu'alors tous les bruits qu'on avoit répandus contre  
 luy, tant à cause qu'il paroissoit d'abord estre le seul  
 que cela regardoit, & qu'ainsi il avoit droit de renon-  
 cer à sa propre défense, & à sa propre reputation, que  
 parce qu'il avoit crû s'estre assureé dans le cœur Royal  
 de sa Majesté, une place qu'il ne seroit pas aisé de luy  
 faire perdre. Qu'il n'entreprendroit pas de faire une  
 longue Apologie, & qu'il ne se seroit pas mesme don-  
 né l'honneur de luy écrire sur un sujet qui luy paroif-  
 soit le meriter si peu, s'il n'avoit sceu que son silen-  
 ce estoit pris pour une confession tacite des choses  
 qu'on luy avoit imposées, & qu'il se rendroit ainsi, en  
 quelque façon, coupable luy-mesme des mensonges  
 qu'on publioit contre luy, s'il donnoit lieu à tout le  
 monde de les croire en continuant de se taire. Qu'il  
 se sentoit d'autant plus obligé de luy écrire en cette  
 occasion, que le prochain pourroit enfin estre scanda-  
 lisé de son silence, & qu'il sembloit qu'on voulust en-  
 velopper dans les memes accusations, plusieurs au-  
 tres personnes dont l'innocence & la vertu luy estoient  
 parfaitement connus. Qu'il luy protestoit donc de-  
 vant Dieu, n'avoir jamais manqué en quoy que ce  
 fust au devoir d'un bon & fidèle sujet, & qu'il s'esti-  
 meroit fort heureux s'il s'estoit toujours aussi-bien ac-  
 quitte envers Dieu qu'envers son Prince de toutes ses  
 obligations. Qu'il croyoit avoir vécu d'une maniere à  
 n'avoir pas besoin d'une plus ample défense sur ce  
 point. Qu'il supplioit sa Majesté de vouloir bien l'en-  
 croire sur sa parole ; puisqu'elle avoit eu souvent la

Qq iij

» bonté de s'y fier dans des occasions plus importantes;  
 » & que d'ailleurs, il ne pourroit en venir aux particula-  
 » ritez d'une justification, sans accuser les accusateurs,  
 » à qui sa profession de Chrestien & de Religieux l'o-  
 » bligeoit de pardonner. Qu'il sçavoit certainement  
 » quels estoient les auteurs de ces calomnies, à quel des-  
 » fein ils les avoient inventées & par quels ressorts ils  
 » avoient conduit cette intrigue, mais que jamais per-  
 » sonne n'en apprendroit rien de luy. Qu'il avoit la sa-  
 » tisfaction de n'avoir manqué aucune occasion de leur  
 » faire plaisir, & qu'il ne commenceroit pas en celle-cy à  
 » changer de conduite à leur égard; quelque facilité  
 » qu'il eust de les confondre, & quelque sujet qu'il en pût  
 » avoir selon les maximes du monde, qui par la miséri-  
 » corde de Dieu ne devoient plus estre les siennes. Que  
 » mesme, comme il estoit difficile que les artifices dont  
 » ils s'estoient servis pussent demeurer toujours cachez,  
 » il prioit tres-humblement sa Majesté de leur pardon-  
 » ner, si jamais elle venoit à sçavoir la verité, & que  
 » c'estoit l'unique marque qu'il luy demandoit de cette  
 » faveur dont elle l'avoit honoré si long-temps, & l'uni-  
 » que recompense qu'il souhaitoit des services qu'il a-  
 » voit tâché de luy rendre, aussi-bien qu'à l'Empereur  
 » son Pere, à l'Imperatrice sa mere, & aux Infantes ses  
 » sœurs. Que ces mesmes personnes eussent pû venir a-  
 » bout de leurs desseins, & l'éloigner de la Cour par des  
 » moyens plus faciles & plus legitimes que ceux dont  
 » ils s'estoient servis, puisqu'il avoit luy-mesme toujours  
 » eu tant d'aversión pour cette sorte de vie, depuis qu'il  
 » avoit eu le bon-heur d'estre appelé à une autre pro-

cession plus heureuse & plus sainte, & que personne « de ceux qui le connoissoient ne pouvoit ignorer, que « jamais rien ne luy avoit fait plus de peine que la ne- « cessité où il avoit esté par les ordres absolus de ses Su- « perieurs, & par ceux de l'Infante de faire son sejour « ordinaire à Valladolid. Que cependant, il n'avoit pas « tout-à-fait sujet de regretter le temps qu'il avoit pas- « sé à la Cour auprès de cette Princesse, puisque Dieu « luy avoit fait la grace d'y servir avec un zèle & une fi- « delité, dont sa Majesté avoit elle-mesme témoigné « estre pleinement satisfaite. Que ses calomniateurs « pourroient bien peut-estre luy faire perdre le rang « qu'il avoit eu dans ses bonnes graces, mais qu'ils ne luy « feroient jamais perdre ce mesme zèle & cette mesme « fidelité; par laquelle il avoit tâché de s'en rendre di- « gne. Que tant que sa conscience ne luy pourroit rien « reprocher là-dessus, il auroit dequoy se consoler de « tout le reste. Qu'il mettroit sa satisfaction & sa joye « à faire son devoir devant Dieu à l'égard de sa Majesté; « plutôt qu'à en recueillir les fruits qu'on en recherche « d'ordinaire, & qui n'eussent pû estre à son usage. « Qu'il laissoit de tres bon cœur la place à ceux qui s'é- « toient mis le plus en peine d'y parvenir, qu'il prioit sa « Majesté de les y traiter favorablement, & qu'il prie- « roit tous les jours la Majesté Divine, d'y benir leur « conduite de toutes sortes d'heureux succès. Que pour « ce qui le regardoit, reconnoissant assez son inutilité à « la Cour, & son incapacité, il le supplioit tres-humble- « ment de trouver bon qu'il allast à Rome, où les or- « dres reïterez du Pape, qui daignoit vouloir l'employer «

» pour le service de l'Eglise le pressioient de se rendre.  
 » Que quelque part qu'il fust, sa Majesté auroit toujourns  
 » en luy un serviteur & un sujet tres-fidèle, qui feroit  
 » incessamment des vœux pour sa prosperité, & qui prie-  
 » roit le Roy des Rois de luy faire la grace, après avoir  
 » gouverné long-temps heureusement ses Royaumes  
 » sur la terre, de luy en donner un plus heureux & plus  
 » durable dans le Ciel.

xcvi.  
 Il part pour  
 aller à Ro-  
 me.

Aussi-tost que le Saint eut écrit cette Lettre, il s'em-  
 barqua sur un Navire qui partoit pour Bayonne: mais  
 après vingt-quatre heures de navigation, ayant esté  
 rejezté au mesme port d'où il estoit parti le jour pré-  
 cedent, & voyant les vents tout-à-fait contraires, il  
 resolut de faire son voyage par terre, & de traverser  
 toute l'Espagne pour passer en France & de là en Ita-  
 lie. Ses amis furent effrayez de cette resolution; &  
 quoy qu'ils se fiasent fort à la bonté de sa cause, & à  
 toutes les marques qu'ils avoient de sa sainteté admi-  
 rable, il n'y en avoit pourtant aucun qui ne redoutast  
 le crédit de ses ennemis, & l'extrême passion avec la-  
 quelle on cherchoit les occasions de luy nuire. Mais  
 il n'estoit plus temps de le détourner de ce dessein: il  
 n'avoit pris conseil sur cette affaire, que de celuy qui  
 pouvoit en assurer le succès, afin d'en estre le seul  
 coupable, si l'on y trouvoit du crime, comme l'on  
 tâchoit alors de s'en imaginer à toutes ses actions.  
 Dieu qui ne manque jamais à ceux qui mettent toute  
 leur confiance en luy, benit celle du Pere François,  
 & le preserva en chemin de tous les dangers dont il  
 estoit menacé.

La

La nouvelle de son départ commença cependant bien-toſt à éclater à la Cour d'Eſpagne, où elle fut receüe diverſement. Le Roy avoit eſté prévenu de tant de calomnies que la lettre du Saint ne fut pas ſuffiſante pour l'appaiſer. Il parut meſme plus offenſé de ſon voyage que de tout le reſte, & non ſeulement il prit cette retraite pour un aveu tacite de toutes les choſes dont on l'accuſoit, mais il commença meſme de le ſouſçonner de quantité d'autres, dont perſonne ne s'eſtoit encore aviſé de l'accuſer. Les Politiques qui ont de grandes veuës, regardent toutes ces choſes par rapport à leurs deſſeins, & n'ont de la joye ou du chagrin de tout ce qui ſe paſſe dans le monde, qu'autant qu'ils peuvent ſ'imaginer que cela eſt capable de nuire ou de ſervir à leur ambition. Comme celle de Philippe II. n'eſtoit pas moins vaſte que l'avoit eſté celle de Charles-Quint, & comme la politique de ſon conſeil eſtoit encore plus fine & plus ſouſçonneuſe, il eſtoit auſſi touſjours plus dans la défiance de ſes voiſins. Il en avoit une fort grande alors des deſſeins du Pape, & encore plus de ceux du Cardinal de Ferrare, qui avoit touſjours eſté un zélé défendeur des intereſts & de la gloire de la France, & qui en ce meſme temps y fut envoyé Legat du ſaint Siege. Il n'en falut pas davantage pour luy rendre ſuſpect le Pere Lainez General des Jeſuites, qui avoit eſté choiſi avec pluſieurs grands Prélats, pour accompagner ce Cardinal dans ſa Legation : & comme il n'y a jamais de fin en ces ſortes de ſouſçons pris trop legerement, il luy fut aiſé de ſ'imaginer par un enchainement de con-

XCVII.  
Son départ  
eſt pris en  
mauvaiſe  
part à la  
Cour d'Eſ-  
pagne &  
augmente  
les ſouſ-  
çons con-  
tre luy.

R r

316 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
jectures encore plus frivoles, que tout cét Ordre, &  
sur tout le Pere François, qui estoit proche parent des  
Princes de la maison de Ferrare, & qui avoit tant de  
liaison avec le Cardinal Legat, estoit aussi contraire à  
ses desseins. Ceux de son Conseil luy faisoient leur  
cour, en entretenant chaque jour ces soupçons par  
d'autres nouvelles conjectures & par de nouveaux avis;  
desorte qu'on accusoit en Espagne tous les Jesuites d'a-  
voir les inclinations trop Françoises, pendant qu'on  
leur reprochoit, avec aussi peu de fondement, tout le  
contraire en France.

XCVIII.  
Le Grand  
Inquisiteur  
se radoucit  
sur son su-  
jet.

Mais ces sentimens n'estoient pas universels à la  
Cour du Roy Dom Philippe: ceux mesme qui avoient  
commencé de susciter toute cette affaire au P. Fran-  
çois semblerent tout-d'un-coup se radoucir; il leur  
parut alors probablement moins coupable, parce  
qu'ils reconnurent combien ils avoient peu de sujet  
de craindre qu'il ne voulust venir à la Cour, & qu'ils  
avoient par sa retraite tout ce qu'ils avoient prétendu  
en le rendant suspect à son Prince. Le Grand Inqui-  
siteur, sur tout, commença dés lors à changer toutes les  
plaintes qu'il avoit faites de luy, en loüanges & en élo-  
ges: il parloit de son voyage de Rome comme d'une  
nouvelle marque de sa vertu, & il protestoit souvent  
qu'il n'avoit nullement prétendu donner la moindre  
atteinte à la reputation, & bien moins encore au repos  
& à la seureté d'un homme si utile à l'Eglise, lors qu'il a-  
voit mis dans la liste des Livres défendus ses petits Ou-  
vrages; qui furent, peu de temps après, sans que le Saint  
s'en mêlast, declarez par un jugement plus celebre &

plus authentique, exempts de toute erreur, & tres propres à augmenter la pieté parmi les fidèles.

Mais le Pere François se tenoit moins obligé des loüanges des hommes, que de leurs mauvais traitemens dont il se croyoit touûjours plus digne, & dont il tiroit plus d'avantage pour sa perfection. Il continuoit son voyage par le Languedoc & par la Provence, durant les plus grandes chaleurs de l'esté: sa ferveur souûtenoit la foiblesse de son corps dans les fatigues du chemin, & il y recevoit beaucoup de marques de cette protection particuliere, avec laquelle Dieu conduit, comme dit le Sage, les pas des Saints, & garde les chemins de ceux qui ont les intentions droites, & qui marchent avec la simplicité de cœur dans les voyes de sa justice. Il prit en Italie le chemin de Lorette pour satisfaire sa devotion dans cette sainte Chapelle, & il arriva à Rome le septième de Septembre de l'an mille cinq cens soixante & un.

Le Pape en ayant eu avis le mesme jour, luy envoya aussi-tost un de ses Cameriers secrets, pour luy témoigner la joye qu'il en avoit, & pour l'inviter à venir loger au Palais. Le Pere s'en estant excusé comme autrefois avec son humilité & sa modestie ordinaire, fut deux jours après à l'audience du Pape, qui luy fit un accüeil si favorable, & luy donna tant de marques d'estime, que l'humble serviteur de Dieu vit bien dès lors ce qu'il en devoit apprehender. Il luy dit, entre autres choses, qu'il vouloit luy-mesme prendre soin de sa personne & de tout ce qui le regardoit; & qu'il s'y croyoit obligé par tout ce qu'il avoit appris de son

*Prov. 2.*

IC.

Il est receu du Pape avec un accüeil tres favorable, & des Jesuites de Rome avec beaucoup de joye.

» merite, & par le rare exemple qu'il avoit donné à tous  
 » les Grands en ce siecle. Le Pape sembloit en faire entendre encore plus par le ton de sa voix, que par ses promesses, qu'il confirma depuis par les effets dans toutes les occasions qu'il en put avoir, & qu'il eust mesme encore confirmées d'une maniere plus affligeante pour le Pere en le faisant Cardinal; si le Saint n'eust encore refusé cét honneur avec la mesme fermeté que sous les Pontificats précédens.

Les Peres de la Compagnie de Jesus de Rome, avoient une extrême joye de voir & de posseder le Saint, & d'estre témoins d'une vertu que Dieu avoit favorisée de tant de graces, & dont il s'estoit servi pour augmenter leur Ordre en peu de temps d'une façon si merveilleuse.

C.  
 Il est fait malgré luy Vicaire General de la Compagnie de Jesus & en fait les fonctions.

Le Pere Jacques Laynez leur General estoit en France comme nous avons dit avec le Cardinal de Ferrare, & avoit laissé en sa place pour gouverner cette Compagnie en qualité de Vicaire General, le P. Alfonse Salmeron, dont la vertu n'estoit pas moins considerable que la doctrine, qu'on admire aujourd'huy dans ses Ouvrages. Mais ce Pere ayant receu ordre du Pape de se rendre au Concile de Trente, qui alloit recommencer, pour y estre aussi bien que le mesme Pere Laynez Theologien de sa Sainteté; le Pere François fut mis en sa place & eut, en leur absence, tout le soin du gouvernement de cét Ordre. Il fit tout ce qu'il put pour s'en défendre: mais il falut enfin accepter ce joug dans le temps qu'il se réjouissoit de ce que Dieu l'avoit délivré d'un autre moindre; & les ordres de son General sur ce

ſujet, furent ſi preſſans & ſi précis, qu'il n'eût pû y reſiſter davantage ſans manquer contre la ſoumiſſion & l'humilité meſme qui luy avoit fait reſuſer cét employ.

Il commença, auſſi-toſt qu'il s'en vit chargé, à en faire les fonctions en viſitant toutes les Maisons de ſa Compagnie qui eſtoient à Rome, & les rempliſſant par ſes fréquentes exhortations de cét eſprit de ferveur & de zèle, qui ſe répandoit enſuite de là par tout le monde dans les autres Maisons de ce meſme Ordre. Comme il n'enſeignoit & ne recommandoit rien qu'il ne pratiquaſt le premier, les exemples de ſa vie faiſoient encore de plus fortes impreſſions dans les cœurs que ces exhortations ardentes & ils excitoient tous ceux qui eſtoient ſous ſon obeïſſance à s'exercer dans toutes les vertus dont ils avoient en luy un ſi admirable modèle.

Ce ſoin aſſidu qu'il avoit de ſes freres, ne l'empêchoit pas de porter encore ſon zèle au dehors. Il prêchoit ſouvent à S. Jacques, qui eſt l'Egliſe des Eſpagnols, & non-ſeulement ceux de cette nation qui eſtoient à Rome en grand nombre, s'y trouvoient aſſidument, mais auſſi les Ambaſſadeurs des Princes, & quantité de Seigneurs Romains & de Gentils-hômmeſ de toutes nations ne manquoient jamais d'y aſſiſter; quoy que la pluſpart ne le puſſent pas fort bien entendre parce qu'il prêchoit en Caſtillan. Ils diſoient en y allant, comme nous l'avons rapporté ailleurs de quelques autres qui profitoient de ſes diſcours ſans y rien comprendre, qu'ils vouloient voir en chaire un Duc & un Grand du monde qui eſtoit Saint.

R r iij

CI.  
Il preſche  
avec fruit  
à l'Egliſe  
de S. Jac-  
ques des Eſ-  
pagnols, &  
y eſt ſuivi  
de pluſieurs  
Cardinaux.

L'exemple de renoncement aux grandeurs de la terre, de pauvreté, de zèle, & d'humilité Chrestienne qu'ils avoient en luy devant les yeux, leur en disoit plus au cœur, que les autres Predicateurs plus éloquens n'eussent pû leur en faire entendre en leur Langue : & il n'y avoit rien qui fust plus capable de toucher plusieurs personnes dans une Cour où presque tout le monde a tant d'application à sa fortune, que de considerer un homme si illustre & si sage qui en avoit méprisé une si grande & si bien établie pour rechercher les seules richesses de l'Evangile.

CII.  
Il est attaché auprès du Pape avec tous les Peres de son Ordre par plusieurs calomnies.

Il y avoit toujourns à ses sermons du moins sept ou huit Cardinaux, du nombre desquels estoit d'ordinaire le Cardinal Charles Borromée; qui avoit tant de liaison avec le Pere François & avec les autres Peres de sa Compagnie, que le Pape leur attribua le changement merveillex qu'on vit en luy en ce temps-là.

La nouvelle ferveur que ce saint Cardinal fit paroître en suite d'une retraite où il avoit fait les exercices de saint Ignace, sous la conduite de ces Peres, l'austerité de ses mœurs, & son empressement pour aller résider à son Diocèse, n'estoient pas approuvez de tout le monde : & la Sainteté à qui le secours d'un neveu si vertueux, & d'un ministre si fidèle & si désintéressé estoit tout-à-fait nécessaire, en avoit conceu beaucoup de chagrin contre ceux qu'il croyoit les auteurs de ce changement, & qu'on accusoit mesme d'avoir porté le Cardinal à quitter la pourpre pour entrer dans leur Ordre.

Il estoit aisé au Pere François & aux autres Peres de

sa Compagnie de se purger devant les hommes de ce qu'il y avoit de faux dans ces accusations, & de se consoler devant Dieu de ce qu'elles contenoient de veritable : Mais à-peine sceurent-ils les mauvais offices qu'on leur avoit rendus auprès du Pape sur ce sujet, que leurs ennemis voulant profiter de la disposition où ils le croyoient, leur susciterent plusieurs autres calomnies plus atroces, par un grand nombre de libelles diffamatoires, & mesme par des dépositions juridiques où ils oferent bien soutenir devant des Cardinaux nommez par sa Sainteté tout ce qu'ils avançoient dans ces mesmes libelles. Mais l'excès de leur fureur leur fit perdre l'avantage que leur donnoit le peu d'inclination, qu'avoit alors le Pape pour ces Peres, & ils accumulerent tant de faussetez, que cette facilité à avancer des impostures commença à faire douter des autres accusations plus vray-semblables, & à en faire mieux connoître l'injustice après qu'on les eut examinées de plus près. Desorte qu'encore qu'aucun Jesuite n'eust esté appelé à tous les interrogatoires, & qu'ils eussent mesme presque tous ignoré les cabales de leurs ennemis; ces calomnies se réfutant d'elles-mesmes, les Cardinaux prononcerent un jugement tres-avantageux en faveur de leur innocence, & le Pape en estant plus persuadé que jamais, leur donna aussi plus qu'auparavant des marques de sa bonté & de sa protection. Il voulut mesme qu'on fist le procès à ceux qui avoient excité cette tempeste par une malice si noire, & il n'y eut que la charité & les instantes prieres du Pere François & du Pere Lainez, nouvellement revenu 1564.

320 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
du Concile, qui les sauverent d'un honteux supplice.

CIII.  
Il est un des  
quatre qui  
assistent le  
General des  
Jesuites dās  
le gouver-  
nement de  
cēt Ordre.

Le Pere Lainez, à son retour de Trente, estant ravi des benedictions que Dieu avoit données à sa Compagnie en son absence sous la conduite du Pere François, le choisit pour estre un des quatre qui devoient l'assister au gouvernement dé cēt Ordre, & luy donna soin des affaires qui regardoient les Maisons qui estoient en Espagne & en Portugal, & dans tous les Estats dépendans de ces deux Couronnes.

CIV.  
Il est élu  
pour la se-  
conde fois  
Vicaire Ge-  
neral de son  
Ordre après  
la mort du  
General.

Mais il eut encore bien-toist celuy de toute cette Compagnie. Car le mesme Pere Laynez estant mort le dix-neufiēme Février de l'année 1565. & ayant assez témoigné durant sa maladie, en donnant tout le principal soin des affaires au Pere François, qu'il le jugeoit plus capable que personne de remplir la place qu'il alloit quitter, il fut une seconde fois élu Vicaire General de la Compagnie de Jesus par tous les Profes de cēt Ordre qui estoient à Rome, & qui avoient déjà esté témoins de sa capacité pour cette charge, & ressenti les effets de la charité & de la sagesse de son gouvernement.

Le 20, de  
Juin.

Il ne luy fut pas plus aisé de s'en défendre cette seconde fois que la premiere; mais il esperoit en estre plûtoist délivré. Par cette raison là mesme, il ne diffiera pas un jour de travailler à avancer l'élection d'un General, & il écrivit dés le lendemain à tous ceux qui avoient droit d'y donner leur voix, pour les avertir de se rendre à Rome dans trois mois, qui estoit le terme le plus court qui fust marqué par les constitutions de sa Compagnie pour de pareilles occasions, priant tres-instamment

ment chaque Provincial de tellement presser l'assemblée particuliere dans sa Province, pour le choix des Députez, que cela ne pust apporter aucun retardement à la Generale. Mais il eut bien-tost sujet de craindre que cet empressement de son humilité n'eust un effet tout contraire à celuy qu'il en prétendoit: & qu'au lieu de le délivrer de la charge de Vicaire General, on ne le chargeast de celle de General pour le reste de sa vie.

Tous les Députez estant arrivez à Rome de tous costez, il se trouva fort en peine de la maniere dont il devoit éviter le danger qui le menaçoit. Il avoit la pensée de prevenir l'Electiō, & de représenter à l'Assemblée son incapacité dont il croyoit pouvoir aisément convaincre les esprits, parce qu'il en estoit luy-mesme fort persuadé. Mais il crut avant que de témoigner ainsi publiquement sa crainte, devoir prendre conseil en particulier de deux hommes tres-sages & tres-virtueux, en qui il avoit beaucoup de confiance. C'estoit le Pere Salmeron & le Pere Ribadeneira, à qui il déchargea son cœur, en ces propres termes.

CV.  
Il craint  
d'estre élu  
General de  
son Ordre  
& tâche de  
prevenir ce  
danger.

Je vois bien, mes chers Peres, qu'il seroit ridicule de s'imaginer qu'on puisse penser à moy pour m'élire General; puisque je manque de toutes les qualitez nécessaires pour cette Charge, & qu'il y a tant de grands-hommes & tant de saints personnages dans nostre assemblée, qui sont aussi dignes d'un tel employ que je suis éloigné de tout ce qui peut en rendre capable. Cependant, j'avoué que j'apprehende que Dieu ne permette, pour la punition de mes pechez,

S f

» que ces Pères ne se trompent & ne s'aveuglent sur  
 » mon sujet, comme il a déjà permis que quelques-uns  
 » d'entr'eux se soient mépris en m'élitant Vicaire Gene-  
 » ral. Je crains mesme que quelques-uns se laissant en-  
 » core éblouir par je ne sçay quel faux éclat de la mi-  
 » sere dont je me suis defait en quittant le monde, ce-  
 » la ne contribué à leur donner la pensée de me charger  
 » d'un fardeau, pour lequel je reconnois devant Dieu  
 » tres-clairement n'avoir pas les forces du corps & de  
 » la fanté necessaires, & bien moins encore celles de  
 » l'esprit & de la vertu. Vous sçavez l'un & l'autre quel-  
 » les sont mes indispositions, & combien elles me ren-  
 » dent incapable du travail & de l'application que de-  
 » mande un employ de cette nature; & pour moy, je  
 » vous assure, sans vouloir vous rien déguiser dans une  
 » affaire de cette consequence où je prétens suivre vô-  
 » tre conseil comme la voix de Dieu mesme, que je  
 » suis encore plus dépourveu de tous les talens propres  
 » au gouvernement, que je ne le suis des forces & de  
 » la fanté du corps. La grace que j'ay à vous deman-  
 » der est, que supposant tous deux mon incapacité pour  
 » cette Charge aussi grande que je vous la dis & que je  
 » la reconnois tres-certainement, vous ayez la bon-  
 » té de me déclarer sincerement & en veritables amis,  
 » si vous jugez que je doive ou que je puisse selon  
 » Dieu, m'aller jeter avant l'élection aux pieds de  
 » tous les Electeurs, pour les conjurer de ne pen-  
 » ser jamais à faire un choix si indigne d'eux, qui  
 » me feroit à moy-même si préjudiciable, & qui le  
 » feroit encore plus au bien de nostre Compagnie,

& à la gloire de Dieu qu'elle tâche de procurer. Ces deux Peres n'osant s'opposer d'abord directement à ce dessein luy demanderent du temps pour recómander à Dieu cette affaire, & estant allez le lendemain le trouver, ils luy dirent pour le consoler, & pour empêcher qu'il ne suivist en cela les mouvemens de son humilité; qu'il n'estoit nullement à propos qu'il témoignast craindre une chose à laquelle peut-estre personne ne pensoit; que le soin qu'il prendroit avant le temps de détourner son élection, pourroit en donner la pensée à ceux qui ne l'avoient jamais eüe; qu'il y auroit plus de merite & de vertu à laisser faire l'Esprit de Dieu en cette rencontre, & que s'il venoit à estre élu, comme il le craignoit, il auroit encore après l'élection le temps de se défendre, & de représenter son incapacité par les raisons convaincantes qu'il pensoit en avoir. L'humble serviteur de Dieu se soumit au sentiment de ses amis, & se persuada fortement qu'il n'y auroit personne, parmi tant d'hommes sages, assez peu éclairé où assez mal intentionné pour donner sa voix à un sujet aussi imparfait en toutes manieres qu'il le croyoit estre.

Mais il se trouva bien-loin de ses esperances. Il sembloit que la repugnance qu'il avoit à cette charge fust aux Peres de sa Compagnie une raison de l'y élever: & comme S. Jerosme, en parlant de la promotion d'un saint Homme de son temps à l'Episcopat, disoit que son refus mesme le rendoit digne de ce qu'il refusoit, & qu'il estoit d'autant plus propre à cómander aux autres qu'il s'en jugeoit plus incapable, puisqu'il suffit de

CVI:  
Ses senti-  
mens lors-  
qu'il se voit  
élu Generali-  
de son Or-  
dre.

S l. ij,

324 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
croire meriter d'estre superieur pour ne le pas meriter;  
ce fut aussi le jugement que firent tous ces Peres as-  
semblez, de la modestie du Saint dont ils avoient tant  
de marques si extraordinaires. Après qu'il leur eut fait  
un discours qui les toucha tous extremement, par le-  
quel il les exhortoit à élire celuy que Dieu avoit élu, &  
à ne suivre point d'autre lumiere que celle de ses inspi-  
rations, croyant par là leur avoir assez persuadé de pen-  
ser à tout autre qu'à luy; l'élection se fit le deuxieme de  
1565. Juillet; & il fut déclaré General presque tout d'une  
voix. On vit en mesme temps dans toute l'assemblée  
une joye si universelle, une consolation si abondante,  
une devotion si extraordinaire & tant de marques de  
l'Esprit qui avoit inspiré ce choix à ceux qui venoient de  
le faire; que le Pere se trouvant surpris de cette déclara-  
tion, comme s'il n'eust jamais eu sujet de rien crain-  
dre de pareil, & ayant l'esprit plein d'étonnement &  
le cœur ferré par la douleur, il se trouva comme im-  
mobile, sans pouvoir dire un seul mot, ni faire en-  
tendre aucune de ces raisons qui luy rendoient son in-  
capacité si manifeste. Mais son visage parloit pour sa  
langue; & la confusion & le trouble qui y paroissoit,  
en disant plus à ces Peres assemblez qu'il n'eust pû leur  
en faire entendre par ses paroles, il estoit aisé de recon-  
noistre que son accablement venoit de ce que, contre  
son esperance, la disposition où il voyoit les esprits,  
ne luy donnoit aucun jour à leur pouvoir faire chan-  
ger de resolution.

Il vit en effet très-clairement que tous les efforts &  
toutes les resistances qu'il eust pû faire pour éviter cet-

te Charge eussent esté inutiles, & que c'estoit un ordre de la providence Divine, auquel il falloit necessairement qu'il se soumîst. Dans cette pensée, il prit aussitost la resolution de s'en bien acquiter ; s'assurant, comme il le disoit, que Jesus-Christ prenoit luy-même le gouvernement de sa Compagnie, puisqu'il vouloit se servir pour cela des instrumens les plus foibles & les plus incapables d'y reüssir. Il ajoûtoit, que Dieu luy avoit fait la grace de souhaiter toujourns de porter sa Croix, mais qu'il ne luy estoit jamais venu en pensée d'en desirer une aussi pesante que celle dont on venoit de le charger, & à laquelle il croyoit ses forces si peu proportionnées.

Mais pendant que le Pere François estoit dans ces humbles sentimens de luy-mesme, qui sont les dispositions que la grace de Dieu trouve, ou met d'ordinaire dans les cœurs de ceux dont il veut se servir pour de grandes choses, toute la Terre jugeoit autrement de son merite. Comme il ne recevoit que des complimens de condoléance de tous ses amis particuliers qui connoissoient sa profonde humilité & son aversion de tout ce qui l'élevoit en ce monde au dessus des autres ; tous les Peres de sa Compagnie recevoient, au contraire, de tous costez des applaudissemens de ce qu'ils avoient sceu se choisir un Chef qui meritoit si fort de l'estre, & de ce qu'ils avoient pour General un Saint, qui ne pouvoit manquer d'attirer sur eux toutes sortes de benedictions. On pourroit, si l'on ne craignoit de rendre cette histoire trop longue, en rapporter icy mille belles preuves, en citant les let-

CVII.  
Les sentimens du Pape & des plus grands hommes sur l'élection du P. François au Generalat de son Ordre.

326 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
tres de tous les plus grands & les plus saints person-  
nages de ce temps-là , qui parlent avec des ravissémens  
de joye de cette élection , comme de la chose la plus  
avantageuse à l'Eglise & la plus glorieuse aux Jesuites  
qui pult alors arriver.

Ce fut aussi le jugement qu'en fit le souverain Pontife,  
comme il le témoigna à ces Peres lorsqu'ils furent luy  
rendre compte de cette élection, leur disant, avec bien  
des demonstrations de joye qui marquoient combien  
» il prenoit de part à la leur, qu'ils n'avoient pû rien faire,  
» ni de plus utile au bien commun de toute l'Eglise, ni  
» de plus avantageux à leur Compagnie, ni en fin qui luy  
» fust à luy-mesme plus agreable que ce qu'ils venoient  
» de faire, & qu'il montreroit par les effets dans toutes les  
» occasions qu'il auroit de les favoriser, & de les proteger,  
» combien il leur sçavoit de gré d'un si digne choix.

Le Pere François receut en son particulier des mar-  
ques bien extraordinaires de l'estime, & de la bonté  
de ce souverain Pontife, qui ne firent qu'augmenter  
sa confusion, & ses desirs de suppléer devant Dieu  
par son humilité & par sa confiance en sa misericor-  
de à toutes les qualitez dont on le louoit, & dont il  
se croyoit en effet si dépourveu.

CVIII.  
Ses soins  
pour sa Cõ-  
pagnie &  
ses discours  
aux Peres  
qui l'en a-  
voient élu  
General. Il s'appliqua dans le reste du temps que dura l'assem-  
blée des Peres qui l'avoient élu, à regler avec eux tout  
ce qui pouvoit contribuër à conserver dans leur Com-  
pagnie cét esprit de ferveur, de charité, de simplicité,  
de patience, & d'humilité Chrestienne, que ses deux  
saints predecesseurs y avoient laissé dans toute sa vi-  
gueur, & qui sembla s'augmenter encore par ses soins.

& par les exemples durant le temps qu'il la gouverna; comme il sera aisé de le voir par les choses que nous ferons obligez d'en remarquer dans la suite.

Le dernier jour de l'assemblée, avant que de congédier ces Peres, il leur fit un petit discours, pour les exciter encore à toutes les grandes vertus que les conseils de l'Evangile, que leurs Constitutions qui en font un abrégé, que tant d'exemples admirables de leurs freres qu'ils avoient eus devant les yeux, & qu'ils y avoient encore alors, que les besoins de l'Eglise & le zele des ames inseparable de leur vocation devoient incessamment leur inspirer. Il conclut en leur disant, que puisqu'ils l'avoient chargé malgré sa foiblesse & son incapacité, du soin de tout l'Ordre, c'estoit à eux à en répondre avec luy devant Dieu: Qu'il les conjuroit pour cela de le considerer comme une beste de charge sur laquelle ils avoient mis un fardeau trop pesant, & qu'il ne pourroit porter s'ils ne le fortifioient, s'ils ne l'excitoient & ne le redressoient incessamment par leurs exemples par leurs avis & par leurs reprimendes, dont il leur promettoit de se tenir toûjours extrêmement obligé; & qu'enfin, ils se souvinssent que s'ils le voyoient succomber sous le faix par sa foiblesse & par le défaut des qualitez necessaires pour gouverner tant de personnes, aux moindres desquelles il seroit trop heureux d'obeir toute sa vie, ceux qui l'avoient mal chargé, devoient aussi le décharger au plûtoft pour leur propre avantage & pour celuy de l'Eglise, au service de laquelle ils estoient tous si heureusement occupez. Ce discours si plein d'humilité, attendrit & penetra

328 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
les cœurs de tous ces Peres qui l'écoutoient ; mais ils furent encore plus touchez de son exemple : Car en finissant , il les pria de ne bouger de leurs places , & se prosterna en mesme temps pour leur baiser à tous les pieds , qui devoient comme ceux des Apostres , ainsi qu'il le leur disoit alors , porter par tout l'Evangile de la Paix , & la connoissance & l'amour du vray Dieu.

CIX.  
Il congedie  
l'assemblée  
des Peres  
qui l'avoient  
élu , & en  
envoye  
quelques-  
uns au se-  
cours de  
Malthe.

Tous ces Peres retournerent chacun dans leur Province pleins de cette sainte ardeur que Dieu leur avoit inspirée par le moyen du Pere François , & dont ils remplirent ensuite tous les autres. Il donna mesme à quelques-uns d'entre - eux , avant qu'ils reprissent le chemin de leur Province , le moyen d'exercer leur zèle en une occasion qui en estoit tres-digne , les envoyant avec les Troupes que le Pape & le Roy d'Espagne , qui avoient un si grand interest à la conservation de l'Isle de Malthe , firent partir en ce mesme temps contre les Infidèles qui la tenoient assiegée , & qui furent obligez plûtoft par la sagesse du Grand-Maistre , & par la valeur des Assiégez , que par ces secours un peu hors de saison de lever honteusement le Siège. Les Espagnols perdirent ainsi une partie du merite & de la gloire de ce succès par la lenteur ordinaire de leur nation , ou par un raffinement de Politique , & par des interests secrets du Vice-Roy de Sicile qu'on ne comprenoit pas : Mais ces Missionnaires ne perdirent pas devant Dieu le fruit de leur zèle , non plus que leur saint General qui les avoit envoyez ; & ils eurent le bon-heur de servir utilement  
sur

sur la flote , pour le salut de ceux avec qui ils passèrent , aussi-bien que dans l'Isle pour l'avantage de ceux qui venoient d'estre délivrez du Siege , & qu'ils porterent à une pureté de vie digne de ces genereux défenseurs de la foy & de la pieté Chrestienne.

Le P. François qui avoit, cependant, levé les mains au Ciel , & combattu par ses prieres avec tous les gens de bien , en prit d'autant plus de part à la joye de toute la Chrestienté. Et il la fit assez connoître dans l'Eglise de S. Jacques , où il rendit la ceremonie du *Te Deum* , plus celebre & plus sainte par un discours public , qui fut si touchant , que les Cardinaux & les Seigneurs de la Cour qui y assisterent en tres-grand nombre , en furent merveilleusement excitez à contribuër de leurs soins & de leurs revenus , aux guerres saintes , & à y servir mesme de leurs personnes ; comme plusieurs d'entr'eux firent sous le Pontificat suivant.

Le zèle de nostre saint General s'étendant de cette maniere à toutes sortes de bonnes œuvres , & à tous les besoins de l'Eglise ; la Compagnie dont Dieu venoit de luy donner la charge , en éprouvoit principalement les effets par l'application continuelle qu'il avoit à l'étendre , à la perfectionner , & à la rendre utile au public. Les Maisons de cet Ordre à Rome , se ressentirent , dès les premieres années de son gouvernement , de la benediction que Dieu donnoit à toutes les œuvres saintes , dont il se mêloit. Le College Romain , qui luy estoit déjà redevable de ses commencemens & de son premier établissement , comme nous avons veu au premier livre

CX.

Il fait un discours de conjoiñtance en suite de la levée du siège de Malthe.

CXI.

Il visite le College Romain , & augmente l'Ordre & la ferveur pour la pieté & pour les lettres.

T t

330 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
de cette histoire, luy eut encore en ce temps l'obligation d'une Eglise que les Peres de cette Maison se bâtirent eux-mesmes par ses soins & par son ordre. Mais il rendit encore cette Academie si celebre, par l'excellente maniere d'y joindre une étude assidue des Lettres avec celle de la vertu, par les professeurs habiles en toutes sortes de sciences dont il augmenta de beaucoup le nombre, & par les soins qu'il prit luy-même d'y regler la maniere d'enseigner; que presque toutes les autres Academies Catholiques du monde ont tâché depuis à se regler sur celle-là. Paul Manuce voulut voir & remarquer soigneusement; dès cette premiere année du gouvernement du Pere François, tout ce qui se passoit dans les classes de ce College; il eut la curiosité d'entendre & d'entretenir tous les Professeurs, & il ne pouvoit se lasser de louer & d'admirer leur erudition, leur maniere d'enseigner, & l'ordre & la discipline de cette Maison: Mais son fils Alde, qui en fut témoin comme luy & qui n'estoit pas moins capable d'en juger, voulut donner à ces Maîtres habiles, une marque plus publique de son estime dans l'Epistre liminaire de Saluste qu'il leur dédia, le faisant imprimer peu de temps après avec ses notes & ses corrections.

Mais les études & les leçons des Maîtres & des Escoliers de cette Maison que tous les sçavans admiroient si fort, estoient pourtant bien moins admirables que leurs divertissemens; puisqu'ils employoient les heures & les jours qui y estoient destinées à faire le Catechisme aux enfans dans les Eglises & dans les

places publiques, à consoler les pauvres & les malades dans les Hospitiaux & dans les prisons; & à pratiquer en public & en particulier toutes sortes d'œuvres d'humilité & de charité, dont leur nouveau General estoit comme l'ame & le premier mobile.

Il augmenta & perfectionna de la mesme sorte le seminaire de sa Compagnie pour les Allemans, qui a esté si utile pour conserver la foy dans tous les pays du Nort, que les souverains Pontifes en voyant les fruits admirables, en établirent à Rome & ailleurs, plusieurs autres pareils pour diverses Nations, dont la foy estoit pareillement attaquée, & où elle s'est heureusement conservée au milieu de l'infidélité & de l'heresie, par le zèle & par la capacité des genereux Missionnaires qui avoient esté élevez dans ces écoles de vertu.

CXII.  
Il augmente le seminaire des Allemans.

L'Eglise de la Maison Professe de Rome qu'il avoit commencée estant encore Duc de Gandie, ne se trouvant plus propre aux fonctions de ces Peres, depuis qu'il fut General, à cause de la grande affluënce du monde qui alloit y entendre les Prédicateurs celebres, & y frequenter les Divins Mysteres; le Cardinal Alexandre Farneze, qui avoit une amitié tres-tendre pour luy, & qui admiroit sa vertu, entreprit par ses soins & en sa consideration, de faire bâtir au lieu de cette Eglise trop étroite & trop incommode, ce Temple magnifique qu'on y voit aujourd'huy.

CXIII.  
Le Cardinal Farneze fait bâtir à sa consideration la belle Eglise du Jesus de Rome.

Mais la Maison de ces Peres qui donna le plus de joye à ce cœur tendre & passionné pour le service & la gloire du Sauveur, fut celle du Noviciat de S. André, dont il entreprit l'établissement aussi-tost qu'il

CXIV.  
Il établit à Rome un Noviciat qui se remplit aussi-

T t ij

toft d'ex-  
cellens fu-  
jers

332 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
fut déclaré General. Les commencemens en furent  
pareils à ceux des Maisons qu'il avoit établies à Ognate & à Simanques, où les biens spirituels & les richesses de la grace de Jesus-Christ abondoient, autant que les biens temporels & les commoditez de la vie y manquoient. L'Evesque de Tivoli qui estoit ami particulier du Pere François, luy donna d'abord la maison qui devoit servir à cette sainte entreprise, & la Duchesse Jeanne d'Arragon, veufve d'Alcagne Colonne, & mere de Marc Antoine Colonne, qui estoit aussi sa parente, fut celle qui fonda par sa liberalité cette Maison de benediction. Elle eut la joye de la voir bien-toft remplie d'un grand nombre de Novices qui se dispofoient, par toutes fortes d'exercices d'humilité & de mortification, & par un recüeillement parfait, à se rendre entre les mains de Dieu des instrumens propres à avancer sa gloire, & à augmenter son Royaume. Le grand nombre de sujets choisis qui pressoient tous les jours le Pere François pour y estre receus, faisoit assez voir que c'estoit l'esprit de Dieu qui luy avoit si fortement inspiré le desir de faire cet établissement, qui eut le bon-heur de donner au Ciel, dès ce commencement, le Bien-heureux Stanislas de Kotka, dont la sainteté devint peu après illustre, par tant de merveilles.

Le Seigneur Claude Aqua-Viva, frere du Duc d'Autriche, & Camerier secret du Pape, qui le destinoit aux grands honneurs & aux grands emplois de la Cour, estant aussi attiré dans cette école d'humilité par les exemples de vertu & de modestie qu'il voyoit dans le

Pere François, comme il le témoigna souvent depuis, y prit cet esprit de sagesse & de sainteté, dont il se servit si heureusement pour le gouvernement de son Ordre, durant trente-sept ans qu'il en fut General. Dieu fit aussi la grace à Rodolphe Aquaviva son neveu, & fils du Duc d'Atrie son frere, de mépriser à son exemple l'année suivante, tous les grands avantages que le monde luy presentoit, & toutes les resistances de ses proches, pour se retirer dans cette mesme sainte Academie, où il puisa cet esprit de zèle qui luy fit depuis souffrir tant de travaux dans les Estats du Mogol, & dans les Indes, & qui le couronna enfin d'un glorieux martyre, avec d'autres Peres de sa Compagnie. Cette Maison se remplissoit toutes les années de pareils sujets, du vivant du Pere François, & s'augmenta de telle sorte depuis, qu'il y avoit presque toujourns jusqu'à cent Novices qui s'y formoient à toutes sortes de vertus.

Il en établit de pareilles de son temps dans toutes les Provinces où son Ordre avoit un nombre considerable de Maisons. Il eut aussi un fort grand soin d'y mettre par tout des maisons Professes où cette pauvreté rigoureuse qu'il aimoit si passionnement fust observée, & où non-seulement les particuliers n'eussent aucune chose en leur disposition, mais où ils ne pussent mesme posseder en commun aucun fonds ni aucun revenu. Mais il s'appliqua principalement à fonder dans chaque Province un Seminaire, où l'on enseignast toutes les Sciences propres aux personnes qui se destinent à l'Eglise, pour y élever dans les études les jeunes Religieux de sa Compagnie, & les former aux travaux

CXV.  
Il établit par tout des Novitiaux, des Seminaires, & des Maisons Professes de son Ordre.

T t iij

334 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 & aux emplois de leur Institut. Desorte qu'on peut  
 dire, que cét Orde luy doit presque toute sa forme  
 & toute sa perfection, par ce grand nombre d'établif-  
 semens differens, dont il est composé; & que si  
 saint Ignace a dressé le Plan & jetté les fondemens  
 de cét édifice; si le Pere Lainez qui luy succeda en  
 a élevé les murailles, le P. François qui en eut après  
 luy la conduite; y mit heureusement la dernière main,  
 & acheva entierement de le perfectionner, suivant  
 le dessein que Dieu en avoit communiqué au Fonda-  
 teur de cét Orde, & à nostre Saint ensuite par son  
 moyen.

Le Pape Pie V. élu après la mort de Pie IV. témoigne beaucoup de bonté pour le Pere François & pour sa Compagnie.

CXVI. Le Pape Pie V. favorisoit en toutes choses les intentions & le zèle du Pere François, dans le soin qu'il prenoit de sa Compagnie, la comblant tous les jours de nouvelles graces, pour la rendre de plus en plus utile à l'Eglise. Il y estoit porté par les bons offices que le saint Cardinal neveu de ce Pontife, rendoit incessamment au Pere François qui avoit toujourns conservé avec luy une sainte amitié & aux Peres de son Orde dont il se servoit dans toutes les entreprises que Dieu luy inspiroit pour sa gloire. Mais, enfin, ce Pape mourut sur la fin de l'année 1565. & eut le bon-heur d'expirer entre les mains de saint Charles, qui fit à sa mort, après Dieu, toute sa consolation & toute sa confiance, comme il avoit fait la gloire & le bon-heur de son Pontificat durant sa vie.

Le saint Siège ne fut pas long-temps vacant contre l'esperance de tout le monde & des Cardinaux mêmes, qui croyoient que le Conclave durt durer plusieurs

mois; & il fut rempli dès le commencement de l'année 1566. par l'heureuse exaltation du Cardinal Alexandrin, ainsi appelé du lieu de sa naissance qui estoit proche de la Ville d'Alexandrie. Il prit le nom de son Predecesseur, & fut le Pape Pie V. si illustre par la grandeur de son ame, par la fermeté de sa conduite, par la sainte hardiesse de ses entreprises, & par les merveilles de sa vie. Il faut necessairement toucher plusieurs endroits considerables de l'histoire de ce saint Pontife, en parlant de ce qui nous reste à dire de celle de saint François de Borgia; puisqu'il luy donna, comme nous allons voir, tant de part à tous ses desseins, & à tout ce qu'il fit de glorieux & d'avantageux pour le service de Dieu, & pour celuy de son Eglise.

Cependant, des esprits qui jugeoient des Saints comme des autres hommes, & qui croyoient le nouveau Pape capable de cette émulation & de cette jalousie si éloignée de l'esprit de l'Evangile, que plusieurs personnes tâchoient de mettre entre deux saints Ordres, dont l'union devoit estre d'autant plus grande que leurs fonctions, pour avancer la gloire de Dieu, étoient plus semblables; crurent que c'estoit assez que ce Saint Pape eust esté tiré de l'Ordre de saint Dominique, pour avoir de l'aversion pour les Jesuites, & beaucoup plus encore pour leur General, qui avoit pourtant eu jusqu'alors avec luy une liaison d'amitié tres-étroite.

Les ennemis de cette Compagnie, dont Dieu a permis qu'elle ne manquast jamais en tous les pays

336 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 du monde, s'en imaginoient tout ce qu'ils desiroient,  
 & le publioient ensuite comme indubitable. De-là vin-  
 rent tous les bruits qui coururent alors, que le nou-  
 veau Pape avoit dessein de détruire tout ce que ses  
 Predecesseurs avoient fait en faveur de cét Ordre, &  
 qu'il le supprimeroit entierement, où qu'il en chan-  
 geroit toute la forme & l'Institut. Mais on s'apper-  
 ceut aisément du contraire durant tout ce Pontificat,  
 puisque jamais Pape n'aima & ne favorisa davantage  
 cette Compagnie, ni n'eut plus d'estime & plus de  
 tendresse pour nostre saint General, & que s'il fit  
 pour un peu de temps, quelque leger changement  
 dans cét Ordre, ce fut un pur effet de sa bonté & de sa  
 tendresse de Pere, plutôt qu'une marque d'aucune  
 animosité.

Le Cardi-  
 nal Fran-  
 cois Pace-  
 ce.

Il le témoigna assez à un Cardinal ami du Pere Fran-  
 çois, qui estoit venu luy parler, à la priere du saint Ge-  
 neral de tous ces bruits qui couroient dans Rome, &  
 qui alloient se répandre ensuite par toute la Chrestien-  
 té; Sa Sainteté luy dit, en s'écriant, ces propres paroles.  
 » Dieu me garde d'un si grand peché. Nous voyons que  
 » le Seigneur veut se servir de ces Peres, de leur Institut,  
 » & de leur maniere de vivre, pour faire de grands fruits  
 » dans son Eglise. Tant qu'ils continueront de la sorte,  
 » il n'y aura pas lieu, de les y inquiéter; il ne faut que les  
 » laisser faire & les proteger, afin qu'ils puissent toujours,  
 » suivant l'esprit de leur sainte vocation, servir nostre  
 » Seigneur, comme ils ont fait jusqu'à maintenant.

Mais sa Sainteté donna une preuve plus publique  
 de ses sentimens pour le Pere François, & des graces  
 que

que la Compagnie en devoit esperer. Il n'attendit pas qu'il vint se jeter à ses pieds, & luy offrir ses services & ceux de ses freres, pour le bien de l'Eglise. Car après son exaltation, ayant esté porté en ceremonie, suivant la coûtume, à l'Eglise de S. Jean de Latran, lorsque toute cette pompe passoit devant la maison Professe des Jesuites, le saint Pontife voulut s'y arrêter, au grand étonnement de toute sa suite, exprés pour voir le Pere. Il l'embrassa d'abord avec tant de tendresse, qu'on luy en vid verser des larmes; & il l'entretint ensuite près d'un quart d'heure, luy donnant pour luy & pour la Compagnie beaucoup d'assurances de bonté, qu'il accomplit depuis, ou plutôt qu'il surpassa & qu'il combla par les effets.

Cette premiere faveur qui parut à tout le monde fort extraordinaire, fut cependant beaucoup moindre que toutes les autres dont elle fut suivie. Car ce grand Pape trouvant dans nostre Saint un entier rapport à ses pieuses inclinations, & une tres grande capacité pour contribuër au succès de ses glorieux desseins, luy parloit de toutes choses avec une extrême confiance, & vouloit avoir son sentiment sur les affaires qui estoient de la plus grande importance pour le bien commun de l'Eglise.

Il seroit trop difficile & trop long de dire tous les fruits que les fidèles receurent de la sainte liaison que Dieu avoit mise entre ces deux grandes ames, & l'on ne prétend en toucher que tres-peu de chose pour en donner seulement quelque idée. Il suffiroit pour cela de dire que le S. Pontife ne fit presque rien

V u.

cxvii.  
Le Pape Pie-  
V. se sert de  
ses conseils  
& reçoit  
des person-  
nes de son  
choix pour  
plusieurs  
saintes en-  
treprises  
dans Rome.

338 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
de grand , ni de remarquable durant un Pontificat si  
plein de merveilles , si glorieux , & si utile à l'Eglise , à  
quoy il ne voulust que nostre saint General eust beau-  
coup de part , soit pour le dessein & pour la conduite,  
soit pour l'exécution de ces œuvres saintes , ou mesme  
pour le choix des personnes qu'il y employoit.

Ainsi , desirant commencer par sa Cour & par sa pro-  
pre personne , la grande reforme des mœurs qu'il avoit  
dessein de faire , il voulut que le Pere luy donnast de sa  
main un Predicateur de sa Compagnie , pour prêcher  
devant luy , & devant les Cardinaux & les Prelats , avec  
une entiere liberté sur les devoirs & les obligations de  
leurs charges & de leur ministere ; De sorte que cet  
employ qui fut donné au commencement par le Pere  
François au Pere Salmeron & au Pere Tolet ensuite,  
continué toûjours depuis d'estre exercé par de grands  
Prédicateurs du mesme Ordre. Mais quelque utile  
qu'il fust il l'estoit pourtant moins que celuy des au-  
tres Jesuites que le mesme P. François nomma , sui-  
vant les desirs de sa Sainteté , pour instruire & pour  
exciter à la pieté ses Gardes & ses moindres Officiers,  
parmi lesquels leur zèle fit de grands changemens.  
Le S. Pontife voulut pareillement que ce fust le mesme  
Saint qui luy donnast des Peres de son Ordre , soit pour  
contribuër à la reforme des abus de la daterie , soit pour  
mettre en toutes les Langues vulgaires le Catechisme  
du Concile de Trente , pour l'instruction des Pasteurs ;  
soit pour rendre correcte la belle édition de la Bible  
qu'il avoit entreprise , & à laquelle il employa tant  
d'hommes sçavans ; soit , enfin , pour convertir ces per-

Le P. Em-  
manuel Sâ,  
& le P. Pier-  
re Parra.

sonnes miserables, qui font un infame trafic de leur pudeur & de leur conscience, dont on vit un tres grand nombre prendre une ferme resolution d'imiter la Magdelaine dans sa penitence, par les ardentés exhortations des Predicateurs que nostre Saint faisoit réglément prêcher devant elles, dans une Eglise où on les assembloit par ordre de sa Sainteté.

L'endurcissement de ces sortes de femmes qui est presque toujous extrême, l'est pourtant moins, d'ordinaire, que celui des Juifs. Cependant, le Pape en ayant converti luy-mesme un des plus sçavans & des plus celebres de son temps, à qui il donna son nom au baptesme & dont l'exemple fut suivi de plusieurs autres, il commit pareillement le soin de leur instruction aux Jesuites qui luy furent nommez par le Pere François, & l'obligea mesme de prendre entierement la conduite de la Maison qui avoit esté établie à Rome, par les soins & par les instances de saint Ignace pour les Catechumenes de cette nation, & pour les autres infidèles qu'on dispoit à recevoir le saint Baptesme.

Ce fut aussi par les conseils du Pere François, & à la priere du Pere Canisius & de quelques autres Peres de sa Compagnie, qui avoient esté employez à la conversion des Heretiques d'Allemagne, que ce vigilant Pasteur du troupeau de Jesus-Christ, établit les deux Congregations de Cardinaux qui subsistent encore aujourd'huy, dont l'une a soin de tout ce qui regarde la propagation de la foy parmy les Idolatres & les Infides, & l'autre est, pour rechercher incessam-

Vu ij

340 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
ment les moyens de rappeler les Heretiques à la foy  
Catholique.

Le Pape ayant encore appris de luy l'avantage que  
quelques Univerfitez d'Allemagne recevoient de l'u-  
fage du Formulaire de foy de Pie IV. que les Peres  
de fa Compagnie y avoient introduit , ordonna par fon  
avis qu'on fift auffi foufcrire le mefme Formulaire, par  
ceux qui eftoient receus aux degrez dans les Univer-  
fitez d'Italie ; ce qui ne contribua pas peu à y conser-  
ver la pureté de la doctrine.

CXVIII.  
Le Pape luy  
donne foin  
d'affifter  
tous les  
pauvres &  
les malades  
de Rome  
au temps  
de la fami-  
ne & de la  
maladie  
contagieu-  
fe.

Il s'adreffoit à luy dans tous les befoins publics ; & il  
le fit principalement dès la premiere année de fon  
Pontificat, dans une maladie contagieufe, qui jettoit  
d'abord dans une langueur mortelle tous ceux qu'elle  
attaquoit , & qui fe communiquoit à toutes les per-  
fonnes d'un mefme logis , auffi-toft que quelqu'une  
en eftoit frappée ; de telle forte que les familles entie-  
res mouroient fans nulle affiftance & fans Sacremens,  
avant qu'on penfât à les fecourir , ou que mefme on  
puft avoir avis de leurs befoins. Nofre Saint ne fut pas  
plûtôft averti de l'extrême misere d'un nombre in-  
croyable de malades & de moribons dont les maifons  
du pauvre peuple eftoient toutes pleines , qu'il fut le  
premier à les faire fecourir par toutes les Maifons de  
fon Ordre, qui oublièrent leurs propres befoins, afin  
de pourvoir à ceux des autres avec une fainte profu-  
fion. Le Pape fceut incontinent & la misere du peu-  
ple, & la charité de ces Peres, & il en fut touché juf-  
qu'à dire hautement , qu'il vendroit en une pareille  
occasion, s'il en eftoit befoin, jufqu'aux Croix & aux

Calices , pour conferver les membres de Jesus-Christ. Il crut ne le pouvoir mieux faire que par le moyen de ceux qu'il y voyoit si portez. Il en donna tout le soin au Pere François , qui prit d'abord sur luy une bonne partie d'un travail si conforme à ses inclinations, allant luy-mefme en autant de lieux qu'il pouvoit , ou le befoin estoit plus pressant. Afin que tout le monde fust secouru en mefme temps ; il partagea auffi-tost tous les Peres de sa Compagnie qui se trouverent à Rome en divers quartiers , qui estoient les plus attaquez du mal , & prenant les noms & la demeure de tous les malades , il donnoit à chacun les siens à assister pour le spirituel & pour le temporel , avec un ordre , une application , & une charité qui ravirent tout le monde. Desorte que plusieurs autres personnes furent excitées efficacement à imiter ces Peres , & à les secourir eux-mefmes dans une si sainte occupation.

Comme on ne pouvoit rendre au Pape un service qui luy fust plus agreable que celuy-là ; auffi n'y en pouvoit-il avoir dont il eust plus de reconnoissance. Il témoigna la sienne à nostre Saint de la maniere qu'il sçavoit luy devoir plaire d'avantage , luy promettant d'employer toujourns sa Compagnie dans de pareils exercices de charité & d'humilité. Il luy tint parole , luy faisant la mefme faveur de se servir de luy , & des autres Jesuites les années suivantes dans des besoins tout-semblables.

Il le fit encore en demandant à nostre Saint plusieurs de ces mefmes Peres , pour assister ses troupes ; & sur mer , & sur terre , toutes les fois qu'il en envoya pour

CXIX:  
Il envoye  
des Peres  
de sa Com-  
pagnie en

Vu iij

divers pays  
avec les ar-  
mées des  
Princes Ca-  
tholiques  
contre les  
Infideles &  
les Hereti-  
ques.

la défense de la foy contre les Infideles & contre les Heretiques ; & ce saint Pontife fut persuadé qu'en excitant les soldats à leur devoir, & en leur inspirant une generosité toute Chrestienne, ils avoient eu le bonheur de contribuer notablement aux succès merveil- leux des batailles fameuses de Lepante, de Jarnac, & de Moncontour, aussi-bien qu'aux avantages que Dom Jean d'Austriche, & scs Lieutenans remporterent sur les Maures du Royaume de Grenade, revoltez contre le Roy Catholique.

CXX.  
Il envoye  
des Missiõ-  
naires aux  
Royaumes  
de Naples,  
d'Escoce,  
& d'Angle-  
terre, & en  
Allemagne,  
pour la cõ-  
version des  
Heretiques.

Les grands desseins du Pape pour la conversion des Heretiques, ne furent pas moins heureusement secon- dez par le zèle du Pere François. Il y en avoit un grand nombre dans le Royaume de Naples, qui estoient des restes des anciens Vaudois, & de ceux qu'on a- voit appelez autrefois les Pauvres de Lyon, mais qui n'avoient pas la mesme ostination, & qui furent tous convertis par le zèle & par les travaux des Jesuites, que leur General y avoit envoyez.

Monsei-  
gneur Vin-  
cent Lau-  
reo, suc-  
cesseur du  
S.Pape mê-  
me dans  
l'Evesché  
de Monte-  
Regio.

Ceux qui furent nommez pour aller avec le Nonce de sa Sainteté en Escoce, n'y firent pas de moindres progres ; & quoy que l'heresie & la revolte en fu- reur empeschassent cette Legation, & frustraissent la Reyne Marie, qui estoit depuis peu revenuë de Fran- ce, de l'effet qu'elle en avoit esperé, ces Peres ne lais- serent pas d'y penetrer dans tous les lieux où ils se crurent plus necessaires ; & ils eurent le bon-heur d'y fortifier, aussi-bien qu'en Angleterre, la foy chance- lante d'un tres-grand nombre de Catholiques.

Mais rien de tout cela ne fut comparable aux suc-

cés dont Dieu bénit le zèle & la sage conduite de ceux que le Vicaire de Jesus-Christ envoya à la Diète d'Ausbourg de l'année 1566. où la Religion menacée de quelque changement mal-heureux, receut d'eux, au jugement des Legats, & de l'Empereur mesme les secours les plus necessaires ; non-plus qu'aux fruits qu'ils firent dans tout le Nort, où la plupart des Escrivains de ce temps-là attribuënt à leurs Ouvrages & à la force de leurs exemples & de leurs entretiens, la conservation de la Religion Catholique. Aussi estoit-ce des hommes dignes du choix de leur saint General : & sur tout l'on ne peut dire combien estoit admirable la doctrine & la vertu du Pere Pierre Canisius, que Dieu a confirmée par plusieurs merveilles, & que les plus grands hommes de ce siecle - là ont honorée de leurs éloges, les uns l'appelant le Marteau des Heretiques, la Colonne de l'Eglise du Nort & l'Apostre d'Allemagne, les autres l'Augustin, & le Chrysofome de son siecle, & les autres enfin, le François Xavier de l'Occident.

Les Peres  
Natalis,  
Ledefma &  
Canisius.

Le Cardinal  
Hofius. Au-  
bert Myrre.  
Sebastien  
Verronius.  
Volfang E-  
derus. Jean  
Engerdus.

Pendant que le saint Pape avoit tant de soin de la Religion & de la pieté dans tous les pays du monde, il n'oublioit pas ses propres Estats. Il nomma quatre Evêques zéléz pour en faire soigneusement la visite, & leur joignit à tous des Jesuites que le Pere François luy choisit, afin de pourvoir avec ces Prélats, aux besoins spirituels & temporels de tous les sujets de l'Estat Ecclesiastique. Il en envoya de mesme à plusieurs Evêques d'Italie, qui voulurent, à l'exemple du Pape, & par ses conseils, renouveler par leur moyen

CXXI.  
Il choisit au  
Pape & à  
plusieurs  
Evêques  
des Peres de  
sa Compagnie  
pour visiter tout  
l'Estat Ecclesiastique  
& divers  
Dioceses.  
d'Italie.

CXXII.  
Il refuse  
pour sa Cõ-  
pagnie plu-  
sieurs em-  
plois de  
trop grand  
éclat, & ne  
peut pas les  
éviter tous.

Sa Sainteté occupant de cette façon les Peres de cette Compagnie de tous costez, elle le fit mesme souvent malgré eux, en plusieurs emplois d'un plus grand éclat que ne l'eust desiré leur saint General; & si elle eust voulu avoir égard à ses humbles remontrances & à ses instantes prieres; elle ne leur eust pas donné le soin qu'elle leur donna de la Penitencerie de saint Pierre, non plus que celuy d'examiner ceux qui estoient proposez pour les benefices, & pour les Ordres sacrez; & elle n'eust pas logé, comme elle fit, auprès d'elle dans le sacré Palais le Pere Tolet & quelques autres de ces Peres.

Mais, du-moins, le serviteur de Dieu évita par ses humbles resistances, l'honneur que ce mesme saint Pontife vouloit leur faire, de les envoyer dans toutes les Indes en qualité de ses Legats à *Latere*, avec pouvoir d'y changer & d'y regler toutes choses, comme ils le jugeroient à-propos pour le bien de ces nouvelles Eglises; & il obtint, quoyqu'avec beaucoup de peine, que sa Sainteté y envoyast plûtoſt des Evesques, & qu'elle se contentast d'y joindre de ces Peres pour les secourir & les servir dans leurs travaux, sans partager leur autorité.

Il préserva aussi par ses soins plusieurs autres de ces mesmes Peres de diverses Dignitez Ecclesiastiques, dont ce mesme Pape & par sa propre inclination, & à la sollicitation de plusieurs grands Princes, vouloit les charger: & quoy que l'Eglise du Japon ne pust produire que des croix & des souffrances de toutes sortes

fortes à celuy qui en seroit nommé Evesque , il ne laissa pas pour empescher que cette dignité de Prince de l'Eglise ne se multipliaist dans sa Compagnie , de prier sa Sainteté d'y nommer le saint Patriarche d'Ethiopie André Oviedo , dont aussi-bien la presence sembloit estre devenuë moins necessaire à ce grand Estat , par le changement de gouvernement qui y estoit arrivé depuis peu de temps.

La plupart des Princes Catholiques & tous les plus grands Prélats de l'Europe , excitez par l'exemple & par les Lettres du Pape , avoient aussi recours au Pere François pour les besoins pressans de leurs Estats & de leurs Dioceses dans ce temps malheureux , où l'heresie armée attaquoit de tous costez & de toutes les manieres, les puissances legitimes , spirituelles & temporelles.

La France qui n'avoit encore que trois ou quatre Maisons de son Ordre avant son Generalat , luy demanda de divers endroits des Peres de cette Compagnie pour y faire de nouveaux établissemens , qui furent attaquez de toutes les manieres dans ces commencemens , par les persecutions des Heretiques & des Libertins. Ils receurent cependant dès-lors, des marques fort avantageuses de cette bonté & de cette protection , dont les Rois Tres-Chrestiens ont toujours honoré cette Compagnie. Le Roy Charles IX. qui crut devoir en mesme temps à leurs avis & à leur zèle , la conservation des deux premieres Villes de son Royaume & celle de sa propre personne , leur fit des graces tres-particulieres, & donna plusieurs Déclarations im-

CXXIII.  
Il fait plusieurs établissemens de son Ordre en Flandre & en Espagne & dans les Indes Occidentales par la protection du Roy Tres Chretien & du Roy Catholique.

Le P. Olivier Manare, ayât secouru de Pierre Kostka Polonois , qui fut depuis Evesque de Culme , le dessein des Heretiques sur la personne du Roy, & sur la Ville de Paris , en donna les premiers avis  
Mr. de Bi-

rague Gouverneur de Lion, fut averti par le P. Edme Augier du deſſein des Heretiques ſur cette ville. *Hiſt. de Lion. ch. 67.*

portantes en leur faveur : & le Duc d'Anjou ſon frere qui luy ſucceda depuis à la Couronne, voulut dès-lors en avoir quelques-uns à ſa fuite dans toutes ſes glorieuſes entrepriſes. On peut icy remarquer en paſſant à la gloire de noſtre Saint, que ces Peres qui furent mis de ſa main au ſervice de ce Prince, luy donnerent toujours depuis des marques d'une extrême fidelité, dans les temps meſmes que les perſonnes qui avoient eſté les plus attachées à leur devoir, ceſſerent mal-heureuſement de l'eſtre, & qu'une eſpece d'enchantement furieux faiſoit oublier preſque à tout le monde, ſous pretexte de Religion, un des preceptes des plus eſſenciels de la noſtre, en les faiſant manquer à cette obeïſſance fidèle qu'on doit à ſon Prince, & qui eſt ſi recommandée par les Apoltres, & par Jeſus-Chriſt meſme.

Le ſaint General, qui avoit eu le bon-heur, avant que d'eſtre en cette Charge, de donner commencement à toutes les Maisons de ſon Ordre en Eſpagne, continua depuis avec le meſme ſoin d'en établir aux lieux où l'on en deſiroit, & où elles pouvoient eſtre plus neceſſaires pour y faire connoiſtre & aimer Jeſus-Chriſt. Il y eſtoit aidé de la faveur & de la protection Royale. Car l'Archeveſque de Seville grand Inquiſiteur, ne ſe contenta pas de faire paroître, comme nous avons dit, pour le Pere François, après qu'il ſceut ſon arrivée à Rome, des ſentimens tout-differens de ceux qu'il avoit témoigné auparavant. Il luy écrivit meſme, auſſi-toſt qu'il eut appris qu'on l'avoit élu General de ſon Ordre, pour luy déclarer qu'il vouloit baſtir, comme

il fit, l'Eglise du College de sa Ville Archiepiscopale, & donner aux Peres de sa Compagnie celuy d'Oviere. Le Roy Philippe qui reonna aussi-bien-tost la fausseté de tous les soupçons qu'on avoit voulu luy donner de la conduite de nostre Saint, commença dès-lors de favoriser en toutes choses sa Compagnie en sa consideration; & il luy écrivoit souvent de sa propre main, soit pour avoir son sentiment sur des affaires de consequence pour la Religion, ou mesme pour le bon gouvernement de ses Estats, soit afin de luy demander des Peres de cet Ordre pour differens Royaumes de son obeïssance où leur secours estoit necessaire. Le Saint envoya de cette sorte diverses fois, selon son desir, plusieurs Missionnaires sur ses flotes, à la Floride, au Perou, au Mexique, & dans toutes les Indes Occidentales; & il eut le bon-heur de donner commencement à ce grand nombre de Missions & d'établissements que ces Peres ont dans ces vastes contrées, où leur Compagnie n'avoit point encore eu d'entrée jusqu'alors, & où ils ont toujors travaillé depuis si heureusement à la conversion des Infidèles, & à la conservation de la foy & de la pureté des mœurs, parmi les Espagnols, & parmi les nouveaux Chrestiens.

Mais ce ne furent pas ces seules contrées des pays CXXIV.  
soumis à la Couronne d'Espagne hors de l'Europe; que le Saint ouvrit à sa Compagnie par ses soins, & par ses prieres; quoy que ce fust ceux où il avoit le plus souhaité de la voir employée, & qu'il n'eust jusqu'alors rien demandé à Dieu avec plus d'ardeur. Dom Pedre Louis de Borgia son frere, Grand-Maistre de l'Ordre

Il envoya des Peres de sa Compagnie en Afrique & aux Canaries.

348 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
de Monteze qui estoit le seul des Ordres militaires  
d'Espagne dont la Grande-Maistrise n'avoit pas esté  
unie avec la dignité Royale , ayant esté envoyé Vice-  
Roy & Capitaine General des forces Espagnoles en  
Afrique , obtint de luy quelques Peres de sa Compa-  
gnie qu'il y establit pour convertir les Maures & pour  
assister les Chrestiens.

Dom Barthelemy de Torrez qui fut fait Evesque  
des Canaries , & qui par son zéle & par sa charité ren-  
dit fortunées en effet ces Isles qui ne l'estoient que de  
nom , voulut aussi mener avec luy de ces mesmes Pe-  
res , & leur établir une Maison dans la principale de  
ces mesmes Isles. Ce saint Prélat si celebre par sa ver-  
tu & par cette doctrine , qu'on admire encore aujour-  
d'huy dans ses ouvrages, ayant une amitié comme fra-  
ternelle avec le Pere François, avoit aussi de pareilles  
inclinations pour les vertus humbles du Christianisme.  
Aprés avoir long-temps refusé cét Evesché, dont la  
charge estoit tres-grande & tres-difficile , il ne con-  
sentit enfin à l'accepter, qu'à condition qu'il y seroit  
secouru par les Jesuites. Il en écrivit à nostre Saint, a-  
vec des témoignages d'une estime pour sa Compa-  
gnie , & d'une défiance de ses propres forces, qu'on ne  
peut assez admirer dans un si grand homme , luy pro-  
testant , dans cette lettre qui se voit encore , & qui est  
un rare monument de son excessive humilité ; qu'il se  
» promettoit d'un seul de ces Peres plus d'avantage pour  
» les peuples dont on luy donnoit la conduite, qu'ils ne  
» pourroient en recevoir de trente Evesques comme luy.  
Il obtint ce secours qu'il demandoit avec tant d'inf-

rance, & eut le bon-heur de finir ses jours, peu de temps après, dans les travaux Apostoliques, visitant routes ces Isles, avec une ferveur infatigable, & de couronner une vie si sainte par une mort si glorieuse.

Les Habitans des Isles de la domination de Portugal, furent assistez de la mesme maniere, par les Jesuites que le Roy Dom Sebastien demanda au Pere François. Ce Saint fit presque tout d'un temps des établissemens de son Ordre à Angra, capitale de Terceire & de toutes les Isles Açores, à Funcal, & à Madere, où ces secours estoient tres-necessaires, non-seulement aux naturels du pays & aux Portugais, mais encore à toutes les nations qui aiment la navigation; parce que ce sont les passages les plus frequentez qui soient sur toutes les routes de l'Ocean.

Nostre saint General eut aussi le bon-heur d'établir sa Compagnie en des Royaumes & en des Provinces de l'Europe, où les besoins des peuples la luy faisoit extrêmement desirer, & où elle n'avoit jusqu'alors eu aucun accès. Deux Cardinaux qui furent par leur vertu & par leur capacité deux grandes lumieres de leur siecle, & à qui la Pologne & la Lithuanie doivent ce qu'il y a de foy & de religion dans la pluspart de leurs Villes & de leurs Provinces, crurent ne l'y pouvoir mieux conserver qu'en leur procurant ces mesmes secours, dont l'Allemagne qui leur en estoit déjà en partie redevable, jouissoit depuis quelques années. Le Cardinal Commendon qui estoit ami du P. François & qui avoit déjà rendu à Rome plusieurs bons offices à

CXXV.

Il établit les Peres de sa Compagnie dans les Isles de la domination de Portugal.

CXXVI.

Il établit sa Compagnie en Pologne par les soins des Cardinaux Hosius & Commendon.

350 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
sa Compagnie, fut le premier qui fit goûter ce dessein  
au Roy Sigismond II. & qui effaça si bien de l'esprit de  
ce Prince, les fausses impressions qu'on luy avoit données  
de la conduite de ces Peres, qu'il devint dès-lors un de  
leurs Protecteurs, & leur donna beaucoup plus de mar-  
qués de sa bonté qu'il ne leur en avoit donné de son  
aversion. Il commença à les traiter de la sorte par une  
déclaration tres-ample qu'il fit en leur faveur pour les  
recevoir dans tous ses États avec plus d'avantages  
qu'ils n'eussent osé le desirer. Commendon qui de  
Nonce qu'il estoit, avoit esté en ce temps fait Legat  
du saint Siège & Cardinal, ayant esté chargé par ce  
Prince de cet Acte qu'il avoit sollicité auprès de luy,  
ne témoigna pas moins de joye de l'envoyer au Pere  
François, que nostre Saint en eut de le recevoir.

Mais on peut dire que le Cardinal Hozius des mains  
duquel Commendon reçut le bonnet en ce mesme  
temps, le jour de la feste de saint Pierre & saint Paul,  
contribua d'autant plus à l'établissement des Jesuites  
en Pologne, qu'il y estoit porté, non seulement par  
le zèle qu'il avoit pour la foy & pour le bien commun  
de l'Eglise, mais encore par cette tendresse que tout  
le monde est obligé d'avoir pour l'avantage de sa pa-  
trie, & dont il crut donner à la sienne une marque  
heureuse en y fondant le premier College de cette  
Compagnie.

Ce zélé défenseur de l'Eglise, estoit un de ceux qui  
avoient témoigné le plus de joye, lorsque le Pere Fran-  
çois fut élu General de son Ordre; parce qu'il jugea,  
comme on le voit dans une de ses Lettres, que ce

choix avoit esté fait par une conduite particuliere de l'esprit de Dieu, non seulement pour le bon-heur de cette Compagnie, mais pour celuy de toute l'Eglise; & qu'il y avoit lieu d'esperer que tous les Dioceses de la Chrestienté, seroient d'oresnavant pourvus de Ministres également vertueux & sçavans par les soins, & par le zèle d'un homme si sage & si éclairé; c'est ainsi qu'il en parle dans cette Lettre. Mais comme il consideroit particulièrement dans cet avantage que toute l'Eglise devoit recevoir du zèle de nostre saint General, celuy que son Diocese en pouvoit retirer, il s'appliqua aussi-tost à le luy procurer.

Divers Prelats de Pologne à l'exemple du Cardinal, & par ses conseils, écrivirent au P. François, pour faire de pareilles fondations dans leurs Dioceses, & le Roy Sigismond luy-mesme en fit quelques-unes. Estienne Bathory qui voulut aussi dés-lors opposer à l'heresie quelque Maison de cet Ordre en Transilvanie dont il estoit Vayvode, succeda depuis aux inclinations de Sigismond, aussi-bien qu'à sa Couronne; & il établit plusieurs Colleges de ces Peres, au cœur du Royaume & sur les frontieres, où la foy des peuples avoit plus de besoin d'estre soutenuë par un pareil secours contre l'infidelité, & contre l'heresie & le schisme de leurs voisins.

Comme Catherine sœur de ce Roy, & Reyne de Suede n'avoit pas des desseins moins favorables pour l'entier rétablissement de la Religion & de la pieté en Suède; elle s'adressa aussi au Pere François, luy demandant des Peres de sa Compagnie pour sa propre con-

CXXVII:  
Plusieurs  
Evesques  
de Pologne  
& le Vay-  
vode de  
Transylva-  
nie luy de-  
mandent  
des Peres  
de son Or-  
dre.

CXXVIII:  
Il envoye  
des Peres  
de son Or-  
dre à la  
Reine de  
Suede pour  
y l'établir

352 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
solation & pour élever dans la vraye foy son fils Sigif-  
mond. Elle inspira par ce moyen des sentimens si  
Catholiques à ce jeune Prince, qu'il perdit depuis  
ce Royaume hereditaire, plutôt que de perdre sa  
foy ; dont il donna touûjours beaucoup de marques  
illustres dans son Royaume de Pologne ; auquel son  
merite l'avoit élevé. Cette vertueuse Reine eut aussi la  
joye de voir le Roy Jean III. son Epoux, reconcilié à  
l'Eglise par ces mesmes Peres que nostre Saint luy  
avoit envoyez, & ausquels elle procura un établisse-  
ment, qui servit à la conversion d'un tres-grand  
nombre d'Heretiques, & qui eust encore fort contri-  
bué à rétablir entierement la foy & la pieté dans ce  
Royaume-là, si ce Roy avoit eu dans ses bonnes re-  
solutions autant de constance & de fermeté qu'il se  
l'estoit promis, & qu'il l'avoit promis à Dieu mesme.

la vraye  
foy.

CXXIX.  
Il établit  
plusieurs  
Maisons de  
son Ordre,  
dans les Ef-  
tats de la  
plupart  
des Souve-  
rains d'Al-  
lemagne &  
d'Italie.

Le Pere François établit encore des Maisons de sa  
Compagnie dans les Estats de Charles Archiduc d'Auf-  
triche. Ce Prince fut porté à la desirer par les conseils  
d'Albert Duc de Baviere son beau-pere, qui avoit des  
bontez extrêmes pour les Jesuites, & qui voulut, en leur  
fondant des Colleges dans ses Villes principales, ap-  
prendre à toute l'Europe par une Declaration qui fut  
publiée par son ordre, qu'il usoit envers eux de cette  
liberalité, parce qu'il croyoit leur avoir, après Dieu, la  
principale obligation de la conservation de la Reli-  
gion de ses ancestres dans la Baviere. Tous les autres  
Electeurs Catholiques, & les autres Princes d'Allema-  
gne, s'adressoient à nostre Saint, pour procurer de pa-  
reils avantages à leurs Estats.

Les

Les Souverains d'Italie faisoient la mesme chose de leur costé. Les Ducs de Savoye, de Toscane, de Mantouë, & de Ferrare, luy demanderent durant son Generalat des Peres de sa Compagnie, pour diverses villes de leurs Estats, & les Republicques de Venise & de Genes, témoignerent aussi alors de pareils desirs, que Dieu parut favoriser d'une façon surprenante & tout-à-fait merveilleuse, inspirant tout-d'un-coup à des Communautez entieres toutes composées d'un grand nombre d'Ecclesiastiques considerables par leur vertu & par leur capacité, de changer d'un commun consentement la pensée qu'ils avoient eüe de faire un nouvel Ordre, en celle de se donner à celuy des Jesuites qu'ils voyoient si sainctement occupé au service de l'Eglise, & favorisé de tant de graces du Ciel sous la conduite de leur saint General.

Plusieurs de ces mesmes Souverains, & plusieurs autres des plus grands Seigneurs de la Chrestienté, écrivoient encore tres-souvent à nostre Saint, non seulement pour luy demander ainsi des Peres de son Ordre, mais aussi pour avoir son conseil sur des affaires importantes qui regardoient la gloire de Dieu & leurs obligations dans le gouvernement des peuples que la divine Providence leur avoit soumis; ou pour avoir recours à ses prieres dans les besoins de leurs Estats ou de leurs Maisons. Desorte que si S. Athanase admiroit autrefois que l'Empereur Constantin eust écrit à S. Antoine dans son desert, pour le prier de le recómander à Dieu, nous pouvons bien aussi rapporter comme une chose merveilleuse que tant de personnes Royales & que tous les

CXXX.  
Il est obligé de répódre de sa main à plusieurs Souverains qui se recommandent a ses prieres.

Y y

354 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
puiffans Souverains de la Chrestienté ayent voulu écrire eux mefmes à nostre Saint, avec une extrême confiance, exprés pour le conjurer de se fouvenir d'eux dans les sacrifices & dans les prieres qu'il offroit à Dieu. Cependant ces lettres qu'il recevoit d'eux estant écrites de leur propre main, il estoit auffi obligé de leur faire réponse de la sienne. Desorte que ce soin estant joint aux affaires que luy donnoit le gouvernement de sa Compagnie, il estoit obligé d'oster à son repos & à sa santé le temps necessaire, parce qu'il aimoit toujourns mieux faire de ces sortes de pertes, que de rien retrancher du temps qu'il avoit accoûtumé d'employer à l'oraison.

CXXXI.  
Son application à exciter & à perfectionner sa Compagnie par plusieurs saintes pratiques.

L'application qu'il avoit à accroistre sa Compagnie dans tous les pays du monde, ne diminuoit rien de celle qu'il avoit à la perfectionner, & à donner à toutes les parties qui la composoient une forme stable, qui servist à perpetuër les fruits que l'Eglise en devoit recevoir. Il y augmenta le temps que chacun estoit obligé de donner à l'oraison, il y publia des regles saintes & toutes tirées des maximes de l'Evangile, pour épurer tous les emplois de cét Ordre, & animer d'une charité uniforme tant de personnes si diverses dans une si grande multitude d'occupations différentes; il en retrancha tout ce qui eust pû le moins du monde y introduire le relaschement, ou y ralentir la premiere ferveur; & l'on peut dire qu'il eut le bonheur non seulement d'y augmenter cet esprit de zèle pour la gloire de Dieu & pour le salut du prochain, qui y avoit paru dès le commencement; mais de le rendre encore en quelque façon immortel, & d'en

assurer la perpetuelle continuation dans les siecles à venir par plusieurs saintes pratiques qu'il y institua , & qui sont tres-propres à conserver tout le corps , en renouvelant en differentes manieres la pieté des particuliers , & en rallumant en eux l'ardeur de leur vocation. Il y exhortoit souvent de vive voix dans les maisons de sa Compagnie à Rome , tous ceux dont sa charge le rendoit responsable à Dieu , par des discours tout-pleins de cette eloquence vive & touchante que le saint Esprit seul peut enseigner , & qui a moins de soin de plaire à l'oreille que de se faire sentir au cœur.

Il suppléoit mesme par ses Lettres à la vive voix pour porter tous les autres qu'il ne pouvoit visiter en personne , à la mesme ferveur toutes les fois qu'il le jugeoit necessaire. De sorte qu'il ne se peut rien voir de plus animé d'une charité ardente , & d'une devotion tendre , ni qui paroisse plus inspiré que tout ce qui nous reste de ces lettres , soit qu'il les écrivist à des particuliers , soit qu'elles fussent generales & qu'elles s'adressassent à toute sa Compagnie.

Mais il n'eut pas seulement le bon-heur par ses soins , & par son application infatigable , d'augmenter & de perfectionner sa Compagnie sur la Terre , comme nous le venons de dire ; il eut encore celuy de la voir augmentée & couronnée dans le Ciel , par la glorieuse mort de plusieurs de ses freres , qui répandirent de son temps leur sang pour la défense de la foy. Il y en eut sur tout quarante , que le Roy Dom Sebastien avoit demandez au Saint , pour les envoyer au Bresil

CXXXII.  
Il apprend  
la mort  
glorieuse  
de plusieurs  
Peres qu'il  
avoit en-  
voyez au  
Bresil , & il  
les invoque  
avec con-  
fiance.

Y y ij

356 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
travailler à l'établissement de nostre sainte foy dans ces  
belles & grandes Provinces, qui dépendent de la Cou-  
ronne de Portugal. Ils receurent en chemin de la main  
des Corfaires Heretiques , la Couronne qu'ils alloient  
chercher parmi des Barbares & des Infidèles moins  
cruels ; & moins passionnez contre les Predicateurs  
de l'Evangile, que ne l'estoient ces deserteurs de l'E-  
glise. Dieu fit connoître en Espagne à sainte There-  
se , qui avoit un parent dans cette heureuse troupe,  
leur mort glorieuse , en mesme temps qu'ils l'endu-  
roient sur mer , au delà des Canaries , & le Portugal  
attend avec impatience que le saint Siege ait pronon-  
cé, pour rendre en public à ces ames bien-heureuses  
le culte qu'il croit leur devoir , & que plusieurs per-  
sonnes leur rendent déjà en particulier.

Nostre Saint General ressentit moins de douleur de  
la perte, de tant d'excellens sujets qui estoient si neces-  
saires à la Compagnie pour la conversion des Infidèles;  
qu'il n'eut de joye de la voir excitée par de si grands e-  
xemples, & fortifiée par un si grand nombre de nou-  
veaux protecteurs dans le Ciel. Il joignit souvent l'of-  
frande de son cœur à celle de ces genereux Martyrs,  
prient Dieu de prendre le sang des defunts en sacrifice,  
pour ceux qui avoient encore à combattre sur la terre.  
Il les invoquoit mesme avec beaucoup de tendresse, &  
demandoit à Dieu par leur intercession la conversion  
des Infidèles & des Heretiques, aussi bien que toutes  
les graces qui estoient necessaires à ceux de son Ordre,  
pour se bien acquiter d'un aussi saint employ , que  
l'estoit celuy auquel il les avoit destinez.

Pendant qu'il s'appliquoit ainsi à avancer la gloire de Dieu en tant de sortes differentes, & à perfectionner & à accroître la Compagnie de Jesus; Dieu le perfectionnoit aussi luy-mesme toujourns en diverses manieres. Il le fit principalement l'an 1569. par une longue & dangereuse fièvre, qui estoit accompagnée de beaucoup de douleurs, & que le Saint endura avec une patience & une resignation digne de son courage & de la grace de celuy qui fortifie ses serviteurs par l'infirmité. Il receut, durant cette maladie, plusieurs faveurs tres-particulieres de la sainte Mere de Dieu, dont il souhaitoit extrêmement d'aller luy rendre graces à Lorette, comme il le luy avoit promis par un vœu exprés. Tous les Peres de sa Compagnie qui estoient à Rome l'en détournèrent de tout leur possible, non seulement, parce que tout malade qu'il estoit, il les animoit & les fortifioit dans le chemin de la vertu, & qu'il leur sembloit que sa presence leur estoit absolument necessaire, mais encore parce que les Medecins ne doutoient point que ce voyage n'achevast de le consommer, & qu'il ne luy fust mortel. Mais le Saint qui estoit gouverné par d'autres lumieres bien plus certaines que celles de la Medecine, aima mieux suivre la loy de l'hôme interieur, qui le pressoit d'accomplir tout ce qu'il avoit promis à Dieu que les regles de cet art; & la suite fit voir qu'il ne s'y estoit pas mépris. Il commença en effet de se mieux porter aussitost qu'il fut parti, & sa fièvre diminuant ensuite chaque jour, il s'en trouva entierement quitte en arrivant à la sainte Chapelle. Il se crut d'autant plus obligé d'employer utile-

CXXXIII.  
Il est gueri  
d'une lon-  
gue mala-  
die, par  
l'interces-  
sion de la  
Bien-heu-  
reuse Vier-  
ge qu'il va  
en remer-  
cier à Lo-  
rette.

Y y iij

358 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ment la vie & la santé qui venoit de luy estre renduë,  
qu'il croyoit devoir cette grace à l'intercession de la  
sainte Vierge. Il l'en remercia comme d'un bien-fait  
qu'il pourroit rendre plus grand & plus précieux à  
proportion du bon usage qu'il en feroit.

CXXXIV.  
Sa guerison  
l'excite à  
de nouvel-  
les ferveurs  
& à la re-  
traite.

Considerant ce reste de vie, comme un temps de  
penitence que la misericorde Divine luy avoit accordé  
pour renouveler sa ferveur, & pour reparer toutes  
les negligences & toutes les fautes dont il se  
croyoit coupable devant Dieu; il retourna à Rome  
dans cette pensée, & avec des desirs ardents de re-  
commencer comme une nouvelle course dans le che-  
min de la perfection. On vid à son arrivée ces nou-  
veaux accès de ferveur & de zèle, par la maniere en-  
core plus enflammée dont il entretenoit les Peres de  
son Ordre, sur les obligations d'une vocation aussi  
sainte que la leur, par les lettres qu'il écrivoit de tous  
costez, à ceux qui estoient dans les emplois les plus  
difficiles, & les plus importans au public, & par le soin  
qu'il avoit d'aider & de fortifier tout le monde dans  
le chemin de la vertu. Mais on s'en apperceut encore  
au saint empressement qu'il avoit de se dérober au com-  
merce du monde, & de quitter Rome pour avoir des  
entretiens plus libres & plus assidus avec Dieu. Le sen-  
timent des Medecins, s'accordoit avec ce desir qu'il a-  
voit de la solitude, & ils le menaçoient d'une rechute  
plus dangereuse s'il passoit l'esté dans Rome. Il fut donc  
obligé, quelque mépris qu'il eust pour ces sortes de  
conjectures, de ceder aux instantes prieres des Peres  
dont il prenoit conseil, qui le conjurerent d'aller passer

les mois des grandes chaleurs à Tivoli. Estant là délivré de ce grand nombre de visites qu'il ne pouvoit éviter à Rome, il trouvoit plus de temps pour recevoir les visites du Ciel, & pour en profiter; & quoy qu'il ne retranchast rien de celuy qu'il devoit aux besoins de sa Compagnie, & aux obligations de sa Charge, il luy en restoit pourtant encore pour travailler avec plus d'application à sa propre perfection dans cette sainte retraite.

Sa santé s'y estant un peu restable, il en revint bientôt avec de nouvelles forces à Rome, où il visita tout de nouveau toutes les Maisons que sa Compagnie avoit en cette Ville-là, observant avec une application entiere, & avec des veuës qui ne pouvoient venir que du Ciel, les besoins de chaque maison & mesme de chaque particulier, & y subvenant avec une charité & une tendresse de Pere. Mais comme il ne s'oubloit pas luy-mesme, dans le soin plein de zèle & de charité qu'il avoit de tous les autres; il estoit aussi dans une crainte continuëlle que ses pechez n'empeschassent l'effet des graces du Ciel sur ses freres, & ne rendissent toutes les peines inutiles. C'est pourquoy ne s'estant pas contenté de faire avec plus d'exactitude que jamais une revue generale sur luy mesme & sur toute sa vie passée, comme il avoit coûtume de faire tous les ans le jour mesme qu'il avoit esté élu General, examinant avec soin toutes les fautes qu'il croyoit avoir commises, & rendant un compte rigoureux à la justice de Dieu, de la gloire qu'il avoit dû luy procurer par tous les talens & par toutes les graces qu'il en avoit receuës: il voulut encore que

CXXXV.

Il craint de se mal acquitter des devoirs de sa charge & tâche de s'en démentre.

1570.

360 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
ceux qui l'assistoient dans le gouvernement de son Ordre l'aidassent aussi à faire cette recherche, où il craignoit que l'amour propre, dont il crût toujours se devoir uniquement défier, ne luy cachast ce qu'il luy estoit le plus important de sçavoir. Ce fut un grand sujet de confusion à ces Peres qu'il avoit assemblez exprés de le voir prosterné devant eux, en les conjurant avec une humilité profonde & sincere, par l'amour de leur Maître & de leur Sauveur, qui les avoit unis d'un lien si étroit de charité, de ne luy rien celer de tout ce qu'ils avoient remarqué en luy, qui eust besoin d'estre corrigé; soit pour ce qui regardoit sa propre personne, soit pour ce qui touchoit les obligations de sa charge. Comme ces Peres qui n'avoient que des sujets continuels d'admirer sa vertu, ne le pûrent pas fort satisfaire, il les supplia la larme à l'œil, que s'ils avoient de la peine par une fausse douceur & par une retenue qui luy estoit tres-désavantageuse, à le reprendre & à le corriger de bouche, ils le fissent du moins par écrit, après avoir prié Dieu de leur donner la lumiere & le zèle necessaire pour cela; qu'ils ne luy refusassét pas un secours dont il avoit tant de besoin, & qu'ils pensassent qu'ils estoient obligez de luy rendre cet office de charité, s'ils avoient pour leur Compagnie le zèle que leurs charges devoiét leur donner plus qu'à tous les autres du mesme Ordre. Il avoit souvent recours à eux de cette sorte, & les prioit de l'observer de près, pour ne luy rien laisser échapper dont il dût rendre compte à Dieu. Mais il y regardoit luy-mesme de trop près, pour avoir besoin d'y estre aidé par aucun autre. Cette attention continue

tinuëlle qu'il avoit sur luy-mefme & sur ce grand nombre de fautes dont il fe croyoit coupable, luy faisoit toujours craindre que la gloire de Dieu, que le bien des ames & le falut du prochain, & que fa propre perfection ne fouffriffent de ce qu'il occupoit une Charge, dont il luy sembloit que tout autre fe fust acquitté avec plus de fidelité & plus de capacité que luy. Son âge, fes infirmitéz, fon amour pour l'oraifon & pour la retraite, qu'il ne pouvoit pleinement fatisfaire dans le grand nombre de foins & d'occupations que fa charge luy donnoit, & l'exemple de fes deux saints Predeceffeurs, qui avoient tâché de s'en démettre, contribuoiënt encore beaucoup à luy faire defirer une vie particuliere, où il n'eust à répondre à Dieu que de luy-mefme, & à ne travailler qu'à fa propre perfection. Il avoit souvent roulé dans fon efprit ce deffein : mais le peu d'efperance qu'il avoit d'y reüffir, l'empeschoit de tenter une chofe au fuccés de laquelle il ne voyoit aucun jour. Il crut enfin que l'assemblée des Députez que toutes les Provinces de fa Compagnie ont coûtume d'envoyer à Rome tous les trois ans, pour y voir en commun tout ce qui peut contribuër à conferver & à augmenter la ferveur de l'efprit de l'Evangile dans leur Ordre, feroit une occasion favorable d'y faire agréer fa démiiffion. Il efpera, en leur representant encore fon incapacité, fa vieillesse, & fes infirmitéz, leur perfuader non feulement de trouver bon qu'il fift une autre afsemblée plus nombreufe, telle quelle doit eftre felon leurs constitutions, pour élire un nouveau General, mais que leur zèle mefme pour le bien com-

Zz

362 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
mun de leur Compagnie , & pour la gloire de Dieu  
leur feroit desirer ce changement aussi ardemment  
qu'à luy-mesme.

Mais son humilité relevant encore l'admiration que  
ces Peres avoient tous pour sa vertu , n'estoit pas un  
moyen fort propre , pour en obtenir ce qu'il leur de-  
mandoit avec tant d'instance. Ils avoient l'experien-  
ce en sa personne & en celle de saint Ignace , que l'ar-  
deur du zèle peut suppléer à la langueur du corps , &  
à la foiblesse de l'âge , & qu'il y a toujours un extrême  
avantage d'estre gouverné par un Saint , qui est du  
moins exempt de tous les defauts , dont se ressent in-  
failliblement le gouvernement de ceux qui ne sont  
pas assez maistres de leurs passions. Ils louerent son  
zèle à imiter l'humilité de saint Ignace & du Pere Lai-  
nez ; mais ils le prierent de trouver bon qu'ils s'y op-  
posassent comme ils s'estoient opposez à la leur ; & ils  
adjoûterent tant de raisons pressantes pour le détour-  
ner de son dessein , que si elles ne le persuaderent pas  
qu'il ne pouvoit en conscience tenter une pareille en-  
treprise, comme ils le luy disoient , elles luy firent du  
moins perdre l'esperance d'y reüssir.

CXXXVI.  
Le Pape Pie  
V. le nomi-  
me pour  
accompa-  
gner le Car-  
dinal Ale-  
xandrin  
son neveu  
dans les Le-  
gations de  
France ,  
d'Espagne

Mais bien-loin de pouvoir quitter sa charge , il se  
trouva peu après encore plus détourné de cette retrai-  
te qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur , par de grandes  
affaires & par des voyages , où il acheva de consumer  
ce qui luy restoit de forces & de vie. Les Turcs pro-  
fitant , à leur ordinaire , de la mauvaise intelligence des  
Princes Chrestiens , & de la fureur des Heretiques , qui  
occupoient par des guerres intestines toutes les forces

des Estats les plus capables de défendre l'Eglise, s'é- & de Por-  
 roient presque entierement emparez de l'Isle de Chy- tugal.  
 pre, & menaçoient par de nouveaux armemens, l'Ita-  
 lie & la Sicile d'une prochaine ruine. Le Souverain  
 Pontife, dont le zèle estoit encore plus grand que  
 tous les malheurs qui affligeoient la Chrestienté, avoit  
 déjà par ses soins, avancé & conclu avec le Roy d'Es-  
 pagne & les Venitiens cette ligue, dont la fameuse  
 victoire de Lepante fut un grand fruit, mais dont on  
 eust sans doute tiré des avantages beaucoup plus con-  
 siderables, si le saint Pape eust pû communiquer aux  
 chefs des troupes liguées, l'ardeur de la charité qui  
 brûloit dans son cœur, & qui luy avoit fait solliciter  
 cette ligue avec tant de soin. Il n'avoit pas seulement  
 dessein de repousser les efforts des Barbares, mais il  
 ne desespéroit pas mesme de les perdre & de les op-  
 primer par une plus grande ligue, qu'il vouloit tâcher  
 de moyenner. Il nomma, dans ce dessein, deux Legats  
 pour envoyer aux premieres Puissances de l'Europe,  
 qui ne s'estoient pas départies de l'obeïssance du saint  
 Siege, & qu'il esperoit engager dans une si pieuse en-  
 treprise.

Le Cardinal Commendon, qui avoit déjà manié  
 avec beaucoup de succès, tant de negociations impor-  
 tantes dans les pais du Nort, fut choisi pour aller vers  
 l'Empereur & le Roy de Pologne; & le Cardinal Ale-  
 xandrin petit-fils de la sœur du Pape, & qui estoit le  
 seul de tous ses parens, que sa Sainteté avoit jugé di-  
 gne d'estre élevé à une fortune considerable, fut des-  
 tiné à la Legation de France, d'Espagne, & de Portu-

364 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
gal. Si le Pape témoigna combien il prenoit à cœur les affaires dont il devoit charger ce Cardinal, par ce choix d'une personne d'un merite si extraordinaire, qu'il consideroit si particulièrement, & qui luy estoit si necessaire pour l'aider & le soulager dans le gouvernement de l'Eglise ; il le fit encore par le grand nombre de personnes de merite & de Prelats sages & habiles, dont il voulut que le Legat fust accompagné; puisque six de ce nombre, furent depuis Cardinaux, & qu'il y en eut un qui fut mesme élevé à la dignité souveraine de l'Eglise. Comme sa Sainteté avoit désiré que le Pere François Tolet qui estoit son Prédicateur, & qu'elle consideroit & cherissoit extrêmement, accompagnast le Cardinal Commendon ; elle souhaitoit fort aussi, que son Neveu menast avec luy le Pere François de Borgia, & qu'il suivist son conseil dans toutes les affaires dont il seroit chargé : de sorte qu'elle faisoit presque dépendre de là tout le bon-heur & tout le succès de cette Legation. Ayant donc fait venir le Saint, Elle luy dit qu'elle sçavoit quel estoit son crédit auprès des Rois d'Espagne & de Portugal, & auprès de leurs principaux Ministres, & que s'il avoit assez de santé pour faire encore de si longs voyages, son service luy seroit fort necessaire à la Cour de ces deux Princes. Elle luy expliqua en mesme temps le dessein de la Legation, & les affaires importantes au bien de l'Eglise qui s'y devoient traiter, & qui luy faisoient desirer qu'il pust y aller avec son Neveu.

Le Pere François répondit au saint Pape, apres l'avoir humblement remercié de la confiance dont il

l'honoroit, qu'il auroit toujourns assez de forces & assez de fanté pour obeir à sa Sainteté, & qu'il ne pourroit avoir de plus grande joye à la fin de sa vie, que de la perdre pour l'amour de celuy de qui il l'avoit receuë, & pour le service de son Eglise. Mais le Pere Polanco que le Pere François avoit mené avec luy, prit la liberté de représenter à sa Sainteté, l'intérest que sa Compagnie avoit à la conservation de son General, & combien elle devoit apprehender ce voyage, pour lequel il sembloit impossible qu'une fanté aussi ruinée que la sienne par des austeritez & des maladies pust jamais suffire. Ce bon Pape fit paroître sa tendresse & son estime pour le Saint, en témoignant combien sa fanté luy estoit chere: on le vid balancer sur la resolution qu'il devoit prendre, & avoir l'esprit partagé entre la crainte qu'il avoit de le trop exposer, & l'esperance des services importans qu'il en attendoit dans cette Legation. Mais enfin revenant tout-d'un-coup de cette irresolution, il dit, que s'agissant d'affaires d'une si grande conséquence, au succès desquelles il jugeoit le P. François absolument necessaire, il vouloit accepter sa bonne volonté, sans mettre sa vie en danger; & qu'il donneroit pour cela de si bons ordres afin de luy adoucir toutes les incommoditez du chemin, que sa fanté n'en pourroit recevoir d'alteration. Le Pere connoissoit mieux que personne, le peril auquel il alloit s'exposer, mais il se soumit, sans hesiter le moins du monde, à l'ordre du Pape; & mettant toute sa confiance en nostre Seigneur, qui avoit donné cette pensée à son Vicaire, il disoit à ceux qui admi-

Zz iij

366 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 roient son humilité, son obeïſſance, & le mépris ge-  
 nereux de la vie qu'il faiſoit paroître en cette occa-  
 » ſion; que Dieu avoit la bonté d'adoucir les choſes les  
 » plus difficiles & les plus penibles, quand on les faiſoit  
 » par un vray eſprit d'obeïſſance, & que s'il avoit de la  
 » peine dans ce voyage, il auroit encore plus de plai-  
 » ſir d'y accomplir la volonté de Dieu & celle du ſouve-  
 » rain Pontife. Il termina promptement toutes les af-  
 faires qui reſtoient à achever dans l'aſſemblée des  
 Députez de ſon Ordre, & ſe tint preſt à partir avec  
 le Legat à la fin de Juin, après avoir reçu la benedic-  
 tion de ſa Sainteté.

1571.

CXXXVII.  
 Il fait ſain-  
 tement ſes  
 voyages a-  
 vec le Le-  
 gat donnât  
 beaucoup  
 de temps à  
 la priere.

François  
 Marie Tau-  
 ruſio.

CXXXVIII.  
 Il eſt reçu  
 avec beau-  
 coup de  
 joye des  
 peuples de  
 Catalogne  
 & fait du

Il menoit avec luy quelques Peres de ſa Compagnie  
 qui avoient eſté Députez d'Eſpagne & de Portugal, à  
 leur derniere aſſemblée, & qui retournoient alors en  
 leurs Provinces. Le Pere les avoit invitez de ſe joindre à  
 luy dans ce voyage, pour le faire plus ſaintement avec  
 eux. Et il partagea de telle ſorte leurs heures dans le  
 chemin, qu'il n'y en avoit aucune qui ne fuſt deſtinée  
 à quelque exercice de pieté; ſi bien que tout le jour  
 ſembloit eſtre pour eux une oraïſon perpetuelle. Le  
 Legat ayant admiré cette maniere de voyager, vou-  
 lut auſſi l'imiter, & donna ſoin à un vertueux Prélat  
 qui fut depuis Cardinal, d'établir ce meſme ordre  
 parmi tous les Eccleſiaſtiques de ſa ſuite.

Ils paſſerent de cette façon par diverſes Provinces  
 de l'Italie, & de la France, à l'entrée de laquelle ils fu-  
 rent receus par une nombreuſe eſcorte que le Roy  
 Tres-Chreſtien Charles IX. avoit envoyée au Legat  
 ſur la frontiere d'Italie, & qui le conduiſit juſques ſur

celle d'Espagne. Il est aisé de juger avec quelle joye le Saint fut receu dans la Ville de Barcelonne, pour peu qu'on se souvienne des marques qu'il y avoit laissées de sa bonté, de sa magnificence, & de son équité, durant qu'il y avoit esté Vice-Roy de Catalogne. L'opinion admirable que ces peuples avoient eüe dès lors de sa sainteté, s'estoit accruë depuis par la renommée de toutes les merveilles de la vie qu'il avoit menée en Espagne & en Italie: mais en le voyant, ils trouverent encore en luy beaucoup plus de choses dignes de leur admiration & de leurs respects qu'ils ne s'en estoient imaginez. Sa modestie, sur tout, son humilité, & toutes ces autres vertus douces qui ornent d'autant-plus les personnes de naissance, que leur qualité semble d'avantage les en éloigner, faisoient tant d'impression sur tous les esprits, qu'on ne pouvoit se lasser de le voir; les petits & les grands estant également piquez de cette loüable curiosité. Cette opinion qu'on avoit de sa vertu, rendit facile un accommodement entre tous les Chapitres de Chanoines de Catalogne, & les Officiers Royaux, duquel on avoit desespéré jusqu'alors, un grand Evesque que le Pape avoit nommé pour son Commissaire dans cette affaire, y ayant long-temps travaillé tres-inutilement. Mais les parties fortement persuadées que s'il y avoit de la justice dans leur cause, elle ne pouvoit estre en de meilleures mains qu'en celles du Pere, & le considerant comme un Ange venu du Ciel, pour rétablir la paix entr'eux, & pour l'édification publique, s'accorderent à le choisir pour arbitre, & virent en peu

bien à Barç  
celonne.

L'Evesque  
de Major-  
que & Mi-  
norque.

368. LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
d'heures cette affaire si longue & si épineuse , terminée à leur commune satisfaction , par la sagesse de cet homme éclairé du Ciel.

CXXXIX.  
Il reçoit sur  
la frontiere  
de Catalogne  
des Lettres & des  
civilitez du  
Roy & de  
tous les  
grands  
d'Espagne.

Dom Ferdinand de  
Borgia sixième  
enfant du  
Saint.

Le Roy Dom Philippe fit paroître de fort grands égards pour le Saint , faisant choix de Dom Ferdinand de Borgia son fils , qui fut depuis Grand Maître de la Maison de l'Imperatrice Marie , femme de Maximilien , & sœur du Roy Philippe II. pour aller recevoir le Legat sur la frontiere en Catalogne , & écrivant au Pere par ce mesme Seigneur , une Lettre toute pleine de témoignages d'estime & de bonté.

Le Cardinal Dom Jacques d'Espinoze , Evesque de Siguença , President du Conseil Royal de Castille & Grand Inquisiteur , qui avoit le maniment de toutes les affaires sous le Roy Dom Philippe , & une autorité presque égale à la Royale , & Dom Ruys Gomez de Sylve , Prince d'Eboly , qui sans avoir autant de part aux affaires , n'en avoit pas moins dans la faveur du Prince , luy firent aussi faire de leur part toutes sortes d'honnestetez , & le traiterent par les Lettres qu'ils luy écrivirent avec des marques de confiance & d'amitié , & avec une espeece de respect , que le rang qu'ils tenoient auprès du Roy , les dispensoit de rendre à aucun autre. Tous les autres Ministres , & les principaux Seigneurs de la Cour en firent de mesme , & l'humilité du Saint n'eut pas peu à souffrir des honneurs qu'il recevoit de tous costez.

Mais il en recut encore de plus grands à mesure qu'il entroit plus avant dans l'Espagne , & il sembloit que tout le monde voulust s'y interessier à l'envi , à relever

relever l'éclat de sa vertu, autant qu'on avoit tâché de l'obscurcir dix ans auparavant; & que la Providence de Dieu prist plaisir à réparer par un retour si glorieux, & par cette espece de triomphe, la honte de son départ, que la calomnie avoit fait passer pour la fuite d'un homme qui se sentoit coupable. Et afin que rien ne manquast à cette sorte de reparation d'honneur, & que sa patience à souffrir la persecution injuste & les maledictions des hommes fust recompensée, mesme dès cette vie, par des benedictions du Ciel toutes contraires; ses Ouvrages qu'on avoit autrefois censurez indirectement à l'Inquisition pour le décrier, non seulement furent depuis approuvez à Rome par un jugement plus authentique: mais les Inquisiteurs d'Espagne mesme ne s'estant pas contentez de les approuver aussi, voulurent que tout le monde sceust l'estime qu'ils en faisoient. Ils les firent exprés traduire en Latin à ce dessein, & les faisant eux mesmes rimprimer, ils y honorerent d'éloges magnifiques qu'ils firent mettre au commencement du Livre, la sainteté de l'Autheur, & la pureté de sa doctrine.

1. Reg. 16.

Comme il ne put éviter en Catalogne la foule des personnes de qualité qui venoient le saluër, & qui ne luy rendoient pas de moindres respects que s'il eust encore esté leur Vice-Roy; il ne luy estoit pas plus facile d'empescher qu'on luy rendist de grands honneurs dans le Royaume de Valence, où ses enfans, ses freres, & la pluspart de ses autres plus proches parens, avoient leurs plus grands établissemens. Ils furent au devant de luy, avec un équipage dont

A a a

370 LA VIE DE S.FRANÇOIS DE BORGIA,  
la magnificence marquoit assez leurs sentimens. Ce fut un spectacle qui attendrit tout le monde de voir Dom Charles Duc de Gandie son fils aîné, & un autre de ses enfans, avec le Marquis de Lombay son petit fils, mettre pied à terre au moment qu'ils l'aperceurent, se prosterner à ses pieds, pour luy demander sa benediction, & les arroser des larmes que leur joye & leur tendresse leur faisoit verser en abondance. On eust dit que tous les autres Seigneurs de marque estoient aussi ses enfans, tant ils faisoient tous paroître de veneration pour le Saint & de joye de le posseder. Mais l'humble serviteur de Dieu les envoyant aussi-tost pour saluër le Legat, s'échappa cependant par des chemins écartez, pour se rendre avec les Peres de son Ordre qu'il avoit avec luy dans leur maison de Valence. Il croyoit n'y trouver que ses chers freres & ses chers enfans, selon Jesus-Christ, qu'il n'aimoit pas moins que ses freres selon le sang, & dont aussi il n'estoit pas honoré avec moins de respect, ni cheri avec moins de tendresse. Mais il s'y trouva attendu par une foule incroyable de peuple qui vouloit avoir la consolation de le voir; & presque toutes les Dames de qualité du Royaume s'estoient renduës à l'Eglise de ces Peres dans ce mesme dessein.

CXL. A-peine se fut-il délivré de tout ce grand monde, Il préche à Valence, à la priere du S. Archevesque de Valence, vint accompagné de son Chapitre, pour luy rendre une visite de ceremonie. Jean de Ribere, & y fait beaucoup de fruit. Il luy en rendit ensuite autant qu'il put de plus particulières, durant le peu de temps que le Legat séjourna

en cette Ville-là. Ce Prélat estoit un digne successeur de saint Thomas de Ville-neuve, il avoit comme luy une foy, un zèle, & une charité qui le faisoient admirer de toute l'Espagne, & qui attireront apparemment bien-tost à sa memoire, les mesmes honneurs qu'on rend à celle de son Predecesseur, les procès verbaux pour sa beatification, ayant déjà esté faits à ce dessein. La vertu est entre les Saints, un charme merveilleux qui unit leurs cœurs par le lien de la Grace, plus promptement & plus fortement que toutes les sympathies naturelles, & que toutes les amitez du monde. Celle qui estoit entre le Pere François, & le Patriarche, & leurs entretiens particuliers, firent sans doute leur plus douce consolation durant tout ce temps.

Quelque las du voyage, & quelque foible que fust le Saint, il ne put refuser à ce bon Prélat, un sermon qu'il luy demandoit, pour faire part à son troupeau, de l'édification qu'il recevoit en son particulier de ses discours. Toutes les personnes de qualité non seulement de la ville, mais de tout le Royaume estoient accourues pour l'entendre; & l'Eglise Cathedrale où il prêcha, se trouva toute pleine d'auditeurs déjà bien disposez par les sentimens que leur donnoit l'exemple du Prédicateur. Son discours fut si touchant, & fit tant d'effet sur les esprits, que le vertueux Prélat desirant en rendre les fruits plus durables, voulut qu'il fust mis en lumiere. On le voit encore imprimé, mais on ne peut y voir toute cette éloquence divine que la vive voix, l'air & la maniere devote, & le visage enflammé.

A a a ij

372. LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
d'un homme de cette qualité devenu pauvre pour Je-  
sus-Christ , y adjoûtoient pendant qu'il le pronon-  
çoit.

Le Pere fut un Ange de paix à Valence , comme  
il avoit esté à Barcelonne & il y termina un grand dif-  
férent , entre l'Université & les Ordres Religieux , qui  
duroit depuis plusieurs années , & qui s'estoit augmen-  
té par les soins que le Comte de Benevent , Vice-Roy  
de Valence , & le Saint Archevesque avoient souvent  
pris pour le terminer.

CXLI.  
Il refuse  
d'aller à  
Gandie.

Aprés que le Legat eut esté quatre jours à Valence,  
il en partit pour prendre le chemin de Madrid. Le P.  
François en partit aussi en mesme temps : mais il prit  
des chemins differens & plus écartez , pour éviter le  
bruit & la magnificence des receptions , & pour aller  
autant qu'il pourroit loger aux Maisons de sa Compag-  
nie. Tous ses proches n'ayant pû obtenir de luy qu'il  
allast à Gandie qui n'est éloignée que de huit ou neuf  
lieuës de Valence , ses anciens vassaux accouroient en  
foule pour le voir , & les chemins par où il devoit pas-  
ser , estoient tout bordez de ces peuples qui l'atten-  
doient pour se jeter à ses genoux , & pour luy deman-  
der sa benediction.

CXLII.  
Il reçoit un  
accueil fa-  
vorable du  
Roy d'Es-  
pagne , &  
l'entretient  
familiere-  
ment de  
plusieurs  
choses im-

Il arriva à Madrid en mesme temps que le Legat , &  
fut avec luy au Palais à sa premiere audience de cerémo-  
nie. Le Roy Dom Philippe témoigna en le voyant une  
joye extraordinaire , qu'il fit encore depuis paroître en  
plusieurs autres rencontres , & toutes les fois qu'il l'en-  
trenoit : De sorte qu'on eust dit qu'il avoit oublié cet-  
te gravité qui luy estoit ordinaire , tant il faisoit de

caresses au Saint, qu'on ne luy voyoit jamais faire à aucun autre. Le Pere se servit de cette familiarité & de cette confiance dont son Roy l'honoroit, non seulement pour l'entretenir comme Ministre de sa Sainteté, & comme principal Conseiller du Legat, des affaires de la Legation, dont je ne diray rien icy, puisque personne ne les ignore; mais encore afin de le porter à plusieurs saintes entreprises pour le salut des ames de ses sujets, & pour la conversion des Infidèles dans les Indes. Il fit sur tout agréer à ce Prince plusieurs sages expediens, pour accorder en divers lieux de ses Estats, la puissance Ecclesiastique avec la seculiere, & pour remedier aux démêlez perpetuëls que les Ministres du Pape avoient avec les Vice-Rois de Naples & de Sicile, aussi-bien qu'aux entreprises des Officiers Royaux de Milan, contre l'autorité du saint Cardinal Charles Borromée: & l'esperance qu'il avoit de mettre fin à ce scandale qui dura encore sous le Pontificat suivant, & qui s'est depuis renouvelé en divers rems, estoit une des raisons qui luy fit le plus desirer de retourner à Rome assez tost, pour entretenir le Pape Pie V. ou du moins d'estre encore en estat lorsqu'il y arriveroit, de faire connoître à celuy qui luy auroit succédé dans la Chaire de saint Pierre, des choses si importantes au bien de l'Eglise, & à l'édification des fidèles, dont le Roy Philippe avoit voulu qu'il eust tout le secret, comme il en avoit tout le merite.

portentes à  
la gloire de  
Dieu.

Toute la Cour imita, selon la coûtume, les inclinations du Roy, comblant l'humble serviteur de Dieu

CXLIII.  
Il visite les  
Maisons de

Aaa iij

sa Compagnie, & fait plusieurs nouveaux établissemens.

de témoignages de respect & d'estime ; & il estoit incessamment accablé des visites des Princes & des plus grands Seigneurs. Cependant, ni toutes ces grandes visites, ni les affaires publiques où il avoit tant de part, ne l'empêcherent pas de voir & de consoler les Peres de sa Compagnie, dans autant de Maisons qu'il put en visiter, de donner ses ordres pour contribuer à la perfection des autres qu'il ne pouvoit aller voir, & dont les Superieurs alloient le trouver ; de commencer mesme dans ce peu de temps, cinq ou six nouvelles Maisons de son Ordre en diverses Villes d'Espagne ; & de regler l'établissement d'un plus grand nombre d'autres dans le Mexique.

CXLIV.

Il fait present au Roy Philippes, d'une partie de la vraye Croix

Le Saint, avant que de partir de Madrid, envoya au Roy une petite Croix du bois de la vraye Croix, par le Marquis de Denia son gendre, qui estoit un des premiers Gentils-hommes de la chambre de ce Prince, & qui eut depuis cette grande faveur. & cette grande autorité qui ne finit pas avec sa vie, mais qui passa à la personne du Duc de Lerme son fils, sous le Regne suivant. Il accompagna ce riche present d'un billet, par lequel il mandoit au Roy, qu'il le prioit  
 » d'agrèer de la part d'un grand pecheur, la plus précieuse de toutes les reliques qui avoit servi au rachat  
 » de tous les pecheurs, & d'en enrichir le Temple superbe de l'Escorial qu'il faisoit bâtir à la gloire de Dieu,  
 » & du glorieux Martyr saint Laurent ; ajoutant, qu'il estoit  
 » peroit que cette Croix luy aideroit à porter celle dont  
 » il estoit chargé, puis que sans l'heureux joug de la  
 » Croix du Sauveur, le poids du gouvernement de tant

de grands Estats devoit luy en estre un insupportable.

Ce Prince fit aussi tost réponse de sa main à ce billet, par le mesme Marquis, mandant au Saint, qu'une chose si precieuse en elle-mesme, le luy estoit encore non seulement à cause de l'extrême besoin qu'il avoit de la vertu de la Croix, comme il le luy marquoit dans son billet; mais encore parce que ce présent luy venoit de la main d'un homme qui avoit tiré tant d'avantages solides de la Croix du Sauveur, & qu'il le prioit de luy obtenir par ses prieres la grace d'en faire aussi un bon usage, & d'en tirer comme luy des fruits de vertu & de sainteté. Il ajoûtoit d'autres choses obligantes dans le mesme billet: mais il fit encore mieux connoître en recevant cette Croix l'estime qu'il faisoit du Pere; parce qu'encore qu'il eust reçu avec la Croix toutes les attestations les plus authentiques, qui pouvoient assurer que c'estoit du bois de la vraye Croix, il desira que le Saint y ajoûtast la sienne, & qu'il signast au bas de ces témoignages qu'il les croyoit veritables; ce Prince assurant que ce seing luy suffiroit, & qu'il ne pouvoit douter de ce qu'il verroit authentifé par un si saint personnage.

Le Saint se trouva encore plus necessaire au succès de la Legation à la Cour de Portugal qu'il ne l'avoit esté à celle d'Espagne, parce que son crédit y estoit encore plus grand, & que l'on y avoit toujourns fait une estime si constante de sa vertu & de sa sagesse. Dom Constantin de Bragance, frere de Dom Theodose, Duc de Bragance, qui fut envoyé sur la frontiere par le Roy Dom Sebastien, pour y recevoir le

CXLV.  
Il est reçu avec de grandes marques d'estime & d'amitié à la Cour de Portugal.

376 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
-Legat, avec toute la magnificence possible ; & pour  
l'accompagner jusqu'à Lisbonne, eut aussi ordre de  
voir le Pere François, & de luy faire bien des hon-  
nestetez de sa part. Ce Prince avoit beaucoup de  
grandeur d'ame, beaucoup de sagesse & de pieté, &  
un courage invincible, dont il avoit donné des mar-  
ques illustres dans les Indes où il avoit esté Vice-Roy  
durant quelques années. Ces qualitez luy estant com-  
munes avec les autres Princes de sa Maison, il estoit  
aussi comme eux plein d'estime & d'admiration pour  
nostre Saint, & avoit une tendresse extrême pour  
tous les Peres de sa Compagnie : Desorte qu'il ne  
pouvoit manquer d'exécuter à son égard les ordres  
du Roy, mieux que ne l'eust désiré la modestie de  
l'humble serviteur de Dieu. Mais le Roy estant allé  
luy-mesme accompagné de toute sa Cour, rece-  
voir le Legat avec ces marques de respect pour le  
saint Siège que ses prédecesseurs avoient accoûtumé  
de faire paroistre en de pareilles rencontres, plus que  
tous les autres Princes de la Chrestienté ; il fit voir en-  
core mieux que n'avoit fait Dom Constantin, par son  
ordre, combien il consideroit & aimoit le Pere Fran-  
çois, luy faisant des caresses & des honneurs ex-  
traordinaires. La Reyne Caterine, Ayeule du Roy,  
& qui avoit eu, comme nous avons veu, la Regence  
du Royaume durant sa minorité, & le Cardinal Dom  
Henry son grand oncle qui luy succeda à la Couronne,  
témoignerent encore plus de joye de le voir ; & tous  
les Grands & les Seigneurs de la Cour, semblerent se  
disputer à qui honoreroit davantage en sa personne  
la

la simplicité & l'humilité du Christianisme.

Mais la consideration qu'on y avoit pour luy, parut principalement dans les affaires dont il eut à traiter avec les personnes Royales, & avec leurs Ministres. Il y en avoit quelques-unes de particulieres, outre celles de la Legation que le Pape luy avoit recommandées comme à son Ministre ; & d'autres dont le Roy Philippe II. l'avoit chargé à Madrid pour la Cour de Portugal, & dont il devoit luy rendre compte comme son sujet. Mais la principale de toutes, & pour laquelle le Pape avoit envoyé l'année précédente, prés de Dom Sebastien Louis Turriano, Clerc de sa chambre qui estoit un Prélat dont il consideroit le merite & la vertu, estoit le mariage de ce Prince, avec Marguerite de Valois, sœur du Roy Tres-Chrestien, que ce saint Pontife desiroit passionnément de voir conclu pour le bien de toute la Chrestienté, & pour l'avantage commun des deux Couronnes, que cela regardoit particulièrement.

CXLVI.  
Il s'acquite  
de ses ordres à la  
Cour de  
Portugal.

Pour faire entendre les services que rendit nôtre Saint en cette affaire, & les raisons qu'il avoit de s'y interesser, il suffit de dire, que tout le monde croyoit que les Peres de sa Compagnie qui estoient attachez au service de ces Princes, estoient les seuls qui la pouvoient faire reüssir, & qu'ainsi c'étoit de leur General qu'on en esperoit tout le succès. Le Roy Dom Sebastien, qui estoit alors dans sa dix-septième année, la Reyne Catherine son Ayeule, & le Cardinal Dom Henry avoient des Confesseurs Jesuites. Le Pere Louis de Gonçalez qui avoit esté Pre-

B b b

378 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
cepteur du Roy, estoit alors son Confesseur, le P. Michel de Torrez l'estoit de la Reyne, & le Pere Leon Henriquez l'estoit du Cardinal. Pour voir l'estat de cette affaire, il est d'autant plus necessaire de dire ici quels estoient ces trois Religieux, que la calomnie en publioit alors, & en a publié encore depuis beaucoup de choses en general, parce qu'elle ne pouvoit en dire de mal en particulier.

CXLVII.  
Quel estoit  
le P. Louis  
de Gonçalez  
Jesuite  
Confesseur  
du Roy Sebastien.

Le Pere Louis de Gonçalez de Camara, estoit fils du Comte de Callette d'une Maison tres-considerable de Portugal, & il avoit toutes les qualitez qui pouvoient orner une naissance illustre. Il avoit étudié à Paris durant plusieurs années dans sa jeunesse, sous les plus habiles Professeurs de ce temps-là, & avoit acquis une rare capacité dans les sciences sacrées & profanes, & une connoissance fort grande des Lettres Greques & Hebraïques. Mais ayant esté depuis attiré au service de Dieu dans la Compagnie de Jesus à Conimbre par les prédications ferventes du P. Pierre le Fèvre, il avoit élevé sur ce fondement de qualitez humaines & ordinaires, un édifice de vertu & de sainteté tout-à-fait extraordinaire, & avoit joint un zèle ardent avec une prudence merveilleuse, & une pieté tres-tendre avec une vaste capacité. Il en donna de si bonnes marques, qu'on fut obligé de luy permettre, après de longues poursuites, d'aller travailler au salut des ames à Leute en Afrique, qui estoit alors de la domination de Portugal, où il fit aussi bien qu'à Tetuan, qui estoit aux Maures, des fruits tres-considerables. Mais ayant esté bien-tost

r'appelé en Portugal, le Roy Dom Jean III. qui estoit fort informé de son merite, & dont il avoit obtenu de frequentes audiences sur ce qui regardoit l'avancement de la foy en Afrique, voulut l'avoir pour son Confesseur. Il s'en excusa par un esprit d'humilité, mais n'ayant pû l'éviter, il pressa de telle sorte quelque temps après pour obtenir son congé, que ce bon Prince se resolut, quoy qu'avec une peine extrême de s'en priver. Il croyoit estre pour toujourns délivré de la Cour, & il ne pensoit qu'à servir Dieu suivant l'esprit de sa vocation, parmi les Jesuites, où il fut en peu d'années élevé, malgré luy, à toutes les charges de cet Ordre, excepté à celle de General. Mais estant un des quatre qui assisioient à Rome le Pere Lainez pour le gouvernement de sa Compagnie, il fut obligé, comme nous avons dit ailleurs, par ce Pere & par le Pere de Borgia, après des resistances incroyables de prendre soin de l'éducation du petit Roy Dom Sebastien, le Roy D. Jean, ayant recommandé sur toutes choses à la Reyne en mourant, de s'attacher au choix de sa personne pour cet employ, & de ne se laisser vaincre en aucune façon par la resistance qu'il y feroit. Le Pere après avoir employé tous les moyens imaginables pour éviter cette charge, mit en usage, quand il se vit forcé à l'accepter toutes sortes de moyens pour s'en bien acquiter; & l'on peut dire que jamais on ne connut mieux que le naturel d'un Prince, & les impressions qu'il reçoit au sortir de son enfance, de ceux qui s'emparent les premiers de ses bonnes graces, peuvent rendre inutiles tous les soins & toute l'applica-

B b b ij

380 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
tion des plus sages gouverneurs, & des Precepteurs les  
plus habiles. Après avoir souvent fait de nouveaux  
efforts pour se retirer de la Cour, & pour aller aux In-  
des travailler à la conversion des Infidèles, sur tout  
depuis que Dom Sebastien eut esté déclaré Majeur,  
suivant la coûtume, à l'âge de quatorze ans, il obtint  
enfin à force d'importunitéz que le Roy, environ une  
année avant son premier voyage en Afrique, prist un  
autre Confesseur ordinaire, que ce Prince voulut re-  
cevoir de sa main & de son choix.

Le P. Mau-  
rice Serpio.

Quoy que D. Sebastien eust pour son malheur beau-  
coup moins de déference pour les conseils de ce Pere,  
depuis qu'il fut maître de sa conduite, il eut pourtant  
toujours pour luy une tendresse extrême, & une espece  
de veneration pour sa vertu; & il avoit coûtume de dire  
qu'il le reconnoissoit pour son veritable Pere, & qu'il ne  
pouvoit avoir pour luy d'autres sentimens que d'un fils  
tres reconnoissant. Cét excellent Religieux avoit de sa  
part un attachement extrême au bien & à l'avantage  
de son Roy, il offroit uniquement pour luy tous ses  
sacrifices & toutes ses prieres; & sa retraite de la Cour  
ne l'empeschoit pas de luy dire, ou de luy mander  
ses sentimens sur sa conduite, quand il le jugeoit im-  
portant à son Estat ou à sa personne. Il le fit principa-  
lement lorsqu'il le vid en resolution de passer la pre-  
miere fois en Afrique; & n'ayant pû empescher ce  
voyage, il ne cessa de luy écrire avec une espece d'im-  
portunité genereuse pour l'obliger à revenir au plûtoft.  
Ce Prince le creût, & ne tarda guere en effet à revenir,  
declarant que c'estoit par les remontrances du Pere de

Gonçalez, qu'il fut visiter d'abord à son retour jusques dans sa chambre. Mais il l'y trouva languissant d'une maladie mortelle que luy avoit causée la douleur qu'il avoit de voir son Roy se precipiter inconsidérément dans d'aussi grands malheurs, que le furent ceux que sa prudence luy fit prévoir, & dont sa mort, qui arriva peu de temps après, l'empescha d'estre témoin.

Il fut long-temps pleuré de Dom Sebastien, qui connut encore mieux alors son merite, & revera d'avantage sa vertu qu'il n'avoit fait de son vivant. Toute la Cour s'affligea de cette mort à son exemple, & en porta le duëil durant quelque temps par son ordre. Mais les plus sages le regretterent encore plus trois ans après, lorsqu'il virent ce genereux Prince s'engager dans l'entreprise malheureuse dont on croyoit qu'un si sage & si fidèle Ministre eust esté seul capable de le détourner.

Le Pere Michel de Torrez Confesseur de la Reyne, estoit Castillan, & avoit esté, avant que d'entrer dans la Compagnie de Jesus, un des plus grands Docteurs de l'Université de Salamanque, par laquelle il fut député à Rome vers le Pape Paul III. pour une affaire de consequence, cinq ou six ans après que saint Ignace eut fondé son Ordre. Par les entretiens qu'il eut souvent avec le Saint, il passa d'une extrême horreur que les calomnies qui se publioient alors en Espagne contre les Jesuites luy avoient donnée de ces Peres, à une estime si grande de leur Institut & de leur maniere de vivre, qu'il resolut dés-lors de s'y engager, & fut fort confirmé dans ce dessein à son retour en Es-

CXLVIII  
 Quel estoit  
 le Pere Mi-  
 chel de  
 Torrez Je-  
 suite Con-  
 fesseur de  
 la Reyne  
 Catherine  
 Ayeule du  
 Roy Sebas-  
 tien.

B b b iij

382 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 paigne par l'exemple du Pere François de Borgia qui  
 estoit retiré à Gandie, où il se dispoit comme luy à  
 entrer dans cet Ordre. Saint Ignace avoit tant d'estime  
 pour sa capacité, pour sa vertu, & pour sa prudence, &  
 le cherissoit si particulièrement qu'il l'appeloit quel-  
 quefois la prunelle de son œil; & il le nomma peu de  
 temps après qu'il eut achevé son temps de Noviciat,  
 pour visiter toutes les Maisons de sa Compagnie en Por-  
 tugal, & ensuite, pour avoir soin en qualité de Provincial,  
 de la pluspart de celles d'Espagne. La Reyne Catherine  
 l'ayant choisi pour son Confesseur presqu'aussi-tost  
 après la mort du Roy Dom Jean III. on admiroit dans  
 le grand nombre d'actions Chrestiennes qu'on voyoit  
 faire tous les jours à cette Princesse durant sa regen-  
 ce, la conduite de ce Pere, à qui l'on en attribuoit  
 une partie. Mais la verité estoit qu'il ne se mêloit pas de  
 tant de choses qu'on le croyoit; & que s'il avoit part à  
 un si sage gouvernement, ce n'estoit que par le soin as-  
 sidu qu'il avoit d'inspirer un amour solide & constant  
 de Jesus-Christ à la Reyne, dont il recherchoit moins  
 la faveur qu'il ne tâchoit de luy attirer celle du Ciel.

CLIX.  
 Quel estoit  
 le P. Leon  
 Henriquez  
 Jesuite Cō-  
 fesseur du  
 Cardinal  
 Henry de  
 Portugal.

Pour ce qui est du Pere Leon Henriquez, c'estoit un  
 petit homme d'un grand courage & d'un grand sens,  
 qui ne respiroit que l'humilité, & que la charité la  
 plus pure du Christianisme. Il estoit né à Madere du-  
 rant que son Pere qui estoit un Seigneur Portugais y  
 commandoit, & il avoit esté élevé à Paris, aussi-bien  
 que le Pere Gonzalez, dont il estoit parent, depuis  
 l'âge de douze ans, jusqu'à celuy de dix-neuf ou vingt,  
 dans l'étude des belles Lettres, où il avoit fait de

grands progrès sous le fameux Turnebe. Il acquit depuis une pareille capacité dans les hautes sciences, & le Docteur Navarre parle dans son Manuel, avec éloge de sa vertu & de sa doctrine. Il avoit esté appelé d'une façon miraculeuse, à la Compagnie de Jesus, où il eut en peu de temps toutes les premières charges. Ce fut aussi un grand miracle qui le donna pour Directeur au Cardinal Dom Henry, comme plusieurs personnes l'ouïrent souvent raconter à ce Prince; qui voulut l'avoir depuis ce temps toute sa vie près de sa personne, & l'employa malgré luy au Conseil de l'Inquisition, & en plusieurs affaires importantes. Mais le fervent Religieux dont Dieu a fait connoître la sainteté par plusieurs autres merveilles, fit assez voir, par la vie qu'il mena depuis le décès du Cardinal, combien il avoit peu d'inclination pour celle de la Cour: puisqu'il s'en estant retiré aussi-tost qu'il le put, il passa le reste de ses jours dans toutes sortes d'exercices d'oraison, de charité, & d'humilité; & qu'il termina une si sainte vie par une mort plus sainte qui luy fut causée par une maladie qu'il contracta à l'Hospital, en y assistant un pauvre François frappé d'un mal contagieux.

Ces trois grands hommes n'ayant point d'autre intérêt que celui de la gloire de Dieu, & celui de leurs Princes, vivoient à la Cour comme de simples Religieux, sans aucune suite, sans équipage, sans litiere, sans autre ordinaire que celui de leur Communauté, qui estoit non seulement tres frugal, mais aussi tres austere & tres pauvre; & c'est encore comme en usent

CL.  
 Qu'elle  
 estoit la  
 maniere de  
 vivre des  
 Jésuites  
 Cōfesseurs  
 des Prin-  
 ces à la  
 Cour de  
 Portugal.

384 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
aujourd'hui, & comme en ont toujours usé à leur  
exemple, depuis le rétablissement de la Monarchie  
de Portugal, tous les Peres Portugais qui ont esté où  
qui sont encore Confesseurs ou Prédicateurs des per-  
sonnes Royales.

Non-seulement ils estoient parfaitement desinte-  
ressez sur ce qui les regardoit, mais ils ne l'estoient pas  
moins sur ce qui regardoit l'agrandissement de leur  
maison, & sur la fortune de leurs proches. Bien-loin  
d'entreprendre leurs affaires, & de solliciter pour eux  
aucune grace, ni mesme aucune juste recompense, il  
arrivoit d'ordinaire que par la défiance qu'ils avoient  
de l'inclination naturelle, ils estoient les plus oppo-  
sez aux interets de leurs parens, s'il arrivoit que par  
leurs charges ils fussent obligez de s'en mêler; & leurs  
parens par cette raison, bien-loin de les en importu-  
ner, n'avoient pas de plus grand soin que de leur en  
oster la connoissance. Leur maxime estoit que com-  
me ils fuyoient pour eux-mesmes ces avantages du  
monde qui sont en effet si dangereux, c'eust esté don-  
ner une fausse marque d'amitié aux personnes qui leur  
estoient cheres de les leur procurer, & que les aimant  
comme ils s'aimoient eux-mesmes, ils en usoient aussi  
à leur égard comme pour eux-mesmes.

Ils ne se défioient pas seulement dans leurs emplois  
de la chair & du sang, mais aussi de l'amour plus spi-  
rituel qu'ils se croyoient obligez d'avoir pour leur  
Compagnie, & pour leurs freres de religion, refusant  
avec la mesme constance de se charger de leurs af-  
faires; & les Superieurs de cét Ordre, ayant aussi  
sagement

sagement ordonné qu'on s'adresseroit à d'autres qu'à eux, quand on auroit besoin de crédit & de recommandations à la Cour, pour les necessitez de leurs Maisons & de leurs Colleges. N'ayant ainsi nul interest propre à ménager, ils avoient par là retranché tout ce qui eust esté capable de mettre entre eux de la division; & l'union parfaite qu'ils conserverent toujourns servoit fort à maintenir celle de leurs Princes, à qui ils faisoient connoître que leur propre bon-heur, aussi-bien que celuy de leurs Estats dépendoit de cette bonne intelligence.

Cependant, une conduite si sage, ne garantit pas ces Religieux des calomnies dont on ne manque jamais d'attaquer les Ministres les plus fidèles & les plus desintereffez. Il ne se faisoit rien d'odieux dans le gouvernement de l'Estat que leurs ennemis ne leur attribuaissent, & il ne s'y faisoit rien de si loüable par leur moyen que les mécontens ne tâchassent de rendre odieux. Il se publia contre eux non seulement en Portugal, mais aussi dans les Royaumes de l'Europe où l'on pouvoit s'y méprendre plus aisément à cause de l'éloignement, plusieurs de ces méchans libelles, qui n'estant d'abord que les amusemens du peuple, deviennent souvent ensuite l'entretien des plus honnestes gens, par le soin que des Auteurs de diverses nations, prennent de les ramasser & de s'en servir comme de memoires, pour en faire entrer dans leurs histoires tout ce qu'ils jugent à propos. Ces libelles & les bruits du peuple reprochoient à ces Peres, qu'en voulant remedier aux desordres de l'Estat, ils ruinoient

CLI.  
Les calomnies qui s'estoient répandues contre les Jesuites Cōfesseurs des Princes de Portugal.

Ccc

» les particuliers ; qu'ils tâchoient d'introduire dans les  
 » mœurs une reforme, dont leur nation n'estoit point  
 » capable ; qu'ils mettoient la division dans la Maison  
 » Royale ; qu'ils détournoient le Roy de se marier ;  
 » qu'ils avoient dessein de le faire entrer dans leur Com-  
 » pagnie, & sur tout, que c'estoit eux qui l'éloignoient  
 » de s'allier avec la France.

Des bruits si absurdes se refutoient d'eux-mêmes dans les esprits raisonnables, par le peu de vray-semblance qu'il y avoit, que des personnes si attachées au véritable avantage du Prince & de la Couronne, pûssent donner de si pernicious conseils, contre leur propre interest, s'ils eussent eu aucun interest en ce monde, & contre celuy de leur Compagnie.

CLII.  
 Sur quoy  
 estoient  
 fondées les  
 calomnies  
 suscitées  
 contre les  
 Cōfesseurs  
 des Princes  
 de Portu-  
 gal.

Ce qu'il y avoit de véritable & ce qui servoit comme de fondement à la fable, estoit que ces Peres avoient tâché effectivement de retrancher plusieurs scandales horribles dont on les eust fait les seuls auteurs s'ils ne s'y fussent opposez, comme ils crurent estre obligez de le faire en conscience ; qu'ayant esté consultez sur plusieurs usurpations tres-injustes, faites sur la Couronne par des particuliers, & sur la mauvaise administration des Commanderies des Ordres militaires, qui sont la pluspart originaires, en Portugal & en Espagne, des biens Ecclesiastiques, ils en avoient dit librement leur sentiment en personnes de leur profession, qui ne pouvoient se laisser corrompre par la morale du siecle ; qu'ils avoient tâché d'exclure de la Cour quelques jeunes Seigneurs tres-libertins, & tres-emportez, qui contribuoient à rendre

l'humeur du Roy encore plus violente qu'elle n'étoit ; qu'ils avoient pris soin de le tenir dans cet éloignement de toutes débauches, qui sert à conserver les forces aux jeunes gens, & qui est la plus seure disposition à un mariage heureux & fecond ; & qu'enfin, quelques creatures de la Reyne Catherine avoient esté privées de leurs emplois, aussi-tost que le Roy fut parvenu à sa majorité.

Le Pere François de Borgia, déméloit assez, par ce don admirable de prudence & de discernement qu'il avoit reçu de Dieu, que ces Peres estoient fort exempts des fautes qu'on leur reprochoit, & que pour peu qu'ils eussent changé de conduite, on n'eust pas manqué d'attaquer leur reputation par des calomnies toutes contraires qui eussent esté plus atroces & plus vray-semblables. Cependant, son zéle pour la gloire de Dieu à laquelle le mariage du Roy Dom Sebastien avec la Princesse Marguerite, devoit fort contribuer, les ordres qu'il recevoit souvent sur ce sujet du souverain Pontife, & l'attachement que sa reconnoissance l'obligeoit d'avoir à l'avantage de la Maison & de la Couronne de Portugal, luy faisoient souvent écrire des Lettres fort pressantes au Pere de Gonçalez, pour le conjurer de porter le Roy de tout son pouvoir, à cette affaire, & de remedier par là à tous les bruits fâcheux qui couroient contre luy, & qui rendoient à cause de luy, la Compagnie odieuse dans toute l'Europe. Comme il vid néanmoins que la chose avançoit si peu, il s'appliqua plus particulièrement à en connoître la veritable cause, & il écrivit à diverses per-

CLIII.  
Le P. François s'in-  
forme exactement des  
bruits qui couroient  
contre les Jesuites à la  
Cour de Portugal &  
en reconnoit la  
fausseté.

388 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
sonnes en qui il se fioit pour en sçavoir distinctement  
la verité. Envoyant meême, dès l'année précédente, le  
Pere Ignace d'Azevedo à Lisbonne, pour passer delà  
au Bresil, & y mener cette troupe genereuse, qui souf-  
frit en chemin le martyre ; il luy avoit donné charge  
d'observer soigneusement toutes choses. Et ce saint  
homme qui estoit proche parent de tous les plus  
grands de la Cour, par le moyen desquels il pouvoit  
aisément découvrir la verité, & qui avoit une sagesse  
égale à son zèle, apres s'estre soigneusement enquis  
de tous costez, & avoir fait toutes les recherches les  
plus curieuses & les plus exactes de cette affaire, avoit  
enfin mandé à nostre Saint, qu'il ne se pouvoit rien  
voir de plus sage ni de plus irreprochable que la con-  
duite de ces Peres, & qu'il osoit bien au contraire,  
asseurer, qu'il n'y avoit rien de plus injuste que l'envie  
& la fureur de ceux qui tâchoient de les décrier, ni  
rien de plus éloigné de la verité, que ce qu'on pu-  
blioit des sentimens du Pere de Gonçalez, sur le ma-  
riage du Roy avec la sœur du Roy Tres-Chrestien.  
L'Envoyé du Pape, dont nous avons parlé, leur rendit  
le meême témoignage auprès de sa Sainteté, qui estant  
beaucoup mieux informée de ce qui se passoit en cet-  
te affaire que ces historiens passionnez, ni que ceux  
dont ils ont tiré leurs memoires, declara toûjours  
estre entierement satisfaite de ce que ces Peres, &  
principalement le Pere Louis de Gonçalez, avoient  
fait pour avancer la conclusion de ce mariage. Ce  
meême Prélat reconnut encore, & manda au Pape  
que ces Peres bien loin d'entretenir la division dans

la Maison Royale, comme on tâchoit de le faire croire au peuple, & comme des Ecrivains ensuite qui ne sçavoient que les bruits de ville l'ont publié; avoient toujours esté les seuls qui en avoient constamment maintenu l'union, qui avoient adouci l'esprit de la Reyne en différentes rencontres, qui avoient fait conserver autant qu'ils avoient pû ses creatures dans leurs charges, & qui l'avoient empeschée par leurs sages conseils de se retirer en Espagne, comme elle en avoit souvent menacé, se plaignant du peu de consideration que le Roy avoit pour elle depuis sa majorité.

Mais cette Princesse aimant extrêmement sa Maison, n'avoit pû, toute vertueuse qu'elle estoit, vaincre l'aversion qu'elle avoit pour la France. Elle aimoit mieux rechercher pour le Roy, une alliance plus incertaine avec la Maison d'Autriche, que d'en souffrir aucune avec une Princesse Françoisse; & l'opposition qu'elle avoit à ce mariage si désiré de tous les Portugais, avoit esté la plus veritable cause du mécontentement qu'elle parut avoir du Pere de Gonzalez; quoy qu'elle en dist plusieurs autres moins considerables.

Mais les deux filles de l'Empereur Maximilien dont elle avoit toujours esperé de faire épouser l'une à Dom Sebastien, ayant esté données depuis au Roy Tres-Chrestien Charles IX. & au Roy Catholique Philippe II. il sembloit qu'il y eust alors plus d'esperance de porter le jeune Roy à s'allier avec la France. C'estoit un des principaux desseins de la Legation, & le Pape n'avoit rien tant recommandé au Pere François, qui

CLIV.  
Le P. François persuade au Roy Sebastien de demander Marguerite de Valois en mariage.

Ccc iij

390 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
vainquit enfin par la force de ses discours l'aversion  
qu'on avoit donnée à ce Prince de ce mariage : & l'af-  
faire se seroit bien-tost conclüë , si le Roy Charles IX.  
qui l'avoit aussi desirée auparavant , n'eust cependant,  
par d'autres raisons d'Estat que chacun sçait , fait é-  
pouser cette Princesse à Henry Roy de Navarre , qui  
fut depuis le glorieux restaurateur de la Monarchie  
Françoise. Je n'avance rien en tout ceci dont on n'ait  
encore des preuves certaines , & qui ne paroisse in-  
dubitable par toutes les lettres qu'écrivoient en ce  
temps-là ceux qui avoient le secret de ces affaires à la  
Cour de Portugal.

CLV. Il tâche de  
retirer de  
la Cour de  
Portugal  
tous les Pe-  
res de sa  
Cõpagnie.  
Cependant, nostre saint General qui depuis sa con-  
version , n'avoit jamais esté qu'avec une extrême re-  
pugnance à la Cour des Princes , & qui avoit aussi tou-  
jours tâché d'en éloigner les Peres de sa Compagnie,  
qu'il aimoit beaucoup mieux voir occupez avec plus  
de fruit & avec moins de danger en des emplois plus  
humbles, fit son possible pour faire accorder aux trois  
dont nous venons de parler, la permission de se retirer.  
Il l'obtint de la Reyne Catherine pour le Pere de Tor-  
rez , & l'eust obtenuë aussi dés-lors du Roy pour le Pe-  
re de Gonçalez , si ce Prince eust pû se refoudre à se  
passer de luy aussi aisément pour la direction de sa  
conscience , qu'il avoit commencé de le faire pour  
celle de ses conseils & de ses entreprises. Mais du  
moins on peut dire que ce fut le Pere François qui  
luy fit agréer que ce Pere fust moins assidu à sa Cour,  
& qui le disposa à consentir qu'il s'en retirast enfin  
entierement , comme il fit l'année suivante. Mais il

fut impossible de persuader au Cardinal de se priver du Pere Henriquez, en qui il eut toujors une égale confiance, & dont il voulut estre assisté jusqu'à la mort.

Dieu bénit le zèle & l'application du Pere François, dans les affaires particulieres qui luy avoient esté recommandées par le Pape & par le Roy d'Espagne, & il en eut tout le succès qu'il pouvoit desirer. En quoy il ne fut pas peu aidé par la sage conduite du troisième de ses enfans qui estoit alors Ambassadeur du Roy de Portugal, & qui ayant esté depuis en cette mesme qualité auprès de l'Empereur, eut ensuite la charge de Grand'Maistre de la Maison de l'Imperatrice, & plusieurs autres des premiers emplois d'Espagne & de l'Empire.

CLVI.  
Il termine heureusement à la Cour de Portugal, les autres affaires dont il estoit chargé.  
Dom Jean de Borgia.

Le Legat estant retourné de Lisbonne à Madrid, & y ayant passé peu de jours, reprit le chemin de France. Il fut accompagné jusques sur la frontiere par le mesme Dom Ferdinand de Borgia, qui l'y avoit reçu, & à qui le Roy fit encore l'honneur de faire choix de sa personne en cette occasion, pour mieux marquer la consideration qu'il avoit pour son Pere. Desorte qu'il eut le bon-heur de recevoir en le quittant ses derniers avis, qui furent pour toute sa maison, & qui sont encore pour ses descendans, comme un testament & une ordonnance de derniere volonté, qui sert extrêmement à les exciter à toutes sortes de vertus convenables à des personnes de leur naissance, & à leur faire préférer les maximes du Christianisme, à toutes les fausses regles de la morale corrompüe qui regne dans le monde.

CLVII.  
Il repasse en France avec le Legat.

Le Peré prévoyant assez le peu de succès que devoit avoir la Legation de France, & y jugeant sa présence inutile, ne pensoit plus qu'à retourner à Rome pour donner ses derniers soins, & ce qui luy restoit de vie aux devoirs de sa charge de General de son Ordre. Le Roy d'Espagne luy avoit accordé un vaisseau pour le repasser en Italie, & il estoit prest d'aller s'y embarquer; lorsqu'il receut de nouveaux ordres du Pape d'aller à la Cour de France avec le Legat. Ce saint Pontife ne desespéroit pas encore entierement du mariage de la sœur du Roy Charles IX. avec le Roy de Portugal, & il croyoit le Pere François capable de fortifier l'esprit de ce Prince & celuy de la Reyne sa Mere contre les artifices des Heretiques, dont il sembloit que le crédit augmentast alors auprès d'eux. Les douleurs tres-aigües & presque continuëles que ressentoit le Saint ne l'empescherent pas d'obeir avec joye, & de se presser d'autant plus dans ce voyage, qu'il eut avis que la Reyne Jeanne de Navarre estoit en chemin pour aller à cette mesme Cour, & qu'il craignit que cette Princesse si artificieuse, & si ennemie de la Religion Catholique, n'y traversast autant qu'il luy seroit possible les pieuses intentions de sa Sainteté, & qu'elle ne prévinst les esprits par des impressions qu'il n'y auroit plus moyen d'effacer.

CLVIII.  
Son affliction en voyant les desordres de France.

Il passa, dans ce dessein, par plusieurs Provinces de France, avec des peines & des dangers extrêmes durant les rigueurs de l'Hyver, & par des chemins écartez, les autres estant tous occupez de divers partis des rebelles. Il avoit tous les jours le cœur percé de

de douleur, rencontrant par-tout des marques funestes de l'impieté des Herétiques qui avoient depuis quelques années secoué le joug de l'obeïssance qu'ils devoient à leur Roy, aussi-bien que de celle qu'ils devoient à Dieu & à son Eglise, & qui remplissoient toutes les Provinces d'incendies, de meurtres, & de sacrileges.

La Cour estoit à Blois, où l'humble serviteur de Dieu ne receut pas un accueil moins favorable du Roy Charles IX. & de la Reyne Catherine sa mere, que celuy qu'il avoit receu des autres Souverains qu'il venoit de quitter. Il n'y arriva que deux jours après le Legat, au commencement de l'année 1572. durant un temps fort froid, mais qui ne l'estoit pas assez pour empescher les réjouissances du Carnaval. Le jeune Roy qui avoit souvent ouï parler de son merite & de sa sainteté, & qui sçavoit le crédit que sa vertu luy avoit acquis dans la pluspart des Cours de l'Europe, avoit beaucoup d'impatience de le voir; de sorte que ne pouvant attendre le temps de l'audience à laquelle il devoit le voir dans les formes; il fit exprés, afin de luy rendre plus d'honneur, une partie de divertissement pour aller à cheval au devant de luy, avec plusieurs Seigneurs de sa Cour; & il luy donna par avance en cette rencontre beaucoup de marques de son estime.

CLIX:  
Il vient à  
Blois d'où  
le Roy va  
au devant  
de luy in-  
cognito.

Cependant, nostre Saint n'eut pas la joye de contribuer en cette Cour autant qu'ailleurs, à l'accomplissement des saintes intentions du Pape, le mariage de Marguerite sœur du Roy, avec le Roy de Navarre estant si avancé, qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer que

CLX:  
Il parle au  
Roy Char-  
les IX. & à  
la Reyne  
Merc avec  
beaucoup  
de liberté.

D d d

394 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
toutes les propositions qui se feroient pour le Roy de Portugal, pussent estre écoutées ; & la fureur de la rebellion qui estoit allumée par tout le Royaume, rendant toutes les forces de la Couronne si nécessaires, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pust y en avoir de reste , pour les employer dans une ligue contre l'ennemi commun de la Chrestienté. Mais il prit au moins la liberté que son zèle luy avoit toûjours donnée devant toutes les autres Puissances du monde de les exhorter à la défense des Autels , & de les porter par de vives raisons , à ne suivre pas toûjours les maximes d'un interest politique, qui ne peut manquer de s'aveugler quand celuy de la gloire & du service de Dieu n'en est pas la premiere regle. Il fut écouté avec beaucoup d'attention , & leurs Majestez paroissant fort touchées de son discours, le prierent de demander souvent à Dieu qu'il benist leurs bonnes intentions, & qu'il luy plust de donner à ce Royaume la paix, qui seroit plus propre à rétablir la vraye religion, par les voyes de la douceur que toutes les violences de la guerre.

La profonde dissimulation avec laquelle on couvroit en cette Cour le dessein de la sanglante execution, dont Dieu permit que les cruautez des Heretiques fussent punies peu de temps après, faisoit alors tenir de pareils discours en toutes rencontres, & l'on affectoit de donner d'autant plus de marques d'une veritable reconciliation, qu'on se preparoit à une vengeance plus cruelle & plus extraordinaire. Nostre Saint s'appercevoit assez que cette fausse tranquillité ne

pouvoit produire que des tempestes plus horribles que celles qui avoient précédé, & comme il avoit préveu dès les commencemens les maux que l'heresie devoit produire en France, & ausquels il eust esté en ce temps-là plus aisé de remedier, ainsi qu'on le voit par ses lettres, il prévoyoit encore alors les malheurs funestes qui devoient arriver ensuite, & qui porteroient tant de fois le premier Royaume de la Chrestienté sur le bord de sa ruine.

La compassion tendre avec laquelle il en parla à la Reyne mere, non seulement luy fit recevoir en bonne part la liberté de ses humbles remontrances, mais elle parut aussi en avoir plus de veneration pour sa personne, & demeura si persuadée de sa sainteté & de son crédit auprès de Dieu, qu'elle voulut avoir un Chapelet qu'elle vit à sa ceinture: le serviteur de Dieu n'ayant pû le refuser aux instantes prieres d'une si grande Princeffe, elle le garda toujours depuis comme une precieuse relique, avec ces sentimens de respect qu'elle avoit pour les choses saintes, qui luy auroient attiré plus de benedictions du Ciel, si elle avoit pû épurer une pieté si loüable de beaucoup de superstitions blâmables & de cette ambition demesurée, que tous les historiens de son temps luy ont reprochée.

Le zélé serviteur de Dieu partit de Blois avec une douleur profonde que luy causerent les desordres qu'il prévoyoit. Mais cette mesme affliction augmenta extrêmement le jour de la Purification de la Vierge, à la veüe d'une Eglise qui avoit esté profanée & toute

CLXI.  
Il part de  
Blois & tō-  
be malade  
d'affliction  
voyant les  
Eglises pro-  
fanées.

D d d ij

396 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ruinée par les Heretiques. Le zèle de la Maison de  
Dieu consumant cette grande ame, il repetoit sou-  
vent avec des gemissemens & des soupirs continuels  
ces plaintes de David. *Mon Dieu les nations profa-  
nes sont entrées dans vostre heritage, elles ont souil-  
lé vostre saint Temple*; puis il ajoûtoit en versant  
beaucoup de larmes ces autres paroles du Prophe-  
te Elie, *Seigneur, les enfans d'Israël ont renoncé à  
vostre alliance, ils ont démolli vos Autels, & passé  
vos Prophetes au fil de l'épée*. Dans le desir qu'il a-  
voit de reparer, s'il eust pû, l'injure faite aux saints Au-  
tels, il voulut du moins offrir l'auguste sacrifice du  
corps du Sauveur, au lieu mesme où on luy avoit fait  
tant d'outrages, sur le seul Autel que l'impieté de ces  
sacrileges avoient laissé debout. Il faisoit un fort grand  
froid, & ce lieu tout ruiné estoit exposé à toutes les  
injuries de l'air. Mais les premiers accidens de la der-  
niere maladie du Saint ne luy furent pas tant causez  
par la rigueur de la saison, que par la violence de la  
douleur dont son cœur estoit saisi à la veüe de ces  
profanations, & de l'estat déplorable où se trouvoit  
un si puissant Royaume que l'Eglise avoit touÿjours  
reconnu pour son plus certain appuy. Après avoir dit  
la Messe au milieu de ces masures, il fut attaqué du  
frisson, & ensuite de la chaleur d'un grand accès de  
fièvre, qui l'affoiblit de telle sorte dès le premier jour,  
qu'il ne pût jamais depuis se tenir sur ses pieds.

Ps. 78.

3. Reg. 19.

CLXII. Il fut porté avec bien de l'incommodité jusqu'à S.  
Jean de Maurienne, où la violence du mal l'ayant  
malade en Savoye, où obligé d'arrester quelques jours, il y fut rencontré par

les officiers & les Medecins du Duc de Savoye. que ce Prince avoit envoyez au devant de luy sur le premier avis qu'il avoit eu de sa maladie & de son arrivée dans ses Estats. Il avoit besoin de faire quelque séjour à Turin, mais la magnificence avec laquelle on l'y traitoit, suivant l'honnesteté & la politesse qui a toujours esté particuliere à cette Cour, luy estant plus insupportable que sa maladie; il aimâ mieux s'exposer à la voir augmenter, que de demeurer plus longtemps en un lieu où l'on luy rendoit continuellement tant d'honneurs. Le Duc n'ayant pû le retenir plus de deux ou trois jours, il luy fit preparer une barque fort commode, dans laquelle le Saint alla sur le Pô à deux lieues de Turin, pour y passer hors de la Cour & de l'embaras du grand monde, la semaine sainte & les festes de Pasques.

Il descendit, ensuite, sur la mesme riviere en quatre jours à Ferrare. Le Duc Alphonse d'Este, son neveu, avoit envoyé au devant de luy un brigantin fort magnifique avec plusieurs de ses Officiers, pour avoir soin de sa personne, & il en prit luy-mesme d'incroyables de sa santé, depuis qu'il le vit arrivé à Ferrare. Ce Prince si accompli en toutes manieres, & dont les grandes qualitez ont esté l'admiration de son siecle, n'eust pû assister son propre Pere, avec plus d'assiduité qu'il assistoit nostre Saint, & c'estoit une chose bien rare de voir un Souverain envier à ses moindres Officiers les services qu'ils rendoient à un pauvre Religieux. Afin de mieux remedier à son mal par toutes sortes de soulagemens, il le pressa avec de grandes

CLXIII.  
Il va à Ferrare ou sa maladie le retient durant quelques mois.

D d iij

398 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
instances de quitter le College que les Jesuites avoient  
à Ferrare pour le mener à une de ses maisons de plai-  
sance, qui estoit dans un fort bon air, & le Saint ayant  
esté enfin obligé de ceder à ses prieres & à celles de  
ces Peres qui voyoient avec une extrême douleur son  
mal s'augmenter tous les jours; il y fut assisté par les  
plus habiles Medecins d'Italie que le Duc y avoit ap-  
pelez exprés. Mais ce Prince voyant bien que tous  
leurs remedes ne pourroient le guerir, il eut recours  
aux surnaturels, fit exposer le saint Sacrement de l'Au-  
tel dans toutes les Eglises de Ferrare, & mit tout le  
monde en prieres, pour obtenir du Ciel sa guerison.  
Le Saint, cependant, estant fort éloigné de faire pour  
luy-mesme de pareilles demandes à Dieu, & sentant  
bien que le temps d'aller à luy qu'il avoit toûjours si  
ardemment désiré n'estoit pas loin, il pressa tout de  
nouveau le Duc de le laisser partir pour Rome, où il  
souhaitoit de finir sa vie, au mesme lieu où ses deux  
saints predecesseurs avoient fini la leur entre les mains  
de leurs freres. Comme les Medecins desesperoient  
de sa guerison, le Duc qui en avoit une affliction ex-  
trême, ne pût le retenir plus long-temps, & le força  
seulement d'accepter tout ce qui pouvoit luy rendre  
ce reste de chemin moins incommode.

CLXIV.  
Il part de  
Ferrare,  
passe par  
Lorette, &  
arrive à  
Rome.

Le Pere François avoit souvent demandé à Dieu,  
durant sa maladie, qu'il luy fist la grace de mourir à  
Rome, ou à Lorette, & il sembloit que la vie ne luy  
fust prolongée durant tout ce dernier voyage & du-  
rant tout l'Esté qu'il passa près de Ferrare dans un  
abattement & dans une langueur extrême, qu'afin

qu'il pût obtenir l'accomplissement de ses vœux. Il eut la consolation de passer à Lorette, & d'y offrir à Dieu ce qui luy restoit de vie dans le mesme lieu où l'on croit que le Sauveur receut autrefois la sienne : mais se sentant bien-tost après plus pressé du mal, il se fit porter jour & nuit à Rome sans descendre de sa litiere jusqu'à ce qu'il y fust arrivé. Il dit avec beaucoup de joye en y entrant, ces paroles de Simeon. *Seigneur c'est maintenant que vous délivrez vostre serviteur*, & il remercia bien tendrement la bonté de Dieu, de luy avoir fait la grace de finir ses jours pour le service de son Eglise, en secondant les saintes intentions d'un Pape aussi zélé que l'estoit celuy qui luy avoit fait entreprendre ses derniers voyages, & de ce qu'en le sauvant des grandeurs du monde où l'on avoit tant de fois voulu l'engager, elle l'avoit conservé dans cette humilité & cette pauvreté de l'Evangile, qui devoit faire toute sa confiance à la mort.

Il est bien probable qu'il ignoroit quelle estoit la plus grande de ces dignitez, de laquelle Dieu l'avoit preservé depuis peu, & qu'il ne luy eust peut-estre pas esté moins difficile d'éviter que les autres qu'il avoit si constamment refusées, si sa maladie luy eust permis de se rendre plûtost à Rome. Il y avoit plusieurs Cardinaux des plus vertueux & des plus considerables du sacré College, qui s'estoient donné parole de l'élever au souverain Pontificat, lorsque le saint Siège viendroit à vaquer. Le Cardinal Paleotto qui n'avoit pas moins de zèle pour le bien de l'Eglise, que de capacité dans les sciences Ecclesiastiques, dont il a laissé

CLXV.  
On a quel-  
que dessein  
de l'élire  
Pape après  
la mort de  
Pie V.

400 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
de si belles marques au public, estoit de ce nombre;  
& ne doutant point que ce dessein ne deust reüssir, il  
en avoit fait confidence à l'un des freres du P. François  
qui estoit à Rome, dans le temps de la maladie du  
Pape Pie V. & l'avoit instamment prié de persuader au  
Saint, sous d'autres pretextes, de haster son retour, afin  
que sa presence durant le Conclave, aidast encore au  
succés de cette affaire. Mais toutes ces mesures estoient  
mal-prises, & Dieu luy preparoit une couronne plus  
glorieuse, que celle à laquelle les hommes le desti-  
noient.

D. Thomas  
de Borgia.

CLXVI.  
Il arrive à  
Rome ma-  
lade à l'ex-  
tremité.

Entrant par la porte Flaminienne, il fit arrester sa  
litiere devant la celebre Eglise de la sainte Vierge qui  
est en ce lieu là, & y demeura les mains jointes en  
prieres durant demy-heure, avec une ferveur d'esprit  
qui ne se ressentoit point de la foiblesse de son corps.  
Tous les Peres de sa Compagnie y accoururent pour  
l'embrasser, & remercioient Dieu, au milieu de l'afflic-  
tion que leur donnoit l'extremité de son mal, de ce  
qu'il avoit eu la bonté de le leur conserver jusqu'alors,  
& de ce qu'ils pourroient au moins avoir la consola-  
tion de recevoir ses derniers souûpirs.

CLXVII.  
Sentimens  
du Pape  
Gregoire  
XIII. lors-  
qu'il apprit  
l'extremité  
de la mala-  
die du Pere  
François.

Le Pape Pie V. estoit decedé quelque temps avant  
que le Saint arrivast à Rome, & l'Eglise avoit perdu  
par la mort d'un si saint Pontife, l'esperance qu'on  
avoit conceüe de tous ses grands desseins, & de la Le-  
gation du Cardinal Alexandrin. Le Cardinal Hugues  
Boncompagno, avoit esté élevé en sa place sur la  
Chaire de Saint Pierre, & avoit pris le nom de Gre-  
goire XIII. Il estoit à Tivoli, lorsque le Saint arriva  
à Rome

à Rome, & il y apprit avec bien de la douleur l'estat où sa maladie l'avoit réduit ; ce qu'il fit assez connoître, disant en présence de beaucoup de personnes avec des marques d'une affliction extraordinaire, que l'Eglise perdoit en luy une ferme colombe & un Ministre fidèle.

L'accablement du mal où se trouvoit le Saint, l'empescha de pouvoir entretenir sa Sainteté, comme il l'avoit tant désiré, sur la negociation importante dont le Roy d'Espagne l'avoit chargé pour la paix de l'Eglise, & pour l'accommodement de l'autorité Ecclesiastique avec la puissance seculiere ; & peut-estre que Dieu aimera mieux l'accorder à ses merites & à ses prieres après sa mort, qu'à ses soins & à sa conduite durant sa vie. Il se contenta d'envoyer prier sa Sainteté de luy accorder sa benediction, & une Indulgence pleniere pour ses pechez, qui estoit la seule chose qu'il pouvoit désirer, & à laquelle il crust devoir penser en l'estat où il estoit.

Il ne vécut que deux jours depuis qu'il fut arrivé à Rome. Le Cardinal Aldobrandin, neveu du nouveau Pape, & presque tous les autres Cardinaux, & tous les Ambassadeurs, furent aussi-tost après son arrivée pour luy rendre visite: mais le Saint ne pensant plus qu'à des entretiens plus necessaires, les fit prier de luy laisser ménager le peu de temps qui luy restoit pour son salut. Il receut les Sacremens de l'Eglise, non-seulement avec une entiere presence d'esprit, mais encore avec une application & des marques de tendresse & de reconnoissance qu'on ne pouvoit assez admirer dans un

E e e

CLXVIII.  
Sa maladie  
extrême  
l'empesche  
d'entrete-  
nir le Pape.

CLXIX.  
Il reçoit ses  
derniers  
Sacremens  
avec une  
devotion  
merveil-  
leuse.

402 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
moribond. La vigueur de l'esprit & la joye que le Saint  
avoit d'aller à Dieu, suppléant aux forces de son corps  
qui diminueoient à veuë d'œil, il répondit toujourns dis-  
tinctement à toutes les prieres de l'Extrême-Onction,  
& de la derniere recommandation de l'ame, avec un  
ton de voix aussi devot, & un air aussi touché que s'il  
eust jouï d'une santé parfaite.

CLXX.  
Il refuse de  
nommer  
son succes-  
seur.

Les Peres de la Compagnie qui estoient près de  
luy, le prierent de nommer celuy qui gouverneroit cét  
Ordre après sa mort, jusqu'à ce qu'on luy eust choisi un  
successeur; mais il refusa de le faire à l'exemple de saint  
Ignace & du Pere Lainez, & il leur dit, qu'il avoit à  
» rendre compte à Dieu d'assez d'autres choses sans se  
» charger encore de celle-là.

CLXXI.  
Il demande  
pardon aux  
Peres de sa  
Compagnie  
de ses mau-  
vais exem-  
ples & leur  
donne sa  
benediction.

Il demanda ensuite humblement pardon à tous ces  
Peres, des fautes qu'il avoit faites contre la perfec-  
tion de leur Institut, & des mauvais exemples qu'il  
croyoit leur avoir donnez; & estant prié avec de gran-  
des instances de leur donner sa derniere benediction,  
il vainquit pour les satisfaire la repugnance que son hu-  
milité y avoit. Comme chacun le supplioit de se sou-  
venir de luy quand il seroit au Ciel; il leur promettoit  
à tous, si Dieu usoit de cette misericorde envers luy,  
de ne les point oublier dans cét heureux séjour.

CLXXII.  
Il empes-  
che qu'on  
ne fasse son  
portrait.

Après qu'il leur eut donné cette satisfaction, il pria  
tout le monde de se retirer & de le laisser seul avec  
Dieu. Mais il ne pût empescher que son frere Dom  
Thomas de Borgia, ne demeurast auprès de luy avec  
trois Peres de sa Compagnie, pour recevoir ses der-  
niers soupirs. Un de ces Peres le pria, quand les au-

res furent sortis, de trouver bon qu'on fist venir un peintre pour faire son portrait, & de ne pas refuser cette petite consolation à tous ses enfans spirituels qu'il laisseroit dans une affliction extrême. Mais bien-loin d'accorder ce qu'on luy demandoit, il donna tant de marques de la peine que luy faisoit cette proposition, qu'on n'osa plus luy en parler.

Comme on l'eut laissé alors quelque temps sans luy rien dire, ainsi qu'il le desiroit: il sembla faire un nouvel effort pour recueillir toutes ses forces, & pour élever son esprit & ses desirs au Ciel. Il le fit de telle sorte, qu'on le vit entrer dans une douce contemplation qui le separa en quelque façon de luy-mesme, & qui l'attacha tellement à Dieu, qu'il ne luy restoit qu'autant de marques de vie qu'il en faloit, pour faire connoître par la joye qui éclatoit d'une manière surprenante sur son visage, celle qui estoit dans son cœur. Après qu'il eut ainsi demeuré durant quelques heures dans ce ravissement & dans la consideration du bon-heur qui luy estoit préparé, il recouvra tout-d'un-coup l'usage des sens & la liberté de la parole; & ceux qui estoient près de son lit, luy ayant demandé plusieurs fois s'il ne vouloit rien, & s'il n'avoit besoin de rien; il leur répondoit toujours en un seul mot qu'il ne vouloit que Jesus, qu'il n'avoit besoin que de Jesus, qu'il ne desiroit que Jesus.

Dom Thomas de Borgia, qui fondoit cependant en larmes, s'approcha de son lit: le Saint qui venoit de recevoir dans l'extase où il avoit esté des assurances bien particulieres de son salut, le consola en luy

CLXXIII.  
Son esprit  
est élevé à  
Dieu par  
une extase  
merveil-  
leuse.

CLXXIV.  
Il donne sa  
benedictio  
& ses der-  
niers avis à  
ses freres &  
à ses enfans.

E e e ij

404 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
disant, qu'il vouloit bien luy avouer qu'il parloit  
de ce monde avec beaucoup de joye, & que la  
bonné divine luy avoit fait connoître que son sort  
n'estoit point à plaindre, & que ceux qui l'ai-  
moient veritablement ne devoient point pleurer sa  
mort. Dom Thomas ayant ensuite voulu luy baiser  
la main, & recevoir sa benediction, le Saint luy pré-  
dit à quoy Dieu le destinoit, luy disant: Mon pere &  
» mon fils, je vous recommande de tout mon cœur  
» d'estre un fidèle Ministre de nostre Seigneur, & de  
» donner tous vos soins au bon gouvernement de l'E-  
» glise qu'il veut vous confier. Il ne vous a conservé la  
» vie, qu'afin que vous l'employiez à la conduite d'un  
» grand Diocese: c'est à vous à correspondre à une si  
» sainte vocation. Dom Thomas arrestant autant qu'il  
pût ses soupirs & ses sanglots, le supplia instamment  
après qu'il eut reçu sa benediction de vouloir accor-  
der la mesme grace à tous ses freres, à ses fils, & à  
» ses petits fils. Je le feray volontiers, dit le Saint; mais  
» nommez-les moy tous l'un après l'autre. Levant alors  
les yeux au Ciel, il demandoit à Dieu pour toutes  
ces personnes qui le touchoient de si prés, à mesure  
qu'on les luy nommoit, quelque grace & quelque  
vertu particuliere, suivant leurs besoins & l'estat & les  
emplois où ils estoient engagez, & il prioit en mesme  
temps Dom Thomas, de leur donner de sa part les  
avis qu'il jugeoit les plus necessaires pour leur condui-  
te. Après qu'on l'eut ainsi fait penser à tous ses plus  
proches parens, il n'eut pas besoin qu'on le fist sou-  
venir de ses anciens domestiques dont il avoit receu

le plus de service, & encore moins des personnes qui l'avoient assisté, dans son dernier voyage. La reconnaissance à laquelle il eut toujourns le cœur merveilleusement sensible, l'avertissoit assez d'en prendre soin. Il les recommanda tous à Dom Thomas, & le pria de leur faire tout le bien qu'il pourroit, & de recommander de sa part la mesme chose à ses enfans.

A-peine eut-il achevé de satisfaire à ces devoirs de charité qu'il entra dans l'agonie, durant laquelle il ne cessa de prier & d'entretenir nostre Seigneur avec beaucoup de douceur & d'attention : de maniere que ceux qui estoient prés de luy, ne pouvant assez admirer la serenité de son visage, non plus que cette application avec laquelle il demeuroit uni à Dieu, desirerent encore plus qu'auparavant de le faire peindre. Ils firent entrer à ce dessein, un peintre qui se mit derriere deux d'entr'eux pour travailler à ce portrait. Mais il n'y pût pas fort avancer ; car le Saint s'en apperçeut aussi-tost ; & la parole luy ayant déjà manqué, son humilité parloit encore par des signes de la main. Il eut mesme assez de force en cette occasion, pour se tourner de l'autre costé, afin d'éviter qu'on ne luy donnast cette marque d'estime & de respect : Desorte qu'on fut obligé de faire retirer le peintre de sa chambre.

CLXXV.  
Il prie Dieu dans son agonie, & après avoir perdu la parole il empesche encore par signes qu'on ne fasse son portrait.

Le serviteur de Dieu estoit cependant toujourns dans l'attente du moment heureux qui devoit le couronner, avec la mesme presence d'esprit qu'il avoit eue dans la plus parfaite santé. Comme il soupiroit en cet estat amoureuxment vers le Ciel ; un de ses soupirs

CLXXVI,  
Il rend son ame à Dieu.

E e e iij

406 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ardens fut le dernier de sa vie, & il rendit son esprit à son Createur un peu après minuit, le premier jour d'Octobre, l'an mille cinq cens soixante & douze, sur la fin de la soixante & deuxième année de son âge.

CLXXVI. Il laissa en mourant, les Peres de sa Compagnie qu'il avoit gouvernée si faintement, dans une affliction universelle de leur perte; & toutes les personnes qui l'avoient connu, dans une profonde veneration pour sa memoire. A-peine eut-il expiré, que tous les Peres de la Maison Professe des Jesuites, qui avoient esté témoins de la fainteté de ses actions & des miracles de sa vie, se mirent à genoux pour l'invoquer.

CLXXVII. Dom Thomas en fit de mesme, & il n'essuya ses larmes, que pour adresser ses vœux à celuy qu'il avoit toujours consideré comme son veritable Pere sur la Terre, & qu'il crût dès-lors pouvoir prendre dans le Ciel pour son Protecteur auprès de Dieu. Il eut ensuite la curiosité de vouloir voir les marques de la mortification du Saint, & de considerer les peaux vuides de sa poitrine, dont il avoit ouï parler comme d'un effet si extraordinaire de ses jeûnes & de ses austerez. Mais autant de fois qu'il voulut y porter la main, il la sentit engourdie & privée de tout mouvement, & il tâcha de cette sorte trois diverses fois inutilement de lever la soutane dont le corps estoit couvert; soit que la modestie & la pureté du Saint fust encore vivante après sa mort, & qu'elle empeschast qu'on ne pust le voir ni le toucher; soit que Dieu voulust

CLXXVI.  
Il est invo-  
qué cōme  
un Saint  
aussi - tost  
après sa  
mort par  
les Peres de  
sa Compagnie.

CLXXVII.  
Son frere  
est empesché par un  
miracle de  
toucher à  
son corps  
après sa  
mort.

apprendre dès lors avec quel respect on devoit l'honorer. Dom Thomas a depuis rendu luy-mesme témoignage de cette merveille, dans une longue relation des vertus & des miracles du Saint, qu'il composa estant Archevesque de Sarragoce, & qui ayant esté compulsee dans les procès verbaux de la Beatification & de la Canonization a esté trouvée en toutes choses conforme aux dépositions de tous les autres témoins.

L'enterrement se fit le premier jour d'Octobre, dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites avec un concours & une devotion si extraordinaire du peuple, qu'il sembloit que toute la ville de Rome y fust accourüe. Il n'y eut en effet presque personne qui ne voulust voir ce saint corps, & qui ne l'honorast comme une relique d'autant plus précieuse que le serviteur de Dieu l'avoit plus mal-traitté durant sa vie. La plupart des Cardinaux, des Prélats, & des Seigneurs, furent luy baiser les pieds; & le respect qu'ils rendoient au Saint en cette occasion, estoit d'autant plus glorieux à sa memoire, qu'ils avoient tous esté témoins & des actions qui l'avoient rendu digne de ces honneurs, & des avantages considerables que l'Eglise en avoit receus. Ce précieux dépost fut mis dans l'ancienne Eglise de la Maison Professe des Jesuites, auprès de ceux des deux grands hommes qui avoient precedé le Saint dans la charge de Superieur General de la Compagnie de Jesus.

Il y a esté honoré par la devotion des fidèles, jusqu'à l'année 1617. qu'il fut transporté le 23. de Février dans la Sacristie de cette mesme Maison, & de là, peu

CLXXVIII  
Son corps  
est enter-  
ré près de  
ceux de S.  
Ignace &  
du P. Lay-  
nez.

CLXXIX.  
Son corps  
est porté de  
Rome à  
Madrid,

408 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
de jours après, dans l'Eglise du Jesus. Le Cardinal Duc  
de Lerme premier Ministre d'Estat du Roy Philippe  
III. & petit fils de nostre Saint, se tenant beau-  
coup plus honoré de cette parenté glorieuse, que de  
tous les grands emplois & de tous les honneurs aus-  
quels il avoit esté élevé, desira passionnement d'enri-  
chir sa patrie de ce thresor.

Ce fut par son crédit, ou plûtoſt par une conduite  
particuliere de la Providence de Dieu, que cette sain-  
te relique fut transportée à Madrid pour y estre ex-  
posée à la veneration des peuples, & que la Cour d'Es-  
pagne qui reconnoissoit avec cette Ville, où elle a  
toujours fait depuis son séjour ordinaire, saint Isidore  
pour son patron, prit encore nostre Saint pour son  
Protecteur; afin que si les Grands apprennent à mé-  
priser la grandeur du siecle en considerant la gloire  
où Dieu a élevé un pauvre laboureur, ils compren-  
nent aussi le bon usage qu'ils en peuvent faire à l'e-  
xemple d'un Grand d'Espagne devenu pauvre pour  
Jesus-Christ.

Le Cardinal Dom Gaspard de Borgia estoit alors  
Ambassadeur d'Espagne à Rome; & ce fut luy qui  
fit au nom du Roy d'Espagne, toutes les instances  
necessaires auprès du Pape & du General des Jesui-  
tes, pour avoir ce corps de son saint Ayeul: desorte  
que ces Peres furent obligez de le céder à l'autorité  
des Puissances Souveraines qui le leur demandoient.  
Ils le mirent le 22. d'Avril de l'an 1617. entre les mains  
du Cardinal de Zapata qui partoit pour l'Espagne,  
& qui ayant receu ordre du Pape de le conduire avec  
luy

luy se tint bien glorieux de cette commission , dont il s'acquita avec beaucoup de zèle faisant rendre dans tous les lieux où il passa de grands honneurs à ce sacré dépost.

A son arrivée à Madrid on mit d'abord le saint corps dans l'Eglise des Religieuses de l'Incarnation, où le Roy & toute sa Cour furent l'honorer, & on le porta delà , peu de jours après , à saint Dominique le Royal ; où tout le monde qui alloit l'y visiter , avoüoit qu'il en sortoit une odeur miraculeuse , & qui surpassoit de beaucoup la douceur de tous les parfums de la terre.

CLXXX.  
Diverses  
translatiōs  
du corps du  
Saint.

Il fut mis ensuite le 17. de Decembre de la mesme année avec beaucoup de magnificence , & avec un concours extraordinaire de personnes de qualité en la Maison Professe des Jesuites , où il fut honoré durant dix ans qu'il y demeura , avec encore plus de devotion qu'il ne l'avoit esté à Rome. On y vit en peu de temps près de sa Chasse , un tres grand nombre de marques de la pieté & de la reconnoissance des fideles , qui avoient confiance en l'intercession du Saint , & qui en avoient reçu des graces considerables. L'année 1627. deux ans après sa beatification le mesme Cardinal Duc de Lerme , ayant fait bâtir une Eglise plus magnifique à ces Peres dans un autre quartier de la mesme ville de Madrid , où est maintenant leur Maison Professe , on fit une seconde translation de ce saint corps beaucoup plus magnifique que la précédente.

Cette précieuse relique fut posée sur l'Autel d'une

Fff

410 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
riche Chapelle où elle est honorée par les vœux &  
par la pieté des fidèles qui s'y sentent, comme plu-  
sieurs l'ont déposé, portez efficacement à quitter le  
vice quand ils y sont engagez, ou du moins touchez  
d'une profonde tristesse de ce qu'ils ne se trouvent pas  
encore assez forts pour rompre les liens qui les y re-  
tiennent: desorte qu'il semble que Dieu veuille que  
les os & les cendres de son serviteur, excitent encore  
tout le monde après sa mort, comme il a toujours  
fait durant sa vie, à la pureté & à la ferveur du Chris-  
tianisme.

CLXXXI.  
Son corps  
est honoré  
par la devo-  
tion & par  
les vœux de  
tous les  
Grands &  
des peuples.

Ce n'est pas seulement par le peuple qu'il est ho-  
noré de la sorte en ce lieu, mais il l'est encore par  
tous les Grands d'Espagne & par tous les Seigneurs  
de la Cour, qui obtiennent souvent des graces con-  
siderables par son intercession. On voit devant ce saint  
Sepulchre, plusieurs tableaux qui sont des marques  
de leur foy & du credit du Saint auprès de Dieu, &  
plusieurs lampes d'or & d'argent qui y sont conti-  
nuëlement allumées, y ont esté mises par la pieté des  
Princes Ecclesiastiques & seculiers, & des premiers  
Officiers de la Couronne. Les testes couronnées vont  
souvent se prosterner devant ces restes d'un corps cru-  
cifié par la mortification & la penitence, & les person-  
nes les plus qualifiées d'Espagne, prenant soin cha-  
cune de la celebrite d'un des jours de l'octave de  
la feste du Saint, le Roy & la Reyne ont voulu y  
avoir le leur, & ont toujours regardé comme un pri-  
vilege de leur dignité souveraine, celui de témoi-  
gner plus de veneration pour la memoire de celui

qu'ils tiennent pour le patron de leur Cour, comme il fut l'exemple de celle de leurs Prédecesseurs.

Les honneurs qui se rendent à la memoire de ce grand homme furent autorisez par le saint Siège, dès l'an 1624. après que les informations juridiques, & les procès verbaux de sa vie & de ses miracles, eurent esté faits dans les formes les plus authentiques par les Commissaires Apostoliques à Madrid, à Valence, à Sarra- goce, à Barcelonne, & à Rome, dès l'an 1607. Ces mes- mes procès ayant esté examinez depuis soigneuse- ment dans la Congregation des Rites, furent renouve- lez ensuite, selon la coûtume, par un ordre du Pape Paul V. de l'an 1623. Mais le Pape Gregoire XV. qui avoit succédé à Paul V. estant aussi mort dans le temps qu'il pensoit proceder à la Beatification, & qu'il avoit dis- posé toutes choses pour cela, & fait examiner de nouveau tous les procès verbaux & toutes les déposi- tions des témoins, cette gloire fut reservée au Ponti- ficat d'Urbain VIII. qui donna la Bulle de la Béatifi- cation le 24. de Novembre l'an 1624. à la sollicitation du Roy, des Grands, des Prelats, des Universitez, des Chapitres, des Villes & de tous les peuples d'Espagne. Ce souverain Pontife permit dés-lors aux Peres de la Compagnie de Jesus & aux peuples de Gandie de fai- re l'office du Saint, & il étendit ensuite, le dernier jour de cette mesme année, cette permission à tous les fidèles.

CLXXXII.  
Il est Beati-  
fié par Vr-  
bain VIII.

Je ne diray point icy avec quelle joye on-en apprit la nouvelle dans tous les pais où la memoire de ce Saint estoit en veneration, & où l'invocation de son

CLXXXIII.  
Des cere-  
monies de  
sa beatifica-  
tion.

E ff ij,

412 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, nom avoit déjà produit plusieurs merveilles, ni avec quelle pompe & quelle magnificence cette Beatification fut célébrée dans la plus-part des plus grandes Villes de l'Europe. On peut dire seulement ici, que la plus considérable de toutes ces célébrités fut celle qui se fit à Madrid, durant huit jours. Tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité en Espagne voulut y assister, & suivre le corps du Saint, qui fut porté en procession le premier jour de l'Octave, de la Maison Professe des Jesuites à leur College; & le Dimanche suivant, de ce même College, au Monastere des filles de sainte Claire, fondé autrefois par les soins du Saint, & par la libéralité de la Princesse Jeanne, & où Marguerite d'Autriche estoit alors Religieuse: & il fut enfin reporté avec la même magnificence, le dernier jour de l'Octave à la même Eglise de la Maison Professe des Jesuites. Cette cérémonie fut particulièrement remarquable en ce que le corps du Saint fut suivi dans toutes ces différentes processions par quarante-six Seigneurs qui le reconnoissoient pour leur ayeul, pour leur bisayeul, ou pour leur trisayeul, dont il y en avoit quatorze Grands d'Espagne, du nombre desquels estoient, entr'autres, les Ducs d'Osbonne, de Sessa, de Pegnaranda, de Villa-Hermosa, de Lerme, & de Hajar, le Prince d'Esquilache & le Marquis de Castel-Rodrigue. Les plus qualifiez de ces Seigneurs souvenoient la chaise précieuse où estoit le saint corps, ou portoit le dais de drap d'or dont il estoit couvert; & les autres qui ne purent pas avoir le même honneur, voulant à l'envy

honorer ce triomphe de l'humble serviteur de Dieu, avoient dans les mains des écharpes & des rubans qui estoient attachez par l'autre bout à la même Chasse.

Les Chevaliers de saint Jacques, qui crurent que leur Ordre recevoit un nouvel éclat par la beatification du premier de ses Chevaliers qui eust eu cette gloire, suivoient au nombre de plus de trois cens, avec leurs habits de ceremonie. Le Conseil Royal des treize principaux Commandeurs alloit à la fin en corps, comme il a accoûtumé d'estre lors qu'il tient le Chapitre de l'Ordre. Tous les autres conseils Royaux, tous les Magistrats, toute la Noblesse, & tout le peuple en foule accompagna ce triomphe avec des sentimens d'une pieté extraordinaire.

Le Pape qui est aujourd'huy assis sur la Chaire de saint Pierre, acheva l'année derniere ce que ses Prédecesseurs avoient commencé, canonisant le Saint le douzième d'Avril. Toute la Terre a esté informée des ceremonies de cette Canonization, & de la magnificence avec laquelle on a commencé à la celebrer dans la plus-part des plus grandes Villes de l'Europe. Il est difficile sur tout de rien voir de plus auguste que la pompe devote avec laquelle on a fait cette feste dans les Eglises des Jesuites de Rome, de Paris, de Lisbonne, & de Madrid, comme tout le monde l'a pû voir de ses yeux, ou l'apprendre par les relations qui en ont esté imprimées. Mais comme ce qui s'est passé à Madrid en cette occasion, a eu quelque chose de beaucoup plus remarquable, & plus magnifique, que ce qu'on a veu dans les autres

CLXXXIV  
Il est cano-  
nizé par  
Clement X.

F ff iij

414 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, &c.  
villes ; aussi en a-t-on fait une relation beaucoup plus ample, qu'on prétend donner au public, & qui sera un monument illustre de la devotion de la Cour & des peuples d'Espagne pour leur saint Protecteur.

Le saint Siege qui a mis la Feste du Saint au troisiéme d'Octobre, a voulu tout recemment rendre un nouvel honneur à sa memoire, faisant ajoûter à ce jour dans une nouvelle édition du Martyrologe Romain ces paroles. *A Rome, se celebre la Feste de S. François de Borgia, General de la Compagnie de Jesus, illustre par l'austerité de sa vie, par le don d'oraison, par les dignitez du siecle auxquelles il a renoncé, & par celles de l'Eglise qu'il a refusées.*

CLXXXV.  
L'opinion  
de sa Sain-  
teté est con-  
firmée par  
des mira-  
cles.

Les témoignages que les Peuples, les Grands, les Roys, les Prélats, & le saint Siege ont rendus à la sainteté de ce grand homme, ont esté confirmez de tous costez par celuy de Dieu mesme, principalement à Madrid, à Rome, à Valence, à Gandie, à Toledé, à Vailladolid, à Grenade, à Baeza dans le Diocese de Juen, à Sainte Foy au nouveau Royaume de Grenade, & dans les autres lieux d'Espagne, où l'on conserve des reliques de ce saint corps; & où la bonté divine fait encore tous les jours connoître combien elle agréé le respect qu'on leur rend, par un tres grand nombre de miracles, desquels nous parlerons plus particulièrement dans le Livre suivant, aussi bien que de son esprit & de ses vertus admirables, dont les exemples qui dureront dans l'Eglise jusqu'à la consommation des siecles, y seront toujours considerez comme ses plus precieuses reliques.



LA VIE  
DE S. FRANCOIS  
DE BORGIA.

LIVRE TROISIEME.

*SON ESPRIT ET SA CONDVITE.*



OMME dans les plus grands pecheurs qui sont abandonnez à toutes sortes de crimes, il y a toujourns quelque passion qui regne, qui donne le mouvement à toutes les autres, & qu'on

I.  
La vertu qui éclate le plus dans chaque Saint est le moyen de connoistre son esprit.

peut appeler le propre caractère de leur esprit; Dieu marque aussi toujourns ses plus fidèles serviteurs, de quelque caractère particulier qui découvre les trésors de sa grace dans une ame sainte. La sainteté est la mesme dans tous les cœurs, le saint Esprit est uniforme par tout; mais ses dons par lesquels on le connoist sont differens, & éclatent diversement dans

416 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
chaque homme vertueux, suivant la mesure & la va-  
riété de la grace. C'est là l'esprit particulier de cha-  
que Saint, c'est cet amour qui est par tout le mesme,  
mais que Dieu regle & ordonne differemment dans  
chaque ame. Car à proprement parler toutes les ver-  
tus, n'en meritent le nom que par la charité qui les  
anime & les vivifie : l'ordre des vertus est dans chaque  
Chrestien l'ordre de l'amour mesme, & cet amour  
prend la forme & le nom de la vertu dont le cœur de  
chaque Saint est le plus touché.

La vertu donc qui paroist, qui éclate, & qui  
regne le plus dans la conduite d'un homme, doit  
servir comme de principe pour parvenir à la con-  
noissance de toutes les autres qu'elle produit,  
ou dont elle est inseparable. De sorte que qui a  
le mieux penetré ce caractère particulier d'un  
grand homme, s'est fait la plus juste idée de son  
merite. Quelque soin que les saints ayent pris du-  
rant leur vie de cacher cet assemblage de vertus  
qui fait la perfection du Chrestien; ils ont toujours  
esté découverts par quelque endroit, ils ont laissé  
souvent échapper des marques éclatantes de la prin-  
cipale inclination de leur ame; & l'on s'en est servi  
comme des premieres notions, qui ont conduit à la  
connoissance de tout ce qui nous rend leur memoire  
precieuse.

ii. Ainsi, le propre caractère & la veru particuliere de  
S. François de Borgia, estoit la haine & l'abnegation  
de soy-mesme. C'est ainsi que je croy pouvoir appe-  
ler avec tous les Peres, & avec le Sauveur mesme, cette  
victoire

victoire continuëlle sur l'amour propre, ce dégagemēt, ce dépouillement de soy-mesme, ce renoncement à tout interest particulier, & à toute faisfaction humaine, dont la Philosophie n'a sceu ni le nom, ni la pratique, avant le Christianisme. Il estoit si persuadé, que toute la sainteté dépendoit delà, qu'il avoit accouëtumé de dire, lorsqu'on donnoit en sa presence à qui que ce fust la loüange d'estre un veritable Chrestien, d'estre Saint, d'estre parfait, d'estre accompli en toute vertu, d'estre un serviteur de Dieu sans reproche: *Cela ne peut manquer d'estre ainsi s'il aime la mortification & l'abnegation de soy-mesme*; suivant cette parole si remarquable d'un Pere de l'Eglise; Autant que vous vous ferez de violence, autant avancerez vous dans la vertu. Il ne paroist autre chose que cette abnegation genereuse dans tout ce que nous avons rapporté de la vie de nostre Saint dans les deux Livres précédens. Cependant, comme nous y avons suivi son histoire en ne nous arrestant qu'aux simples faits, pour ne point interrompre le cours de la narration, nous nous sommes réservés à rapporter dans ce dernier Livre, des maximes & des pratiques de cette mesme abnegation de soy-mesme qui ont regné dans toute sa conduite, & qui n'ont dû, par consequent, s'attacher particulièrement à aucun endroit de sa vie; ou des actions particulieres qui avoient quelque chose de remarquable, mais dont on ne sçavoit pas assez le temps, ou qu'on ne jugeoit pas devoir estre mêlées à d'autres plus grands événemens, qui sembloient demander l'attention tout entiere du Lecteur.

G g g

mieux l'esprit de S. François de Borgia.

Cette abnegation & cette haine de foy-mefme que Jesus-Christ demande fi souvent de tous ceux qui veulent le fuivre & eftre feparticuliers Difciples, que faint Paul prefche fi hautement dans toutes fes Epiftres, que tous les faints Peres ont regardée comme l'accompliffement de l'Evangile, eft la mefme que celle que faint Ignace & faint François Xavier recommandoient uniquement à tous ceux qui vouloient aspirer dans leur Compagnie à la perfection de leur Institut par ces paroles, qu'ils avoient l'un & l'autre fi ordinairement en la bouche, *Vince te ipfum*, c'est à dire, surmonte-toy courageusement toy-mefme, & traite-toy comme ton plus cruel & ton plus dangereux ennemi. Cette sainte haine de foy-mefme estoit fi grande en faint François de Borgia, qu'on peut dire, qu'il estoit ce veritable & ce parfait Religieux qu'un ancien Pere vouloit qu'on appellast pour le bien définir; *Un homme qui se fait une continuelle violence*. Chacun jugera aifement par fes propres foiblesses, & par les differens attachemens de l'amour propre, de la difficulté, & de la grandeur de cette victoire si longue & si universelle, que nostre Saint a remportée toute fa vie sur foy-mefme, en renonçant à tous les biens de la fortune, à l'amour de son païs & de fes proches, à tout plaisir fenfuël, à toute estime de foy-mefme, à toute volonté propre, & enfin, à tout ce qui a coûtume de satisfaire les passions des hommes; & il fuffira que nous en parlions simplement & en historien, pour faire sur les cœurs tout l'effet qu'y font d'ordinaire les exemples d'une vertu heroïque.

Le premier pas pour ce dépoüillement univerfel qui est si neceffaire à ceux qui veulent combattre sous l'étendard de Jesus-Christ nud & crucifié, suivant ce que luy-mefme rémoignoit à ceux qui vouloient se mettre à fa fuite, est le mépris & la fuite des biens extérieurs, & de ces dons de la fortune qui ne font utiles que lorsqu'on s'en défait, & qu'on ne peut pres- que, au sentiment des saints Peres, ni acquerir, ni conferver, ni perdre, fans se rendre coupable de plusieurs crimes & de plusieurs injustices. Il est difficile d'en voir un plus grand mépris que celuy qu'en fit nostre Saint. Non-seulement il posseda long-temps de tres-grands biens sans y avoir aucun attachement, & les quitta tous sans peine pour acquerir la pierre precieuse de l'Evangile, & cette riche beatitude que le Sauveur a promise à ceux qui embrasseroient de cœur la pauvreté Evangelique: mais il aima encore toute sa vie à ressentir des effets de cette pauvreté volontaire qu'il avoit si genereusement embrassée. Il sembla, en entrant en religion, oublier l'usage de l'argent, il n'en voulut jamais depuis avoir aucun en sa disposition, & il le confideroit comme une chose si inutile à son égard, qu'il ignora bien-tost entierement le prix des monnoyes.

III.  
L'abnegation de S. François de Borgia dans le renoncement aux biens de la fortune & aux commoditez de la vie.

Matth. 13.

Matth. 5.

Il arrive souvent que des Religieux qui ont renoncé à de grandes fortunes, se defont de leurs biens sans se defaire de leur passion, & perdent, comme dit saint Bernard, le merite d'un si grand sacrifice par une foiblesse pitoyable qu'ils font voir en occupant encore leur cœur à de moindres objets que ceux qu'ils

Ad Monach.  
S. Bertini.

Ggg ij

420 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, avoient quittez, & conservant de l'attachement pour les plus petites bagatelles : comme ces personnes déchües d'une haute fortune, que la propreté de leurs haillons rend plus vaines & plus insolentes dans leur pauvreté, que ne l'avoit fait auparavant la magnificence de leur Palais & de leur équipage. Non seulement il se privoit des choses superflües, mais encore des necessaires ; ou plütoft il ne jugeoit necessaires que celles dont personne ne peut absolument se passer ; & il tenoit, comme d'autres Saints l'ont écrit, que ne vouloir manquer d'aucune chose dans la Religion, c'est vouloir estre plus riche que personne ne le peut estre dans le monde, & que ne le sont les Princes mesmes & les Rois, qui se rencontrent souvent dans des occasions où la prévoyance de leurs officiers se trouve courte, & où toute l'opulence de leur Maison ne les sauve pas de quelques incómoditez de la pauvreté. Il souffroit tant qu'il pouvoit de ces sortes de besoins, soit aux lieux de sa demeure ordinaire, soit à la campagne, dans sa nourriture, dans ses habits, dans les meubles de sa chambre, dans le lit sur lequel il repositoit, & dans toutes les autres choses dont il estoit obligé de se servir. Les habits les plus usez & les plus déchirez, estoient ceux qu'il avoit le plus de peine à quitter, & l'on ne pouvoit jamais le faire refoudre à en prendre de neufs, & qui n'eussent servi long-temps à d'autres. Il ne faisoit jamais de repas plus delicieux, que lorsqu'il vivoit des morceaux de pain qu'il avoit mendiez de porte en porte pour assister les pauvres.

*S. Vinc. de  
vita spirit.  
c. 1. Alb.  
magn. Pa-  
rad. animæ  
c. 5.*

Quelque grandes que fussent ses infirmités , & quelque rude que fust la saison , il ne permit jamais qu'on fist aucune cloison , ni aucun retranchement à l'entour de son lit , ni qu'on y mist de ciel ni de rideaux. A peine pût-il consentir lorsqu'il souffroit le plus de ses fluxions que luy caussent les nuits froides , qu'on attachast une petite natte derrière son chevet ; & cela luy paroissoit une délicatesse dont il devoit avoir du scrupule. Il ne faisoit aucune provision , ni de linge , ni de vivres , ni d'aucune autre commodité dans ses voyages , quelque longs & difficiles qu'ils fussent ; jamais il ne s'y servit , depuis qu'il fut Religieux , ni de parasol en été , comme tout le monde fait en Espagne & en Italie durant les chaleurs immodérées de ces pais-là , ni de botes durant les pluyes & les froidures de l'hyver , ni d'aucune autre chose pour se défendre des injures des saisons. Son manteau qu'il mettoit en double au besoin , autant pour le moins user & pour le conserver plus longtemps , que pour en estre plus à-couvert , & son chapeau , luy servoient de tout cela. Jamais on ne luy voyoit plus de joye que lorsqu'il arrivoit quelque-part pénétré du froid & de la pluye , & qu'il n'y rencontre pas dequoy se sécher & se délasser , ce qui luy estoit assez ordinaire , à cause du soin avec lequel il recherchoit les plus pauvres logemens , & les plus dépourvus de toutes sortes de commoditez. A-peine y trouvoit-il d'ordinaire un lieu où il se pût mettre à-couvert , & de la paille pour s'y reposer ; & il arrivoit assez souvent qu'il estoit obligé , faute de loge-

Ggg iij

422 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ment, de coucher la nuit à l'air & sur la dure.

Il estoit aisé de voir, à la maniere dont le Saint faisoit toutes ces choses, que ce qui eust pû estre en un autre un naturel resserré & une certaine petitesse de cœur, par laquelle plusieurs Religieux se cachent à eux-mêmes sous le faux pretexte de pauvreté Evangelique, une veritable avarice, & une estime excessive des biens de la terre qui regne dans le fond de leur ame, estoit en luy une veritable grandeur de courage; & qu'ayant une fois tout donné à Dieu, il ne se pouvoit rien reserver d'un si grand sacrifice.

IV.  
Sentimens  
du Saint  
sur le re-  
noncement  
aux biens  
de la terre.

Cette pauvreté n'estoit pas non plus une simple moderation de Philosophe, ou une certaine fierté, qui met quelquefois l'esprit des sages du monde au dessus d'une infinité de choses en leur en faisant voir l'embaras & l'inutilité. Des sentimens si raisonnables & si genereux, entroient sans doute dans ce mépris que le Saint avoit pour toutes les commoditez de la terre: mais il agissoit encore par des principes plus parfaits, & se conduisoit en cela par une Philosophie plus Chrestienne. Il le fit assez connoître une fois à un homme de qualité de ses amis, qui estant étonné de sa maniere de voyager, luy demandoit, comment après avoir passé toute sa vie dans une si grande delicateffe, il pouvoit ainsi se contenter de ce que la providence luy envoyoit sur le chemin pour sa nourriture? Nous ne sommes pas, luy dit-il, si dépourvus de toutes choses en voyageant que vous vous le persuadez, & j'ay coûtume d'envoyer devant moy des fourriers, pour me preparer mes logemens. Ce Sei-

gneur qui n'ignoroit pas qu'il avoit renoncé à tout son train en renonçant à ses charges & à son bien, voulut sçavoir quels estoient ces fourriers. Ce sont, luy « repartit le Saint, la connoissance de moy-mesme, & « la pensée des peines éternelles de l'enfer que j'ay me- « ritées par mes pechez. Il n'y a point de logement si « miserable qui ne me devienne tres-beau & tres-deli- « cieux quand ces deux fourriers me l'ont préparé. Il « avoit touÿjours en veüe, dans la pauvreté de ses voya- ges ceux du Roy de gloire & de Majesté, qui, comme dit l'Apostre, estant souverainement riche, se fit pauvre pour nous enrichir, & le parut sur tout dans ses courses continuëles qu'il fit pour le salut des ames, où il n'avoit pas une pierre pour reposer sa teste; & il confideroit que le mesme Roy des Rois, ayant eu la bonté de l'associer à son divin ministere de Sauveur des ames, il estoit bien juste qu'il s'associait aussi volontairement à sa pauvreté; & que pour jouir de cét honneur, & faire de si nobles acquisitions pour le Ciel, on ne pouvoit trop mépriser tout le reste.

Cét esprit de renoncement aux biens du monde & aux commoditez de la vie, paroissoit encore admirablement dans tous les nouveaux établissemens de la Compagnie qu'il entreprenoit. Son inclination & sa tendresse estoit principalement pour les Maisons Professes de cét Ordre, parce qu'elles ne possèdent point de bien en fonds, ni de rentes; & lors qu'il en établissoit d'autres, il avoit touÿjours plus d'égard au bien qui pouvoit s'y faire pour l'avancement de la gloire de Dieu, qu'à la solidité des revenus, ni à la commo-

v.  
Son amour  
de la pau-  
vreté Evan-  
gelique dās  
les établis-  
semens de  
son Ordre.

424 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
dité des logemens. Ceux qu'il fit bastir exprés paroif-  
soient plûtoft, pour parler comme les historiens de sa  
vie, des retraites de la pauvreté mesme que des de-  
meures de pauvres; & ceux où l'on manquoit davan-  
tage de toutes choses, estoient, pour ainsi dire, ses  
maisons favorites où il demouroit toûjours plus long-  
temps & plus volontiers.

Il eust craint pour son Ordre cette trop grande  
abondance, qui est capable de ruiner les plus saintes  
Communautez, comme une funeste experience ne  
l'a que trop fait voir dans les siecles passez. La pauvre-  
té de l'Ordre de saint François qui l'avoit si long-  
temps fait balancer sur le choix de l'Institut qu'il de-  
voit embrasser, lorsqu'il prit la resolution de quitter  
le monde, le charma toute sa vie, & si son zèle pour  
le salut des ames, l'empeschoit d'en desirer dans sa  
Compagnie une pareille, qui eust esté incompatible  
avec les fonctions des Peres de cét Ordre dans leurs  
Colleges; du moins vouloit-il qu'il y eust en tous les  
Superieurs un desintereffement parfait, & que ja-  
mais leur zèle pour le bien public ne servist de pre-  
texte à l'avarice & à la cupidité. S'il loüoit en eux un  
soin moderé pour la subsistance de leurs inferieurs, &  
pour l'entretien de la famille dont ils avoient la con-  
duite; il loüoit encore plus une grande confiance en  
Dieu, par laquelle on attend tout de sa bonté plû-  
toft que de l'amitié des hommes ou de sa propre in-  
dustrie. Il leur faisoit remarquer, que dans la pluspart  
» de leurs établissemens, cette conduite si conforme aux  
» conseils de l'Evangile & à l'esprit du fils de Dieu,  
avoit

*Ep. ad Pa-  
tres Prov.  
Aquit.*

avoit en peu de mois plus apporté de prospérité à leurs Maisons , que ne l'eussent pû toutes sortes de soins humains durant plusieurs années ; & que la passion trop grande d'acquérir , & le défaut de cette confiance Evangelique estoit toûjours la veritable cause de la trop grande disette des familles Religieuses.

Il en écrivit dans ce mesme sens estant General de sa Compagnie , aux Jesuites de la Province de Guienne , dans cette lettre admirable , qui sert encore aujourd'huy si efficacement à exciter ces Peres à remplir tous les devoirs de leur vocation. Il conclut ce qu'il y dit touchant le détachement des biens extérieurs & l'esprit de pauvreté , par ces paroles si memorables. Je vous écris tout cecy , afin que vous compreniez bien que nous ferions mal nos affaires par ce trop grand desir de les bien faire ; & que bien-loin d'en tirer de grands avantages , ce seroit la cause de nos pertes & de nostre ruine entiere. Mais au contraire tout réussit lorsqu'on n'a qu'un soin moderé de ces sortes de choses , & qu'on l'accompagne de modestie & d'esperance en la misericorde de Dieu : le prochain en est édifié ; nous ne perdons point devant Dieu l'avantage & la gloire des veritables pauvres Evangeliques , mais nous en recevons une plus grande abondance de grace ; & Jesus-Christ prenant luy-mesme soin de pourvoir à nos besoins , nous tient sous sa protection particuliere. Car c'est à luy que nous devons dire avec confiance , *Le pauvre s'est abandonné à vous , & vous estes le Pere & le défenseur de l'orfelin.* Ps. 9.

Hhh

VI.  
Effets mer-  
veilleux de  
son amour  
de la pau-  
vreté Evā-  
gelique.

Ep. 29. ad  
Aprum.

En effet il éprouva toujourns des effets merveilleux de ce soin particulier que la providence a des veritables pauvres d'esprit ; qui parlent & qui crient au Seigneur, comme dit saint Paulin, par le silence de l'humilité & par la voix de la patience ; & il fit un grand nombre d'établissmens tres-heureux, qui n'avoient point d'abord d'autre fondation que sa confiance en celuy qui a promis de pourvoir tous ceux qui auroient tout quitté pour luy. On en vit sur tout des effets bien extraordinaires aux Maisons qu'il avoit fondées à Seville, à Simanques, & à Valladolid, lorsque toutes les provisions y manquant, il ne laissoit pas de faire sonner la cloche du repas ; & tous ses Religieux allant par son ordre au Refectoir où les napes estoient mises sans qu'il y eust rien à manger, il venoit en même temps, contre toute leur esperance, des personnes inconnuës qui apportoient à la porte du pain & d'autres vivres en abondance, & qui refusoient de nommer ceux qui les avoient envoyez.

VII.  
L'exemple  
de sa pau-  
vreté poite  
plusieurs  
personnes  
riches à l'i-  
miter.

Enfin, ce mépris des biens de la terre, & cette fuite de toutes les commoditez de la vie, avoit quelque chose de si éclatant dans nostre Saint, que bien-loin que sa pauvreté rebutast les gens du monde & les éloignast de luy, comme elle fait d'ordinaire ; on a souvent remarqué, que c'estoit ce qui luy attiroit un plus grand nombre d'imitateurs, & ce qui avoit commencé de donner à plusieurs personnes de qualité, la pensée, & le desir de renoncer à de grandes fortunes, pour entrer comme luy dans la Compagnie de Jesus, & dans d'autres saintes familles Religieuses,

S'estant ainsi dépoüillé de toute affection aux richesses de la terre en les quittant, il se défit aussi, en mesme temps, en quittant le lieu de sa naissance, de cette passion déreglée pour son país, en faveur de laquelle l'amour propre a coûtume de suggerer tant de faux pretextes, dont les plus vertueux se laissent si ordinairement surprendre. Il n'oublia jamais ce que tout homme de bien doit à sa patrie; mais iloublia encore moins ce que tout homme Apostolique & tout Religieux de la Compagnie de Jesus, qui fait profession selon sa regle, d'aller en tout país où il peut rendre plus de service à Dieu, doit à l'Esprit saint qui l'anime, & qui donna aux Apostres le don des Langues, pour faire voir que leur charité devoit estre universelle & s'étendre également sur toutes les nations du monde. Il jugeoit que comme les Saints doivent suivre plus parfaitement que les autres, selon tous les preceptes de l'ancien & du nouveau Testament, les loix de l'Etat où ils ont pris naissance, & obeïr plus fidèlement aux Princes dont ils sont nez sujets, la charité universelle que Dieu répand dans leurs cœurs, doit aussi donner plus d'étendue à leur zèle & une passion plus ardente d'agrandir le Royaume de Jesus-Christ, & de le faire aimer & obeïr de tous les hommes. Il avoit vaincu par ce sentiment, cette fausse tendresse pour son país, qui est si grande dans toutes les nations, mais principalement dans l'Espagnole, qu'on a souvent peine à trouver en Espagne parmi les personnes de qualité des sujets qui n'aiment mieux renoncer à leur fortune & à la gloire qu'ils acquere-

H h h ij

VIII.  
Son abne-  
gation dans  
le renonce-  
ment à l'a-  
mour dere-  
glé de son  
pays.

428 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
roient près de la personne du Prince, ou dans les plus  
grands emplois hors du Royaume, que de quitter leur  
Province; ce qui fait que la Cour des Rois Catholi-  
ques est d'ordinaire si deserte, & que les recompen-  
ses qu'ils sont obligez de donner à ceux qui les ser-  
vent, sont toujourns si considerables.

Nostre Saint, comme nous avons veu, quitta son  
païs sans peine, pour ne le revoir jamais, & il suivit  
genereusement le Roy des Rois par tout où il voulut  
l'employer pour son service. Jamais il ne retourna de-  
puis au lieu de sa naissance, quoy qu'il fust obligé  
d'en passer fort proche, & il n'y eut que des ordres  
aufquels il ne pouvoit resister qui le retinrent en Es-  
paigne. Il avoit une passion extrême d'aller consumer  
sa vie dans les Indes pour le salut des ames des Infide-  
les, & ne pouvant en obtenir la permission de ses  
Superieurs, du-moins souhaita-t-il toujourns de vivre  
& de mourir hors de son païs. Ce fut ce qui luy fit si  
fort aimer la demeure d'Ognate en Biscaye, & ce qui  
luy fit choisir l'Hermitage de saint Felix & ensuite le  
séjour de Porto, pour y achever ses jours comme  
dans un exil volontaire où il seroit d'autant-plus près  
de Dieu qu'il y seroit plus éloigné de ses proches. Ce  
fut aussi ce qui luy fit desirer depuis qu'il se vit appe-  
lé en Italie, de mourir à Lorette où à Rome, plutôt  
qu'en Espagne; & ce qui luy fit toujourns prendre pour  
son veritable païs, celuy où la volonté de Dieu l'ap-  
peloit, & où il esperoit de le mieux servir.

IX.  
Effets ad-  
mirables de

Mais il n'est pas extraordinaire que l'on conserve  
une passion excessive pour son païs, quoy qu'on en

haïsse la demeure ; & l'on voit tous les jours des personnes qui ne peuvent aimer & estimer que ce qui vient de la Province où ils sont nez, dont le séjour ne laisseroit pas de leur estre insupportable. C'est encore en cela que le Saint vainquit de telle sorte cet esprit d'attachement trop grand à son païs, qui est capable de diviser & de perdre les Communautés les plus saintes, qu'il sembloit, à juger de sa conduite, qu'il ne fust d'aucune nation, ou plutôt qu'il fust de toutes les nations du monde ; son grand cœur les embrassant toutes par une charité universelle.

son détachement de l'amour déréglé de son païs.

Il y en avoit alors deux, pour lesquelles les Espagnols avoient une aversion extrême. Ils haïssent de tout temps les Portugais par l'antipathie naturelle de leur genie ; & leur haine pour la France estoit aussi devenuë comme naturelle depuis les longues guerres de François I. & de Charles-Quint, quoy que dans le fond il n'y eust rien de fort opposé dans les humeurs de l'une & de l'autre nation, comme l'avoient fait voir depuis tant de siècles les alliances si fréquentes & si étroites de la Castille avec la France. La charité du Saint estoit fort au-dessus de ces aversions si déraisonnables. Il sçavoit assez que la vertu aussi-bien que le vice est de tout païs ; & il aimoit dans chaque nation ce qui en estoit aimable devant Dieu. La grandeur de courage des Portugais, & la piété solide qui regnoit dans la Cour de Portugal, luy donna toujours beaucoup de tendresse pour cette nation magnanime. Il n'avoit pas moins d'estime pour la Françoisise, & l'on peut dire que jamais rien ne luy donna tant

H h h iij

430 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
de douleur, & ne luy cousta tant de larmes & tant  
de sang, que les malheurs de nos Peres, & les desâ-  
tres de nos Provinces où la foy avoit esté toujourn  
avant cela si florissante & si entiere. Il avoit le mesme  
zèle pour l'Italie, comme il paroist par les établissemens  
qu'il y fit, & qu'il y fit faire, avant mesme qu'il  
fust General de son Ordre. Les Allemans jugerent  
toujourn par les soins particuliers qu'il prit de leur Se-  
minaire à Rome, & par ceux qu'il eut de leur envoyer  
des Missionnaires aussi-bien qu'en Pologne, en Angle-  
terre, & en Suede, que leurs veritables interests luy  
étoient uniquement chers. Il n'y avoit point de nation  
qui ne pust en croire autant pour ce qui la regardoit;  
& il estoit si éloigné de cette passion aveugle pour sa  
propre nation, dont tous ceux qui gouvernent des  
sujets de differens pais ont tant de peine à se garan-  
tir, que les Espagnols crurent souvent avoir sujet de  
se plaindre de ce qu'il ne préféroit pas toujourn leur  
nation à toutes les autres. Ne pouvant souffrir en luy  
cette équité par laquelle il rendoit justice à tout le  
monde suivant le merite personnel de chacun, ils  
l'accuserent quelquefois d'avoir plus d'inclination  
pour d'autres Royaumes que pour l'Espagne, & il fa-  
lut que des personnes d'un zèle plus desinteressé pris-  
sent soin de le justifier à la Cour du Roy Catholi-  
que, comme nous l'avons veu, de cét esprit de cha-  
rité qui paroissoit en luy pour la France, durant les  
malheurs de nos guerres civiles, & encore plus de  
celle qu'il avoit pour le College Romain où l'on  
élevoit d'excellens sujets de toutes nations, pour

l'avantage de tous les païs du monde.

Cette victoire continuëlle que nostre Saint rem-  
portoit sur l'amour déréglé de son païs, & qui doit  
paroître dans un Espagnol quelque chose de fort ex-  
traordinaire & de fort admirable, parut encore dans  
le choix de ses amis particuliers de toutes les nations  
de l'Europe, qui ont tous esté les plus saints & les  
plus grands personnages de leur siecle, comme nous  
le verrons dans la suite. Il n'eut en cela jamais égard  
qu'au seul merite, sans que leur païs luy fust une rai-  
son de les aimer ou de les considerer davantage.

La victoire que le Saint remporta toujors sur l'a-  
mour dereglé de ses parens & de sa propre maison  
estoit encore plus difficile, puisque les personnes ge-  
nerieuses se defont plus aisement de tout ce qui re-  
garde leur propre interest & le soin de leur personne,  
que de ce qui regarde celuy de leurs proches & de  
leurs amis, & que plus on sent l'obligation qu'on a  
de les aimer & de les servir, plus il est dangereux de  
s'y méprendre, & d'étendre cette mesme obligation  
jusqu'à des excés vicieux. Car, comme dit saint Gre-  
goire, il y en a plusieurs qui après avoir quitté tout  
leur bien, & après avoir renoncé à toute la gloire & à  
toute la prosperité de ce monde, n'en ont pas le cœur  
moins troublé, ni moins occupé de soins humains;  
parce qu'y ayant reservé une affection dereglée pour  
leurs proches, cette passion rappelle toutes les autres,  
& y fait naistre pour l'interest d'autruy tous les vains  
desirs qu'ils avoient cessé d'avoir pour le leur propre,  
& dont ils avoient si heureusement reconnu l'inutilité.

X.

Le païs n'est  
pas une rai-  
son de pré-  
férence des  
le choix de  
ses amis.

XI.

Abnegatiō  
du Saint  
dans le re-  
noncement  
à l'amour  
déréglé de  
ses proches.

Liv. 7. sur

Job. c. 14.

et hom, 27.

Cette difficulté de renoncer à la chair & au sang, & de pratiquer cette sainte haine pour ses plus proches parens, que le Sauveur recommande si expressement à ceux qui veulent le suivre & estre ses Disciples, croist encore d'autant-plus que ces personnes qu'il faut haïr ont plus de qualitez aimables, & qu'on en reçoit plus de témoignages d'amitié. Ce n'est pas une grande victoire sur l'amour propre, ni une marque fort heroique d'abnegation de soy-même que de se dépouiller de toute affection déréglée envers ses proches, quand ils n'ont rien qui merite qu'on s'en fasse des Amis; ou quand par une injustice assez ordinaire aux gens du monde, qui regardent leurs parens Religieux comme des membres inutiles & superflus, retranchez du corps de leur famille, ils n'ont pour eux que de l'indifference ou du mépris. Il est aisé de ne pas aimer ceux qu'on ne peut estimer, aussi-bien que ceux dont on ne peut attendre ni estime ni amitié. Mais la plus grande & la plus difficile victoire, est de nous détacher de ceux qui nous aiment & qui meritent que tout le monde les aime, quand l'unique attachement que nous devons avoir à Dieu nous y oblige, & d'épurer par une generosité Chrestienne cette amitié d'inclination & d'obligation, de toutes les imperfections qui s'y mêlent insensiblement par la corruption naturelle du cœur humain.

Saint François de Borgia avoit beaucoup de parens, qui estoient presque tous des personnes de grande vertu, & que leur merite, aussi-bien que leur naissance

naissance avoit élevés aux plus grands emplois. Il avoit eu deux de ses freres Cardinaux , deux autres furent Vice-Rois de Catalogne après luy , il y en eut un aussi qui le fut du Royaume de Valence ; il y en avoit un de ces deux derniers Grand-Maistre de l'Ordre de Montese , & un autre qui fut depuis Archevesque de Sarragoce. Ses sœurs avoient épousé des Ducs & des Grands d'Espagne ; tous ses fils furent dès son vivant dans de grandes ambassades , & dans les premiers emplois de la Cour Imperiale & de la Cour Catholique : ses gendres , ses oncles , & ses cousins occupoient toutes les premieres charges , & il y avoit parmi eux des Princes & des Souverains qui estoient par leurs grandes qualitez l'admiration de leur siecle. Jamais cependant leur élévation ne diminua leur tendresse pour luy. Plus il estoit descendu par l'humilité , plus ils l'admiroient & le respectoient tous , & il n'y en avoit aucun dont il ne receust des marques continuelles d'amitié. Il avoit aussi naturellement beaucoup de tendresse pour eux , & il avoit vécu jusqu'au temps de sa retraite dans une tres-grande union avec sa famille.

Cependant depuis qu'il eut une fois presté l'oreille à la voix de Dieu qui luy dit , Oublie ta famille & la maison de ton pere ; il obéit si fidelement à ce divin conseil , & se détacha de telle sorte de toutes ces personnes qui luy estoient cheres par tant de raisons, pour s'attacher plus parfaitement à Dieu , qu'il sembloit qu'il eust esté élevé toute sa vie dans le sein de la Religion ; tant ses paroles , ses manieres , & toutes ses

434 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
actions estoient éloignées de ce qui pouvoit marquer  
le moindre sentiment trop humain pour ce qu'il a-  
voit quitté. Quelques reproches que luy fissent au  
commencement quelques-uns de ses parens d'un dé-  
tachment où ils trouvoient de l'excès , parce qu'ils  
estoient moins penetrez que luy des veritez de l'E-  
vangile , il n'y en avoit pourtant presque aucun qui  
n'admirast une generosité si merveilleuse , & qui ne  
luy rendist enfin justice , jugeant que cette sorte d'in-  
differance qu'il avoit pour eux , ne venoit d'aucun  
mépris ni d'aucun refroidissement d'amitié , mais d'un  
amour ardent pour le createur , sur lequel il regloit &  
perfectionnoit celuy qu'il devoit avoir pour les creatu-  
res. Il n'avoit pas perdu la tendresse qu'il avoit pour  
eux , mais il l'avoit animée d'une charité plus pure  
& plus divine , ainsi qu'il le témoigna assez , par la  
réponse qu'il fit au Pere Antoine Araoz , qui luy avoit  
fait des plaintes sur ce sujet , de la part de quelques  
personnes de qualité de la Cour d'Espagne. Je ne lais-  
» le pas , luy manda-t-il , de les aimer , & de prier Dieu  
» pour eux , comme j'y suis obligé ; & peut-estre que  
» ces prieres sont d'autant mieux écourées qu'elles tien-  
» nent moins de la chair & du sang. Quelle meure,  
» cette chair , puisque c'est de sa mort que nous doit  
» venir la vie.

Le 8. d'A-  
vril 1566.

XII. Mais on ne peut mieux faire voir son détachement  
de ses parens , qu'en disant avec quelle tranquillité &  
quelle resignation il en souffroit la perte. Nous en a-  
vons veu un exemple admirable au premier Livre de  
cette histoire , en parlant de la mort de la Duchesse

Effets ad-  
mirables de  
son déta-  
chement de  
l'amour dé-  
reglé de ses  
proches.

son épouse. Il ne vainquit pas depuis avec moins de courage les sentimens trop tendres ; dont le souvenir d'une personne qui luy avoit esté si chere eussent pû occuper son cœur ; qu'il avoit surmonté la douleur d'une séparation si violente. Le Comte de Lerme son gendre, voulut un jour en faire une épreuve. Il mit sur l'Autel de la Chapelle, où le Saint devoit dire la Messe, un portrait de cette illustre defunte déguisée en sainte Catherine. Le Saint ne parut pas s'en appercevoir durant tout le Divin sacrifice : mais le Pere qui l'accompagnoit, luy ayant demandé, après qu'il fut sorti de l'Autel, de qui il croyoit que fust ce portrait. Je vois assez, luy dit-il, que c'est celuy d'Eleonor ; Dieu m'a fait la grace de n'en estre pas plus touché que si je ne l'eusse point connuë, & de ne m'en souvenir qu'autant qu'il le falloit pour me porter à le prier pour elle. Cependant, ajoûta-t-il, avertissez le Comte, que ce luy est bien assez d'avoir ce portrait dans sa chambre, & qu'il se garde d'oresnavant de le mettre sur les Autels, quelque changement qu'il y ait fait faire, pour faire d'Eleonor une sainte Catherine.

Il eut la mesme fermeté d'ame à la mort de ses filles. Il apprit miraculeusement, par une revelation sur-naturelle, celle de la cadette de toutes, qui estoit Religieuse à Gandie, durant qu'il estoit à Casa-de-la-Reyna, au moment qu'elle expiroit ; & il n'en changea non plus de visage, & n'en fut non plus ému, que si la chose ne l'eust pas regardé. Aussi n'y avoit-il pas grand sujet de s'affliger de cette mort en la confi-

XIII.  
Il apprend  
la mort de  
ses filles,  
sans en  
estre ému.

La mere  
Dorothee.

436 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
derant avec les yeux de la foy; puisque cette vertueu-  
se fille ayant vécu comme un Ange, dans une si sain-  
te retraite, laissoit les personnes qui l'aimoient per-  
suadées, qu'elle estoit allée jouir du bon-heur des An-  
ges dont elle avoit imité toute sa vie, la ferveur & la  
pureté.

XIV.  
Il console  
sur la mort  
de sa pro-  
pre fille la  
Regente  
d'Espagne  
& y paroît  
insensible.

Mais il fit paroître le mesme détachement & la  
mesme soumission à la volonté de Dieu, lorsqu'il ap-  
prit la mort de sa fille la Comtesse de Lerme, pour  
laquelle il avoit toujors eu une tendresse particuliere,  
& qui estoit une personne qui avoit également tou-  
tes les qualitez qui pouvoient la rendre estimable de-  
vant Dieu & devant les hommes. Il apprit cette nou-  
velle dans une ruë de Valladolid en allant au Palais;  
& ce qui sembloit luy en devoir augmenter la dou-  
leur, fut qu'on luy dit en mesme temps que cette  
Dame avoit esté surprise & estoit morte presque tout  
subitement. Le Saint fermant les yeux du corps &  
ouvrant ceux de l'ame, demeura un moment en  
oraison, & poursuivit son chemin sans autre témoi-  
gnage d'affliction. Il alla au Palais, & y entretint long-  
temps de differentes affaires, avec une entiere liber-  
té d'esprit, & avec sa gayeté ordinaire, la Princesse  
Jeanne, qui estoit Regente d'Espagne en l'absence  
du Roy Philippe son frere. Il luy dit seulement en  
» prenant congé d'elle. Que Vostre Altesse prie, s'il luy  
» plaist, nostre Seigneur, pour sa servante la Comtesse  
» de Lerme: je viens d'apprendre tout à l'heure qu'elle  
» est passée subitement à l'autre vie.

La Regente qui cherissoit extrêmement la Com-

messe ne fut pas si tranquille que luy en cette occasion : mais estant étonnée d'un coup si peu attendu : Est-ce donc là , luy dit-elle , une nouvelle à me dire ainsi en passant ? Et est-il bien possible qu'un Pere ne soit pas plus touché que vous le paroissez de la perte d'une fille de ce merite ? Madame , luy repartit le Saint en la consolant , Dieu en estoit le maistre , il nous l'avoit donnée pour quelque temps ; que pouvez vous nous faire autre chose que luy rendre de bonne grace ce que nous n'avions de luy qu'en dépost ; le remerciant humblement de ce qu'il nous a continué si long-temps cette faveur , sans nous plaindre de ce qu'il nous en a privé quand il l'a jugé à propos ; sur tout puisqu'il a délivré la Comtesse des dangers de ce monde corrompu , pour la faire jouir , comme je l'espere de sa misericorde , d'un bon-heur solide & éternel ? Après qu'il fut retourné au College de la Compagnie , il dit la Messe pour la défunte , & ce fut la seule marque qu'il donna du ressentiment qu'il avoit de sa perte.

Le Conneftable de Castille oncle de nostre Saint, estant venu ce jour-là mesme pour le voir & pour le consoler , le trouva si tranquille , & si exempt de l'affliction dont il croyoit qu'il devoit estre accablé, qu'il en eut de l'indignation , & le luy voulut faire sentir par ces paroles. Est-il possible, mon Pere, que vous ne soyez pas sensible à la perte que vous faites d'une fille si accomplie , à la fleur de son âge , & que sans y avoir le mesme interest que vous , j'en aye le cœur percé de douleur ? Monsieur, luy dit le Saint ,

XV.  
Son sentiment sur la perte de ses parens & sur les autres sujets ordinaires d'affliction.

» le jour que Nostre-Seigneur m'appella à son service;  
 » & me demanda mon cœur; je le luy donnay de telle  
 » forte qu'aucune creature ni vivante ni morte ne pût  
 » plus le partager ni le troubler. Il avoit coûtume en  
 » de pareilles occasions de se consoler & de consoler  
 » les autres de toutes les choses qu'on juge les plus  
 » affligeantes dans le monde; ou en disant; que com-  
 » me on ne pouvoit rien perdre en cette vie, il ne  
 » faloit s'affliger de rien; ou en demandant, d'abord  
 » qu'on vouloit luy dire de ces nouvelles qu'on ne ju-  
 » ge fâcheuses que parce qu'on ne les regarde pas  
 » avec les yeux de la foy, si la gloire de Dieu en estoit  
 » moindre? & concluant que puisque Dieu estoit glo-  
 » rifié par ces accidens de la vie, il n'estoit pas juste  
 » de s'en affliger.

XVI.  
 L'Empe-  
 reur Char-  
 les V. ad-  
 mire son  
 détachement  
 de ses en-  
 fans dans  
 une affaire  
 d'intérêt.

L'Empereur Charles V. ayant souvent oüi parler  
 de ce courage avec lequel le Pere François s'estoit  
 mis au dessus des passions ordinaires, voulut voir  
 s'il estoit vray, comme on le luy avoit dit, qu'il se-  
 fust tellement rendu maistre de l'affection naturelle  
 qu'un Pere a pour ses enfans, qu'il ne luy échappoit  
 jamais rien qui püst faire connoître la sienne. Ce  
 Prince l'ayant jetté à ce dessein dans le discours, à  
 la seconde visite qu'il receut de luy à saint Just, sur  
 ce qui regardoit sa famille, après luy avoir parlé en  
 particulier du merite & des bonnes qualitez de ses  
 enfans, voyant qu'il n'avoit pû découvrir en luy au-  
 cune foiblesse de ce costé là, luy dit enfin, que l'A-  
 mirante d'Arragon, Dom Sanche de Cardonne fai-  
 soit de grandes plaintes de Dom Charles Duc de

Gandie, parce qu'il luy retenoit par force & contre toute justice quelques terres & quelques villages. C'est à vous, mon Pere, luy dit-il en mesme-temps, de me dire ce que vous jugez des pretentions que vostre fils a sur ce bien, & ce qu'il vous semble que je doive faire en cette affaire. Seigneur, luy répondit le Saint, je ne scay pas qui a droit: Mais je supplie tres-humblement vostre Majesté non seulement de faire rendre justice à l'Amirante, mais encore, s'il y a en cela quelque grace qui se puisse faire à l'un des deux en conscience, de la luy faire plutôt qu'à Dom Charles. Est-ce donc ainsi, repartit l'Empereur que vous avez soin de l'interest de vos enfans, & ne seroit-ce pas bien assez de demander qu'on ne fît grace à personne? ou ne devriez vous pas mesme la demander pour vostre fils plutôt que pour sa partie? Seigneur, reprit le Saint, l'Amirante d'Aragon en a apparemment plus de besoin que le Duc: Je croy qu'il faut faire grace à celuy qui peut le moins s'en passer. L'Empereur fut merveilleusement édifié de ce parfait détachement du Saint, & de cette sagesse qui luy faisoit ainsi préférer la seureté & le repos de la conscience de ses enfans à leur interest temporel.

Le Pape Pie quatriéme ne l'admira pas moins dans une occasion plus remarquable, & qui fit encore mieux voir avec quel courage le Saint avoit entièrement renoncé aux interests humains de sa maison. Estant à Rome durant tout ce Pontificat, & ce souverain Pontife témoignant l'aimer tendrement, & chercher avec soin les occasions de l'obliger & de le

XVII.  
Pie IV. admire son desinterestement & sa sagesse dans une affaire de conséquence d'un de ses enfans.

440. LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
favoriser ; il refusa d'employer son credit auprès de  
sa Sainteté pour en obtenir une grace importante à  
sa famille. Jeanne d'Aragon qui estoit la seconde de  
ses filles ayant épousé, comme nous avons veu a-  
leurs, le Marquis d'Alcagnizes, de l'illustre maison des  
Henriquez, en avoit eu une fille, qui depuis estoit  
devenue par la mort de son pere, heritiere de ce  
Marquisat, qui est un des plus considerables d'Espa-  
gne. Dom Alvare de Borgia qui estoit le troisieme  
des fils de nostre Saint, & par consequent oncle de  
cette jeune Marquise, du costé de la mere, la recher-  
choit en mariage ; mais un autre oncle du costé du  
Pere avoit la mesme pretention : Tous deux estoient  
parens au mesme degre, & tous deux faisoient solli-  
citer à Rome une dispence avec grand empresse-  
ment. Le Pape entendant parler de cette affaire,  
s'enquit si Dom Alvare estoit parent du Pere Fran-  
çois ; & comme on luy eut dit que c'estoit son fils,  
il voulut le voir avant que la chose passast plus avant.  
Le Pere ayant donc esté mandé par sa Sainteté, la fut  
trouver, sans sçavoir dequoy il s'agissoit.

Mais le Pape ne l'eut pas plûtoist veu, qu'il luy  
demanda s'il estoit vray que Dom Alvare fust son fils.  
» Le Saint le luy ayant avoué, Comment est il donc pos-  
» sible, luy dit le Pape, que vous ne m'ayez pas dit un  
» seul mot de son affaire, puisque vous ne pouvez  
» ignorer mon inclination pour vous & pour tout ce  
» qui vous touche ?  
» Tres-saint Pere, répondit alors le Saint, j'avoué  
» que j'ay esté fort pressé & fort importuné de divers  
endroits

endroits de demander cette dispense à vostre Sainteté ; mais je n'ay pû m'y résoudre, par ce que j'ay toujours esté persuadé que si la chose estoit juste, & que si Dieu en devoit estre glorifié, vostre Sainteté l'accorderoit, sans que je m'en mêlasse ; & que d'ailleurs, si elle en jugeoit autrement, bien-loin de devoir solliciter pour l'obtenir, je n'avois d'autre parti à prendre, que de supplier vostre Sainteté de ne la pas accorder, comme je l'en supplie dès maintenant, en cas que la chose se trouve estre de la sorte : car je suis plus obligé d'avoir soin de la conscience de vostre Sainteté & de l'honneur du saint Siege, que de l'avantage & de l'intérest temporel de mes enfans.

Mais, repliqua le Pape, que vous en semble, & que me conseillez-vous ? Saint Pere, répondit le Pere François, les raisons de la dispense estant apparemment les mesmes de part & d'autre, il semble qu'il faudroit ne l'accorder ni à l'un ni à l'autre, ou plutôt la donner à tous les deux en l'accordant à la Marquise mesme, afin que ce choix dépendant d'elle, on ait moins de sujet de craindre pour ce mariage les malheurs dont sont ordinairement suivis les mariages qui ne se font que par intérest, & où l'inclination n'a point de part.

Le Pape demeura également surpris du desintéressement & de la sagesse du Saint : mais il ne voulut pas suivre en cela son sentiment. Il donna la dispense à Dom Alvare, & dit qu'il y alloit de la gloire de Dieu & de l'avantage de son Eglise, de favoriser celuy qui rendoit tant de services si considerables au saint Siege,

KKK.

» & de prendre sous sa protection pour l'amour de  
 » Dieu, les enfans d'un pere qui ne les avoit oubliez  
 » que pour le mesme amour de Dieu.

XVIII.  
 Son déta-  
 chement de  
 ses proches  
 leur est a-  
 vantageux  
 pour leur  
 salut.

Le peu de soyn que le Saint avoit des interests de ses enfans, leur produisit ainsi souvent, par une conduite admirable de la providence, de plus grands avantages, pour le monde mesme & pour leur fortune, que ne l'eussent pû toutes les peines qu'il eust pris de les leur procurer. Mais du moins ne manqua t-il jamais de leur estre plus utile pour les biens solides & éternels. Aussi ne les traitoit-il pas avec la mesme indifférence quand il s'agissoit de leur acquerir ces richesses spirituelles qui sont les seules dignes de l'ambition des Chrestiens. Il oublioit alors cette austerité & cette espece de dureté qu'il avoit pour ses enfans & pour toutes les personnes, qu'il ne haïssoit, selon l'Evangile, que parce qu'elles estoient comme une partie de luy-mesme. Ils éprouvoient en ces occasions qu'il estoit plus capable qu'un autre d'une veritable tendresse, qu'il avoit pour eux un amour tout spirituel, & le cœur d'un bon pere & d'un bon parent. Ils trouvoient en luy, dans leurs maux & dans leurs afflictions, plus de secours, plus de conseil, & plus de consolation, qu'ils n'eussent pû en recevoir de tout autre qui eust eu pour eux une charité moins épurée.

On voit encore parmi les ouvrages qui nous restent, des exercices spirituels, propres aux personnes de la Cour, des méthodes pour bien servir Dieu dans les grands emplois, des pratiques de pieté, pour faci-

lirer aux gens du monde le chemin du Ciel ; qu'il envoyoit à ceux de ses parens & de ses amis qu'il jugeoit en avoir besoin. Il avoit ce zèle pour leur salut dès les commencemens de sa retraite, & l'on ne peut lire sans admiration un Traité sur les devoirs des Grands, qu'il compoſa dans ſa ſolitude d'Ognate, & qu'il adreſſa à ſon fils ainſé & à ſes autres enfans, pour ſuppléer par ces ſaints avertisſemens qu'il leur envoyoit écrits de ſa main, à ceux qu'il avoit coûtume de leur donner tous les jours de vive-voix avant qu'il les euſt quittez.

Après qu'on s'eſt déſait de l'affection déréglée pour les richesses, pour ſon païs, & pour ſes parens ; il y a encore beaucoup de chemin à faire pour parvenir à l'abnegation de ſoy-meſme, & à une entiere mortification, à ne parler meſme encore que de celle qui paroît au dehors, & qui conſiſte dans les auſteritez corporelles & dans le reglement des ſens extérieurs. Ce qu'on peut au moins aſſeurer, pour ce qui regarde les perſonnes ordinaires, dont les cœurs étroits ſont bornez dans les petites veuës de leur intereſt particulier, & de leur propre ſatiſfaction. On peut dire de ceux qui mettent toute leur perfection dans ce dépouillement extérieur, qui n'en eſt que l'entrée & le commencement, au ſentiment des Saints Peres, qu'ils ont peu fait, en renonçant à leur fortune, à leur païs, & à leur famille ; puisſque ſouvent leur amour propre les occupe d'autât plus au dedans d'eux-mesmes, qu'ils ſe ſont davantage privés du dehors, & que ce n'eſt que pour leur repos, & par une certaine

XIX.

Son abnegation dans le renoncement au plaisir auſſi toſt après ſa conversion.

Hieron. ad Lucin. Paul. ep. 2. ad Sever.

K K K ij

444 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
lâcheté de naturel, ou par incapacité, qu'ils abandonnent, ce que d'autres plus genereux quittent uniquement pour Dieu. Mais il faut avouer qu'il y a de grandes ames, & de ces courages nobles & heroïques, à qui il est beaucoup plus difficile de vaincre l'amitié qu'ils ont pour les autres, que celle qu'ils ont pour eux-mêmes; qui ne desireroient rien en ce monde, s'ils n'avoient d'autre interest que le leur propre, & qui font à Dieu un sacrifice beaucoup plus grand, en renonçant pour son amour à l'attachement déréglé qu'ils avoient pour leurs proches & pour leurs amis, qu'en immolant leur propre corps par des austeritez continuelles. Saint François de Borgia estoit sans doute de ce nombre, & l'on peut dire qu'il avoit gagné sur ses passions, ce qui estoit pour luy de plus difficile dans la mortification extérieure, en surmontant, de la maniere que nous venons de dire, son inclination pour sa maison & pour ses parens. Aussi fut-ce par cette haine de son propre corps, & par la guerre sanglante & continuëlle qu'il luy fit, que commença sa conversion, comme nous l'avons veu au premier Livre de sa vie; & il exerçoit dans son Palais, estant encore au monde, toutes les austeritez des Religieux les plus mortifiez, avant qu'il eust quitté l'usage de ses biens, ou abandonné sa famille. De forte qu'estant Vice-Roy de Catalogne, il avoit déjà, comme il eut depuis estant General des Jesuites, dans un coffre dont luy seul avoit la clef, des cilices, des disciplines & d'autres instrumens de mortification, desquels il se servoit; & des linges pour essuyer le sang

qu'il tiroit par là en abondance de toutes les parties de son corps. Ceux qui ont veu tout ce meuble de penitence, ont témoigné qu'il ne se pouvoit rien voir de plus capable de causer de la douleur, & que la seule veüe de ses cilices avoit quelque chose de terrible.

Ce premier esprit de sa conversion dura toujourns depuis, & sa vie en fut une pratique continuëlle : il tenoit son corps pour son ennemy capital, dont son ame devoit craindre ses plus dangereuses blessures, & avec lequel il n'y avoit jamais ni paix ni trêve à ménager. Il luy faisoit, par cette raison, sentir des effets continuëls de cette sainte haine qu'il avoit contre luy, le tourmentant & le persecutant de toutes les manieres dont une cruauté ingenieuse pouvoit s'aviser. Il comptoit ses heureuses journées par les victoires qu'il remportoit sur cet ennemy domestique, & il disoit que la vie luy eust esté insupportable, s'il avoit passé un jour sans luy faire souffrir quelques douleurs extraordinaires. Il ne mettoit pas les jeûnes au nombre de ces mortifications penibles & douloureuses ; puisqu'il en faisoit ses delices. Ayant l'estomach affoibli & la santé ruinée, par son abstinence excessive, comme nous l'avons dit ailleurs ; & sa vie mesme en estant menacée ; les Medecins luy avoient défendu les viandes de Careme. Il leur obeit durant quelques années avec beaucoup de peine : Mais enfin ayant appris que le Pape Pie V. qui estoit dans un âge beaucoup plus avancé que le sien, & dont la conservation estoit plus necessaire à l'Eglise, gardoit exactement le Careme ; il n'y eut plus

XX.  
Ses austérités continuëles & excessives.

KKK iij

446 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
moyen de luy persuader d'observer ce regime de fan-  
té. Il jeûna, depuis, non seulement le Carefme & tous  
les autres jours d'obligation, mais encore tout l'A-  
vent, & plusieurs autres jours de devotion; & Dieu  
benissant cette conduite, il se porta depuis d'autant  
mieux qu'il avoit eu plus de negligence pour sa fan-  
té. S'il ne trouvoit à mortifier son gouft dans ses re-  
pas, par quelque assaisonnement desagréable, il le  
faisoit du moins toujourns en s'abstenant de ce qui  
eust esté le plus selon son appetit: ce qu'il gardoit  
mesme à la table des personnes de qualité, lors qu'il  
estoit obligé d'y manger dans ses voyages, n'y tou-  
chant jamais qu'aux viandes les plus grossieres.

Mais il avoit un autre assaisonnement plus extra-  
ordinaire pour luy faire trouver bon tout ce qu'il  
mangeoit, puisque des personnes en qui il avoit con-  
fiance, luy firent avouer, pendant qu'il estoit à O-  
gnate, qu'il n'auroit trouvé que du dégouft & de l'a-  
mertume dans ses repas, si avant que de les prendre, il  
n'avoit pris ce jour là mesme la discipline. Il le faisoit  
avec tant de cruauté, que celuy qui logeoit près de  
sa chambre, en comptoit souvent plus de huit cens  
coups, & il en eut quelque fois les épaules si dechi-  
rées, qu'il y eut sujet de craindre que la gangrene  
ne se mist aux apostumes qui se formoient par les  
blessures cruelles qu'il s'estoit faites. De sorte que ces  
excés luy eussent esté, comme à d'autres Saints, un  
grand sujet de scrupule avant sa mort; s'il n'eust es-  
peré que Dieu pardonneroit ses indiscretions à la pu-  
reté de son intention, & à l'ardeur de sa penitence.

Il eut le mesme fujet de scrupule d'estre demeuré la face prosternée & la bouche colée contre terre durant ses longues Oraisons, puisque non seulement il perdit plusieurs dens, par les fluxions que cette posture si mortifiante luy attira, mais sa vie en fut mesme en un extrême danger, par un cancer qui se forma à sa bouche, & qui eust esté bien-tost sans remede, si les Chirurgiens, qui connurent d'abord le mal, ne l'eussent promptement secouru.

Il avoit une application continuëlle à se causer de la douleur, tantost en mettant de petites pierres dans ses chausses ou dans ses souliers, lors qu'il devoit marcher; tantost en allant à pas lents sur la nege & sur la glace durant les plus grands froids de l'hyver, ou au soleil, durant les plus grandes ardeurs de l'Esté, & tantost enfin en mille autres manieres, qu'il ne pouvoit cacher de telle sorte, que les personnes qui vivoient avec luy, ne s'en apperceussent souvent malgré luy. Son sommeil mesme, comme nous avons déjà dit ailleurs, n'estoit presque pas un repos pour luy, tant il avoit soin de ne le pas prendre sur un lit trop delicat & dans une posture trop commode, & de n'en accorder que tres-peu à la nature, qu'il avoit forcée, par une longue habitude, à se contenter de quatre heures chaque nuit. Il gardoit mesme tant qu'il pouvoit cette austerité hors des maisons de sa Compagnie; & quand on luy avoit préparé quelque bon lit; après que les personnes chez qui il logeoit l'avoient laissé seul, où il se couchoit à terre, où il tiroit un simple matelas, au milieu de sa chambre,

448 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
sur lequel il reposoit, & il le remettoit ensuite en sa  
place, pour cacher aux yeux de tout le monde sa  
mortification.

XXI.  
Sa patience  
à endurer  
les mortifi-  
cations qui  
n'estoient  
pas de son  
choix.

Le Saint cherchoit ainsi en tous lieux & en tous  
temps les occasions de souffrir pour Jesus-Christ, avec  
autant de soin, que les autres tâchent de les éviter.  
Mais il recevoit encore avec plus de joye celles qui  
arrivoient, sans qu'il les eust recherchées. S'il est dif-  
ficile de se procurer à soy-mesme des croix, il est  
encore plus difficile de bien porter celles que nous  
ne nous sommes pas faites; & il arrive souvent par  
un certain libertinage de l'esprit humain qui se glisse  
jusques dans les mortifications des personnes ver-  
tueuses, que ceux qui en prennent le plus par leur  
propre choix, souffrent plus impatiemment celles  
qui leur viennent de la justice de Dieu, ou de l'injus-  
tice des hommes.

Nostre Saint les recevoit comme des presens du  
Ciel, non seulement avec resignation, mais encore  
avec une satisfaction & une joye admirable. Il appe-  
loit ses amis, le Soleil dans ses plus grandes ardeurs,  
les gelées, les néges, & les pluyes, les injures des  
saisons, & toutes les autres choses qui le faisoient  
souffrir; & il remercioit Dieu avec des grands senti-  
mens de reconnoissance, de ce que ses creatures,  
qu'il consideroit comme d'aimables executrices de  
sa justice, l'aidoient ainsi à louer sa misericorde en  
luy donnant moyen d'expier ses fautes en cette vie.  
Il en disoit autant des fièvres, des fluxions, des gou-  
tes & de ses maux de poitrine & d'estomach, qui  
estoyent

estoyent si extraordinaires, & dont il souffroit des douleurs si aiguës, qu'il en estoit souvent réduit à l'extrémité. Cela luy donnoit, comme à saint Paul, une sainte complaisance dans ses infirmités ; & il tiroit de la gloire de ses foiblesses, parce qu'elles l'asseuroient du secours & des forces de Dieu mesme.

2. Cor. 12.

Comme si ce ne luy eust pas esté assez de toutes ces peines inévitables, il s'en faisoit d'autres de la nécessité des remedes qu'on luy faisoit prendre, mâchant lentement les pilules, & prenant à longs traits les medecines les plus ameres, pour expier, comme il le disoit, la delicatessè qu'il avoit autrefois eüe dans sa table, & pour se souvenir du fiel que le Sauveur bût estant sur la Croix.

Quelque rudes & quelque longues que fussent ses maladies, elles ne l'estoyent jamais assez pour contenir son desir insatiable de souffrir. Quand ses amis vouloyent le régaler, il s'en excusoit, les priant d'attendre jusqu'à ce qu'il eust obtenu de Dieu une grace qu'il luy demandoit ; & cette faveur après laquelle il soupiroit, estoit que tous les plaisirs, & toutes les choses agréables de ce monde, se changeassent pour luy en douleurs & en croix ; & qu'au contraire, toutes les peines luy tinssent toujors lieu de veritables delices.

XXIII  
Son desir  
insatiable  
des souffrances

C'estoit dans ce sentiment, que voyant une fois sa fille la Comtesse de Lerme, fort affligée d'une maladie tres-aiguë, il luy dit, que Dieu refusoit d'ordonner les grandes douleurs à ceux qui les desiroient, & qu'il les envoyoit à ceux qui les refusoient & les crai-

L. II.

450 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
gnoient davantage. Comme s'il eust voulu faire entendre, que Jesus-Christ rend le joug de sa Croix doux & aimable à ceux qui ont assez de courage pour le desirer, & pour s'en charger volontiers.

Il est aisé de juger quels estoient ses desirs ordinaires de souffrir, & quelles forces Dieu luy donnoit pour supporter les fleaux dont il éprouvoit sa patience comme celle d'un autre Job, par ce qui arriva un jour au Pere Bustamance son compagnon, dont nous avons parlé ailleurs. Ce vertuëux vieillard qui estoit plus persuadé qu'aucun autre de la sainteté du Pere François, parce qu'il l'avoit le plus pratiqué, le pria un jour à Simanques de demander à Dieu pour luy, ce qu'il avoit accoûtumé de demander & de desirer pour luy-mesme. Le Saint le luy promit & fut aussitost se mettre en oraison à ce dessein. Ce bon Religieux éprouva bien-tost l'effet de cette priere. Estant attaqué tout-à-coup d'une fièvre ardente, il se sentit en mesme temps la teste comme transpercée de cloux aigus, avec une douleur si furieuse, qu'il en perdoit presque l'esprit, & il avoüoit n'en avoir jamais imaginé de pareille. Il reconnut d'abord la cause de son mal, & disant hautement que Dieu avoit voulu luy faire voir qu'il avoit plus de courage que de forces, & qu'il ne pouvoit sans une grande temerité, comparer les siennes à celles du Saint; il le supplia de défaire ce qu'il avoit fait, & de demander sa guérison à nostre Seigneur. Le Saint le consola doucement, & l'ayant assuré que Dieu ne vouloit point le tenter au delà de ses forces, il retourna se mettre en

prieres, & le malade se trouva en mesme temps entierement quitte de sa fièvre & de sa douleur : comme il le racontoit depuis luy-mesme souvent, s'accusant avec quelque confusion de ce qu'il avoit osé, pour en parler comme luy-mesme il en parloit, se mesurer avec un Géant.

Comme toutes ces mortifications exterieures n'ont qu'autant de valeur qu'elles en reçoivent du motif par lequel on s'y soûmet, & par l'esprit avec lequel on les fait ; il est necessaire de remarquer icy quelques-uns de ceux qui ont paru le plus toucher nostre Saint dans cette abnegation & cette haine si terrible de son propre corps qu'on à toujourns admirée en luy. Il avoit celuy qui est ordinaire à tous les sages, qui est fondé sur les blessures que nostre nature a receuës par le peché, sur cette corruption universelle des inclinations des hommes qu'ils ont heritée de leur premier Pere, & sur ce combat continuël de la chair contre l'esprit, & contre la raison, dont les plus saints ne peuvent jamais s'exempter en cette vie. Les Philosophes profanes ont combattu ces inclinations vicieuses pour leur propre repos & pour leur propre gloire, pour estre maîtres d'eux-mesmes, pour estre moins tourmentez de leurs passions, & pour goûter des plaisirs plus purs & plus dignes d'eux. De sorte que, comme dit un grand Saint, la haine même qu'ils avoient pour le vice n'estoit pas exempte de vice. Mais les Saints, bien-loin d'avoir ce motif de vanité, qui est d'ordinaire plus dangereux que les défauts mesmes qu'on tâche par-là d'éviter, font la guerre à leur corps,

XXIII.  
Les motifs  
dont il ani-  
moit sa  
mortifica-  
tion.

S. Eucher.  
ep de con-  
temptu mun-  
di.

452 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 & tourmentent leur propre chair par un esprit d'humilité, parce qu'ils veulent la rendre plus soumise au Createur dont ils l'ont receuë, parce qu'ils se jugent dignes à cause de leurs moindres offenses contre la majesté Divine, de plus grandes peines que toutes celles qu'on peut leur faire souffrir, ou qu'ils peuvent s'imposer eux-mesmes, & parce qu'enfin, ils servent un maistre crucifié, à qui leurs propres iniquitez ont coûté toutes sortes de douleurs, qui leur a enseigné l'estat qu'on doit faire des souffrances, & qui leur en a donné l'exemple par sa vie & par sa mort.

XXIV.  
 Son premier motif de mortification, est de rendre le corps soumis à l'esprit

C'estoit là les motifs dont nostre Saint animoit sa mortification & sa patience. Il disoit, que chaque homme devoit se considerer comme lié par une chaîne qu'il ne peut rompre luy-mesme, avec un lion furieux, & toujourns prest à le perdre & à le devorer; que quiconque se verroit en un estat si dangereux, prieroit sans doute tout le monde de l'y secourir, soit en tuant cette beste, ou en la mettant du moins hors d'estat de luy pouvoir nuire, soit en rompant les chaînes par lesquelles il seroit attaché: Que quand cet homme ne seroit point secouru d'ailleurs, il faudroit qu'il eust perdu l'esprit s'il ne se defendoit luy-mesme de la fureur de cette beste, plutost que de s'en laisser devorer, ayant à la main une arme propre à l'accabler; Que c'estoit là l'estat pitoyable & l'aveuglement terrible de ceux qui ne sçavent pas profiter des mortifications qui leur viennent de la part de Dieu ou de celle des creatures; Que ces personnes ne veulét pas qu'on touche à ce Lion effroyable, qui ne respire

que leur perte, ni qu'on les aide à rompre, par une heureuse mort, le lien qui les attache à un ennemi si terrible; Mais que bien-loin de refuser de ces sortes de secours, nous devons nous mesmes les rechercher & nous servir principalement de cette arme admirable que le Sauveur nous a mise entre les mains, c'est à dire de sa Croix, à la force de laquelle rien n'est invincible.

Il employoit plusieurs autres pareilles figures pour persuader tout le monde & pour se convaincre luy-mesme de la necessité que tout homme a de se faire la guerre, afin de soumettre la chair à l'esprit, & l'esprit à Dieu.

Mais il s'y croyoit encore obligé par un esprit de penitence, qu'il appelloit le chemin royal pour aller au Ciel, & par un desir ardent de satisfaire pour ses pechez, en recevant de toutes les creatures les traitemens dont il se jugeoit digne devant le Createur; & il disoit de tout son cœur, avec un saint Prophete, *Je supporterai les fieux de la colere de Dieu, parce que j'ay peché contre luy.* Il souffroit dans cette pensée avec joye, en mille occasions qui arrivent tous les jours, de ces choses fâcheuses à la sensualité, desquelles personne ne peut s'exempter, & qui deviennent insupportables aux gens peu mortifiez, parce qu'ils ne songent pas à l'usage avantageux qu'ils en pourroient faire, en disant comme Job, avec une sainte soumission à la justice Divine. *J'ay peché, j'ay commis de veritables iniquitez, & il s'en faut beaucoup que je n'en aye esté puni, comme je le meritois.* C'estoit de cette

XXV.  
Le second motif de sa mortification est de satisfaire pour la peine due à ses pechez.

Mich. c. 7.

chap. 3.

Lll iij

454 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
façon, que souvent les viandes les plus mal préparées,  
les plus infipides, ou les plus ameres, luy paroïssent  
agréables, & qu'il disoit à ceux qui s'estonnoient de  
ce qu'il les trouvoit bonnes, & sembloit y prendre  
» goust; que celuy qui avoit merité l'enfer devoit trou-  
» ver peu de choses mauvaises.

Durant qu'il estoit à Simanques, un Novice qui  
faisoit la cuisine dans cette maison, où en exerçant  
par humilité un mestier qu'il n'avoit jamais fait, il  
s'exposoit tous les jours à mortifier les autres en se  
mortifiant luy-mesme; en fit faire une experience à  
nostre Saint, qui fut pour luy un grand régale. Il pre-  
tendit luy servir un plat d'herbes fort excellent, & il  
y reussit beaucoup mieux au gré du Pere, qu'il ne  
l'avoit esperé. Car faute de connoistre ces herbes, il  
y mit de l'absynte en abondance. Jamais le Saint ne  
parut avoir meilleur appetit qu'il l'avoit en man-  
geant de ces herbes. Mais ceux qui en voulurent  
goûter après luy, ayant reconnu d'abord qu'il ne se  
pouvoit rien manger de plus insupportable au goust,  
& le bon Novice luy en estant allé demander par-  
don avec bien de la confusion: Je vous assure, mon-  
» cher frere; luy dit le Saint bien sérieusement, que  
» jamais je ne mangeai rien de meilleur, ni de plus di-  
» gne de moy. Je prie Nostre-Seigneur qu'il vous re-  
» compense de vostre charité. Personne jusqu'à main-  
» tenant n'avoit mieux sçeu trouver mon appetit, ni  
» me mieux traiter selon mon besoin.

Ce fut aussi par ce veritable desir de satisfaire pour  
ses pechez, que voyant une fois un autre Novice qui

avoit de la peine à mettre les mains dans l'eau où il lavoit avec luy la vaisselle, il bût délicieusement en sa présence, pour le corriger de cette délicatesse, de cette eau mesme qui luy faisoit tant d'horreur, & la trouva plus agréable que toutes les liqueurs les plus exquisés; parce qu'il pratiqua, en la buvant, la patience & la charité.

Ce fut, enfin, par ce mesme esprit de Penitence, qu'ayant reposé une nuit près du Pere Bustamance, dans une petite maison de la Campagne, où il n'y avoit pas assez de place pour les coucher séparément, & ce bon vieillard qui estoit incommodé d'un asthme ayant toute la nuit craché sur luy par mégarde, & souvent mesme sur son visage, il souffrit cette incommodité avec joye, pensant aux crachats dont la face adorable du Sauveur avoit esté couverte; & il consola le matin ce bon Pere, qui en avoit une grande confusion, en l'assurant qu'il n'y avoit point d'autre endroit dans ce logis plus propre à un pareil usage.

Cet amour de la Penitence estoit si extreme dans son cœur, qu'il ne craignoit pas tant le Purgatoire à cause des peines qu'on y endure, que parce qu'on ne peut y rien meriter par ces mesmes peines; & il disoit, que si elles pouvoient servir à effacer la coulpe du peché, comme les œuvres penales & les penitences de cette vie, non-seulement il ne les redouteroit nullement, mais qu'il les souhaiteroit mesme, & les demanderoit à Dieu.

On peut dire, cependant, que le motif de patience

XXVI.  
Le troisié.

me motif  
de la patiē-  
ce est d'i-  
miter Je-  
sus-Christ.

Rom. 8.

Coloff. 1.

& de mortification dont ce saint Penitent estoit le plus touché, estoit la passion ardente qu'il avoit de se conformer, comme S. Paul, aux douleurs de Jesus-Christ mourant, d'estre attaché en Croix avec luy, de luy donner amour pour amour, & vie pour vie, par ce long martyre de la penitence, & de se consoler aussi de cette façon le mieux qu'il luy estoit possible, de ce qu'on ne luy permettoit pas d'en aller chercher un plus long & plus cruel parmi les Barbares du Japon, ou de l'Amérique. Il souhaitoit dans cette veuë, avec tant d'ardeur, d'offrir continuellement à Dieu ce sacrifice de son propre corps par la mortification, & d'accomplir, comme parle le mesme Apostre, ce qui manque en quelque sorte aux souffrances de Jesus-Christ & ce qu'il a laissé à achever à nostre patience; que les fidèles témoins de sa vie assurent, que la plus rude & la plus insupportable de ses croix, estoit d'en manquer, ou de n'en avoir pas d'assez grandes; quoy qu'on sçache assez que toute sa vie en fut une suite continuelle.

» Il avoit accoustumé de dire, que c'estoit ses sens;  
 » & les membres de son corps, qui avoient donné la  
 » mort à Jesus-Christ, & que comme un homme qui  
 » auroit blessé ou tué par mälheur la personne du mort-  
 » de qu'il cheriroit davantage & avec le plus de justice,  
 » regarderoit avec horreur l'épée qui luy auroit servi à  
 » une action si funeste, la jetteroit & la fouleroit aux  
 » pieds; ainsi, sa chair corrompuë par le peché ayant  
 » crucifié le Sauveur, il n'y avoit point de traitemēt assez  
 » rude pour elle, ni de chastiment qu'elle n'eust mérité.

Son.

Son âge & ses infirmités n'avoient rien diminué en luy, dans sa vieillesse, de cet esprit de vengeance Chrestienne; & il disoit encore à sa sœur la mere Jeanne de la Croix, Abbessé des filles de Sainte-Claire de Madrid, à son dernier voyage d'Espagne, que l'estat Religieux obligeoit toutes les personnes qui avoient le bonheur d'y estre engagées, de mourir par la penitence à toutes les heures du jour, pour estre de ceux dont saint Paul dit, *Vous estes morts, & vostre vie est aneantie & cachée en Dieu avec celle de Jesus-Christ*; & que pour luy, il avoit bien à remercier Dieu de ce qu'il se trouvoit par sa grace en cet estat d'une mort continuëlle, pouvant dire avec le mesme Apôstre; *Je meurs tous les jours de ma vie.*

Coloss. 2.

1. Cor. 16.

Il estoit si persuadé que tous les Religieux de sa Compagnie devoient avoir ces sentimens, & souhaiter de mourir à eux-mesmes par cet amour de la Croix, que bien-loin de les flater de l'esperance de l'honneur, du plaisir, ou de la facilité dans les emplois où il les vouloit engager, & de leur proposer des motifs humains pour leur faire entreprendre des choses difficiles, comme font d'ordinaire les Superieurs qui manquent de vertu, ou qui se défont trop de celle de leurs inferieurs; il croyoit, au contraire, ne les jamais mieux exciter à quelque chose que ce fust, qu'en leur en faisant voir la difficulté, les peines, & les croix qu'il faudroit y souffrir pour Jesus-Christ. Il vouloit qu'ils missent toute leur joye, toute leur douceur, & toute leur force dans la Croix du Sauveur. C'est ainsi qu'il en parle aux Peres de Guyenne, dans

xxvii.

Il veut qu'on agisse dans sa Compagnie par l'amour de Jesus-Christ crucifié, & pour imiter sa patience.

M m m

» la lettre dont nous avons déjà parlé. Quiconque, leur  
 » dit-il, ne se fera pas exercé à méditer les mysteres de la  
 » Croix, & à aimer Jesus-Christ crucifié, il se sentira lâche  
 » dans les travaux de nostre vocation. La Croix du Sau-  
 » veur est un tres-excellent & tres-doux remede dans  
 » toutes nos peines & dans toutes nos douleurs. Si la ver-  
 » ge de Moÿse perdit les Egyptiens, nous devons estre  
 » asseurez que la Croix de Jesus-Christ ne détruira pas  
 » moins les desirs seculiers & estrangers de nos cœurs.  
 » Si ces enfans de l'Egypte vivent encore au dedans de  
 » nous mesmes, il est certain que nous n'avons pas atta-  
 » ché nostre vie à la Croix. Car qui peut manquer d'une  
 » joye & d'une tranquillité parfaite vivant dans cette  
 » heureuse Croix? Si nous avons des succès en cette vie,  
 » c'est à elle que nous les devons; si nous n'avons que  
 » des peines & des afflictions, c'est par elle que nous  
 » les trouvons douces, & que nous nous en faisons  
 » des sujets de joye. Qui oseroit attaquer ceux qui se  
 » sont attachez à la Croix du Sauveur? Qui pourra  
 » nous y séparer de la charité de Jesus-Christ?

xxviii. Il est aisé de juger que pratiquant la mortification  
 & l'abnegation exterieure, avec tant de courage, en  
 tout temps & de toutes les manieres, par les motifs  
 que nous venons de dire; il ne pouvoit manquer  
 d'aimer & de pratiquer l'interieure, qui est sans dou-  
 te la plus necessaire & la plus noble, aussi-bien que  
 la plus difficile; puisque c'est le cœur contrit & hu-  
 milié, mort à ses passions, & crucifié par la penitence,  
 que Dieu demande de nous. Nostre Saint tenoit,  
 » que la circoncision du cœur, qui a succédé dans la

D: la mor-  
 tification  
 interieure;  
 & de ses  
 sentimens  
 sur cette  
 vertu.

Ep. ad Pa-  
 tres Aquit.  
 n. 13.

loy de grace à la circoncision du corps qui estoit commandée dans l'ancienne loy, n'estoit pas seulement un conseil, mais un precepte d'obligation pour toutes les personnes qui sont appelées à renoncer à elles-mêmes, à porter leur Croix, & à suivre Jesus-Christ; & il disoit, que quiconque ne s'exerçoit pas dans cette abnegation volontaire, & dans cette mortification interieure, ne pouvoit estre compté au nombre des enfans legitimes de la Compagnie de Jesus. Ces personnes, écrivoit-il à ces Peres, trois ans avant sa mort, font voir manifestement qu'elles ne comprennent pas de quel supplice est digne la volonté propre qui a eu la hardiesse d'offenser son Createur; lorsqu'ils la flatent, au-lieu de s'appliquer uniquement à la contredire comme elle le merite, & à faire tout le contraire de ce qu'elle veut. Quand une volonté, adjoûte-t-il un peu après, n'est pas circonscrite, & quand l'amour propre y regne, il s'éleve d'un cœur peu mortifié des nuages terribles qui le privent de la lumiere & de la presence divine. Il les exhorte encore plus fortement, dans la mesme lettre, à cette circoncision du cœur. Quoy que cette vigne du Seigneur, leur dit-il, en parlant de leur Compagnie, étende ses branches jusqu'aux mers les plus éloignées, qu'elle ait déjà porté des feüilles & des fleurs, & qu'elle ne manque pas mesme de fruits; on attend, cependant, qu'elle donne du vin en plus grande abondance; puisque c'est à ce dessein que toutes les vignes sont plantées. Il faut necessairement pour cela que les raisins soient mis au pressoir, & qu'ils soient écrasés. C'est-là

M m m ij

» peut-estre, mes chers freres, ce qui nous manque,  
 » que nous ne goûtons pas encore assez les affronts, &  
 » que nous ne desirons pas avec assez d'ardeur, ni avec  
 » un certain épanchement interieur, d'estre foulez aux  
 » pieds, d'estre écrasés, & d'estre méprisés pour don-  
 » ner ce vin de la joye & de la consolation spirituelle &  
 » solide. Souvenons-nous, mes chers Peres, que Je-  
 » sus-Christ s'est plaint qu'il estoit seul sous le pressoir.  
*Isai. 63.* » Qui de nous pourra souffrir ce reproche? Qui pourra  
 » refuser d'estre foulé aux pieds de tout le monde voyant  
 » le Sauveur opprimé & écrasé, qui verse pour nous ce  
*Matth. 26* » vin precieux dont il dit luy-mesme, Ceci est mon  
*Marc. 14.* » Sang, & je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jus-  
 » qu'à ce que je le boive d'une autre nouvelle maniere,  
 » au Royaume de mon Pere?

XXIX. Le Saint persuadoit encore mieux cette mortifica-  
 Sa patience à souffrir les injures. tion interieure, & cette patience genereuse à souffrir  
 les injures, par ses exemples que par ses paroles. Non  
 seulement il enduroit sans se plaindre toutes les ca-  
*1. Cor. 4.* lomnies, comptant pour rien, comme saint Paul,  
 les jugemens injustes des hommes, mais recevant  
 mesme avec une joye admirable toutes leurs médi-  
 fiances & leurs persecutions, qui sont, suivant le mes-  
*2. et Timot. 3.* me Apostre, inevitables à toutes les personnes qui veu-  
 lent vivre saintement selon la loy de Jesus-Christ. Cela  
 parut d'une maniere qui étonna tout le monde, lors-  
 qu'il fut persecuté par la Cour d'Espagne, & que sa  
 reputation fut attaquée, comme nous l'avons dit, en  
 tant de differentes manieres. Le P. Antoine de Cor-  
 douë, dont nous avons parlé au Livre précédent, qui

estoit un grand serviteur de Dieu, & qui avoit fait connoître, en preferant l'humilité de l'estat Religieux à l'éclat de la pourpre qu'il avoit refusée, combien il sçavoit bien juger de ce genereux mépris de l'estime & de la faveur des hommes, écrivit au Pere Lainez de celuy de nostre Saint en ces termes. Le Pere François prend tant de soin d'oster à tout le monde l'estime & l'admiration generale qu'on a pour sa vertu, que j'ay crû devoir luy représenter que cela pourroit aller à quelque excés, & le faire manquer contre la charité qu'il doit avoir pour le prochain & pour nostre Compagnie, à qui une si grande negligence de sa reputation seroit enfin préjudiciable. Je suis persuadé qu'il est si uni à Dieu, & qu'il a tant de pouvoir prés de luy, que n'en ayant pû obtenir le martyre sanglant par le sacrifice de sa vie, qu'il desire si ardemment, il en a du moins obtenu une autre sorte de martyre par le sacrifice de sa reputation. Toutes ces persecutions fuscitées contre luy, sans qu'il en ait donné aucune occasion par la moindre faute, ne sont, sans doute, que des faveurs particulieres que Dieu accorde aux desirs de cet esprit mortifié, pour faire éclater d'autant plus la grace & la sainteté dont il l'a rempli. Il a voulu, pour l'éprouver plus glorieusement, donner au diable un pouvoir sur tout ce qui le touche, pareil à celuy qu'il donna autrefois à ce mesme ennemi des Saints, sur les biens & sur la famille de Job, & sur sa propre personne. Il étend cette persecution jusques sur ses enfans & sur tous ses proches, & Dieu veuille qu'elle ne s'esten-

M m m iij

» de pas encore sur nostre Compagnie d'une maniere  
 » d'autant-plus terrible, que la bonté divine seroit plus  
 » grande pour le Pere, & se plairoit à augmenter par  
 » là davantage sa vertu & sa sainteté ; qui est déjà, au-  
 » tant que je puis en juger, montée à un si haut de-  
 » gré, qu'on peut dire qu'il y a beaucoup de grands  
 » Saints dans le Ciel qui n'ont pas esté comblez d'une  
 » si grande abondance de dons & de graces extraor-  
 » dinaires.

XXX.  
 Comment  
 il vouloit  
 qu'on prati-  
 quast dans  
 sa Compagnie  
 la patience à  
 souffrir les  
 injures.

Le Saint vouloit que cette patience invincible, & cette sainte insensibilité regnast dans son Ordre, & il souhaitoit qu'afin d'avoir des occasions de la pratiquer, il ne manquast jamais d'ennemis & de contradictions. Il jugeoit, comme le saint Fondateur de cette Compagnie, née dans les souffrances, qu'il n'y pouvoit avoir pour elle de tempeste plus dangereuse qu'une trop grande bonace, & qu'elle devoit bien moins apprehender d'avoir beaucoup d'ennemis, que d'en manquer tout - à - fait. Il estoit, par cette raison, dans une crainte continuëlle, qu'il n'y eust quelque relâchement ou quelques défauts cachez dans cette mesme Compagnie, quand elle avoit quelques succès extraordinaires; on le voyoit redoubler ses soins & ses prieres pour elle, avec une sainte inquietude, lorsque ses affaires estoient dans un estat paisible, & qu'elle cessoit d'estre attaquée par de nouvelles persecutions: & il estoit, au contraire, comme saint François Xavier, dans une fort grande joye, quand il la voyoit, & quand il esperoit la voir encore du Ciel quelque jour traitée par le monde comme

Jesus-Christ & ses Apostres en ont esté traitez.

On ne le vit jamais surpris ni émeu le moins du monde de toutes les calomnies qu'on répandit en divers temps, comme nous l'avons veu, contre luy & contre les Jesuites dans toutes les Provinces de l'Europe. Il ne vouloit jamais qu'on y répondist à moins qu'une necessité manifeste, & que le zèle pour la gloire de Dieu & l'édification du prochain y obligeassent. Desorte que deux libelles atroces contre cet Ordre ayant paru en même-temps à Paris & à Basse, l'an 1557. & plusieurs personnes de grand merite & de grande autorité dans le monde qui sçavoient la fausseté des calomnies dont ces ouvrages estoient tout composez, & qui en estoient indignées, le pressassent de souffrir qu'on les réfutast : il ne le voulut jamais permettre ; mais il leur dit, comme il avoit accoustumé de dire en de pareilles occasions, qu'il n'y avoit point de maniere « plus seure & plus efficace de réfuter les médisances, « que de les souffrir avec une patience Evangelique, « & de tenir cependant une conduite égale dans le « bien.

Cette moderation admirable fut effectivement tres-souvent une maniere de se défendre, que Dieu témoigna approuver d'une façon extraordinaire, faisant naistre au Saint, & aux Peres de sa Compagnie, des secours tout-à-fait inesperez, leur suscitant des défenseurs, dont ils n'eussent jamais dû attendre de pareils offices, & augmentant leur Ordre par les mesmes moyens qui sembloient en devoir estre la

XXXI.  
Il change  
les cœurs  
de ses enne-  
mis par sa  
patience.

464 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ruine entiere. Ainsi, dans le temps qu'un des plus cé-  
lebres Docteurs d'Espagne expliquoit à Valladolid,  
comme nous avons dit, les Epistres de saint Paul,  
exprés pour décrier la conduite du Saint, & de tous  
les Jesuites : comme les satyres sont toujors bien  
écoutées, tous les plus considerables de la Cour,  
alloient oüir ce sçavant Declamateur, & pre-  
noient un fort grand plaisir à entendre appliquer  
l'Escriture à des sens si extraordinaires, que jamais  
aucune autre personne ne se fust avisée de luy donner.  
Cependant, la nouveauté des calomnies atroces, que  
ce Predicateur avançoit si hardiment, donnoit à plu-  
sieurs la curiosité de s'informer de la verité: ils al-  
loient, à ce dessein, trouver les Jesuites mesmes, & le  
Pere François, qui ne faisoient jamais paroistre en  
ces occasions, la moindre aigreur ni le moindre res-  
sentiment, contre celuy qui les traitoit avec si peu de  
charité. Mais en expliquant modestement à ces  
Messieurs, l'esprit de leur Institut, & leur faisant voir  
les Bulles qui l'approuvoient, & les Reglemens qu'  
ils s'estoient obligez de suivre, cette moderation leur  
acquiesça plusieurs amis considerables, qui employerent  
leur zèle à les défendre, comme ils l'avoient employé  
auparavant à les persecuter; & l'on peut dire mesme  
que cette patience du Saint, gagna par ce moyen à  
sa Compagnie, les plus dignes sujets qui y entre-  
rent alors, & qui en ont esté depuis de fermes co-  
lomes.

La bonté divine fit mesme voir quelquefois dans  
la personne du Pere, par des exemples manifestes &  
illustres,

illustres, la verité de ce que dit l'Écriture, qu'un homme patient est plus à estimer qu'un vaillant homme, & que celuy qui sçait vaincre & gagner des villes; puisque sa patience & celle de ses inferieurs, à souffrir les insultes des villes entieres émuës contre eux, leur acquit de telle sorte l'admiration & l'amitié de ces mesmes villes, qu'il n'y en avoit presque point d'autres au monde dont ils receussent plus de bien-faits. Je n'en toucheray icy qu'un exemple, que je choisís entre plusieurs autres également admirables.

Dans le temps que nostre Saint gouvernoit sa Compagnie en Espagne, en qualité de Commissaire General, & qu'il y faisoit un grand nombre d'establissemens, avec cette benediction du Ciel, que nous avons dite au livre second de cette histoire: celuy de Sarragoce, après une infinité de traverses suscitées par quelques Ecclesiastiques interessés, & par des Religieux, dont les déréglemens donnerent, peu de temps après, occasion à une sainte reforme; sembloit jouir depuis quelque mois, de cette pleine tranquillité que le Saint redoutoit toujourns si fort. Non seulement on avoit cessé d'inquiéter, comme on avoit toujourns fait auparavant, par un grand nombre de violences, les Peres qu'il y avoit envoyez; mais aussi les esprits paroissant tout-d'un-coup entierement changez en leur faveur, tout le monde s'estoit accordé à leur demander des Professeurs pour l'instruction de la jeunesse, & à leur donner un College commode pour les fonctions de leur Ordre;

XXXII.

Succés memorable de la patience qu'il vouloit qu'on pratiquast dans sa Compagnie.

N n n.

466 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
& chacun y contribuoit avec beaucoup de joye, comme à un ouvrage public, auquel toutes les familles devoient prendre interest. Mais cette affection si generale des grands & des petits pour ces Peres, renouvella la jalousie & la fureur de leurs ennemis, & leur en attira des marques bien extraordinaires. On avoit pris jour pour faire l'ouverture solennelle de la nouvelle Chapelle de ce College; l'Archevesque Dom Ferdinand d'Arragon, en avoit donné la commission à l'Evesque d'Huesca en son absence, & cette ceremonie qui se devoit faire avec quelque appareil, ne pouvoit manquer d'y attirer un grand concours de peuple. Tout se preparoit pour cette feste: mais un Abbé Grand Vicaire de l'Archevesque, qui avoit toujours fait paroître beaucoup d'averfion pour les Jesuites, prenoit grand plaisir à voir tous ces apprests, dans l'esperance de les rendre inutiles, & de causer d'autant-plus de déplaisir à ces Peres, que la dépense en auroit esté plus considerable. Afin d'en avoir le plaisir, il attendit qu'au jour mesme de la ceremonie, pour leur envoyer faire défense d'ouvrir cette Eglise, d'y celebrer, ou d'y faire aucune fonction Ecclesiastique. Ces Peres, quoy qu'extrêmement surpris d'un tel ordre, avoient resolu de le suivre: mais toutes les personnes de qualité de la ville s'y opposerent, & tous les Docteurs tant seculiers que reguliers; ayant examiné le pouvoir du Grand Vicaire, & trouvant la signification qu'il leur avoit fait faire, pleine de nullitez & contre toutes les formes canoniques, leur persuaderent de passer outre, & de ne pas causer, par leur

trop grande modestie, un aussi grand scandale que le seroit celuy-là non-seulement dans la ville, mais encore dans toute la Province. Mais le scandale fut incomparablement plus grand par les emportemens du Grand Vicaire, & par la violence avec laquelle ses ordres furent executez.

La Ceremonie se fit, & le Duc de Villa-Franca Vice-Roy d'Arragon, & beau-pere du Prince d'Ebo-ly, y assista, avec toutes les personnes de la premiere qualité. Pendant qu'il estoit dans cette nouvelle Eglise, on vint afficher à la porte un commandement du grand Vicaire, à tous les Curez de la ville de defendre à tous leurs Paroissiens, sous peine d'excommunication, d'entrer dans la nouvelle Chappelle du College. Mais comme peu de personnes s'estonnerent de cette défense, les ennemis de ces Peres s'appliquerent avec grand soin à émouvoir le petit peuple, & à remplir toute la ville de calomnies atroces contre leur Compagnie, & mesme contre chacun d'eux en particulier; & le Grand-Vicaire, pour en donner plus d'horreur à tout le monde, fulmina contre toutes les personnes qui leur parleroient ou qui entreroient dans cette nouvelle Chapelle, une excommunication dans toutes les formes les plus terribles. On fit, dès ce mesme jour là, & les jours suivans, chasser de toutes les Eglises avec de grandes violences, plusieurs personnes de qualité & de vertu, parce qu'elles n'avoient pas fait scrupule de voir ces Peres; & cela fut sur tout executé à l'égard de la Duchesse de Villa-Hermosa, avec d'autant plus de

N n n ij

468 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
fureur, qu'elle estoit ſœur du Pere François de Borgia.  
Mais comme on ne laissoit pas d'aller voir & de conſo-  
ler ces ſerviteurs de Dieu dans leur affliction, le Grand-  
Vicaire, pour achever d'exciter contre eux la furie du  
peuple, mit la ville en interdit, & fit faire à l'entour  
de leur maison, trois jours de ſuite, une Proceſſion  
lugubre, où l'on porta la Croix renverſée, & où l'on  
crioit de temps en temps, avec des clameurs épou-  
vantables, *Miſericorde, Miſericorde*. Il reüſſit de telle  
forte en ſon deſſein, que toute la ville eſtant auſſi-toſt  
dans le trouble & la ſedition, ſans que le Vice-Roy  
ni les Magiſtrats y pûſſent apporter aucun remède;  
non-ſeulement on afficha de tous coſtez contre ces  
Peres, des placards injurieux, mais on les pendit en  
differens endroits en effigie, & l'on fit enſuite brûler  
leurs portraits avec celui de l'Eveſque d'Hueſca, qui  
avoit témoigné les proteger. La rage de leurs enne-  
mis n'eſtant pas ſatisfaite, & ce traitement fait à leurs  
portraits, leur faiſant aſſez connoître celui qu'on euſt  
voulu faire à leurs propres perſonnes, ils ne pouvoient  
ni fortir de leur College, ni y demeurer ſans un extrê-  
me danger. On les y attaqua ſouvent à coups de pier-  
res, & l'on les y auroit brûlez ou massacrez, ſi pluſieurs  
Gentils-hommes ne ſe fuſſent joints aux Gardes du  
Vice-Roy pour les y défendre. Ils trouverent enſin  
moyen de fortir de la ville, au-travers d'une grêle de  
pierres, ſous l'eſcorte qu'on leur donna, & de ſe reti-  
rer dans une ville prochaine. •

Tous les gens de bien eurent horreur de ces vio-  
lences & de ces ſcandales horribles : la Princeſſe

Jeanne sœur de Philippe II. qui estoit alors Regente d'Espagne, vouloit qu'on en fist une punition exemplaire : tous les tribunaux Ecclesiastiques & seculiers, offroient à l'envy à nostre Saint, leur autorité pour luy en faire tirer raison. Mais il fut le seul qui ne fut point émû de cette nouvelle, quoy qu'il y eust plus d'intérêt que personne, ce College estant son ouvrage & l'un des établissemens de sa Compagnie qu'il avoit le plus desiré. Il dit, avec beaucoup de tranquillité, à deux Peres de cette Maison qui vinrent luy rendre compte de tout ce qui s'estoit passé, lorsqu'ils luy rapportèrent avec quelle fureur on avoit tout rompu chez eux, & l'on avoit tâché de les tuer à coups de pierres : Ramassez avec soin, mes Peres, ces mêmes pierres, n'en laissez rien perdre, elles vous serviront de bons fondemens pour bâtir une nouvelle Maison telle qu'il vous la faut.

Cette prédiction se trouva bien-tost veritable : La patience de ces Peres & celle du Saint, chargea de confusion leurs ennemis qui eurent eux-mêmes horreur de leurs excès : les Sentences d'excommunication & les interdits furent revoquez peu de jours après leur départ, on leur fit plusieurs deputations honorables pour les prier de retourner dans la ville, ils y entrèrent comme en triomphe, malgré leur modestie qui s'y estoit fort opposée ; tout le Clergé, tous les Magistrats, & toute la Noblesse estant allée bien-loin au devant d'eux, & le peuple les recevant avec plus d'acclamations de joye qu'il ne leur avoit dit auparavant d'injures & d'imprecations. On leur bâtit en

N n n iij

470 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
peu de temps un College aussi propre à leurs fonc-  
tions qu'ils le pouvoient desirer, & il y a peu de vil-  
les où ils ayent receu plus de marques d'estime &  
d'amitié qu'on leur en a toujours donné en celle-là,  
où les services considerables qu'ils ont continué de-  
puis de rendre incessamment au public, y sont enco-  
re regardez comme un fruit de leur patience & de  
celle de nostre Saint.

XXXIII.  
Sa maniere  
de se ven-  
ger de ses  
ennemis.

*Epist. 2. ad  
Sever.*

Ce veritable imitateur de la patience de Jesus-  
Christ, ne connoissoit point d'autre maniere de se  
venger que celle que saint Paulin appelle une ven-  
geance celeste & plus qu'humaine; qui est de vou-  
loir du bien à ceux qui nous veulent du mal, & d'ac-  
cabler, pour ainsi parler, de bien-faits, ceux qui nous  
accablent d'injustices & de mauvais traitemens. Il  
n'avoit pas de peine à faire parcôtre de la tendresse  
pour ceux qui le traitoient de la sorte, puisqu'il en  
avoit en effet une tres grande dans le cœur, & que  
prenant les injures & les souffrances pour de veritables  
avantages, selon l'esprit du Christianisme, il confide-  
roit aussi ceux qui les luy faisoient endurer, comme  
ses veritables bien-faiteurs, dont il recevoit des fa-  
veurs plus precieuses que toutes celles que luy pou-  
voient faire ses amis.

Ainsi, sans trop examiner si ces avantages luy ve-  
noient de la bonne ou de la mauvaise volonté de ceux  
qui les luy procuroient, comme font d'ordinaire ces  
cœurs étroits qui craignent de trop devoir aux person-  
nes qui leur font du bien; il se croyoit obligé à la  
mesme reconnoissance envers ceux qui luy don-

noient part au Calice du Fils de Dieu, & qui luy faisoient toutes sortes d'outrages, par l'averfion qu'ils avoient de fa personne & de celles de ses proches, ou de fa Compagnie, que s'ils l'euffent fait uniquement pour l'obliger.

Bien-loin de faire la moindre plainte de leur injustice, ou de se défendre de leurs calomnies; il ne manquoit jamais en ces occasions, d'avoir soin de leur reputation, de prendre leur parti, & d'excuser leurs defauts. Quand il ne pouvoit entierement justifier la conduite de ses ennemis, du moins il jugeoit & il parloit toujourn favorablement de leur intention. Ils font bien, disoit-il d'eux, puisqu'ils croient bien faire; Ils ont bon dessein, & leur zèle estant loüable, & meritant devant Dieu, nous aurions tort de nous en plaindre; ils me rendent justice, mes pechez font dignes d'un traitement plus fâcheux: S'ils se trompent, prions nostre Seigneur de leur pardonner. C'estoient là ses manieres ordinaires de réfuter les injures, & de s'en venger.

Cette constance avec laquelle le Saint souffroit les injures & les mauvais traitemens des hommes, & cette maniere si Evangelique de se venger de ses ennemis, parut merveilleuse en diverses occasions, où des Predicateurs celebres, emportez d'un faux zèle, ou de cette malheureuse émulation si contraire à la charité, & qui se mesle pourtant quelques-fois jusques dans les exercices mesme de la charité Chrestienté, déclamerent contre luy en sa presence devant de grandes Assemblées. Il y eut à Casa-de-la-

xxxiv.  
Il rend toutes fortes de services à des Predicateurs emportez qui avoient prêché contre luy.

472 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
Reyna, un Religieux, dont l'éloquence & la vertu  
estoyent fort estimées, qui le voyant aux pieds de sa  
chaire assis sur un degré de l'Autel, s'emporta jusqu'à  
quitter le sujet de son discours, pour luy reprocher  
avec toutes sortes de paroles outrageuses, sa retraite  
parmi les Jesuites, comme un crime qui en conte-  
noit autant d'autres qu'il se commettoit de desor-  
dres dans le Royaume de Valence, qu'il eust empes-  
chez, disoit ce Predicateur, en demeurant dans le  
monde. Le Saint écouta cette invective, sans en  
estre émû en aucune façon, & n'eut d'autre peine  
que celle qu'il luy falut prendre pour empescher le  
Connestable de Castille, la Duchesse de Frias sa fem-  
me, & plusieurs autres personnes de grande qualité,  
qui n'avoient pas en cette occasion la mesme tran-  
quillité que luy, d'imposer silence au Prédicateur, &  
de le faire descendre de chaire. Chacun ne pensoit  
à la fin du sermon qu'à le mal-traiter de paroles, &  
à le menacer de faire punir sa temerité. Il n'y eut que  
celuy qui estoit l'offensé qui entreprit sa défense, &  
qui alla le prendre par la main au sortir de la chaire,  
pour luy donner toutes les marques d'une amitié cor-  
diale & sincere. Il l'invita à venir dîner avec luy, &  
après l'avoir comblé de toutes sortes de civilité &  
de témoignages d'estime & de respect, il le tira à-part  
dans une chambre prochaine, & luy parla alors en  
ces termes. Mon Pere, je vous ay une tres-particu-  
» liere obligation de la reprimende que vous m'avez  
» faite ; je suis tres-persuadé que vous ne l'avez faite  
» qu'avec bonne intention & pour plaire à Dieu, & je  
merite

merite sans doute un traitemēt encore plus rude. Mais  
je me croys obligé de vous dire, sur ce qui regarde  
ma vocation à la Religion, que je doute fort que vous  
pussiez respondre, que je ne fisse pas plus de mal  
dans le monde, si j'y estois demeuré, que je n'aurois  
pû en empescher. J'ay crû obeïr à la voix de Jesus-  
Christ, & s'il blasma un jeune homme, qui voulut  
attendre à le suivre jusqu'à ce qu'il eust donné la se-  
pulture à son Pere, je n'ay pas jugé que je fusse obli-  
gé d'attendre jusqu'à ce que je fusse moy- mesme  
vieux & prest à ensevelir, pour me donner à luy. Je  
n'avois scrupule dans ce sacrifice, qu'il m'a fait la  
grace de luy offrir, que de ce que je le faisois trop  
tard, & il me sembloit que j'eusse esté coupable  
d'une grande infidelité, si j'eusse resisté à ses inspira-  
tions, en differant l'execution de ce desseïn. Cepen-  
dant, mon Pere, si j'ay esté assez malheureux pour  
faire quelque chose qui vous déplüst, ou s'il m'est  
jamais-arrivé de vous scandaliser en quoy que ce soit,  
je vous supplie tres-humblement, au nom du Dieu  
des Misericordes, de me le pardonner: Car il n'est  
pas de son service, ni de sa gloire qu'il y ait de la di-  
vision, ni aucune froideur entre des personnes qui  
ont le bon-heur de luy estre consacrées, & qui font  
une profession particuliere de le servir. Le Saint en  
finissant ce discours, se jetta en mesme-temps aux  
pieds du Predicateur pour les luy baiser. Ce bon  
Religieux qui n'avoit pas attendu jusques-là à se re-  
pentir de son indiscretion, & qui avoit esté merveil-  
leusement touché de sa patience, de sa douceur &

O o o

474 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
de sa charité, estant penetré de ce dernier discours,  
& encore plus de cét exemple d'humilité, se jetta luy-  
mesme aux pieds du Saint pour luy demander par-  
don, & fut toûjours depuis un de ses plus intimes  
amis, & des plus zélez défenseurs de sa Compagnie.

Il eut à souffrir des insultes de quelques autres Prédi-  
cateurs plus violens que celuy-là, qui prêchoient en  
toutes occasions contre luy avec une fureur extrême,  
l'accusant de toutes sortes de crimes atroces, dans le  
temps qu'il sembloit que la puissance des tenebres  
fust déchainée contre luy, & que les Heretiques  
avoient rempli l'Espagne de bruits scandaleux con-  
tre sa réputation. Mais on ne le vid jamais en témoi-  
gner le moindre ressentiment; ou plûtost il ne  
manquoit jamais d'en faire paroître par les servi-  
ces qu'il tâchoit de rendre à ces orateurs empor-  
tez, qui s'efforçoient par toutes sortes de moyens de  
le diffamer & de le perdre. Dieu permit qu'ils se lais-  
sassent aller à d'autres passions qu'à leur haine, qu'ils  
tombassent dans des mal-heurs & des desordres fâ-  
cheux, ou qu'ils se fissent des ennemis plus à crain-  
dre que ne l'estoit nostre Saint. Mais ils trouverent  
toûjours en luy la protection & le secours qu'ils euf-  
sent pû attendre de leur meilleur ami. Il en fit tirer  
quelques-uns de prison qui y avoient esté mis par l'In-  
quisition, il en fit rétablir d'autres qui avoient esté  
interdits, il procura mesme à quelques-uns des avan-  
tages & des emplois considerables. Il estoit, enfin,  
en toutes choses l'azyle de ceux qui le persecutoient;  
& il sembloit presque que la haine qu'on avoit pour

luy, fust le meilleur titre qu'on pust avoir auprès de luy, pour s'en faire juger digne de son estime & de son amitié.

On ne s'étonnera point que le Saint ayant ces sentiments de la patience Chrestienne ait établi dans sa Compagnie des prieres réglées pour les ennemis de cet Ordre, comme pour les amis & les bien-faiteurs; qu'il ait marqué dans son Journal, qu'on trouva après sa mort, l'année de ses plus grandes souffrances, & des persecutions cruelles qui luy furent suscitées en Espagne, comme l'année la plus heureuse de sa vie, ni qu'il se soit crû toujourns obligé d'aimer chèrement, & de considerer comme son meilleur ami, un homme du monde, qui luy avoit fait toutes sortes d'outrages. Il disoit tous les jours de sa vie, où plutôt à toutes les heures du jour, comme l'avoit fait autrefois un autre Grand de la terre, après avoir vaincu comme luy le monde, par l'opprobre de la Croix du Sauveur. Plaise à Dieu que nous soyons trouvez dignes d'estre maudits, d'estre diffamez, d'estre opprimés, & d'estre tuez pour Jesus-Christ, pourveu que Jesus-Christ vive en nous. Comme tous ceux qui le voyoient souvent, ne pouvoient ignorer ce goust qu'il avoit pour les souffrances, qui est si opposé à celui du siecle, & qui luy faisoit aussi tenir un langage tout different de celui des gens du monde, & appeler avec les Apostres, du nom de gloire & de delices, ce que les autres appellent douleur, affliction, & infamie; ils jugeoient de la grandeur des maux qu'il enduroit, par la joye qu'ils remarquoient en luy, & l'on

xxxv.

Il établit  
des prieres  
dans sa  
Compagnie  
pour les  
ennemis de  
l'Ordre.

Paulin. ep.  
6. ad Se-  
verum.

Act. 5.

O o o ij

474 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
de sa charité, estant penetré de ce dernier discours,  
& encore plus de cét exemple d'humilité, se jetta luy-  
mesme aux pieds du Saint pour luy demander par-  
don, & fut toujourns depuis un de ses plus intimes  
amis, & des plus zéléz défenseurs de sa Compagnie.

Il eut à souffrir des insultes de quelques autres Prédi-  
cateurs plus violens que celuy-là, qui prêchoient en  
toutes occasions contre luy avec une fureur extrême,  
l'accusant de toutes sortes de crimes atroces, dans le  
temps qu'il sembloit que la puissance des tenebres  
fust déchainée contre luy, & que les Heretiques  
avoient rempli l'Espagne de bruits scandaleux con-  
tre sa réputation. Mais on ne le vid jamais en témoi-  
gner le moindre ressentiment; ou plûtost il ne  
manquoit jamais d'en faire paroître par les servi-  
ces qu'il tâchoit de rendre à ces orateurs empor-  
tez, qui s'efforçoient par toutes sortes de moyens de  
le diffamer & de le perdre. Dieu permit qu'ils se lais-  
sassent aller à d'autres passions qu'à leur haine, qu'ils  
tombassent dans des mal-heurs & des desordres fâ-  
cheux, ou qu'ils se fissent des ennemis plus à crain-  
dre que ne l'estoit nostre Saint. Mais ils trouverent  
toujourns en luy la protection & le secours qu'ils euf-  
sent pû attendre de leur meilleur ami. Il en fit tirer  
quelques-uns de prison qui y avoient esté mis par l'In-  
quisition, il en fit rétablir d'autres qui avoient esté  
interdits, il procura mesme à quelques-uns des avan-  
tages & des emplois considerables. Il estoit, enfin,  
en toutes choses l'azyle de ceux qui le persecutoient;  
& il sembloit presque que la haine qu'on avoit pour

luy, fust le meilleur titre qu'on pust avoir auprès de luy, pour s'en faire juger digne de son estime & de son amitié.

On ne s'étonnera point que le Saint ayant ces sentimens de la patience Chrestienne ait établi dans sa Compagnie des prieres réglées pour les ennemis de cet Ordre, comme pour les amis & ses bien-fauteurs; qu'il ait marqué dans son Journal, qu'on trouva après sa mort, l'année de ses plus grandes souffrances, & des persecutions cruelles qui luy furent suscitées en Espagne, comme l'année la plus heureuse de sa vie, ni qu'il se soit crû toujourns obligé d'aimer chèrement, & de considerer comme son meilleur ami, un homme du monde, qui luy avoit fait toutes sortes d'outrages. Il disoit tous les jours de sa vie, où plutôt à toutes les heures du jour, comme l'avoit fait autrefois un autre Grand de la terre, après avoir vaincu comme luy le monde, par l'opprobre de la Croix du Sauveur. Plaise à Dieu que nous soyons trouvez dignes d'estre maudits, d'estre diffamez, d'estre opprimés, & d'estre tuez pour Jesus-Christ, pourveu que Jesus-Christ vive en nous. Comme tous ceux qui le voyoient souvent, ne pouvoient ignorer ce goust qu'il avoit pour les souffrances, qui est si opposé à celui du siecle, & qui luy faisoit aussi tenir un langage tout different de celui des gens du monde, & appeler avec les Apostres, du nom de gloire & de delices, ce que les autres appellent douleur, affliction, & infamie; ils jugeoient de la grandeur des maux qu'il enduroit, par la joye qu'ils remarquoient en luy, & l'on

XXXV.

Il établit  
des prieres  
dans sa  
Compagnie  
pour les  
ennemis de  
l'Ordre.

Paulin. ep.  
6. ad Se-  
verum.

Mat. 5.

O o o ij

476 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
estoit assureé de ne se méprendre jamais à croire,  
quand il avoit le visage extraordinairement serein, &  
quand on le voyoit plus gay que de coûtume, qu'il  
avoit trouvé ce jour-là quelque nouveau thresor de  
patience, & que Dieu luy avoit envoyé de nouvelles  
occasions de souffrir pour son amour.

XXXVI. Nostre Saint ayant en toutes choses une patience  
si admirable, ne pouvoit manquer d'estre bien éta-  
bli dans cette sainte humilité, qui est, au sentiment  
de tous les Peres, le fondement de la perfection Chrê-  
tienne, comme la superbe est le commencement &  
le fondement de toute sorte d'iniquité; puisque com-  
me dit saint Hierôme, la patience est la marque  
certaine d'une humilité sincere. La patience sans hu-  
milité est tout au plus une vertu de Philosophe & de  
sage du monde, au lieu que la patience dans l'humili-  
té, que conseille Salomon, est la vertu des vrais  
sages de l'Evangile, formez dans l'école d'un maî-  
tre, qui par une sagesse infinie s'est humilié jusqu'à  
se soumettre à l'opprobre de la Croix.

Saint François de Borgia estoit si admirable dans  
cette vertu, par laquelle, comme disoit autrefois un  
grand humilié pour Jesus-Christ, l'homme humble  
de cœur devient le cœur mesme de Jesus-Christ; que  
l'on peut dire que c'est elle qui a formé toute sa con-  
duite; & que s'il a pratiqué cette sainte abnegation  
de soy-mesme, en surmontant les passions sensuelles  
dans toutes ses actions, comme nous le venons de  
voir, ç'a esté par cet esprit d'humilité, par cette con-  
noissance de son neant, & par cette fuite de toute

Son abne-  
gation de  
soy mesme  
par l'humili-  
té.  
*Aug. ep. 56.*  
*ad Disc.*  
*Eccles. 6. 10.*

*Epist. 27.*

*Ecc. 2.*

*Phi pp. 2.*

*Paul n ep. 2.*  
*ad Severism.*

propre estime, qui est la plus difficile de toutes les victoires dans la guerre spirituelle que le Chrestien se doit faire à soy-mesme.

Il employoit dès le commencement de sa conversion toutes ses lectures, toutes ses prieres, tous ses soins, & toute son application à acquérir l'humilité, & à se confondre devant Dieu. Mais il y employoit principalement ses longues méditations du matin; ne manquant jamais d'en donner chaque jour les deux premieres heures à cét exercice, & de passer tout ce temps à s'humilier & à s'aneantir devant son Createur. Il trouvoit abondamment dequoy s'y occuper, puisqu'il n'y avoit rien sur la terre, ni au dessus & au dessous de la terre qui ne luy fournist un tres grand nombre de sujets de confusion. Son humilité n'estant pas moins ingenieuse que sa mortification, elle ne luy faisoit regarder toutes les creatures du monde, que d'une maniere qui servoit à luy donner de la honte, à le confondre devant Dieu & devant les Anges & les hommes, & à le penetrer davantage de la pensée de son néant. On le voit par ses pratiques dont nous avons parlé au premier Livre de cette histoire, & sur tout par ses deux *Traitez des œuvres du Chrestien*, & du *Collyre spirituel*, qui portent tous ceux qui les lisent attentivement, à une si profonde & si sincere humilité.

Il s'estoit si bien accoûtumé par cet exercice à s'humilier, & à se confondre en tout temps & en toutes occasions, que rien ne se presentoit à son esprit, il ne faisoit rien, il ne voyoit & n'entendoit rien, qu'il

O o o iij

XXXVII.  
Il tire de  
toutes choses  
des sujets d'humilité.

478 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
n'en tiraſt quelque nouveau ſujet d'humilité. Ainſi il  
n'y avoit aucun temps de ſa vie qui ne fuſt conſacré  
à la pratique de cette divine vertu. S'il faisoit quelque  
bien, il ſe confondoit d'eſtre ſi redevable à la grace  
& à la bonté de Dieu qui le luy faisoit faire : S'il luy  
échoit quelque faute, il ſe confondoit de ce qu'il  
meritoit les chaſtimens de ſa Juſtice : S'il recevoit  
quelque commodité des creatures, il avoit honte  
d'en eſtre mieux traité, que ne l'avoient eſté Jeſus-  
Chriſt & tous ſes Saints. La penſée du coûreau dont  
le Sauveur avoit eſté circoncis, de la faim & de la  
ſoiſ, du chaud & du froid qu'il avoit endurez, des  
incommoditez de ſes voyages, des pierres dont on  
avoit voulu le lapider en differens lieux où il avoit  
eſté, de tous les instrumens de ſa Paſſion, & de tous  
ceux dont les Martyrs ont eſté tourmentez, ſe pre-  
ſentoit à ſon eſprit, auſſi-toſt qu'il voyoit quelque  
choſe de ſemblable, ou que ſa pieté touſjours pene-  
trante & éclairée y découvroit le moindre rapport. Si  
toutes ces creatures qui avoient ſervi à tourmenter  
le corps du Fils de Dieu & ceux de ſes Saints, ne luy  
ſervoient touſjours à un pareil uſage, comme il l'eult  
deſiré, elles ſervoient du moins touſjours à luy don-  
ner de la confuſion de ce qu'il n'eſtoit pas jugé digne  
d'en ſouffrir comme ces Heros du Chriſtianisme.

Il conſideroit toutes les choſes du monde par  
l'endroit qui pourroit l'humilier davantage, & le faire  
entrer plus avant dans la connoiſſance de ſa miſere;  
& ſe faiſant ainſi comme une échelle de toutes les  
creatures, pour deſcendre dans la profondeur de ſon

neant, il y remarquoit tous les jours quelque raison & quelque particularité nouvelle qui l'obligeoit à une plus grande humilité.

Il descendoit, par ces considerations, jusqu'en enfer, suivant le conseil de l'Ecriture, pour y trouver une place qui luy convinst, & il n'en trouvoit ni aux pieds de Judas, lorsqu'il consideroit que c'estoit celle du Sauveur qui s'y estoit prosterné, ni mesme au dessous du diable, qu'un seul peché de superbe a precipité dans l'abyssme, au lieu qu'il se sentoit coupable de plusieurs. Il fit une fois aux Novices de Simanques un discours de l'humilité du Sauveur prosterné aux pieds de Judas, avec tant de sentiment de son indignité, & tant d'horreur des pechez qui le portoient à se confondre au dessous de ce malheureux traistre, qu'il n'y avoit aucun de ses Auditeurs qui n'eust une sainte frayeur de ne se trouver pas assez d'humilité dans le cœur, à la veüe de celle du Saint, & qui ne demeurast depuis toute sa vie penetré de ce qu'il leur avoit dit en cette rencontre.

XXXVIII.  
Il s'humilie  
jusqu'au  
dessous des  
demons &  
des plus  
grands pe-  
cheurs.  
Ps. 14.

Un jour que le Pere Bustamance luy témoigna estre surpris, de luy voir un recueillement extraordinaire, une confusion, & une certaine horreur de soy-mesme, qui paroissoit mesme à l'exterieur, pendant qu'ils marchaient ensemble dans les rues de Madrid; Helas, mon Pere, luy dit-il, en gemissant, « je viens de méditer sur l'enfer. C'est m'a veritable « demeure; ce n'est point icy que je devrois estre, il « me semble que j'y suis estrangier, & que tout ce peu- « ple devrait courir après moy, avec toutes fortes «

480 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
» d'armes, comme après un ennemi de Dieu & un  
» monstre de l'enfer. Il disoit que rien ne l'excitoit da-  
» vantage à l'amour de Dieu que cette pensée de l'en-  
» fer, dont il se reconnoissoit si digne, & qu'il falloit  
» que tous ceux qui vouloient vivre saintement, s'é-  
» tudiaissent d'y demeurer souvent de pensée durant  
» leur vie, pour n'y pas souffrir éternellement après leur  
» mort.

Comme le diable ne hait rien davantage dans les  
Saints, que cette humilité, il donna souvent au ser-  
viteur de Dieu, des marques sensibles de la peine  
qu'il avoit à supporter la sienne. Tantost cet esprit  
superbe tâchoit de troubler par de grands bruits, &  
par le renversement de tout ce qui estoit dans sa  
chambre, les meditations humbles par lesquelles il  
consideroit son neant, & se confondoit devant Dieu;  
tantost il le détournoit des actions les plus humiliantes,  
en se faisant voir à luy sous diverses figures horri-  
bles & extraordinaires, & tantost enfin il se mo-  
quoit de son humilité, par des éclats de rire, & par  
des railleries. Mais le Saint vainquoit toutes ces tenta-  
tions de l'esprit superbe, par des actes de cette  
mesme vertu. Ainsi il le chassa quelque-fois, en luy  
» disant, qu'il ne s'estonnoit pas qu'il s'obstinast à vou-  
» loir demeurer auprès de luy & dans sa mesme cham-  
» bre, puisqu'ils avoient esté si souvent d'accord à con-  
» tredire la volonté de Dieu, & qu'ils estoient depuis  
» si long-temps rebelles au mesme Maistre. Pendant  
qu'il se confondoit devant toutes les creatures dans  
la méditation, selon sa coûtume, il entendit un jour  
une

une voix distincte qui luy dit, *Que ne te confonds-tu aussi devant moy ?* & reconnoissant que cette voix estoit du Pere du mensonge ; Je le ferai, luy dit-il, « malheureux, & j'ay bien raison de le faire, puisque « j'ay offensé mon Dieu, plus souvent que toy misera- « ble, qui ne laisses pas d'estre puni de ton crime par « des supplices éternels. Il se défit encore, de la même maniere, de cet esprit superbe, qui le voyant un jour occupé à servir les pauvres dans l'Hospital de Madrid, se presenta à luy sous une figure humaine, & luy dit avec fureur, *Que fais-tu icy ? N'as-tu point de honte, estant ce que tu es, de demeurer ainsi parmi les ordures de cette vile canaille ?* Le Saint, à qui Dieu avoit donné un discernement admirable des esprits, reconnut d'abord ce mauvais conseiller, & le fit disparaître par cette humble réponse : J'ay bien plus « de sujet de m'étonner qu'estant aussi superbe que tu « l'es, tu daignes venir icy prendre une figure qui ne te « convient pas, pour parler à un homme aussi misérable « & aussi grand pecheur que je suis. «

Je ne m'arresteray pas à d'autres pareilles attaques du demon, dont le Saint ne se défendoit point avec d'autres armes qu'avec celles de l'humilité ; puisque celles-cy qu'on a sceu de ceux qui ont le plus long-temps gouverné sa conscience, suffisent, pour apprendre à tout le monde, que dans la vie spirituelle, l'humilité est toujours le moyen le plus infallible de rendre inutiles tous les efforts de nos ennemis invisibles, qui devinrent ainsi visibles à son égard, pour luy faire perdre ce tresor.

P p p

XXXIX.  
Les loüan-  
ges & l'esti-  
me des  
hommes  
luy servent  
à s'humili-  
er & à se  
confondre  
foy-même.  
Ep. 64. ad  
Aurel. Episc.

l. 2. Moral.  
cap. 6.

Psal. 87.

Grig. lib. 1.  
Reg. c. 7.

S'il est quelquefois facile de se passer de la gloire, & de loüanges, lorsqu'on nous les refuse, il est du moins tres-difficile, comme le dit S. Augustin, de ne pas jouir de celles qu'on nous presente sans que nous les ayons recherchées, & de n'y pas prendre plaisir. Mais ce qui est difficile aux personnes ordinaires, devient facile aux hommes extraordinaires, dans lesquels la grace qui ne se donne qu'aux humbles, a élevé un haut édifice de perfection sur une profonde humilité. Plus les grands Saints & les vrais humbles de cœur se voyent loüez, estimez, & considerez des hommes, & favorisez de Dieu, plus ils s'abaissent, se confondent, & s'humilient dans la considération de leur neant. Car ils craignent, comme dit saint Gregoire, ou d'estre punis plus rigoureusement, s'ils ne meritent pas ces loüanges qu'on leur donne, ou de perdre le fruit éternel de leur vertu, par une recompense si vaine & de si peu de durée.

C'estoit là l'humilité de nostre Saint, dont la confusion devant Dieu, l'horreur de ses pechez, la haine & la honte de foy-mesme, sembloit toujours croître à mesure qu'on l'aimoit, & qu'on le respectoit davantage. Il pouvoit dire en toutes rencontres, durant sa vie, où il receut toujours de si grands honneurs, ces paroles d'un Roy humble: Quand j'ay esté élevé, j'ay esté en mesme temps humilié, me trouvant, à cause de cette nouvelle élévation, dans la confusion & dans le trouble. Il disoit à peu près à ceux qui le loüoient, comme autrefois un grand Saint & un grand Pape. Quand vous m'appellez l'organe

du Seigneur, & la lumiere du monde, & quand vous me parlez du bien que je fais à beaucoup de personnes, c'est le comble du malheur de mon iniquité, qu'au lieu d'en estre puni en cette vie, je n'en reçois que des loüanges & des éloges. Son cœur estoit dans l'amertume & dans la frayeur lorsqu'on luy parloit de ses vertus, & qu'on luy disoit qu'il passoit pour Saint. Que les loüanges des hommes, disoit-il en ces occasions, sont trompeuses & dangereuses, & que j'ay de sujet de craindre les jugemens de Dieu après ma mort, puisque ceux du monde me sont favorables en cette vie, & que l'Escriture nous assure par tout que ces deux sortes de jugemens sont si differens & si opposez!

Il se servoit quelquefois pour fuir l'estime des hommes, d'une maniere plus simple, & qui sauve d'autant mieux l'humilité des Saints qu'elle paroît plus naturelle & moins recherchée; ce qu'il faisoit non seulement en changeant adroitement le discours à la premiere occasion, qu'il pouvoit trouver de le faire sans trop d'affectation, mais encore en détournant les esprits de ses loüanges par quelque rencontre subite & surprenante qui les arrétoit tout-à-coup, & qui portoit au contraire leur pensée sur les sujets qu'il croyoit avoir de s'humilier. Ainsi ayant esté une fois obligé, par des personnes à qui il ne pouvoit rien refuser, de prier pour un possédé, que des Prélats & des Ecclesiastiques tres-vertueux n'avoient pû délivrer par les exorcismes ordinaires de l'Eglise, & Dieu ayant accordé cette victoire sur le demon à sa priere, d'a-

P p p ij

484 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
bord qu'il eut mis la main sur la teste de ce pauvre  
homme, & qu'il eut prononcé ces paroles du Sau-  
veur, *In nomine meo demonia ejicient*; comme tous  
ceux qui estoient presens, estoient surpris de cette  
merveille, l'attribuant à sa vertu & à l'efficace de son  
oraison; il leur dit avec une confusion qui leur faisoit  
voir la peine que luy faisoit l'estime des hommes: Ce  
» n'est pas merveille que le diable me fuye, les person-  
» nes de mesme profession ne se peuvent souffrir. La  
» mienne hélas! a esté trop long-temps la mesme que  
» celle du demon, puisque j'ay esté comme luy durant  
» plusieurs années un tentateur, qui ay servi de scan-  
» dale aux ames, & les ay portées à leur ruine. La déli-  
» vrance de ce possédé éclata fort en Espagne, &  
» comme on en demandoit souvent des particularitez  
» au Saint, ce luy estoit toujourns autant d'occasions de  
» se confondre luy-mesme, ne se contentant pas d'at-  
» tribuer cette grace à la vertu & à l'efficace des paro-  
» les de l'Evangile, mais en tirant encore de nouveaux  
» sujets d'humilité. Comme des personnes de qualité  
» luy en parloient à Medine-du-Champ; Quand la cho-  
» se, leur dit-il en rougissant, seroit comme vous la di-  
» tes, quelle si grande merveille y auroit-il, qu'après  
» que j'ay fait si long-temps la volonté du diable, il eust  
» fait une fois la mienne?

Il prit encore occasion de se confondre de l'estime  
& de l'admiration des hommes, lorsque tout le mon-  
de accourant pour le voir dans les ruës de Vaillado-  
lid, la premiere fois qu'il y parut après l'heureux chan-  
gement qu'il avoit fait à Ognate; il disoit au Pere qui

l'accompagnoit, qu'il croyoit que ce peuple venoit le « voir par curiosité, comme un Elephant ou une autre « beste feroce enchaînée. Car en effet, luy adjoûtoit- « il, quelle beste au monde y auroit-il plus feroce & « plus ennemie de toute sujertion raisonnable que je le « ferois, si la misericorde de Dieu ne m'avoit enchaî- « né par cét habit de Religieux, & par les saints vœux « de la Religion? »

Un hardy imposteur ayant depuis pris son nom, & ayant esté condamné aux Galeres, parce que, par cette tromperie il avoit commencé à se faire suivre des peuples, dans une Province d'Espagne des plus éloignées de la Cour; le Saint prit aussi de là sujet de s'humilier, s'estonnant qu'il y eust un homme assez fou, pour pretendre acquerir le nom de vertueux & de saint, en prenant celuy d'un aussi grand pecheur qu'il l'estoit: Si ce miserable, disoit-il, a merité les galeres pour avoir pris, durant peu de jours, le nom d'un pecheur; quel supplice ne meritis-je point, moy qui en porte le nom, & qui en fais depuis si long temps les actions? »

Mais pour mieux voir encore de quelle sorte cet esprit d'humilité devenoit en nostre Saint plus grand & plus merueilleux, à mesure qu'il estoit plus honoré de Dieu ou des hommes; il ne faut que remarquer de quelle maniere il se comportoit dans les charges & dans les emplois, où il est beaucoup plus facile d'oublier son neant, & de perdre la modestie interieure, que lors qu'on demeure toujourns dans la sujertion.

XL.  
Son eleva-  
tion aux  
charges &  
aux digni-  
tez, luy  
fert à s'hu-  
milier d'a-  
vantag.

P p p iij

488 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
fut dans la necessité de commander aux autres, à cet  
esprit corrompu du monde, & à ce faste subtil qui  
s'introduit quelque-fois, comme nous venons de dire,  
d'autant-plus facilement jusques dans les maisons  
consacrées à l'humilité du fils de Dieu, qu'on donne  
aisément à des manieres toutes seculieres de faire la  
Cour & à une politique humaine & interessée le nom  
d'obeissance & d'humilité; il n'eut jamais un exte-  
rieur plus simple, un abord plus facile, une maniere  
de vivre plus commode, un ton de voix plus doux,  
ni une façon de parler moins imperieuse. Il imitoit en  
cela l'exemple de tous les plus grands Saints des sie-  
cles passez, & sur tout, celuy de saint François d'As-  
sise, dont l'humilité avoit esté dès son enfance, com-  
me le plan de la sienne. Mais il suivoit encore plus  
particulierement l'exemple de saint Ignace, & du Pere  
Jacques Lainez ses Predecesseurs dans la charge de  
General de la Compagnie de Jesus, formant avec une  
étude & une application admirable toute la condui-  
te de sa vie sur ces deux grands modeles. Il n'eut,  
comme eux, jamais plus de modestie ni plus d'affa-  
bilité que depuis qu'il fut General; il tenoit après eux,  
& il disoit souvent aux Peres de son Ordre, qu'il met-  
» toit dans les Charges, que les sujets ne peuvent avoir  
» trop d'humilité & trop de respect dans l'obeissance  
» qu'ils rendent à Dieu en la personne de leur Supe-  
» rieur, qui en tient la place; mais que les Superieurs  
» ne peuvent aussi de leur costé user de trop de modestie,  
» ni de trop de bonté & de condescendance, pour  
» rendre aisé un joug, qui sans ce motif Divin, devien-  
droit

droit aussi insupportable , qu'il est doux & léger dans «  
 la veüe du premier de tous les Superieurs, qui com- «  
 mande du haut du Ciel, pendant que les Superieurs «  
 Subalternes intiment ses Ordres sur la terre. Il estoit «  
 si éloigné de juger que l'humilité ne fust pas une vertu  
 propre aux Superieurs, qu'il croyoit au contraire, que  
 si eile est nécessaire à tout le monde, elle leur conve-  
 noit plus qu'à tous les autres, & qu'il falloit, comme  
 dit saint Bernard, commander humblement, pour *In Cant.*  
 commander Chrestienement. Il imitoit encore en  
 cela saint Ignace, qui recommande si particuliere-  
 ment, dans ses Constitutions, cette sainte humilité à  
 tous les Superieurs de sa Compagnie. Ou plustost il «  
 imitoit, comme ce Saint leur recommande souvent, le «*1. Tim. 5.*  
 gouvernement doux & humble du Sauveur, n'exer- «  
 çant pas sur ses inferieurs une domination hautaine, «  
 mais se faisant le modèle de tout son troupeau, par «  
 une vertu sincere ; & portant toutes les personnes «  
 qui dépendoient de luy, à la perfection, plustost par «  
 l'exemple de sa douceur & de sa charité, que par «  
 une sévérité trop affectée, ou par une grande multitu- «  
 de d'ordres & de reglemens. «

Toutes ses Lettres au Peres de sa Compagnie, &  
 tous ses discours estoient pleins de cette humilité. Il  
 n'y exhortoit personne à la vertu, qu'en s'accusant de  
 ce que luy-mesme il en manquoit ; il n'y avertissoit  
 personne d'aucun defaut, qu'il ne s'en reconnuist en-  
 core plus coupable, ou qu'il ne témoignast de la  
 honte de ce qu'un aussi grand pecheur qu'il le croyoit  
 estre, estoit obligé de mettre à remarquer les fautes

Qq q

490 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
d'autruy une partie du temps & de l'application qui  
luy estoit necessaire pour se corriger des siennes: Il ne  
faisoit enfin jamais aucun acte d'autorité qu'il ne  
l'accompagnast d'une humble reconnoissance de ses  
foibleffes, de son incapacité & de son indignité: Et il  
paroissoit, à la maniere dont il le faisoit, tant de sim-  
plicité Religieuse, tant de sincerité, & d'humilité in-  
terieure, qu'il n'y avoit personne sur qui un exemple  
si admirable ne fist plus d'impression, que l'eloquen-  
ce la plus vive & la plus touchante, & l'empire le plus  
absolu.

XLI.  
Rien ne le  
mortifie  
tant que les  
honneurs  
qu'on luy  
rend.

Non seulement le Saint prenoit, comme nous a-  
vons dit, occasion de s'humilier, de tout ce qu'on  
faisoit pour l'élever, & pour l'honorer: mais il sem-  
bloit mesme, quelque admirable que fust sa douceur  
& son humilité, qu'il oubliast presque cette mes-  
me vertu, pour rejeter les honneurs qu'on vouloit luy  
faire. Ainsi il répondoit avec quelque sorte de seche-  
resse & d'aigreur aux lettres où on le traitoit avec  
des civilitez peu convenables à l'humilité de sa pro-  
fession, il n'ouvroit pas mesme, & il renvoyoit avec in-  
dignation celles où on luy donnoit dans la suscription  
quelqu'un des titres auxquels il avoit renoncé. Un  
hôte de qualité, que le Roy de Portugal D. Jean III.  
luy avoit envoyé à son premier voyage de Lisbonne,  
aussi-tost après son arrivée, pour luy faire des compli-  
mens de sa part, luy ayant donné souvent le titre de  
Seigneur, dans le discours, & luy demandant si sa Sei-  
gneurie illustrissime n'estoit point lassé du chemin:  
» Je le suis du chemin, luy répondit-il, mais beaucoup

Dom Pier-  
re de Car-  
valho,

plus encore de ces seigneuries que vous me donnez & qui ne me conviennent nullement. Et un Chirurgien qui le pensoit à Porto pour la première fois, d'une grande blessure qu'il avoit receüe à la teste par la chute d'un balustre, luy disant que sa Seigneurie avoit une grande playe; Vous m'en faites, luy dit-il, une plus grande par vostre maniere de me parler. Il eut bien de la peine au commencement, à accoustumer toutes les personnes de la Cour d'Espagne, à le traiter avec moins de ceremonie & avec moins de respect qu'on n'avoit fait avant qu'il fust Religieux. Mais enfin il vainquit en cela, par la constance de son humilité, l'ostination des Grands à l'honorer. Tous les Seigneurs qui venoient le voir, comme nous l'avons dit ailleurs, d'abord qu'il fut à Valladolid, luy donnant tous les anciens titres qu'ils luy avoient donnez autrefois, & luy rendant les mesmes civilitez qu'ils luy avoient renduës, il n'y avoit rien qu'il ne leur dist, ni rien qu'il ne fist pour les en empescher; & quand il ne pouvoit le faire par ses remonstrances, il se jetoit à leurs genoux, les conjurant humblement au nom de Dieu, de ne luy point parler de la sorte, parce qu'ils faisoient par là injure à la grace que Dieu luy avoit faite, & donnoient sujet de croire, qu'ils faisoient plus d'estat de ce qu'il avoit quitté, que du bonheur qu'il possedoit; quoy qu'il y eust autant de différence de l'un à l'autre, qu'il y en a du Ciel à la Terre. On l'a veu souvent dans ses voyages se détourner de plusieurs lieux, seulement pour n'estre point obligé de voir des personnes de qualité, qui luy rendoient

Qq. ij.

492 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ces sortes d'honneurs, & il faisoit mesme souvent paroître quelque sorte de colere par ses regards & par ses gestes, à ceux qui refusoient de le traiter comme le plus simple Religieux; soit en le distinguant par quelque place plus honorable, soit en luy rendant quelqu'une des civilités dont on a coûtume d'user avec les personnes de naissance.

On le trouvoit toujourns à la dernière place, & il avoit si bien accoustumé toutes les personnes qu'il voyoit d'ordinaire à la luy ceder, qu'on n'osoit plus la luy disputer, à cause de la peine que cela luy faisoit. De sorte que la dernière année de sa vie, quoy que personne ne fust auprès du Cardinal Alexandrin, avec plus de crédit & d'autorité que luy, dans la célèbre Legation dont nous avons parlé, & qu'il y eust le principal maniment des affaires; on eut beaucoup de peine à obtenir de luy qu'il mangeast à la table du Legat dans ces voyages, & il n'y consentit qu'à condition qu'il n'y auroit jamais que la dernière place, & qu'il y seroit toujourns debout, de la mesme manière que l'humble saint François d'Assise avoit accoustumé d'estre autrefois à celle du Cardinal d'Ostie. Mais l'on ne put gagner sur son humilité, qu'il fist auprès de ce Cardinal dans toutes les occasions d'éclat, & aux ceremonies publiques, aucune autre figure que celle du plus pauvre Religieux.

XLII.  
Il cache tât  
qu'il peut  
son nom &  
sa naissance  
par humilité.

Il cachoit en toutes rencontres avec tant de soin, ce qu'il avoit quitté pour Dieu, qu'il sembloit l'avoir luy-mesme entierement oublié: & il parloit à tout le monde avec tant de douceur & avec une af-

fabilité si simple & si peu affectée, que personne n'eust pû y remarquer le moindre reste de cette hauteur de naturel ni de cette fierté avec laquelle il estoit né, & dont les personnes de qualité ont tant de peine à se défaire, après mesme qu'elles se sont défaites de tous leurs autres défauts. Desorte que, quelque peu considérables que fussent les personnes qu'il voyoit & qu'il entretenoit, elles paroïssent toujourns l'estre beaucoup plus que luy, à en juger par la maniere honneste, & par l'humble déference avec laquelle il les traitoit. Il estoit liberal à tout le monde de ces mesmes titres d'honneur qu'il ne pouvoit souffrir pour luy-mesme; il aimoit beaucoup mieux se méprendre, en les donnant à ceux à qui ils n'estoient pas dûs, qu'en les refusant à ceux qui les pretendoient; & son humilité se faisoit une joye d'élever ainsi, par ces fortes de civilitez, tous les autres au dessus de luy, aussi bien que de se mettre par le refus qu'il faisoit d'en recevoir de pareilles, au dessous de tout le monde.

Il s'estoit rendu par là si méconnoissable, pour parler ainsi, que des personnes qui l'avoient veu & qui l'avoient pratiqué à la Cour, s'y trompoient tous les jours, le prenant pour tout autre que pour ce qu'il estoit. Ce ne luy estoit pas une petite satisfaction, en ces occasions, d'éprouver le mépris & les mauvais traitemens des hommes; parce qu'il avoit le bonheur d'estre un pauvre de Jesus-Christ. Il luy arriva par là souvent des aventures, qui estoient, à son gré, d'heureuses rencontres. Je n'en choisirai qu'une entre plusieurs autres qui sera une preuve illustre de

XLIII:

Il s'expose  
à de mau-  
vais traite-  
mens en ca-  
chant son  
nom par  
humilité;

Qq q iij

Passant un jour de Castille en Andaloufie avec le Pere Antoine de Cordouë, & le Pere Bustamance, il alla à Sierra-Morena loger dans une hostellerie, où il n'y avoit qu'une tres-petite chambre où l'on pult se mettre à couvert. Un Cavalier qui estoit arrivé avant ces Peres, l'avoit retenuë pour luy, & y ayant mis ses valises, estoit ensuite allé voir la Ville. D'abord que le Saint fut arrivé, ne croyant pas que cette chambre fust destinée à aucun autre, il y entra & s'y mit à genoux, pour y faire ses prieres, selon sa coûtume. Le Cavalier l'y trouva en cette posture, & le prenant pour un Prestre hypocrite, qui cherchoit à s'accommoder de sa chambre par cette apparence de pieté; il vomit d'abord contre luy mille injures, & le menaça de le chasser à coups de baston, avec un emportement qui eust fait craindre à tout autre, que ces menaces n'eussent esté aussi-tost suivies des effets. Le Saint l'écoûta sans s'émouvoir le moins du monde, & demeurant à genoux, comme il estoit, luy dit d'une  
» maniere fort douce & fort simple, qu'il luy deman-  
» doit, pour l'amour de nostre Seigneur, humblement  
» pardon de son imprudence, qu'il n'avoit pas crû que  
» la chambre fust retenuë de personne, que bien-loin  
» de la luy oster, il la luy eust donnée, quand il auroit  
» esté le premier à la retenir; & que pour les coups de  
» baston, dont il le menaçoit, il estoit tout prest de les  
» recevoir, ses pechez ne les ayant que trop meritez.  
Le Cavalier continuant cependant de crier & de le menacer avec fureur, sans faire d'attention à ses excu-

ses, plusieurs personnes accoururent à ce bruit, & s'en trouvant quelques-uns qui connurent le Saint & les deux autres Peres, ils dirent leurs noms au Cavalier, dont la fureur se changea tout-à-coup en une confusion extrême. Il se jetta aussi-tost aux pieds du Pere, luy demandant pardon de son incivilité & de son emportement. Le Saint le relevant & l'embrasant tendrement, le fit assoir près de luy, & luy fit toutes les caresses qu'il eust pû faire à un homme à qui il eust eu beaucoup d'obligation. Il luy dit que pour cette fois son emportement n'estoit rien, s'estant adressé à un homme qui meritoit encore de plus mauvais traitemens, mais qu'il ne laissast pas de prendre garde à se rendre plus maître de sa colere, & à s'accoutumer à vaincre les saillies de son humeur, quelque raison qu'il crust avoir de son costé; parce qu'il pouroit se méprendre, en se laissant aller à sa passion dans de pareilles rencontres, contre des gens qui ne seroient pas aussi dignes de ce traitement qu'il le croyoit estre, au lieu qu'il ne se méprendroit jamais, en profitant de ces occasions de souffrir pour Jesus-Christ.

S'il estoit quelque-fois obligé de parler des temps de sa faveur, & des affaires de la Cour & de l'Estat, où il avoit eu le plus de part; il le faisoit de telle sorte qu'on ne luy entendoit jamais mesler parmi tout cela aucun mot de ses anciennes grandeurs, & il donnoit un tour si modeste, à ce qu'il disoit, qu'il sembloit que ce fust un autre dont il parlast, & qu'on ne pouvoit juger de là qu'il eust esté ni Duc, ni Vice-Roy, ni

XLIV:  
En quelles occasions seules il se croyoit obligé de se faire connoistre & de dire son nom.

Il n'y avoit que trois sortes d'occasions où il croyoit pouvoir encore se servir des titres auxquels il avoit renoncé. L'une estoit pour estre traité comme un mort ; parce que les Messes & les prieres qui estoient fondées à Gandie, pour les Ducs de Gandie defunts, se disoient pour luy comme pour ses Prédecesseurs, soit qu'il voulust, par ces cérémonies mortuaires, qu'on renouvelloit pour luy tous les jours, estre averti de se tenir prest à paroistre devant Dieu, comme plusieurs Grands Princes l'ont voulu estre, par la construction de leur sepulchre, ou par la veüe de leur cerceüil, qu'ils avoient toujourns devant les yeux; soit qu'il crust, comme Charles Quint ou comme Albert le Grand, qui se faisoient ainsi faire leurs obseques de leur vivant, & comme quelques autres Docteurs l'ont crû, qu'on peut rachepter par avance, par voye de suffrage, les peines qui seront deuës au peché après la mort, & offrir pour les vivans les Messes, qui ont coûtume, selon l'usage ordinaire de l'Eglise, de n'estre dites que pour les ames des defunts.

*Navar. l. 9.  
de celeb.  
Miss. Consl.  
6. Luc. Pir-  
nellé l. 2. de  
Missæ c. 7.  
quest. 3.*

Nostre Saint se souvenoit encore de ses grandeurs passées, & s'en servoit pour s'humilier davantage; lorsqu'il voyoit refuser, ou qu'il refusoit luy-mesme, de recevoir dans sa Compagnie des sujets qu'on n'y jugeoit pas propres. Voilà, disoit-il alors, à quoy me sert d'avoir esté en quelque consideration dans le monde, par une naissance à laquelle je n'ay rien contribué. J'ay bien à remercier nostre Seigneur de m'a-  
voir

voir donné les vains titres dont je me suis défait par sa miséricorde, puisqu'ils m'ont servi à estre receu dans la Compagnie, & que manquant de toutes les qualitez necessaires pour me faire enrôler dans cette sainte milice, on a eu la bonté de regarder plutôt ce que je quittois, que de quoy j'estois capable.

Il y avoit enfin une troisième sorte d'occasions, ou pour satisfaire à la devotion qu'il avoit d'offrir tous les jours le Divin sacrifice de la Messe, il permettoit, quoy qu'avec bien de la peine, qu'on l'appelast par son nom. Quand des Curez qui ne le connoissoient pas, luy refusoient, dans ses voyages, la permission de celebrer dans leur Eglise, il disoit avec un soupir modeste, à ceux qui l'accompagnoient: Voyez si vous jugez à propos de nous servir du bras seculier, puisque le droit Ecclesiastique & nos prieres ne peuvent rien obtenir. Mais on reconnoissoit en mesme-temps, à la honte qu'il avoit de devoir cette grace à des grandeurs qu'il avoit méprisées, qu'elle luy coustoit incomparablement davantage, que si on l'eust accordée à ses prieres & à ses soumissions les plus humbles.

Il vouloit, hors de ces rencontres, n'avoir aucunes marques de naissance ni de dignité, & estre traité sans distinction, comme un homme de rien, inconnu à tout le monde, ou connu seulement par ses défauts & par tout ce qui pouvoit le faire mépriser. Il ne prenoit point d'autre nom, après qu'il fut Jesuite, que celui de *Pecheur*, & il signoit, à l'exemple de quelques autres grands Saints, toutes les Lettres qu'il

Rrr

478 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 escrivoit en ce temps-là, dont il en reste plusieurs,  
*François Pecheur*. Mais S. Ignace luy ayant témoigné  
 desirer qu'il evitaft cette singularité; il vainquit sa pro-  
 pre humilité par celle avec laquelle il obeïffoit à son  
 Superieur, & il se contenta touûjours depuis de figner,  
*François*, sans y ajoûter autre chose. Il ne vouloit  
 point estre nommé autrement, & il avoit si bien ac-  
 coûtumé tout le monde à ne le point appeler du  
 nom de sa maison, que cela passa en usage dans tou-  
 te l'Espagne, comme nous le voyons encore par tou-  
 tes les lettres qu'il recevoit, par les ouvrages de la  
 pluspart des auteurs de ce temps-là qui ont parlé de  
 luy, & par ceux entre autres de sainte Theresé & de  
 Grenade, où il n'est point nommé autrement que le  
*Pere François*.

XLV.  
 Il pratique  
 toutes for-  
 tes d'humiliations.

Ep. 87.

Il ne faut donc pas s'étonner, qu'ayant les senti-  
 mens de luy-mefme, que nous venons de dire, & vou-  
 lant estre traité de la sorte de tout le monde, il se fust  
 mis si fort au dessus des jugemens des hommes, qu'il  
 prist tant de plaisir dans les actions les plus humbles,  
 & qu'il pratiquaft avec tant de soin, durant toute sa  
 vie, l'humiliation que saint Bernard & les autres Pe-  
 res de la vie spirituelle, assurent estre un moyen ne-  
 cessaire pour acquérir & pour conserver l'humilité. Il  
 ne sera pas besoin que nous le fassions voir icy en par-  
 ticulier par plusieurs exemples de sa vie, puisque son  
 histoire en est jusqu'à maintenant presque toute com-  
 posée. Nous l'avons veu dans tous les temps, depuis qu'il  
 fut Religieux, en quelque consideration qu'il fust, à  
 quelques emplois qu'il se vist élevé, quelques gran-

des que fussent des incommoditez de sa vieillesse, s'humilier jusqu'à servir ses Freres, dans toutes les fonctions les plus basses, & ou l'on employe les plus vils mercenaires. Nous l'avons veu sans cesse prosterné à leurs pieds pour les leur baïser, & pour les prier de luy pardonner les mauvais exemples qu'il croyoit leur avoir donnés; demander souvent l'aumône de porte en porte, & porter la besace devant ses proches & devant les personnes dont il estoit le plus connu; demeurer & loger ordinairement parmi les pauvres, les servir avec respect, penser leurs playes, leur laver les pieds, & nettoyer leurs immondices dont on le voyoit quelquefois ensuite tout couvert. Je pourrois dire encore icy qu'on luy voyoit prendre plus de plaisir à pratiquer toutes ces humiliations pour Jesus-Christ, qu'il n'en avoit eu auparavant à s'acquiter des emplois les plus honorables de la Cour; qu'il garda toujours sa coûtume d'aller de temps en temps par les villages & par les ruës des villes, la clochete à la main, pour assembler les enfans, & pour leur apprendre les principaux articles de nostre sainte foy; qu'il pressa ses superieurs de l'appliquer à enseigner à Cordouë, la plus basse classe de la Grammaire, & qu'on ne put le détourner d'entreprendre un exercice qui est si difficile & si méprisé qu'en se servant de son humilité mesme, pour l'empescher de s'humilier de la sorte, & en luy persuadant qu'il n'estoit pas capable de cet employ, & qu'il feroit tort à la reputation de son Ordre, & à l'avancement des enfans qu'on luy donneroit à enseigner.

R r r ij

Mais je ne pourrois descendre dans tout ce détail, sans faire d'autant plus de tort à l'éclat de son humilité, que je m'arrêteroie plus de temps à en parler ; puis-que je serois toujous enfin obligé, après en avoir rapporté beaucoup de marques particulieres, d'en omettre encore un tres grand nombre d'autres du moins aussi considerables, dont sa vie estoit toute pleine. Tant il estoit persuadé de cette verité, qu'on voit en une de ses lettres, & qu'il tâchoit si souvent d'imprimer dans les esprits de tous ceux qui vivoient sous sa conduite : Que si les Religieux ne surmontent & ne foulent aux pieds la fumée du vain honneur & de la propre estime, ils seront eux-mesmes surmontez & foulés aux pieds par les ennemis de leur salut, & cessent d'estre les disciples de celuy qui a dit de luy-mesme, qu'il estoit doux & humble de cœur, & qui est venu sauver le monde par l'humilité.

XLVI. Un effet ordinaire de l'humilité, c'est la soumission & l'obeissance aux puissances legitimes, qui ont l'autorité de Dieu entre les mains, & dont il a dit luy-mesme ; quiconque vous obeit il m'obeit, & quiconque vous méprise, il me méprise. Cette dépendance parfaite, par laquelle un homme s'assujettit à d'autres, pour l'amour de l'auteur de toute puissance & de toute domination, fait naistre dans les cœurs, comme disent les saints Peres, conserve, nourrit & entretient toutes les autres vertus ; elle renferme, selon S. Thomas & S. Bonaventure, toute la perfection Religieuse, ou plûtoft elle est l'essence mesme de la vie Religieuse : desorte que quelques-uns des plus saints Ordres

Son abnegation de soy-mesme par l'obeissance & son amour pour cette vertu.

Aug. l. 1. contra ad-vers. legis & Prophet. c. 14.  
Greg. l. 35. moral. c. 10.  
Hieron. in reg Monach. c. 6.

Religieux ne font point, par cette raison, d'autre vœu à leur profession que celui de l'obéissance selon leur Règle. Aussi peut-on dire que c'est le chef-d'œuvre de l'abnegation intérieure, que c'est la plus grande de toutes les victoires qu'on puisse remporter sur l'amour propre, que c'est enfin la seureté la plus infail-  
libile qu'on puisse avoir contre toutes les attaques de nos ennemis, contre les déreglemens de la propre volonté, & contre le poison & la malignité du péché. Nostre Saint faisoit tant d'estat de cette entière abnegation de sa propre volonté par l'obéissance, qu'encore qu'il considérast dans toutes ses actions les divines vertus du Sauveur, & qu'il n'en fît aucune que dans la veüe de les imiter, il s'attachoit pourtant toujours particulièrement à considérer & à suivre cette admirable obéissance, par laquelle ce Roy des Anges à voulu s'assujettir aux hommes, & perdre la vie, plutôt que de perdre cette divine vertu, se faisant obéissant jusqu'à la mort de la Croix. Il comparoit d'ordinaire l'obéissance des Religieux, à un excellent vaisseau, dans lequel ils font seurement & paisiblement leur course, sans interruption, & mesme en dormant, sur la mer orageuse de cette vie, & parviennent infailiblement au port d'une heureuse éternité. Il estimoit cette vertu si nécessaire à sa Compagnie, qu'il avoit accoutumé de dire, qu'il esperoit que Dieu la conserveroit toujours, & la perfectionneroit de plus en plus par trois moyens differens, sçavoir par l'usage de l'oraison & des Sacremens, par les persecutions de ses ennemis, & par l'obéissance: que l'oraison &

502 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
» le saint & frequent usage des Sacremens la tenant  
» toujourns unie avec Dieu , les persecutions des hom-  
» mes 'a separant & la detachant du monde , & l'obeif-  
» fance la tenant unie au dedans d'elle-mefme , il n'y  
» auroit point de dangers dont elle ne fust par ce moyen  
» à couvert.

XLVII.  
Son obeif-  
fance au  
Pape & à  
fon Prince.

Je ne parleray point icy fort au long de cette obeif-  
fance fidele & respectueufe qu'il rendoit au saint Sie-  
ge , non plus que de celle qu'il rendoit à son Prince,  
puifque la premiere fut la caufe de fa mort , & qu'  
ayant employé toute fa vie à la feconde, avant qu'il fust  
Religieux, il en donna encore depuis tant de marques  
éclatantes dans toutes les occasions. Je diray feule-  
ment , que comme l'une & l'autre de ces puiffances  
fouveraines établies de Dieu dans l'ordre politique &  
dans l'ordre hierarchique ne peuvent avoir de veri-  
table opposition , puifqu'elles font toutes-deux une  
participation de l'autorité du Royaume de Dieu , qui  
ne peut avoir en foy de divifion , comme la verité  
mefme nous l'affeure, nostre Saint eut toujourns le bon-  
heur de difcerner par cette netteté de jugement que  
la fageffe divine donne aux vrais humbles, cette en-  
tiere difference entre ces deux autoritez , laquelle on  
ne refuse de reconnoître, que par ce qu'on n'a pas le  
cœur affez foumis à l'Evangile , qui établit avec la  
mefme folidité , & la Chaire de saint Pierre , & les  
Thrônes des Rois.

Il fçavoit fi bien accorder la puiffance spirituelle  
avec la temporelle , & celle du Prince dont il estoit  
né fujet , avec celle du saint Siege , fans rien oster à

l'un ni à l'autre ; que le Pape Pie V. que chacun sçait avoir toujourns maintenu les droits Ecclesiastiques avec plus de fermeté qu'aucun autre de ses prédecesseurs, & le Roy Philippe II. qui n'estoit pas moins jaloux de son autorité, & que sa vaste puissance rendoit beaucoup plus fier, prenant tous deux une égale confiance en sa sagesse & en sa fidelité, luy mirent leurs interests entre les mains, pour accommoder les contestations qui naissoient tous les jours en divers endroits entre leurs Ministres & leurs Officiers, au grand scandale des fidèles. Desorte qu'il y avoit tout sujet d'esperer, que si la mort n'eust prévenu ses pieux desseins, il eust empesché par sa prudence beaucoup de desordres qui sont arrivez depuis, & qu'on voit encore arriver tous les jours, dans les Estats des Rois Catholiques, par ces dissensions si frequentes. Du moins fut il toujourns par sa conduite, un exemple aux Religieux, qui ont quelque attachement particulier au saint Siege, dans les choses qui sont de sa jurisdiction, d'en avoir d'autant plus de devouëment aux volontez de leur Prince, aux ordres duquel ils ne peuvent resister, selon saint Paul, sans resister aux ordres de Dieu mesme.

Ainsi, comme il obeïssoit avec une application & une ponctualité entiere aux commandemens qu'il receut de divers Papes, dans les occasions les plus difficiles, en des choses qui regardoient purement le bien spirituël de l'Eglise, & le salut des ames ; & comme il fit mesme vœu, avec une joye extrême, d'aller, s'ils le luy ordonnoient, aux Missions les plus éloignées

504 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
dans le nouveau monde, sacrifier sa vie pour la conversion des infidèles; il s'aquita aussi jusqu'à la mort de tous les devoirs d'un bon & fidèle sujet. Mais ce n'estoit pas en s'ingerant, contre les regles de sa profession, depuis qu'il fut Jesuite, dans les affaires de la Cour ou de l'Etat, dont des Religieux élevez à toute autre chose se trouvent rarement capables, & dont il vouloit que tous ceux de sa Compagnie eussent toujourns un entier éloignement; mais en parlant à Charles Quint & à Philippe second, & en leur écrivant toujourns avec cette franchise & cette verité sincere, que les Princes entendent si rarement; en recommandant la fidelité à tous leurs sujets; en engageant particulierement à leur service sa famille & les enfans, qui s'y signalerent tous, suivant ses exemples & ses avis; & en offrant enfin à Dieu pour eux-tous les jours ses vœux & ses prieres, comme il exhortoit tous ses inferieurs de le faire aussi chacun pour leur Prince:

XLVIII.  
Son obeissance aux  
Evesques &  
à leurs Vicaires.

Il sçavoit encore également bien accorder la profonde veneration & l'obeissance exacte, qu'il devoit au successeur de saint Pierre, avec celle que tous les Prestres, qui ont receu le caractere de la main des Evesques, doivent à ces successeurs des Apostres, & à ces Princes de l'Eglise. Bien-loin que cette dependance qu'il avoit du saint Siege, pust estre, selon luy, un pretexte pour perdre celle qu'on doit avoir des Prelats, & pour rien entreprendre sur leur autorité & sur la conduite spirituelle des ames, que Dieu leur a confiée; il croyoit que tous les Privileges des Religieux:

gieux ne devoient leur servir qu'autant que ces premiers Ministres du Dieu vivant, l'agréroient, & qu'ils pourroient par là mieux cooperer à leur zèle sous leurs ordres.

Ainsi, s'il employa d'un costé son credit auprès de Pie V. pour faire confirmer les graces que les Papes précédens avoient accordées à sa Compagnie, & pour en obtenir de nouvelles, qui estoient necessaires aux Peres de cet Ordre, dans le grand nombre d'emplois differens où ils sont occupez, pour le salut des ames, & principalement dans les Missions des nations infidèles, il avoit, d'ailleurs, un grand soin que personne ne s'en servist au scandale de ces mesmes ames, malgré les Evesques ou leurs Grands-Vicaires. Il sçavoit que saint Ignace ne les avoit le premier obtenuës que dans cette veuë, & il avoit coûtume de dire comme luy, que c'eust esté frustrer le saint Siege, de l'intention qu'il avoit eüe en les accordant, oster à Dieu mesme la gloire qu'il en avoit pretenduë, & se priver soy-mesme de tout le fruit qu'on auroit dû esperer de ses peines & de ses travaux, que de faire un si mauvais usage de ces Privileges. Il disoit souvent aussi, comme ce grand homme, avoit coûtume de dire; au rapport des fidèles historiens de sa vie, qu'encore que peut-estre des Religieux d'un zèle plus ardent que discret & modeste, qui choquoient les Prélats, ou mesme les Magistrats, par leur peu de déference, fissent quelque bien, ils faisoient en mesme-temps incomparablement plus de mal; qu'en bâtissant d'une main, ils démolissoient de l'autre; & que s'ils met-

S ff

506 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
» toient une pierre à l'édifice spirituel de l'Eglise, ils en  
» ébranloient, & en faisoient tomber mille autres. Il  
restreignoit par cete raison, comme luy, ou il estoit  
tout-à-fait l'usage de ces mesmes Privileges à quel-  
ques Peres de la Compagnie, s'il arrivoit qu'il eust  
quelque sujet de se défier de leur humeur trop ar-  
dente, & de ce zèle indiscret, qui cache quelque-  
fois aux Predicateurs de l'Evangile, cette verité si  
constante dans l'Écriture, que c'est de leur obéissan-  
ce & de leur humilité qu'ils doivent attendre toutes  
les victoires qu'ils souhaitent de remporter sur les en-  
nemis de la Croix du Sauveur.

Il vouloit mesme que dans les contestations qui  
pourroient arriver, quelque droit qu'eussent de leur  
costé ces Peres, ils ne le disputassent & ne gagnassent  
leur cause, que par leur modestie & leur soumission,  
non seulement à l'égard des Evesques mesmes, mais  
encore à l'égard de leurs Vicaires, & de toutes les  
personnes qui auroient leur autorité entre les mains.  
C'est là l'esprit de cette Compagnie, qui l'a rendue si  
chere & si necessaire aux plus zéléz & aux plus sages  
Pasteurs du troupeau de Jesus-Christ, & qui a tou-  
jours paru si admirablement dans son saint Fonda-  
teur & dans tous les premiers Peres de cet Ordre;  
mais qui a sur tout éclaté dans toute la conduite de  
l'Apôtre des Indes saint François Xavier, comme  
on le voit encore par l'histoire de sa vie, & par ses  
Lettres. C'est par là que saint François de Borgia  
s'estoit acquis l'amitié de tous les Prelats de son  
temps; que la plupart des établissemens qu'il a faits

en Espagne & ailleurs, ont eu le bon-heur d'avoir les plus grands & les plus saints Evesques de leur siecle pour leurs Fondateurs; & que sa Compagnie a si fort augmenté de tous costez le Royaume du Fils de Dieu. De sorte qu'on peut dire, que c'est à cette obeïssance de nostre Saint, que l'Eglise doit tous les fruits que les Peres de cét Ordre ont faits de son temps, & que leurs successeurs font encore aujourd'huy par tout le monde, dans un si grand nombre de Dioceses, ou leur zèle eust esté inutile, s'ils ne l'eussent accompagné de cét esprit humble de l'Apostolat.

Mais on peut dire que l'obeïssance la plus merveilleuse de nostre Saint, estoit celle que tous les Religieux doivent rendre incessamment à leur regle & à leurs superieurs, & que saint Hierôme appelle une souveraine liberté, parce que, comme il dit, l'homme en s'y soumettant parfaitement, devient presque impeccable, & entierement exempt de la servitude du peché, qui ne peut venir que du mauvais usage de la liberté. Pour faire voir le sentiment de saint François de Borgia sur cette obeïssance, & sur cette regularité, qui fait tout l'ordre & tout le bon-heur des Communautéz Religieuses, il ne faut que rapporter les propres paroles, d'une lettre qu'il écrivit à ses inferieurs, étant General de sa Compagnie, pour les exciter à toutes sortes de vertus. Voicy comme il leur parle de celle-là. Pour ce qui regarde, dit-il, l'obeïssance, qui est la marque par laquelle nostre Compagnie veut principalement estre distinguée, & qui est comme son principal boulevard; que n'aurois-je point à

IL.  
Son obeïssance dans toutes les actions de sa vie en Religion.  
*In Reg. Monach. c. 6.*

S. f. ij.

508 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
 » vous dire de cette excellente vertu ? Mais parce que  
 » vous avez sur ce sujet la lettre de nostre bien-heureux  
 » Pere Ignace , qui est non seulement tres-utile , mais  
 » qui ne peut estre assez admirée , & qu'on ne peut rien  
 » oster ni rien ajoûter à ce qu'il y dit ; je vous renvoye  
 » à ce chef-d'œuvre avec ce seul mot de l'Evangile , *Hoc*  
 » *fac & vivet* , FAITES cela , & vous vivrez : Car nous  
 » devons estre bien persuadez , que si nous pratiquons  
 » ce qui y est contenu , nous serons de veritables en-  
 » fans d'obeïssance.

On ne peut porter l'obeïssance plus loin que la  
 porte nostre Saint , par cét avis qu'il prend pour luy-  
 mesme en le donnant aux autres ; puisqu'il n'en veut  
 pas une moindre que celle que recommande S. Igna-  
 ce dans cette lettre admirable, ou il fait voir, aussi-bien  
 que dans ses Constitutions & dans les avis qu'il laissa  
 en mourant à ses enfans , & qu'il dicta comme son tes-  
 tament de derniere volonté; que l'obeïssance doit non  
 seulement soumettre & ajuster toutes les actions ex-  
 terieures, mais encore le cœur , la volonté & l'esprit  
 de l'inférieur , à la volonté & à l'esprit de son supe-  
 rieur ; ou plutôt , qu'elle doit le priver de toute ac-  
 tion , de toute volonté & de tout jugement propre,  
 ne le faisant agir, vouloir & juger, dans toutes les cho-  
 ses où il ne paroist point de peché , que par l'impres-  
 sion qu'il reçoit de la volonté & du jugement de son  
 Supérieur, qui luy tient la place de Jesus-Christ mesme.  
 C'estoit là l'obeïssance que nostre Saint recomman-  
 doit , & qu'il desiroit voir dans sa Compagnie , & c'é-  
 toit aussi celle qu'il pratiqua toujors luy-mesme ;

On ne peut dire avec quel respect, quelle fidélité & quelle exactitude, il garda toujours toutes les Constitutions & les Observances de sa Compagnie; & il faudroit compter tous ses pas, rapporter toutes ses paroles, & faire le recit de toutes les moindres actions de sa vie, pour en faire voir toutes les preuves; puisqu'il ne faisoit & ne disoit rien, que suivant ces saintes loix dressées avec tant de soin & tant de lumiere surnaturelle, par le saint Fondateur de cet Ordre, dans lesquelles les souverains Pontifes, & tant de grands Hommes de ce temps-là reconnurent une conduite merveilleuse de l'Esprit divin, & que le grand Cardinal de Richelieu, pour citer un Auteur plus proche du temps où nous sommes, admiroit souvent comme le chef-d'œuvre d'une Politique toute-sainte & toute-évangélique. Nostre Saint admiroit plus que personne ces Constitutions, cela alloit jusqu'à une espece de culte religieux & de veneration: il n'en parloit & n'en écrivoit qu'avec des marques d'un profond respect, il les appeloit *l'Oeuvre de Dieu*, & il les receut en Espagne de la part de saint Ignace comme un secours venu du Ciel, pour defendre, ainsi qu'il disoit, sa Compagnie de toutes sortes d'ennemis. Il les lisoit & les meditoit sans cesse, il en recherchoit l'esprit; il pesoit & examinoit toutes les vertus qu'on exerçoit en les pratiquant, & il pour en faire voir l'entiere conformité aux conseils & à l'esprit de l'Evangile; il avoit fait un fort bel ouvrage, que ses derniers voyages l'empescherent d'achever.

Mais il ne vouloit pas qu'on en demeurast à cette

SSS iij

L.  
Son obéissance aux  
constitutions de sa  
Compagnie.

» simple admiration: Je vous exhorte tous, escrit-il aux  
 » Peres de son Ordre, & je vous conjure de tout mon  
 » cœur, de ne vous pas contenter de lire seulement les  
 » choses que prescrivent nos Constitutions, ou d'admi-  
 » rer l'Esprit & l'ordre divin qui y éclate par tout, mais  
 » de vous appliquer avec bien plus de soin à les obser-  
 » ver; puisque de là dépend tout le fruit spirituel que  
 » nous devons desirer, & tout nostre avancement dans  
 » les voyes de Dieu. Non-seulement il fit publier ces  
 » saintes Constitutions par toutes les maisons de sa  
 » Compagnie en Espagne & dans les Indes, du vivant  
 » de saint Ignace, & du Pere Lainez: mais estant luy  
 » mesme General, son premier & presque son unique  
 » soin fut d'en faire composer un sommaire metho-  
 » dique, qu'il envoya à tous les Superieurs de cha-  
 » que maison, pour en rendre la pratique plus aisée &  
 » les obligations plus presentes. Il fit encore, à ce des-  
 » fein, mettre cet abregé presque en toutes les Langues  
 » du monde, afin qu'estant reduit à un tres-petit livre,  
 » tout ses inferieurs pussent le lire en tous lieux, l'avoir  
 » toujourns devant leurs yeux, & s'en servir sans cesse  
 » comme d'un Superieur sans interest & sans passion  
 » qui les accompagneroit par tout, ou d'un ami fidèle,  
 » dont ils pourroient prendre conseil en toutes rencon-  
 » tres, & dans toutes les actions de leur vie.

C'estoit comme il en ufoit luy-mesme, reglant tou-  
 » tes choses, soit celles qui regardoient la conduite de  
 » ses inferieurs, soit celles qui regardoient sa propre  
 » personne, suivant ces saintes loix. Il mit toujourns ce  
 » Superieur au dessus de luy, ne s'éloignant jamais de

tout ce qu'il prescrivoit ; & il s'imaginoit ainsi , estant General de son Ordre , ne le pas estre , mais que c'étoit encore S. Ignace son bon Pere , & son cher Directeur , qui gouvernoit cette Compagnie par ces admirables Constitutions , par l'exacte observation desquelles il y conservoit l'esprit de ce saint Legislatteur en toute sa vigueur.

On pourroit rapporter plusieurs exemples de cette fermeté avec laquelle il maintenoit le premier esprit de sa Compagnie , & il en gardoit & faisoit garder les regles : mais il suffira d'en dire un ou deux des plus remarquables , & qui peuvent aisément faire juger du reste. Il y a une Constitution parmi celles de cet Ordre , qui defend d'y rien recevoir pour les services qu'on y rend au prochain & pour les fonctions spirituelles , qui puisse sembler tenir-lieu de recompense , & s'éloigner de l'esprit de l'Evangile , qui recommande de donner gratuitement ce qu'on a reçu en pur don : desorte que les Peres de cette Compagnie ne peuvent , par cette raison , dans la fondation de leurs Colleges , convenir de recevoir aucun fonds stable , pour l'entretien des Predicateurs , des Confesseurs , ou des Professeurs de Theologie. Cela fut au commencement du Generalat de nostre Saint un grand obstacle à plusieurs établissemens en Allemagne qu'il desiroit extremement , & qui y estoient fort necessaires pour la gloire de Dieu & pour le bien de l'Eglise. Un Pere de cet Ordre , qui y avoit toujours eu la premiere autorité du temps de saint Ignace & du Pere Lainez , dont l'un & l'autre s'estoit servi pour expliquer

LI.  
Exemples  
de son o-  
beissance  
aux Con-  
stitutions  
de sa Com-  
pagnie.

Le P. Hierosme Nadal,

LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 & pour publier les Constitutions, & pour établir la regularité dans la plupart des Provinces de l'Europe, & que nostre Saint avoit envoyé à ce mesme dessein dans celles du Septentrion, se trouva fort embarassé à contenter l'Evesque de Wirsbourg, & le Chapitre de Spire, qui desiroient faire dans ces deux villes de ces sortes de fondations de Colleges. Ils vouloient qu'on s'obligeast en toutes choses de part & d'autre, par de bons Contracts, & ce Pere avoit eu bien de la peine, à gagner sur eux, qu'ils se contentassent, qu'en donnant à cette Compagnie leurs Colleges fondez, sans l'obliger par le Contract à aucunes conditions, la Compagnie ne laissast pas, comme de son propre mouvement, & par reconnoissance pour ses Fondateurs, de s'obliger à tout ce qu'on auroit desiré, non pas en vertu d'un contract, mais en vertu d'une loy stable qu'ils s'imposeroient eux-mesmes par l'autorité de leurs Superieurs. On estoit convenu de toutes choses sur ce pied-là. Ce Pere croyoit avoir rendu en cela un grand service à l'Eglise & à son Ordre; l'Evesque, d'ailleurs, le Chapitre & les Communantez de ces Villes, croyoient avoir beaucoup relâché de leur droit, en s'accordant à ces conditions: Il n'y manquoit que le seul consentement du General: mais on fut fort surpris d'en recevoir une réponse, par laquelle il mandoit, que quelque sujet qu'il y eust de souhaiter des Colleges dans ces deux Villes, & dans les autres d'Allemagne, qui en demanderoient aux mesmes conditions, il n'y consentiroit jamais; que cette forme de convention estoit contre la maniere sincere d'agir, que

que devoient avoir toutes les personnes de sa Compagnie en toutes occasions, mais sur tout dans ces affaires principales, & n'en estoit pas moins contre cét esprit de pauvreté & de détachement qui leur estoit recommandé par leurs Constitutions. Il demeura depuis toujours ferme dans ce sentiment, quelque chose qu'on pût luy écrire pour l'ébranler; & Dieu benit de telle sorte la constance, & la simplicité de son obeïssance aux Loix de son Ordre, que ces fondations réussirent comme il l'avoit désiré, avec la satisfaction des Fondateurs, qui reconnurent dans la suite, que la plus grande seureté qu'on pût prendre dans ces sortes de choses, avec les Pères de cette Compagnie, estoit celle qui venoit de la reconnoissance qui est extrême dans cét Ordre, pour les Fondateurs & les Bien-faiteurs, & qui va dans les devoirs de la gratitude, jusqu'à une exactitude à laquelle tous les contracts du monde ne pourroient les obliger.

Il fit voir un pareil des-interestement & un pareil zèle pour l'exacte observance des Constitutions de sa Compagnie, dans l'establissement d'une maison à Ausbourg. Cinq ou six Peres de cet Ordre faisoient, depuis quelques années, des fruits admirables dans cette grande ville, & convertissoient tous les jours un nombre incroyable d'heretiques. Mais comme il n'y avoit aucune fondation pour les y entretenir; le Chapitre de la Cathedrale leur assigna pour leur subsistance le fonds qui estoit destiné à la retribution ordinaire du Predicateur de cette Eglise. Cela se pratiquoit ainsi avant que le Saint fust élu General de son

T t t

514 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
Ordre , & l'on avoit crû que l'importance de cet esta-  
blissement estoit une juste raison pour laisser les cho-  
ses en cet estat. Mais le Saint General n'en fut pas  
plûtost informé , que jugeant cela contraire aux Re-  
glemens de sa Compagnie , où il est défendu de rien  
recevoir , qui semble tenir lieu de recompense pour  
les services qu'elle rend au public ; il fit remercier le  
Chapitre de sa liberalité ordinaire , & voulut qu'on  
abandonnast cette maison & tout le bien qui s'y fai-  
soit , plûtost que de permettre qu'on se relaschât le  
moins du monde dans son Ordre , de cette regula-  
rité exacte. Dieu fit encore paroistre en cette occa-  
sion , combien il favorise cette sorte de fidelité , avec  
laquelle les Religieux gardent le premier esprit de  
leur institut , & combien l'amour de la pauvreté Evan-  
gelique est un fonds riche & assuré. Car aussi-tost  
que les Jesuites d'Ausbourg eurent renoncé , par or-  
dre du saint General , à ce revenu assigné par le Cha-  
pitre , il se presenta deux personnes qui leur donne-  
rent un fonds suffisant pour la nourriture de vingt-  
cinq Religieux , & pour la fondation d'un College.

Le Saint usoit de la mesme fidelité & de la mesme  
ponctualité dans tout ce qui est recommandé par ces  
Constitutions. Mais comme toutes choses ne peu-  
vent pas toujourns estre marquées fort distinctement ,  
& que les loix les plus estenduës & les plus amples ,  
en laissent encore beaucoup plus au choix des sujets ,  
qu'elles ne leur en prescrivent distinctement ; nostre  
Saint avoit encore un autre abregé de ces mesmes  
Constitutions , beaucoup plus court que celuy dont

nous avons parlé, mais dont le sens s'estend absolument sur toutes les actions, & peut regler toute la conduite de la vie. C'estoit la maxime qu'il avoit, de faire toutes choses à la plus grande gloire de Dieu. Il n'avoit autre chose en veüe, ni rien si ordinairement à la bouche. Il disoit que c'estoit là tout l'esprit de saint Ignace, que toutes ses Constitutions estoient renfermées dans ce peu de paroles, & qu'il suffisoit de les avoir bien avant dans le cœur, pour ne manquer à rien dans sa Compagnie, & pour y garder une regularité parfaite.

On peut aisément juger par le respect qu'il avoit pour ces Constitutions, de quelle maniere il honoroit celuy qui en estoit l'Autheur après Dieu, & avec quelle soumission il luy obeïssoit. Il estoit en ce point le veritable Religieux, qui doit, comme le disoit saint Fulgence, avoir la volonté si mortifiée, qu'il soit toujours en estat de vouloir tout ce que veut son Supérieur, & de ne rien vouloir de ce qu'il ne veut pas; mais de suivre exactement tous ses conseils & tous ses commandemens. Il ne mettoit point de difference entre les conseils de son General & ses ordres exprés: comme il y consideroit également la volonté de Dieu, à laquelle il obeïssoit en suivant celle de son Supérieur, il se croyoit aussi également obligé de s'y soumettre. Il recevoit toutes ses paroles comme des ordres du Ciel; & quoy que ce Saint ne luy commandast rien, comme nous l'avons dit ailleurs, & luy declarast seulement ses pensées, sans l'obliger, ni mesme luy conseiller d'en suivre aucune, il prenoit les moindres

LII.  
Son obeïssance parfaite à saint Ignace & au P. Laynez.

Vita c. 25.

516 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
marques de son inclination à quelque chose que ce  
fust pour des commandemens absolus ; suivant cette  
maxime qu'il avoit si souvent à la bouche , *Amanti sat*  
» *est indicare* ; que quand on obeit par amour , c'est as-  
» sez de voir quelque signe de la volonté de son Supe-  
» rieur pour la suivre & s'y attacher avec joye.

Il craignoit si fort de s'y méprendre , qu'avant que  
d'ouvrir les Lettres de ce Saint , il avoit coûtume de  
se mettre en prieres à genoux , & de demander à  
Dieu la grace de bien connoître l'inclination de son  
Superieur , & de ne s'en éloigner point ensuite dans  
l'execution. Il n'en usoit pas seulement de la sorte lors  
qu'il estoit particulier , mais il le fit encore mieux , s'il  
y pouvoit avoir du mieux dans une vertu si achevée,  
depuis qu'il fut sous saint Ignace , Superieur General  
de sa Compagnie , dans toutes les Espagnes & dans  
les Indes. Il s'y croyoit mesme alors beaucoup plus  
obligé ; parce qu'il tenoit , comme le mesme S. Igna-  
ce l'a si souvent marqué dans ses Constitutions & dans  
» sa Lettre sur l'obeissance ; que les Superieurs subal-  
» ternes devoient estre d'autant plus soûmis au premier  
» Superieur & au General , que toutes les fautes qu'ils  
» pourroient commettre contre l'obeissance , seroient  
» toujours plus criminelles , plus scandaleuses , & plus  
» préjudiciables à l'Ordre , que celles des simples parti-  
» culiers. Ainsi , bien loin de vouloir gouverner indépen-  
demment de celui à qui il estoit obligé d'obeir , & de  
se choisir luy-mesme ses inferieurs , ou de vouloir tou-  
jours disposer d'eux , & faire leur sort par un attache-  
ment humain à des personnes particulieres , ou par

une vaine jalousie d'autorité, qui n'est que trop ordinaire aux Superieurs des Maisons Religieuses qui n'ont pas assez de vertu; il évitoit mesme de se laisser aller aux raisons de bien public, qui imposent plus subtilement aux Superieurs subalternes, leur cachant leur desobeïssance sous un pretexte de zèle, pour l'avantage de la Maison où de la Province qu'ils ont à gouverner. Il avoit un grand exemple de cette soumission que les Superieurs particuliers doivent à ceux qui sont au dessus d'eux, dans la personne du Pere Lainez son predecesseur, qui s'estoit luy-mesme jugé digne d'estre mis en penitence tout le reste de ses jours, & s'estoit condamné à des austeritez & à des humiliations étonnantes, parce qu'estant Superieur des Maisons de son Ordre en Italie, il avoit témoigné quelque repugnance, quoy que tres-legere, aux volontez de S. Ignace, qui luy recommandoit d'envoyer à Rome des sujets qu'il jugeoit plus necessaires, dans ces mesmes Maisons dont il avoit soin. Ainsi ceux qui avoient le bon-heur de vivre en Espagne, sous la conduite de nostre Saint, n'avoient jamais sujet de craindre, comme il arrive quelquefois à d'autres dans les Maisons Religieuses, que la perfection de leur obeïssance, ne fust contraire en quelque façon, aux desirs de leurs plus hauts Superieurs, par l'imperfection de celle de leurs Superieurs immediats; & ils estoient assurez que qui obeïssoit parfaitement au Pere François, suivoit également la volonté du Pere Ignace, à laquelle ils sçavoient que la sienne estoit toûjours entierement conforme.

T t t iij

Il eut, après la mort de saint Ignace, la mesme soumission & le mesme respect pour le Pere Lainez, dont les grandes qualitez ont esté, en tant de rencontres illustres, l'admiration de son siecle. Mais on peut presque dire que ce n'estoit pas merveille que nostre Saint obeïst de la sorte, à saint Ignace & au Pere Laynez. La vertu de ces deux hommes merveilleux avoit quelque chose de si extraordinaire & de si engageant, qu'il suffisoit de les connoître pour se faire un bonheur de suivre leurs avis & de se soumettre à leur conduite.

Mais ce ne furent pas les seuls Superieurs du P. François; il en eut plusieurs autres, qu'on peut bien dire n'avoir pas eu toutes ces grandes qualitez, qui attirent à ceux qui les possèdent l'estime & le respect de tout le monde. Il est du moins certain, qu'il se vit quelquefois soumis à quelques-uns, qui avoient beaucoup moins de lumiere & de vertu que luy. Cela n'empescha cependant jamais qu'il ne leur obeïst avec une simplicité & une exactitude merveilleuse, dans les choses mesme dont il avoit beaucoup plus de connoissance & d'experience que tous les autres, sans jamais avoir le moindre retour sur luy-mesme, ni faire la moindre reflexion à tous les grands avantages que Dieu luy avoit donnez, sur ceux qui luy commandoient. Il le fit principalement à Ognate, comme nous avons dit ailleurs, s'y chargeant de divers travaux humilians, qui affoiblirent notablement sa santé, & qui penserent achever de la ruiner entierement, par la conduite d'un Superieur qui estoit Saint, jusqu'à faire un grand nombre de miracles, mais dont l'austerité n'estoit pas ac-

compagnée de toute la discretion possible, au témoignage mesme de saint Ignace. Il se soumit de mesme souvent à des Visiteurs, que ce saint Fondateur, & que le Pere Lainez après luy envoioient en Espagne; & quoy qu'on ne leur eust donné aucune autorité sur luy, il la leur donnoit luy-mesme toute entiere, estant heureux de trouver de ces occasions extraordinaires, de pratiquer l'obeissance & l'humilité. Ce qu'il faisoit mesme dans des affaires de Cour, où il s'agissoit de la maniere de traiter avec les Princes & les Grands, & ou ces bons Peres qui en avoient tres-peu de connoissance, & qui avoient quelquefois passé toute leur vie dans les Universitez, ne laissoient pas de trouver en luy toute sorte de soumission & de deference à leurs avis. Il aimoit si fort à pratiquer cette sainte obeissance, que pour en avoir le merite, estant mesme Superieur General de son Ordre en Espagne, il prioit souvent les Superieurs des Maisons qu'il visitoit, qui desiroient qu'il preschast dans leurs Eglises, ou qu'il fist quelque autre chose pour leur satisfaction, ou pour l'édification publique, de le luy commander.

Il faisoit enfin voir admirablement à sa maniere d'obeir, que ce n'estoit point les qualitez humaines de ses Superieurs, mais la seule autorité du Fils de Dieu, qu'il respectoit en eux, qui le rendoit aussi soumis & aussi détaché de sa propre volonté qu'il le fut toute sa vie, puisqu'il rendoit la mesme obeissance à un Cuisinier, lorsqu'il servoit à la cuisine, ou à un Masson, lorsqu'il aidoit à bâtir, ou au moindre des Freres, qui avoit quelque droit que ce fust de luy com-

L.III.

Il obeit aux  
derni. rs de  
ses freres.

520 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
mander, & qu'il le faisoit mesme avec d'autant plus  
de joye qu'il y trouvoit plus à vaincre l'amour pro-  
pre.

Il en donna une preuve à Valladolid qui édifia ex-  
tremement la sœur du Roy Philippes & toute sa  
Cour, dans le temps qu'elle y estoit Regente d'Es-  
pagne. Cette Princesse estant venuë à la maison des  
Jesuites pour le voir, le portier fut l'en avertir dans un  
lieu, où le serviteur de Dieu estoit occupé à executer  
humblement les ordres que luy donnoit un des plus  
bas officiers. La réponse qu'il fit au portier fut, que c'es-  
toit à celuy qui commandoit en ce lieu à luy dire ce  
qu'il avoit à faire. Cét officier qui estoit un bon frere,  
fort simple & fort peu informé des qualitez des per-  
sonnes du monde, & de la maniere dont on devoit  
vivre avec elles, luy dit qu'il pouvoit aller, mais qu'il  
revinst au plûtoft, parce qu'il avoit besoin de luy. C'en  
fust assez pour donner à nostre Saint une occasion de  
pratiquer la simplicité de l'obeïssance. A peine eut-  
il esté un quart d'heure avec la Princesse, qu'il la pria  
de trouver bon qu'il la quittast pour retourner à son  
office, comme il en avoit ordre. La picuse Princesse  
qui sçavoit estimer ces choses par le cœur dont elles  
partoient, & par le motif avec lequel on les faisoit,  
prit grand plaisir à un exemple de vertu si extraordi-  
naire, & eut la bonté de remettre volontiers à une  
autre fois à l'entretenir plus long-temps.

Il rendoit la mesme obeïssance à un autre frere  
que saint Ignace avoit mis près de luy, comme nous  
avons dit ailleurs, pour avoir soin de sa personne, &  
pour

pour l'empescher d'exceder dans ses austeritez, & dans tout ce qui pouvoit nuire à sa santé. On ne le pouvoit voir sans admiration, ne rien prendre dans ses repas, ni rien refuser que selon que ce bon Frere l'avoit ordonné: & ce simple gouverneur de sa santé estoit si asseuré de sa soûmission, que ne pouvant quelquefois estre auprès de luy, il laissoit ses ordres à un autre, à qui il disoit qu'il luy commandast de sa part tout ce qu'il jugeroit à propos pour moderer sa mortification, & pour retenir son zèle dans les occasions où il y avoit à craindre que ses infirmités n'augmentassent.

Durant qu'il estoit à Lisbonne, Catherine Reyne de Portugal, eut une preuve de cette obeïssance qu'il rendoit à ce bon Frere, comme la Regente d'Espagne en avoit eu une de celle qu'il rendoit aux moindres Officiers de sa Compagnie. Cette Princesse luy fit dire qu'il la vinst trouver au plûtoft: L'affaire estoit apparemment de consequence & pressée: il y eust esté volontiers, & il ne trouvoit pas qu'une légère indisposition qui luy estoit survenue de nouveau dûst l'empescher; mais il demeura pourtant par obeïssance & fit réponse à la Reyne, qu'il estoit retenu au logis par l'ordre du frere Marc; c'estoit le nom de ce gouverneur de sa santé, dont la volonté estoit l'excuse ordinaire du Pere François, à laquelle il avoit accoutumé les personnes de la Cour qui desiroient le plus souvent de le voir.

C'estoit ainsi que nostre Saint se dépouillant en toutes choses de sa propre volonté, estoit conduit par l'obeïssance, & qu'allant à Jesus-Christ, comme parle

*In Reg. Ms.  
nach. c. 6.*

V u u

522 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
saint Hierosime, par des démarches simples & seures, il  
renonçoit à sa liberté par l'abnegation entiere de soy-  
mesme, pour en retrouver une plus parfaite dans l'e-  
xecution fidèle des ordres d'un si bon Maistre.

LIV.  
Il à le cœur  
entieremēt  
uide de  
l'amour  
propre.

Je ne crois pas qu'il soit besoin de dire icy avec  
quelle perfection le Saint accomplissoit les vœux de  
sa profession; puisque ces liens sacrez ne sont autre  
chose que de saints engagements à cette fuite des  
richesses, du plaisir, & de la propre volonté, & à ce  
renoncement entier à l'amour propre, dont il a esté  
un modèle si accompli. De maniere qu'il paroist par  
tout ce que nous avons dit de sa vie & de sa condui-  
te, qu'il a porté la pauvreté jusqu'à un entier dépouil-  
lement de toutes sortes de biens & de commoditez  
de la vie, la chasteté jusqu'à un crucifiement conti-  
nuël de sa chair, & l'obeissance jusqu'au renoncement  
parfait non seulement de sa propre volonté, mais en-  
core de son propre sens & de toutes ses lumieres.

LV.  
Il est tou-  
jours dans  
une union  
habituëlle  
de cœur a-  
vec Dieu.

Une ame ainsi uide de tout amour des creatures,  
& de tout amour propre, ne pouvoit manquer d'es-  
tre remplie de l'amour de Dieu, & de luy estre par-  
faitement unie. C'est, selon saint Augustin, l'effet in-  
faillible de cete sainte abnegation de soy-mesme,  
qu'autant qu'on se separe de toutes les choses creées,  
& qu'on s'arrache, pour ainsi dire, à soy-mesme, par  
une mortification continuëlle, autant le cœur qui est  
fait pour aimer, s'attache-t-il au seul objet qui merite  
d'estre infiniment aimé. Desorte que la vanité en  
estant sortie, comme parle saint Bonaventure, la di-  
vinité prend la place, & transforme par la charité, en

un homme tout divin, celuy qui aime Dieu uniquement. C'estoit l'estat où se trouva saint François de Borgia, depuis qu'il se fut entierement aneanti devant Dieu, par l'abnegation parfaite de soy-mesme. Il aimoit pour aimer, & ne souhaitoit rien autre chose, comme saint Bernard le dit des veritables Saints, qui suivent Jesus - Christ par amour. Cét amour de Dieu qui est dans le cœur des Saints, & qu'on ne peut connoître que par les effets, se voit principalement au plaisir qu'on prend de parler à luy, & de parler de luy; de se le rendre present, de tâcher de luy plaire; d'aimer ce qu'il aime, & tout ce qui semble le toucher le plus, & ce qui a le plus de rapport à luy. On ne peut manquer d'admirer l'amour que nostre Saint avoit pour Dieu, si l'on en juge par ces marques.

Il s'estoit fait une telle habitude d'estre uni à luy de cœur & d'esprit, de penser à luy, de luy parler & de converser avec luy, que toutes choses luy servoient de matiere d'oraison. Tout le portoit à Dieu, & l'avertissoit incessamment de l'invoquer & d'avoir recours à luy. Ainsi il ne luy arrivoit aucune affaire, qu'il n'en demandast aussi-tost conseil à Dieu, & qu'il ne l'entretinst & de la fin, & des moyens d'y parvenir: il n'apprenoit aucun besoin public ou particulier de qui que ce fust, qu'aussi-tost son cœur n'allast droit à Dieu luy demander sa grace & son secours pour cela: il ne se ressouvenoit d'aucune personne qu'au mesme instant, il ne parlaist à Dieu pour elle & qu'il ne la luy recommandast. Il croyoit, comme saint Bernard, que

c. 6. Medit.

V u u ij.

24 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 comme il n'y a point de moment auquel l'homme ne  
 soit present à Dieu, & ne reçoive des effets de sa bonté  
 & de sa misericorde; il n'y en doit point aussi avoir, au-  
 quel il ne l'ait present à sa memoire, & ne s'occupe  
 à l'aimer. C'est ainsi que les voyages les plus incom-  
 modes, & les maladies les plus douloureuses estoient  
 ses temps de délices, non seulement à cause des pei-  
 nes qu'il y enduroit pour Dieu, mais encore parce  
 qu'estant alors plus libre & moins chargé d'affaires,  
 il pouvoit plus assidument le prier & l'entretenir.  
 Les rivieres, les montagnes, les forests, tout ce qu'il  
 rencontroit & tout ce qu'il voyoit, réveilloit & en-  
 tretenoit son amour; toutes choses luy disoient des  
 nouvelles de celuy qu'il aimoit uniquement, & le por-  
 toient à le louer & à l'aimer davantage.

LVI.  
 Son union  
 me veilleu-  
 se avec Dieu  
 par l'orai-  
 son.

Quoy qu'il fust de cette sorte toujors uni à Dieu  
 habituellement par l'oraison, & qu'il l'entretinst sans  
 discontinuation en tout temps & en tout lieu; il re-  
 nouveloit cependant à toutes les heures du jour son  
 attention actuelle par des sentimens plus ardens, &  
 des effusions de cœur plus intimes. Il le faisoit sur tout  
 avec plus de ferveur autant de fois qu'il pouvoit se  
 dérober à ses affaires durant le jour pour aller prier  
 Dieu devant l'adorable Sacrement de l'Autel; & il  
 entroit encore & alloit prier à ce mesme dessein dans  
 toutes les Eglises qu'il rencontroit en chemin dans  
 ses voyages, & lorsqu'il alloit en ville. Mais pour re-  
 nouveler plus souvent cette presence de Dieu dont  
 il vouloit, suivant le conseil d'un Pere de l'Eglise, se  
 ressouvenir aussi souvent qu'il respiroit, il s'estoit fait

Greg. Naz.  
 1. Orat.  
 Theolog.

Diverses pratiques d'entretiens avec Dieu, qu'il n'interrompoit pas mesme entierement la nuit par son sommeil. Car il y a tout sujet de juger, à la maniere dont il s'y attachoit, & aux lumieres & aux sentimens particuliers que Dieu luy donnoit, & qu'on trouve marquez de sa main dans ses journaux secrets, qu'il ne dormoit jamais une heure entiere de suite, & que son amour l'éveilloit toujourns assez souvent, pour luy en faire produire plusieurs actes à toutes les heures de la nuit, aussi-bien qu'à toutes celles du jour. On voit encore dans ces papiers admirables, où il sembloit vouloir tenir à son Createur un compte fidèle de toutes les graces qu'il en recevoit, ses pratiques & ses exercices de devotion & d'amour de Dieu distribués en vingt-quatre heures, de telle sorte qu'il n'y en avoit aucune, dans laquelle il ne considerast quelque mystere de l'amour divin, où il ne remerciaist Dieu de cet amour, où il ne luy demandaist quelque nouvelle grace, & où il ne luy fist aussi une nouvelle offrande de luy-mesme.

Mais il s'arrêtoit principalement à cette offrande qu'il continuoit sans cesse, se presentant à Dieu, comme on le voit par ces mesmes journaux, presque à tous les momens de sa vie, en mille & mille manieres, pour endurer les peines deuës à tous les pecheurs; & s'adressant pour cela à chaque personne de la Trinité, selon les sujets de ses offrandes. Il en faisoit de mesme dans ses demandes. Car c'estoit une de ses maximes d'exercer la foy, l'esperance, & la charité en mesme temps, en considerant nos plus hauts mysteres. Ainsi l'on ne peut assez admirer combien estoient

V u u iij

526 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BÖRGIA,  
vives en luy, ces trois vertus sublimes, qu'il prati-  
quoit de cette sorte, en s'adressant tantost à l'une des  
trois personnes de la mesme auguste Trinité, & tan-  
tost aux autres, suivant les graces qu'il avoit à leur  
demander. Il sembloit qu'il fust alors l'agent general  
de tout le monde auprès de Dieu, & que tous les  
hommes l'eussent chargé de leurs requestes, tant il  
avoit soin de n'en oublier aucuns dans ces entretiens  
intimes qu'il avoit avec la majesté divine.

LVII.  
Son affidui-  
té prodigi-  
euse à l'o-  
raison.

Je ne diray rien de la longueur de ses oraisons du  
matin, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois : mais  
il est bien remarquable qu'il s'y laissoit d'ordinaire  
tellement emporter à l'attrait de la grace & de l'a-  
mour divin, que passant de beaucoup le temps des  
cinq heures qu'il s'estoit prescrit pour un si saint exer-  
cice, celuy qui avoit soin de sa santé, avoit bien de  
la peine à l'en tirer ; & il n'y avoit que cette seule for-  
te d'occasions, où il semblaist presque oublier son  
obeissance, priant ce bon frere de luy accorder un  
peu plus de temps ; tant il estoit fortement atta-  
ché à Dieu dans l'oraison, & tant il avoit de peine à se  
separer de son entretien.

Il estoit, dans ces temps-là, si occupé de son amour,  
& si hors de luy-mesme, qu'on faisoit souvent dans  
sa chambre beaucoup de bruit durant quelques heu-  
res, sans qu'il s'en apperceust ; & l'on estoit si accou-  
mé à le voir de la sorte, que plusieurs personnes qui y  
venoient pour luy parler, ne faisoient point de diffi-  
culté de s'y entretenir à haute voix, sans craindre  
de le distraire dans un si saint exercice, qui le dé-

tournoit assez de toute autre pensée, & de tout autre objet. Cét attachement parfait d'esprit & de cœur que le Saint avoit à Dieu durant ses oraisons, parut une fois entre autres extraordinaire, lorsque se trouvant avec plusieurs personnes dans un carosse emporté avec violence, par des chevaux fougueux, & chacun s'estant jetté dehors pour sauver sa vie, il y demeura paisiblement dans une profonde contemplation & un entretien amoureux avec Dieu, sans s'appercevoir du danger où il estoit, sans sentir les secousses du carosse, & sans entendre les clameurs effroyables de ceux qui le voyoient dans un peril si manifeste.

Il estoit mesme si épris de cet amour Divin, & en avoit l'esprit & le cœur si remplis, hors de ces temps particuliers qu'il destinoit à l'oraison, qu'à moins qu'on luy parlait de ce mesme amour, & qu'on l'entretenoit de sujets de pieté, ou d'affaires qui regardassent le service & la gloire de Dieu, on le voyoit ordinairement distrait: & il avoit en effet si peu d'attention aux conversations inutiles, qu'il donnoit des réponses qui ne sembloient nullement à-propos, mais qui estoient beaucoup plus saintes & plus utiles que celles qu'on attendoit de luy, parce qu'elles venoient d'un entretien plus solide qu'il avoit avec Dieu, pendant qu'on pensoit à l'entretenir des creatures & des affaires du monde. Comme on l'avertissoit d'y prendre garde: J'aime mieux, disoit-il, passer pour « stupide ou pour étourdi, que de perdre si inutilement « un temps dont je dois rendre compte à Dieu: com- « ptant, comme saint Bernard, pour perdus, tous les *In spec. Mon.*

528 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
momens de la vie, qui ne sont pas employez à la  
connoissance & à l'amour de Dieu.

LVIII.  
Effets mi-  
raculeux de  
son union  
avec Dieu  
dans l'orai-  
son.

Le P. Hierô-  
me Ruys de  
Portillo à  
Medine-  
du-Champ.  
Le Docteur  
Ayala à  
Berlangue,  
& plusieurs  
autres.

Cet amour estoit si ardent, qu'on peut dire que  
l'éclat en rejalloit jusques sur son corps & sur son  
visage, puisque des hommes tres-sages & tres-ver-  
tueux, qui ont eu le bonheur de vivre avec luy, se  
sentant attiédés dans l'amour & le service de Dieu,  
n'avoient point de plus ordinaire remede à ce mal,  
comme ils l'ont eux-mesmes témoigné, que de confi-  
derer la sainte gayeté, la douceur & la grace qui paroif-  
soit en luy au sortir de ses oraisons. Ce mesme amour  
& cette union qu'il avoit avec Dieu, a encore quel-  
que-fois éclaté d'une maniere plus sensible aux yeux  
de divers témoins irreprochables, qui ont asseuré,  
comme on le voit par leurs dépositions juridiques,  
qu'ils l'ont veu tantost éclatant de lumiere, tantost  
environné de rayons, & tantost élevé de terre, du-  
rant qu'il estoit ainsi dans la ferveur de l'oraison ;  
comme si Dieu eust voulu faire connoistre, à ces mar-  
ques exterieures, les faveurs dont il combloit le Saint  
au-dedans du cœur.

LIX.  
Son estime  
pour l'ex-  
ercice de  
l'oraison.

Il ne faut pas s'étonner que trouvant tant de saintes  
délices dans l'oraison, il en eust si bien compris l'excel-  
lence & l'utilité, qu'il en avoit marqué dans ses jour-  
naux vingt-quatre effets admirables, pour en rendre  
graces à Dieu vingt-quatre fois le jour, c'est-à-dire,  
à toutes les heures de sa vie. Il appelle ce saint exer-  
cice, entre les autres éloges qu'il luy donne, son re-  
pos & son centre, l'unique nourriture de son ame, &  
la vie de sa vie. Il marque que c'est l'horloge qui re-  
gle

gle toutes les heures du jour, & que celuy qui a soin de relever tous les jours le poids d'un horloge pour le faire aller, y est moins necessaire, que ne l'est l'oraison à tout Religieux, & mesme à tout homme, qui veut vivre Chrestienement.

C'estoit pourquoy, il préféreroit toujourns dans les charges de son Ordre ceux qu'il jugeoit avoir un plus grand don d'oraison : il recommandoit à ceux qu'il envoyoit dans les missions, de ne jamais manquer aux heures de retraite pour reprendre des forces nouvelles dans la méditation, quelques raisons de zèle qu'ils pussent avoir de s'en dispenser ; & c'est luy qui a réglé dans sa Compagnie ces temps précieux de l'oraison mentale, de la maniere qu'on les y garde encore aujourd'huy, & qui les a sur tout notablement augmentez dans les maisons de Novitiat.

Il y auroit dequoy faire des volumes beaucoup plus amples que ne l'est toute cette histoire de la vie de nostre Saint, si l'on vouloit rapporter toutes les particularitez des communications pleines d'amour, que ce saint homme avoit avec Dieu, & toutes ses manieres différentes de l'entretenir, comme il les avoit marquées, à mesure que Dieu luy faisoit des graces extraordinaires, & comme on les a aussi apprises de ceux qui ont le plus long temps gouverné sa conscience.

Mais un moyen plus court & plus aisé de faire voir cet ardent amour de Dieu qui brûloit dans son cœur, est de dire avec quel soin il en éloignoit tout ce qui estoit capable, je ne dis pas de l'esteindre, mais de le ra-

LX.

Sa haine du  
peché & de  
tout ce qui  
peut rom-  
pre son u-

X x x

nion avec  
Dieu.

lentir & de le diminuer le moins du monde, & quelle horreur il avoit de la moindre ombre du peché. Ce seroit presque le dire en deux mots, que d'asseurer, comme on le sçait de luy - mesme & de ses confesseurs, qu'il prioit Dieu tous les jours non seulement de luy donner la mort, mais de luy faire mesme endurer tous les tourmens de l'enfer, plutôt que de permettre qu'il tombast dans aucun peché. On ne peut dire les soins qu'il prenoit pour l'éviter, ou pour s'en relever s'il croyoit avoir commis quelque faute, quelque legere qu'elle fust. Il y regardoit de si près, & s'examinait plusieurs fois le jour avec tant d'exactitude, qu'il en oublioit quelquefois tout autre soin; & il fut obligé, comme on le voit encore par ses papiers, de faire souvent dans ses oraisons de bonnes resolutions, de moderer ces recherches de tous les mouvemens de son ame; par lesquelles il prevenoit la rigueur des jugemens de Dieu, & de ne plus excéder dans le temps qu'il y employoit.

LX.  
Témoignages illustres de sa pureté de conscience.

Non seulement il se confessoit tous les jours le matin & avant que de se coucher; mais il le faisoit encore quelquefois à d'autres heures du jour, lorsqu'il sentoit le remords de sa conscience sur quelque imperfection dont il se croyoit coupable; tant il avoit de peine à y souffrir la moindre chose, qui luy semblaît pouvoir affoiblir son union avec Dieu. Ce cœur si épuré, pensant incessamment aux jugemens impénétrables de Dieu, devant qui personne n'est innocent; trouvoit tous les jours de nouveaux sujets de se confondre & de s'humilier; quoy que ceux qui enten-

doient les confessions, ne vissent dans tout ce qu'il leur disoit, que des sujets d'admirer une sainteté si éclairée.

Un d'entre eux, qui a esté son seul Confesseur durant plus de neuf ans en Espagne, & à Rome, en parle en ces termes, dans la vie du Saint qu'il écrivit le premier après sa mort, dont l'original se garde depuis plusieurs années en la Maison Professe des Jesuites de Valence. Je puis, dit-il, asseurer devant Dieu, que pendant tout ce temps, non seulement je n'ay reconnu dans sa conscience aucune chose qui eust la moindre ombre de peché mortel, mais que je n'y ay mesme jamais rien remarqué, que je pusse clairement juger estre digne de quelque blâme; comme pourroit estre une legereté dans la conversation, un mensonge de raillerie, un petit excés dans les paroles ou dans le manger, un mot de vanterie, un leger murmure, ou aucun de ces autres défauts ordinaires qui échappent presque à tout le monde plusieurs fois le jour. Ce n'est pas que je prétende asseurer qu'il ne pechast point. Je sçais que tout homme est pecheur, que comme dit l'Apostre saint Jacques, nous manquons tous en beaucoup de manieres, que selon l'Apostre S. Jean, on ne peut se dire exempt de peché sans se tromper soy-mesme; & que personne ne peut estre trouvé parfaitement juste devant Dieu. Mais cela ne doit pas m'empescher aussi de rendre, pour la plus grande gloire de Dieu, ce témoignage à la vérité, que je n'ay jamais apperceu dans son serviteur, aucune faute qui me parust telle, & que je pusse asseurer en

Le P. Denis  
Valquez.

Psal. 115.

ec cap. 2.

1. Joan. 1.

» estre une. De sorte que ce m'estoit une preuve bien  
 » particuliere de son oraison continuelle, & de la pre-  
 » sence actuelle de Dieu, où il se conservoit toujourns,  
 » de voir avec quelle subtilité & quelle delicatesse de  
 » conscience, il recherchoit toutes ses pensées & tous  
 » les mouvemens de son cœur, & les mettoit au creu-  
 » set de l'examen, qui luy faisoit voir aux rayons de la  
 » divine lumiere, dont son ame estoit toute penetrée,  
 » jusqu'aux moindres atomes, & aux moindres appa-  
 » rences d'imperfection.

LXII. Mais il ne se contentoit pas de se renouveler ainsi  
 tous les jours plusieurs fois, dans la fuite du peché  
 & dans le pur amour de Dieu, par ses examens de  
 conscience, & par ses confessions. Se considerant  
 comme un arbre qui degeneroit en vieillissant, & qui  
 avoit besoin d'estre renouvelé de temps en temps,  
 avec un soin particulier, par des entes salutaires tirées  
 de l'arbre de vie & de la Croix du Sauveur; il faisoit  
 souvent des retraites de plusieurs jours pour travailler  
 plus à fond à épurer son cœur, & à l'unir avec Dieu,  
 & pour retrancher de ce vieil arbre, comme il par-  
 loit luy-mesme, toutes les branches inutiles, & y en  
 mettre d'autres en la place qui fussent capables de  
 porter des fruits en plus grande abondance, & plus  
 agréables à Dieu. Ces retraites, durant lesquelles il se  
 déroboit entierement à toutes les affaires exterieures,  
 estoient ordinairement de neuf jours, pour honorer  
 par ce nombre celuy des neuf mois, durant lesquels  
 le Verbe Eternel avoit esté caché dans les entrailles  
 sacrées de la sainte Vierge.

Il fait de  
 frequentes  
 retraites  
 pour épurer  
 son cœur &  
 se renou-  
 veler dans  
 l'amour de  
 Dieu.

Il eust desiré passionnement d'en faire de beaucoup plus longues, & saint Ignace & le Pere Laynez eussent souvent accordé cela à ses souhaits & à ses instantes prieres, s'il n'eust esté aussi necessaire qu'il l'estoit à l'Eglise & à sa Compagnie, & si l'on eust pû se passer, durant tout ces temps-là, de sa conduite & de ses services. Il eut enfin le bon-heur de se satisfaire sur cela en partie, un peu avant qu'il fust élu General de son Ordre. Il esperoit alors, comme nous l'avons dit au second Livre de cette Histoire, mener le reste de ses jours une vie obscure & cachée, dans quelque coin de Province fort retiré du commerce du monde, où rien ne l'eust pû distraire de ses entretiens continuels avec Dieu, & de l'instruction familiere du simple peuple, qui fut toujourns, de tous les emplois de charité, celuy qu'il estimoit & qu'il cherissoit davantage.

Pour se preparer à cette vie nouvelle qu'il regardoit comme un temps de conversion & de penitence, que la misericorde de Dieu luy alloit accorder, il se cacha aux yeux de tout le monde, durant autant de jours consecutifs que le Sauveur a vécu d'années sur la terre, & il les employa dans des exercices continuels d'amour & de reconnoissance pour un si bon maistre, reglant pour l'avenir toutes ses actions sur les siennes, qui nous donnent en mesme temps de si grands exemples, & la force pour les imiter.

Ce fut toute l'occupation de sa vie que de confiderer celle de Jesus-Christ, & l'on voit encore deux volumes de ses Meditations sur ce sujet, qu'il a laissés

LXIII.  
Son amour  
pour Jesus-  
Christ dans  
l'Eucharis-

Xxx iij

tie, & sa devotion au sacrifice de la Messe.

féés par escrit, & qui sont un fruit de celles qu'il faisoit tous les jours; où il y a tant d'onction, & tant de lumiere divine, qu'on ne sçait qu'y admirer davantage, ou son amour pour Jesus-Christ, ou l'abondance avec laquelle l'esprit saint se communiquoit à luy.

Mais encore qu'il honorast avec une devotion si tendre toutes les actions de Jesus-Christ & tous les mysteres de sa vie; on doit remarquer plus particulièrement celle qu'il avoit pour les deux grands sacrifices & les deux chef-d'œuvres d'amour, par lesquels le Sauveur voulut terminer une vie toute pleine d'amour pour nous. Il faudroit avoir son cœur & son esprit pour expliquer l'ardeur, la tendresse, la reconnaissance, & les transports d'amour avec lesquels il honoroit nostre Seigneur dans l'Eucharistie. Il avoit eu ces sentimens dès sa jeunesse, & lors qu'il estoit à Gandie on n'y portoit ce divin Sacrement à aucun malade qu'il ne l'accompagnast à pied; il revenoit mesme d'une ou deux lieuës loin, & quittoit sans peine, pour une action si sainte, le plaisir de la chasse, quand il y estoit le plus engagé. Pour n'y point manquer, il ordonna qu'on l'avertist une heure devant par le son de la plus grosse cloche de la ville, toutes les fois qu'on devoit le porter quelque part: de sorte que par ses soins & par ses exemples, cela ne se faisoit jamais qu'avec une devotion publique qui attendrissoit tout le monde. Il avoit aussi fait établir à ce mesme dessein, dans la grande Eglise, une devote Confratrie qu'il avoit fait unir à celle qui est estable à

Rome dans l'Eglise de la Minerve ; & il avoit introduit, par ce moyen, dans sa ville l'usage de la Communion generale de chaque mois, à laquelle personne ne manquoit ; tout le peuple imitant avec une ferveur & une pieté admirable, celle que le saint Duc faisoit paroître en ces occasions.

Nous avons parlé ailleurs de ses communions de chaque semaine depuis sa conversion, par lesquelles il donna un exemple si utile à toute l'Espagne, & de celles qu'il commença de faire tous les jours après qu'il eut eu le bonheur de se consacrer à Dieu par les vœux de la religion. Depuis qu'il fut Prestre, il ne se passa aucun jour, jusqu'au dernier de sa vie, qu'il n'offrist le sacrifice de la Messe, ou du moins qu'il ne communiaist, s'il estoit retenu par des maladies extraordinaires. Car ses indispositions ordinaires & les plus grandes incommoditez ne l'en empêchoient pas, lorsqu'elles luy laissoient assez de force, pour se tenir debout à l'Autel. Comme tout le monde remarquoit le goust & le plaisir qu'il y prenoit, on luy permettoit toujors de faire l'Office des derniers jours de la semaine sainte, afin qu'il pust encore en ce temps-là jouir de ce bonheur, dont aucun autre n'eust pû tirer autant d'avantage que luy. Ses voyages ne le priverent jamais de cette satisfaction si sainte. Il passoit souvent la nuit dans des lieux fort incommodés, il prenoit des chemins tres-mauvais, & il ne faisoit point de difficulté de se détourner de quelques lieüs, pour ne pas manquer l'occasion d'offrir ce divin sacrifice.

Le Pape Clement huitième qui avoit esté un des Prelats qui accompagnerent, comme luy, le Cardinal Alexandrin dans les Legations de France, d'Espagne & de Portugal, comme nous avons dit, parlant souvent depuis de sa vertu avec admiration, qu'il avoit remarquée pendant ce long voyage, estoit principalement touché de cette devotion du Saint. On luy a souvent ouy rendre ce témoignage, que ni les chaleurs, ni les froids extremes, ni les fatigues du chemin, ni les incommoditez de la vieillesse, ni les diverses maladies dont il estoit fort travaillé, ne l'avoient pû empescher une seule fois de celebrer; & que luy-mesme il l'avoit veu, avec estonnement, disant la sainte Messe dans une plate campagne, exposé aux rayons du soleil, durant les plus grandes ardeurs de l'esté, que luy seul pouvoit souffrir en ces occasions, parce qu'il estoit brulé au dedans d'une ardeur plus grande pour Jesus-Christ. Sa derniere maladie fut une confirmation illustre du témoignage que ce Pape rendoit à sa devotion; puisqu'il en fut attaqué, comme nous l'avons dit, en offrant le sacrifice de la Messe, durant une saison fort froide, dans les masures d'une Eglise, ruinée par les Heretiques, & exposée à toutes les injures de l'air.

LXIV.  
Ses pratiques pour offrir devotement & utilement le sacrifice de la Messe.

Mais bien loin de se laisser aller à cette tiedeur & à cette negligence, que le trop frequent usage de cet auguste Sacrement a coûtume de produire dans ceux qui ne s'approchent pas, avec assez de pureté de cœur, ni avec une crainte assez respectueuse, de cette fournaise d'amour: autant de communions qu'il faisoit estoient

estoit pour luy autant de dispositions pour faire les suivantes plus parfaitement, & l'on voyoit tous les jours son ardeur, sa fidélité & son exactitude s'augmenter & trouver quelque nouvelle industrie pour se mieux preparer au divin sacrifice, & pour l'offrir avec plus d'amour.

Il rapportoit là toutes ses actions & toute sa conduite, suivant la pratique qu'il en avoit faite estant encore Duc de Gandie, & dont nous ne parlerons point icy, puisqu'elle se voit imprimée presque en toutes les Langues de l'Europe. Je voudrois du moins pouvoir dire ce qu'il y ajouta depuis pour se preparer à la sainte Messe, & quelles estoient encore ses pratiques de pieté durant cet auguste sacrifice, avec quels sentimens il prenoit les vestemens sacrez, & il s'approchoit de l'Autel, quelles veuës il s'y proposoit, quelles ardeurs il ressentoit au temps de l'oblation & de la consecration, & en touchant l'hostie, quel estoit l'ordre des demandes qu'il y faisoit pour luy & pour le prochain, & avec quelle reconnoissance il remercioit Dieu à la fin du sacrifice, des graces qu'il y avoit receuës. On ne peut voir tout cela sans un estonnement extrême & une admiration profonde, dans ces pratiques marquées de sa main, qui se conservent encore à Rome, & qu'il seroit trop long de rapporter icy, aussi bien que les lumieres extraordinaires que Dieu luy communiquoit dans ces temps là.

Mais je ne puis omettre une chose remarquable; dont il y eut autant de témoins, qu'il y avoit de personnes qui assistoient à la Messe; ce que plusieurs

Yyy

338 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, faisoient exprés pour s'exciter à la devotion. Après l'oblation lorsqu'il venoit à la consecration, comme s'il eust entendu la voix terrible du Sauveur qui luy disoit, *Voici l'heure que le Fils de l'Homme va estre livré entre les mains des pecheurs*, il entroit dans une sainte frayeur d'estre le plus miserable de ces Pecheurs, & le plus indigne de recevoir ce Dieu de Majesté. Ce sentiment faisoit tant d'impression sur luy, qu'on voyoit tous ses membres en trembler, ce qui duroit jusqu'à la Communion, à laquelle son visage commençoit de s'allumer de telle sorte, ses yeux devenoient si vifs & si ardens, & tout son exterieur se ressentoit si fort de cette ardeur qu'il avoit au dedans du cœur, qu'il n'y avoit personne de ceux qui en estoient témoins, qui ne s'en sentist emû.

LXV.  
Plusieurs  
personnes  
sont con-  
verties en  
assistant à  
sa Messe.

De sorte, qu'il y en a eu plusieurs qu'on a veu changer entierement de vie pour avoir assisté à la Messe du Saint, & l'avoir veu en cet estat; Dieu touchant leurs cœurs pendant que leurs yeux & leur esprit estoient attachez à cet objet: comme en font foy les procez verbaux de sa Beatification & de sa Canonisation. Je n'en diray icy qu'un exemple, qui pourra tenir lieu de tous les autres, & faire aisément comprendre de combien de graces Dieu favorisoit les Ames bien disposées, qui accompagnoient sa devotion de la leur, durant qu'il offroit ce divin sacrifice.

Donna Ca-  
tatina de  
Miranda  
native de  
Villa-nova

Une Demoiselle âgée de vingt-quatre ans, qui estoit sur le point de partir pour passer aux Indes, avec la femme du Vice-Roy; estant allée, en ce temps-

sa, entendre la messe à l'Eglise des Jesuites de Seville, il arriva pour son bon-heur, qu'elle assista à celle de Nostre Saint, qu'elle ne connoissoit point, & dont elle ignoroit même le nom. Mais elle eut bien-tost la curiosité de l'apprendre : car à peine fut-il à l'Autel, qu'elle luy vit le visage si éclatant, & environné d'une lumiere si douce & si admirable, qu'elle en ressentoit les effets dans l'ame, d'une maniere dont elle étoit tout-à-fait surprise. Ces mouvemens interieurs ne furent pas de ces sentimens d'une devotion passagere, que les premiers objets dont le cœur est touché, où que les premiers soins inutiles étouffent presque aussitost qu'on les a conçeus. Elle fut au sortir de l'Eglise des Jesuites à celle des Dominicains, où elle raconta à un vertueux Religieux de cet Ordre, ce qu'elle avoit veu, & les desirs ardens que Dieu luy avoit donnez de le mieux servir, & d'embrasser une vie sainte & penitente. Elle voulut ensuite faire une confession generale, à ce même Religieux, qui ne pouvoit assez admirer en cette ame des effets si extraordinaires de la Grace, & qui luy recommanda de louer Dieu toute sa vie, du grand exemple que celui qu'elle avoit veu si lumineux avoit donné au monde, & de se souvenir tous les jours dans ses prieres de ce nouvel Ordre, que ce saint homme avoit établi en Espagne & que Dieu vouloit employer pour sa gloire & pour le service de son Eglise. Cette sainte Penitente obeit en cela ponctuellement à son Confesseur, & ne manqua jamais depuis de faire tous les jours une priere particuliere pour la conservation de la Com-

Y y ij

540 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 pagnie de Jesus, & pour le succès de ses emplois.  
 Mais elle n'accomplit pas moins fidèlement toutes  
 les autres choses qu'elle avoit promises à Dieu, après  
 qu'elle fut passée au Perou, où elle vécut près de cin-  
 quante ans, dans une sainteté de vie si admirable,  
 qu'un grand Prélat à qui Dieu avoit donné un talent  
 particulier de gouverner les ames, & qui eut quelque  
 temps la conduite de celle-cy, asseuroit, que parmi  
 un grand nombre de personnes tres-saintes qu'il avoit  
 connuës en diverses parties du monde, il n'en avoit  
 jamais veu aucune qui luy parust approcher de sa ver-  
 tu, & que c'estoit une de ces Thereses, & de ces Ca-  
 therines de Sienne que Dieu garde pour le grand jour  
 du jugement; afin de confondre la lâcheté des per-  
 sonnes de toutes sortes d'estats & de conditions. En  
 effet, elle avoit une pureté de conscience si merveil-  
 leuse, que ses Confesseurs ont déposé que jamais ils  
 ne l'avoient reconnuë dans ses confessions coupable  
 d'aucun peché mortel, ni mesme d'aucun véniel de  
 propos délibéré. Aussi estoit-elle touÿours possedée  
 d'un amour de Dieu si ardent, que ses paroles en  
 estoient toutes enflammées, & portoient la mesme  
 ardeur dans les cœurs de toutes les personnes qui  
 l'entretenoient. Sa foy estoit si vive, & elle avoit une  
 confiance si ferme en la bonté de Dieu, qu'elle en  
 obtenoit tout ce qu'elle luy demandoit; & l'on en  
 rapporte divers effets admirables & surnaturels.  
 Son humilité estoit aussi profonde, & son obeïssance  
 aussi simple, que ses lumieres estoient sublimes, &  
 que son union avec Dieu estoit parfaite, & l'on ra-

Dm Ignace  
 de Loyola  
 Religieux  
 de l'Ordre  
 de S. Fran-  
 çois, & E-  
 vesque de  
 Paraguay.

Le P. Louis  
 de Valdivia,  
 le P. Ga-  
 briel de Ve-  
 ga, &c.

conte plusieurs exemples extraordinaires de sa soumission & de sa déference à toutes les personnes pour qui elle devoit en avoir. Elle suivoit dans ses austeritez plûtoſt la conduite de l'esprit de Jesus crucifié, que les regles d'une prudence humaine : elle estoit toujours revêtuë d'un effroyable cilice, elle passoit tous les jours de jeûne ſans prendre aucune nourriture, & elle ne faisoit tous les autres jours, qu'un repas tres-leger de fèves cuites avec de l'eau & du ſel, ſans aucun autre assaisonnement. Son esprit estoit continuellement uni à Dieu ; elle ne manqua jamais durant plusieurs années, de se lever tous les jours à minuit en disant ces paroles, *Le Pere est mon Createur, le Fils est mon Sauveur, le S. Esprit est mon consolateur.* Elle se mettoit ensuite aussi-toſt à genoux & s'abandonnoit à l'esprit de Dieu dans l'oraison, de telle sorte qu'elle y demouroit en extase & ſans aucun ſentiment, juſqu'à ce que le jour fuſt venu. Tout le monde jugeoit qu'il n'y avoit qu'un miracle qui puſt conſerver la vie en cét eſtat, à un corps auffi atténué que l'estoit le ſien par la penitence, & dont l'esprit estoit continuellement ſi occupé de Dieu. Enfin, elle mourut très-saintement à Lima, entre les mains d'un vertueux Religieux de l'Ordre des Peres Déchaux de ſaint François, qui a rendu témoignage, qu'elle avoit beni Dieu juſqu'à la fin, de cét heureux moment, auquel il luy avoit fait la grace de l'appeler à une vie penitente, en luy faiſant voir noſtre Saint environné de lumiere, pendant qu'il estoit à l'Autel, comme nous venons de le raconter.

Y y y iij

Après que le Saint avoit receu le corps de Jesus-Christ, avec ces transports d'amour & cette ardeur que nous avons dit, il demouroit sans aucun mouvement & sans aucun sentiment, comme si son ame fust sortie hors de luy-mesme, pour s'unir plus parfaitement à Dieu; & ces ravissements & ces extases duroient quelquefois plusieurs heures, pendant lesquelles il estoit immobile & tout abyssé dans ce mystere d'amour.

C'estoit souvent après qu'il estoit sorti de ces communications ineffables avec Jesus-Christ, & qu'il avoit ainsi tenu long-temps son sacré corps entre ses mains, qu'estant encore tout transporté de son amour pour ce bon Maistre, il se tournoit vers les assistans, & faisoit, le Ciboire à la main, ces exhortations si amoureuses & si touchantes qui firent de si heureuses revolutions dans les Cours d'Espagne & de Portugal, & qui les changerent presque entierement en des Academies de vertu & de sainteté. Il estoit, ensuite, après la Messe, aussi occupé de sa reconnoissance, qu'il l'avoit esté de son amour durant la Messe; & ses actions de graces, qui estoient d'ordinaire fort longues, l'emportoient quelquefois si loin, qu'il y passoit plusieurs heures, oubliant & le repas & toutes les autres affaires; De sorte qu'on l'y trouvoit encore le soir si épris, & si transporté de sa tendresse pour le Sauveur, qu'il falloit l'enlever comme de force, pour l'obliger à prendre quelque nourriture.

LXVI  
Sa devo-  
tion au S.

Estant aussi affamé, qu'il l'estoit, de ce pain de vie, qu'il savouroit avec tant de saintes delices, il ne se

contenait pas de le recevoir ainsi réellement tous les jours, il s'unissoit encore à Jesus-Christ plusieurs fois chaque jour, par des desirs vehemens & pleins d'amour, & par la communion spirituelle. Il avoit accoutumé d'aller sept fois répandre son cœur devant luy, & luy représenter les besoins de tout le monde, suivant une sainte pratique qu'il s'estoit prescrite, sans pourtant prescrire de bornes à son amour. Car ne se contentant pas de ces visites qu'il rendoit tous les jours réglément au saint Sacrement de l'Autel, il alloit encore en toutes occasions y prendre le conseil & le secours qui luy estoit necessaire dans tous ses doutes & dans tous ses besoins. Si-bien qu'on peut dire, que c'estoit de cette divine source de lumiere & de grace que luy venoient tant de connoissances surnaturelles, qui luy faisoient lire dans le fond des cœurs, & dans les evenemens les plus incertains de l'avenir. Il se fit toujours, dans toutes les maisons où il demeura, quelque petit Oratoire secret, à costé du principal Autel de l'Eglise; & c'estoit là où il passoit ces heures les plus delicieuses de sa vie, qui luy paroissent des momens, par le plaisir qu'il avoit d'y estre plus parfaitement uni avec Jesus-Christ. Il y demouroit des heures, & presque des journées entieres, si occupé de son amour & si insensible à toute autre chose, qu'il sembloit n'avoir plus de vie que pour entretenir le Sauveur; ce qui estoit de telle sorte, qu'un gros balustre de bois luy estant une fois tombé à Porto, durant ce temps, sur la teste, & l'ayant blessé dangereusement, il demeura immobile, comme si

Sacrement  
de l'Autel.

544 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ce bois fust tombé sur un autre bois ; il n'en remua  
pas mesme les bras , qu'il avoit alors élevez vers le  
ciel , & il n'en fut pas distrait un moment de sa  
priere.

Son cœur avoit ainsi touûjours , dans tous ces temps  
là, tant de correspondance avec celuy de Jesus-Christ,  
dans le saint Sacrement , qu'il sembloit sentir la divi-  
ne presence : & comme si ce bon Maistre eust vou-  
lu recompenser l'application que son serviteur avoit  
à le suivre & à le chercher , il luy donnoit , par un at-  
trait particulier , & par un certain goust interieur , le  
discernement du veritable pain celeste , de ce qui  
n'en avoit que les apparences ; de sorte qu'il ne se  
méprenoit jamais à dire si le saint Sacrement estoit  
en un lieu , ou s'il n'y estoit pas , quoy qu'il n'en pûst  
juger par aucunes marques exterieures ; comme l'ont  
témoigné ses Confesseurs , & quelques autres person-  
nes spirituelles , qui ont eu des preuves estonnantes  
de cette merveille. Il sembloit , aux approches de cet  
adorable Sacrement , recouvrer sensiblement les for-  
ces & la vigueur dans ses plus grandes maladies , lors  
qu'on le luy apportoit : Desorte qu'une fois mesme,  
comme il fut tombé à Evora dans une lethargie , qui  
l'avoit fait abandonner par les Medecins , & qui luy  
avoit osté tout sentiment & toute connoissance , on  
crut qu'il ne pourroit revenir de cette extremité , que  
par ce divin remede , qu'on luy apporta exprés alors ,  
par ce qu'on sçavoit par experience , que rien n'estoit  
plus capable d'éveiller toutes les puissances de son  
ame & de son corps , que cet heureux gage de la Sou-  
veraine

veraine felicité. On en vit en effet alors une preuve merveilleuse; puisqu'on eut à peine approché la sainte Hostie de son lit, qu'il en receut tout-à-coup autant de force & de connoissance qu'il luy en faloit pour communier, & que cette communion fut suivie de son entiere guerison.

Sa tendresse n'estoit pas moindre pour l'autre mystere d'amour, & pour le sacrifice sanglant dont celuy-cy nous conserve la memoire, & nous applique les effets & le merite. Il ufoit aussi d'un grand nombre de pratiques & de saintes industries, pour celebrer cette mort precieuse, & ces douleurs effroyables du Fils de Dieu, qui sont la source de la joye infinie que nous esperons. Il honoroit particulierement sept differentes effusions du sang du Sauveur: il le suivoit en esprit avec sa sainte Mere, avec S. Jean & avec sainte Marie Magdelaine, dans tous les lieux où il avoit le plus souffert durant sa passion, qu'il avoit partagée en sept stations differentes, où il faisoit autant de pauses, soit en recitant son office où son rosaire, soit en allant par la ville, où en faisant quelque exercice du corps. Il adoroit en Jesus-Christ sept differentes playes, y comprenant celles qu'on fit à son dos & à sa poictrine sacrée en les déchirant de coups de fouëts. Il se faisoit luy-mesme sept sujets de douleur interieure pour unir mieux son cœur à celles d'un si bon maître; & quoy que j'omette le détail de tout le reste, je croy les pouvoir dire icy, parce qu'ils sont tres propres à faire juger des sentimens de cette grande ame. Il entretenoit donc continuëlement une sainte dou-

LXVII.  
Sa devo-  
tion à Je-  
sus-Christ  
crucifié, &  
aux Myste-  
res de sa  
passion.

Zzz

546 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
leur dans son cœur, en considerant le nombre de ses  
pechez, son malheur d'avoir connu trop tard com-  
bien nostre Seigneur merite d'estre aimé, les playes  
douloureuses du Sauveur, ses propres blessures & les  
ulceres de son ame, les miseres de tous les hommes  
qui ne profitent pas du sang & des souffrances de Je-  
sus - Christ, l'abandonnement de ce Dieu-homme  
dans sa passion; & enfin son dernier sujet de douleur  
& d'affliction, estoit de n'avoir pû encore donner  
sa vie pour un si bon maistre.

Il seroit trop long de rapporter toutes les autres  
pratiques dont il se servoit pour témoigner sa recon-  
noissance de l'amour que nostre Seigneur avoit fait  
paroître pour les pecheurs dans sa Passion & sur la  
Croix, & je suis obligé de les omettre, comme j'ay  
omis la pluspart de celles qui regardent sa devotion  
pour le saint Sacrement de l'Autel. Mais il suffit de  
dire que le Crucifix estoit pour luy une source inépu-  
sable de conseil & de lumiere divine. Il le consultoit  
dans tous ses doutes & dans toutes ses actions; & la  
vie des justes estant, selon sa maxime, une veritable  
mort sur la Croix, il apprenoit à bien vivre en appre-  
nant à bien mourir de Jesus-Christ mourant. C'estoit  
sur ce divin modèle, qui nous a esté montré sur la sain-  
te montagne, qu'il avoit formé le plan & l'idée de sa  
perfection. Son amour estoit un amour crucifié, com-  
me nous l'avons fait assez voir en parlant de sa morti-  
fication, & il ne se croyoit heureux & agreable à  
Dieu, qu'autant qu'il avoit part au Calice de son  
Fils, & qu'il pouvoit dire comme saint Paul, Je

fut attaché en Croix avec Jesus-Christ.

Il mettoit toute sa confiance en la Croix, & nôtre Seigneur accordoit à cette mesme confiance des graces tout - à - fait particulieres. Celle dont nous avons parlé, qu'il receut au temps de la derniere maladie de la Duchesse de Gandie sa femme, fut fort extraordinaire; puisque son crucifix devant lequel il demandoit la guerison de la malade, luy apprit sensiblement & par une voix distincte à se soumettre en cette occasion si difficile aux ordres de la Providence, & à ne luy rien demander. Il y a tout sujet de croire qu'il en avoit receu d'autres pareilles faveurs, par le moyen de ce mesme Crucifix, puisqu'en le laissant à Doña Joanna de Menesez, sœur de la Duchesse Eleonor, lorsqu'il partit de Gandie pour la derniere fois, il dit à cette Demoiselle qui menoit une vie fort sainte, qu'il ne pouvoit luy rien donner de plus precieux, ni qui luy fust plus cher; parce que nostre Seigneur luy avoit fait de grandes misericordes, par le moyen de cette sainte image du Sauveur crucifié.

LXVIII.  
Effets prodigieux de sa confiance en la Croix du Sauveur.

Ce devout crucifix se garde encore avec beaucoup de respect dans la maison de Borgia, & sert à obtenir plusieurs graces du Ciel. Il a esté la terreur des demons en diverses occasions, & il le fut sur tout d'une maniere surprenante au Perou, où le Prince d'Esquilache, petit fils du saint, & Vice-Roy de ces pais-là, avoit porté avec luy ce precieux monument de la sainteté de son ayeul; comme on le voit par les procès verbaux qui s'en firent alors sur les lieux, & qui sont si bien marquez de toutes leurs circonstances, & ap-

Z z z ij

puyez de tant de témoins irréprochables, qu'il ne se void rien de mieux établi dans toutes les choses qui se croient par une foy humaine. On y voit qu'un Énergumene, qui n'avoit pû estre gueri par tous les exorcismes ordinaires de l'Eglise, témoignoit son épouvante de ce crucifix, par des cris & par des contorsions horribles, quoy qu'il ne le vist pas encore, & qu'il ne pust pas mesme humainement sçavoir qu'on l'eust apporté au lieu où il estoit: & l'on n'y peut assez admirer tous les témoignages glorieux que l'ennemi des Saints fut contraint de rendre en cette occasion, à la vertu & à la sainteté du serviteur de Dieu.

On lit encore dans les Actes de sa Canonisation un effet plus prodigieux de cette mesme confiance qu'il avoit au Crucifix, dont il tira du sang en abondance, & dont il fit mesme entendre des paroles foudroyantes à un pecheur scandaleux & endurcy, qui estoit malade à l'extremité, & qui mouroit dans son crime, par un jugement terrible de la Justice divine, sans vouloir entendre parler de Dieu, ni de tout ce qui pouvoit le remettre dans la voye du salut.

LXIX.  
Sa devotiō  
pour le bois  
de la vraye  
Croix.

On peut juger de la tendresse de nostre Saint pour le mystere de la Croix, aux honneurs qu'il rendoit & qu'il faisoit rendre au bois salutaire de celle où le Sauveur a accompli l'ouvrage de nostre redemption. Il en avoit toujourns quelque partie sur luy, il l'honoroit tous les jours par quelque culte particulier, il en faisoit des presens aux Rois; il les leur faisoit considerer comme des joyaux beaucoup plus precieux que les pierreries de leur Couronne; & il les excitoit

à les placer dans les lieux les plus augustes, & où ils feroient le plus exposez aux respects & à la veneration de peuples.

Tout le monde vid à Vailladolid, à la Cour de la Princesse Jeanne, Regente d'Espagne, un effet admirable de cette devotion tendre, que le Saint avoit pour la Vraye-Croix, & de la confiance avec laquelle il l'adoroit. Cette Princesse estant fort incommodée d'une fievre-tierce, crut qu'elle devoit attendre sa guerison de sa foy, & de son amour pour la Croix du Sauveur. Elle avoit un morceau de ce bois adorable que luy avoit donné l'Empereur Charles-Quint son pere, & elle desira, au temps que son accez devoit venir, boire de l'eau où cette sainte Relique auroit trempé: mais elle vouloit que ce fust le Pere François qui l'y mist de sa main, & elle le manda au Palais à ce dessein. Le saint, après s'estre excusé long-temps par humilité, de faire ce que la Princesse desiroit, fut enfin obligé d'obeir; il se mit à genoux, en prenant le morceau de la Vraye-Croix, & après une fervente priere le jetta dans l'eau. On fut fort surpris de voir au mesme instant cette eau toute rouge & toute teinte de sang. La pieuse Princesse touchée de cette merveille, qu'elle attribuoit aux prieres & à la sainteté du Pere, ne l'estoit pas moins de voir sa tendresse & les larmes de joye & de reconnoissance, qu'il ne put s'empescher de verser en abondance, en remerciant Dieu de cette faveur.

Outre le sacrifice du Fils de Dieu sur la Croix, que nostre Saint appelloit d'un mot de l'Escriture, *le sa-*

LXX:  
Sa devotiō  
à l'Incarnatiō

Zzz iij

tion du Fils  
de Dieu.

*crifice du soir*, il honoroit encore avec une tendresse extrême celuy que le mesme Sauveur fit de sa propre vie, l'offrant pour les pecheurs aussi-tost qu'il l'eut receuë; & il l'appeloit *le sacrifice du matin*: & ses pratiques pour adorer le Sauveur, & avant sa naissance dans le sacré ventre de sa mere, & après sa naissance dans la creche & entre les bras de la sainte Vierge, ont toutes quelque chose de particulier & de merveilleux.

LXXI.  
Sa devotiõ  
à la sainte  
Vierge.

Mais on peut dire que le chemin qu'il prenoit d'ordinaire, pour s'approcher de cet Enfant adorable, fut toujourns celuy de la devotion & de la confiance qu'il avoit en cette Reyne des Anges & des hommes. On voit par tous ses exercices de pieté, dont il reste quelque chose sur le papier, que dans tout ce qu'il demandoit à Jesus-Christ, & dans tout ce qu'il faisoit pour luy, il avoit toujourns quelque regard sur Marie, & qu'une partie de la confiance parfaite qu'il avoit en ce grand Mediateur, qui a éprouvé tous nos maux, & qui sçait compatir à toutes nos foiblesses, venoit en quelque maniere de celle qu'il avoit en cette divine Mediatrice. Il estoit assure d'honorer le Fils en honorant la Mere, & il ne doutoit point, non plus que saint Bernard & saint Anselme, & que plusieurs autres Peres de l'Eglise, que ce ne fust un moyen infailible d'obtenir toutes choses du Sauveur, que d'employer, en les luy demandant, le credit de celle à qui il a donné tout pouvoir en nostre faveur, en s'associant par son moyen à nostre nature. Comme il ne se trompa jamais dans cette confiance, & comme il

receut toujourns des secours extraordinaires de cette Mere des fideles, il vouloit que tout le monde y eust aussi recours, & il inspiroit si heureusement les memes sentimens à toutes sortes de personnes, qu'il augmenta de son temps, au delà de tout ce qu'on en peut dire, la devotion & le culte de la sainte Vierge presque par toute la terre.

Il ne le fit pas seulement parmi le peuple par ses instructions familiares & par ses exhortations arden-tes, il le fit encore dans les Cours des Princes, où il institua plusieurs saintes pratiques, pour honorer cette premiere Princesse du monde, & sur tout dans celle de la Regente d'Espagne, où il establit parmi les Dames du Palais, une coûtume qui plut merveil- leusement à cette pieuse Princesse, & qui fit de grands fruits dans sa maison. Le Saint marquoit en divers papiers les éloges des vertus differentes de la Vierge, tirez des saints Peres, & les moyens de les imiter, avec une courte priere pour en obtenir la grace par son intercession; & ces billets estant ensuite tirez au sort, chacune pratiquoit durant huit jours à l'hon- neur de la Mere de Dieu, cette vertu qui luy estoit écheüe, & tout ce qui luy estoit prescrit pour l'ob- tenir.

LXXII:  
Il étend par  
tout la de-  
votion à la  
Mere de  
Dieu.

Mais le fruit des Congregations de la sainte Vier- Pan 1569.  
ge, qui s'établirent par les ordres & par l'autorité de nostre Saint, fut incomparablement plus grand & plus considerable. Il n'est pas necessaire d'en parler icy, puisque toute la terre en parle, & que tous les Ordres de l'Eglise & de l'Estat, reçoivent tant de lu-

552 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
miere & tant de rares exemples de vertu, des fideles qui s'attachent dans ces saintes assemblées plus particulièrement au service & au culte de la Mere de Dieu. Personne n'ignore combien il en sort tous les jours, pour le bien & pour la sanctification du monde, de Prélats vigilans, de Pasteurs, & de Prestres zéléz, de Magistrats incorruptibles, de Religieux austeres, & de Peres de famille irreprochables, qui reconnoissent devoir tout leur bon-heur à la protection de la sainte Vierge, à l'honneur de laquelle le Pere François à le premier fait ériger ces Academies de vertu & de sainteté.

Il étendit encore le culte de cette Reyne du Ciel, d'une maniere qui marquoit du moins autant l'ardeur de son zèle, quoy qu'elle eust peut-estre de moindres effets. Il sceut qu'on gardoit précieusement à Rome dans l'Eglise de sainte Marie Majeur, son portraict, qu'on croit, par une pieuse tradition, avoir esté peint de la main de saint Luc, qui est celuy des Evangelistes, par lequel le saint Esprit à appris à son Eglise, le plus de particularitez de la vie de sa divine Epouse, & qui semble l'avoir connuë davantage. Ce serviteur passionné pour la gloire d'une si grande & si auguste Maistresse eut un desir extrême, d'avoir ce portrait si devot, & qu'il jugeoit capable de porter dans les cœurs de ceux qui le verroient des sentimens d'une grande pureté de conscience & d'une charité ardente. Ce ne fut pas sans de grandes difficultez qu'il en vint à bout; on craignoit de diminuër le prix de ce thésor en le rendant trop commun, & de priver  
cette

cette Eglise de ce qu'elle avoit de plus precieux, si l'on en faisoit part à toutes les autres. Mais les desirs du Saint, furent secondez de la pieté d'un autre grand Saint qui en moyenna l'accomplissement. Il s'adressa à saint Charles Borromée, qui estoit titulaire de cette mesme Eglise, & qui l'aïda de tout son credit, pour luy faire accorder la permission de faire tirer une copie de cette devote Image. Nostre Saint y employa un des meilleurs Peintres de Rome, pour l'avoir la plus semblable qu'il seroit possible à l'original: il la mit ensuite dans la Chapelle où il disoit tous les jours la Messe, & où plusieurs Cardinaux & plusieurs Prelats venoient aussi la dire par devotion. Voulant étendre par tout le monde cette mesme pieuse satisfaction dont il jouïssoit, il fit faire un tres grand nombre de copies également belles sur celle qui luy avoit esté accordée. Il en envoya au Roy d'Espagne Philippe II. à l'Imperatrice Marie, & à la Princesse Jeanne ses sœurs, à Dom Sebastien Roy de Portugal, à la Reyne Catherine son ayeule, à plusieurs autres Souverains, & à plusieurs grands Princes, à qui il faisoit comprendre, par les lettres dont il accompagnoit ces presens, qu'on ne pouvoit leur en faire de plus riches, ni qui dussent leur estre plus agreables. Il envoya de ces mesmes presens à la pluspart des Maisons de son Ordre, & jusqu'aux Provinces des Indes les plus éloignées, ne pouvant à son gré répandre assez loin l'honneur & la gloire de la Mere de Dieu. Le Pere Ignace d'Azevedo, dont nous avons parlé ailleurs, portant aux Indes Occidentales un de ces portraits qu'il avoit

A A a

554 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
reçu de la main de nostre Saint à Rome, s'en servit  
comme d'un étendard sacré & d'un signe de victoire  
dans le combat, lorsqu'il eut le bon-heur d'estre mis  
à mort par les Heretiques, en haine de la foy, avec  
trente-neuf de ses Freres : & il le tint toujourns expo-  
sé pour exciter le courage de ces genereux Martyrs,  
sans qu'on le luy pust jamais arracher des mains, tant  
qu'il luy resta un souffle vie. Toutes les autres copies  
de cette sainte image, qui se sont depuis si fort multi-  
pliées, & qui se sont répandues par tout le monde, ou  
elles ont tant contribué à la pieté des fidèles, ont esté  
tirées sur celle qu'avoit fait faire le Pere François ; où  
on les doit, du-moins, au zèle qu'il eut le premier de  
tirer ce tresor, de l'obscurité, & d'en faire part à tous  
les fidèles.

Nostre saint General qui devoit en partie le bon-  
heur de sa vocation à la sainte Vierge, tenoit que la  
devotion qu'on avoit pour elle, estoit un moyen si  
necessaire pour aspirer à la perfection, dans sa Com-  
pagnie, qu'il la prenoit pour une marque infailible  
de predestination ; & ayant une fois remarqué dans  
une Maison de Noviciat, quelques Novices qui ne  
faisoient pas une profession particuliere de l'honorer  
& de l'invoquer souvent, il recommanda à leur Di-  
recteur de les observer de plus prés, craignant qu'ils  
ne fussent pas propres à une vocation si sainte. Il se  
trouva en effet, dans la suite, que manquant tous à cet-  
te devotion si recommandée dans cet Ordre, au-  
cun d'eux n'y persevera ; comme si c'eust esté une  
chose incompatible, que d'estre de la Compagnie

de Jesus, & de n'estre pas attaché au service de la Mere de Jesus.

L'amour ardent que saint François de Borgia avoit pour Jesus-Christ, s'étendoit encore sur tous les Saints qui jouïssent de luy, dont le crédit au Ciel nous fortifie dans la guerre continuëlle que nous avons avec les ennemis de nostre salut, comme les exemples qu'ils nous ont laissez sur la terre, nous y excitent. Nous avons déjà veu au premier Livre de cette histoire, avec quel soin il avoit étendu dans sa Compagnie, & dans plusieurs familles Religieuses & seculieres, une sainte pratique pour les honorer, qui avoit esté jusqu'alors particuliere à la Maison de Borgia. Il eut depuis plusieurs autres manieres de contribuer à la gloire de ceux à qui Dieu avoit fait part de la science, qu'il seroit trop long de rapporter : mais on peut dire en general, que sa maniere la plus ordinaire de les honorer, estoit d'imiter leurs vertus. Il s'en proposoit toujourns huit differentes, pour chaque jour destiné à honorer les Saints, dont l'Eglise celebre la memoire par des Octaves. Il y en-avoit mesme dont il remarquoit quelquefois jusqu'à vingt-quatre vertus pour les méditer, & travailler à se les rendre propres à toutes les heures du jour. Quoy qu'il suivist ordinairement, dans le culte qu'il rendoit aux Saints, l'esprit de l'Eglise, honorant davantage ceux à qui elle rend de plus grands honneurs ; on peut dire pourtant qu'il avoit au Ciel ses amis, & ses protecteurs particuliers, à qui il s'adressoit avec plus de confiance, & pour lesquels il avoit des Festes & des ceremonies diver-

LXXIII.  
Sa devotio  
aux Anges  
& aux  
saints qui  
jouïssent  
de Dieu.

A A a ij

556 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
tes, dont il uſoit ſuivant les graces qu'il attendoit de  
leur interceſſion, & les vertus qu'il croyoit luy eſtre  
les plus neceſſaires, & dans lesquelles ces Saints a-  
voient particulièrement excellé.

Il y en avoit dont il honoroit la feſte en fléchiffant  
les genoux, & ſe mettant en prieres cent fois dans  
un meſme jour, à l'imitation de ces meſmes Saints  
de la primitive Eglife. Il rendoit ces fortes d'honneurs  
en particulier, non-ſeulement à ſaint Jacques, à ſaint  
Philippe, à ſaint Luc, à ſaint Hierôme, à ſaint Fran-  
çois, & à d'autres Saints canonifés, mais encore à  
quelques-uns qu'il avoit aimez durant leur vie, & dont  
Dieu luy avoit fait connoiſtre le bon-heur après leur  
mort. Mais il celebroit ſur tout avec une grande de-  
votion, le jour de la feſte de S. Ignace, ſon cher Di-  
recteur, demandant à Dieu, par ſon interceſſion, une  
prudence pareille à la ſienne; celui de la mort du  
Pere Lainez, qu'il invoquoit, pour obtenir ſa douceur  
& ſa bonté dans le gouvernement de ſa Compagnie;  
& celui du decés du Pere Pierre le Fevre, à qui il  
s'adreſſoit pour attirer du Ciel, par ſon moyen, ce  
don de devotion & de ſainte tendreſſe, qui avoit eſté  
en luy ſi merveilleux.

LXXIV.  
Sa devotiõ  
aux images  
& aux reli-  
ques des  
Saints.

Il honoroit encore les Saints dans leurs images, &  
comme ſ'il euſt voulu reparer les outrages qu'elles  
recevoient, par l'impieté & par les ſacrileges des He-  
retiques de ce temps-là, il n'envoyoit pas ſeulement  
des crucifix, & des copies du portrait de la ſainte  
Vierge, dont nous avons parlé, dans tout le monde,  
& ſur tout dans les païs des Infidèles, & dans ceux qui

estoit infectez de l'heresie ; mais y il envoyoit encore un grand nombre de toutes sortes d'estampes des Images des Saints , pour exciter la pieté des Fidèles , & les porter à imiter leurs vertus. Il en fit faire plusieurs planches , qu'il faisoit garder au Noviciat de saint André à Rome , avec des Presses pour y faire tirer de ces saintes Images ; voulant que les Novices de sa Compagnie employassent utilement à un si saint exercice le travail du corps qu'ils estoient obligez de prendre chaque jour , pour se delasser de celui de l'esprit.

Nostre Saint témoignoit , enfin , son amour pour ces lumieres de l'Eglise triomphante , par l'estime qu'il faisoit de leurs reliques , & par le respect qu'il leur rendoit , suivant la pratique des premiers siecles de l'Eglise. Il se donnoit des soins incroyables pour leur faire rendre par tout le mesme respect , pour les faire mettre dans des lieux décents , pour leur faire faire des chasses & des reliquaires magnifiques ; & c'estoit à ces sortes de dépenses , qu'il avoit coûtume de dire que l'or & les pierreries , & les autres richesses de la terre , estoient bien employées , pour honorer les amis de Dieu , & pour conserver les restes de leurs victoires. On le voyoit , lorsqu'il avoit de ces saintes Reliques entre les mains , les regarder avec un profond respect , s'attendrir & pleurer de joye , & adresser amoureusement sa parole , à ces cendres , & à ces os secs , en leur promettant que le jour viendrait , qu'après nous avoir esté laissez sur la terre , pour estre nostre consolation dans nostre exil , & pour nous ser-

A A a a iij

558 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
» vir de gages du bonheur que nous esperons, ils fe-  
» roient plus brillans que le soleil, & feroient une par-  
» tie de la gloire des saintes Ames, avec lesquelles ils  
» avoient autrefois eu part aux opprobres & aux dou-  
» leurs du fils de Dieu.

La pieuse Infante, sœur du Roy Philippe, de la-  
quelle nous avons déjà parlé diverses fois en cette  
histoire, fut souvent témoin de cette tendresse res-  
pectueuse du Pere François, pour les Reliques des  
saints. Elle luy faisoit d'ordinaire part de celles  
qu'elle avoit, croyant ne les pouvoir mieux faire ho-  
norer, qu'en leur procurant le culte d'un homme qui  
avoit tant de foy & tant de pieté. Voulant ainsi par-  
tager un jour avec luy un morceau de la peau de  
saint Barthelemy, que l'Empereur Charles-Quint son  
Pere luy avoit donné, & le Saint l'ayant coupé en  
deux, avec respect, cette Princesse & tous ceux qui  
estoyent presens, virent avec estonnement tomber en  
mesme-temps de cette peau, qui estoit sèche & ari-  
de depuis tant de siècles, une grosse goutte de sang  
sur la mesme toile, où cette relique avoit esté enve-  
loppée, qu'on garde encore dans le Monastere de  
sainte Claire de Madrid, en témoignage de cette  
merveille, & de la foy vive & animée de nostre  
Saint.

LXXV.  
Sa charité  
pour les a-  
mes du Pur-  
gatoire.

Si le Pere François témoignoit ainsi son amour  
pour Dieu, en aimant les Saints, qui sont en posses-  
sion de la gloire, il le faisoit aussi en aimant ceux qui  
ne jouissoient pas encore de ce mesme bon-heur, &  
à qui il restoit auparavant quelque chose à expier.

dans les flammes du Purgatoire. Il s'attendrissoit en pensant aux peines de ces saintes ames, & en considérant que ces mesmes victimes de la justice de Dieu estoient ses épouses par la grace, & devoient bien-tost jouir de ses embrassemens.

Il offroit toutes ses prieres & ses mortifications pour satisfaire pour elles ; & ses œuvres satisfactoires estoient d'un si grand prix devant Dieu , qu'il permettoit souvent que ces saintes ames luy apparussent, pour luy demander de ces sortes de secours, & l'en vissent remercier après qu'elles estoient delivrées par son intercession.

LXXVI.  
Dieu luy  
fait conoître  
la peine  
de quelques  
ames rete-  
nuës en  
Purgatoire  
& leur bon-  
heur , lors-  
qu'elles en  
sont deli-  
vrées par  
ses prieres.  
Le P. Hier-  
ôme Na-  
dal.

On le sçait du Saint mesme , qui estant obligé de rendre compte de son interieur , à un grand serviteur de Dieu , de sa Compagnie , luy avoïa cette merveille , avec quantité d'autres que Dieu faisoit en sa faveur. Ce qu'il ne fit pas sans beaucoup de confusion : car il en avoit toujourns une extreme de se mêler, comme il disoit quelquefois , d'interceder pour les ames du Purgatoire , luy qui s'estoit si long-temps mêlé d'envoyer des ames en enfer.

Celle de Dom Jean Henriquez, Marquis d'Alcañize son gendre, a esté une de ces ames qui luy ont deû l'avancement de leur felicité , & elle luy en vint témoigner sa reconnoissance. Ce Seigneur estoit malade à Valladolid, & la Marquise sa femme estoit cependant à Toro , avec le Saint , qu'elle pria d'offrir le divin sacrifice de la Messe pour son mary. Il le fit comme elle le desiroit , & luy dit , après qu'il fut sorti de l'Autel , que le Marquis avoit rendu le dernier soupir pen-

560 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
dant qu'il commençoit la Messe, & que comme il  
l'achevoit, il avoit plû à Dieu de le luy faire voir jouif-  
fant de sa gloire. Cette Dame apprit le lendemain,  
avec admiration, que le temps de cette mort estoit  
justement celuy auquel le Saint avoit dit la Messe, &  
en fut d'autant plus consolée par l'assurance qu'il luy  
avoit donnée du salut d'une personne qui luy estoit si  
chere.

Il apprit de la mesme sorte le bon-heur de la Du-  
chesse de Gandie sa femme, qui luy apparut à O-  
gnate, comme il l'avoua à Dom Jean de Borgia son  
second fils, qu'il affectionnoit particulièrement à cau-  
se de sa rare pieté.

La maniere dont il sçeut que sa fille la Religieuse  
estoit allée jouïr de son époux celeste, ne fut pas  
moins merveilleuse. Il estoit à Casa-de-la-Reyna, où  
il attendoit avec Doña Angela-Juliana d'Arragon,  
Duchesse de Frias & Doña Maria de Velasco Com-  
tesse d'Osorne des Religieuses du premier Ordre de  
sainte Claire, que leur Abbesse devoit y amener de  
Gandie quelques jours après, pour y faire un establif-  
sement, comme nous avons dit au Livre précédent.  
Ayant laissé le choix des personnes qui viendroient  
pour cette fondation, à cette Abbesse, qui estoit sa  
tante, & cette mesme sainte fille si favorisée du Ciel,  
dont nous avons parlé au commencement de cette  
histoire, ne luy ayant point mandé celles qu'elle a-  
voit destinées à cet establissement, il ne laissa pas de  
les nommer toutes à ces Dames, comme s'il eust esté  
present au Chapitre de Gandie, où se faisoit cepen-  
dant

dant cette election. En achevant de dire leurs noms, il parut tout d'un coup tout pensif, & s'arrestant quelque-temps, de la même maniere qu'il avoit coûtume de le faire souvent durant le jour, pour élever son cœur vers le Ciel: La Mere Abbessé, dit-il à ces Dames, eust bien desiré amener avec elle sa petite niece; mais les voila separées pour long-temps: la sœur Dorothee, c'estoit ainsi que s'appeloit cette jeune Religieuse, a fait un bien plus heureux voyage, puisquelle est aujourd'huy passée à une autre vie meilleure. On sceut par les premieres nouvelles qui vinrent depuis de Gandie, que la chose s'estoit passée comme il l'avoit dite, & il ne donna en cette occasion aucune marque de douleur, n'ayant que des sujets de joye, de ce que Dieu avoit mis sa fille dans le lieu de la souveraine felicité, & de ce qu'il luy avoit plû de le luy faire connoistre en même temps.

Nostre Saint eut encore le bon-heur de voir l'ame du Pere Pierre le Fevre monter au Ciel, si nous en croyons un Historien de sa vie, qui rapporte que le Pere André Oviedo manda à Rome à ses amis particuliers, qu'un homme d'une grande vertu, & fort uni à Dieu avoit receu de luy cette faveur, & qui juge que celui dont parloit ce saint Religieux, sans le nommer, ne pouvoit estre autre que le Duc de Gandie, duquel il dirigeoit la conscience, & qui estoit dès-lors élevé à une haute contemplation.

Philippo  
Ghisolfi

Mais l'union que nostre Saint avoit avec Dieu ne l'unissoit pas seulement avec les Saints de l'Eglise

LXXVII.  
Son union  
avec les

B B b b

462 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
triomphante, & de l'Eglise souffrante, elle le lioit enco-  
re d'une étroite amitié avec ceux de l'Eglise militante,  
& avec tous les plus grands personnages de son sie-  
cle, où Dieu s'estoit reservé tant d'ames choisies, qui  
ne fléchissoient point le genou devant Baal, & qui  
n'aimoient & n'adoroient que luy seul en esprit & en  
verité. Les uns ont esté ses Directeurs & ont contri-  
bué avec la Grace à l'ouvrage de sa perfection; Dieu  
s'est servi de luy pour conduire & pour éclairer les  
autres dans le chemin de la perfection.

plus saints  
personna-  
ges de son  
siecle.

LXXVIII.  
Il a plu-  
sieurs saints  
personages  
pour ses  
Directeurs.

On compte parmi ses Directeurs & ses Confes-  
seurs, le bien-heureux Pere Micon, cette grande lu-  
miere de l'Ordre de S. Dominique, & ce digne Maî-  
tre de saint Louis Bertran, & de tant d'autres saints  
Religieux, duquel la vie fut toute miraculeuse, aussi-  
bien que celle de son illustre Penitent. On y compte  
encore le Pere Thomas de Gusman, qui fut aussi un  
grand personnage du mesme Ordre, des conseils du-  
quel nostre Saint se servit presque toujourns durant  
qu'il estoit Vice-Roy de Catalogne. Le B. P. Jean  
Texeda, de l'Ordre de saint François, semble pres-  
que n'avoir esté élevé de Dieu à une si haute sainteté,  
que pour contribuer à celle de nostre Saint: puisqu'il  
le luy donna pour luy servir, durant l'espace de plu-  
sieurs années, comme d'un Oracle certain, qui luy  
faisoit connoistre infailliblement les ordres du Ciel,  
que la sagesse divine decouvroit à cet humble Reli-  
gieux, dans ses sublimes contemplatiós. Il fut toujourns  
inseparable du P. François: Dieu avoit uni par les liens  
d'une charité parfaite ces deux grandes ames; & les

souverains Pontifes, & les Superieurs de ce vertueux enfant de saint François, accorderent à Dom François de Borgia, qu'il le tint toujours auprès de luy, pendant qu'il fut en Catalogne, estant assurez qu'il n'avoit pas de moindres exemples de vertu dans la maison du Vice-Roy, qu'il en eust eu dans le Cloistre, On l'obligea encore à continuër de passer les années suivantes avec luy, depuis que Dom François, devenu Duc par la mort de son Pere, se fut retiré à Gandie : il y logea fort long-temps parmi les Jesuites, comme s'il eust esté de leur Ordre; & le College de ces Peres, composé au commencement de tant de saints personages, ne profita pas peu des exemples & des conseils de cét hôme admirable, à qui la sagesse divine se communiquoit si abondamment. Ce fut luy, comme nous avons dit, qui détermina le saint Duc à entrer parmi ces Peres, & c'estoit de la sainte Vierge mesme, qu'il en avoit receu l'avis, & qu'il avoit appris que Dom François estoit destiné à rendre de grands services à Jesus-Christ dans sa Compagnie, ainsi que le rapporte le Pere Emmanuel Sâ, dans la vie de ce Seraphin, où il raconte une infinité d'autres pareilles merveilles, de la plupart desquelles il avoit esté témoin oculaire.

Nostre Saint eut encore le bon-heur d'estre conduit dans le chemin de la vertu, au commencement de sa conversion, comme nous avons veu, par l'Apôstre de l'Andaloufie le Pere Maistre Jean Avila, dont la vertu ne fera jamais loüée comme elle le doit estre, que par la voix de l'Eglise, lorsqu'elle permet-

BBbb ij

564 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
tra aux Fidèles, par une Canonisation solennelle, de  
l'invoquer publiquement comme un tres-grand nom-  
bre d'ames devotes le font en particulier. On ne peut  
dire combien l'amitié de cét homme Apostolique a-  
vec saint François de Borgia, fut utile à l'Eglise dans  
toute l'Espagne. Comme il avoit esté le Pere selon  
l'esprit d'un si saint Penitent, le Saint le fut aussi de  
plusieurs autres de ses disciples, qu'il luy adressoit,  
& qui ne pouvoient manquer d'y profiter, ayant eu la  
conduite de deux si grands Maîtres. Il faisoit son  
affaire propre de tous les établissemens que le Pere  
François entreprenoit en Espagne, il y facilitoit toutes  
ses, & sa charité ne trouvoit rien d'impossible, quand  
il s'agissoit de seconder les desseins de nostre Saint. Il  
contribua sur tout plus que personne à la fondation  
des Colleges de Cordouë & de Monteille: il entonna  
le Cantique de Simeon, quand il vit venir dans le  
premier les Jesuites que le Pere François y avoit en-  
voyez, il voulut que son corps fust enterré dans le se-  
cond, où cette precieuse relique est encore aujour-  
d'huy conservée chèrement, & il desira de se donner  
de cette façon entierement au Saint & aux Peres de sa  
Compagnie après sa mort, ne l'ayant pû faire durant  
sa vie, comme il l'avoit toujours ardemment sou-  
haitté.

Saint François de Borgia ne fut pas moins heu-  
reux en Directeurs & en Superieurs, après qu'il se fut  
consacré à Dieu dans la Compagnie de Jesus. Saint  
Ignace, le Pere Laynez, le Pere le Fevre, le Pere

André Oviedo furent de ceux à qui il découvrit avec le plus d'ouverture de cœur l'estat de son ame, & en qui il eut le plus de confiance. On connoist ces grands hommes par leurs vies qui ont esté imprimées, & par ce que nous en avons dit en divers endroits de cette histoire. Quoy que la sainteté de ses autres Directeurs ait esté moins publiée, elle a pourtant eu quelque chose d'admirable, & ils ont tous esté illustres ou par une contemplation sublime, ou par un zèle très-ardent pour le salut des ames, ou par une mortification & une austerité extrême, ou enfin par un don de miracles tout-à-fait extraordinaire.

Le Pere Antoine Araoz  
le P. Michel Ochioa, le P. Hierôme Nadal, le Pere Bustamance, le Pere Michel de Torrez, le P. Onufre François.

LXXIX.  
Il conduit plusieurs saints personnages de sa Compagnie dans le chemin de la vertu.

Si nostre Saint eut l'avantage d'avoir des Peres selon l'esprit, & des Directeurs si unis à Dieu, ses enfans spirituels, & les saintes ames que Dieu luy donna à gouverner, ne furent pas moins sa gloire & sa Couronne. Il ne faut pour le voir, que se souvenir de ce que nous avons dit du grand nombre d'excellens sujets, qui suivirent l'exemple de sa retraite, & qui se mirent sous son heureuse conduite à Ognate, à Simanques, & dans les autres maisons de Noviciat, qu'il établit en Espagne, aussi-bien que dans celle qu'il fit depuis à Rome.

Nous ne redirons rien icy de ces grands exemples de mépris du monde que donnerent Dom Antoine de Cordouë nommé au Cardinalat, l'admirable Predicateur de l'Evangile Dom Barthelemy de Bustamance, l'Homme apostolique Dom Jacques de Guffman, de l'illustre maison de Ponce de Leon, & le Docteur Gaspard Loart, qui vinrent tous apprendre

BBbb iij

566 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
de nostre Saint le chemin de la perfection; dans la  
solitude d'Ognate, & qui conserverent toujours dans  
la sainte vie qu'ils menerent depuis, un pieux com-  
merce de lettres & d'amitié avec luy. Il fut encore sui-  
vi dans cette mesme sainte retraite, par Dom Pierre  
de Saavedra, dont la vocation eut quelque chose de  
fort semblable à la sienne, & que Dieu tira après la  
mort de sa femme, d'une façon miraculeuse, du  
monde, où il laissoit une nombreuse famille, pour  
luy donner une multitude presque innombrable d'en-  
fans, selon la Grace, qu'il gagna à Jesus-Christ, em-  
ployant toute sa vie, que Dieu rendit illustre par de  
frequens miracles, à l'instruction des pauvres peuples  
de la campagne.

Entre les personnes que le Pere François eut le  
bon-heur de gagner à Dieu, à Valladolid, à Sala-  
manque, & à Alcalá, & de former ensuite à la perfec-  
tion dans le Noviciat qu'il établit à Simanques, il y  
en eut, outre ceux que nous avons nommez dans le  
cours de cette histoire, qui parvinrent à une haute  
sainteté. Je ne puis omettre de nommer encore par-  
mi ceux-là, le Pere Garcias de Alarcon, qui estoit l'ai-  
né d'une Maison illustre & opulente, & qui renonça  
à de grandes successions, pour jouir de plus solides  
avantages dans la religion, où il devint sous la con-  
duite du Pere François, un excellent modèle de tou-  
tes sortes de vertus; aussi-bien que le Pere Jean E-  
manuel de Leon, qui n'estoit pas de moindre nais-  
sance que luy, & qui acquit comme luy une noblesse  
beaucoup plus glorieuse dans la mesme sainte Acade-

mie., où il jetta en suivant fidèlement les avis de nostre saint Directeur & les exemples de son humilité, les fondemens d'une sainteté qui eut quelque chose de miraculeux, & qui produisit, pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames, des effets tout-à-fait extraordinaires. On peut ajoûter à ces deux grands serviteurs de Dieu le Pere Balthazar Alvarez si connu par ses excellens ouvrages de pieté & par le don admirable de sagesse, que Dieu luy avoit donné, pour conduire les ames à une haute sainteté. Le Pere Louis du Pont & d'autres encore ont écrit son histoire, où l'on ne peut assez admirer les merveilles de la grace du Sauveur; & sainte Therese regarda toujourns comme un des plus grands bon-heurs de sa vie, celuy de l'avoir eu long-temps pour son Directeur. Il avoit eu aussi l'avantage de vivre sous l'heureuse conduite du Pere François, qui conserva toujourns depuis avec luy une liaison tres-particuliere.

Nostre Saint ne receut pas de moindres Sujets à Rome, dans cette autre Maison de Noviciat de son Ordre qu'il y établit. Les exemples de sa vertu y attirerent entr'autres, comme nous avons dit ailleurs, le frere & le neveu du Duc d'Atrie, dont Dieu se servit depuis diversement pour avancer sa gloire, en élevant l'un au Generalat de son Ordre, à la perfection duquel il contribua au delà de tout ce qu'on en peut dire, & accordant à l'autre la couronne du martyre.

Il receut encore, dans ce mesme lieu, le Pere Fabio de Fabiis, Gentil-homme Romain, qui fut dans toutes les Charges de sa Compagnie, un exemple rare

568 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
de regularité & de perfection Religieuse. Il y recéut  
le sçavant François Turriano, qui estoit un homme  
d'une prodigieuse erudition, & d'une vertu extraordi-  
naire, & qui avoit signalé l'une & l'autre au Concile  
de Trente, où il avoit esté envoyé, avant qu'il fust Je-  
suite, par le Pape Pie IV. Il y recéut aussi le Pere Fran-  
çois de Leon, dont la capacité & la connoissance du  
Droit Civil & du Droit Canon estoit singuliere, &  
qui avoit un zèle, pour la foy & pour l'antiquité Ec-  
clesiastique, égal à sa lumiere. Il fut un de ceux, dont  
le saint Pape Pie V. se servit pour revoir le Decret de  
Gratien. Le Saint eut enfin la joye de recevoir au-  
nombre de ses enfans, & de dresser dans cette sain-  
te Academie deux Seigneurs Polonois pour qui Dieu  
luy donna toûjours une tendresse particuliere. L'un  
estoit le Bien-heureux Stanislas de Kostka, cét An-  
ge dont la Terre n'estoit pas digne, & qui est main-  
tenant un des saints Protecteurs de la Pologne com-  
me il en estoit la gloire. L'autre estoit le Pere Stanislas  
de Varzevitz, qui renonça à un grand Evesché au-  
quel il avoit esté nommé, & à d'autres plus grands a-  
vantages que luy promettoit la faveur de son Roy,  
pour venir se mettre entre les mains de saint François  
de Borgia, & estre admis dans sa Compagnie, où il  
vêcut en une grande reputation de sainteté, & il con-  
tribua plus que personne dans son pais à la conserva-  
tion de la vraie foy, & à la destruction des heresies.

LXXX.  
Il conduit  
dans le che-  
min de la  
vertu, plu.

Tous les hommes vertueux dont nostre Saint prit  
la conduite dans sa Compagnie, qu'il portoit côme  
il le disoit luy-mesme, dans son cœur, & avec lesquels  
il avoit

il avoit des communications plus intimes sur ce qui regardoit le service & la gloire de Dieu, ne furent pas les seuls qu'il conduisit dans le chemin de la vertu. Il eut aussi des Elèves dans la science du salut & de la perfection Chrestienne, qui ne furent pas de sa Compagnie, & qui ne luy en furent pas moins unis par le lien de la charité & de la reconnoissance. Il en eut à la Cour, & l'on vit, par sa sage conduite & par son zèle, la pieté & la sainteté sous le dais, & jusque sur le throsne. Je ne redirai rien icy de celle qui reluisoit dans le vertueux Dom Louis Duc de Beja frere du Roy de Portugal Dom Jean III., & dans les autres Princes de cette auguste maison; non plus que de celle dont la Princesse Jeanne, fille de Charles V. luy fut redevable plusqu'à personne après Dieu, & de celle de tant d'autres Dames considerables de sa Cour. Je ne repeterai point non plus les noms des Seigneurs de marque, qui firent par ses soins & par ses avis une si haute profession de la morale de l'Evangile à la Cour du Roy Philippe II.

Mais j'ose bien dire que tout cela n'est pas comparable au bon-heur que nostre Saint eut d'estre le premier, qui assura sainte Therese dans les voyes de Dieu. Ce fut Dom François de Salcedo Gentilhomme d'une rare vertu, & auquel Dieu faisoit de grandes graces, qui adressa au Pere François, dont il estoit ami particulier, cette grande Sainte, qui eut depuis encore souvent recours à luy dans ses doutes. Elle rend dans sa vie, qu'elle a escrite elle-mesme, d'illustres témoignages de sa vertu, & en avoit laissé

C C c c

570 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
encore d'autres plus illustres écrits de sa main qu'on  
n'a jamais imprimez, comme le témoigne un autre  
historien de sa vie, qui assure les avoir veus.

Le P. Ri-  
bera.

LXXXI.  
Les plus  
saints per-  
sonnages  
de son tēps  
se declarerent  
ses amis &  
ses defen-  
seurs dans  
le temps  
qu'il est  
persecuté.

Une marque assurée de l'union que nostre Saint  
avoit avec les plus saints personnages de tous les Or-  
dres de l'Eglise, fut le soin genereux qu'ils prirent  
tous de le défendre dans les persecutions qu'on sus-  
cita contre luy & contre sa Compagnie. Saint Tho-  
mas de Ville-neuve soustint pour luy l'usage de la fre-  
quente Communion avec les preparations necessai-  
res, que son exemple avoit reestabli en Espagne. Les  
médifances de ceux qui blasmerent, à la Cour du  
Prince des Espagnes, sa retraite chez les Jesuites, fu-  
rent arrestées par le zèle du Pere Bernardin d'Are-  
valo grand serviteur de Dieu de l'Ordre de saint Fran-  
çois d'Assise, dont la vie austere & les Predications  
apostoliques luy avoient acquis un credit & une au-  
thorité extraordinaire parmi les Grands, & qui fai-  
soit tous les jours beaucoup de conversions à Valla-  
dolid, où il mourut enfin saintement dans le Monas-  
tere de Abrojo. Mais on ne vit jamais mieux com-  
bien tous les saints qui vécurent du temps de saint  
François de Borgia estimoient sa vertu, que par les  
éloges qu'en firent de leur propre mouvement, & par  
un pur zèle de la gloire de Dieu, plusieurs d'entre eux,  
lorsqu'ils le virent persecuté en Espagne & à Rome.  
On voit encore ceux du vertueux & sçavant Abbé  
Louis Strada, de l'Ordre de saint Bernard; du Doc-  
teur Dom Barthelemy de Torrez, qui fut depuis le  
saint Evêque des Canaries, dont nous avons déjà par-

*Dans la vie  
du P. Jean  
Avila part.  
3. §. 7.*

lé; & du Pere Louis de Grenade, cet homme incomparable de l'Ordre de saint Dominique, qui appelloit nostre Saint un miroir de mépris du monde, & de toute sorte de vertu & de sainteté. Ils y reprennent avec une liberté digne de leur zèle, ou l'illusion, ou la malice du principal auteur de cette tempeste, qui estoit un homme très-sçavant, mais qui se laissa trop aisément occuper l'esprit de toutes sortes de préjugez horribles contre les Jesuites, qu'il aimoit mieux ne jamais connoître, que de cesser de les haïr.

Le zélé Cardinal de Cervantes, Archevesque de Tarragone; l'admirable Archevesque de Grenade, D. Pierre Guerrero; le vertueux Leonard de Marines, Archevesque de Lanciano; le sçavant Dominique Soto, qui fut nommé par Charles V. à l'Evesché de Segovie, qu'il refusa par humilité, & dont il disposa en faveur d'un autre par ordre de ce mesme Prince; Le pieux Prélat de Modène Gilles Foscarario, qui avoit esté maistre du sacré Palais; Le courageux Dom Jean Alvare de Toledé, Archevesque de Burgos, & Cardinal, qui ne fit pas des entreprises moins genereuses dans l'Eglise, pour la conservation de la foy, que le Duc d'Albe, son frere, en avoit fait dans les armes pour le service de son Prince; & enfin le Bienheureux Pape Pie V. furent tous les deffenseurs de nostre Saint, dans ces temps de persecution. Je ne crains point d'ajoûter à tous ces grands Prélats de l'Ordre de saint Dominique, Dom Barthelemy de Caranza Archevesque de Toledé; puisque saint François de Borgia fit toujours une si haute estime de sa vertu op-

572 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
primée injustement, & qu'il reconnut la protection  
que sa Compagnie avoit receuë de luy, en défendant  
à son tour son innocence avec un courage & une confi-  
tance dignes de la grandeur de son ame, & de l'esprit  
saint qui l'animoit.

LXXXII.  
Les amis  
particuliers  
du Saint à  
la Cour.

par 3. §. 3.

Il seroit trop long de nommer toutes les autres per-  
sonnes vertueuses dont nostre Saint fut cheri, & qu'il  
aima & honora particulièrement, à cause des effets  
extraordinaires de la grace qu'il voyoit en eux. Il y en  
avoit de toutes conditions & de tous les ordres de  
l'Eglise. Le sage President de Castille Dom Jean de  
Vega, qui mourut entre ses bras, & qui l'appelloit de  
son vivant le Bien-heureux Pere François, comme on  
le voit par ses lettres au Pere Laynez, le Pieux Com-  
te d'Oropza, le vertueux Comte de Feria, que Gre-  
nade appelle Bien-heureux après sa mort dans la vie  
du saint Prestre Maistre Jean Avila, le Duc de Me-  
dina-Celi Dom Jean de la Cerda, qui avoit pour la  
foy & pour le bien de l'Eglise, un zèle rare dans un  
homme du monde, & qui ne donnoit point d'autre  
nom au Pere François que celui de saint Duc, &  
quelques autres Seigneurs qui vécurent à la Cour de  
Charles-Quint, avec autant de ferveur dans l'amour  
& le service de Dieu, que s'ils n'eussent point eu d'au-  
tre maistre que luy, furent tous de ce nombre. Ce  
Prince luy-mesme, préférant la joye de vivre sainte-  
ment dans la solitude, à la gloire de commander à  
tant de grands Estats, faisoit consister une partie de  
son bon-heur, en faisant cette retraite, à y avoir avec  
luy le Pere François, qu'il tâcha d'y attirer, & pour

qui il eut toujours des sentimens de frere ou d'ami intime, plûtoſt que de Maître & d'Empereur.

Mais ſi nous quittions la Cour, où la grace de Jeſus-Chriſt trouve d'ordinaire plus de reſiſtance, & où la Sainteté eſt d'autant plus remarquée qu'elle y eſt plus rare; & ſi nous pouvions découvrir dans l'obſcurité des Villes & de la Campagne, toutes les ames que Dieu avoit attirées à ſon ſervice d'une façon particulière, par le moyen du Pere François, & que le Saint aimoit auſſi plus tendrement que celles de tous les Grands du monde, quand il y trouvoit plus de vertu & d'amour de Dieu: rien ne ſeroit plus capable de nous faire voir la bonté de ſon cœur, & l'ardeur avec laquelle cette grande ame cheriſſoit tout ce qui eſtoit cheri de Dieu meſme. Il eut, comme nous avons dit au premier Livre de cette hiſtoire, pluſieurs de ces ſortes d'amis vertueux dans ſa propre maiſon, lorsqu'il eſtoit encore Duc de Gandie; & il en eut auſſi un grand nombre parmi ſes vaffaux, que leur ſainteté luy fit aimer particulièrement: puis que ſa principale ville eſtoit alors ſi réglée par ſes ſoins & par ſes exemples, que c'eſtoit une veritable Cité de Dieu, & une de ces Communautéz où tout le monde conſpire à un meſme but, qui n'ont point d'autres reglemens de police que les maximes de l'Evangile, & qu'on ſ' imagine ne pouvoir jamais ſe trouver qu'en idée, parce qu'il ne ſe trouve jamais de Seigneurs auſſi zéléz que nôtre Saint, ni qui ſ'appliquent comme luy à procurer le veritable bon-heur de ceux qui dépendent d'eux. Il y avoit parmi quantité de perſonnes de Gandie, qui

LXXXIII.  
Ses amis  
particuliers  
parmi ſes  
vaffaux &  
ſes domeſ-  
tiques.

C C c c iij

574 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
servoient Dieu avec ferveur & avec fidelité, à l'exem-  
ple de leur Duc, un homme d'une sainteté tout-à-fait  
extraordinaire; que la bonté divine favorisoit de plu-  
sieurs graces surnaturelles, & que nostre Saint che-  
rissoit particulièrement. Il prenoit un plaisir nompa-  
reil à l'entretenir à cœur ouvert du Royaume de Dieu;  
& comme il n'en avoit pas toûjours le loisir durant le  
jour, parce que ses affaires & ses études luy en lais-  
soient rarement de reste, il se déroboit souvent les  
soirs de sa maison, comme pour aller avec luy à la  
promenade sur les bastions de la ville, mais en effet  
afin qu'estant seuls, & n'ayant que Dieu pour témoin  
de leurs entretiens, ils pussent s'exciter reciproque-  
ment à se rendre dignes des graces qu'ils en rece-  
voient. Ils passoient ainsi ensemble les heures entie-  
res & une partie de la nuit, loüant & priant Dieu, &  
envoyant une infinité de vœux & de soupirs ardens  
au Ciel, vers lequel ils avoient aussi incessamment les  
yeux élevez. Dieu répondoit à l'ardeur de leurs prie-  
res par ses graces & par ses consolations interieures.  
Il le fit mesme une fois d'une façon surprenante, par  
un rayon de lumiere extérieure & visible, dont ils eu-  
rent l'un & l'autre les yeux éclairez de telle sorte, qu'ils  
crurent durant plus d'une demie heure. voir les cieux  
ouverts. Ils estoient tous deux en mesme temps hors  
d'eux-mesmes, dans l'admiration profonde de ce qu'ils  
voyoient; & ils sortirent aussi tous deux en mesme  
temps de ce ravissement, sans que ni l'un, ni l'autre,  
pust exprimer ce qu'il avoit veu, ni ce qu'il avoit en-  
tendu en cet estat, mais convenant tous deux que

Gines  
Molto.

cela passoit infiniment tout ce qu'ils avoient jamais pû s'imaginer d'éclatant, de lumineux, de magnifique, & d'auguste. On a sceu tout cela de ce mesme serviteur de Dieu, que sa vertu avoit uni avec le Pere François d'une amitié si étroite, qu'elle ne finit pas par la mort de nostre Saint ; puisqu'estant luy-mesme quelques années après proche de la sienne, il eut le bon-heur de le voir environné de lumiere, & d'en estre invité à aller jouir de la mesme gloire que luy : Tant les cœurs que le seul amour de Dieu a joints, sont parfaitement unis en cette vie & en l'autre.

La charité de Jesus-Christ qui regnoit dans le cœur de nostre Saint, l'avoit fait entrer en société de bonnes œuvres, & l'avoit lié d'amitié avec tous les plus saints Religieux de son temps. Le Pere Salmeron & le Pere Ribadeneira furent, entre ceux de sa Compagnie, ses plus particuliers amis, aussi-bien què le Pere Antoine Alarcon & le Pere Christophle Rodriguez ; dont l'un estoit un homme de miracles, & qui ayant un don de Dieu manifeste pour delivrer les possédez qu'on luy amenoit de toutes les Provinces d'Espagne, ne trouvoit ordinairement rien de plus terrible aux demons, comme il le disoit souvent luy-mesme, que le nom de nostre Saint, dont il se servoit pour les chasser. L'autre estoit un saint Missionnaire, que le Pape Pie V. & plusieurs Evêques d'Italie employerent heureusement pour chasser de leurs Dioceses l'erreur & le vice, & sur tout, pour purger quelques Provinces du Royaume de Naples

LXXXIV:  
Ses amis  
particuliers  
parmi les  
Religieux.

576 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, des restes de l'heresie des Vaudois, & qui durant ses travaux Apostoliques, mit toujourn toutes ses delices dans les peines & les opprobres de la Croix du Sauveur. Saint Louis Bertrand, que l'Eglise n'a pas dû separer de nostre Saint, en le canonisant, puisque l'amour de Dieu les avoit estroitement unis; Saint Pierre d'Alcantara, dont la gloire est maintenant si répandue dans toute l'Eglise; Le Pere Louis Lambert Spes du mesme Ordre que luy, & qui estoit un homme d'une grande pieté & d'un grand merite; le Pere Hierosme Perez Vicaire General de l'Ordre de la Mercy, également illustre par sa vertu & par sa capacité, que le Pere François, qui le cherissoit tendrement, retint long-temps dans son Université pour y enseigner la Theologie, & qui luy dédia les deux premiers Volumes de ses Commentaires sur la Somme de saint Thomas; & enfin les plus saints & les plus grands personnages de tous les autres Ordres Religieux ne furent pas moins des amis du Saint que ceux de sa Compagnie. Il les honoroit tous comme ses Peres, comme ses Maistres, comme des Vaisseaux d'election, que Dieu s'estoit choisis pour les remplir plus particulierement de son esprit; & il vouloit que les Peres de son Ordre eussent pour eux autant d'amitié & beaucoup plus de respect & de déference qu'ils n'en avoient pour leurs propres Freres.

LXXXV.  
Ses amis  
particuliers  
entre les  
Evesques.

Le seul nom des Evesques qui furent aussi de ses amis particuliers est un grand éloge de sa vertu. Le saint Patriarche d'Antioche, & Archevesque de Valence, Dom Jean Ribere fut non seulement de ses amis,

amis, mais de ses admirateurs, comme il paroist par une grande lettre inferée dans le procès de sa Canonisation. Dom Barthelemy des Martyrs Archevesque de Brague, assez connu maintenant en France, par l'histoire de sa vie, écrite si poliment en nostre Langue; Dom Jean de saint Milan Evesque de Leon, qui avoit dès son enfance donné des marques de la sainteté qu'on vit éclater depuis dans toute sa vie; Dom François Blanco Evesque d'Orense, & depuis Archevesque de Compostelle, qui fut pour tous les Evesques un grand modèle de zèle & de charité Apostolique, firent tous assez voir combien ils estimoient le Pere François, & combien ils prenoient de confiance en sa vertu, fondant par ses soins des Colleges de sa Compagnie dans leurs Diocèses.

Je ne croy pas devoir oublier parmi les autres Prelats de ses amis le Docteur Dom Alphonse de Velasquez, qui fut porté à la pratique des vertus par les Sermons de nostre Saint, lorsqu'il n'estoit encore que Chanoine de Valladolid, & qui ayant esté depuis élevé à l'Archevesché de Compostelle, le quitta pour mener une vie plus recüeillie, & pour mieux penser dans la retraite à son salut. Il fut très-cher au P. François, il le cherissoit aussi de sa part extremement, & il en faisoit une si haute estime, qu'il avoit coûtume de dire, qu'il n'avoit jamais connu un homme qui possedast plus avantageusement que luy les huit beatitudes de l'Évangile.

Si nous sortons du rang des Evesques, pour passer à celuy des Cardinaux, nous n'en trouverons aucun

LXXXVI  
Ses amis  
particuliers

D D d d

578 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
d'un merite extraordinaire, dans un temps où la faveur  
de saint Charles, sous le Pontificat de Pie IV. & la  
sainteté admirable de Pie V. avoient rempli le sacré  
College de tant d'excellens sujets, qui n'ait esté de ses  
amis particuliers. Nous avons déjà parlé ailleurs, en  
diverses occasions, de son union intime avec S. Char-  
les Borromée, avec le vertueux & le sçavant Cardinal  
Ofius, & avec le sage & habile Cardinal Commendon,  
si celebre par les negociations importantes pour l'E-  
glise, auxquelles il fut employé toute sa vie; aussi-bien  
qu'avec le Cardinal d'Ausbourg Othon Thurchses,  
qui ne contribua guere moins que les deux précédens  
à la conservation de la foy en Allemagne, & qui fit  
chanter le *Te Deum* dans sa Cathedrale, & allumer par  
tout des feux de joye, lorsqu'il apprit que le Pere  
François avoit esté élu General de son Ordre, con-  
siderant cette nouvelle comme une des plus impor-  
tantes pour le bien de la Chrestienté qu'il eust pû re-  
cevoir. Nous avons aussi dit, quelle tendresse le Car-  
dinal Hippolite de Ferrare, qui n'estoit pas moins l'ap-  
puy de la Religion & de la pieté que celui des per-  
sonnes de Lettres de son temps, eut toujours pour le  
P. François: & l'on a veu dans le second Livre de cette  
histoire des effets illustres de son amitié cordiale avec  
le Cardinal Alexandre Farneze, dont Charles-Quint,  
qui l'éprouva souvent plus ferme qu'il n'eust désiré,  
contre ses desseins & contre ses interests, pour la dé-  
fense de la Religion, de l'équité & de la fidelité, di-  
soit pourtant quelquefois, que si le sacré College  
eust esté tout composé de pareils sujets, c'eust esté le

parmi les  
Cardinaux  
les plus ver-  
tueux de  
son temps.

corps le plus auguste, non seulement qui eust esté alors au monde, mais qu'on eust pû mesme s'imaginer. Nostre Saint l'aimoit si particulièrement & avoit tant de reconnoissance des obligations que sa Compagnie luy avoit, que donnant ordre très-souvent, lorsqu'il en fut General, à tous ses inferieurs, de s'acquiescer devant Dieu autant qu'ils pourroient, par leurs sacrifices & par leurs prieres, de ce qu'ils devoient aux amis & aux bien-faiteurs de leur Ordre, il ne manquoit jamais de leur recommander en particulier de se souvenir principalement des Cardinaux Alexandre Farneze & Charles Borromée. Mais je ne puis omettre de nommer encore icy quatre ou cinq des plus intimes amis de nostre Saint. L'un d'eux fut le Cardinal Alexandre Crivelli, que la ressemblance des mœurs avoit aussi uni intimement avec le mesme S. Charles Borromée: Un autre fut le Cardinal Guillaume Sirlette, l'un des plus humbles & des plus sçavans hommes de son siecle, & dont les exemples de charité seront toujourns un pressant motif d'embrasser la vertu à tous ceux qui se verront revestus de la mesme pourpre que ce saint homme refusa, & qu'il ne considéra ensuite, estant forcé de l'accepter, que comme une obligation plus estroite d'aspirer à une plus haute sainteté. Le Cardinal Antoine Caraffe qui avoit eu le bon-heur d'estre formé à la pieté & à la science des Lettres par un si grand Maistre; l'imita dans l'union de cœur qu'il avoit toujourns eue avec le Pere François, comme il l'avoit imité dans toutes ses autres vertus, aussi-bien que dans son estude solide

D D d d ij

580 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
des connoissances Ecclesiastiques, dont ils ont tous  
deux laissé des monumens si admirables à la posterité.  
Mais on peut dire que le Cardinal Gabriel Paleotto,  
qui a rendu, comme les deux precedens, de tres-  
grands services à l'Eglise, & par ses ouvrages & en-  
core plus par son zèle à s'acquitter dans son Diocese  
de Bolongne de toutes les fonctions d'un Pasteur fi-  
dèle & vigilant, avoit encore, ce semble, un atta-  
chement d'amitié plus particulier pour le Saint, dont  
il croyoit si-bien connoistre le merite, qu'il ne ju-  
geoit personne, ainsi qu'on le luy a ouï-dire quelque-  
fois, plus capable de remplir la Chaire de saint Pierre.  
Le Cardinal Jean Aldobrandin ne le cherissoit & ne  
l'aimoit pas moins; & il fut en cela, aussi-bien qu'en  
tant d'autres rares qualitez, qui le firent considerer  
comme un des hommes illustres de son siecle, un  
digne frere de Clement VIII. qui fut le premier Pape  
qui parla de canoniser saint François de Borgia, &  
qui témoigna souvent desirer de rendre cet honneur  
à sa memoire, par ce qu'il avoit esté témoin, comme  
nous avons déjà dit, de ses vertus heroïques, & qu'  
ayant vescu avec luy familièrement dans les longs  
voyages qu'ils firent ensemble, il pénétra plus avant  
dans son cœur & dans son esprit, & connut mieux  
les richesses abondantes de sagesse & de grace que  
Dieu y avoit mises. On peut encore ajoûter à tous  
ces grands hommes, le Cardinal Barthelemy de la  
Cueya frere du Duc d'Albuquerque, que le Saint re-  
compensa bien des marques d'amitié & des graces  
qu'il en avoit receuës, le portant à quantité de saintes

œuvres très-utiles au public, l'assistant dans sa dernière maladie jusqu'au dernier soupir, & luy persuadant de faire, comme il fit, par son testament, les pauvres de l'Hospital des Incurables de Rome ses legataires universels. Ce bon Cardinal dit plusieurs fois, avant que de mourir, dans ce temps auquel les moins sinceres ont coûtume de l'estre, que ce luy estoit un sujet de confiance certaine en la misericorde de Dieu, & une assurance presque infaillible de son salut, de ce qu'il mouroit entre les bras d'un si saint homme, & de ce que la Providence de Dieu, l'avoit conduit exprés, comme il le croyoit, d'Espagne à Rome, pour le faire jouir de ce bon-heur.

Je voudrois pouvoir joindre à celui-cy un autre Cardinal Espagnol, qui estoit un homme sçavant & vertueux, & qui a laissé tant de marques illustres de sa charité & de sa pieté à Toledé, dont il est mort Archevesque. C'est Dom Jean de Silicée, à l'heureuse memoire duquel on ne pourroit rien reprocher, s'il ne s'estoit laissé surprendre trop aisément dans sa vieillesse, par les calomniateurs des Jesuites, & par l'averfion trop generale qu'il avoit de tous les nouveaux Instituts. Quoy qu'il eust cessé de donner à nostre Saint les mesmes marques de tendresse & de confiance qu'il luy avoit données autrefois, lors qu'estant tous deux en charge à la Cour, l'un auprès du jeune Prince d'Espagne Dom Philippe, dont il estoit Precepteur, & l'autre auprès de l'Imperatrice, ils conspiroient à faire honneur à la vertu, & à élever

DD d d iij

582 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
le merite, dans quelques Sujets qu'il se rencontra. Ils ne cessèrent pourtant jamais de s'estimer reciproquement ; & ce bon Prélat estoit si touché de la vertu de Dom François, qu'il disoit souvent, qu'il avoit eu le bon-heur de connoître deux saints François, parlant de luy & de saint François de Paule, qu'il avoit veu dans sa jeunesse à Paris, lorsqu'il y faisoit ses études.

Nous pourrions encore nommer plusieurs autres Cardinaux, des plus grands hommes du siècle passé, si nous voulions tenir ici le compte de tous les amis de saint François de Borgia : mais il suffit d'avoir parlé de ceux-cy, avec qui il eut toujourns plus de liaison, comme on le voit encore par ses papiers & par les lettres qu'il leur écrivoit ; où il est manifeste par toutes les choses dont il y est parlé, que c'estoit l'amour de Dieu qui estoit l'ame de toutes les amitez du Saint, & qu'il ne chercha jamais que sa gloire dans tous ces commerces éclatans qu'il estoit souvent obligé d'avoir avec les hommes.

LXXXVII.  
Son zèle ardent pour le salut des ames & pour les Missions étrangères.

Mais c'est assez faire voir l'amour que saint François de Borgia avoit pour Dieu & pour Jesus-Christ, par celuy qu'il avoit pour ses Saints & pour ses serviteurs les plus fidèles & les plus utiles à sa gloire & au service de son Eglise ; puisqu'on en peut encore mieux juger à ce zèle genereux, ardent, & universel qu'il avoit pour toutes les ames qui sont l'image de Dieu & que sont Fils rachetés par sa mort ; & à sa charité pour les pauvres qui sont les membres de Jesus-Christ. Toute sa vie, si nous voulons y faire reflexion, ne

nous paroîtra qu'un exercice continuël de ce zèle, pour le salut du prochain. Non seulement il le pratiqua en enseignant luy-mesme les obligations de nostre sainte Religion, & les veritez de la foy aux petits enfans, aux pauvres de la campagne, aux habitans des villes, au plus grands Seigneurs de la Cour, aux Princes, & aux Rois; mais il le fit encore en procurant ces mesmes secours aux Infidèles du nouveau monde, aux Turcs, aux Mores, & aux Juifs d'Asie & d'Afrique, en Espagne, & à Rome mesme, aux Schismatiques d'Ethyopie & de Moscovie, aux Heretiques de Suède, de Pologne, d'Allemagne, de la Grand' Bretagne, & d'Irlande, & mesme à ceux de France & d'Espagne, & à ceux du Royaume de Naples. Car nostre Saint a envoyé, à ce dessein, dans tous ces pais-là des Missionnaires choisis de sa main, & animez de son esprit & de son zèle, qui y ont fait des fruits admirables.

Il faisoit ce choix avec tant de soin, qu'il n'y avoit point d'occasions où il se privast plus volontiers de ses plus chers amis, & des sujets de sa Compagnie, dont il estimoit le plus le merite & la capacité: De sorte qu'il avoit accoûtumé de dire, qu'il ne recevoit jamais plus de satisfaction d'aucunes Missions que de celles qui luy avoient causé le plus de douleur, lors qu'il avoit falu se separer de ceux qu'il envoyoit à ces saintes entreprises. Il les fortifioit, ensuite dans leurs travaux, par ses lettres, & par tous les autres secours qu'il pouvoit leur envoyer: Mais il le faisoit principalement par ses prieres, & par celles de sa Compagnie,

584 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
dans laquelle il en a establi de réglées pour la conver-  
sion des Infidèles des Indes, & des heretiques du  
Septentrion.

Il écrivoit aussi aux Princes & aux Souverains, au-  
prés desquels il avoit du credit, pour les conserver  
dans des sentimens favorables à la vraye foy : Et l'on  
ne peut dire combien il détourna par là de malheurs,  
dont les suites eussent pû estre funestes à l'Eglise. Il  
n'attédit pas mesme, pour prendre cette sorte de soins,  
que sa Charge de General l'obligeast à estendre son  
zèle sur tous les païs du monde. Il estoit encore en  
Espagne où il rendoit à la Princesse de Portugal, pour  
la Religion & pour le bien des Estats qu'elle gouver-  
noit, les services importans, que nous avons dit ail-  
leurs ; lorsqu'il eut la douleur d'apprendre l'abyfme  
de malheurs où Maximilien Roy des Romains s'al-  
loit plonger avec toute l'Allemagne. Il sceut l'extrême  
danger où ce Prince, chancelant dans la foy, avoit  
déjà mis celle de tous ses sujets, par le credit qu'il  
donnoit dans sa Cour aux Predicateurs de l'heresie ;  
& par les promesses qu'il leur faisoit tous les jours de  
se déclarer ouvertement pour eux, & d'entrer dans  
leur Communion, incontinent après la mort de l'Em-  
pereur Ferdinand son Pere. La Reyne Marie son E-  
pouse, sœur de la Princesse de Portugal & du Roy  
Philippe II. avoit, sur-tout, besoin d'estre fortifiée dans  
ce danger, qui la menaçoit, aussi-bien que ses Su-  
jets.

Le Pere François excité par son zèle pour le bien  
des ames, representa à la Princesse cette extremité  
où

où la Reyne sa sœur se trouvoit, & le conjura de la secourir au plûtost, non seulement en luy écrivant des lettres tres pressantes qu'il concerta avec elle, mais encore en luy envoyant exprés quelque homme d'une grande charité, d'une grande sagesse, & d'une grande capacité, qui pût combattre les efforts des Heretiques dans cette Cour, & détruire leurs erreurs dans l'esprit du Prince, où elles avoient déjà jeté de si profondes racines. Il choisit pour cét emploi si difficile, le Pere Christophle Rodriguez, ce saint Missionnaire dont nous avons déjà parlé, en nommant les amis particuliers de nostre Saint: il écrivit aussi-bien que la Princesse, des lettres tres-touchantes à cette Reyne, qui conservoit depuis long-temps une haute estime pour sa vertu, dont elle avoit esté autrefois témoin, lorsqu'elle estoit encore auprès de l'Imperatrice sa mere. Le zèle & le sçavoir de cét Envoyé, qui eut le bon-heur d'avoir plusieurs audiences du Roy des Romains, & de le toucher vivement, sur le sujet des erreurs auxquelles il se laissoit aller, & les lettres dont il estoit chargé, firent tant d'effet, qu'on peut dire que rien ne contribua tant à raffermir la foy de ces Princes, & à rassurer, du moins pour quelque temps, tous les Catholiques, de la juste crainte où ils estoient alors.

Le Saint n'estoit pas aussi encore General de son Ordre, lorsqu'il tascha de donner commencement aux Missions de sa Compagnie en Grece, en Syrie, & dans les autres Estats du grand Seigneur. Peu de temps après qu'il fut arrivé à Rome, lorsqu'il y fut

E E e

586 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
mandé par le Pape Pie IV. Dom Alvare de Sande,  
fameux Capitaine, qui avoit souvent signalé son cou-  
rage & sa conduite contre les Turcs, y arriva aussi,  
venant de Constantinople, où il avoit esté long-  
temps retenu dans une rude captivité. Cet homme  
qui avoit un grand zèle pour la foy, trouvant que  
le Pere François ne respiroit que ce mesme zèle,  
luy expliqua la misere des Grecs, & des Francs de di-  
verses nations de l'Europe, qu'on voyoit tous les jours  
en grand nombre renoncer à nostre sainte Religion,  
pour se délivrer de la captivité, où pour se la rendre  
plus douce & plus supportable; & il croyoit que des  
Missions établies dans ces contrées, sous la protection  
de quelque Prince où de quelque Estat, pour le-  
quel les Ministres de la Porte eussent de la confide-  
ration, pourroient remedier à des malheurs si déplo-  
rables. Il sembloit que tous ces maux n'attaquassent  
que le cœur du Saint, tant il les ressentoit vivement.  
Il sollicitoit sans cesse le Pape, les Venitiens, & di-  
vers autres Souverains, pour les porter à y apporter  
un prompt remede. Il pressoit aussi sur le mesme su-  
jet, les Cardinaux que Pie V. établit par son conseil,  
pour avoir soin de la propagation de la foy, & il em-  
ploit enfin toutes sortes de moyens, afin de faire  
fonder quelques Missions de sa Compagnie pour une  
œuvre si sainte. Quoy qu'il n'eut pas la joye d'en voir  
entièrement l'accomplissement, il l'eut pourtant de  
voir cette affaire bien avancée; & ces Missions si ne-  
cessaires à l'Orient, & si glorieuses à la Chrestienté,  
qui conservent aujourd'huy au milieu de l'infidelité,

la pureté de la foy & des mœurs, sous la protection du Roy Tres-Chrestien, peuvent estre considerées comme un fruit de son zèle & de ses saintes inquiétudes.

Mais ce ne luy estoit pas assez de procurer & d'aid<sup>LXXXVIII</sup>er ainsi de ses soins & de son crédit, les Missions <sup>Il desir de mourir dās les Missions estrangeres.</sup> estrangeres, il eust ardemment souhaité d'y servir de sa personne, & d'y employer son sang & sa vie, & il ne put mesme perdre ce desir, lorsque son âge, ses infirmités & les emplois importants à la gloire de Dieu où il estoit engagé, luy en avoient fait perdre toute esperance.

Il ne faut, pour le bien voir, que rapporter ce qu'il <sup>De Valladolid le 19. de Juillet 1559.</sup>écrivit d'Espagne, sur ce sujet, au Pere Lainez, qui avoit invité par une lettre circulaire, tous les Peres de sa Compagnie, qui se sentoient fortement inspirez d'aller offrir à Dieu leur vie dans les Missions des Indes, à luy en faire leur declaration. Vous nous mandez, luy dit-il, que nous vous faisons sçavoir nos desirs d'aller aux Indes. Peut-estre, n'ais-je, ni les forces pour de si grands voyages, ni la capacité necessaire pour un employ si relevé. Je suis obligé cependant, pour vous obeir, de vous dire que Dieu me fait la grace de me donner un desir tres particulier & tres ardent, de mourir & de répandre mon sang pour la défense de la foy, & pour le service de l'Eglise. Je ne sçais pas les moyens de parvenir à l'accomplissement de ce desir, & tous ceux qui se presentent à mon esprit, me sont fort suspects, parce qu'ils viennent de moy. Je suis de plus si miserable, que nonobstant ce desir ardent du martyre, je ne puis pas encore souffrir patiemment la piqueure

E E e e ij

» d'une mouche, sans une faveur particuliere de nostre  
 » Seigneur. Je vous supplie cependant, & vous conjure  
 » par la charité de Jesus-Christ, de vouloir bien luy of-  
 » frir ce mesme desir, & de le prier de le rendre effec-  
 » tif, & de m'en accorder l'accomplissement, si cela  
 » doit estre à sa plus grande gloire, ou d'obtenir du  
 » moins de luy, que ce me soit une mort & un marty-  
 » re de mourir sans verser tout mon sang pour luy. En-  
 » fin, mon Pere, me voicy, je suis tout prest. Plaise à  
 » nostre Seigneur de m'accorder ce bon-heur, comme  
 » il m'en donne la volonté.

LXXXIX.  
 Sa charité  
 pour les  
 pauv.es.

Comme la charité du Saint estoit sans bornes, il ne l'exerçoit pas seulement sur les ames rachetées du sang de Jesus-Christ, il l'exerçoit encore avec la mesme ferveur, pour soulager les necessitez des pauvres qui sont ses membres, qui vivent dans un estat plus semblable à celuy où il a voulu vivre sur la terre, & qui sont cheries de luy, d'une façon si particuliere, qu'il recompense également le bien qu'on leur fait & les services qu'on luy rend, & ne promet de solide bon-heur, qu'à ceux qui cheriront cette pauvreté consacrée dans sa propre personne.

C'est encore à cette sorte d'amour pour le prochain, que l'Apostre saint Jean dit estre la marque & la mesure certaine de celuy qu'on a pour le Pere des pauvres, que nous pouvons juger de l'union parfaite de saint François de Borgia avec Dieu. Comme il avoit appris de ses ancestres à servir à table dans sa maison quelques pauvres, une fois tous les mois, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, ses descendans ont

appris de luy à visiter & à servir les pauvres de l'Hospital, & il en a laissé l'obligation aux aisnez de sa maison, en leur laissant le Duché de Gandie avec cette charge, dont ils s'acquittent encore aujourd'huy avec l'édification de tous les peuples.

Ce cœur tendre & genereux avoit tant de plaisir à soulager les miseres de son prochain, qu'outre les charitez dont il ufoit envers toutes sortes de personnes, & les fondations pieuses qu'il faisoit pour le bien des peuples, il mettoit tous les soirs sous son chevet en se couchant, une bourse pour ses aumônes du lendemin, comme s'il n'eust pû reposer que sur cette assurance de pouvoir assister les pauvres.

Mais comme ce fonds réglé qu'il distribuoit de sa propre main, ne suffisoit pas aux occasions extraordinaires, qui se presentoient souvent, parce qu'on n'ignoroit pas que personne ne sçavoit s'en mieux servir que luy, il avoit recours à ceux qui avoient soin de ses revenus & de ses affaires, & leur ordonnoit de pourvoir liberalement aux besoins de tout le monde. Quoy qu'il ne prist pour les principaux Officiers de sa maison, que des personnes qui eussent la mesme inclination que luy pour les pauvres; ils n'avoient pas toûjours la mesme confiance en Dieu, & ils sembloient quelquefois craindre, que cette sorte de sainte prodigalité ne le mist mal dans ses affaires. Une fois entre autres son Tresorier qui avoit receu ordre de luy d'assister un pauvre honteux, luy disant, par cet esprit de crainte, qu'il n'avoit pas l'argent necessaire pour faire cette aumône. Vendez au plus-tost cette cuvette, luy «

EEee iij

590 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
» dit-il, en luy en monstrant une d'argent, & faites-en  
» de l'argent pour le donner aux pauvres : Car cela est  
» plus à eux qu'à moy.

Il conserva toujors depuis ce mesme esprit de charité & de compassion pour les pauvres. On le vit souvent dans le voyage qu'il fit à Rome l'année sainte, à dessein d'y faire l'heureux changement d'habit qu'il fit depuis à Ognate, descendre de cheval, pour y faire monter les pauvres qu'il rencontroit. Il les suivoit ensuite à pied avec respect, durant trois ou quatre lieues de chemin, & estant arrivé à l'hostellerie, il les servoit à table, comme s'il eust servi la personne mesme du Sauveur, avec plus d'humilité qu'il n'eust pû luy-mesme estre servi de ses propres domestiques ; il les régaloit le plus magnifiquement qu'il pouvoit, il leur choisissoit le meilleur liect, & il ne les renvoyoit enfin qu'après leur avoir fait quelque aumône considerable.

Depuis mesme qu'il se fut entierement dépouillé de tout son bien, & qu'il eut embrassé parfaitement cette pauvreté rigoureuse qu'il tâchoit de diminuer dans tous les autres ; il trouvoit en quelque sorte toujours moyen d'estre encore riche pour les pauvres. Il retranchoit, pour leur donner, quelque chose de ses repas, quelque frugal que fust son ordinaire ; il ramassoit les restes de la table des maisons où il demouroit pour les leur conserver ; il ordonnoit dans les Colleges de sa Compagnie, les plus mal-fondez & les plus incommodez, qu'on y fist liberalement l'aumône, estant persuadé que c'estoit le moyen le plus cer-

tain de mettre ces mesmes maisons plus à leur aise, & d'y porter l'abondance. Il se faisoit tres-souvent mendiant, pour secourir ceux que leur honte empeschoit de l'estre, quoy qu'ils en eussent la misere; il excitoit la charité de tous ceux qui pouvoient les secourir, & il se trouvoit que s'estant parfaitement fait pauvre, & ne possedant rien en ce monde, il ne laissoit pas d'estre toujourns, par tout où il alloit, le Pere des Pauvres; comme s'il eust acquis des richesses inépuisables pour les secourir, en renonçant pour l'amour de Dieu à celles de sa maison.

Ses habits estant d'ordinaire fort usez & fort déchirez, ses proches & ses amis ne manquoient pas de luy en envoyer souvent de neufs, & il les recevoit volontiers, pour les donner encore plus volontiers au premier pauvre qui en avoit besoin. Ses Superieurs qui avoient mis des bornes à ses mortifications, n'en pûrent mettre à ses aumônes, & il le supplia, par ce sentiment de tendresse qu'il avoit pour les membres de Jesus-Christ, de ne luy point donner un Superieur pour le regler dans les secours qu'il leur rendoit, comme ils luy en avoient donné un pour regler ses austerez. Ainsi dans ses voyages, l'argent qu'on luy donnoit pour pourvoir à sa subsistance durant le chemin, ne luy duroit qu'autant qu'il manquoit d'occasions de l'employer en aumônes: les premiers pauvres qu'il rencontroit en profitoient; & sa patience, son humilité & sa confiance en Dieu estoit tout son tresor, pour pourvoir durant le reste du voyage à ses propres necessitez.

Il alloit loger aux Hospitaux, comme un pauvre, & l'on peut dire que s'il en recevoit au besoin les secours qui luy estoient necessairès, il les leur rendoit bien, par le soin qu'il avoit de leur procurer des aumônes considerables, auprès des personnes de qualité de ses proches & de ses amis. Il estoit avec le saint Prestre Maistre Jean Avila un des plus grands protecteurs des pieux establissemens qui furent faits de son temps en diverses Villes d'Espagne, pour y recevoir les pauvres malades, & qui furent commencez à Grenade, par le bien-heureux Jean de Dieu. Antoine Martin, Compagnon de ce saint homme, & qui estoit comme luy, un grand serviteur de Dieu, avoit ordinairement recours à son credit, à la Cour d'Espagne, pour l'establissement de l'Hospital de Madrid, où l'on voyoit nostre Saint tous les Vendredis & les Samedis durant le temps qu'il demeura en cette ville, aller de liêt en liêt pour consoler les malades, les servir & leur porter le morceau à la bouche, leur laver les pieds, nettoyer & penser leurs playes, & leur rendre tous les services les plus humbles, & qui repugnent le plus à la sensualité.

XC.  
Effets mer-  
veilleux de  
sa charité  
pour les  
pauvres.

Marie de  
Barasa.

Il luy arrivoit quelquefois en ce lieu à peu près la mesme chose qui arriva à saint Pierre, qui donnoit la santé aux pauvres malades, ne pouvant leur donner l'aumône qu'ils luy demandoient, & l'on en a rapporté dans le procez de sa Canonisation des exemples appuyez sur des témoignages authentiques & indubitables. On y lit entre autres la guerison d'une femme, qui avoit depuis trois mois un si grand mal de jambe

jambe, que les Chirurgiens & les Medecins desespérant de la guerir, & apprehendans la gangrene, avoient pris heure au lendemain pour la luy couper. Le Saint passoit près de son lit, lorsque ces gens qui venoient de resoudre une si dangereuse operation ne faisoient que d'en partir. La pauvre femme, ou par une inspiration particuliere du Ciel, ou par la connoissance qu'elle avoit de l'efficace des prieres du serviteur de Dieu, luy representa sa misere avec beaucoup de douleur, & le pria de la secourir. Sa confiance ne fut pas vaine; le Saint fut vivement touché de son affliction, il demanda à Dieu sa guerison avec ardeur, & approchant en mesme temps sa main du mal, pour y donner sa benediction, il dit à la malade; Ce ne sera rien, ma sœur, Dieu vous guerira. En effet, un os carié qui estoit la cause de tout le mal, estant en mesme temps sorti de cette jambe, cette pauvre femme se trouva sans douleur & sans mal, & les Chirurgiens étonnez de cette merveille, ne penserent plus à essayer leurs remedes sur sa jambe, qui se trouva ainsi guerie subitement par un remede plus infallible, qui estoit la foy & la charité du Pere François. Ils furent les premiers à publier cette merveille, & le Saint ne put éviter, en se retirant & en se cachant, l'éclat que fit un miracle si visible.

Mais la charité qu'il avoit pour les pauvres, éclata encore après qu'il fut General de sa Compagnie, & sembla croître à mesure qu'il estoit plus élevé. Tout ce qu'il fit dans les temps de la famine, & de la maladie contagieuse, comme nous l'avons rapporté ail-

FFff

394 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
leurs, suffiroit pour le faire voir : mais on le connut  
encore mieux, lorsque la plupart des Villes d'Espa-  
gne & d'Italie, estant affligées d'une peste tres-lon-  
gne & tres violente, il les assista toutes, leur envoyant  
des Peres de sa Compagnie qu'il eust fort désiré pou-  
voir luy mesme accompagner dans ces occasions,  
pour estre comme eux, de ces heureuses victimes de  
la charité, qu'on mettoit dans l'ancienne Eglise au  
nombre des Martyrs.

XCI.  
Sa charité  
pour les  
malades de  
sa Compa-  
gnie.

Si le Saint avoit tant de tendresse & de charité pour  
tous les pauvres & pour tous les malades, il en avoit  
principalement pour ceux de sa Compagnie, qu'il  
regardoit plus particulièrement comme ses freres &  
ses enfans, selon l'esprit, & comme les membres de  
Jesus-Christ, qui les avoit soumis à sa conduite & à  
qui il devoit en rendre compte. Il pouvoit, comme  
saint Ignace, remercier Dieu de ce qu'il luy avoit  
appris par un grand nombre de maladies & d'infir-  
mittez de toutes sortes, à avoir compassion de ceux  
qui en souffroient de pareilles, & à les soulager de  
tout son possible. Mais il avoit encore mieux appris  
cette leçon de charité de Jesus-Christ mesme, qui a  
voulu estre l'homme de douleurs, & se charger de  
» celles de tout le monde. Il disoit souvent, qu'un bon  
» Supérieur doit pouvoir dire, avec verité, comme saint  
» Paul, que personne n'est infirme & malade, qu'il ne  
» le soit avec luy, par le ressentiment qu'il a des incom-  
» moditez & des souffrances de ses freres. Il estoit, sui-  
vant cette maxime, sans cesse, à toutes les heures de  
la nuit & du jour, au chevet des malades, il pourvoyoit

à tous leurs besoins avec une espece de profusion; rien ne luy paroissoit trop précieux ni trop cher, quand il s'agissoit de secourir un serviteur de Jesus-Christ, qui s'estoit fait pauvre pour son amour. On le voyoit s'affliger & gemir avec eux, & il sembloit presque que ce fust luy qui fust le plus malade de la maladie qui les faisoit souffrir.

Il demandoit continuellement leur guerison à Dieu; & la bonté Divine touchée de sa charité fit souvent en de pareilles occasions des miracles en sa faveur, comme on le voit par les procès verbaux de sa Beatification & de sa Canonisation, & par les dépositions de ces mesmes Religieux qui ont esté guéris par ses prieres, & de plusieurs autres qui en avoient esté témoins.

XCII.  
Effets merveilleux de sa charité pour les malades de sa Compagnie.

Ce fut de cette façon qu'un homme Apostolique dont nous avons déjà parlé, se trouvant arresté au lit, par une grande maladie, dans le temps qu'il devoit partir pour une Mission importante, où le Saint l'envoyoit, éprouva l'efficace de ses prieres. Je suis prest, mon Pere, luy dit-il, en le voyant approcher de son lit, de partir tout-à-l'heure, si vous me le commandez. Le Saint voyant sa confiance en Dieu, & n'en sentant pas une moindre au dedans de luy mesme, luy dit, Levez-vous à la bonne heure, & partez au nom de nostre Seigneur. Il sembloit que ce fust Dieu qui donnast cet ordre par sa bouche: Le zélé Missionnaire se trouva en un instant guéri & en estat d'entreprendre de grands voyages.

Le P. Christophle Rodrigue.

Il obtint la mesme grâce pour un autre grand servi-

Le P. Jean Suarez.

E F f ij

596 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA, teur de Dieu qu'il vouloit envoyer promptement à Seville, pour s'opposer aux heresies qui commençoient de s'y répandre, & qui rendoient la présence des Peres qu'il y envoya, si necessaire, comme nous l'avons dit au second Livre de cette histoire.

Le P. Ferdinand Solier.

Plusieurs personnes ont ouï souvent raconter avec admiration, à un autre Pere de la Compagnie de Jesus, dont la vertu a esté fort estimée dans son Ordre, que le Pere François l'estant allé voir dans le temps qu'il estoit malade d'une grosse fièvre-tierce, dont les accès augmentoient, il l'avoit guéri d'une maniere fort extraordinaire. Le Saint luy ayant demandé en entrant dans sa chambre, comment il se portoit? „ Comme un homme répondit, le malade, qui attend „ bien-tost un grand accès, puisque Dieu le veut ainsi „ pour mes pechez. Pourquoi l'attendez vous? repartit „ le Saint en soûriant: Mon Pere, reprit le malade avec „ confiance, défendez luy de venir, & je ne l'attendray „ plus. Eh bien! dit le Saint, au nom de Dieu, fièvre, ne „ reviens plus tourmenter ce bon serviteur de Jesus-Christ. L'homme de Dieu commandoit, & Dieu mesme executoit cependant en quelque façon l'ordre de son serviteur. Non seulement l'accès ne vint point; mais le malade se sentant guéri, se leva sur le champ, & ne ressentit mesme plus la foiblesse que les accès precedens luy avoient laissée.

Le P. Denis Vafquez.

Celuy qui a escrit le premier la vie du Pere François, & qui a esté, comme nous avons dit, durant neuf ans, son Confesseur & son Compagnon perpétuel dans tous ses voyages, raconte dans cette his-

toire manuscrite, dont nous avons souvent tiré ce que nous rapportons dans celle-cy, qu'il éprouva luy mesme son credit auprès de Dieu en cette maniere. Ils furent obligez, en allant ensemble en Portugal, de coucher une nuit à plate terre, à quelques lieuës de Placentia dans un lieu fort humide, & où il y avoit des sources d'eau froide: ce qui causa à ce Pere un si grand rheumatisme sur les épaules, qu'il assure n'avoir jamais ressenti de douleurs plus vives ni plus cuisantes. Le cœur du Saint les ressentoit comme luy, il pria Dieu avec ardeur pour sa guerison, & voulant ensuite par humilité cacher d'où il attendoit le remede assure à ce mal, pour ne pas découvrir les graces que Dieu luy faisoit, il conseilla au malade de laver l'endroit où il souffroit ces douleurs avec cette mesme eau froide qui les luy avoit causées. Le malade le fit, & guerit parfaitement au mesme temps qu'il commença à suivre le conseil du Pere François, de la foy duquel il attendoit cet effet, plutôt que d'un remede si peu propre à le produire.

Il y a plusieurs autres pareilles guerisons miraculeuses, où l'on voit que ce charitable Pere, touché de tout ce que ses enfans souffroient, suppleoit par ses prieres au défaut de la Medecine, quand elle ne pouvoit les secourir, & obtenoit de Dieu des remedes plus assurez.

Mais ce n'estoit pas seulement dans ces maladies extraordinaires, qu'il compatissoit de la sorte à leurs souffrances, il le faisoit encore en toutes leurs peines d'esprit & de corps, en toutes leurs afflictions & dans

XCIII.  
Sa charité  
& sa dou-  
ceur dans  
le gouver-  
nement de

F F ff iij

598 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 tous leurs besoins : & c'estoit principalement à leur  
 égard , qu'il pratiquoit ce qu'on luy a souvent ouï-  
 dire des obligations de la charité. Une des maximes  
 qu'il avoit le plus ordinairement à la bouche & le plus  
 avant dans le cœur , estoit , qu'un vray serviteur de  
 » Dieu ne doit pas seulement avoir une teste , deux  
 » yeux , & deux mains ; mais qu'il doit croire , que la  
 » teste , les yeux , les bras , & les membres de tous les  
 » autres sont ses propres membres ; & qu'il faut ensuite,  
 » que dans cette pensée , il ne fasse point de difference  
 » de leurs maux , à ceux qu'il souffre luy-mesme , mais  
 » que plutôt il les secoure avec encore plus de soin  
 » & plus de tendresse qu'il ne feroit les siens pro-  
 » pres. Ainsi, bien-loin de restreindre son genie, de res-  
 ferrer son humeur , & de prendre une seule maniere  
 de vertu & un seul air de vivre , depuis qu'il fut Super-  
 rieur , ce fut alors que se faisant tout à tous , comme  
 saint Paul , il prit un caractere encore plus doux qu'il  
 ne l'avoit eu , un esprit plus pliable , un cœur plus  
 tendre & plus sensible. Ce cœur ainsi amolli par la  
 grace du seul maistre des cœurs , prenoit toutes sortes  
 de formes , entroit & penetrait jusques dans tous les  
 autres cœurs ; son humeur s'accommodoit à toutes  
 les autres humeurs , & son esprit s'ajustant de tout  
 son possible à celui de ses inferieurs , comme autre-  
 fois le Prophete Elie à l'enfant de la veuve , il leur  
 donnoit en quelque sorte à tous la vie & la respira-  
 tion.

Cette charité luy attiroit de telle maniere la con-  
 fiance de tout le monde , qu'il n'y avoit personne qui

ne luy ouvriit son cœur, qui ne luy declarast toutes ses pensées, qui ne luy exposast toutes ses foibleffes & tous les besoins de son ame. Le Saint écoutoit tout avec une bonté paternelle, il réjouissoit d'abord & encourageoit tout le monde par sa seule presence, il ne luy échappoit jamais aucune marque, ou de mépris, ou d'aversiion pour qui que ce fust, quelques défauts qu'il y remarquaist; parce qu'il luy sembloit en voir dans luy-mesme de beaucoup plus considerables.

Bien-loin que cette bonté & cette indulgence portast les autres au relaschement, jamais il ne leur donnoit plus d'horreur de leurs fautes qu'en les excusant; & c'estoit une de ses manieres les plus ordinaires de les en éloigner & de les en reprendre, que de témoigner une grande estime pour leur merite & une confiance particuliere en leur vertu. Ses plus rudes reprimendes, s'il luy arrivoit de leur en faire, pour les fautes legeres & ordinaires, estoient presque toujous de cette sorte. Dieu nous rende saints par sa grace, « mon cher frere: comment avez vous fait cela? Comment cette parole-à-telle pû vous échapper? »

Si pourtant il les voyoit dans quelque attachement à un défaut plus considerable, & s'il jugeoit necessaire de le leur faire connoistre, & de leur dire ouvertement le besoin qu'ils avoient de s'en corriger, & d'en faire penitence; il le faisoit avec tant de bonté & tant de témoignages d'une affection cordiale, qu'il n'y avoit personne dont il n'obtinist aisément en ces occasions tout ce qu'il desiroit. Je

» reconnois bien , leur disoit-il , que c'est pour la puni-  
 » tion de mes fautes , que Dieu a permis que vous soyez  
 » tombé dans celle-là : en estant aussi coupable que je  
 » suis , il est bien juste que j'en porte la peine avec  
 » vous ; Partageons la penitence , voicy celle que je fe-  
 » rai de mon costé pour appaiser la justice de Dieu ,  
 » voyez ce que vous voudrez faire du vostre. Il leur  
 disoit , en mesme-temps , les prieres & les austeritez  
 qu'il s'imposoit pour eux , & ne manquoit pas en-  
 suite d'en faire encore plus qu'il ne leur en avoit  
 promis. Quand celuy qui avoit fait la faute l'avoit  
 ainsi expiée avec luy , il imitoit la bonté de Dieu en la  
 pardonnant , il en perdoit entierement le souvenir ; &  
 le penitent qui estoit revenu à son devoir de bonne  
 foy , estoit assuré d'estre à l'heure-mesme , aussi avant  
 dans son cœur , & d'avoir autant de part à son estime ,  
 que s'il n'eust jamais manqué.

Il avoit accoustumé de dire , que l'application des  
 » Superieurs des Communautés bien réglées , devoit  
 » estre , plustot à trouver des moyens d'aider & de sou-  
 » lager leurs inferieurs , qu'à en rechercher d'extraor-  
 » dinaires pour les mortifier ; Que la vie Religieuse es-  
 » toit d'elle-mesme une source assez feconde de croix  
 » & de mortifications , qui seroient insupportables à la  
 » nature , si Dieu par sa grace , & le Superieur par sa  
 » charité n'en diminuoient la pesanteur ; & qu'il falloit ,  
 » lorsque les Superieurs jugeoient à propos , d'éprou-  
 » ver & de mortifier leurs inferieurs , qu'ils ressentissent  
 » les premiers la peine qu'ils leur faisoient , & qu'il  
 » parust à la maniere charitable & honneste , dont ils s'y  
 prenoient ,

prénoient, qu'ils n'usoient de cette rigueur que par un véritable desir de les avancer dans le chemin de la vertu.

Quand il vouloit disposer de ceux à qui il avoit droit de commander, il le faisoit comme s'il eust voulu faire leur volonté, plutôt que de les obliger à suivre la sienne. Pensez-vous, leur disoit-il, avoir assez de forces pour cet employ? Vous semble-t-il pouvoir entreprendre ce voyage? Il y a fort à souffrir dans cette Mission, ne seroit-ce point une occupation digne de vostre courage? La charité de Jesus-Christ, l'amour de la Croix ne vous inspirent-ils point de desirer cet exercice pénible & humiliant? J'avois eu la pensée de vous donner soin de cette affaire; mais j'ay voulu, avant que de rien résoudre, que vous m'en disez vostre sentiment devant Dieu. C'estoit-là les manieres de commander, qui estoient d'autant-plus efficaces, & qui avoient d'autant-plus de pouvoir sur les esprits, qu'elles paroissoient moins imperieuses & moins absolües: & il n'y avoit personne à qui il ne donnast par là du courage & de grands desirs de suivre parfaitement, pour l'amour de Jesus-Christ, une conduite si aimable.

Cette charité & cette douceur de nostre Saint estoit égale envers tous ses inferieurs, & il fut toujours infiniment éloigné de la vaine affectation de ces Superieurs, qui veulent, comme ceux qui gouvernent dans le monde, se faire des creatures par une faveur, qu'on voit d'ordinaire devenir funeste à ceux qui l'ont recherchée & qui ont esté bien-aïses de se voir traiter avec plus

G G g.

602 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 de distinction qu'ils ne le meritoient: soit que Dieu  
 veuille punir par là, ceux qui mêlent des considéra-  
 tions humaines au gouvernement spirituel des ames,  
 & montrer la difference qu'il y a de sa faveur à celle  
 des hommes; soit que ces personnes privilégiées s'ac-  
 coûtumant ainsi à se rechercher elles-mêmes dans la  
 Religion, commencent à en haïr le joug, quand el-  
 les ne s'y sentent plus traitées avec la mesme delica-  
 tesse, & la mesme fausse tendresse qu'on avoit eüe  
 pour elles.

Nostre saint Superieur imitoit en toutes choses;  
 & à l'égard de tous ceux dont il avoit la conduite,  
 le bon Pasteur qui luy avoit confié son troupeau, pour  
 luy en rendre un compte fidèle. Il avoit étudié pour  
 cela dans l'Evangile, avec un soin admirable, toutes  
 les qualitez du bon Pasteur; il en avoit remarqué jus-  
 qu'à vingt-quatre, pour les demander à Dieu à toutes  
 les heures du jour; & il le prioit sans cesse de luy fai-  
 re part, sur tout de la douceur & de la bonté de son  
 cœur pour ses cheres oüailles, comme il luy avoit fait  
 part de son autorité.

XCIV. Il recom-  
 mande l'es-  
 prit de  
 douceur  
 & de cha-  
 rité aux  
 Super-  
 rieurs de  
 son Or-  
 dre.

Il recommandoit plus que toute autre chose cette  
 mesme douceur aux Superieurs, & il leur disoit sou-  
 vent, qu'ils devoiët bien considerer, que Dieu les avoit  
 élevéz au - dessus des autres, non pas pour estre des  
 maîtres imperieux, mais pour estre de ces Peres chari-  
 tables, qui rendent beaucoup plus de services à leurs  
 enfans qu'ils n'en attendent d'eux, & dont l'autorité  
 & la gravité n'a rien de fâcheux; parce qu'ils ont en-  
 core plus de facilité & de condescendance, & qu'ils

ſçavent moins ſe faire craindre que ſe faire aimer pour  
l'amour de Jeſus-Chriſt dont ils tiennent la place.

Il ne paroifſoit preſque jamais ſevere , que pour punir ceux qui uſoient d'une ſeverité exceſſive , & qui ſembloient manquer de charité & de tendreſſe pour leurs inferieurs. Il en oſta un de Charge dans le premier College de ſa Compagnie , parce qu'il commandoit avec trop de hauteur , & qu'il punifſoit les moindres fautes avec excés , & avec un zèle trop emporté. Il donna à quelques autres des Conſeillers , ſans l'avis deſquels ils ne pourroient diſpoſer de rien , ſur ce qui regardoit la conduite de leurs inferieurs. Il en manda une fois un d'une Province éloignée , luy faiſant faire un long voyage exprés , pour luy faire une forte reprimende , ſur celles que ce Superieur avoit coûtume de faire avec trop de vehemence à ceux qui luy eſtoient ſoumis. A-peine ce Pere fut-il arrivé près de luy , qu'il luy dit avec un ton de voix ferme , & une ſeverité qui luy eſtoit extraordinaire , tout ce qui pouvoit luy donner de la confuſion de la ſienne ; & enfin , après luy avoir long-temps parlé de la ſorte , il luy dit , qu'il pouvoit partir ſur l'heure pour ſ'en retourner , & qu'il ne l'avoit mandé uniquement que pour luy donner ces avis. Le voyant fort conſterné de tout ce qu'il venoit de luy dire , il le renvoya avec ces paroles. Si je vous paroifſ fort rude dans ce traitement que je viens de vous faire , & ſi vous avez un peu de peine à le digerer , profitez-en , mon Pere , & jugez de celle que vous faites à vos inferieurs , en les traitant toujours de la meſme maniere que je viens de vous

GGgg ij

» traiter durant le peu de temps que vous avez esté  
 » icy. Ce fut une chose merveilleuse de voir le change-  
 ment que fit cette douce severité dans le cœur de ce  
 Supérieur, qui fut depuis toute sa vie dans les Char-  
 ges de son Ordre, un exemple de bonté, de douceur,  
 & de charité.

XCV.  
 Sa charité  
 est accom-  
 pagnée d'u-  
 ne pruden-  
 ce admirable.

Saint François de Borgia ayant le cœur aussi épuré par la charité, & aussi exempt de passions que nous l'avons dit, ne pouvoit aussi manquer d'avoir l'esprit fort éclairé, & de posséder ce don admirable de prudence, que Dieu donne d'ordinaire à ses Saints, qui ont pris soin de se défaire de toute la fausse sagesse du siècle, pour faire place aux lumières de sa grace, & à la sagesse de l'Évangile. La sienne estoit si merveilleuse, & elle a éclaté de telle sorte dans toute sa vie, comme nous l'avons veu, qu'il seroit presque inutile d'en apporter icy de nouvelles preuves. L'estime qu'en fit saint Ignace, qui eust eu scrupule de luy rien conseiller, & de rompre aucune des mesures que luy faisoit prendre sa prudence, sur ce qui regardoit le gouvernement de sa Compagnie en Espagne; la confiance avec laquelle le Pape Pie V. luy communiquoit tous ses desseins pour avoir & pour suivre ses avis; celle que la vertueuse Princesse de Portugal prit toujours en luy, avec tant de succès, pour l'heureuse administration des Royaumes d'Espagne; & l'ordre qu'il receut de Charles V. après sa retraite, de luy faire un memoire de toutes les choses qu'il jugeoit importantes pour le bien des Estats, que ce Prince venoit de quitter, sont des témoignages plus illustres

de la sagesse admirable de ce Saint, que tout ce que nous pourrions en rechercher dans les autres actions de sa vie.

Si Philippe second n'en eust paru aussi persuadé que l'Empereur son pere, ceux qui aspiraient à la faveur de ce Prince & au Ministère, lorsqu'il vint prendre possession de ses Estats d'Espagne, eussent pris moins de soin de le luy rendre odieux par leurs calomnies, dont Dieu tira, dans la suite, sa gloire & celle de son serviteur. Mais, après tout, ce sage Monarque, dont la prudence a esté si admirée & si vantée, ne put entierement se passer de celle d'un sujet si éclairé. Il luy écrivoit souvent, depuis qu'il fut à Rome, pour avoir ses sentimens sur les affaires de l'Estat & de la Religion : il s'imaginoit prendre conseil de Dieu mesme, en le prenant d'un homme qui luy estoit si parfaitement uni ; & l'on voyoit assez l'estime qu'il faisoit de ses avis, par la déférence qu'il y avoit, dont nous pourrions rapporter plusieurs marques très-particulières : une seule pourra faire juger des autres.

Ce Prince estoit en-peine de choisir un President de Castille parmi quantité d'excellens sujets qu'il avoit dans sa Cour. Il en escrivit au P. François, & luy manda en general, qu'il vouloit que ce fust luy, qui avoit tant de connoissance de sa Cour, & qui sçavoit si bien juger du merite, qui le déterminast en cette rencontre. Le Saint luy répondit, que si sa Majesté vouloit mettre en cette place un homme d'épée, il ne voyoit personne qui y fust plus propre que le Marquis de Mondejar ; que s'il y avoit destiné un

G G g iij

606. LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 » homme de robe, le Licencié Dom Figueroa de  
 » Maldonat estoit celuy qu'il luy falloit; & qu'enfin, si  
 » son dessein estoit de remplir cette charge d'un Prelat,  
 » il ne jugeoit pas qu'aucun autre s'en püst mieux ac-  
 » quiter que le Cardinal d'Espinoze. Le Roy fut si satis-  
 fait de cette réponse, que pour ne pas manquer à sui-  
 vre exactement le sentiment du Saint, il fit tous ces  
 trois hommes, qu'il luy avoit nommez, Presidens de  
 Castille l'un après l'autre, & se loüa toute sa vie d'un  
 si heureux choix.

XCVI.  
 Sa pruden-  
 ce dans le  
 gouverne-  
 ment de sa  
 Compagnie.

Mais on peut dire que les plus grandes preuves  
 que nous puissions donner de la prudence du Saint,  
 sont celles qu'il en donna luy-mesme dans le gou-  
 vernement de sa Compagnie, dont de grands per-  
 sonnages de son temps ont dit à son égard, ce que  
 saint Paul dit de l'Eglise de Corinthe, à l'égard d'A-  
 pollo, qu'un autre l'avoit fondée, mais qu'il l'avoit  
 arrosée & cultivée, & que Dieu joignant à ses soins  
 prudens, les benedictions de sa grace, l'avoit ce-  
 pendant acreuë & perfectionnée. On l'a veu dans  
 toute cette hïstoire, & l'on le verra encore mieux en  
 marquant icy ce qu'il a contribué à l'achevement du  
 dessein de saint Ignace, pour donner à cet Ordre  
 toute sa forme, pour y mettre la distinction des dif-  
 ferentes parties dont il est composé, pour conserver  
 l'harmonie & l'union dans cette diversité d'employs  
 qui s'y voit: & pour y faire regner la charité qui les  
 anime tous, & qui est le lien de la perfection.

XCVII  
 Sa pruden-  
 ce dans le

C'est-luy qui a le premier établi des maisons sépa-  
 rées pour les Novices, où l'on a coûtume de les é-

prouver durant deux ans, dans toutes sortes d'exer-  
 cices de charité & d'humilité, & de les préparer par  
 là à d'autres plus grands travaux, dont la vie d'un  
 Jesuite doit estre une suite continuëlle. Il faisoit dé-  
 pendre le bon heur & la conservation de cet Ordre  
 de ces saintes retraites, & du choix & de la bonne  
 éducation de ceux qui y estoient receus. Aussi les  
 aimoit-il si tendrement, qu'il avoit accoûtumé de dire,  
 que si l'on trouvoit dans le cœur de chaque homme, «  
 après sa mort, ce qu'il avoit le plus cheri durant sa «  
 vie, il faudroit qu'on trouvast dans le sien une de ces «  
 sortes de maisons. »

choix des  
 Novices de  
 sa Compa-  
 gnie.

Il y recevoit volontiers des personnes considera-  
 bles par leur érudition & par leur naissance; mais il  
 y jugeoit ces avantages beaucoup moins importans  
 qu'une pieté solide, & une humilité profonde. Il te-  
 noit, aussi-bien que saint Ignace, que comme il es-  
 toit avantageux à son Ordre d'y avoir beaucoup de  
 personnes doiüées de ces qualitez éclatantes aux yeux  
 des hommes, il ne luy pouvoit aussi arriver rien de  
 plus pernicieux, que d'en avoir qui joignissent à ces  
 mesmes qualitez le faste & le peu de vertu dont elles  
 sont d'ordinaire accompagnées dans les personnes du  
 monde. Il écrivit, dans ce sentiment, estant General  
 de son Ordre, à tous les Superieurs de sa Compagnie,  
 que si jamais elle venoit à se relascher ou à se perdre,  
 ce seroit lorsqu'on commenceroit à n'avoir égard qu'à  
 une vaine suffisance des sujets qui se presenteroient  
 pour y entrer, ou à la noblesse de leur nom & à l'o-  
 pulence de leur famille; qu'elle se rempliroit alors, si

» jamais cemaheur arrivoit, de personnes de qualité &  
 » de gens doctes ; mais qu'elle manqueroit de saints  
 » personages, & d'ouvriers capables de travailler uti-  
 » lement à la vigne du Seigneur : parce que ces hommes  
 » illustres croiroient avoir droit d'estre distinguez dans  
 » la maison de Dieu, & y apporteroient avec la vanité de  
 » leur condition, le relâchement, l'ambition, la dis-  
 » corde, & la desobeïssance.

Nostre Saint y regardoit de si près, & craignoit si fort de s'y méprendre, que dans le grand nombre d'hommes d'une haute naissance, ou celebres par leur doctrine, qu'il receut dans sa Compagnie, il n'y en eut presque aucun qui ne devinst encore plus illustre par sa modestie & par son zèle ; ce mesme bonheur a continué dans cet Ordre, & il y a tout sujet d'esperer qu'il y continuera avec la grace de Dieu, tant qu'on s'y attachera comme on a tâché de faire jusqu'à maintenant aux sages maximes, que ce grand homme y a laissées, pour bien faire ce choix si important.

Si après toutes les précautions qu'il avoit prises avant que de les recevoir, il en trouvoit, dans le temps destiné pour les éprouver, qui conservassent encore quelque reste de cette enflure de cœur que donnent ces sortes d'avantages, & qui parussent par leur conduite en faire plus d'estat que des dons spirituels, & que des vertus humbles de la Croix du Sauveur, il n'y avoit aucune considération qui pust l'obliger à les retenir, & il croyoit que c'estoit un fardeau dangereux, dont le corps de sa Compagnie ne pouvoit estre trop tost déchargé.

Mais

Mais autant qu'il estoit ferme en ces occasions, autant avoit-il de prudence pour connoistre quand les foiblesses de ces sortes de personnes n'estoient pas sans remede, & de charité pour les supporter, jusqu'à ce que le temps les eust gueries. Ainsi un jeune Seigneur estant fortement inspiré & pressé par la grace du Sauveur de se donner à luy & de le servir parmi les Jesuites, & n'en estant empesché que parce qu'il ne pouvoit se passer d'un valet de chambre, pour l'aider à s'habiller & à se deshabiller, le Saint luy promit de luy donner un Religieux, pour luy rendre ces sortes de services. Il le fit comme il le luy avoit promis : mais ce jeune homme eut bien-tost après tant de honte du vain obstacle qui s'estoit opposé à son bon-heur, que bien-loin de continuer à se laisser servir en son particulier, il vouloit servir tous les autres en public, & faisoit gloire de leur rendre toutes sortes d'offices les plus humbles & les plus bas, avec une ferveur qui dura toute sa vie.

Un autre ne refusant d'obeir à la voix de Dieu, que parce qu'il estoit accoustumé dès son enfance à changer de linge tous les jours, & la petitesse & la pauvreté des chambres où on logeoit les Novices, faisant horreur à un troisiéme : le Saint qui jugeoit de la bonté de leur cœur par d'autres marques, & qui voyoit assez que l'ennemy de leur salut ne les retenoit au monde, par de si petits attachemens, que parce qu'ils en avoient rompu de plus grands, accorda à l'un du linge blanc tous les jours, & à l'autre une grande chambre, qu'il luy fit bien tapisser. Mais

HHhh

610 · LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ils jouirent l'un & l'autre peu de jours d'un avantage,  
qu'ils n'avoient si ardemment desiré, que parce qu'ils  
n'avoient pas encore assez goûté les delices d'une  
sainte pauvreté. Ils eurent bien-tost horreur de leur  
fausse delicateffe, & demanderent au Saint avec plus  
d'instance d'estre plus mal vestus & plus mal logez  
que les autres, qu'ils n'avoient demandé d'en estre  
distinguez par cette singularité.

XCVIII.  
Sa pruden-  
ce dans la  
conduite  
des Novi-  
ces de sa  
Cõpagnie.

Si le Saint ufoit de tant de prudence & de circonf-  
pection pour recevoir des Novices dans ces saintes  
Academies, qu'il avoit fondées dans toutes les Pro-  
vinces de son Ordre, il la jugeoit encore plus neces-  
saire pour les exercer utilement, durant le temps  
qu'ils y estoient. Car il avoit pour maxime, qu'il n'ar-  
rive presque jamais qu'un Novice lasche & negligent  
devienne un fervent Religieux, & que par cette rai-  
son, le temps de Noviciat est un temps precieux, &  
un jour de salut qu'il est important de bien ména-  
ger pour la perfection de ceux qui se trouvent dans  
un si heureux engagement. C'est encore dans ce mes-  
me sentiment qu'il disoit, que c'estoit une marque  
qu'ils avoient peu avancé dans la vertu durant le temps  
de leur Noviciat, s'ils desiroient d'en sortir bien-tost,  
& qu'il n'estoit pas possible qu'on eust fort profité  
des épreuves qui s'y pratiquent, quand on n'en avoit  
pas compris l'avantage & la necessité.

Ces épreuves, selon luy, devoient estre, suivant l'es-  
prit du saint Fondateur de cet Ordre, également pro-  
pres à fonder les Novices dans l'humilité & le mé-  
pris d'eux-mesmes, & à les disposer aux emplois de

zèle, & de charité, auxquels ils estoient destinez. Ainsi, il ne vouloit point, non plus que saint François Xavier, qu'ils servissent de spectacle sans édifier, ni que pour se mortifier, ils parussent en public d'une maniere extraordinaire, qui surprend le peuple plus qu'elle ne le touche, & l'occupe tellement à ce que de pareilles actions ont de ridicule, qu'il ne peut plus luy rester d'attention pour considerer le motif qui les a fait faire & pour en profiter.

S'il leur permettoit quelquefois de porter la besace & d'aller demander l'aumône de porte en porte, c'estoit afin de pourvoir aux besoins pressans des pauvres. S'ils alloient par la ruë & à la campagne la clochette à la main, c'estoit pour instruire les peuples, & les enfans des veritez necessaires au salut. Les pauvres, les prisonniers, toutes les personnes du monde les plus ignorantes & les plus affligées, recevoient du soulagement, de l'instruction, & de la consolation par les mortifications des Novices du Pere François; & cette maniere de les humilier & de les éprouver, estoit d'autant plus efficace pour leur propre perfection, qu'elle estoit utile à un plus grand nombre de personnes. Ils avoient ordinairement en ces occasions, leur Directeur à leur teste; le Saint ayant eu toujours pour premiere maxime de prudence, lorsqu'il s'agissoit de porter les autres à la vertu, qu'il falloit en montrer la pratique par son exemple.

Il vouloit encore qu'il n'y eust pas moins de solidité dans leurs devotions que dans leurs mortifica-

HHhh ij

*Novarum  
epistol. l. 4.  
ep. 4.*

612 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
tions. Quelque jeunes & quelque enfans qu'ils fussent  
encore, il ne les traitoit jamais en enfans; il les accou-  
tumoit d'abord à ce qui doit estre la nourriture des  
forts aussi-bien que des foibles; & il ne les formoit à  
la pieté que par les plus hautes maximes, qui ont le  
plus d'étendue, & qui sont le plus solidement établies  
sur les veritez de la foy. Il remarquoit & il étudioit  
les voyes de Dieu dans chacun, & observant soigneu-  
sément où le saint Esprit les portoit, il se gardoit bien  
de resister à l'attrait de la grace; mais il laissoit faire à  
un plus grand maistre que luy, quand il avoit reconnu  
que c'estoit luy qui avoit entrepris de les former, &  
de leur dresser luy-mesme le plan de la perfection à  
laquelle il les appelloit. C'est pourquoy il ne les enga-  
geoit point dans un grand nombre de pratiques par-  
ticulieres; il laissoit à chacun le choix de celles qu'il  
suggeroit en general; & ayant autant de regles & au-  
tant de conduites differentes qu'il rencontroit de dis-  
positions diverses dans les esprits qu'il avoit à gou-  
verner, sa seule regle universelle pour leur direction,  
estoit de n'en avoir aucune déterminée, mais de les  
prendre toutes, suivant les besoins de ceux dont Dieu  
luy avoit donné la conduite.

Cela n'empeschoit pas qu'il ne leur recherchast  
avec soin tout ce qui pouvoit en general les aider &  
leur servir à se déterminer à quelque chose, & à don-  
ner quelque forme, & quelque regle certaine à leur  
conduite particuliere. Il leur avoit fait à ce dessein un  
fort beau recuëil de pieux sentimens & de saintes re-  
flexions toutes tirées de l'Escriture, pour toutes les

occupations différentes, qui partagent chaque jour les heures de ceux qui font dans les maisons de Noviciat; afin qu'en ayant l'esprit & le cœur remplis, ils ne fissent toutes leurs actions que par des principes solides, & par les maximes de l'Évangile, & que s'estant ainsi accoûtumés dès-le commencement de leur conversion à agir avec des veuës si saintes, tout le reste de leur vie fust animé de ce mesme esprit.

Nostre saint General regloit avec la mesme prudence les Colleges de sa Compagnie, qui peuvent encore estre considerez comme son ouvrage, puisqu'il fut luy qui fonda les premiers qui ont esté établis, aussi-bien que les premieres maisons de Noviciat. Il est aisé de voir dans plusieurs endroits de sa vie avec quel soin, & quelle industrie il fit fleurir les lettres dans toutes ces Academies, & principalement dans son College de Gandie, par le moyen des Professeurs François, & élevez dans l'Université de Paris, qu'il y fit venir; dans ceux de Conimbre & de Brague, & dans le College Romain, où il a mis les sages reglemens qui y subsistent encore aujourd'huy, & qui ont esté si utiles à tous les ordres de l'Eglise & de l'État.

Ce fut encore un effet de sa prudence, d'establi des Seminaires dans toutes les Provinces de sa Compagnie, pour en rendre les fruits plus durables, en y formant des Maistres de toutes sortes de sciences, & des Hommes apostoliques, capables de tous les emplois de charité. C'estoit là, que continuant les soins tendres qu'il avoit eus pour les Religieux de son Ordre, qu'on y élevoit après leur Noviciat, il les fai-

IC:  
Sa pruden-  
ce dans le  
réglement  
des études  
de sa Com-  
pagnie.

HH h h iij

614 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
soit estudier avec d'autant plus de fruit, qu'il leur don-  
noit une fin certaine de leurs études, faute de la-  
quelle si peu de personnes sçavent profiter des leurs.  
Il les leur faisoit considerer comme quelque chose de  
consacré, d'une façon particuliere, à la gloire de Dieu,  
non seulement parce qu'il vouloit qu'elles leur servis-  
sent pour parvenir par elles à une plus grande con-  
noissance de Dieu & de ses divines perfections, mais  
encore parce qu'il croyoit qu'elles leur estoient ne-  
cessaires pour reüssir dans tous les travaux dont leur  
Compagnie se charge, afin d'agrandir le Royaume de  
Jesus-Christ.

Mais il ne leur conseilloit pas seulement, qu'ils eus-  
sent cette veüë en general, il vouloit encore que tou-  
tes leurs études fussent animées de cet esprit; & l'on  
voit par ses Lettres, qu'il ne leur recommandoit ja-  
mais d'avancer dans les sciences, qu'il ne leur fist en  
mesme-temps comprendre la necessité qu'ils avoient  
d'avancer encore plus dans la vertu. Il leur dit par  
» tout, que la doctrine doit servir à la pieté, & que la  
» pieté doit perfectionner la doctrine: Que la vertu  
» sans science, n'est pas la vertu d'un homme appelé  
» par Jesus-Christ à sauver les ames rachetées de son  
» sang; mais que la science sans vertu, bien-loin destre  
» une qualité louïable & avantageuse dans un Religieux,  
» c'est quelque chose de monstrueux aux yeux de Dieu  
» & des hommes: Qu'il n'y a rien dans un estat, qui  
» n'est que pour acheminer à la perfection, qui en dé-  
» tourne davantage que ces études seches & steriles,  
» qu'on ne fait que pour sa propre satisfaction & pour

sa propre gloire, & où l'on ne cherche pas unique-  
ment celle de Dieu. Il faut, leur écrit-il dans une de  
ces Lettres, nous bien persuader que l'estude de la  
vertu & l'estude des sciences doivent estre parmi nous  
comme deux sœurs inseparables, qui bien-loin de  
s'embarasser & de se nuire l'une à l'autre, peuvent s'en-  
tr'aider mutuellement en toutes choses, lorsqu'on  
sçait les bien accorder. Nous avons, ajoute-t-il, un  
exemple illustre de cette union de deux qualitez, qui  
ne paroissent opposées qu'à ceux qui ne se sont ja-  
mais appliquez à les joindre ensemble, dans la per-  
sonne du Pere Jacques Lainez, d'heureuse memoire ;  
qui a excellé dans toutes les vertus, mais qui a princi-  
plement esté admirable, par ce soin constant qu'il a eu  
toute sa vie, de joindre à une grande doctrine une de-  
votion tendre, une humilité profonde, & une arden-  
te charité.

Ce fut encore un effet de la prudence du Saint dans  
le bon gouvernement de ses Colleges, de prendre  
autant de soin qu'il en prit, pour y regler la maniere  
d'enseigner, & pour y establir la plus receüe & la plus  
autorisée par l'ancien usage des Universitez, & prin-  
cipalement de celle de Paris. Il ne pouvoit y souffrir  
les nouvelles opinions, non seulement dans la Theo-  
logie, où il est plus dangereux de s'ouvrir un chemin  
particulier, mais aussi dans les connoissances de la  
Philosophie ni dans les Lettres humaines; & il fit en  
cela suivre avec soin les reglemens que saint Ignace  
avoit faits sur ce sujet pour tous les Colleges de sa  
Compagnie.

Il jugeoit que cette précaution estoit importante en tout temps, mais il la croyoit absolument nécessaire en ce temps là, où toutes sortes de nouveautez devoient estre suspectes, & où les Heretiques avoient empoisonné les sources les plus pures de l'érudition, & avoient trouvé moyen de répandre, par des méthodes extraordinaires, le venin de leur heresie, jusques dans toutes les sciences & dans tous les arts, qui semblent y avoir le moins de rapport. De sorte que comme jamais la curiosité & le desir d'apprendre beaucoup de choses, ne fut plus dangereux que dans ce siecle là; jamais aussi il ne fut plus nécessaire d'y mettre des bornes de la maniere que le fit nostre Saint.

C. Sa prudence éclata encore admirablement dans les avis qu'il donnoit aux Prédicateurs, & dans la conduite qu'il gardoit luy mesme pour prescher utilement. Il disoit souvent comme un precepte d'éloquence Chrestienne, qui renferme tous les autres, „ que le Predicateur doit estre persuadé de ce qu'il dit, „ en sorte que ce soit son cœur qui parle aux cœurs de „ ses Auditeurs. C'estoit comme il en usoit toujours en preschant, & l'on peut dire, qu'il estoit celuy qui profitoit le premier de ses Sermons.

Quoy qu'un long usage de la Cour l'eust accoutumé à parler toujours avec beaucoup de politesse, & que personne ne sceust mieux que luy la pureté & la delicatesse de sa langue; il ne tâchoit jamais d'en faire rien paroistre: Il n'avoit rien d'affecté dans le discours, rien qui surprist ou qui parust trop nouveau & trop.

& trop recherché, ni rien, enfin, qui attachast l'esprit de l'auditeur à l'arrangement, ou au choix de ses paroles, plutôt qu'au sens qu'elles contenoient. Il persuadoit & touchoit d'autant-plus, qu'il tâchoit moins à plaire; & une certaine noble negligence qui n'avoit rien de grossier, bien-loin de diminuer la force de son éloquence, sembloit, au-contraire, contribuer aux victoires qu'elle remportoit sur les pecheurs les plus endurcis. Tout son but estoit, de faire connoistre & aimer Jesus-Christ crucifié, & de porter tout le monde à l'imiter. Comme on estoit assuré qu'il n'avoit point d'autre veüe, & que tout ce qu'il disoit tendoit à cette fin; aussi ne cherchoit-on autre chose en l'allant entendre, & l'on estoit si persuadé que c'estoit l'effet ordinaire de ses sermons, que c'estoit vouloir estre converti, que de vouloir y assister. Son discours estoit nerveux, & se soustenoit par un enchaînement de raisonnemens si convaincans & si plausibles, qu'on avoit coûtume de dire, que c'estoit une nécessité de se rendre à tout ce qu'il disoit, à moins que de renoncer à la raison. Sa morale estoit austere; mais cette austerité estoit temperée d'une charité si ardente, & animée d'un amour si tendre pour le salut de ceux à qui il parloit, que les choses les plus difficiles & les plus rudes devenoient douces & faciles à ceux qui l'écoutoient. Mais ce qui fortifioit merveilleusement ses raisons & ses mouvemens, c'estoit un certain usage devout & insinuant de la sainte Ecriture, qu'il employoit si heureusement, qu'il sembloit que ce fust le saint Esprit qui parlast par sa bouche,

618 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
& qui luy inspiraſt encore ces meſmes paroles qu'il  
avoit autrefois inspirées aux Prophetes & aux Apô-  
tres. Auffi faut-il avouër que l'Ecriture avoit touſjours  
eſté ſa plus douce eſtude. Il y trouvoit des lumieres  
& des ſens que ſon gouſt particulier luy découvroit,  
& qui ne ſe trouvent dans aucun des Interprètes : De  
forte que tout ce qu'il eſcrivoit & tout ce qu'il diſoit  
en public , en avoit l'onction , & en eſtoit preſque  
tout tiffu , comme le ſont les ouvrages de ſaint Ber-  
nard , de Pierre de Blois , & des autres Peres qui ſont  
les plus capables d'inspirer la tendreſſe de la devo-  
tion. On a remarqué principalement cét air & cet  
eſprit dans ſes meditations ſur toutes les Evangiles  
de l'année, qu'un Historien de ſa vie avoit promis  
de donner au public , & qu'il aſſeure eſtre le plus  
achevé de tous ſes Ouvrages. Mais il ne faut pas s'é-  
tonner qu'il fiſt un ſi bon uſage de l'Ecriture, la liſant  
avec autant de ſoin & de préparation qu'il faiſoit.  
On voit encore parmi ſes œuvres, des Avis qu'il don-  
na à un de ſes amis pour profiter de ces ſaintes lec-  
tures ; & l'on peut dire qu'il eſt impoſſible d'ap-  
porter plus de reſpect , ni plus de ſages précautions que  
celles qu'il recommande, afin de les faire utilement.  
Il avoit une tres-grande paſſion de perſuader à tout  
le monde , de lire les Livres ſacrez , avec ces ſoins  
& ces préparations exactes ; & ce fut par ſon or-  
dre que le Pere Emanuel Sâ fit ſes notes ſur toute la  
Bible, qu'il luy a dediées, pour en faciliter l'intelligen-  
ce à tout le monde, comme elles ont fait depuis ſi  
heureuſement.

Le P. Eu-  
ſèbe Nie-  
remberg.

Mais pour mieux voir en particulier la sagesse des maximes de nostre Saint, sur l'éloquence de la Chaire, il faudroit rapporter icy l'excellent Traitté qu'il en a fait, où l'on voit admirablement l'usage qu'un Prédicateur doit faire, des dons naturels qui aident à un si saint employ, & le soin qu'il doit avoir de s'attirer du Ciel, par l'oraison & par la mortification, les dons surnaturels, qui y sont encore plus nécessaires que les autres. Comme ces maximes prudentes d'un si grand homme, qui a fait tant de fruit par ses sermons, peuvent estre fort utiles à tous ceux que Dieu appelle à un si saint Ministère, il est à propos de marquer ici en peu de mots les principales regles de ce Traité, qui en soient comme le precis & l'abregé, & qui en fassent voir toute l'économie.

Il veut d'abord, que le Prédicateur se serve toujournes d'une preparation generale, qui est necessaire à toutes les actions, mais qui l'est principalement à la predication de l'Evangile. Cette preparation est une crainte & une défiance tres-grande de soy-mesme, jointe à une confiance en Dieu encore plus grande, & à une sainte hardiesse, fondée sur la grace de celuy avec l'aide & le secours duquel on peut toutes choses.

Pour venir ensuite à une preparation particuliere, il faut, selon luy, épurer son cœur par l'examen de la conscience, & par la contrition, & se bien reconcilier avec Dieu; parce que le peché oste la veüe spirituelle & le discernement necessaire à celuy qui est la bouche & la voix de Dieu. Le Prédicateur doit avec

» cette disposition de cœur, lire attentivement l'Évan-  
 » gile sur laquelle il veut prêcher, & en pénétrer le sens  
 » propre & literal; & ensuite lire aussi l'interprétation  
 » de quelques Peres sur cette même Évangile, ne pre-  
 » nant pas toutes leurs paroles absolument & en gene-  
 » ral, mais dans l'esprit & dans les circonstances de  
 » temps & d'affaires, qu'ils les ont dites; pour ne pas  
 » tomber dans le défaut des Herétiques, qui ont sou-  
 » vent changé les veritez divines en erreurs grossières,  
 » faute d'user d'une si sage précaution. Il est utile d'in-  
 » voquer avec confiance ces mêmes saints Peres, dont  
 » on consulte les ouvrages, pour obtenir, par leur inter-  
 » cession, la grace de bien entrer dans leurs sentimens  
 » sur les sujets qu'on veut traiter.

» Il faut après cela, éviter un écueil trop ordinaire aux  
 » Prédicateurs qui se fient plus à la subtilité de leur es-  
 » prit, qu'à la sage simplicité de l'Évangile, & qui font  
 » un usage tout profane de l'Écriture, la forçant d'en-  
 » trer dans toutes sortes de sujets, & s'en servant pour  
 » leurs vaines conceptions, & pour ces allusions peu  
 » solides, & ces jeux d'imagination plus propres à éga-  
 » rer l'esprit qu'à toucher le cœur. Il faut s'attacher aux  
 » interprétations les plus communément receuës, ex-  
 » pliquer l'Écriture par l'Écriture même, & les saints  
 » Peres par les saints Peres, & se servir principalement  
 » de saint Augustin, de saint Hierosme, de saint Gre-  
 » goire, de saint Ambroise, de saint Chrysostome, &  
 » de la glose interlinéaire.

» Après avoir fait un choix judicieux des sentimens  
 » de ces saints Docteurs, il faut se les rendre propres,

& repasser lentement dans son esprit, & tourner en tout sens dans son cœur, par une méditation attentive & affectueuse cette doctrine sacrée, faisant de son ame comme un sanctuaire de ces précieux restes de l'Antiquité, dont Dieu avoit autrefois enrichi ses serviteurs. On doit conserver encore durant quelque temps ce tresor ; & pour en estre un gardien plus digne & plus fidèle, il seroit bon d'épurer tout-de-nouveau son cœur par la confession.

Ayant ainsi une matiere bien preparée, il faut y attirer le feu du Ciel par une oraison ardente ; puis tirer de son Evangile en la méditant encore une fois toutes les perfections divines qui y reluisent, & toutes les vertus dont on y peut trouver des motifs & des exemples. Car il n'y a point de mystere, ni d'endroit de la vie du Sauveur, qui ne soit un fonds inépuisable de grandeurs divines, & d'exemples de sainteté, & où l'on ne trouve toûjours quelque chose de nouveau à admirer & à imiter. C'est alors que le Prédicateur doit commencer de prendre tous les sentimens d'amour & de crainte, qu'il veut inspirer aux autres. Il faut qu'il tâche d'en penetrer & d'en remplir son cœur ; parce que s'il est touché il touchera, s'il est embrasé il embrasera ses auditeurs.

Tout ce qu'il aura étudié & médité de la sorte, avec les lumieres qui luy seront venuës d'en-haut, doit luy servir d'une matiere, à laquelle il reste de donner sa forme, y mettant de l'ordre & de la distinction, pour aider sa memoire & celle de ses auditeurs ; y joignant une doctrine Ecclesiastique, qu'il faut toûjours inse-

» rer dans sa place naturelle , parce qu'autrement , ni  
 » elle ne plairoit , ni elle ne toucheroit ; & prévoyant  
 » ensuite ce qui doit dans chaque endroit émouvoir  
 » davantage , pour le changement des cœurs , & pour la  
 » reforme de la morale.

» Il est temps alors de marquer distinctement les  
 » points de son discours , les choses principales , les liai-  
 » sons , & d'ébaucher mesme les mouvemens. Mais il ne  
 » faut pas d'ordinaire tout écrire mot-à-mot , ni attacher  
 » aux paroles l'esprit de Dieu , qui en met souvent d'au-  
 » tres meilleures en la bouche sur le champ , & inspire  
 » les mouvemens & les affections les plus capables de  
 » toucher , & les plus convenables aux dispositions des  
 » auditeurs , qu'il veut convertir par le moyen de son  
 » Prédicateur.

» L'affectation de la politesse du langage desseche  
 » la devotion du Predicateur & de l'auditeur : Mais il  
 » ne doit pas aussi estre grossier & tout-à-fait negligé,  
 » ni faire de la peine à l'imagination & à l'oreille des  
 » assistans , par des expressions rudes & inusitées. Il ne  
 » faut pas moins de soin , en digerant ainsi son discours ,  
 » pour prévoir ce qu'il faut éviter , que pour préparer ce  
 » qu'il faut dire , soit pour le sens , soit pour l'expression ;  
 » parce que , quelque touchant , quelque devot , &  
 » quelque excellent que soit un discours , une seule ex-  
 » pression ridicule , une conception trop forte & trop  
 » hardie , une pensée extraordinaire ou mal expliquée  
 » peut en faire perdre tout le fruit.

» On peut après tout cela , repeter son discours & s'e-  
 » xercer à le dire en son particulier , regler son geste , le

ton de sa voix & tout le reste de son extérieur, aider sa mémoire par différentes marques, pour la rappeler à ces sortes de chiffres, si elle venoit à s'égarer.

Mais la precaution la plus importante qu'on doit prendre alors, c'est de se munir encore des armes de l'Oraison & de la Penitence, que Jesus-Christ dit estre nécessaires pour chasser les mesmes demons que le Predicateur doit combattre dans son discours. Il doit unir sa priere à celle que fit le Sauveur, pour ceux mesme à qui il se prepare de parler, lorsqu'il disoit à son Pere : Non-seulement je prie pour ceux-cy, mais encore pour ceux qui croiront dans la suite des siècles. Il faut qu'il invoque en ce mesme-temps les Anges - Gardiens de ses Auditeurs, & les Saints qui ont excellé dans les vertus qu'il veut persuader, & qu'il espere plus de leurs soins & de leur protection, que de toute son industrie & de toute son eloquence.

C'est une pratique tres-sainte, & qui ne manque jamais d'avoir d'heureux effets, que de faire, trois jours avant le Sermon, quelque devotion aux trois adorables Personnes de la tres-sainte Trinité, invoquant le Pere pour le prier de fortifier la memoire du Predicateur & celle de ses Auditeurs; suppliant le Fils d'éclairer leurs entendemens; & demandant au saint Esprit qu'il échaufe & qu'il excite leur volonté.

Il est encore de la sagesse du Predicateur d'épurer alors sa conscience par la contrition, comme s'il alloit mourir, & d'estre prest en effet à mourir pour la défense des veritez qu'il va prescher: il doit monter en

» chaire dans cet esprit , comme saint André & com-  
 » me Jesus-Christ mesme monterent sur la Croix , où  
 » ils acheverent leur vie en preschant. Il faut aussi qu'il  
 » prenne encore alors des sentimens de honte & de  
 » confusion, se considerant comme un criminel, qui va  
 » faire amende honorable , & se dédire publiquement,  
 » pour l'amour de Dieu , de ce qu'il a dit contre sa  
 » gloire , & contre son service.

Après s'estre préparé de la sorte , il faut observer  
 en preschant diverses choses , que voicy en peu de  
 mots.

» Il ne faut pas avoir les gestes d'un acteur de thea-  
 » tre , ni aussi une action trop lente & trop morte ; elle  
 » doit estre vive , mais elle doit en mesme-temps estre  
 » juste & modeste , & paroistre comme une autre sor-  
 » te d'expression , qui seconde la parole , & qui en dise  
 » beaucoup moins qu'elle , mais qui en fasse entendre  
 » beaucoup d'avantage.

» Le Predicateur qui veut toucher les pecheurs, doit  
 » pour y mieux réussir, estre touché le premier ; & il le  
 » fera s'il se parle à luy-mesme en leur parlant : ce qu'il  
 » fera aisément , puisqu'il peut croire en effet qu'il est  
 » le plus grand pecheur du monde ; ne connoissant  
 » dans aucun autre plus de defauts & plus de miseres  
 » qu'il en reconnoistra dans luy-mesme , pour peu qu'il  
 » y fasse de reflexion. Il aura moins de si jets de crain-  
 » dre d'excéder , dans les reprimendes qu'il fera aux au-  
 » tres , ayant pour leurs foibleesses la mesme compas-  
 » sion qu'il a pour les siennes propres.

» Qu'il évite la vanité de ne vouloir rien dire qui ait  
 esté

esté dit par d'autres, & qu'il ne fasse pas difficulté de se servir de ce qu'il aura trouvé de bon, non seulement dans les anciens, mais encore dans les modernes: puisque Jesus-Christ n'a pas dédaigné de prendre le mesme sujet de ses premiers Sermons sur la Penitence, qu'avoit pris devant luy saint Jean Baptiste. Qu'il presche sur tout la penitence, comme ces deux premiers modeles des Predicateurs, & comme les Prophetes & les Apôtres l'ont fait. S'il arrive qu'en preschant il entende ou qu'il voye quelque chose dans ses auditeurs qui l'interrompe, ou qui luy déplaise, qu'il ne détruise pas le fruit de son discours par le mauvais exemple de son impatience.

Qu'il ne dise rien d'offensant ni qui puisse estre pris pour une invective contre des particuliers. La pilule bien préparée & un peu dorée n'en fera pas moins d'effet: le moyen de la dorer & de l'adoucir est de tirer des Peres & de l'ancienne doctrine de l'Eglise ce qu'il croira en conscience estre obligé de dire contre les vices de ceux dont il a particulièrement la conversion en veüe; & ils se sentiront d'autant plus pressés, qu'ils s'appercevront moins, qu'on ait eu dessein de les presser. Mais sur tout, qu'en les reprenant il ne fasse voir, & qu'il n'ait mesme, s'il se peut, dans l'ame aucune aigreur, mais une charité tendre & une compassion sincere; parce qu'autrement, au lieu de les guerir, on leur donne de l'horreur du remede, & on le leur fait changer en poison.

Qu'il ne parle jamais de controverses ni n'attaque les heresies directement devant des auditoires Ca-

KKKK.

» tholiques: Mais qu'il se contente d'y establir indirectement les veritez de la foy; en sorte que ceux qui sçavent qu'il y a des erreurs contraires, soient fortifiez dans les sentimens orthodoxes, & que ceux qui les ignorent, puissent les ignorer toûjours. S'il parle devant des Heretiques, qu'il les convainque par de bonnes raisons; mais qu'il n'espere pas de gagner l'esprit en rebutant le cœur, & en leur insultant d'une maniere trop aigre & trop haute.

» Qu'il se proportionne à la portée de son auditoire, & qu'il soit persuadé qu'on desespere le peuple & qu'on l'éloigne de la devotion, lorsqu'on ne luy veut apprendre que la plus haute & la plus mystique contemplation, ou le commun des Chrestiens ne peut parvenir.

» Qu'il évite toûjours ces hyperboles énormes, & ces conceptions subtiles, qu'on ne peut reduire, en quelque sens qu'on les prenne, à une exacte verité. L'éloquence de la chaire est principalement differente de toute autre éloquence, en ce qu'elle est consacrée à la verité toute pure, & que le Predicateur doit y paroistre comme un témoin fidele de cette mesme verité, qui n'a jamais besoin de déguisement, & non pas comme un sophiste artificieux, qui tâche de la corrompre, pour la rendre plus agreable.

» Qu'il suggere differens moyens de pratiquer la vertu, afin que chacun y trouvant celuy qui luy convient davantage, tout le monde en tire du profit.

» Plus il a de pouvoir & de crédit sur ses auditeurs, plus il doit s'en servir pour reprendre les vices & les abus, évitant toutes sortes d'interests humains, &

craignant, s'il en uſoit autrement, d'eſtre frappé de la meſme lepre du peché, dont il auroit voulu guerir les autres; comme Gieſi fut puni de ſon avarice par le meſme mal dont Naaman venoit d'eſtre gueri.

Le Prédicateur enfin qui veut ſe ſauver luy-meſme en ſauvant les autres, doit ſur toutes choſes conſerver l'humilité après ſon ſermon, & ſe munir contre les vaines loüanges des hommes, en conſiderant les jugemens de Dieu, & ceux qu'il vient de prononcer luy-meſme, contre ſa propre conduite, en les prononçant contre celle des pecheurs.

C'eſtoit-là les avis que ſaint François de Borgia donnoit aux Prédicateurs de ſon Ordre; & l'on voit encore aujourd'huy que les fruits de leur éloquence ſont d'autant plus abondans, qu'ils s'attachent plus exactement à une maniere de prêcher ſi ſainte & ſi Evangelique.

Il avoit le meſme ſoin de donner les conſeils neceſſaires aux Confefſeurs, pour les porter à ſe bien acquitter d'une fonction ſi haute, où ils tiennent la place de Jeſus-Chriſt, & prononcent en ſon nom des ſentences d'abſolution & des paroles de ſalut & de vie. Comme il ſouhaitoit de voir les Peres de ſa Compagnie occupez principalement à adminiſtrer ce Sacrement aux pauvres, & au ſimple peuple, qui a d'ordinaire plus de diſpoſition à en profiter, il plaignoit extrêmement ceux qu'il eſtoit obligé d'accorder aux Grands & aux Princes, & qu'il voyoit par là engager à paſſer une partie de leur vie à la Cour, hors de leur centre, & de ce repos d'eſprit, que les Religieux ne

CI.  
Sa pruden-  
ce dans les  
avis qu'il  
donne aux  
Confefſeurs  
& ſur tout  
aux Con-  
fefſeurs des  
Princes.

KKKK ij

628 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
 peuvent presque jamais trouver que dans l'humilité  
 de leur profession. Mais plus il les jugeoit à plaindre,  
 plus il croyoit important de les secourir & de les for-  
 tifier par ses conseils.

Nous avons veu comment il le fit , lorsqu'il s'agit  
 de consoler ceux qui estoient attachez à la Cour de  
 Portugal , & de les aider à se dégager d'une maniere  
 de vivre si éloignée de leur inclination , & de leur  
 vocation : Nous le verrions encore mieux , si je pou-  
 vois rapporter icy tous les sages avis, qu'il donna au  
 commencement de son Generalat, à trois de ces Pe-  
 res , qu'il fut obligé d'accorder aux desirs de trois  
 grandes Princesses, qui épouserent en ce mesme temps  
 des Souverains d'Italie.

Marie fille  
 d'Edouard,  
 Infant de  
 Portugal,  
 mariée à A-  
 lexandre  
 Oſtave Duc  
 de Parme,  
 l'Histoire  
 de sa vie a  
 esté impré-  
 mée.  
 Les Prin-  
 cesses Bar-  
 ba & Jeſuſ,  
 ne d'Auf-  
 triche,  
 filles de  
 l'Empereur  
 Ferdinand,  
 mariées  
 au Duc de  
 Ferrare,  
 & à Fran-  
 çois de  
 Medicis  
 fils de  
 Cosme  
 grand  
 Duc de  
 Toscane.

Il les avertit de s'attacher tout-de-nouveau à leur  
 sainte profession par une observation plus exacte des  
 constitutions de leur Ordre ; afin de ne pas déregler  
 la maison de Dieu, en voulant se trop appliquer à re-  
 gler celles des Princes. Il leur conseille de ne se mê-  
 ler que de la seule conscience de ces Princesses, leur  
 prédisant, que s'ils passoient les bornes de cet employ,  
 ils se rendroient incapables de leur rendre ce service le  
 plus important pour lequel on les appelloit, & ne  
 reüssiroient pas à leur en rendre d'autres, en s'inge-  
 rant dans des choses qui ne seroient pas de leur inf-  
 titut. Il veut que si l'on s'adresse à eux pour ces sortes  
 d'affaires, ils ne se laissent jamais aller à les entrepren-  
 dre, ni à recevoir les placets de ceux qui voudroient  
 les y engager : qu'ils ne paroissent à la Cour que lors-  
 qu'ils y seront appelez, afin d'y estre d'autant plus uti-

les qu'on les verra plus desintereſſez, & de faire en-  
fin connoître par leur exemple à tous les Courtiſans,  
qu'ils ont encore un Prince à ſervir, qui eſt au deſſus  
de tous les autres, & qui merite plus que tous les au-  
tres leurs ſoins & leurs affiduitez.

Leur diſant qu'ils doivent porter leurs Princeſſes à  
la plus haute ſainteté qu'il leur ſera poſſible, il les a-  
vertit en meſme temps, qu'il faut éviter en cela toute  
forte d'empreſſement & d'affectation; qu'ils ne doi-  
vent les voir qu'autant que les Princes leurs époux le  
deſireront; que la pieté à laquelle ils les exhorteront,  
doit eſtre d'accord avec la complaiſance qu'elles ſont  
obligées d'avoir, pour des perſonnes que Dieu leur a  
unies d'un lien ſi étroit; & qu'enfin ils doivent leur  
bien perſuader, que leur vertu doit conſiſter à ne man-  
quer à rien d'eſſenciel, & à ſuivre en tout le reſte les  
inclinations de ces Princes, qu'elles porteront d'autant  
plus aiſément à faire la volonté de Dieu, qu'elles ſe ren-  
dront plus ſoumiſes à la leur; imitant en cela ſainte  
Elifabeth fille du Roy de Hongrie, ſainte Margueri-  
te Reyne d'Ecoſſe, & tant d'autres vertueuſes Prin-  
ceſſes, qui après avoir bien gagné le cœur de leurs é-  
poux, par leur douceur & par leur ſoumiſſion, eurent  
enſuite le bon-heur de leur inspirer la meſme pieté,  
& le meſme zèle pour la gloire du Roy des Rois,  
qu'elles avoient dans le cœur.

Ces avis de noſtre ſaint General furent ſuivis exac-  
tement, par ces trois Confefſeurs, qui eſtoient des  
hommes d'autant plus propres à perſuader la vertu,  
qu'ils eſtoient eux-meſmes fort détachez de toutes les

KKK ij

630 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
choses du monde. Aussi leurs Princesses furent-elles,  
par une si sage conduite, des exemples de toutes sortes  
de vertus, qui édifierent non seulement les Cours,  
pour le bon-heur desquelles Dieu les y avoit envoyées,  
mais encore toutes les autres Cours de l'Europe, où le  
bruit de leur sainteté se répandit en peu de temps.

CII.  
Sa pruden-  
ce est ac-  
compagnée  
de la sim-  
plicité re-  
comman-  
dée dans  
l'Evangile.

Il animoit de la mesme sorte, il fortifioit & il é-  
claircit, par ses sages conseils, tous les autres Peres de  
sa Compagnie dans leurs emplois differens. Sa pru-  
dence estoit l'ame de leur conduite, & ils n'y reuf-  
fissoient jamais mieux, que lors qu'ils scûmet-  
toient toutes leurs lumieres à la sienne. Mais cette  
prudence n'avoit rien de la prudence de la chair, ni  
de celle du monde, qu'on juge presque toujourns in-  
compatible avec la simplicité, & qui l'est en effet,  
parcequ'elle n'est pas appuyée sur la verité. Comme  
saint Ambroise louoit saint Satire son frere, d'avoir  
sçu joindre la simplicité de la colombe à la pru-  
dence du serpent, tous les Historiens de la vie de  
saint François de Borgia ont admiré qu'un homme  
qui avoit esté si avant dans le monde, & qui avoit  
eu part à tant de grandes affaires, eust pû prendre  
dans la Religion cette sainte simplicité de l'Evangile.  
Mais il y eust eu encore plus de sujet de s'estonner, si  
sa prudence eust manqué de cette simplicité & de  
cette sincerité si necessaire aux Superieurs des Or-  
dres Religieux, & eust eu avec cela tous les succez  
admirables; dont Dieu benit incessamment sa con-  
duite: Car comme dit l'Ecriture, malheur à celui  
qui a le cœur double, & qui n'est pas sincere dans

ses paroles : Quiconque prend deux chemins diffé- Ecl. 22  
rens ne reussira dans aucun. Cela se trouvant mesme Ecclef. 3  
vray dans la politique humaine, & dans le gouver-  
nement des Republicques seculieres ; il le doit estre  
encore davantage dans celuy des maisons regulieres.  
De sorte qu'on peut dire qu'une partie essentielle de  
la prudence des Superieurs de ces Republicques, qui  
ont Jesus-Christ mesme pour leur premier Legislatteur,  
est de s'éloigner de cette prudence de finesse, de dé-  
fiances, & de déguisemens, qui est plus propre à des-  
unir & à perdre les Communautéz les plus saintes,  
qu'à contribuer heureusement à leur perfection & à  
leur conservation.

Nostre Saint avoit un entier éloignement de cette  
fausse politique : il croyoit & il disoit souvent, aussi-  
bien que saint Ignace, qu'il n'estoit pas possible qu'un  
Superieur défiant, püst s'attirer cette confiance  
de ses inferieurs, qui est necessaire pour les bien gou-  
verner ; qu'il valoit incomparablement mieux qu'il se  
trompast plusieurs fois en jugeant aisément le bien,  
que de se méprendre une seule, en soupçonnant trop  
legerement le mal ; & que si les jugemens temerai-  
res estoient defendus à tout le monde, ils l'estoient  
principalement à ceux qui devoient conduire les au-  
tres dans les voyes de Dieu, par l'esprit de douceur  
& de charité. Outre cette simple confiance qui luy  
attiroit celle des autres, il les gaignoit encore à Dieu  
par une fidelité inviolable à sa parole, par une ma-  
niere naïve & uniforme de les porter à toutes sortes  
de vertus, par une entiere ouverture de cœur, & par

632 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
un certain air dégagé, qui persuadoit aisément qu'il  
faisoit les affaires de Dieu plutôt que les siennes ;  
dans tout ce qu'il entreprenoit.

Il vouloit que cette sainte simplicité regnast par-  
mi les Peres de sa Compagnie, qu'ils agissent entre  
eux, avec la mesme confiance & la mesme  
ouverture de cœur, dont il leur donnoit l'exem-  
ple ; & qu'ils s'attirassent, par cette maniere de vi-  
vre, qui est toujours accompagnée d'un grand dé-  
gagement & d'une grande pureté de cœur, l'amitié  
& la familiarité de celuy qui est la sagesse mesme, &  
qui se plaist, comme il le dit dans ses écritures, à l'en-  
retien des ames simples & droites. Il appelloit par  
cette raison, les Sages de Dieu, ces Religieux de sa  
Compagnie, qui s'y consacrent aux services les plus  
humbles, renonçant à l'estude des lettres, & à tous  
les emplois éclatans, pour en estre d'autant plus  
sçavans dans la sage simplicité de l'Evangile, & d'au-  
tant plus élevez dans la grace & l'amour de Dieu, par  
les exercices de l'oraison & de la mortification.

CIII.  
Sa pruden-  
ce est accō  
gnée d'une  
constance  
extreme.

Il mettoit encore une partie de sa prudence à estre  
constant dans ses entreprises : il ne s'y engageoit  
qu'après une meure deliberation, ou par une lumiere  
extraordinaire du ciel : mais plus il avoit délibéré,  
plus il estoit ferme ensuite, & invariable dans l'ex-  
cution, & rien ne contribuoit davantage, avec la gra-  
ce du Sauveur, au succès de tous ses desseins, que cette  
application constante à les suivre & à les conduire à  
leur fin.

Il vouloit que tous les Superieurs de son Ordre  
eussent

eussent cette mesme assiduité à s'appliquer à tout ce qui estoit de leur charge; le moindre relaschement en ce point, luy paroissoit d'une consequence extreme; il tenoit que c'estoit là principalement l'œuvre de Dieu, qu'on ne pouvoit faire negligemment, sans s'attirer sa malediction. Jamais on ne luy vit faire de plus rudes reprimendes qu'à un Pere de sa Compagnie, qui n'ayant la charge d'un College que pour fort peu de mois, n'avoit pas jugé à propos de s'engager dans tous les mesmes soins qu'il eust pris, s'il en eust dû estre Superieur assez de temps, pour donner de la consistence à ce qu'il auroit commencé. Il luy dit qu'il devoit avoir la mesme application à la conduite de cette maison, que s'il n'eust dû estre chargé d'aucune autre affaire durant toute sa vie, & qu'encore que peut-estre il ne pust pas y faire le mesme bien, en si peu de jours, qu'il y eust fait, s'il en avoit eu soin pendant plusieurs années, une courte negligence dans le gouvernement, pouroit perdre le fruit des longs travaux, & du zèle constant de ceux qui l'auroient précédé dans la mesme charge.

Mais enfin, la prudence de saint François de Bor-

CIV.  
Sa prudence est accompagnée d'une grande défiance de ses propres lumieres.

gia, pour le bon gouvernement de son Ordre, estoit de se défier toûjours de sa propre prudence, & d'avoir souvent recours à des lumieres plus certaines que les siennes. Il deliberoit de toutes choses devant Dieu, comme s'il eust esté prest de luy rendre compte de sa conduite, & il prenoit toûjours le parti qu'il eust voulu avoir pris en mourant. Il avoit partagé toutes les Provinces de son Ordre en sept, pour les

LLI

634 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
offrir plus particulièrement à Dieu au jour de la semaine qu'il leur avoit destiné. Il les recommandoit par des pratiques de pieté qu'il se faisoit exprés pour cela, aux saints protecteurs & aux Anges tutelaires des lieux; il offroit le divin sacrifice de la Messe tous les jours pour quelqu'une. Il ufoit pour elles tres-souvent d'une devotion qui luy estoit ordinaire, disant neuf jours consecutifs la Messe de la Tres-sainte Trinité, pour obtenir l'esprit de zéle & de ferveur à tous ses inferieurs. Il recommandoit particulièrement les Maisons Professes au Pere Eternel, les Colleges au Fils, & les Maisons de Novitiat au saint Esprit. Il avoit enfin cent autres differentes manieres de demander à Nostre Seigneur, qu'il prist luy-mesme le gouvernement de sa Compagnie, & qu'il luy fist la grace de le bien servir dans l'employ dont il l'avoit chargé. Il avoit principalement accoûtumé de le prier tous les jours plusieurs fois, où qu'il luy inspirast la lumiere & le courage necessaires pour s'en bien acquitter, ou qu'il l'en déchargeast au plûtost par une prompte démission, ou mesme qu'il luy accordast la mort, qui luy estoit bien plus souhaitable, qu'une vie qu'il n'eust pas toute employée à s'acquitter de ses obligations. Il sentoit toujourns au dedans de luy-mesme, une confiance certaine, que ses prieres seroient exaucées, & que nostre Seigneur confieroit le gouvernement de sa Compagnie à quelque autre qui en seroit plus capable que luy; ou qu'il l'aideroit & le fortifieroit dans cette charge, pour l'interest de sa propre gloire.

Il ne se trompoit pas dans cette esperance ; puisqu'outre tous les dons de la grace & de la nature que Dieu luy avoit accordez si liberalement, il le favorisoit de lumieres extraordinaires, & d'un don admirable de Prophetie & de sagesse surnaturelle, comme nous l'avons déjà veu en plusieurs endroits de sa vie. Il seroit aisé de le voir encore mieux, par un tres-grand nombre d'autres semblables merveilles tirées des procès verbaux, qui en ont esté faits dans toutes les formes les plus exactes : Mais il suffit d'en rapporter ici quelques-unes qui ont esté confirmées par le témoignage d'un plus grand nombre de personnes de vertu & d'autorité.

CV.  
Sa prudence est accompagnée d'une lumiere surnaturelle & extraordinaire.

Plusieurs de ses proches eurent souvent des marques bien particulieres de cet esprit Prophetique que Dieu luy avoit donné ; & il n'y avoit presque aucun de ses enfans à qui il n'eust prédit miraculeusement quelque chose de ce qui devoit luy arriver. Ainsi estant un jour avec eux à table, & les y exhortant familièrement à la vertu, il les avertit de se tenir prests à rendre compte de leurs actions au souverain Juge, parce qu'un d'entre eux devoit bien-tost mourir subitement. La mort impreveuë de la Comtesse de Lerme sa fille, qui expira peu de temps après tout-d'un-coup, au milieu de ses femmes de chambre, sans aucune maladie, ni aucune douleur, qui eust pû faire rien apprehender de pareil, sur la confirmation de cette Prophetie.

CVI.  
Il prédit la mort subite de la Comtesse de Lerme sa fille.

Le Saint prévint d'une façon qui ne parut pas moins miraculeuse, la mort de Doña Joanna d'Aragon, Mar-

CVII.  
Il prédit le temps de la

LLII ij

mort de la  
Marquise  
d'Alcagnise  
sa fille, &  
obtient sa  
guerison.

quise d'Alcagnise sa seconde fille. Cette Dame estoit  
malade à l'extremité, elle avoit receu le Viatique, on  
se preparoit à luy donner l'Extrême-Onction, & le  
Pere François estoit au chevet de son lit, pour la dis-  
poser à la mort. Il estoit d'autant plus attendri de la  
voir en cét estat, qu'elle estoit plus necessaire à l'é-  
ducation de sa fille unique; mais il estoit d'ailleurs  
fort consolé de la voir saintement disposée à ce pas-  
sage. Comme il sembloit enfin qu'elle s'en allast ex-  
pirer, elle luy dit d'un accent piroyable & qui mar-  
quoit la confiance qu'elle avoit en ses prieres: Mon  
» Pere, je me meurs, si vous ne me recommandez à  
» nostre Seigneur & ne luy demandez ma guerison. Le  
Saint alors estant inspiré de faire ce que la Marquise  
» desiroit: Je le ferai, luy dit-il, & j'espere que Dieu  
» écouterá ma priere, pourveu que vous promettiez de  
» mener une vie plus Chrestienne, & de ne lire plus  
» jamais de Romans ni de poësies galantes. Il ne luy fut  
pas mal-aisé d'obtenir de la malade ce qu'elle luy avoit  
toujours refusé durant qu'elle se portoit bien, & elle  
promit volontiers en cét estat, de renoncer à toutes  
ces lectures si inutiles & si dangereuses, qui gastent  
l'esprit & corrompent le cœur de tant de personnes.  
Le Saint se mit en mesme temps en prieres, à genoux,  
& se releva aussi-tost, disant à la malade, qu'elle eust  
» confiance en la misericorde de Dieu, & qu'elle gar-  
» dast fidelement la promesse qu'elle venoit de luy fai-  
» re, qu'elle ne mourroit pas de cette maladie, qu'il  
» partiroit devant elle, mais qu'elle le suivroit de prés.  
En effet, la Marquise guerit contre l'esperance des

Medecins : elle vécut depuis plusieurs années , elle maria sa fille , comme nous l'avons déjà dit , avec un de ses oncles , & elle mourut enfin Chrestienement deux ans après son Bien-heureux Pere.

Le Saint ne prédisoit pas seulement la mort de ses enfans , mais Dieu luy faisoit aussi connoître les sujets de joye qui arrivoient dans leur famille , les bénédictions qu'il donnoit à leurs mariages , & à quoy il destinoit les enfans qui en naissoient. Ainsi ce fut inutilement que Dom Charles , son fils aîné , luy envoya de Gandie à Ognate un Courier , pour luy apprendre la naissance de son fils aîné , que le Saint sçavoit déjà par une lumiere surnaturelle. Le Courier qui estoit un de ses anciens domestiques , fut fort surpris de ce qu'avant qu'il eust ouvert la bouche pour luy rien dire , ni qu'il l'eust mesme presque abordé , le Saint luy demanda comment se portoit le petit François : c'estoit le nom qu'on avoit donné à l'enfant nouveau né , à cause de son saint ayeul. Cét homme ne pût s'empescher de témoigner son chagrin , de ce que quelqu'un avoit , comme il croyoit , fait plus de diligence que luy , & avoit voulu le prevenir pour emporter sur luy le present qu'il attendoit pour une si heureuse nouvelle. Mais le Saint le consola , en luy disant que personne n'estoit venu devant luy , qu'il diroit trois fois , le *Pater* , & l'*Ave Maria* pour luy ; puisqu'il n'estoit plus en estat , par la pauvreté qu'il avoit embrassée , de pouvoir luy donner autre chose ; mais qu'il ne laisseroit pas d'écrire au Duc ; pour luy faire avoir la recompense qu'il avoit meritée.

CVIII.

Il est averti  
miraculeu-  
sément de  
la naissance  
du Fils aîné  
du Duc  
de Gandie.

LL II iij

CIX.  
 Il prédit le  
 grand éta-  
 blissement  
 d'une de  
 ses niepces  
 qu'on def-  
 tinoit à la  
 Religion.  
 Dona Mar-  
 garita de  
 Borgia.

La prédiction du Saint sur le sujet de la fille d'une de ses sœurs, fut encore plus merveilleuse. Ce fut dans le voyage qu'il fit en Espagne avec le Cardinal Alexandrin, qu'il fut obligé de voir cette Dame chés elle, où la plupart de ses autres plus proches parents s'estoient aussi rendus pour l'y recevoir. Elle avoit épousé Dom Frederic de Portugal, qui estoit Grand Escuyer de la Reyne Isabelle de France, & l'un des Seigneurs des plus confiderez de la Cour d'Espagne, & elle en avoit eu un fils & trois filles. Elle faisoit élever avec beaucoup de magnificence le fils & deux de ses filles selon leur qualité, les destinant de bonne heure aux engagements du grand monde, & à d'illustres alliances; mais y jugeant la dernière de ses filles moins propre, & ayant aussi pour elle moins de tendresse, elle avoit résolu d'en faire une Religieuse, & elle la faisoit élever à ce dessein en particulier dans une chambre retirée, où elle ne voyoit personne que sa gouvernante. A peine le Saint fut-il entré, qu'on luy presenta ce fils unique si cheri avec ses deux sœurs aînées, pour recevoir sa benediction. Après qu'il la

» leur eut donnée; il dit à la mere: Est-ce là, tout  
 » ce que Dieu vous a donné d'enfans? Il me reste, ré-  
 » pondit-elle, une petite fille que je conte pour rien,  
 » parce qu'on n'en peut faire qu'une Religieuse. Le  
 Saint témoignant alors plus de curiosité de la voir, on  
 la luy amena, vestuë mal-proprement d'un petit habit  
 de l'Ordre de S. François, auquel on la destinoit. Que  
 » vous avez tort, Madame, dit-il, à sa sœur, en voyant  
 » cette petite fille, d'entreprendre sur les droits de Dieu.

mesme, & de vouloir vous mesler de destiner vos enfans à un genre de vie, auquel ils ne sont pas appelez. Puis il ajoûta d'un ton de voix Prophetique, comme s'il eust parlé de la part de Dieu mesme : Cette petite fille ne sera pas Religieuse, mais elle sera une des plus grandes Dames d'Espagne, & l'unique heritiere de vostre maison : Vous aurez d'autres sentimens pour elle ; vous la compterez pour toutes choses en cette vie, comme vous la comptez maintenant pour rien, & vous changerez cette indifference avec laquelle vous la confiderez, en une affection & une tendresse extreme. Les choses arriverent bien-tost comme il les avoit prédites. Doña Angela & Doña Julia de Portugal, ces deux filles aînées, si aimées de leur mere, moururent peu de temps après, à huit jours l'une de l'autre. Dom François qui estoit le fils unique suivit ses sœurs de prés, & mourut dans la mesme année : & toutes ces morts furent encore suivies bien-tost après de celle de leur Pere, Dom Frederic de Portugal. Doña Anna, c'estoit le nom de la cadette qu'on destinoit à la Religion, demeura l'unique heritiere de sa maison, & fut toute la consolation de sa mere, qui ne pensa plus qu'à luy trouver un grand parti dans le monde. Elle y reussit comme elle desiroit : Car cette fille fut donnée en mariage à Dom Rodrigue de Sylva Duc de Pastrane & de Francavilla, Prince de Melite, & fils aîné du Prince d'Eboly, dont nous avons parlé quelque-fois dans cette histoire. Le premier enfant qui nasquit de ce mariage, fut Dom Ruy Gomez de Sylva, Duc de Pastrane, qu'on vit depuis

640 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
venir en France en qualité d'Ambassadeur extraor-  
dinaire, pour la conclusion des deux mariages du feu  
Roy Louis XIII. de glorieuse memoire, avec Anne  
d'Autriche, & du Prince des Espagnes, qui fut depuis  
Philippe IV. avec Elizabeth de France. Dom Rodrigue  
de Sylva, fils aîné de Dom Ruy Gomez de Silva, & he-  
ritier de ses Duchez & de ses Principautez, espousa la  
fille aînée du Duc de l'Infantado; & c'est en vertu de  
ce mariage que le Duc de Pastrane d'aujourd'huy, qui  
en est venu, & qui est petit fils de Dom Rodrigue de  
Sylve, a recueilly la grande succession de cette maison  
si illustre en Espagne, & a ajousté à ses autres titres ce-  
luy de Duc-Duc, pour se distinguer des autres Ducs,  
dont quelques-uns ont comme luy plusieurs Duchez,  
mais dont aucun n'en a de si considerables ni qui soiēt  
le titre de deux aussi grandes maisons que le sont cel-  
les de Pastrane & de l'Infantado. De sorte qu'il sem-  
ble que Dieu veüille, en élevant encore tous les jours  
les descendans de cette petite fille, qu'on avoit des-  
tinée à la Religion, contre les desseins de sa providen-  
ce, faire éclater de plus en plus les merveilles de la  
prediction de nostre Saint.

CX.  
Il prédit  
au Marquis  
de Denia  
son petit  
fils, la gran-  
de fortune  
où il de-  
voit être  
élevé.

Il prédit de la mesme sorte à son petit fils Dom  
François Gomez de Sandoval, Marquis de Denia  
cette grande fortune où l'on le vit depuis élevé. Le  
Marquis touché de l'exemple de nostre Saint, pen-  
soit, avant son mariage, à se retirer de la Cour, & à se  
faire Religieux. Mais le Saint qui voyoit dans l'ave-  
nir à quoy il estoit destiné, luy dit que Dieu vouloit  
se servir de luy dans de grandes affaires, qu'il tien-  
droit

droit la première place dans la faveur du Prince & dans le gouvernement de l'Etat sous le Regne suivant, & qu'il devoit penser à rendre au public, en ce temps-là, tous les services qu'il pourroit. Ce Seigneur prenoit souvent plaisir, depuis qu'il fut Duc de Lerme & premier Ministre de Philippe III. à raconter cette prédiction de son saint Ayeul, dont il y avoit plusieurs autres témoins : & Dieu voulut que cette même autorité, que le Saint luy avoit prédite, servist depuis à avancer sa Beatification. Plusieurs personnes ont aussi rendu témoignage, que ce même Ministre disoit souvent, que le Saint luy avoit prédit la mort de trois de ses enfans plusieurs années avant qu'elle arrivast, & dans un temps que la parfaite santé dont ils jouïssent, & que toutes les conjectures de la physionomie sembloient leur promettre une vie très-longue.

Toutes ces prédictions de saint François de Bor-

CXI.  
Il dit par  
esprit de  
Prophétie  
à plusieurs  
Pères de sa  
Compagnie  
ce qui de-  
voit leur  
arriver.

Le P. Jean  
Suarez Pro-  
vincial de  
Castille.

gia, furent sceuës en Espagne de tout le monde, avant que les choses arrivassent, & le succès en fut d'autant plus remarqué qu'il estoit plus attendu. Dieu luy donna le même don de Prophetie à l'égard de ses enfans spirituels, & de plusieurs Pères de sa Compagnie. Il dit à l'un d'entre eux qui l'accompagna en France & en Italie, au retour de son dernier voyage, & qui estoit fort infirme & plus âgé que luy; qu'il seroit Provincial de Castille, & que pour luy il mourroit à Rome aussi-tost après qu'il y seroit arrivé.

Il declara dans sa dernière maladie au frere Marc, que saint Ignace luy avoit donné pour moderer ses

M M m m

642 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
austeritez , & qui l'assista jusqu'à la mort, qu'il auroit  
le bon-heur de servir Dieu aux Indes. Ce bon Reli-  
gieux n'en avoit jamais eu la pensée, & il sembloit mê-  
me qu'il eust alors passé l'âge d'entreprendre de si  
longs voyages. Cependant Dieu luy en donna le de-  
sir bien - tost après , & il en obtint la permission du  
Pere Everard Mercurian , successeur de nostre Saint,  
dans la charge de General des Jesuites.

Un jeune Seigneur qui estoit entré au Novitiat de  
Simanques dans le dessein d'y demeurer toute sa vie,  
fut si effrayé de la mortification & de la pauvreté  
qu'on y gardoit , qu'il voulut en sortir le mesme jour.  
On fut étonné de voir que le Saint eust autant de fa-  
cilité à le laisser partir qu'il avoit témoigné de joye de  
le recevoir. Laissez-le aller , dit-il à ceux qui luy re-  
presentoient , qu'il souffroit trop aisement cette perte:  
» son heure n'est pas venue ; il reviendra avec plus de  
» courage qu'il n'en a maintenant , & donnera un plus  
» grand exemple de generosité Chrestienne en rentrant  
» dans cette maison. En effet, ce Seigneur ayant recueilli  
une succession cōsiderable, & estant pourveu de grâds  
& riches benefices , revint quelques années après,  
au grand étonnement de tout le monde, & il renonça  
à tous ces avantages de la fortune , pour embrasser  
cette sainte pauvreté qui luy avoit fait tant d'horreur.

Un autre jeune homme du mesme pais & de  
la premiere qualité, ne fut pas si heureux que ce-  
luy-là , après avoir fait une pareille faute. Nostre Saint  
l'avoit reçu avec bien de la joye , parce qu'il en es-  
peroit des fruits considerables pour le service de Dieu,

& que ce Gentil-homme avoit des qualitez fort propres pour reüssir dans sa Compagnie. Il y vécut en effet avec beaucoup de ferveur durant quelques années: Mais estant pressé depuis par les importunitéz continuëles de ses proches ; il relascha peu à peu beaucoup de cette mesme ferveur, & se laissa enfin persuader de renoncer à sa vocation, & de sortir de cét Ordre. Le Saint apprit cette nouvelle à Rome estant déjà General de sa Compagnie ; & il en fut d'autant plus affligé, qu'il prévit en mesme temps, par une lumiere surnaturelle, la suite des malheurs où ce Cavalier alloit s'engager. Il luy en écrivit une lettre pleine de tendresse, par laquelle il le conjuroit de reprendre les sentimens de sa premiere vocation, de recourir à la misericorde de Dieu, & d'effacèr ses fautes par une veritable penitence. Il luy marquoit en mesme temps distinctement, que s'il refusoit l'offre qu'il luy faisoit de le recevoir encore dans sa Compagnie, il commenceroit bien-tost à s'en repentir ; qu'il éprouveroit la rigueur de la justice de Dieu ; qu'il ne trouveroit dans le monde, ni les commoditez de la vie, ni les honneurs qu'on luy avoit fait esperer, mais qu'il seroit dans peu de temps affligé par des affronts penibles & par des maladies tres douloureuses ; qu'il éprouveroit combien il y a de difference de l'amitié de Dieu à celle des hommes, & que ses parens qui luy faisoient quitter la maison de Dieu par des considerations humaines & pour leur propre intérêt, le chasseroient de la leur avec honte, & seroient ses plus cruels persecuteurs. Toutes ces prédictions s'accom-

M M m m ij

644 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
plirent dès la mesme année ponctuellement: Ce pauvre Gentil-homme monroit dans son affliction, la lettre du Saint à tous ses amis, comme une Prophe-  
tie admirable qu'on voyoit confirmée en sa person-  
ne; il luy demanda avec instance de rentrer dans sa  
Compagnie, & il eust obtenu cette grace, si sa  
mort causée par ses afflictions & par les mauvais trai-  
temens de ses proches, ne l'eust privé de ce bon-  
heur.

Un semblable relaschement d'un Seigneur Portu-  
gais de grande naissance eut des suites plus funestes,  
que le Saint prévint aussi, & qu'il luy marqua, en luy  
envoyant la permission de sortir de sa Compagnie. Il  
la luy avoit refusée durant quelques mois, esperant  
luy faire connoître son aveuglement, & luy persua-  
der de reprendre le premier esprit de sa vocation;  
mais ce fut inutilement: il falut enfin luy accorder  
le congé qu'il demandoit, & retrancher ce membre  
corrompu, afin de conserver le corps. Vous me for-  
» cez, luy manda le Saint en luy envoyant sa demis-  
» sion, contre mon sentiment & contre vostre propre  
» avantage, à vous mettre hors de la maison de Dieu,  
» pour éviter de plus grands maux, qu'on pourroit crain-  
» dre de vostre peu de vertu: mais je vous declare de la  
» part du grand Juge, qu'il vous en punira très-severe-  
» ment; & Dieu veuille que ces chastimens finissent a-  
» vec vostre vie, & ne s'arrestent qu'à vostre seule per-  
» sonne. Ce Seigneur fut depuis un des principaux au-  
» teurs des malheurs de sa Patrie, qui ont eu tant de  
» suites si funestes, & il contribua plus qu'aucun autre à

persuader au Roy Sebastien, de donner la bataille d'Arzille, où ce pauvre Prince perdit la vie avec toute la plus florissante noblesse de son Royaume. Celuy qui avoit donné un conseil si temeraire, y receut beaucoup de blessures, & demeura prisonnier en Afrique, où il souffrit d'extrêmes miseres dans une longue & dure servitude, qui le fit souvent repentir d'avoir eu si peu de constance à porter le joug d'une obeïssance plus douce & plus sainte, & de n'avoir pas eu plus d'égard à ce que nostre Saint luy avoit prédit.

Nous n'aurions jamais fait, si nous voulions rapporter toutes les autres marques extraordinaires des lumieres surnaturelles dont Dieu éclairoit l'esprit de son serviteur. Dom Suero de Vega, fils du President de Castille Dom Jean de Vega son bon ami, en éprouva un effet salutaire, qui fut trop public & trop admirable pour pouvoir estre oublié. Comme ils faisoient ensemble un voyage dans l'Andalousie, estant arrivez un soir assez tard à une hostellerie de la campagne, le Saint se retira aussi-tost, selon sa coûtume, dans une chambre écartée, pour prier Dieu, & laissa Dom Suero avec les personnes de sa suite auprès du feu. Mais ils n'y eurent pas esté long-temps, qu'ils le virent revenir à eux, lorsqu'ils y pensoient le moins, criant à haute voix: Sortez viste, ou vous estes perdus. Ils sortirent en grande haste, sans sçavoir quel estoit le danger dont le Saint vouloit les avertir. Mais ils le virent aussi-tost après: car à-peine furent-ils dehors, qu'une partie de cette maison tomba devant leurs

CXII.  
Il connoît  
par miracle  
le danger  
de ses amis  
& les en dé-  
livre.

M M m m iij

yeux avec un fracas épouvantable. Ils reconnurent tous qu'ils devoient la vie aux veuës surnaturelles du Saint, & à son credit auprès de Dieu, & ils ne cessèrent depuis de publier cette merveille.

CXIII.  
Il prédit ce  
qui doit ar-  
river à un  
enfant au-  
quel il rend  
la vie.

Une Dame de grande qualité eut une preuve en-  
core plus admirable & de ces mesmes veuës surnatu-  
relles, & de ce mesme crédit du Saint auprès de Dieu,  
en la personne d'un petit enfant qu'elle cherissoit  
fort. Il n'y avoit qu'un an que Dieu le luy avoit don-  
né, & elle estoit sur le point de le perdre par une  
grande maladie. Les Medecins l'avoient abandon-  
né, & s'estoient retirez dans la pensée que ce petit  
malade alloit expirer : il estoit en effet à l'agonie, &  
l'on n'attendoit plus que son dernier soupir. Cette  
mere affligée n'esperant en cette occasion du secours  
& de la consolation que du Saint qui estoit son Con-  
fesseur, elle l'envoya prier de venir la voir le plus  
promptement qu'il pourroit. Mais cependant l'enfant  
sembloit expirer, & le Saint le trouva sans pouls, sans  
mouvement, & sans aucun signe de vie. Plusieurs Da-  
mes qui estoient venuës consoler la mere, luy dirent  
en le voyant entrer, que c'en estoit fait, & que l'en-  
fant venoit de mourir. Le Saint ne répondit rien à tout  
cela, mais estant vivement touché de l'affliction de  
la mere & de toute sa famille, il s'approcha du lit de  
l'enfant, sans dire un seul mot, & s'estant mis à ge-  
noux, il y demeura long-temps en oraison, ayant tou-  
jours les yeux atachez sur ce petit corps. Tout le  
monde gardoit cependant un profond silence; &  
comme si la confiance du Saint se fust communiquée

à toutes ces personnes qui le voyoient prier avec ardeur, elles estoient en suspens pour en voir la suite. Mais enfin après qu'elles eurent ainsi attendu quelque temps, le Saint se leva, ayant encore le visage tout enflammé, & dit à la mere affligée, Remerciez Dieu, Madame, il ne vous otera pas pour cette fois vostre fils. En effet, ce fut une grande joye à cette Dame & à toute sa maison, de voir en mesme temps l'enfant ouvrir les yeux, & donner beaucoup de marques de vie & d'une meilleure santé.

Le Saint se mit aussi-tost à parler du tort qu'on faisoit quelque-fois aux enfans de cet âge, en demandant pour eux ces sortes de graces, & du danger où on les mettoit de perdre une vie éternelle & divine, en leur en obtenant une mortelle & pleine de miseres. La mere qui avoit de la pieté, fut touchée de ce discours, & commençant de se repentir d'avoir trop ardemment désiré la guerison de son fils. A ce que je voy, mon Pere, dit-elle au Saint, j'ay fait une faute, en preferant ma propre satisfaction au salut de mon fils. Mais Dieu me garde d'estre ainsi cause de son malheur: Quoy que ce soit le seul que j'aye pû élever jusqu'à maintenant, & l'unique sujet de joye & de consolation que je puisse esperer en cette vie: Je l'offre de tout mon cœur à celuy qui me l'a donné; qu'il le prenne, s'il le juge à propos pour sa gloire & pour le salut de l'enfant. Ayez la bonté de demander à Dieu qu'il le reçoive dès maintenant dans son paradis, plustost que de luy rendre la vie & la santé, s'il prevoit qu'il n'en doive pas faire un bon usage.

» Laissons le faire, Madame, repartit alors le Saint.  
 » Sa volonté est maintenant que cet enfant vous de-  
 » meure; & puisqu'il a la bonté de nous la faire con-  
 » noistre, ne doutez pas qu'il n'ait aussi celle d'asseurer  
 » son salut, & de l'appeller à luy, avant qu'il se soit ren-  
 » du indigne de la gloire à laquelle il le destine. La sui-  
 » te de cette Prophetie s'accomplit quinze ou seize ans  
 » après: cet enfant guerit parfaitement, & croissant  
 » depuis en âge, il croissoit aussi en toutes sortes de  
 » vertus, & donnoit de grandes esperances pour l'ave-  
 » nir: Mais ces esperances furent changées en des as-  
 » seurances plus certaines de son salut, par une heureu-  
 » se mort, après qu'il eut mené une vie très-sainte &  
 » très-innocente, au témoignage de ses Confesseurs, de  
 » ses amis & de ses domestiques, qui ne pouvoient se  
 » lasser d'admirer l'effet des graces que le Saint luy a-  
 » voit obtenues du Ciel, en luy obtenant une plus lon-  
 » gue vie.

CXIV.  
 Il prévoit  
 les fruits  
 que devoit  
 faire un  
 Prédicateur  
 & luy rend  
 la liberté de  
 la voix.

La sagesse admirable de saint François de Borgia estoit de cette sorte souvent accompagnée d'une efficace, & d'une puissance qui passoit les forces ordinaires de la nature; & comme Dieu luy faisoit connoistre les besoins des personnes qui luy estoient cheres, il luy donnoit aussi le pouvoir d'y remedier par des miracles, comme nous l'avons déjà veu par plusieurs exemples. Ainsi prevoyant le grand nombre de conversions que devoit faire un Prédicateur zélé de sa Compagnie, à qui la perte de deux dents estoit la liberté & la netteté de la voix, il les luy remit de sa propre main, & cet homme Apostolique  
 reconnu

reconnut toujours depuis que tous les fruits dont Dieu benit ses Sermons, estoient en partie, une suite de cette grace que saint François de Borgia luy avoit obtenüe.

Dans son premier voyage de Portugal, le Pere CXV.  
Bustamance qui l'y accompagnoit, estant tombé Il délivre un Pere qui l'accompagnoit du danger d'une chute.  
d'une haute montagne dans un precipice effroyable, le Saint qui alloit cependant devant luy en priant Dieu, vit le danger, & l'en délivra par ses prieres : Ce bon vieillard estant déjà roulé fort avant dans la profondeur de cet abyfme parmy les rochers, fut arresté tout-à-coup, par un miracle visible, & demoura debout dans l'endroit le plus escarpé, au grand estonnement de ceux qui le virent, dans le mesme temps que le Pere François disoit à haute voix avec beaucoup de confiance, ces mesmes paroles : es es Jesus aidez vostre serviteur, Pere des misericordes secourez-le. En effet, le Pere Bustamance se trouva, après cette chute, sans aucune blessure; & ayant esté tiré sain & sauf de cet abyfme avec des cordes, il se crut toujours depuis redevable de la vie aux prieres du Pere François.

Un saint homme de cette mesme Compagnie, en CXVI.  
éprouva l'efficace d'une autre maniere qui ne fut pas Il voit les peines interieures d'un saint homme de sa Compagnie & l'en délivre par ses prieres.  
moins merveilleuse. Il estoit dans ces inquietudes cruelles du salut & de la predestination, dont Dieu permet quelque-fois que les ames des justes soient affligées, pour les épurer encore plus parfaitement. Il ne découvrit sa peine à qui que ce fust; mais s'achant assez les graces extraordinaires que le Saint ob- Le P. Michel de Torrez.

N N n n.

650 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
 tenoit souvent de Dieu en disant trois jours de suite la Messe à l'honneur des trois personnes de l'adorable Trinité, il le pria de la dire pour luy de cette sorte. Le Saint le fit volontiers, & dès qu'il le vit le troisiéme jour après qu'il eut offert le divin sacrifice pour luy: Mon Pere, luy dit-il en l'embrassant, remerciez Dieu, qui vous a predestiné à sa gloire; Vivez dans la joye le reste de vos jours, & témoignez bien toujors vostre reconnoissance à un si bon Maistre. Ce Pere estonné de voir que le Saint eust ainsi penetré dans son cœur, se sentit, dès ce moment, gueri de toutes ses inquietudes, & plein de confiance en la misericorde divine. Il plût à Dieu de donner après sa mort des marques visibles du bonheur dont il estoit allé jouir, suivant la prediction de nostre Saint, qui le regarda toujors avec un respect extraordinaire, depuis que Dieu luy eut fait connoistre la gloire à laquelle il le destinoit.

CXVII.  
 Le Duc de  
 Linfantado  
 est frappé  
 par ses prières, & guéri ensuite d'une dangereuse maladie qui le convertit.

Il guerit Dom Inigo de Mendoze Duc de l'Infantado d'un trouble de cœur plus violent que n'estoit celuy de ce Religieux. Ce Seigneur ayant receu quelque sujet de mécontentement du Comte de Saldaña son fils unique, ne vouloit plus le voir, & luy donnoit en toutes rencontres des marques d'une extreme colere & d'une haine irreconciliable. Plusieurs personnes d'autorité avoient souvent tâché inutilement de les remettre bien ensemble, & le scandale que donnoit cette division sembloit ne devoir jamais finir. Le Saint luy mesme ayant fortement exhorté le Duc de pardonner à son fils, & de recevoir ses sou-

missions, n'en fut pas fort bien reçu ; de sorte que tout ce qu'il luy disoit pour l'adoucir ne servant qu'à l'aigrir davantage , il reconnut que cette reconciliation devoit estre uniquement l'ouvrage de la grace du grand Mediateur, qui nous a voulu reconcilier avec nostre Pere Celeste. Ce fut donc à luy qu'il s'adressa dans la ferveur de sa priere, aussi-tost après qu'il eut quitté le Duc , qui sentit son corps attaqué des ardeurs d'une grande fièvre en mesme-temps que le Pere François demandoit à Dieu la santé de son ame. Le mal devint si grand en peu d'heures, que ce Seigneur craignit, aussi bien que les Medecins, que ce jour là mesme ne fust le dernier de sa vie. Il reconnut aussi-tost la veritable cause d'un mal si extraordinaire, & que Dieu le chastioit du mépris qu'il avoit fait des avis de son serviteur. Il envoya querir nostre Saint, il luy demanda humblement pardon du peu de déference qu'il avoit eu pour ses conseils, il le pria de luy rendre par ses prieres la santé qu'il luy avoit ostée, & de le mettre par là en estat d'executer tout ce qu'il desiroit de luy, & de reparer le scandale que son emportement avoit donné aux fideles. Le Saint l'exhorta à prendre confiance en la misericorde de Dieu, & luy promit d'aller promptement offrir le divin sacrifice, pour demander sa guérison. Il alla en effet aussi-tost s'acquiter de cette promesse, & le Duc se sentant, dans le mesme-temps que le Saint estoit à l'Autel, parfaitement guéri, accomplit depuis tout ce qu'il luy avoit promis, & fit toute sa vie profession de luy estre encore plus obligé

N N n n ij

652 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
de cette maladie salutaire, que de sa guerison.

Ainsi Dieu non seulement perfectionna la prudence de nostre Saint par des lumieres surnaturelles, & par un don admirable de Prophetie; il voulut aussi recompenser dès son vivant cet amour ardent & cette union parfaite qu'il avoit avec son Createur, par des marques éclatantes d'un amour, & d'une union reciproque, benissant toutes ses entreprises, écoutant toutes ses prieres, ne refusant rien à ses demandes, couronnant enfin sa vertu par un grand nombre de miracles.

CXVIII.  
Dieu accorde plusieurs graces surnaturelles à ceux qui invoquent le Saint depuis sa mort.

Mais il l'a fait d'une maniere beaucoup plus merveilleuse, depuis que le Saint est allé jouir de luy; & il le fait encore tous les jours de telle sorte, qu'on pourroit faire des volumes entiers des guerisons miraculeuses, & des graces, que la bonté divine a accordées dans ce siecle, à ceux qui l'honoroient & qui l'invoquoient avec confiance.

Non seulement elle a rendu son sepulchre glorieux, par le nombre presque incroyable de guerisons de toutes sortes de maladies qui s'y font faites: mais elle a encore communiqué la mesme vertu de produire ces effets merveilleux aux moindres de ses reliques, aux plus petites parties de ses os & de ses cendres, aux restes de ces mesmes habits si usez & si pauvres, dont il s'estoit autrefois servi; à ses lettres & à son nom écrit de sa main, à ses portraits & à ses images.

CXIX.  
La Reine d'Espagne est guerie miraculeu-

Plusieurs personnes de toutes sortes de conditions, ont esté délivrées par son intercession de diverses fièvres dangereuses. La Reyne Marguerite femme de

Philippe III. & Ayeule du Roy d'Espagne d'aujourd'huy fut de ce nombre. Elle estoit travaillée d'une Tierce, après qu'elle fut accouchée de l'Infant Dom Charles, ses accès augmentoient, & l'on doutoit fort qu'elle pust en souffrir la violence, ses couches l'ayant laissée dans une foiblesse extrême. Mais elle trouva elle-mesme le remede que les Medecins ne pouvoient luy donner. Comme elle avoit beaucoup de devotion à saint François de Borgia, elle s'en fit apporter une relique, elle la prit entre ses mains, & se recommandant cependant au Saint avec confiance, elle le supplia de la guerir, en commandant, au nom de Dieu, à la fièvre de la quitter, comme elle sçavoit qu'il avoit de son vivant; gueri plusieurs malades du mesme mal. Sa priere fut exaucée, la fièvre quitta aussitost cette pieuse Princesse, dans le fort de l'accès, & elle ne l'eut jamais depuis: sa guerison remplit le Palais de joye, & y augmenta encore la dovotion qu'on y avoit pour la memoire de nostre Saint.

sement de  
la fièvre par  
son inter-  
cession.

Parmi un tres-grand nombre de femmes qui ont obtenu du Saint d'heureuses couches, contre l'esperance de tout le monde, au moment quelles l'invoquoient ou qu'on leur appliquoit ses Reliques, il y en a eu quelques-unes, dont la délivrance a esté accompagnée d'autres merveilles plus considerables, & de la resurreccion mesme de leurs enfans, qui estoient morts avant que de naistre.

CXX.  
Diverses  
fêmes sont  
délivrées  
par son in-  
tercession  
d'un dan-  
ger évident  
de mort  
dans leurs  
couches, &  
leurs enfans  
sont ressus-  
citez ou cô-  
servez par  
miracle.

Ce qui arriva à Madrid, aux couches de Doña Jeronima de Cardonne, Duchesse d'Uzeda, est tout-à-fait memorable. Elle avoit souffert durant plusieurs

l'an 1607.

NNnn ij

654 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
jours des douleurs cruelles ; & tous les remedes ayant  
esté mis inutilement en usage , pour faciliter son ac-  
couchement , on y avoit même employé les furnatu-  
rels , & on luy avoit apporté de divers endroits tou-  
tes fortes de reliques : mais enfin comme elle n'en  
recevoit aucun soulagement , ses forces diminuoient,  
& il estoit fort douteux qu'elle püst vivre jusqu'à ce  
qu'on eust tiré par morceaux l'enfant qu'elle avoit  
dans le ventre , & qu'on jugeoit estre déjà sans vie. Un  
Religieux qui avoit une grande confiance en S. Fran-  
çois de Borgia , & qui avoit veu plusieurs effets pro-  
digieux de l'application de ses reliques sur divers ma-  
lades , fut averti de l'extremité de cette Dame : il fut  
la trouver avec un os du Saint , & estant animé d'une  
foy vive , il fit oster , aussi-tost qu'il fut entré dans la  
chambre de la malade , toutes les autres reliques , &  
dit hautement que Dieu vouloit , en ce jour , glorifier  
son serviteur. En effet , ayant mis cette relique sur la  
Duchesse , & luy ayant dit l'Oraison du Saint , au mê-  
me instant qu'il prononçoit son nom , elle accoucha  
sans peine d'une fille , & dit à haute voix qu'elle estoit  
guerrie , & que le Saint luy rendoit dans ce moment  
la vie & la santé. Quoyque la guérison de la Duchesse  
donnast beaucoup de joye à toute sa maison , où on  
la pleuroit déjà comme morte , cette joye estoit fort  
temperée par l'estat pitoyable de la petite fille , dont  
elle venoit d'accoucher. Car bien loin que cét enfant  
donnast assez de marques de vie , pour recevoir le  
saint Baptésme , la couleur livide , & l'odeur de ce pe-  
tit corps qui commençoit à sentir fort mauvais , fai-

Le P. Pierre  
Espejo.

soient voir clairement qu'il y avoit déjà quelques jours qu'elle estoit morte. Mais le Religieux remplit encore toute cette maison de confiance par la sienne, en disant que le Saint qui venoit de faire un miracle si manifeste, en pouvoit bien faire encore un autre, & rendre la vie à l'enfant, comme il l'avoit conservée à la mere. Il osta en mesme temps la relique du Saint à la Duchesse, pour l'appliquer sur la teste de l'enfant, qui commença dans le mesme moment à remplir par ses cris, tous ceux qui estoient presens, de joye & d'admiration. Le Marquis de Villafior, pere de la Duchesse, fut le premier qui commença à s'écrier, en pleurant de joye & de tendresse de devotion: Miracle, Miracle. Tous les autres en faisoient de mesme, & il n'y en eut aucun qui ne benist Dieu d'une grace si extraordinaire. Le Religieux qui avoit porté la relique & qui estoit un grand Prédicateur, monta en chaire le lendemain, qui estoit le premier Dimanche de Carefme, pour annoncer au peuple cette merveille; & la plupart des personnes les plus considerables de la Cour assisterent à ce sermon, qui contribua encore extremement à y augmenter la devotion qu'on avoit déjà pour saint François de Borgia. La petite fille reçeut avec beaucoup de ceremonies le Baptesme, où on luy donna le nom du Saint qui luy avoit obtenu la vie.

On vit trente ans après cette mesme merveille se renouveler dans la personne d'une femme de Madrid qui avoit déjà perdu la parole, & qui avoit reçu les derniers Sacremens pour se disposer à mourir. L'en-

Dona Damiana de Encina, femme d'André de Palacios.  
1637.

LA VIE DE S. FRANÇOIS DE DORGIA,  
fant dont elle accoucha, en invoquant nostre Saint;  
estoit déjà tout noir & tout livide, & avoit la teste  
route brisée: mais le miracle s'étendit aussi sur luy, &  
il recouvra la vie par la mesme invocation du Saint,  
comme l'ont déposé juridiquement au procès de la  
Canonisation, plusieurs personnes, dont quelques-  
unes vivent encore.

1607.

La Duchesse de Cea, estant dans le mesme danger  
que les deux précédentes; après que tous les Méde-  
cins du Roy Philippe III. eurent desespéré de sa vie,  
desorte qu'on n'attendoit plus que le moment qu'on  
la verroit expirer; elle fut délivrée & guérie sur le  
champ, par l'application d'une de ces mesmes reli-  
ques, que le Duc de Lerme, petit fils du Saint, &  
beau-pere de la malade, luy fit apporter. La qualité  
de la personne & le grand crédit où estoit alors ce  
Ministre, fit éclater cette merveille, plus que quan-  
tité d'autres pareilles qui n'estoient pas moins surpre-  
nantes, & dont il ne reste pas moins de témoignages  
irreprochables; mais que nous laissons toutes, pour  
ne pas dire ici trop de choses semblables.

EXXI.  
Guerisons  
de cancers  
incurables,  
par l'invo-  
cation du  
Saint.

Nous ne parlerons point non plus d'un grand nom-  
bre de femmes qui ont esté gueries subitement, en  
invoquant le Saint, de maux inveterez à la mammelle,  
& de cancers tout formez; & nous nous contente-  
rons de rapporter une seule de ces guerisons qui est  
plus recente & plus authentique, & dont presque tous  
les témoins qui ont donné leurs depositions sur cette  
merveille sont encore pleins de vie.

Apollonia  
Cavalli.

Une jeune Demoiselle Romaine qui vivoit dans  
une

une grande sainteté, portée d'une ferveur indiscrete, & d'un ardent desir d'avoir part aux douleurs & à la Croix du Sauveur, le jour du Vendredy Saint de l'année 1652. fit rougir dans le feu une piece de laiton, qu'elle s'appliqua ensuite sur le cœur à la mammelle gauche; & la playe qu'elle se fit par ce moyen, ne la faisant pas encore assez souffrir à son gré, elle y jetta d'une poudre de cantharidé fort corrosive, qui luy causa bien-tost de tres-grandes douleurs, & qui augmenta le mal de telle sorte, qu'il s'y forma en peu de temps un ulcere incurable. La vertueuse Demoiselle cacha ce qu'elle enduroit avec beaucoup de soin durant cinq ans; elle se contentoit de laver l'ulcere tous les jours avec diverses eaux; mais enfin la corruption & l'infection en estoit devenuë si grande, qu'il n'y eut plus moyen de dissimuler: elle fut obligée de le découvrir à sa mere, & ensuite de le faire voir aux Medecins & aux Chirurgiens. C'estoient les plus habiles qui fussent en Italie: mais le mal estoit déjà plus grand que l'art & que les remedes. Ils avoüerent tous que cette guerison estoit impossible; & encore que quelques-uns donnassent des receptes, pour consoler la malade, plutôt que pour la guerir; il n'y en eut aucun qui ne dist que le mal auroit son cours, & iroit toujours en croissant. En effet, quelque chose qu'on y fist, les douleurs de la pauvre Demoiselle augmentoient, & sa playe devenoit de jour en jour plus grande & plus hideuse, & sembloit l'avertir d'une mort prochaine. Elle le dit à son Confesseur, qui estoit un

Le P. Antonio Tarlatino.

○ ○ ○

658 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
d'autant plus de compassion de ce que souffroit cette  
fille qu'il connoissoit davantage sa vertu. Ce Pere  
luy conseilla de s'adresser à un autre de cette mes-  
me maison, qui estoit un homme d'un zèle Apostoli-  
que, dont Dieu s'est servi en ces derniers temps, pour  
faire une infinité de conversions admirables dans Ro-  
me. Comme il avoit une devotion toute particuliere  
pour saint François de Borgia, il exhorta cette De-  
moiselle affligée d'avoir recours à son intercession, &  
luy donna une image du Saint, avec un petit mor-  
ceau de ses habits pour les appliquer sur la playe: Ce  
qu'elle n'eut pas plûtoſt fait que toutes ses douleurs  
cesserent, & il luy sembla entendre distinctement une  
voix, qui luy dit, qu'elle allast au plûtoſt dire à ce Pere,  
qu'elle estoit guerie. Elle l'estoit en effet de telle sorte,  
qu'il ne restoit pas le moindre vestige de cette playe  
si horrible. Cette fille pleine de reconnoissance d'une  
si grande grace, voulut se consacrer entierement à  
Dieu, & elle entra dans le Monastere de Monte-Ro-  
tundo, près de Rome, parmi les Carmelites de la  
premiere Observance de sainte Magdelene de Paz-  
zi; où elle rendit encore l'an 1668. témoignage de  
cette merveille, aussi-bien que les Medecins & les  
Chirurgiens, & toutes les autres personnes qui avoient  
connu son mal & sa guerison subite: desorte qu'il ne  
se peut rien voir de plus authentique, que les procès  
verbaux qui s'en firent alors.

Le Pere Ni-  
cold Zuc-  
chi.

Le 22. De-  
cemb. 1659.

Elle s'ap-  
pelle sœur  
Marie Deco-  
gata.

CXXII.  
Guerison  
miraculeu-  
se d'une  
maladie

Ceux qui furent faits à Madrid, sur la guerison mi-  
raculeuse d'une autre Demoiselle, qu'une pleuresie &  
une fièvre ardente avoient reduite à l'extremité, ne

font pas moins admirables. Cette fille estoit auprès de Doña Anna de Borgia, qui avoit épousé Dom François de Borgia, fils du second des enfans de nôtre Saint, & qui luy avoit porté en mariage la principauté d'Eschilache, dont elle estoit heritiere. Le Prince & la Princesse, consideroient fort cette Demoiselle, à cause de sa vertu & de ses autres bonnes qualitez; de sorte que l'estant allée visiter, ils eurent bien de la douleur de se voir si prests de la perdre. Le premier Medecin du Roy d'Espagne & plusieurs autres des plus celebres y estoient presens, & dirent qu'il n'y avoit plus que Dieu qui püst guerir la malade, & que pour eux, ils estoient obligez de ceder à la force du mal. Le Prince alors se sentant en ce moment plein de confiance en Dieu, leur dit, qu'il falloit donc avoir recours à d'autres remedes plus puissans que les leurs; & allant aussi-tost prendre un os du Saint qu'il gardoit précieusement dans sa Chapelle; il retourna à la malade, & mena avec luy les Comtes de Villanueva & de Ficallo, à qui il dit: Venez, Messieurs, venez estre témoins d'un grand miracle, qui se va faire par l'intercession de saint François de Borgia. Mais ces Seigneurs ne furent pas les seuls qui virent avec luy l'effet prodigieux qu'eut cette relique: La Princesse y estoit aussi avec la pluspart de ses domestiques, & avec plusieurs autres personnes, qui admiroient la confiance que Dom François avoit en son saint Ayeul. On ne peut dire avec quelle surprise ils virent cette fille moribonde reprendre les forces & la parole, aussi-tost qu'on luy mit la relique sur le costé où estoit sa

mortelle  
par une re-  
lique du  
Saint.  
1610.

OOOO. ij,

660 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
douleur, & s'écrier avec joye plusieurs fois, qu'elle  
n'avoit plus aucun mal, que saint François de Borgia  
l'avoit guerrie. Elle se trouva en effet dans ce mesme  
moment quitte de toute fièvre & de toute douleur,  
& elle n'en eut pas depuis le moindre ressentiment.

On voit dans les procez verbaux de la Beatification  
de nostre Saint & dans ceux de sa Canonisation, un  
trés-grand nombre de pareilles guerisons de per-  
sonnes qui estoient à l'agonie ; & toutes ces mer-  
veilles y sont si bien marquées de leurs circonstances,  
& autorisées par les dépositions juridiques de tant  
de personnes de merite & de vertu, qu'on ne peut  
rien voir de plus indubitable dans toutes les choses  
que nous croyons de foy humaine.

CXXIII.  
Guerisons  
diverses de  
maladies  
incurables  
par les Re-  
liques du  
Saint.

Il n'y a presque point de sortes de peines d'esprit  
ou de corps dont on n'ait trouvé le remede dans l'in-  
vocation de nostre Saint & dans ses Reliques. Des  
blessures très-dangereuses à la teste, des charbons de  
peste très-violente, des abscez incurables, des para-  
lyties inveterées, des apoplexies mortelles, des flu-  
xions irremediabiles, ont souvent cédé tout d'un  
coup à la force de ces remedes surnaturels que four-  
nissoit la confiance des fideles en la misericorde de  
Dieu, & au credit de nostre Saint dans le Ciel.

Francisco  
Solina.  
1618.

Un homme de Gandie affligé d'une pierre plus  
grosse qu'un œuf, & qui en avoit souffert des douleurs  
cruelles, & des incommoditez continuelles, durant  
prés de deux ans, en fut delivré en un instant, en invo-  
quant le Saint, & n'en ressentit jamais depuis la moin-  
dre incommodité : ce qui fut un miracle visible, au

sentiment des Medécins & des Chirurgiens, qui ne jugeoient pas, que cét homme püst encore vivre plus de trois ou quatre jours dans l'estat ou ce mal l'avoit réduit.

Un vertueux Religieux de l'Ordre de saint Dominique se tint toute sa vie redevable de la guerison subite d'une Eschinancie, à l'intercession de saint François de Borgia, auquel il eut recours dans ce besoin, tous les autres remedes estant inutiles. Plusieurs autres Religieux, plusieurs Ecclesiastiques de grand merite, & des Prelats mesme tres considerables en ont receu de pareilles graces, aussi-bien que plusieurs personnes du monde de toutes sortes de conditions.

Le P. Ange  
Fuster à  
Madrid.

Il y a mesme encore aujourd'huy des familles où l'on est si accoûtumé à voir de ces effets prodigieux, par des lettres ou des signatures de la main du Saint, par des morceaux de ses habits, ou par quelques autres de ses reliques, qu'on y a uniquement recours en toutes occasions, & l'on se tient assure de ne pouvoir obtenir par le secours des hommes, ou par les remedes naturels, tout ce qu'on ne peut obtenir de son intercession.

Ses images mesme & ses portraits gardez par des personnes qui honoroient sa memoire, & qui l'invoquoient dans leurs besoins, ont eu plusieurs effets merveilleux, & surnaturels. Mais on peut dire que le plus memorable de tous ces portraits, est celui qui se conserve à Chitagoto près de Tunja, au nouveau Royaume de Grenade. Un homme de qualité ayant fait bâtir en ce lieu une devote Chapelle, y avoit fait

CXXIV.  
Effets prodigieux  
d'un portrait du  
Saint.

Dom Sebastien de Mo-  
xica.

〇〇〇〇 iij

placer cette image du Saint, où il l'honoroit particulièrement avec sa famille & avec tous les habitans du lieu. Mais il fut fort surpris d'apprendre, peu de temps après, de ses enfans & de son Maître d'Hostel, qu'encore que ce tableau fust dans un lieu extrêmement sec, & que la toile mesme fust fort seche par derriere, le visage & les mains du Saint suioient incessamment à grosses gouttes, & qu'autant de fois qu'on essuyoit cette sueur, autant de fois elle recommençoit toujourns à couler en abondance. Il fut aussi-tost pour voir luy-mesme cette merveille, & il ne pouvoit assez l'admirer. Plusieurs habiles Ecclesiastiques, & plusieurs doctes Religieux de divers Ordres en furent témoins comme luy; & quoy qu'on changeast souvent le tableau de place, & qu'on l'essuyast incessamment, cette sueur continua toujourns de telle sorte, pendant vingt-quatre jours, que la terre en estoit toute mouillée, & que plusieurs linges dont on se servoit pour l'essuyer en estoient tous trempéz, & ont servi depuis à faire un tres-grand nombre de Miracles, dont on a plusieurs témoignages authentiques. Cela fut considéré & admiré d'un si grand nombre de personnes, durant tout ce temps, que l'Archevesque de sainte-Foy en voulut faire des procez verbaux, ce qu'il fit accompagné de tout son Chapitre & des Superieurs des maisons Religieuses de saint Augustin, de saint Dominique, de saint François & des Jesuites; qui jugerent tous, que cette image estoit miraculeuse, & qu'il ne se pouvoit rien voir de plus indubitable, que toutes les preuves qu'on avoit de cette merveille. Ce

Dom Julien de Cortagar.

portrait mesme fut veu souvent , durant ce temps , changer de couleur , & l'avoir tantost passé & tantost rouge & enflammée. Un Juge mesme des lieux , & un Religieux de saint François , qui avoient travaillé aux proces verbaux de divers Miracles operez par l'intercession du Saint , déposerent , qu'estant en prieres devant cette image , ils luy avoient veu remuer & tourner la main sensiblement , comme s'il eust voulu leur presenter une image du Crucifix qu'il tenoit. Dom Jean de Borgia petit fils du Saint qui estoit alors Vice-Roy & Capitaine general du nouveau Royaume de Grenade , estonné de ces prodiges , & jugeant assez que Dieu ne les permettoit que pour donner des avertissemens salutaires à ceux qui honoroient le Saint , les prit principalement pour luy. On luy entendit dire plusieurs fois , qu'il craignoit que cette fueur de son ayeul , ne luy marquast les maux , ausquels il devoit se preparer. En effet , profitant de ces menaces , il se disposa , par une devotion extraordinaire , à tout ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de luy , & il mourut subitement peu de jours après , au grand estonnement de tout le monde. Ce furent routes ces merveilles qui porterent la ville de Sainte-Foy , aussi-bien que celle de Popayan , & tout le nouveau Royaume de Grenade à se mettre sous la protection de saint François de Borgia , par l'avis de l'Archevesque , de tout son Clergé , de tous les Officiers de la justice , & enfin de tous les peuples , qui ont depuis souvent receu , par leur devotion à leur saint Protecteur , des graces tres-considerables.

CXXV.  
Apparition  
du Saint à  
une person-  
ne, qui sans  
avoir ja-  
mais veu  
sô portrait,  
en fait faire  
un fort res-  
semblant.  
Isabelle  
Morales.  
1642.  
Franc. San-  
chez Ponce  
de Leon.

Un autre portrait du Saint qui se conserve à Madrid, n'a peut-estre pas eu tant d'effets extraordinaires, que celui dont nous venons de parler ; mais la cause mesme du portrait a quelque chose de plus merveilleux. Une femme qui n'en avoit jamais veu aucun du Saint estoit malade à l'extremité d'un absces si effroyable, qu'on ne pouvoit en souffrir l'infection ; son oncle qui estoit un vertueux Ecclesiastique fort devot à saint François de Borgia, la voyant en cét estat, luy dit, qu'il faisoit qu'elle prist confiance en ce serviteur de Dieu, dont il luy donna en mesme temps une relique. La malade le crut, & prit la relique avec respect, elle la mit sur sa poitrine, & invoqua le Saint interieurement de tout son cœur ; car elle ne pouvoit pas le faire autrement, ayant déjà perdu la parole. Ce fut un effet surprenant de sa confiance, que n'ayant pû dormir, depuis quarante jours, elle fut dans ce moment surprise d'un doux sommeil, durant lequel elle crut voir le Saint, qui passoit doucement la main sur son mal, & qui la guerissoit. En effet, elle se trouva guerrie à son réveil, & raconta avec un ravissement extrême, de quelle maniere elle avoit veu le Saint, dont tous les traits luy estoient demeurez marquez si vivement dans l'esprit, qu'elle entreprit d'en faire faire un portrait fort ressemblant. Elle fit appeller aussitost, à ce dessein, un peintre qui estoit fort homme de bien, & qui reconnut bien-tost à ce que luy dit cette femme, qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire & de surnaturel dans cette vision. Il promit volontiers de travailler à cét ouvrage, mais il dit que comme le succès

succés d'une pareille entreprise, ne pouvoit venir que de Dieu, il vouloit le luy demander avant que de s'y employer, & faire pour cela une neuvaine au Saint. Il la fit avec beaucoup de devotion & de recueillement, & ayant communiqué au neuvième jour, il vint trouver cette femme pour commencer le portrait, suivant ce qu'elle luy diroit. Il l'avoit à-peine ébauché, que cette femme ravie d'y trouver une parfaite ressemblance, s'écria: Voila mon Saint, voila celuy qui m'a guerrie, ce portrait est achevé, & il n'y faut pas toucher davantage. Le peintre qui vouloit finir son ouvrage, eust voulu l'avoir moins contentée, afin d'y travailler plus de temps: mais jamais elle ne voulut luy permettre d'y toucher. Il trouva cependant moyen d'emporter le portrait chez luy, quelques jours après, comme si ce n'eust esté que pour le faire voir à d'autres personnes, mais en effet pour le finir encore plus à-loisir. Il le retoucha plusieurs fois, & il y employa beaucoup de couleurs, & beaucoup de temps inutilement: car le portrait demeura toujours le mesme, & jamais tout ce qu'il y fit ne put y changer un seul trait. De sorte que reconnoissant alors plus clairement que cét ouvrage n'estoit pas de luy, & qu'un plus grand maistre y avoit mis la main, il rendit le portrait en l'estat qu'il estoit, & ceux qui le voyent encore tous les jours, en sont sensiblement portez à la pieté & à l'amour de Dieu.

Ce n'est pas en cette seule occasion où saint François de Borgia s'est fait voir à ceux qui l'invoquoient: Mais comme si Dieu vouloit que le plaisir qu'il a pris

CXXXVI.  
Il apparoit  
à plusieurs  
personnes

P P P P

& nommé-  
ment à une  
Religieuse  
paralitique  
qu'il gué-  
rit.

de son vivant, à visiter les malades & les affligez & à les secourir, fist encore une partie de sa felicité dans l'autre vie: il a plusieurs fois paru environné de gloire, & a luy-mesme gueri par sa presence les maux incurables de ceux qui avoient pris confiance en son intercession. Il y a principalement sept ou huit exemples de ces sortes de merveilles, qui sont si authentiques, & attestez par tant de témoins irreprochables dans les procès de sa Beatification & de sa Canonization, que les moins credules ne pourroient les revoquer en doute, & qu'un seul de ces miracles suffiroit pour faire admirer à tout le monde la bonté & la liberalité dont Dieu honore ses serviteurs. Aussi suffira-t-il de rapporter icy une de ces visites salutaires du Saint, laissant toutes les autres, qui sont également certaines, & également merveilleuses.

La Mere  
Justina An-  
dici.

Il y avoit près de six mois, qu'une Religieuse de l'Ordre de saint Benoist, âgée de vingt ans, au Monastere de Castlenovo à Recanati près de Lorette, estoit tellement percluse de tous ses membres, qu'il falloit quatre personnes pour la remuër. Elle souffroit dans toutes les parties de son corps des douleurs extrêmes, qui augmentèrent de telle sorte la nuit du vingt-huitième d'Avril, qu'elle en perdit entierement le sommeil, & croyoit en perdre la vie. Il y avoit peu de jours qu'elle s'estoit fait lire la vie de saint François de Borgia, & qu'elle l'avoit pris pour un de ses particuliers Protecteurs. Elle eut recours à luy, avec beaucoup de confiance, dans l'extremité où elle se trouvoit, & le conjura de luy obtenir de Dieu une santé,

qu'elle estoit bien resoluë d'employer fidèlement pour son service, dans une entiere & exacte observance de la regularité Religieuse. A peine eut-elle achevé cette courte priere, qu'elle entendit une voix distincte qui luy dit, *Justine leve-toy, vas-t-en à Matines avec tes sœurs.* Comme elle estoit dans l'estonnement & dans le doute d'où pouvoit venir cette voix, elle entendit encore une fois ces mesmes paroles, *Leve-toy, vas à Matines, tu es guerie.* Elle reconnut en mesme temps, que c'estoit la voix du Saint qu'elle venoit d'invoquer; elle porta la main à une tumeur effroyable qu'elle avoit à la jambe, où elle avoit souffert de plus grandes douleurs, & elle la trouva entièrement dissipée. Toutes ses douleurs la quitterent dans ce mesme moment; elle sentit que toutes ses forces estoient revenuës, & qu'elle avoit le mouvement libre des bras & des jambes; elle s'habilla seule avec autant de facilité & avec beaucoup plus de joye, qu'elle feust fait jamais avant cette maladie; & elle s'en alla, suivant l'ordre du Saint, au Chœur où toutes les Religieuses estoient assemblées pour chanter Matines. Elle y parut d'abord comme un fantôme, dont elles eurent toutes bien de la frayeur; mais cette crainte se changea en une joye incroyable, quand elles apprirent de leur chere sœur de quelle maniere elle avoit esté guerie. Comme cette fille estoit de qualité & parente de toutes les personnes les plus considerables du pais, il n'y eut personne qui ne prist part à sa joye, & qui ne voulust estre témoin de l'effet de la visite qu'elle avoit receüe:

P.P.p. ij

668 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
du Saint. Le Cardinal de Ara-Celi qui estoit Evesque  
du lieu, & qui avoit veu deux jours auparavant cette  
Religieuse dans son lit accablée de son mal, fut la voir  
dés le jour mesme qu'il eut appris cette merveille, &  
il ne pouvoit se lasser d'admirer la grandeur du mira-  
cle, & de glorifier Dieu dans ses Saints. Il fit depuis  
venir devant luy les Medecins & les Chirurgiens qui  
l'avoient traitée, & toutes les autres personnes qui  
avoient esté témoins de la maladie & de la guerison  
de cette fille, & fit faire les procès verbaux qui servi-  
rent à la Beatification du Saint, & qui augmentèrent  
admirablement la devotion qu'on avoit déjà pour luy  
dans la pluspart des Maisons Religieuses d'Italie. Cel-  
le principalement qui avoit receu cette grace, en  
conserva toute sa vie une reconnoissance parfaite, aug-  
mentant la ferveur & la sainteté dans laquelle elle a-  
voit vécu jusqu'alors.

Toutes ces merveilles que Dieu a operées pour  
glorifier nostre Saint, ont contribué au delà de tout  
ce qu'on en peut dire, à augmenter par tout la devo-  
tion avec laquelle les fideles honorent sa memoire.

CXXVII.  
Plusieurs  
personnes  
sont con-  
verties par  
son inter-  
cession.

Mais comme les plus grands Miracles qu'il ait faits  
durant sa vie, ont esté les conversions des pecheurs,  
dont il tira un si grand nombre du vice & du desor-  
dre; par ses discours & par ses exemples, il n'y a rien  
aussi de plus merveilleux que les conversions que ses  
mesmes exemples, & que son merite auprès de Dieu,  
ont continué de faire depuis sa mort. Il y a eu un  
trés-grand nombre de personnes qui ont pris à son  
tombeau l'esprit de penitence, & qui y ont fait une

ferme resolution de changer de vie : On en a veu plusieurs autres touchées vivement, & excitées à la vertu par la seule veuë de son portrait: Il y en a mesme eu qu'il a tirés de peine & d'inquietude, ou dont il a ressuscité les ames à la grace, en se faisant voir à eux, & les exhortant à la pieté & à l'amour de Dieu. Il s'en trouve enfin un très-grand nombre, que la lecture de son histoire a sanctifiez.

Le Pere Ribadeneira fit paroistre quelques années après la mort de nostre Saint celle qu'il avoit écrite, & il la dédia au Roy Philippe II. dans un temps qu'il y avoit prés de luy une infinité de témoins des choses qui y sont rapportées, & que ce Prince luy-mesme se souvenoit d'en avoir veu & d'en avoir admiré plusieurs des plus remarquables. Cét ouvrage en renouvelant la memoire du Saint à la Cour d'Espagne, renouvela aussi en partie la ferveur que ses exemples y avoient excitée. Il fit ensuite les mesmes effets en toutes les Cours de l'Europe, estant traduit en diverses Langues. Il parut en François au commencement de ce siecle par les soins d'un homme de qualité, qui dédia aussi sa traduction au mesme Philippe II. dont il estoit né sujet; & elle fit aussi-tost en la Cour de France, malgré la corruption qui y regnoit alors, des effets très-considerables, dont on pourroit icy rapporter un tres-grand nombre. Mais il suffira d'en dire un fort illustre, dont il importe extremement de conserver la memoire à la posterité; parce que rien n'est plus capable de toucher les cœurs des Grands, qui sont trop engagez dans le

CXXXVIII.  
Les exemples de sa vie font plusieurs conversions.

Mr. de Bentencourt.

PPpp iij

670 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
monde. On tient tout ce que j'en dirai du témoi-  
gnage de plusieurs personnes de grande vertu & de  
grand mérite, dont quelques-unes vivent encore, à  
qui feu Monsieur des Noyers l'a souvent raconté.

EXXIX. Tout le monde sçait quel estoit le mérite, la valeur,  
la conduite & la politesse du Comte de Bouchage, frere  
du Duc, du Cardinal, & du grand Prieur de Joyeuse,  
sous Henry III. & personne n'ignore avec quel coura-  
ge il méprisa, après qu'il se vit veuf de la sœur du Duc  
d'Espéron, toutes les grandeurs qui entroient en  
foule dans sa maison, & toutes les nouvelles faveurs  
dont son Roy le combloit tous les jours, pour mener  
une vie humble & penitente parmi les Capucins. On  
sçait aussi quels furent les besoins de sa patrie, les ins-  
tances reiterées de la Noblesse, du Parlement & des  
peuples de Languedoc, & les ordres absolus du sou-  
verain Pontife, qui l'obligerent depuis à sortir de cet  
Ordre, pour rentrer dans le monde, où il fut encore  
élevé par Henry IV. à de plus grands honneurs & à de  
plus beaux emplois qu'auparavant, sous le nom de  
Duc & de Marechal de Joyeuse. Mais tout le mon-  
de ne sçait pas quelle fut la veritable cause de sa  
conversion, qui le porta à rentrer pour la seconde  
fois dans le saint Ordre qu'il avoit quitté; & il n'y au-  
ra personne qui n'ait de la curiosité d'en apprendre  
la verité, qui a esté fort alterée par les conjectures des  
Historiens.

Ce Duc sembloit estre parvenu à ce que les hommes  
regardent comme le comble de la felicité sur la terre.  
Il estoit le Seigneur de la Cour qui avoit le plus de re-

putation, le plus de santé, le plus d'amis, & le plus de bien. Le Cardinal de Joyeuse son frere, avec qui il fut toujours estroitement uni, & qui estoit alors considéré comme le premier Ministre d'Etat, donnoit encore beaucoup d'éclat à sa fortune, & sembloit rendre ses grands establissements plus solides. Le courage avec lequel il avoit quitté tant de grands avantages lors qu'il s'estoit fait Capucin, n'avoit servi qu'à augmenter l'estime qu'on avoit pour luy, & à élever de plus en plus son merite au dessus de sa fortune : De sorte qu'il les possedoit alors avec d'autant plus d'honneur, qu'il avoit fait paroistre plus de constance à les mépriser, & de résistance aux desirs de ceux qui l'en avoient remis en possession. Non seulement il en jouissoit paisiblement, par les dispenses de ses vœux que le Pape l'avoit forcé d'accepter; mais on peut dire mesme qu'il avoit commencé d'en abuser en quelque sorte, & qu'il édifioit beaucoup moins les personnes de la Cour par sa modestie & par sa retenue qu'il n'avoit fait avant qu'il fust Religieux. Le faste du siecle, le bruit du grand monde & les embarras qu'attire presque toujours avec soy une condition aussi relevée que celle où il se voyoit, avoient fort attiedi la ferveur de sa devotion, & il estoit aussi éloigné de penser à rentrer jamais parmi les Capucins, qu'il avoit eu de peine à en sortir. Il avoit mis pour les affaires de sa maison toute sa confiance en l'Intendant du Cardinal de Joyeuse son frere, dont ils estimoient l'un & l'autre uniquement le merite & la probité. C'estoit Monsieur Sublet de

672 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
la Guichonniere, Maistre des Comptes à Paris, &  
pere d'un vertueux Ministre, qui a esté, sous le dernier  
regne, dans les grands emplois & dans la grande fa-  
veur un exemple rare de pieté envers Dieu, & de  
zèle & de fidelité pour le service du Prince. Ce sage  
Intendant estoit encore plus zélé pour le salut & pour  
les avantages solides de ceux dont il faisoit les affaires,  
que pour l'éclat & pour la grandeur de leur maison.  
En effet, estant un jour en prieres à genoux à saint  
Ouën de Rouen, dans le temps que la Cour y estoit,  
il ne put voir sans une extreme douleur le Duc de  
Joyeuse passer par cette Eglise, suivy d'une foule de  
gens de qualité qui luy faisoient leur Cour, & qui à  
l'exemple du Duc, ne donnerent aucune marque du  
respect qu'ils estoient obligez d'avoir pour la sainteté  
du lieu où ils estoient. L'estat pitoyable où le Duc  
s'engageoit de plus en plus, par l'oubli de sa premiere  
vocation, toucha en mesme-temps le cœur de ce ve-  
ritable Chrestien, & il en eut une compassion si ten-  
dre, qu'il demanda à Dieu dans la ferveur de sa priere,  
qu'il luy plust luy faire connoistre par quel moyen il  
pouroit faire souvenir ce Seigneur de ses'anciens en-  
gagemens, dont il luy sembloit que la dispense n'a-  
voit pû durer plus que les mesmes causes qui avoient  
obligé le Pape à l'accorder. Dieu écouta l'humble  
priere de cet homme plein de zèle, & luy inspira,  
dans ce mesme moment, de se servir pour la conver-  
sion du Duc, d'un moyen qui luy réussit comme il  
l'avoit désiré.

La Vie de saint-François de Borgia imprimée de-  
puis

puis peu de temps commençoit de paroistre alors en France: il resolut de la faire lire au Duc de Joyeuse, & il fut fortement persuadé que cette lecture seroit suivie de son entiere conversion. Mais comme les Princes & les Grands sont d'ordinaire moins curieux des lectures où il y a à profiter, que de celles qui peuvent les divertir, il falloit trouver le moyen d'engager le Duc à faire celle-cy, & voicy celuy que l'esprit de Dieu luy suggera. Il fit relire ce livre d'une façon tout-à-fait extraordinaire, n'y épargnant ni l'or ni l'émail, ni les autres ornemens les plus precieux. Outre les fermoirs d'or qu'il y fit mettre aux deux bouts, il en fit ajouter un autre au milieu, qui estoit un petit cademat fort riche, qui se fermoit à la clef. Il fut au coucher du Duc, avec ce livre, & après que tout le monde se fut retiré, estant demeuré seul auprès de luy, comme pour luy parler des affaires de sa maison; mais en effet pour prendre son temps de le faire penser à la grande affaire de son salut; en l'entretenant de diverses choses, il luy laissa entrevoir comme sans dessein, ce livre si bien relié qu'il avoit sous son manteau. Le Duc jugeant aussi-tost par la reliure de l'estime qu'on faisoit du livre, eut un grand desir de le voir, & pressa Monsieur de la Guichonniere de le luy donner. Le Sage vieillard s'en excusa plusieurs fois, en riant, & luy disant que ce n'estoit pas un livre à son usage; qu'il pourroit bien se repentir de l'avoir lû, & que peut estre mesme cette curiosité luy coûteroit d'autant plus cher, qu'il y auroit pris plus de plaisir. Mais enfin, il luy avoia que

QQQ.

674 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
c'estoit pour luy qu'il l'avoit fait relier, & il luy ajouta,  
pour augmenter encore l'impatience qu'il avoit de  
le lire, qu'il le supplioit de ne l'ouvrir que le lende-  
main, par ce que s'il commençoit une fois à s'enga-  
ger à cette lecture, il en perdrait asseurement le re-  
pos de la nuit. Il attachâ, en disant cela, la petite clef  
du cademat au poignet du Duc, & se retira aussi-tost,  
laissant le livre sur sa toilette. Mais à peine fut-il parti,  
que le Duc brulant d'envie de lire ce livre, se le fit  
apporter: il l'ouvrit aussi-tost, il le vit, il le lût avec  
plus d'avidité & plus d'attention qu'ils n'en avoit ja-  
mais leu aucun autre. On ne peut dire les mouvemens  
que cette lecture excita dans son cœur, & les effets  
qu'y firent les exemples heroïques du saint Duc de  
Gandie. Il en perdit le repos de la nuit, comme le  
vertueux Intendant le luy avoit predit: mais ses in-  
quiétudes produisirent enfin dès le jour suivant ces  
fermes resolutions d'un entier changement de vie,  
dans lesquelles seules il pouvoit trouver le repos de  
sa conscience & quelque seureté pour son salut. Il  
donna ordre le lendemain à sa porte, qu'on ne luy fist  
parler qui que ce fust, & il ne voulut voir que le seul  
M. de la Guichonniere, qu'il envoya querir dès le ma-  
tin. Il ne le vit pas plustost entrer dans sa chambre,  
qu'il se jeta à son cou fondant en larmes; & sans luy  
parler de l'effet qu'avoit fait sur luy la vie de saint Fran-  
çois de Borgia, mais le luy faisant assez voir par son  
émotion, & par ses actions, il luy dit ces paroles bien  
» remarquables. Il faut, mon Pere, il faut suivre la voix  
» de Dieu & vos sages conseils: je ne vous demande

que tres peu de temps, pour mettre ordre à mes affaires, & je reprendray aussi-tost l'heureux estat de vie que j'ay quitté. Il le fit en effet bien-tost après, comme il l'avoit resolu; & il arriva de cette sorte, que comme les exemples de la vie de saint François d'Assize, avoient donné dans la personne d'un Duc de Gandie, un grand Saint à l'Ordre des Jesuites; ce mesme saint Duc, rendit en quelque façon à l'Ordre de saint François, un autre grand Duc qui avoit des qualitez fort semblables aux siennes. Le sage vieillard à qui la grace avoit donné tant de part à cet heureux changement, sceut bien profiter luy-mesme pour son salut, du secours qu'il presentoit aux autres, & des exemples de la vie de saint François de Borgia. Il en fut effectivement si touché, qu'il desira ardemment d'estre receu parmi les Jesuites; & son âge qui estoit déjà sexenaire l'en ayant empesché, il se fit Chartreux à Paris, où il mourut treize ans après en reputation de sainteté. Le Duc de Joyeuse de son costé, luy tint exactement parole, il termina promptement ses affaires, & après avoir marié sa fille unique au Duc de Montpensier, Prince du sang Royal, il reprit genereusement l'Habit & la Profession de Capucin, & en remplit toujourns depuis toutes les obligations, menant une vie tres-sainte & tres-austere.

Cette vie de saint François de Borgia écrite par le Pere Ribadeneira, estoit d'autant plus capable de faire ces effets merveilleux qu'il y paroissoit une plus grande sincerité, & que l'auteur s'y estoit attaché à la verité exacte des choses dont il avoit luy-mesme

CXXX.  
Qu'elle foy  
on peut a-  
jouter aux  
memoires  
de la vie du  
Saint, des-  
quels on a:

• QQqq ij

tiré celle-  
cy.

esté témoin, ou qu'il tenoit du témoignage de personnes si dignes de foy, qu'il jugeoit ne se devoir pas moins fier à leur rapport qu'à sa propre veuë. Il fut un des cent seize témoins qui donnerent à Madrid leurs dépositions dans les formes, sur la connoissance particuliere qu'ils avoient de la vie & des miracles de nôtre Saint, en estant interrogé juridiquement l'an 1609. par le Nonce de sa Sainteté, & par les autres Commissaires Apostoliques, nommez pour faire les procès verbaux, qui furent renouvellez & verifiez par Dom Bernard de Sandoüal, Archevesque de Toledede, & par d'autres Commissaires du saint Siege, l'an 1617. à Toledede, à Alcalade Henarez & à Madrid. De sorte que ce Religieux si sçavant & si vertueux, ayant ainsi protesté solennellement devant Dieu & devant les hommes, qu'il n'avoit rien mis dans son histoire, dont il ne fult tres asseuré, ce n'est pas un petit surcroist d'autorité à cét ouvrage, qu'il n'avoit pas encore, quand Monsieur de Joyeuse en fut si fortement touché.

Decio Carraffa.

Mais ce n'est pas de ce seul ouvrage dont je me suis servi, pour composer celui-cy, & il y a cinq autres sources principales, dans lesquelles j'ay puisé la meilleure partie de ce que j'ay avancé dans cette histoire. L'une a esté la vie du Saint manuscrite, qui se garde dans la Maison Professe des Jesuites de Valence, & qui fut faite peu de temps après la mort de saint François de Borgia, par un sçavant Religieux de sa Compagnie, qui avoit esté son Confesseur durant neuf ans & qui en avoit vécu beaucoup davantage avec luy.

Le P. Denis Vaquez.

Quoy que ce manuscrit ait une abondance incroyable de choses très-particulières de la Vie du Saint, de plusieurs desquelles l'Ecrivain avoit luy-même esté témoin oculaire; il faut pourtant avouër que les trois premiers Volumes de l'Histoire de la Compagnie de Jesus, écrite par deux Historiens très-curieux, & tres-fidèles, m'ont donné des connoissances beaucoup plus methodiques, & plus regulieres pour cet Ouvrage. Car comme elle est par années, elle rapporte en même-temps plusieurs choses remarquables, soit de l'Histoire generale, soit de celle de cette Compagnie, qui ont beaucoup servi à donner plus de jour, & plus d'ordre, à ce que j'ay avancé & à marquer dans les principaux evenemens, ces circonstances remarquables qui servent d'ordinaire comme de preuves à l'Histoire, & dont les Ecrivains Espagnols n'ont pas toujourns fort curieux. J'ay consulté d'autant plus volontiers cette Histoire, qu'on sçait qu'il y en a peu ausquelles on puisse se fier plus seurement, non seulement parce que la vertu, la probité, & l'amour de la verité, qui sont les principales qualitez d'un bon Historien, on relui admirablement dans la vie & dans les mœurs des deux Ecrivains, qui en ont esté les Autheurs; mais encore parce qu'il ne se trouve presque jamais d'Historiens qui écrivent sur des memoires aussi certains & aussi fidèles que ceux dont on se sert pour écrire l'Histoire des Jesuites. On garde dans leurs Archives de Rome toutes les minutes des lettres de leurs Generaux, & toutes celles qui leur ont esté écrites, avec les Memoires, & les Actes

QQq q iij

678 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA ,  
authentiques de toutes leurs principales affaires : ce  
qui se fait avec tant de soin par diverses personnes ,  
qui ne peuvent ensemble concerter ce qu'elles écri-  
vent , qu'il est presque impossible qu'on n'y trouve ai-  
sément le vray de chaque chose. Tous ces Memoires  
dont nous avons fait consulter les Originaux , quand  
nous l'avons jugé nécessaire , sont communiquez à  
ceux qui prennent soin d'écrire l'Histoire de cette  
Compagnie : & comme si toutes ces précautions ne  
suffisoient pas encore ; après que ces Ecrivains ont  
travaillé à cette Histoire , ils sont obligez de la faire  
voir, avant que de la donner au public, aux cinq As-  
sistans ou principaux Conseillers de leur General, qui  
estant tous de différentes Nations , pourroient diffici-  
lement convenir , à consentir que la verité fust alterée  
en quoy que ce fust , & que cette Histoire s'éloignast  
le moins du monde de ces fidèles originaux , avec les-  
quels ils ont soin de la comparer.

C'estoit principalement de cette Histoire , du ma-  
nuscrit de Valence , & de l'ouvrage du P. Ribade-  
neira , que le Pere Eusebe Nieremberg , qui estoit  
un homme d'une grande vertu , & d'une profonde é-  
rudition , decedé depuis peu d'années , avoit tiré la  
pluspart des choses qui sont contenuës dans un grand  
volume de la Vie de saint François de Borgia , qu'il  
fit imprimer l'an 1644. & qu'il dédia au Cardinal Dom  
Gaspard de Borgia , Archevesque de Seville , & nom-  
mé alors à l'Archevesché de Toledé. Mais il y avoit  
de plus divers memoires de la Maison de Borgia que  
ce mesme Cardinal avoit pris soin de rechercher exac-

tement, par le zèle qu'il avoit pour la memoire de son Bien-heureux bifayeul. Il avoit aussi plusieurs ouvrages du Saint, écrits de sa propre main, qui n'avoient point encore paru jusqu'alors, & dont la plupart luy avoient esté donnez par Dom Ferdinand de Borgia, Vice-Roy d'Arragon & de Valence, petit fils du mesme Saint. Ce Pere ayant encore recouvré d'ailleurs quelques autres de ses opuscules & de ses pratiques, qu'un homme celebre de sa Compagnie conservoit comme de saintes reliques, il les fit imprimer à la fin de son ouvrage avec les manuscrits de Dom Ferdinand de Borgia : ce qui ne donne pas peu de poids à son Histoire, qui reçoit aussi beaucoup d'éclaircissement de tous ces Traitez.

Le Pcc Alfonso Carrillo

Ce mesme Historien, enfin, se servit encore des differens procès verbaux qui furent faits en divers temps & durant plusieurs années, pour la Beatification du Saint, par les Ordinaires & par les Commissaires nommez par le saint Siège, en diverses Villes d'Espagne & des Indes, & à Rome mesme. C'est aussi cette quatrième source, d'où j'ay tiré une partie de ce que nous venons de dire, des miracles operez par l'intercession du Saint. J'ay pris les autres dans les procès verbaux de sa Canonization qui ont esté faits depuis peu d'années, & qui sont si authentiques & autorisez de tant de témoignages illustres & indubitables, qu'il ne se peut rien voir, hors des articles de nostre sainte foy, de plus digne de la creance respectueuse des fidèles.

• J'ay ajoûté à tout cela une recherche exacte de tous

680 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
les Auteurs du mesme temps, qui pouvoient servir à  
donner encore plus de jour à cette Histoire ; & pour  
m'asseurer plus pleinement de la verité, j'ay eu de Ma-  
drid, de Valence, de Gandie, & de Lisbonne, les me-  
moires que j'en ay pû tirer. J'en aurois peut-estre aussi  
eu de Rome d'autres beaucoup plus considerables,  
si le celebre Ecrivain de l'Italie n'avoit envié à la Fran-  
ce, l'honneur de publier la premiere des choses tres-  
particulieres & tres-glorieuses à la memoire du Saint,  
qu'il a tirées des Archives de la Maison Professe des  
Jesuites, pour s'en servir dans une Histoire qu'il a  
dessein de donner au public.

Le P. Da-  
niel Bar-  
tholi.

Je ne parle point ici d'un nombre presque incroya-  
ble d'abregez de la vie du Saint en Italien, en Espa-  
gnol, en Portugais, en François, & en Latin, que  
j'ay aussi recherchez avec beaucoup de soin. Car il  
faut avouer que non seulement je n'en ay tiré au-  
cun secours, mais que j'ay mesme reconnu, qu'il  
eust esté dangereux de s'en servir, parce qu'il n'est ja-  
mais seur de puiser ailleurs que dans les sources, &  
que ces abbreviateurs prennent d'ordinaire si mal  
le sens des Auteurs, & alterent & confondent  
de telle sorte la verité, qu'on ne la reconnoist plus:  
pour ne point parler de ceux qui sont pleins de mé-  
prises & de faussetez visibles, qui ne peuvent man-  
quer de se glisser dans un Ouvrage de cette nature,  
quand on ne se donne pas le loisir de le digerer. Un  
abregé d'Histoire bien-fait, n'est pas l'Ouvrage de  
toutes sortes d'Auteurs, & il y en a peu qui soient ca-  
pables d'une pareille entreprise, sur tout quand on  
écrit

écrit la Vie des Saints, où il s'agit moins de faire une liste des actions de ces grands hommes, que de faire revivre leur esprit, en conservant leur memoire.

J'ay souvent reconnu sensiblement en écrivant celle-cy, qu'il faudroit estre Saint pour faire le portrait des Saints : & je me suis repenti plusieurs fois d'une entreprise aussi temeraire que la mienne, voyant combien j'estois éloigné de cette devotion & de cette onction de pieté, qui doit estre répanduë dans ces sortes d'Ouvrages, & qui se communique insensiblement aux cœurs de ceux qui lisent les Vies des Saints, écrites par d'autres Saints. J'avouë néantmoins, que j'ose esperer que Dieu donnera sa benediction à celle-cy ; puisque c'est par une conduite particuliere de sa providence que j'ay esté engagé à l'écrire, & qu'il se plaist souvent à donner des effets extraordinaires aux causes les plus incapables de les produire ; pour en faire d'autant mieux voir que tout vient de son secours & de sa divine grace.

CXXXI.  
Cette Vie  
peut instruire & édifier toutes sortes de personnes.

Le Lecteur aura sans doute désiré quelquefois, en voyant nostre Saint faire de grands voyages, dans différentes Cours des plus grands Princes de l'Europe, que nous eussions penetré plus avant dans les desseins de ceux qui les luy faisoient entreprendre. J'avouë que j'eusse eu la mesme curiosité, & que je me suis souvent plaint, ou du trop grand secret de ces negociations importantes dont il s'est mêlé, qui nous a osté la connoissance de ce qui en faisoit jouer les principaux ressorts, ou du peu de soin qu'ont eu de les remarquer ceux qui nous ont laissé les memoires

R R r r

682 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
sur lesquels j'ay travaillé. Mais outre qu'il y a bien de  
l'incertitude à vouloir deviner ce qui a donné le mou-  
vement aux grands desseins des Souverains, ceux qui  
ont le goust de ces sortes de choses, & qui aiment  
les conjectures, auront pû aisement s'y exercer sur ce  
qu'en rapporte l'Histoire generale, où celle des Prin-  
ces dont nous avons esté obligez de parler, avec la-  
quelle celle-cy a de la liaison.

Il faut encore avouër qu'il y auroit eu dans cette  
Vie plus de choses curieuses & plus d'affaires du mon-  
de, & d'intrigues du cabinet, auxquelles le Saint fut  
souvent obligé d'avoir part, avant que d'estre Re-  
ligieux; si ceux qui ont écrit sa Vie avant moy, ne  
les avoient souvent omises à dessein, comme ils l'ont  
eux-mesmes déclaré: parce qu'ils n'escrivoient pas  
tant pour instruire les personnes du monde, & pour  
former l'idée d'un habile Courtisan ou d'un homme  
d'Etat; que pour édifier les Religieux & pour leur  
faire voir par les exemples d'une conduite aussi sainte  
que l'a esté celle de ce grand Homme, celle qu'ils  
doivent tenir dans la maison de Dieu. Quoy que mon  
intention n'ait pas tout-à-fait esté la mesme que celle  
de ces Ecrivains, & que jaye tâché de ne rien oublier  
dans cet ouvrage de ce qui pouvoit servir à instruire  
les personnes du monde, aussi-bien que celles qui  
sont consacrées à Dieu: je ne laisse pas de reconnoî-  
tre que cette reserve de ceux qui ont écrit avant  
moy sur le mesme sujet, nuit notablement à la beau-  
té & à la perfection de cette Histoire; puisqu'il ne  
m'a pas toujours esté permis de deviner ce qu'ils ont

jugé à propos de taire, ou ce qu'ils ont bien voulu ignorer. Mais il y a du moins ici assez de choses propres à édifier & à toucher des esprits ouverts à la lumière, & des cœurs sensibles à la grace. Il y en a mesme plus qu'on n'en peut imiter, puisque j'y ay quelque-fois rapporté de certains exemples extraordinaires de mortification & d'humilité, qu'on doit se contenter d'admirer, & qui ne se trouvent que dans la Vie de quelques Saints, que Dieu a voulu conduire par des voyes singulieres. Je n'ay pas crû devoir taire ces actions, qui surpassent si fort la portée ordinaire des hommes, & qui sont si éloignées de nos veuës; puisque tous les Historiens de la Vie de Saint François de Borgia, qui m'ont precedé, en ont parlé, que tous les Predicateurs les ont louées, & les ont fait admirer aux plus illustres Auditoires de l'Europe, & que plusieurs des Lecteurs les auroient trouvées à dire si je les avois oubliées.

Mais enfin, le principal est, que tout le monde trouve ici des exemples à imiter, & puisse regler sa vie sur celle de nostre Saint. Je n'ay pas crû la devoir charger d'une grande multitude de preceptes & de maximes, ni de longs passages des Peres, qui sont toujours plus d'effet, quand on les lit dans leur place naturelle, & qu'on trouve par tout reduits en ordre dans des traitez faits exprés. On n'apre-tendu persuader ici la vertu que par des faits & par des exemples. Cette Histoire en est si pleine, & l'on y en trouve par tout tant de grands, d'heroïques, & de propres à toutes sortes de personnes, qu'il est dif-

R R r ij

684 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
ficile de la lire fans en profiter.

Car si saint François de Borgia a esté dans les emplois éclatans un exemple illustre du bon usage que les Grands doivent faire de leur credit & de leur puissance; il en a esté un plus merveilleux du mépris que les plus sages & les plus courageux d'entre eux en peuvent faire, & de la vie qu'on doit mener apres y avoir renoncé pour Jesus - Christ. Il a esté un parfait Religieux, après avoir esté un parfait Courtisan & un excellent Vice - Roy. L'exemple de sa retraite a peuplé les Religions les plus saintes & les plus austeres; comme celuy de sa vertu dans les grands emplois & les grandes charges, a sanctifié les Cours les plus superbes. Il n'y eut jamais rien de mediocre dans sa conduite. Jamais on ne vit un sujet plus fidèle & plus zélé, un Cavalier plus brave & plus adroit, un Courtisan plus poli, un Juge plus équitable, un Gouverneur de Province & un Vice-Roy plus vigilant & plus magnifique, un Seigneur plus charitable envers ses vassaux, un Pere de famille plus soigneux & plus tendre envers ses enfans, ni un Maître plus liberal & plus humain envers ses domestiques. Mais jamais on ne vit aussi, après qu'il eut changé de profession, un Religieux plus austere & plus regulier, un Missionnaire plus zélé, un Prestre plus fidele à son ministere, un Predicateur plus Apostolique, ni un Superieur d'Ordre plus sage & plus éclairé de Dieu. Ses exemples & ses discours ont sanctifié de son vivant les Rois & les Empereurs, les Souverains & les Princes; les Cardinaux, les Evesques, les Grands

& les personnes de la Cour; les Magistrats, les Religieux & les Prestres de Jesus-Christ; les Docteurs & les Graduez des Universitez, les Gens de belles lettres, & les peuples enfin des Villes & de la Campagne. Il a fait voir dans ses emplois & dans les differens estats de sa vie, que la sainteté convient à tous les âges, à toutes les conditions du monde, & à toutes sortes de Professions. Mais les Saints de son temps ont principalement dit de luy, ce que les Peres de l'Eglise disoient dans les premiers siecles de ces Consulaires illustres, qui renonçoient aux plus hautes charges de l'Empire Romain, pour se soumettre au joug heureux de l'humilité Chrestienne: Qu'il estoit toutes sortes de pretextes à la lascheté des grands, & que la noblesse, ni les dignitez & les richesses, ni tous les autres avantages d'une condition relevée, ne pouvoient plus, après l'exemple que leur avoit donné un Grand de la terre de ce merite, aneanti pour Jesus-Christ, servir d'excuses aux personnes de qualité. J'espere enfin, que tous ceux qui liront cette Histoire, se diront à eux mesmes, ce que saint Gregoire le Grand disoit sur le sujet des saints Martyrs, qui avoient méprisé toutes les grandeurs de la terre, pour n'aspirer qu'à celles du Ciel. *Ce Saint que nous honorons a foulé aux pieds le monde dans tout son éclat & dans toute sa pompe. Il pouvoit esperer de jouir long-temps d'une joye parfaite, autant qu'on le peut en cette vie. Il estoit jeune; il avoit une santé vigoureuse, une fortune bien estable, une belle & nombreuse famille: il jouissoit d'une pleine tranquillité; il n'y*

*Aug. ep. 39  
ad Licent.  
Hieron. ep.  
34. ad Julian.*

*Ham. 28. de  
sanctis Neres  
Achille &  
Domitilla.*

RRrr iij

686 LA VIE DE S. FRANÇOIS DE BORGIA,  
avoit personne qui ne l'aimast & qui ne le considerast.  
Et cependant, ce monde qui se presentoit à luy si florissant,  
& qui luy estoit si favorable, avoit perdu sa fleur  
& tous ses charmes au dedans de ce cœur genereux.  
Au lieu que nous nous appliquons à faire renaistre & à faire  
refleurir dans les nostres, par nostre estime & par nos desirs  
inquiets, ce mesme monde, qui est maintenant sec & aride  
au dedans de lui-mesme, & qui ne peut avoir que des épines  
pour nous. On ne voit que morts, qu'afflictions & que desolations  
de toutes parts: On nous frappe & l'on nous blesse de tous costez:  
Nous sommes incessamment accablez de douleurs, de chagrins  
& de mauvais succez: & nous ne laissons pas neanmoins,  
par un aveuglement épouvantable de nostre concupiscence,  
d'aimer ce monde, qui nous persecute, de le suivre quand il nous  
fuit, & de nous attacher à une vaine ombre qui nous échape.



*Extrait du Privilège du Roy.*

**P**AR grace & Privilège du Roy, donné à saint Germain en Laye, le deuxième jour de Decembre mil six cens soixante & onze, signé DALENCE; Il est permis à l'Authcur de *la Vie de Saint François de Borgia*, de la faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, & cela pendant le temps de cinq années. Avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en contrefaire, ni vendre & debiter des exemplaires contrefaits, sous les peines portées par ledit Privilège.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 23. Decembre 1671. suivant l'Arrest du Parlement de Paris, du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.*

Signé, D. THIERRY, Syndic.

*L'Authcur a cédé & transporté tout le droit qu'il avoit audit Privilège à Denys Thierry & à Charles Villery, pour par eux en jouir le temps porté par iceluy; & ce conformément à l'accord fait entre eux, sous leurs seings privés, le 25. Decembre 1671.*

Achévé d'imprimer pour la première fois, le 26. Avril 1672.

*Fautes survenuees en l'Impression.*

**P**age 102. ligne 16. en rendoit, lisez luy en rendoit. pag. 109. lig. 12. a & l'ardeur. liz. & à l'ardeur. pag. 113. à la marge 1528. lisez 1548. pag. 128. lig. 24. 1559. liz. 1549. pag. 149. lig. 3. & 4. Qu'il ne voit point, liz. Qu'il ne pouvoit point. pag. 176. lig. 14. 15. & 16. Avoit esté en grands fruits en divers endroits où ils avoient fait des Millions, liz. Avoit esté en Mission en divers endroits où ils avoient fait de grands fruits. pag. 189. lig. penult 1558. liz. 1553. pag. 223. lig. 26. dont les voit, liz. dont on les voit. pag. 296. lig. dern & pag. 297. lig. 1. que son employ luy avoit donnez, liz. que luy avoit donnez son employ. pag. 333. lig. 4. trente-sept ans, liz. trente-quatre ans. pag. 338. lig. 16. continue, liz. a continue. pag. 448. lig. 24. des grands sentimens, liz. de grands sentimens. pag. 466. lig. 20. qu'au jour mesme, liz. jusqu'au jour mesme. pag. 564. lig. 13. & 14. toutes ses, liz. toutes choses. pag. 591. lig. 18. il le supplia, liz. il les supplia.

*100 pages 100-100  
100 pages 100-100  
100 pages 100-100*